

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

840.6
M558

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours ; les Pièces Fugitives nouvelles en vers & en prose ; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux ; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts ; les Spectacles ; les Causes Célèbres ; les Académies de Paris & des Provinces ; la Notice des Édits, Arrêts ; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 6 JANVIER 1787.

A PARIS,

Au Bureau du Mercure, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, N°. 17.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois de Décembre 1786.

PIÈCES FUGITIVES.

A Madame ..., 3
Le Moqueur moqué, Anecdote, 4
Misanthropie, traduite du Grec de Ménandre, ib.
Acrostiches, 6
Vers à Mme Belli..., 49
Impromptu à Mlle Denison, 50
Chanson, ib.
Morceau sur les Serres chaudes, 97
*M. d'A*** à Mme d'Hiegue*, 145
Romance, 147
Réponse à la question, 148
Epître à M. Balze, 193
A Mlle Waresiot, 199
Charades, Enigmes & Logogryphes, 7, 62, 98, 150, 200

NOUVELLES LITTÉR.

*Satyres, par M. Cle****, 9
Traité sur les propriétés & les effets du Café, 26
Voyages dans les Alpes, 54
Les Loisirs d'une jeune Personne raisonnable & sensible 67
Nouveaux Synonymes François, 100
Pensées Philosophiques sur la Nature, 117
Elémens d'Histoire Naturelle & de Chimie, 118
Tableau des Révolutions de la Littérature ancienne & moderne, 152
Théâtre Moral, 170
Histoire de Provence, 202
Discours de M. le Comte de la Tourailles, 211
Cécile, fille d'Achmet III, Empereur des Turcs, 216
Tableau du travail fait par les Rédacteurs & Coopérateurs du Mercure, 219
Variétés, 34, 38, 70, 120

SPECTACLES.

Concert Spirituel, 179
Acad. Royale de Musiq. 39, 72, 125, 186
Comédie Italienne, 83, 134, 181
Annonces & Notices, 44 91, 138, 186, 237

A Paris, de l'Imprimerie de M. LAMBERT, rue de la Harpe, près S. Côme.

Digitized by Google

Complaints
Mélanges
Z
24
10.31
009

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 6 JANVIER 1787.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

A un de mes Amis, qui a fait de mauvais Vers.

ARTISAN de mauvaises rimes,
Je verrai toujours dans tes vers
Des faveurs que tu crois sublimes,
Ta raison tournée à l'envers,
Le sens coupé dans la césure,
Un bon vers, mais sans compagnon,
Des chevilles pour la mesure,
Un style du plus mauvais ton,
Chaque vers offrant un emblême,
La rime arrivant au galop,
La raison s'échappant de même.
Pardonne si j'en ai dit trop;

Digitized by Google

Mais, crois-moi, prenons sans scrupule
Tous les deux ce qui nous convient,
Toi, ta grammaire & ta férule, *
Moi, le fuseau qui m'appartient.

(*Par Mme B..... à Nevers.*)

LE LOIR, *Fable.*

UN Loir faisoit sa résidence
Dans un grenier abandonné,
Où l'animal infortuné
Dépérissoit par l'abstinence;
Mais en dépôt l'on y mit du froment
Et le reclus se vit dans l'abondance;
Alors Souris & Rats vinrent joyeusement
Prendre part à son opulence
Et le féliciter sur sa magnificence.
En peu de temps le voilà frais, dispos,
Se pavanant & faisant le gros dos,
Comme ces parvenus sortis de la poussière.
Cependant un beau jour on enleva le grain
Et notre Rat le lendemain
Se retrouva dans la misère.
On n'a plus d'amis en ce cas:
Chacun se retire à grands pas;

* Il est Maître ès-Arts.

Digitized by Google

Et voilà ce que fit la troupe mercenaire.
De tous nos vils écornifleurs
C'eſt auſſi l'uſage ordinaire:
Perdez votre or, plus de flatteurs.
(*Par M. Adhémar, Comte de Marſane.*)

CHANSON

Chantée à Mme DE *VALLÉESSEURS, par Mlle* DE *VALLÉESSEURS.*

Sur l'Air : *Je ſuis Lindor.*

TOUCHANT à peine au printemps de mon âge,
Merveille n'eſt ſi j'ai quelque beauté;
J'ai les couleurs & la légèreté,
Non les défauts du papillon volage.

LORSQUE ma voix a brillé ſur la ſcène,
Il faut me voir dans un bal voltiger;
Là, cent rivaux brûlent de m'engager,
Tous dans leurs mains voudroient tenir la mienne.

MAMAN inſtruit mon enfance ingénue,
C'eſt dans ſes bras que ſont nés mes talens;
Quand je parois, je me fais mille amans;
Je n'en ai plus, hélas! dès qu'on l'a vue.
(*Par M. de* ****, *Officier au Régiment de l'Iſle de France.*)

Digitized by Google

Sur la Mort de M. BEAUJON.

BEAUJON, par un trait ſeul, eſt aſſez honoré:
Il étoit opulent; le pauvre l'a pleuré.

(*Par M. D.. T...*)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Théâtre*; celui de l'Énigme eſt *Clef*; celui du Logogryphe eſt *Serrure*, où l'on trouve *ferre*, *rue*, *ré*, *ruſe*.

CHARADE.

QUICONQUE eſt bas flatteur, eſt toujours mon premier;
L'innocence ſans fard habite mon dernier,
Et chaque grande ville a toujours mon entier.

(*Par M. le Chevalier de Meude-Monpas.*)

Digitized by Google

ÉNIGME.

JE ſuis léger au féminin,
Je ſuis léger au maſculin ;
Mais léger d'une autre manière.
Femelle, on m'admire & je plais
Quand on voit en moi de beaux traits ;
Quand je ſuis d'un beau caractère,
Sur-tout d'un caractère égal ;
Quand je ſuis droite & bien réglée,
Nette, propre, point barbouillée ;
Ma moindre tache eſt un grand mal :
J'ai mon rang, ma place & mes titres ;
J'entre ſouvent dans les Chapitres.
J'ai de l'eſprit & du ſavoir,
Au moins je devrois en avoir :
J'ai bien des ſœurs ; mais leur fortune
Et leur mérite eſt différent ;
Une quelquefois en vaut cent,
Ou mille n'en valent pas une.

(*Par M. L. F., Avocat au Parl. de Lorraine.*)

LOGOGRYPHE

DE ſept pieds mon tout ſe compoſe,
Et je nourris grand & petit.

Digitized by Google

Hélas ! je ſuis fragile, & ſi l'on ne m'emplit,
Je ne vaux rien ou peu de choſe.
On trouve dans mon examen
Cet élément conquis par Charles & Pilâtre,
Et celui qui naguère aux exploits de Suffren
A ſervi de théâtre.
On y rencontre auſſi ce doux nom ſi commun,
Si rarement au cœur, ſi ſouvent à la bouche,
Que l'on prodigue à l'importun
Autant qu'à l'objet qui nous touche ;
De la coquette un titre redouté ;
Un don divin, mais ſujet à diſpute,
Don refuſé par Deſcarte à la brute,
Et par l'erreur à l'homme conteſté ;
Un poiſſon délicat ; un animal immonde ;
L'aliment du vieillard ; la raiſon du guerrier ;
Le gagne-pain du batelier ;
Un mêlange fangeux de la terre & de l'onde ;
Du Poëte François l'écueil trop dangereux,
Et l'ornement altier du Prélat faſtueux.
Mais c'eſt en dire aſſez pour que l'on me devine,
Sinon, va me chercher, Lecteur, dans ta cuiſine.

(*Par M. le V...*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

IDÉES sur les secours à donner aux pauvres Malades dans les grandes Villes. A Philadelphie, & se trouve à Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, hôtel de Cluni.

DEPUIS quelque temps, dans toutes les parties de l'Europe, les bons Citoyens, les Écrivains politiques, les Physiciens & les Administrateurs ont plus particulièrement porté leur attention & leurs soins sur le régime des Hôpitaux. De nouvelles vues, proposées & discutées, ont déjà amené d'heureuses réformes, & en préparent de plus grandes. C'est un des progrès de notre siècle qu'il est juste de reconnoître & de louer dans toutes les occasions. Le petit Ouvrage que j'annonce en offre une bien naturelle. C'est un des meilleurs qu'on ait encore publiés sur cet intéressant sujet.

On ne voit pas que les nations anciennes ni les nations étrangères à l'Europe ayent connu l'établissement des Hôpitaux. Il paroît que, chez elles, la constitution sociale & la bienfaisance particulière rendoient inutiles ces hospices ouverts par la miséricorde pu-

Digitized by Google

blique. Ce qui paroît certain au moins, c'eſt que leurs établiſſemens, qui avoient le même objet, n'avoient rien de pareil dans le plan & l'exécution. Cette inſtitution appartenoit à une religion qui a particulièrement adopté les pauvres, qui préſente ſans ceſſe leurs beſoins à la conſcience des riches, & dans ſes menaces & dans ſes récompenſes.

Depuis qu'on a beaucoup examiné ces établiſſemens, on les a vus ſous des aſpects bien divers. Nous en ſommes peut-être trop près pour bien recevoir les impreſſions qu'ils doivent laiſſer. Tranſportons-les un moment loin de nous; donnons-les à juger à ces peuples qui ne les connoiſſent pas; nous apperceverons mieux les véritables idées qu'on en doit prendre.

Je ſuppoſe qu'un Concitoyen de ces peuples, qui auroit long-temps ſéjourné parmi nous, &, ce qui eſt moins commun & moins facile, qui y auroit bien obſervé, revenu dans ſon pays, & choiſiſſant dans les objets qui ont attiré ſon attention, ceux qui tiennent au bonheur de l'humanité, & qui annoncent le plus les progrès de la civiliſation, parla ainſi: « L'Europe doit à ſa religion une vertu » publique qu'on ne voit point ailleurs. Dans » toutes ſes contrées, & depuis des ſiècles, » elle a élevé des aſyles pour les pauvres, les » enfans abandonnés & les infirmes. Par- » tout le voyageur eſt frappé de quelque édi- » fice conſacré par cette touchante inſcrip- » tion. Cette religion porte la piété pour ſes

Digitized by Google

» malheureux, jusqu'à former des ames pour
» la sainte fonction de les soulager. Ainsi, il
» n'y a rien de servile dans un soin qui ré-
» pugne si fort à notre foiblesse ; des récom-
» penses célestes en font un sublime dévoue-
» ment. Ce sont les femmes qu'elle y a ap-
» pelées, comme pour signaler davantage sa
» puissance, en triomphant de cette aver-
» sion plus vive que la nature leur a donnée
» pour l'aspect des souffrances & de la mort,
» & comme pour faire un plus doux présent
» aux misères humaines, en les confiant à
» une sensibilité plus délicate. Dans plusieurs
» villes, la bienfaisance est quelquefois obli-
» gée de resserrer ses secours ; mais dans
» d'autres, elle les étend en proportion du
» nombre des infortunés. La plus célèbre des
» Capitales offre dans ce genre un spectacle
» tel qu'il faut l'avoir vu pour s'en former
» une idée. Elle a un hôpital qui est comme
» une ville de refuge pour toutes les infir-
» mités. Vous y voyez quelquefois jusqu'à cinq
» mille malades. On ne demande ni de quelle
» religion, ni de quel pays, ni de quel état
» vous êtes, si vous faites le bien ou le mal,
» si on vous doit récompense ou punition.
» Vous êtes pauvre & souffrant ; vous avez
» besoin d'un asyle & des secours d'un art
» salutaire. Entrez, prenez place parmi tant
» de malheureux. Venez reposer vos dou-
» leurs dans le sein d'une charité inspirée
» par Dieu même, & attendre avec résigna-
» tion ce que la Nature vous réserve. »

Digitized by Google

J'entends du milieu de ce peuple s'élever des cris de bénédiction, & des transports d'admiration s'y mêler. « O humanité ! ô patriotisme, qui ne pouvant empêcher l'indigente, en retranchent au moins les plus » extrêmes malheurs, qui ne permettent pas » à des hommes, à des citoyens de rester » privés des premiers besoins & des derniers » secours de la vie, pourquoi n'êtes vous » pas la loi, la religion de tous les peuples ! » vous, qui nous gouvernez, soyez touchés » d'un si noble, d'un si saint exemple. Nous » sommes aussi exposés à toutes les détresses » de la pauvreté; mais nous n'avons de ressource que dans la pitié toujours lente & » foible de ceux qui nous entourent; autant » elle est douce, quand elle vient à nous, autant elle est cruelle, quand il faut l'implorer. Sauvez-nous de ce dernier malheur, » de cette profonde humiliation. Accordez-nous aussi une maison commune, qui soit » celle de tous ceux qui n'ont pas un asyle, » ni pour vivre, ni pour mourir. »

Telle seroit la première impression de ce peuple sur des institutions que nous regardons avec indifférence, & dont nous parlons souvent avec murmure.

Mais ces causes de nos murmures, un étranger, quoique de loin, pourroit les appercevoir avec un peu de réflexion. Supposons un Philosophe parmi ce peuple, ne pourra-t'il pas se lever & dire: « O mes concitoyens, » quelle vaine illusion touche vos cœurs !

Digitized by Google

» quelle admiration inconsidérée vous en-
» traîne! êtes vous las de vos vertus qui vous
» rendent inutiles ces établissemens? Puis-
» que notre patrie n'en a pas encore élevés,
» c'est sans doute que les malheureux n'ont
» encore été délaissés ni de leurs parens, ni
» de leurs amis, ni de leurs voisins, de tous
» ceux à qui les sentimens de la Nature &
» les rapports de la société imposoient de les
» soulager. Voulez-vous ne plus rien faire,
» ne plus rien sentir pour eux? Livrez-les à
» la pitié publique; elle sera votre excuse,
» & elle succombera sous le fardeau que vous
» lui laisserez. J'ai peu de confiance dans
» cette vaste charité, qui n'embrasse toutes
» les misères que pour ne s'attacher à au-
» cune, qui les rassemble, comme si elles
» ne pouvoient s'adoucir qu'en présence les
» unes des autres. Un grand hôpital ne m'an-
» nonce que des riches sans compassion, des
» malheureux sans ressource, & un gouver-
» nement qui leur laisse tous leurs maux,
» content de les défendre de la mort. Mais
» ne nous trompe pas par de fausses appa-
» rences, toi qui nous vante des usages
» étrangers. Ce n'est pas assez de nous annon-
» cer ces lieux de miséricorde; dis-nous ce
» qui s'y passe; voyons comment une bien-
» faisance si étendue remplit ses promesses. »

» Homme juste & sage » répondroit le Voyageur, « tu préviens ce que je dois t'ap-
» prendre. Ces institutions ont un but grand
» & sacré; mais elles n'attestent que leur

Digitized by Google

» impuiſſance à le remplir. Elles ne ſont
» bonnes que dans les lieux où la charité pri-
» vée pourroit les rendre inutiles, où peu de
» malades ſont réduits à la charité publique,
» où celle-ci peut réparer les maux de l'ex-
» trême pauvreté, & remplacer un peu les
» ſoins des affections domeſtiques. Ailleurs,
» les abus s'étendent à proportion de la mul-
» tiplicité des ſecours qu'il faut donner.
» Pourrai-je vous dire ce que j'ai vu, ce que
» j'ai ſenti dans le plus conſidérable & le plus
» triſtement célèbre de ces établiſſemens ?
» Pourrai-je contriſter vos cœurs, ſouiller
» vos imaginations d'un ſpectacle qui ſou-
» lève toute la ſenſibilité ? En parcourant
» cet édifice, qui, au ſein d'une immenſe
» capitale, contient quatre mille malades
» qu'ils infectent, & dont ils ſont infectés,
» en voyant la pitié qui les reçoit, réduite à
» devenir barbare dans le traitement qu'elle
» leur accorde, les entaſſer juſqu'à quatre
» dans un même lit, ne les ſoigner qu'avec
» cet ordre néceſſaire dans une vaſte admi-
» niſtration, & ſans cette compaſſion, qui
» s'arrête & ſe proportionne à chaque be-
» ſoin, à chaque douleur, j'ai cru être amené
» en ce lieu pour recevoir, dans un ſeul ſen-
» timent, l'impreſſion de tous les maux que
» la Nature, dans ſes rigueurs, que la ſociété
» dans ſes déſordres, peuvent accumuler ſur
» l'humanité. Auſſi les miſérables, pour qui
» ſeuls peut exiſter un pareil établiſſement,
» en ont une frayeur telle que les loix au-

Digitized by Google

» roient pu en faire une peine très-répri-
» mante. Ils en redoutent l'air, les secours;
» ils n'y viennent que lorsqu'ils ont perdu,
» avec tous les moyens de vivre, le courage
» de mourir. Tout ce que ce séjour a de ré-
» voltant en fait même une humiliation;
» quiconque y échappe à la mort, n'en
» sort qu'avec la crainte du mépris; & ce-
» pendant le peuple de cette capitale est si
» profondément dénué de ressources, que
» son affluence dans ce séjour est la princi-
» pale cause des dangers, des afflictions qu'il
» y rencontre. Dieux, protecteurs de mon
» pays, Dieux qui vous laissez toucher aux mi-
» sères humaines, rendez-nous toujours assez
» miséricordieux, pour retenir toujours nos
» pauvres & nos infirmes près de nos secours
» & de nos soins, & pour ne les reléguer ja-
» mais dans ces hospices meurtriers! »

Ainsi, en honorant les principes sacrés qui ont présidé à ces établissemens, en bénissant les secours que l'humanité souffrante en a reçus, en les contemplant encore avec cette reconnoissance & cette consolation qu'ils inspirent à toute âme sensible, on sent avec amertume, on voit avec étonnement, qu'ils pallient les grands maux de la société plutôt qu'ils ne les corrigent, qu'ils ne réparent les plus grands désordres que pour en entretenir la source, qu'ils affoiblissent même les vertus qui les ont fait naître, & qui peuvent seules les faire atteindre à l'étendue de leurs objets. On n'a pas assez vu que les hôpitaux étoient

Digitized by Google

le plus insuffisant des remèdes à appliquer aux misères humaines, qu'ils accusent la société à mesure qu'ils se multiplient. Ce n'est pas assez d'ouvrir un azyle au pauvre dans ses maladies ; il faut lui assurer des moyens de travailler sans s'excéder, d'amasser quelque chose au de-là de ses besoins journaliers, de ne pas être réduit à passer le temps de ses souffrances comme un être qui ne tient à rien dans le monde. Considérez aussi que la vertu publique est sans force, si elle n'entretient & ne dirige les vertus privées; qu'autant ce qui s'inspire dans les œuvres de la bienfaisance est abondant, autant ce qui s'y commande est borné. La nature a mis dans nos âmes des impressions, la société nous place dans des rapports, qui nous appellent au secours des misérables. Fiez-vous davantage à la compassion naturelle, à ces devoirs de convenance dont il nous est si aisé de contracter l'habitude; ou plutôt accroissez en la force par le besoin d'y céder, par le cours de l'opinion, par des distinctions que vous y attacherez. Ne voyez-vous pas que lorsque vous élevez un hôpital, chacun se dégage des liens de parenté, d'amitié, de confraternité, de voisinage. On devient dur, parce qu'on paye, parce qu'on sent moins la voix tendre & impérieuse de la pitié, & qu'on croit n'avoir plus à répondre de rien, même à son propre cœur. Je ne sais si une partie de l'égoïsme qu'on remarque dans les grandes villes, ne vient pas de cette source. Ne pourroit-on

Digitized by Google

pas auſſi ſoulager les infirmités humaines, ſans enlever les malheureux à tout ce qu'ils aiment, à tout ce qui les conſole, ſans les entaſſer enſemble, tandis que, pour leur ſanté & leur bonheur, il faudroit les dérober les uns aux autres? Ceux qui les ſoignent, ſeront-ils plus empreſſés, plus attentifs, lorſqu'ils ſeront obligés de retirer leur affection, ne pouvant la partager à tant d'objets; de ne faire que comme un devoir, ce qui demande toute la vigilance d'un tendre intérêt? Et combien de dépenſes pour faire aller un grand établiſſement, qui ſont perdues pour l'utilité de ſa deſtination? Combien d'abus, de déſordres s'y introduiſent bientôt & s'y maintiennent long-temps? Et quelle difficulté de les détruire, quand ils ont leur excuſe dans une adminiſtration néceſſairement compliquée?

Telles ſont les vues que développe, d'une manière auſſi ingénieuſe que touchante, l'Auteur de l'Ouvrage que j'annonce; &, ce qui eſt encore mieux, d'où il part pour propoſer des remèdes ſimples & faciles à des maux trop réels. J'aurois peut-être dû n'employer que ſes idées & ſes paroles. Mais comment peut-on toucher à la cauſe des infortunés, ſans y faire entendre ſa foible voix? Un Écrivain n'a que ſes penſées à offrir dans le ſoulagement des misères humaines; il croit acquitter ſa dette, lorſqu'il en trace le tableau, & qu'il y répand les mouvemens & les vœux de ſon âme.

Digitized by Google

L'ouvrage, dont nous allons préſenter les principales idées, a pour but de s'oppoſer au plan d'un nouvel Hôtel-Dieu, propoſé par M. Poget. Veut-il donc priver les infirmes & les malades de tout ſecours? Au contraire, il veut leur en aſſurer de meilleurs & de plus nombreux. Son plan ſeroit qu'il n'y eût plus d'Hôtel-Dieu, au moins qu'il fût réduit à un grand hoſpice; que les revenus en fuſſent appliqués au ſoulagement des pauvres-malades, ſous la direction de l'adminiſtration qui régit maintenant cet établiſſement; que, dans chaque Paroiſſe, il y eût une fondation de charité, telle que celle qui ſubſiſte dans celle de Saint-Roch, deſtinée à pourvoir au ſoulagement des pauvres-malades qui ont un domicile; qu'il y eût des hoſpices, dans chaque Paroiſſe, pour les malades ſans domicile; enfin qu'on autoriſât les particuliers à établir des infirmeries à penſion, ſéparées des hoſpices, où les Maîtres & les perſonnes charitables pourroient placer leurs domeſtiques ou des ouvriers qui les intéreſſeroient.

Ce n'eſt point du tout faire connoître un plan, dont toutes les vues ſont fondées ſur des obſervations auſſi juſtes qu'utiles, & dont toutes les idées ſont bien liées, que de s'arrêter à un ſimple énoncé. Il faut lire cet Ouvrage, qui, au mérite d'un grand intérêt, joint l'avantage d'être très-court. Ce ſeroit une ſorte de crime pour la Nation & pour le ſiècle, que de pareils objets y fuſſent traités ſans obtenir une grande attention, & qu'ils l'ayent

Digitized by Google

dé avec une ſagacité ſi heureuſe, ſans obtenir à l'Auteur une reconnoiſſance publique.

Plus ce Journal eſt répandu, plus il doit particuliérement s'arrêter ſur des Ouvrages pareils.

Rien de plus juſte & de plus fin en même-temps que les principes d'où part l'Auteur pour vouloir qu'on commence par ne pas faire ſortir de leurs familles les malades qui en ont une.

« Il n'eſt pas dans la Nature de demander » à autrui ce que l'on peut faire ſoi-même » ſans un trop grand effort.

» L'homme ſouffrant commence par ſup- » porter ſon mal, & par y appoſter de lui- » même, avec ſes propres moyens, le ſou- » lagement qu'ils peuvent lui procurer.

» Quand les moyens de ſoulagement qui » dépendent de lui ſont inſuffiſans, il ſe » plaint; il commence à implorer le ſecours » de ſes parens & de ſes amis, & chacun » d'eux l'aſſiſte par la ſuite d'un penchant » naturel que la compaſſion met du plus ou » moins dans le cœur de tous les hommes.

» Cette aſſiſtance a cependant des bornes; » elle eſt limitée par les moyens & par la » volonté de ceux qui la donnent; elle ne » peut s'étendre au-delà du terme où les » ſoins & la fatigue qu'ils prendroient leur » ſembleroient plus pénibles que la compaſ- » ſion qu'ils reſſentent; ce terme s'élève » très haut, quelquefois juſqu'au ſacrifice de » la vie chez les cœurs ſenſibles & vivement

Digitized by Google

» affectionnés; il a peu de portée chez les » indifférens; mais, si l'on pouvoit s'exprimer ainsi, il présente toujours une sorte » d'équation, en raison de laquelle l'assistance est donnée tant qu'elle paroît à » l'homme qui s'y dévoue, un moindre fardeau que celui de la compassion dont il est » ému.

» C'est ce qui fait que les secours de la » famille unie par l'amour & par l'amitié » sont toujours les premiers, les plus attentifs, les plus énergiques, & ceux dont est » le plus véritablement soulagé l'être souffrant, qui dans l'assistance qu'il reçoit, » compte pour beaucoup la consolation qu'il » éprouve, & a besoin de trouver une jouissance morale jointe à un service physique.

» Mais quelquefois, & trop souvent sans » doute, les efforts de la famille ne peuvent » suffire aux besoins urgens & multipliés de » l'individu qui souffre. Qu'arrive-t il alors? » La famille à son tour invoque le secours de » ses voisins. Ceux-ci en donnent, qui deviennent utiles, qui suppléent un peu à » l'insuffisance des premiers, mais qui, offerts » avec moins de zèle, & suivis avec moins » d'intérêt, sont loin d'avoir, par leur nature, » la même efficacité.

» C'est bien pis quand, au-lieu de l'assistance des voisins, il faut avoir recours à » celle du Village, ou de la Paroisse, ou de » la Municipalité, ou de la Province, ou de » l'État. Plus le secours vient de loin, moins

Digitized by Google

» il vaut, & plus il paroît lourd à ceux qui » l'accordent.

» Cet inconvénient ayant ſa ſource dans » la conſtitution de l'homme & de la So- » ciété, il eſt impoſſible d'y échapper, & il » en réſulte que, lorſqu'il s'agit de ſoulager » l'infortune & la maladie, la Société elle- » même, pour exercer une véritable cha- » rité, doit s'employer le moins qu'il ſoit » poſſible, & faire autant qu'il peut dépendre » d'elle, uſage des forces particulières des » familles & des individus. »

Parmi les avantages de cette manière d'adminiſtrer les ſecours publics, l'Auteur en fait remarquer un principal, celui de faire concourir les ſoins de la famille à la guériſon du malade, & les ſecours du malade au ſoulagement de la famille elle-même.

« Toutes les fois qu'on ſe rapproche de la » Nature, les biens ſe cumulent. Lorſqu'on » s'en éloigne, ils ne ſe font plus qu'aux » dépens les uns des autres. Un Artiſan, un » Ouvrier, pères de famille, tombent ma- » lades; leur ſalaire, qui faiſoit vivre leur » ménage, eſt interrompu. Si on les tranſ- » porte dans un Hôpital, ils quittent avec » une double affliction leur femme & leurs » enfans, dont ils regrettent les ſoins; leur » femme & leurs enfans, qu'ils laiſſent ſans » pain & réduits à la mendicité.

» Si au contraire on ne les ſépare point, » le père ſoigné & conſolé ſera moins long- » temps & moins dangereuſement malade;

Digitized by Google

» & dans la dépense que la Charité devra
» faire pour lui, il y en a une partie qui, sans
» lui nuire & sans multiplier les frais, peut
» tourner au profit de sa famille. Il faut bien
» que quelqu'un mange la viande dont on
» lui aura fait du bouillon, & en chauffant
» sa tisanne il n'en coûte pas plus de chauffer
» aussi ses enfans. La femme & les enfans
» peuvent donc se trouver sauvés de la mi-
» sère, si au-lieu d'envoyer le malade dépen-
» ser trente sols par jour dans un Hôtel-
» Dieu, on le laisse, aidé de leurs soins, en
» consommer vingt au milieu de ceux qui
» l'aiment, & qui lui sont chers. »

Cette forme étendroit les liens de l'amitié chez le peuple. Ceux même qui n'auroient
» point de familles, se verroient souvent
» assistés par un zèle véritable, ou préfé-
» rable du moins à celui des infirmiers, si ce
» zèle étoit assuré d'être soutenu & réchauffé
» par un partage dans la petite pension jour-
» nalière, & par le droit de consommer la
» viande des bouillons: tout sentiment na-
» turel peut être tourné à bien, & l'intérêt
» même peut perfectionner les mœurs, s'il
» est mis sur une bonne voie par une intel-
» ligente charité. »

On ne peut se refuser aux raisons que développe l'Auteur contre les grands hôpitaux, & aux avantages qui résultent de la multiplicité des hospices. Il faut les voir dans l'Ouvrage même. L'Auteur avoit ici un modèle

Digitized by Google

à citer, & il s'eſt plu à rendre un hommage que tous les cœurs partageront.

« Il faut bénir la dame étrangère qui a » profité du crédit dont elle jouiſſoit, & de » la vénération dont elle jouira toujours, » pour nous donner l'exemple d'un hoſpice » où les malades, ſoignés avec humanité, » meurent moins que dans aucun des autres » hôpitaux de la capitale; & il faut ſouhaiter » qu'un zèle trop ardent ne conduiſe pas à » multiplier les lits de cet hoſpice, de ma- » nière à en former à ſon tour un grand » hôpital. Ses ſuccès tiennent principalement » à ce que l'entrepriſe eſt bornée. »

« Moins ces maiſons ſeront conſidérables, » & plus il ſera facile à des hommes d'une » capacité ordinaire, & tels que ceux qu'on » trouve à employer, d'y établir & d'y main- » tenir le bon ordre, les bonnes mœurs, » l'économie & la probité de détail. »

Dans le quatrième chapitre, l'Auteur établit le projet nouveau d'avoir des infirmeries à penſion, qui ſeroient ſous l'inſpection des Curés & des Dames de la charité de chaque Paroiſſe. Il entre dans des détails qui appuient & confirment ſes idées. Nous regrettons de ne pouvoir ni les abréger, ni en détacher quelque partie.

Le dernier chapitre eſt un réſumé du plan de l'Auteur, où il l'établit ſur de nouvelles preuves ou de nouvelles conſidérations.

On jugera de l'eſprit général de cet Ouvrage par les dernières phraſes:

Digitized by Google

« Comment ſommes-nous arrivés à mettre » ſur la voie de ce terme heureux, où, avec » la moindre dépenſe poſſible, on aſſiſtera » le plus grand nombre poſſible de pauvres » malades, en ſoulageant autant qu'il ſera » poſſible leur cœur affligé, & rendant plus » efficaces de toutes les manières, les ſoins » auxquels ils ont droit de prétendre? C'eſt » en tâchant de ne pas laiſſer perdre un des » ſentimens, un des penchans, une des ver- » tus, une des paſſions, un des intérêts, & » même une des foibleſſes que l'on pourroit » tourner à leur profit. Toute faculté de dé- » penſer en argent eſt bornée; tout pouvoir » phyſique eſt limité. Il n'y a que l'eſprit & » l'âme qui, plus rapprochés, ſi l'on peut » ainſi dire, de la divinité, tiennent d'elle » une activité, une puiſſance, une bienfai- » ſance preſqu'incommenſurables. »

On ne fera pas ſurpris d'apprendre qu'on doit cet excellent Mémoire à un Écrivain qui s'eſt particulièrement voué aux études & aux travaux d'adminiſtration, qui joint un eſprit ſupérieur à des connoiſſances immenſes, dont le zèle infatigable rend les talens plus utiles, & qui, ayant mérité la confiance du Gouvernement, aura un jour la gloire d'avoir ſenſiblement contribué à étendre les lumières & à préparer beaucoup de biens, par un grand nombre d'écrits qui ont tous, comme celui-ci, des objets d'utilité publique.

(*Cet Article eſt de M. de L. C.*)

ZÉLIE

Digitized by Google

ZÉLIE dans le Déſert, par Mme D***. A Londres, & ſe trouve à Paris, chez Belin, rue S. Jacques; Deſenne, au Palais Royal, & Royez, quai des Auguſtins.

UNE femme jeune & belle eſt ſéparée d'un père & d'un amant qu'elle adore, par une tempête qui briſe le vaiſſeau ſur lequel ils s'étoient embarqués pour les Indes; elle eſt obligée de chercher un aſyle dans les bois, & de paſſer pluſieurs années dans un endroit inhabité de l'Iſle de Sumatra. Tel eſt le fond du Roman que nous annonçons. Nous croirions diminuer beaucoup le plaiſir de ceux qui s'empreſſeront de le lire, ſi nous leur parlions en détail des divers événemens qui le compoſent, & qui les intéreſſeront d'autant plus qu'ils ſeront moins prévus. Mais nous ne pouvons nous refuſer à la ſatisfaction de dire que le plan de l'Ouvrage de Mme D. eſt bien conçu; les incidens y naiſſent néceſſairement les uns des autres; & l'on s'apperçoit que les moindres ſont prévus par l'Auteur dès le commencement de l'Ouvrage. Mme D. indique ce qui les produit, de manière cependant que l'illuſion ne ſoit jamais détruite, & elle les a d'ailleurs ſi bien enchaînés, qu'en en ſupprimant un ſeul, on renverſeroit tous les autres. Nous inſiſtons ſur ce mérite, parce qu'il eſt très-rare, & parce que nous ne voyons que trop de romans uniquement compoſés d'événemens ſi peu liés

Digitized by Google

les uns avec les autres, que l'on pourroit prendre au hasard telle partie que l'on voudroit pour le commencement ou la fin de l'Ouvrage.

Dans la chaîne des événemens qui composent le Roman de Zélie, il en est d'heureux; mais il en est aussi qui attristent l'ame & la déchirent; les situations les plus fortes y sont peintes avec énergie; mais comme aucun des personnages introduits par l'Auteur, n'est représenté avec un caractère odieux, ils ne font jamais verser des larmes amères; les sentimens qu'ils inspirent ne sont mêlés d'aucun mouvement d'indignation ou de haine, & il se répand sur le récit même des malheurs, une teinte de mélancolie tendre qui en adoucit la peinture au point d'y attacher un charme plus grand peut-être que celui que produit l'image du bonheur. En n'offrant ainsi que des caractères aimables, l'Auteur s'est interdit sans doute une grande source de variété; mais la beauté des situations & l'intérêt qu'inspirent les principaux personnages, le dispensoient d'avoir recours sans cesse aux contrastes les plus frappans. D'ailleurs, en traçant ses divers caractères, Mme D. a attaché à chacun une nuance de bonté relative à l'état, au sexe, à l'âge, à l'éducation, à l'esprit de ses personnages; & comme elle a eu l'art plus grand encore de soutenir ces mêmes caractères jusqu'à la fin de son Roman, les diverses nuances qui les distinguent ne changent point dans le cours de l'Ouvrage, & ne

Digitized by Google

peuvent point par conséquent se rapprocher assez les unes des autres pour se confondre. Les sentimens qui animent les personnages se développent donc toujours de la maniere la plus conforme à leurs differens caractères; & l'on doit compter bien peu de Romans où l'on ait représenté avec autant de vérité tous les degrés par lesquels un sentiment assez foible dans sa naissance, devient une passion impérieuse; l'on s'en appercevra sur-tout dans le caractère de Ninette, la jeune élève de Zélie.

Ces vertus paisibles, cette tendre bonté assignées aux divers personnages, ont influé sur le style de l'Auteur; il règne en effet dans la marche de ses idées, une sorte de douce tranquillité. Mme D. emploie rarement ces mouvemens impétueux qui ne conviennent le plus souvent qu'aux passions extrêmes; il semble que l'expression des sentimens qu'elle a voulu représenter, est toujours retenue par une aimable modération; on sent toujours une impression de calme, même en voyant la peinture des orages du cœur; mais si le Lecteur est frappé par des traits moins rapides, ils n'en pénètrent pas moins profondément; & l'on se trouve vivement ému, même long-temps après avoir cessé de lire le Roman.

La diction est d'ailleurs pure, élégante & facile. Mais ce qui caractérise particulièrement le Roman de Zélie, c'est l'espèce de forme dramatique que l'Auteur lui a très-

Digitized by Google

ſouvent donnée; Mme D. ceſſe de temps en temps d'employer le ton de la narration; elle offre tout d'un coup une peinture vive, tranſporte ſes Lecteurs au lieu de la ſcène, les plonge dans l'illuſion par la vérité des tableaux, & laiſſe parler ſes perſonnages. Les penſées s'élèvent alors; l'expreſſion s'anime; les ſentimens de ſes interlocuteurs ſe déploient dans toute leur force, & ils peignent eux-mêmes avec l'éloquence du cœur, leur ſituation heureuſe ou infortunée. Malheureuſement pour nos Lecteurs, les bornes de cet extrait ne nous permettent de citer que les morceaux ſuivans de l'intéreſſant Roman de Mme D.

« Tout l'équipage étoit encore dans la joie » que cauſe la découverte de la terre; nous » arrivions à la hauteur de Sumatra, ſans » avoir éprouvé aucuns vents contraires. Il » s'éleva tout-à-coup un violent ouragan qui » emporta toutes nos voiles & nos mâts. » Qu'on ſe peigne, s'il eſt poſſible, (*dit Zélie elle-même*) cet inſtant d'horreur, les cris » de tant de perſonnes épouvantées, le tu- » multe, le déſeſpoir, la mort. Ce ſpectacle » affreux n'étoit éclairé que par la foudre qui » éclatoit ſur nos têtes. Hélas! je reçus à » peine les derniers adieux de mon père, de » mon amant, de mon amie. J'étois évanouie » dans leurs bras, lorſqu'une vague terrible » briſa notre vaiſſeau ſur la pointe d'un ro- » cher, & me ſépara d'eux.

» J'ai ſouvent cherché, & toujours en

» vain, à me rappeler les circonſtances de
» cet affreux naufrage, où je fus portée preſ-
» que ſans vie ſur ce fatal rocher. Je m'y
» trouvai comme ſortant d'un ſonge. Je fixai
» d'abord les objets ſans les diſtinguer, mal-
» gré la clarté du jour; mais peu-à-peu je
» repris mes ſens, & je vis toute l'horreur
» de ma ſituation. Le péril que j'avois évité
» me parut préférable à celui auquel je me
» trouvois expoſée. J'enviai le ſort de mes
» amis que la tempête avoit enſevelis ſous
» les eaux. Un inſtant après, je frémiſſois du
» genre de mort que je les avois vus prêts à
» ſubir. J'entendois retentir au fond de mon
» cœur, la voix triſte & plaintive de M. d'Er-
» mancourt, qui ſouffroit plus de mes maux
» que des ſiens. Je le voyois encore, tâchant
» de me raſſurer ſur un danger qui lui pa-
» roiſſoit inévitable, mais qu'il auroit voulu
» me cacher juſqu'au dernier moment. Hélas!
» je le voyois comme lui, ce fatal inſtant qui
» devoit nous ſéparer; mais je ne prévoyois
» pas que le deſtin me réſervoit encore des
» maux plus cruels, en me conſervant une
» vie inſupportable, que l'abandon où je me
» trouvois me portoit à abréger pour me
» réunir à mes amis.

» Mes triſtes réflexions m'arrachèrent les
» plaintes les plus déchirantes ſur ma deſti-
» née. Je reprochois au ciel ma déplorable
» exiſtence: je l'accuſois d'injuſtice envers
» mes amis, qui méritoient un meilleur ſort.
» J'étois dans le plus grand déſeſpoir, quand

Digitized by Google

» J'entendis à peu de distance des cris plaintifs
» qui portèrent l'épouvante dans mon ame.
» Je me levai brusquement du lieu où j'étois
» restée plusieurs heures sans pouvoir chan-
» ger de situation, tant j'étois accablée &
» brisée par les secousses du vaisseau. L'idée
» de ma conservation, ce sentiment si na-
» turel qui nous entraîne machinalement,
» fut la seule qui m'affecta en ce moment, &
» qui me fit retrouver mes forces presque
» anéanties. Je fus ensuite touchée de com-
» passion pour l'être souffrant que j'avois
» entendu. »

» Je descendis du rocher; j'avançai dans le
» bois d'un pas timide & chancelant, en por-
» tant mes regards craintifs sur tous les ob-
» jets qui m'environnoient; mais le même
» sentiment que j'avois éprouvé, la peur,
» avoit fait fuir la personne affligée au pre-
» mier bruit que j'avois fait, en marchant
» dans le bois, pour aller à elle; l'ayant cher-
» chée pendant quelque temps, je pensai
» que la voix & les plaintes que j'avois cru
» entendre, n'étoient qu'un effet de mon
» imagination troublée, qui me représentoit
» par-tout des malheureux.

» J'étois persuadée de cette illusion, lorf-
» que j'apperçus dans l'épaisseur du bois, à
» quelques pas de l'endroit où j'étois, des
» arbrisseaux fort agités. J'entendis quelque
» bruit. J'avançai en tremblant, & je crus
» entrevoir, à travers les branches, une
» personne de mon sexe. Cette vue me raf-

Digitized by Google

» ſura. J'approchai en prononçant quelques
» mots pour calmer la crainte de celle que
» je voyois prête à m'échapper encore. Ah!
» ne fuyez pas une malheureuſe, dis-je,
« d'une voix douloureuſe & ſuppliante. Qui
» que vous ſoyez, j'implore votre protec-
» tion..... Qu'entends-je, s'étria la pauvre
» Lizadie, que je reconnus alors? Quoi! c'eſt
» vous, me dit-elle en courant ſe jeter dans
» mes bras! c'eſt mon amie que je fuyois!
» j'étois moi-même ſi étonnée, ſi ſaiſie en
» la ſerrant contre mon ſein, que je ne pus
» lui exprimer ma joie que par des ſoupirs
» & des larmes. J'avois l'ame ſi troublée, ſi
» agitée par cette heureuſe rencontre qui
» dans l'inſtant m'avoit donné des eſpérances
» encore plus grandes, que je tombai preſ-
» que ſans connoiſſance à ſes pieds.

» Revenue à moi, je demandai mon
» amant, mon père. Je voulois que mon
» amie me les rendit l'un & l'autre. Eh!
» pourquoi, lui diſois-je, pourquoi ne ſe
» ſeroient-ils pas ſauvés du naufrage comme
» nous? Ils ſont peut être actuellement dans
» quelqu'endroit de cette forêt, occupés à
» gémir ſur notre ſort, comme nous ſur le
» leur. Allons, ma chère amie, courons à
» leur ſecours. Ah! ſi le ciel me les avoit
» conſervés! ma vie entière ne ſuffiroit pas
» pour lui en témoigner ma reconnoiſſance.

» Mais nos recherches n'aboutirent à rien;
» nos plaintes, nos cris furent inutiles: la

Digitized by Google

» nature reſta muette autour de nous. »

Dans le morceau ſuivant, la jeune Ninette exprime les ſentimens que M. Sping le fils fait naître dans ſon cœur.

« Pourquoi cette obſtination à vouloir me » faire dire que je l'aime? Que prétend-t'il? » Qu'eſpère t'il d'un aveu qu'il ne devoit exi- » ger de moi, que du conſentement de ſes » parens, & en leur préſence? Croit-il donc » qu'il ſuffit d'avoir ravi mon cœur pour me » faire oublier la vertu.... Ah! ne le croyez » pas: non, ce cœur qui vous a ſans détour » avoué qu'il vous aime, ne conſentira ja- » mais à ſa honte.... Mais ne ſuis-je pas in- » juſte dans mes ſoupçons? Quel ſévère exa- » men! quelle ingratitude de ma part! quoi! » cet homme ſi honnête, ſi grand, ſi ver- » tueux, qui, depuis que je ſuis ici, ne s'eſt » pas démenti un ſeul inſtant, qui m'a donné » tant de marques du plus tendre attache- » ment, qui m'a ſacrifié tous ſes goûts, ſes » plaiſirs, tout ce qui l'occupoit avant mon » arrivée; c'eſt lui que j'outrage: c'eſt au plus » charmant des hommes que je cherche des » torts! Ah! je rougis de mon injuſtice. Par- » donne, cher objet de ma tendreſſe, par- » donne une défiance que mon cœur déſa- » voue! non, tu ne veux pas me perdre, tu » ne cherches pas à m'humilier..... Mais eſt-il » en ton pouvoir de réaliſer tous les titres » flatteurs que tu m'as prodigués dans l'ivreſſe » de ton cœur? Tu m'as nommée ton amie,

Digitized by Google

» ta femme, ta compagne chérie. Ah! puis-
» je espérer de mériter jamais ces noms si
» chers? Quoi! je serois l'épouse de cet hom-
» me si recherché, si desiré par toutes les
» femmes d'Achem?.... Tu me ferois tant de
» sacrifices! ah! je devrois m'y opposer si
» j'étois aussi désintéressée que toi: je de-
» vrois m'éloigner. Je le devrois aussi pour
» la satisfaction de tes parens: ils se repro-
» cheront un jour de m'avoir si bien reçue....
» Mais je n'aurai jamais ce barbare courage;
» les liens qui m'attachent à toi sont plus
» forts que ma raison. Je ne connois plus,
» je déteste même cette grandeur d'ame hé-
» roïque qu'un honneur chimérique inspire.
» Je ne serai point grande; mais je serai
» honnête & vertueuse. Je ne fuirai pas..... »
Il est difficile de trouver des morceaux écrits avec plus de sensibilité & d'heureux abandon. L'on admirera certainement aussi avec quelle vérité l'Auteur peint le mélange des beautés de la nature sauvage, avec le charme de la nature cultivée, dans des sites pittoresques qu'elle a su si bien animer par les scènes qu'elle y a représentées.

Ceux qui auront lu le Roman de Zélie, le reliront sûrement plusieurs fois; & nous croyons qu'il mérite d'autant plus d'être répandu, que l'on peut le laisser sans crainte entre les mains de la jeunesse la plus tendre; elle n'y trouvera que des leçons agréables dans des exemples touchans; & pendant que

Digitized by Google

l'expreſſion de la vive ſenſibilité qui y règne ravira les jeunes cœurs, la peinture d'une ſolitude tranquille, l'union d'une famille heureuſe dans un déſert preſque inacceſſible, le contraſte de ſa ſituation paiſible & fortunée avec les agitations des grandes ſociétés, charmeront la raiſon de l'âge mûr; le vieillard s'attendrira ſur l'image ſacrée du reſpect & de l'amour filial; & ceux même à qui les douces émotions ſont trop étrangères, ſeront retenus en le liſant par un attrait dont ils ne pourront ſe défendre. Les larmes délicieuſes que ce Roman fera répandre, les agréables jouiſſances qu'il procurera, les conſolations que lui devront plus d'une infortunée, ſeront ſans doute pour Mme D. une récompenſe plus touchante & plus chère à ſon cœur, que les juſtes éloges que ſon Ouvrage obtiendra.

ALMANACH de la Samaritaine, avec ſes prédictions pour l'année 1787. A MM. les Pariſiens. Au Château de la Samaritaine; & ſe trouve à Paris, hôtel de Meſgrigny, rue des Poitevins, & chez les Marchands de Nouveautés, *in*-16. Prix, 1 liv. broché, & 1 liv. 6 ſols franc de port par la poſte.

CETTE petite Brochure ne doit point être confondue avec la foule d'Almanachs dont

Digitized by Google

on eſt inondé au renouvellement de chaque année. Ce n'eſt point un Almanach véritable, puiſqu'on n'y trouve aucune indication des jours, des mois, ni des révolutions du Soleil. Ce titre n'eſt que le prétexte d'une critique agréable & gaie que l'Auteur a tracée de nos mœurs en parodiant les prédictions de l'Almanach de Liége.

« Il y a ſi long-temps, dit la Samaritaine » aux Pariſiens, que je ſuis en poſſeſſion » d'avertir la Ville de la ſucceſſion des » heures, & que je la réjouis par la variété » de mes ſons, que mes droits dans cette » partie ſont inconteſtables. Mais pour les » faire valoir plaiderai-je? ne plaiderai-je » pas? Je ne ſais même à qui m'adreſſer. » Eſt-ce à la Cour? eſt ce à la Ville? eſt-ce » au Perſonnage qu'on nomme mon *Gouverneur*, quoique je ſois d'un âge à n'être » plus en tutelle?

» Jadis à Nuremberg un vieux Militaire » tombé dans l'indigence, crut devoir écrire » à la Patrie pour la prier de venir à ſon » ſecours.... On liſoit ſur l'enveloppe de ſa » lettre en gros caractères: A LA PATRIE.... » Tous les Facteurs couroient la Ville à » perte d'haleine, demandant par-tout inutilement *Madame Patrie*, perſonne ne la » connoiſſoit, & les Adminiſtrateurs mêmes » du pays ſe renvoyoient réciproquement la » lettre en diſant: Nous ne ſommes pas la » Patrie.... Je crains la même aventure....

Digitized by Google

» D'ailleurs, j'ai tant vu de Plaideuſes en » triſte habit noir aller, venir, ſoupirer » ſans pouvoir obtenir une audience, que » cela me décourage. Prendrai-je un Procu- » reur? Le remède ſeroit pire que le mal. » Bientôt forcée de vendre ma cruche, ma » fontaine, ma dorure pour ſatisfaire à ſa » voracité, je me verrois au milieu du ruiſ- » ſeau avant qu'il eût ſeulement commencé » la procédure.

» Ne pouvant plus ni marquer les heures » ni les ſonner, j'ai voulu faire un Alma- » nach.... Perſonne n'eſt plus en état que » moi de faire un pareil Ouvrage. Il y a ſi » long-temps que je me tiens à la belle » étoile, & que j'épie les années, les mois, » les jours, que j'en puis parler ſavamment. »

On voit, par ce que nous venons de citer, que l'Auteur écrit avec eſprit. Il n'a pas toujours un goût sûr, ni un ton excellent; mais il eſt difficile d'allier conſtamment ces deux qualités avec le ton de la plaiſanterie, & dans les Ouvrages de ce genre on ne doit pas y regarder de ſi près.

Cet Almanach conſiſte en des réflexions ſur chacun des mois, & des prédictions pour l'année 1787. On conçoit que les unes & les autres ne ſont que de pures critiques. Nous en donnerons une idée qui fera connoître & juger l'Ouvrage. Voici ce qu'on y lit ſur *Février*:

» A peine commence-t-il à naître qu'il

» cabriole, qu'il chante, qu'il court les rues,
» qu'il se travestit, & que la Police a toutes
» les peines du monde à le contenir....

» Les gourmands aiment de préférence ce
» mois, parce qu'il est le père des indiges-
» tions. On voit jusqu'aux avares, qui ne
» donnent rien dans le cours de l'année,
» faire un effort extraordinaire au Carnaval,
» comme si l'on ne pouvoit pas se dispenser
» de célébrer Février....

» Ce fut pendant ce mois que Molière,
» dînant chez l'Ambassadeur de Venise, &
» voyant un Cagot qui mangeoit en esprit
» de pénitence un plat de truffes nommées
» en Italien *tartuffoli*, imagina que le nom
» de tartuffe désigneroit parfaitement l'hypo-
» crite dont il nous a peint le caractère, &c.»

Prédictions pour le mois de Mai. « Des
» inondations subites formeront des torrens,
» ce qui rendra quelques chemins périlleux,
» & ce qui rappellera le bon mot d'un
» Cocher, qui dit à un Évêque en pareil
» cas: *Priez Dieu, Monseigneur, car je vois*
» *l'heure où nos deux Siéges vont être va-*
» *cans.*

» Les *in-folio* continueront d'être au ra-
» bais, & les *in 16* auront une vogue éton-
» nante. On les transporte facilement; &
» quelque chose de mieux, on les perd....

» Une paysanne, brute comme les bêtes
» même qu'elle aura soignées, arrivera dans
» Paris, paroîtra toute tremblante au Palais

Digitized by Google

» Royal, pleurant ſa mère, ſes vaches &
» ſes pommes de terre, & dans deux mois
» de temps elle aura de l'eſprit, des façons,
» un équipage, un hôtel, & mille adora-
» teurs qui l'appelleront Madame la Ba-
» ronne, & qu'elle favoriſera d'un ſourire.
» La meilleure banque dans Paris eſt un
» joli minois. »

Les Entretiens du Palais Royal, 2 vol. *petit in*-12, prix, 3 liv., broché. A Paris, chez Buiſſon, Libraire, hôtel de Meſgrigny, rue des Poitevins.

Le titre de cet Ouvrage donne l'idée de ce qu'il peut contenir. Ce ſont des converſations auſſi variées que l'Auteur a pu le faire, & rien n'a pu l'arrêter, que ſa laſſitude ou ſa volonté. Son plan admettoit tout, s'étendoit & ſe reſſerroit à ſon gré. « L'Auteur dit lui-
» même: — Ceux qui font la matière de
» cette brochure, ſe reſſentent d'un lieu
» où les promeneurs comme les babillards
» cauſent ſans ceſſe des diſtractions. Rien de
» lié, rien d'approfondi; &, pour ſe
» mettre à la mode, rien qu'on ne puiſſe
» parcourir dans un clin-d'œil. » — Il ajoute: ſi je faiſois un livre, (diſoit Henri IV) il y auroit de quoi rire & de quoi réfléchir. Tel eſt le but que l'Auteur s'eſt propoſé. Nous

Digitized by Google

allons extraire quelques traits, pour qu'on puisse juger de la manière de son talent & de sa gaieté. — Le Palais Royal est le ralliement de l'Europe, de l'Amérique, de l'Afrique, de l'Asie. — L'indigence y est mère de l'industrie; on n'y met pas moins d'art à masquer la misère, qu'à se faire un visage à l'aide d'une toilette recherchée. L'élégance supplée parfaitement à la parure. La petite bourgeoise fait des révérences à la Duchesse; sa fille prend le costume de la Cour: c'est l'histoire du phosphore qui, formé d'une vile matière, a le plus grand éclat. — Je parlois encore, lorsqu'un élégant, dont les oreilles & les pieds offroient à la vue les boucles les plus extraordinaires, nous aborda. Il avoit un de ces chapeaux en forme de cloche, qui n'ont jamais bien coëffé personne; un de ces gilets où les poches touchent presqu'au menton. Il nous fit quelques calembourgs qui sont toujours pitoyables quand ils vont jusqu'à deux; il nous répéta quelques bons mots qu'il fête toujours avec Octave. Il disoit à chaque phrase: ma parole d'honneur; langage ordinaire à tous ceux qui n'en ont pas. Deux montres enrichies de brillans passoient successivement entre ses mains; une large bague flattoit son orgueil, lorsque son frère, honnête Procureur vint à passer. Alors mon homme disparut, pour éviter la honte de fraterniser d'une manière aussi bourgeoise.

Nous rimes beaucoup d'un agréable qui

Digitized by Google

avoit des talons rouges & point de souliers. Il étoit dans sa mue, jusqu'à ce qu'une heureuse chance au jeu lui rende son plumage & son orgueil.

L'Auteur parcourt tous les ordres des citoyens, & saisit toujours leurs ridicules & leurs caractères; on doit convenir que cette satyre est aimable & qu'elle ne peut offenser personne. Elle nous transmet en même-temps toutes les bigarrures de notre siècle avec gaieté, vérité; & elle devient quelquefois sérieuse sans être méchante.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Les Concerts de la veille & du jour de Noël ont offert plusieurs nouveautés intéressantes. M. Leroux a chanté pour la première fois une Scène Françoise de M. l'Abbé Lesueur. On a trouvé sa voix agréable & sa manière assez bonne. M. Wachter a exécuté les deux jours un Concerto de Clarinette de sa composition. Le son qu'il tire de cet Instrument est d'une force & d'une beauté surprenantes. Il a une grande volubilité avec infiniment d'expression. On a sur tout admiré l'art avec

Digitized by Google

lequel il nuance son jeu, & la manière dont il enfle & dégrade les sons. Il se livre quelquefois à des écarts de mauvais goût ; mais éclairé par des conseils sages, il n'est pas douteux qu'il ne s'en corrige, & qu'il n'acquiert bientôt le peu qui lui manque pour porter son Instrument à la perfection. L'Ouverture de M. Magnelli a paru manquer de style & d'harmonie. La Scène de M. Gauthier avec le premier de ces défauts a l'excès contraire du second. On y a trouvé peu de liaison dans les idées, ce qui vient du peu d'habitude d'écrire, avec une prétention extraordinaire aux effets d'harmonie. Il faut bien se mettre dans la tête que les moyens d'expression accumulés sans choix & sans ordre ne produisent pas l'expression. En étudiant les grands Maîtres, ceux qui les emploient le plus heureusement, on verra combien ils en sont sobres. L'Oratorio des fureurs de Saül par M. l'Abbé Lepreux a été fort applaudi, & a paru digne de la réputation de ce jeune Maître. Mlle Caroline Descarlins, habituée depuis long-temps (quoique très-jeune encore) aux applaudissemens du Public, en a mérité de nouveaux dans un trio de Harpe de la composition de M. Ragué. Dire qu'elle étoit accompagnée par M. Gervais sur le Violon & par M. Duport sur le Violoncelle, c'est dire assez avec quelle supériorité elle l'a été. Le rondeau de ce trio a paru d'un chant aussi neuf qu'agréable. Le premier morceau est d'une exécution difficile ; mais cette difficulté

Digitized by Google

a disparu sous les doigts de Mlle Descar sins. M. Mestrino a joué aussi les deux jours un Concerto de Violon de sa composition. Dans le premier morceau, peut-être un peu trop long, & allongé encore par les points d'orgue, son jeu a paru foible, petit, & même manquant de justesse, ce qui n'étoit causé sans doute que par la crainte qu'il éprouvoit en débutant. Mais la manière dont il a joué ensuite l'*adagio* lui a ramené tous les suffrages, & il les a ravis dans le troisième morceau. Cet effet a sur tout été sensible le second jour, où après avoir d'abord excité des murmures, la force de son talent a fini par arracher au Public des applaudissemens d'autant plus flatteurs, qu'il avoit eu à vaincre une prévention défavorable avant de les obtenir. La manière dont il dégrade les sons a déplu, parce que nous avons ici la louable habitude de condamner d'abord les choses auxquelles nous ne sommes pas accoutumés. Mais les Connoisseurs lui rendent plus de justice; ils trouvent sa manière neuve, pleine d'expression, de sensibilité; en un mot ils reconnoissent en lui le plus grand talent. — Le morceau ajouté par M. Rigel dans son charmant Oratorio de la sortie d'Égypte a été chanté parfaitement par Mme Chéron, & a fait le plus grand plaisir.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Précis de Matière Médicinale, par M. Venel, Professeur en Médecine dans l'Université de Montpellier, &c., augmenté de Notes, Additions & Observations, par M. Carrère, Conseiller-Médecin ordinaire du Roi, Censeur Royal, de la Société Royale de Médecine, &c. A Paris, chez Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue Galande. 1786, *in*-8°. 2 Vol.

Le nom de M. Venel est connu depuis long-temps dans le monde savant. Ce Médecin a occupé une place distinguée parmi les plus grands Chimistes de l'Europe; les Ouvrages dont il a enrichi le Public, nous font regretter ceux que nous devions attendre de lui si une mort prématurée ne l'eût enlevé à la République des Lettres. Celui que nous annonçons, qu'on a retrouvé après sa mort, & que sa modestie l'avoit empêché de publier, n'est point inférieur à ceux qui lui avoient mérité à juste titre la réputation dont il a joui.

On y reconnoît un Savant rempli de son objet, parlant avec cette assurance que donne la certitude des connoissances acquises; le Professeur qui, sans s'astreindre à un ordre déterminé saisit toutes les occasions d'instruire ses élèves sur les objets relatifs à celui qu'il traite dans l'ordre où ils se présentent à son imagination; des vues nouvelles & lumineuses sur la connoissance, la nature & l'usage des médicamens; un style haché, mais nerveux, plein de feu, qui indique un Auteur pénétré de l'importance & de la vérité de ses préceptes. On desire-

Digitized by Google

roit y trouver un ton moins tranchant, & un peu plus de ménagement pour les Ecrits, les opinions & les Auteurs qu'il combat; mais nous dirons avec l'Auteur de son Eloge, que *l'amour de la vérité & la noble assurance de l'avoir trouvée, lui faisoient prendre ce ton qu'on improuve, & qu'il n'avoit nul dessein de blesser personne.*

M. Carrère a fait à cet Ouvrage un grand nombre d'additions qui en sont presque la moitié; elles sont de deux genres; les unes contiennent l'indication des Ouvrages les plus importans, qu'il est utile de consulter sur la nature & les propriétés de chaque médicament; cette méthode, qui n'avoit jamais été employée, devient très-utile en indiquant les sources dans lesquelles on peut puiser des connoissances plus étendues que celles qu'on trouve ordinairement dans les matières médicales. Les autres additions de M. Carrère sont relatives à un grand nombre de remèdes que M. Venel n'a point connus, ou dont il n'a point parlé; elles réunissent dans un même tableau un précis bien fait de toutes les connoissances & découvertes modernes publiées depuis vingt ans sur les propriétés des médicamens; elles supposent beaucoup d'érudition & de grandes recherches.

Le Cabinet des Fées, ou *Collection choisie des Contes des Fées & autres Contes merveilleux ornés de Figures, dix-huitième & dernière Livraison, Tomes XXXV, XXXVI & XXXVII*, contenant *Minet Bleu & Louvette*, par Mme Fagnan; *Acajou & Zirphyle*, par Duclos; *Aglaé ou Nabotine*, par Coypel; *Contes des Fées*, par Mme Leprince de Beaumont; *le Prince desiré*, par M. Selis; *Contes choisis extraits de différens Recueils; Aventures merveilleuses de Don Silvio de Rosalva; Notice des Auteurs qui ont écrit dans le genre des*

Digitized by Google

Contes des Fées; la liſte complette des Ouvrages qui compoſent le Cabinet des Fées.

Cette Collection, qui eſt actuellement finie, contient trente-ſept Volumes *in*-8°. avec figures, dont le prix eſt de 3 liv. 12 ſols le Volume broché; elle eſt auſſi en trente-ſept Volumes *in* 12 avec les mêmes figures au prix de 2 liv. 8 ſols le Volume broché, & en trente-ſept Volumes *in*-12 ſans figures au prix de 1 liv. 15 ſols le Volume broché.

Les trois Editions qui ſe ſont faites en même-tems, de cette Collection, prouvent le ſuccès général qu'elle a obtenu, & nous diſpenſent de prévenir le Public en ſa faveur.

On trouve ces diverſes Editions, ainſi que les Œuvres de le Sage, celles de l'Abbé Prevoſt, de Mme de la Fayette & de Mme de Tencin, à Paris, chez Cuchet, Libraire, rue & hôtel Serpente; & à Genève, chez Barde, Manget & Compagnie, Imprimeurs-Libraires.

Lettres à M. Bailly ſur l'Hiſtoire primitive de la Grèce, par M. Rabaut de Saint Étienne, *in*-8°. A Paris, chez Debure l'aîné, Libraire, quai des Auguſtins, & au mois d'Avril 1787, rue Serpente, hôtel Ferrand, n°. 6.

Nous reviendrons ſur cet Ouvrage, qui annonce beaucoup d'inſtruction, & dans lequel l'Auteur a eu le talent de jeter plus d'intérêt que le ſujet ne ſembloit le comporter.

Abrégé de l'Hiſtoire Générale des Voyages, *in*-8°., Tomes XXII & XXIII. A Paris, chez Laporte, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers.

Ces deux nouveaux Volumes ſont l'Abrégé du troiſième Voyage de Cook. L'intéreſſante hardieſſe

Digitized by Google

de ce célèbre Voyageur est aussi connue qu'admirée, & nous dispense de tout éloge. Nous nous contenterons de dire que dans l'Abrégé que nous annonçons, son troisième Voyage contient plus de détails que l'Abrégé des deux premiers, & les rapprochemens dont on a accompagné le récit des faits, seront utiles à ceux qui liront la grande Relation.

Les Étrennes de mon Cousin, ou *l'Almanach pour rire, année* 1787, *in*-12, par M. C. D A Falaise; & se trouve à Paris, chez Desenne, Libraire, au Palais Royal; Leroy, Libraire, rue S. Jacques, & chez les Marchands de Nouveautés.

C'est une espèce de Pot-Pourri en prose & en vers, le tout assez gai pour remplir son titre.

Portrait de Mgr. le Dauphin & de Madame, Fille du Roi, dédié à la Reine, peint par Louise-Élisabeth Lebrun, Peintre du Roi, gravé par Maurice Blot. Prix 12 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue & près l'ancienne Comédie Françoise, n°. 39.

Ces deux Portraits groupés sont dignes du talent distingué du Peintre à qui nous les devons, & gravés avec un soin & un succès digne du Tableau.

Le même Artiste s'occupe actuellement du pendant du Verrou, qui aura pour titre : *La Promesse de Mariage.*

Voyage Sentimental, par M. Sterne, sous le nom d'Yorick, traduit de l'Anglois par M. Frénais, nouvelle Edition, augmentée des Lettres d'Yorick à Eliza, & d'Eliza à Yorick, 2 Parties *in*-16. Prix, 3 liv. brochées. A Paris, chez Buisson, Libraire, rue des Poitevins, hôtel de Mesgrigny.

Il seroit inutile de faire ici l'éloge de ce char-

Digitized by Google

mant Ouvrage si connu, & qui porte un si grand caractère de vérité & d'originalité.

Galerie historique, universelle, par M. de P***, septième livraison. Prix, 3 liv. 12 sols. A Paris, chez Mérigot le jeune, Libraire, quai des Augustins; à Valenciennes, chez Giard, & chez les principaux Libraires du Royaume & de l'Europe.

Ce cahier contient les portraits d'*Achille*, de *S. Le clerc*, de *Clovis I*, de *M. E. Lepide*, de *Poppée*, de *Raphaël Sanzio*, de *C. Tromp*, de *T. Woiſev.*

Portrait de M. Target, Avocat, l'un des quarante de l'Académie Françoise; Prix, 3 liv.

Ce Portrait, dessiné d'après nature par M. Pujos, & gravé par Vinsac, se trouve à Paris, chez l'Auteur, rue de Gèvres, maison du Commissaire, est chez M. Pujos, place de l'Estrapade, la deuxième maison à côté du corps-de-garde.

Ces deux Portraits font honneur aux deux Artistes.

Numéros 11 & 12 du Journal de Clavecin, par les meilleurs Maîtres. Prix, séparément 3 l. Abonnement pour douze Numéros 15 liv. — *Numéros 45 à 51 du Journal de Harpe*, par les meilleurs Maîtres. Séparément 12 sols. Abonnement 15 liv. — *Numéros 2 à 10 du Journal Hebdomadaire pour Chant & Clavecin*, arrangés par les meilleurs Auteurs. Prix, séparément 12 sols. Abonnement 15 liv., le tout franc de port. A Paris, chez Leduc, au Magasin de Musique & d'Instrumens, rue du Roule, n°. 6.

Six Quatuors concertans pour deux Violons,

Digitized by Google

avec raison, des jugemens absurdes que l'on porte sur les divers Etats, de la légereté & de l'ignorance avec lesquelles on décide de leur force, de leur prospérité, de leurs ressources, des livres faits à la hâte sur ces ignorances, & des préjugés qu'ils entretiennent; on obvieroit à cet abus, en multipliant les tableaux de comparaison, & en ouvrant aux Auteurs, comme aux Lecteurs, des sources de recherches. Que d'inductions utiles, par exemple, à tirer des listes des morts & naissances annuelles dans chaque ville & dans chaque contrée! listes que les Allemands nous fournissent avec exactitude, même pour de simples bourgs. Comment connoître avec justesse l'étendue du commerce maritime, ses accroissemens, sa décadence, sans confronter les dénombremens des vaisseaux entrés dans les ports principaux des Puissances navales, en divers tems? Et de quelle importance ne sont pas les erreurs, les doutes même de la Politique sur cet objet?

Jamais elle n'a mieux senti l'immense utilité des connoissances exactes sur cette matiere, puisqu'elles seules peuvent déterminer les conventions relatives au Commerce. Cette partie du Droit public de l'Europe est nécessairement très-variable: les Traités qui la forment, subordonnés à des conjonctures locales & mobiles, fixent des droits du moment, sans fixer les intérêts: il

Digitized by Google

eſt donc auſſi néceſſaire de les revoir que de les multiplier. La plupart, il eſt vrai, ſe bornent à ajouter une ſanction nouvelle aux principes moins incertains du Droit Naturel & du Droit des Gens; mais que deviendroit l'harmonie ſociale, abandonnée à la ſeule obligation de ces principes ? Ces Traités n'obtiennent donc une influence vraiment efficace, qu'en réglant les immunités réciproques de deux Puiſſances, déjà liées par des relations politiques, & entre leſquelles il n'exiſte pas une trop grande inégalité de forces.

Ces conſidérations ont probablement amené la Convention de l'année derniere, entre les Cours de Vienne & de Pétersbourg. Nous en avons rapporté le texte même. La plupart des articles qui la compoſent, préſentent des uſages convertis en devoirs réciproques : une diminution de droits ſur quelques marchandiſes, les principes de la Neutralité armée conſacrés par les deux Puiſſances, des formes à reſpecter mutuellement, même en temps de guerre; telle eſt la ſubſtance de cet Accord promulgué des deux côtés d'une maniere inuſitée; c'eſt à-dire, comme une Ordonnance ſouveraine qui preſcrit aux Sujets de ſe conformer à ces engagemens publics.

Les deux Souverains qui les ont contractés, ont ainſi augmenté la ſûreté des Négocians des deux Etats, en proſcrivant l'arbi-

Digitized by Google

traire, pire que l'oppression : il est à croire même qu'il en naîtra une émulation utile.

Jusqu'ici diverses Provinces de cette Monarchie Autrichienne avoient été séparées de la Communauté générale par des privileges ou par des exclusions. La Hongrie, la Lombardie, les Pays-Bas, une portion de l'Autriche antérieure, formoient des branches distinctes du vaste héritage de la maison d'Autriche. Ces barrieres entre les communications libres des divers Etats qui le composent, ont été récemment affoiblies, sans être renversées ; mais le plan d'unité conçu par l'Empereur, s'est pleinement développé dans le reste de l'Administration. On a vu tomber les loix, les privileges, les Tribunaux, le Gouvernement Provincial, par-tout où ils différoient du régime de l'Autriche.

Pendant que l'Empereur posoit en personne la clef de ces réformes ; à l'instant où il parcouroit de nouveau ses Provinces & ses Campemens, un Prince qui lui avoit donné l'exemple de cette utile activité, & qui durant son règne d'un demi-siecle, occupa la sienne à contrarier les desseins de la maison d'Autriche, ou à en former contr'elle, finissoit une carrière étonnante, sur laquelle l'Europe fixa ses regards jusqu'au dernier instant. Depuis une année, cet événement étoit prévu. En dépérissant, *Frédéric II* tenoit encore le sceptre d'une main vi-

Digitized by Google

goureuſe ; mais tout annonçoit que ce ſceptre alloit lui échapper : la Médecine, hors d'état de guérir ſes maux, s'efforçoit de les pallier ; l'Empire ſe trouvoit alors dans des conjonctures qui faiſoient compter les derniers jours du Roi de Pruſſe avec inquiétude ; enfin, lorſque ce Monarque eut appoſé le ſceau à cette Ligue d'une partie du Corps Germanique, conſédéré à ſon inſtigation & ſous ſes auſpices, il quitta les reſtes d'une vie dont le jugement appartient à la poſtérité.

Il y tiendra ſa place à côté de *Charlemagne*, de *Caſimir le Grand*, de *Guillaume III* avec lequel il offre divers traits perſonnels de reſſemblance. Doué, comme les Princes que nous venons de nommer, de ce dégré ſi rare de capacité, qui permet à l'homme de varier l'emploi de ſon intelligence, de développer des talens oppoſés ſans les affoiblir, de réunir un eſprit facile & étendu, la flexibilité des vues à leur élévation, & le courage de la penſée à la vigueur du tempérament, aucun genre d'application, aucun genre de ſuccès ne lui furent étrangers. On l'a vu Légiſlateur, Guerrier, Tacticien, Adminiſtrateur, Miniſtre d'Etat, Académicien. Ce dernier titre étoit ſans doute inutile à ſa renommée dans les ſiecles à venir : qui appercevra les guirlandes du bel eſprit ſous des monceaux de trophées ? Mais il a ſervi à entraîner les voix qui parlent du vivant des

Digitized by Google

Souverains. *Fréderic II* ne l'ignoroit pas, & ce que des esprits séveres ont jugé une foiblesse, couvrit peut être une adroite politique. Le Héros de l'Allemagne savoit bien qu'en envahissant les grandes routes de la gloire, il faut en négliger les sentiers. On lui a prêté à ce sujet un amour-propre fort exagéré. Si, dans sa jeunesse, il parut ambitionner la réputation d'Auteur, depuis long-tems, les lettres étoient pour lui ce qu'elles devroient être pour tout le monde; un aliment de la fécondité des esprits, une source de réflexions & de jouissances, une consolation inappréciable dans les amertumes de la Royauté. Quoique les Œuvres littéraires du Roi de Prusse, fussent le délassement d'un esprit fatigué de grands travaux, & qu'elles se ressentent quelquefois de leur origine, personne n'avoit conservé un goût plus sain dans les Beaux-Arts, comme dans les Lettres. Par un effet de ce discernement qu'avoit fortifié l'étude des modeles, *Fréderic II* devint très-économe de son estime. De-là son attachement exclusif aux beautés mâles & simples des Anciens, aux sublimes productions du siecle de Louis XIV, & des Ecrivains que ce siecle avoit formés pour l'ornement du nôtre. Delà son aversion pour cet esprit stérilement analytique, qui congeloit les fruits de l'imagination, qui remplaçoit la raison ingénieuse par des raisonnemens obscurs, la chaleur

Digitized by Google

par la déclamation, la philosophie par le galimathias, & le style par des phrases : delà encore, cette préférence enthousiaste, dans laquelle il a persévéré, pour la noble & simple composition musicale de *Pergolèse*, d'*Hasse*, de *Bach*, d'*Handel*, de *Duranti*.

Le siecle présent est trop frappé des actions grandes ou blâmables de ce règne immortel ; l'opinion publique est trop affermie peut-être dans des préjugés d'enthousiasme ou de défaveur, pour que ses Arrêts sur *Frédéric II* ne soient pas prématurés. C'est aux Historiens futurs à balancer le compte de sa vie ; lorsque l'éloignement & la réflexion auront mûri cet examen. Il restera imparfait, s'il n'embrasse pas à la fois & le tableau de la Prusse avant l'administration du dernier Roi, & celui qu'elle offrira dans un demi-siecle.

Arrivé au trône avec des moyens que ses ancêtres avoient préparés, *Frédéric II* les a tous développés ou étendus. Maître d'un Etat qu'il falloit aggrandir pour en affermir la sûreté ; moteur d'une puissance qu'un seul choc pouvoit anéantir, & qui devoit rester précaire tant qu'elle ne deviendroit pas redoutable ; placé enfin, au rang dangereux de Roi secondaire dans la hiérarchie politique, il ne vit que l'alternative ou d'être exposé à descendre encore, ou d'élever sa domination pour la conserver. Ce plan appartient à sa pré-

Digitized by Google

Alto & Basse, par M. P. Arnaud, Œuvre III. Prix, 9 liv. — *Ouverture, Marche, Gavotte, &c. de la Toison d'or arrangés en Quatuor pour deux Violons, Alto & Basse*, par M. Vogel, Auteur de l'Opéra. Prix, 3 liv. 12 sols. — *Les mêmes pour le Clavecin, Accompagnement de Violon*, par M. Neveu, Claveciniste de Mgr. Comte d'Artois, Recueil 9. Prix, 7 liv. 4 sols. A Paris, chez M. Michaud, rue des Mauvais-Garçons, près celle de Bussy, Fauxbourg Saint Germain, chez l'Herboriste.

Le succès qu'a eu cette Musique au Théâtre doit en faire recevoir avec empressement les morceaux détachés. Ceux qui sont arrangés par l'Auteur même en ont un nouveau prix.

TABLE.

A UN *de mes Amis*,	3	*les grandes Villes*,	9
Le Loir, Fable,	4	*Zélie dans le Désert*,	25
Chanson,	5	*Almanach de la Samaritaine*,	34
Sur la Mort de M. Beaujon,	6	*Les Entretiens du Palais Royal*,	38
Charade, Enigme & Logogryphe,	ib.	*Concert Spirituel*,	40
Idées sur les secours à donner aux pauvres Malades dans		*Annonces & Notices*,	43

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde-des-Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 6 Janvier 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 5 Janvier 1787. GUIDI.

Digitized by Google

RÉSUMÉ

DES ÉVÉNEMENS POLITIQUES

En 1786.

DOUZE lignes suffiroient à ce Tableau. Dans chaque Etat de l'Europe, les loix en général, l'administration, la politique, les intérêts publics, à peu d'exceptions près, sont restés les mêmes que l'année derniere ; mais cette situation intérieure des Empires n'est pas tellement connue de tout le monde, qu'il soit inutile de la développer. Ces notions de détail, nous avons tâché, dans l'occasion, de les exposer très-imparfaitement, de rassembler en particulier celles qui déterminent le degré d'industrie, de commerce, de travail & de revenu général, de population & de puissance, chez différentes nations de l'Europe. Tirés, la plupart, des Auteurs Allemands, qui traitent l'Economie politique, comme elle doit l'être, par les faits, ces matériaux n'auront pas été rebutés des esprits mûrs, aux yeux desquels une seule vérité historique est plus précieuse que des volumes d'inutiles raisonnemens. Tous les jours on se plaint, &

Digitized by Google

avec raiſon, des jugemens abſurdes que l'on porte ſur les divers Etats, de la légereté & de l'ignorance avec leſquelles on décide de leur force, de leur proſpérité, de leurs reſſources, des livres faits à la hâte ſur ces ignorances, & des préjugés qu'ils entretiennent; on obvieroit à cet abus, en multipliant les tableaux de comparaiſon, & en ouvrant aux Auteurs, comme aux Lecteurs, des ſources de recherches. Que d'inductions utiles, par exemple, à tirer des liſtes des morts & naiſſances annuelles dans chaque ville & dans chaque contrée! liſtes que les Allemands nous fourniſſent avec exactitude, même pour de ſimples bourgs. Comment connoître avec juſteſſe l'étendue du commerce maritime, ſes accroiſſemens, ſa décadence, ſans confronter les dénombremens des vaiſſeaux entrés dans les ports principaux des Puiſſances navales, en divers tems? Et de quelle importance ne ſont pas les erreurs, les doutes même de la Politique ſur cet objet?

Jamais elle n'a mieux ſenti l'immenſe utilité des connoiſſances exactes ſur cette matiere, puiſqu'elles ſeules peuvent déterminer les conventions relatives au Commerce. Cette partie du Droit public de l'Europe eſt néceſſairement très-variable: les Traités qui la forment, ſubordonnés à des conjonctures locales & mobiles, fixent des droits du moment, ſans fixer les intérêts: il

Digitized by Google

eſt donc auſſi néceſſaire de les revoir que de les multiplier. La plupart, il eſt vrai, ſe bornent à ajouter une ſanction nouvelle aux principes moins incertains du Droit Naturel & du Droit des Gens; mais que deviendroit l'harmonie ſociale, abandonnée à la ſeule obligation de ces principes ? Ces Traités n'obtiennent donc une influence vraiment efficace, qu'en réglant les immunités réciproques de deux Puiſſances, déjà liées par des relations politiques, & entre leſquelles il n'exiſte pas une trop grande inégalité de forces.

Ces conſidérations ont probablement amené la Convention de l'année derniere, entre les Cours de Vienne & de Pétersbourg. Nous en avons rapporté le texte même. La plupart des articles qui la compoſent, préſentent des uſages convertis en devoirs réciproques : une diminution de droits ſur quelques marchandiſes, les principes de la Neutralité armée conſacrés par les deux Puiſſances, des formes à reſpecter mutuellement, même en temps de guerre; telle eſt la ſubſtance de cet Accord promulgué des deux côtés d'une maniere inuſitée; c'eſt à-dire, comme une Ordonnance ſouveraine qui preſcrit aux Sujets de ſe conformer à ces engagemens publics.

Les deux Souverains qui les ont contractés, ont ainſi augmenté la ſûreté des Négocians des deux Etats, en proſcrivant l'arbi-

Digitized by Google

traire, pire que l'oppression : il est à croire même qu'il en naîtra une émulation utile.

Jusqu'ici diverses Provinces de cette Monarchie Autrichienne avoient été séparées de la Communauté générale par des privileges ou par des exclusions. La Hongrie, la Lombardie, les Pays-Bas, une portion de l'Autriche antérieure, formoient des branches distinctes du vaste héritage de la maison d'Autriche. Ces barrieres entre les communications libres des divers Etats qui le composent, ont été récemment affoiblies, sans être renversées ; mais le plan d'unité conçu par l'Empereur, s'est pleinement développé dans le reste de l'Administration. On a vu tomber les loix, les privileges, les Tribunaux, le Gouvernement Provincial, par-tout où ils différoient du régime de l'Autriche.

Pendant que l'Empereur posoit en personne la clef de ces réformes ; à l'instant où il parcouroit de nouveau ses Provinces & ses Campemens, un Prince qui lui avoit donné l'exemple de cette utile activité, & qui durant son règne d'un demi-siecle, occupa la sienne à contrarier les desseins de la maison d'Autriche, ou à en former contr'elle, finissoit une carrière étonnante, sur laquelle l'Europe fixa ses regards jusqu'au dernier instant. Depuis une année, cet événement étoit prévu. En dépérissant, *Frédéric II* tenoit encore le sceptre d'une main vi-

Digitized by Google

goureuſe ; mais tout annonçoit que ce ſceptre alloit lui échapper : la Médecine, hors d'état de guérir ſes maux, s'efforçoit de les pallier ; l'Empire ſe trouvoit alors dans des conjonctures qui faiſoient compter les derniers jours du Roi de Pruſſe avec inquiétude ; enfin, lorſque ce Monarque eut appoſé le ſceau à cette Ligue d'une partie du Corps Germanique, conféderé à ſon inſtigation & ſous ſes auſpices, il quitta les reſtes d'une vie dont le jugement appartient à la poſtérité.

Il y tiendra ſa place à côté de *Charlemagne*, de *Caſimir le Grand*, de *Guillaume III* avec lequel il offre divers traits perſonnels de reſſemblance. Doué, comme les Princes que nous venons de nommer, de ce dégré ſi rare de capacité, qui permet à l'homme de varier l'emploi de ſon intelligence, de développer des talens oppoſés ſans les affoiblir, de réunir un eſprit facile & étendu, la flexibilité des vues à leur élévation, & le courage de la penſée à la vigueur du tempérament, aucun genre d'application, aucun genre de ſuccès ne lui furent étrangers. On l'a vu Légiſlateur, Guerrier, Tacticien, Adminiſtrateur, Miniſtre d'Etat, Académicien. Ce dernier titre étoit ſans doute inutile à ſa renommée dans les ſiecles à venir : qui appercevra les guirlandes du bel eſprit ſous des monceaux de trophées ? Mais il a ſervi à entraîner les voix qui parlent du vivant des

Digitized by Google

Souverains. *Fréderic II* ne l'ignoroit pas, & ce que des esprits séveres ont jugé une foiblesse, couvrit peut être une adroite politique. Le Héros de l'Allemagne savoit bien qu'en envahissant les grandes routes de la gloire, il faut en négliger les sentiers. On lui a prêté à ce sujet un amour-propre fort exagéré. Si, dans sa jeunesse, il parut ambitionner la réputation d'Auteur, depuis long-tems, les lettres étoient pour lui ce qu'elles devroient être pour tout le monde; un aliment de la fécondité des esprits, une source de réflexions & de jouissances, une consolation inappréciable dans les amertumes de la Royauté. Quoique les Œuvres littéraires du Roi de Prusse, fussent le délassement d'un esprit fatigué de grands travaux, & qu'elles se ressentent quelquefois de leur origine, personne n'avoit conservé un goût plus sain dans les Beaux-Arts, comme dans les Lettres. Par un effet de ce discernement qu'avoit fortifié l'étude des modeles, *Fréderic II* devint très-économe de son estime. De-là son attachement exclusif aux beautés mâles & simples des Anciens, aux sublimes productions du siecle de Louis XIV, & des Ecrivains que ce siecle avoit formés pour l'ornement du nôtre. Delà son aversion pour cet esprit stérilement analytique, qui congeloit les fruits de l'imagination, qui remplaçoit la raison ingénieuse par des raisonnemens obscurs, la chaleur

Digitized by Google

par la déclamation, la philosophie par le galimathias, & le style par des phrases : delà encore, cette préférence enthousiaste, dans laquelle il a persévéré, pour la noble & simple composition musicale de *Pergolèse*, d'*Hasse*, de *Bach*, d'*Handel*, de *Duranti*.

Le siecle présent est trop frappé des actions grandes ou blâmables de ce règne immortel ; l'opinion publique est trop affermie peut-être dans des préjugés d'enthousiasme ou de défaveur, pour que ses Arrêts sur *Frédéric II* ne soient pas prématurés. C'est aux Historiens futurs à balancer le compte de sa vie, lorsque l'éloignement & la réflexion auront mûri cet examen. Il restera imparfait ; s'il n'embrasse pas à la fois & le tableau de la Prusse avant l'administration du dernier Roi, & celui qu'elle offrira dans un demi-siecle.

Arrivé au trône avec des moyens que ses ancêtres avoient préparés, *Frédéric II* les a tous développés ou étendus. Maître d'un Etat qu'il falloit aggrandir pour en affermir la sûreté ; moteur d'une puissance qu'un seul choc pouvoit anéantir, & qui devoit rester précaire tant qu'elle ne deviendroit pas redoutable ; placé, enfin, au rang dangereux de Roi secondaire dans la hiérarchie politique, il ne vit que l'alternative ou d'être exposé à descendre encore, ou d'élever sa domination pour la conserver. Ce plan appartient à sa pré-

Digitized by Google

voyance, nullement à cet amour déſordonné des conquêtes qu'on lui attribua injuſtement. Ses premieres entrepriſes, fruit de cette politique, allarmerent l'Europe ſur ſes deſſeins futurs. Vingt-trois ans il eut à combattre des Ennemis, irrités de ſes premieres aggreſſions; elles avoient accéléré les coups qu'il avoit paru craindre à ſon avénement. Menacé de toutes parts, aſſailli juſqu'au centre de ſes Etats, réduit aux reſſources de ſon génie, toutes ſes actions devinrent l'ouvrage de la néceſſité : les limites de ſes forces naturelles lui ôterent le choix dans la maniere de les employer : toute ſon Adminiſtration intérieure ſe reſſentit des difficultés de ſa ſituation; l'entretien de nombreuſes armées, l'accroiſſement forcé de ſes Finances, les expédiens ajoutés aux revenus, le beſoin d'un tréſor permanent, les intérêts du Fiſc devenus ceux de l'Etat & le gage de ſon exiſtence, réſulterent des criſes inévitables, dont l'Europe vit ſortir la Pruſſe ſi glorieuſement.

Depuis cette époque qui ſera l'étonnement de tous les âges, *Fréderic II* cimenta les reſſorts de ſa nouvelle puiſſance & de ſa politique : il s'occupa tout entier de la proſpérité de ſes Etats. A ſes ordres, deux Chanceliers dignes de ſervir un tel Souverain, réformerent la Juriſprudence & les Juriſconſultes. Les Tribunaux furent ſoumis

Digitized by Google

à une meilleure discipline ; les formalités judiciaires simplifiées ; les Loix étrangeres mieux amalgamées au Code civil national ; l'arbitraire, les longueurs, la cruauté, les prévarications bannies de la Justice criminelle, & de toute Justice en général. On vit les Citoyens de tout ordre, en quelque sorte associés à la Législation, par l'examen public auquel elle a été & est encore soumise. Solemnellement, la Nation fut invitée à joindre ses lumieres à celles du Ministre de la Loi ; & l'Autorité souveraine ne crut pas devoir se passer de l'opinion de ses sujets.

Plusieurs des sanctions de ce regne, telle que le fameux Edit sur les divorces, & la grande Ordonnance de réforme publiée, depuis 4 ans, par M. de *Carmer*, honoreroient la mémoire des plus célebres Législateurs ; celui de la *Sprée* imprima, de plus, l'exemple du respect pour la Loi. Sa fermeté invariable à en maintenir la plus sévere exécution, prévint le relâchement des Juges, accoutuma les Citoyens de tous les rangs à une obeissance, dont les titres & le crédit éludent trop souvent le joug, & garantit les mœurs des Officiers d'Etat, en leur montrant une barriere inébranlable aux importunités de la faveur. Le même esprit gouverna tous les départemens ; le même œil étoit ouvert sur toutes les fonctions publiques. Pas un Conseil, pas un Tribunal, pas un Bureau,

Digitized by Google

où l'image du Prince qui savoit tout, ne commandât chaque jour l'amour du travail, la droiture, la fidelité. La mort enleva des Ministres à *Frédéric II*; le caprice ni l'intrigue n'en déplacerent aucun. Inspecteur suprême de l'Etat, sa vigilance embrassoit les plans du Cabinet, les besoins de chaque district, les Cours de l'Europe, la police des Régimens, les intérêts des sujets les plus obscurs: immensité de details qui tenoient leur place sans confusion dans une tête forte, également propre à les recevoir & à les féconder.

Par cette laborieuse activité, par la maturité des projets, toujours préparés avec réflexion, & suivis avec persévérance, la grande machine de l'Etat marchoit sans secousses, obéissante à un mouvement fixe & graduel. La fermeté du Machiniste fortifia cette organisation. Ses Ministres, ses Ambassadeurs, ses Généraux furent souvent les exécuteurs passifs de ses volontés. Le plus célebre d'entr'eux a retracé d'une main précise & fidele l'influence de ce regne sur l'agriculture, sur l'industrie, sur la population de la Prusse. Nul Souverain ne fut plus économe de graces; nul Souverain n'a plus multiplié les largesses utiles. On lui a reproché d'avoir porté cette économie jusques dans la récompense des services; & l'Histoire sincere ne pardonneroit pas ces oublis au Prince, qui n'auroit pas versé annuellement en bienfaits à son peuple, un huitieme de ses revenus.

Digitized by Google

Jamais, d'ailleurs, il ne connut de folles prodigalités. Il avoit hérité de son pere le goût de simplicité personnelle, auquel les revers de sa jeunesse l'habituerent, & convenable aux mœurs d'un Guerrier. Il bannit le faste de ses armées & de sa Cour. Frédéric II est mort sans dettes, & en quarante années, il eut trois guerres à soutenir, dont l'une de sept ans, contre les trois plus formidables Monarchies de l'Europe. Sa vie domestique présenta la plus grande uniformité; sa conduite privée fut presque aussi invariable que ses maximes d'Etat.

Peu de Souverains ont obtenu une pareille influence sur leur siecle. Sa raison est devenue l'objet d'une émulation générale; il n'a cessé de l'approfondir, de la perfectionner, de l'adapter au génie de ses soldats, aux circonstances, aux efforts des autres Puissances pour l'imiter; efforts quelquefois moins dangereux pour le modele que pour les imitateurs. Peu de révolutions en Europe, dans lesquelles la politique de *Frédéric II* n'ait intervenu; son ascendant en imposoit lorsqu'il ne le faisoit pas triompher. Il vit rechercher son alliance par des Etats qu'il ne recherchoit pas: aucune ligue qui ne se crût toute-puissante en s'associant à lui. Enfin, si l'on considére, depuis vingt-cinq ans, les révolutions de l'art militaire & celles qui les ont suivies dans le sort des Empires, la marche des négociations, le mouvement de la politique générale, cet équilibre, fondé &

Digitized by Google

maintenu en Allemagne par la Maiſon de Brandebourg, cet ordre admirable affermi dans l'adminiſtration de la Pruſſe, au milieu d'agitations extérieures preſque perpétuelles, où trouver de Grands Hommes faits pour laiſſer un plus mémorable ſouvenir ?

L'exemple de *Frédéric II*, ſes principes, ſes principales regles de gouvernement lui ont ſurvécu: ſon Succeſſeur auroit cru trahir les eſpérances d'un nouveau regne, eſpérances que ſon caractere rend ſi légitimes, s'il n'avoit aſſocié aux rênes de l'Etat & à ſa confiance les Conſeils que le choix de *Frédéric II* fixa auprès du trône : tout promet qu'il en écartera l'inſtabilité des places & des maximes, vice deſtructeur des Empires en décadence.

Il en eſt un où cette mobilité dans la puiſſance exécutive, dérive de la nature du gouvernement, où elle ſert de frein à l'autorité, où elle prévient les tempêtes trop violentes de l'eſprit de parti. On voit qu'il s'agit de l'Angleterre. Cependant, après trois révolutions preſque ſimultanées dans le Cabinet, elle a ſenti l'importance d'en prévenir une quatrieme, à l'inſtant de tremper de nouveau les reſſorts de la puiſſance nationale. Cette entrepriſe, commencée l'année derniere avec courage, a été ſuivie avec application. On a vu dans les meſures du Miniſtere & du Parlement, le développement d'un travail méthodique & approfondi. Dans la Seſſion précédente, l'accroiſſement

Digitized by Google

du revenu public arrêta toute l'attention du Législateur : ses opérations, justifiées par le succès, ont permis de nouvelles tentatives ; elles ont donné naissance à un nouveau plan d'amortissement. Cette Nation qu'on croyoit accablée par l'épuisement de ses finances, non seulement a pourvu à l'hypotheque & au paiement exact de sa dette publique, elle en a de plus tenté la liquidation ; elle l'a tentée sur ses épargnes, sans murmurer de l'immensité des besoins publics. Pour y suffire, elle a fouillé les sources de sa prospérité, & les a revivifiées. Les pêcheries, la navigation marchande, tous les rameaux de son commerce, ont été réexaminés : par ses loix, d'une part, par des traités, de l'autre, elle a donné à l'industrie & aux entreprises de tous les genres, une activité universelle.

Dans aucun temps, son commerce n'employa plus de vaisseaux, ses fabricans plus d'ateliers, ses capitalistes de plus grands moyens. Peut-être même cette émulation, dont la cupidité est le premier mobile, a-t-elle franchi les limites que la prudence & l'intérêt public lui imposoient ; peut-être a-t-elle entierement subordonné pour l'avenir, la prospérité de l'Etat à l'étendue des débouchés de son commerce ; peut-être encore a-t-elle mis par-là, la Nation, ses Ministres, son Parlement même, dans la dépendance absolue de ses Négocians. Il est

Digitized by Google

aisé de prévoir les effets qui résulteront de cette rupture d'équilibre entre les intérêts & l'influence des différentes classes de citoyens; mais l'amour & le besoin de richesses immenses font dédaigner ces considérations. Il importoit de soutenir le travail général, en s'assurant des marchés; delà ces conventions commerciales que la Cour de Londres a recherchées, avec tous les Etats dont elle a espéré des bénéfices.

Son traité avec la Russie n'est point encore renouvellé. Celui qu'elle vient d'entamer avec le Portugal éprouvera moins de difficultés, & l'on apperçoit facilement l'avantage que lui donnent dans cette négociation, les nouveaux engagemens contractés avec la France. Le dernier traité de paix entre cette Puissance & la Grande Bretagne, avoit annoncé l'intention de favoriser les intérêts des deux Etats, par une liberté plus grande de commerce; on avoit travaillé sans relâche à cet accord salutaire, dont le public commençoit à désespérer, lorsque le talent des Négociateurs, M. *Gérard de Rayneval* & M. *Eden* l'ont amené à sa conclusion.

Elle a excité une surprise fondée sur la rivalité des deux Nations, & sur l'ignorance des anciens traités de même genre qui les avoient unies. Le 3 Novembre 1655 *Cromwel* signa avec la France le traité de *Westminster*, qui permit l'introduction des denrées & des

Digitized by Google

marchandiſes reſpectives dans les deux Etats. Cette convention ſervit de baſe au traité plus étendu que conclurent à *Utrecht*, en 1713, les Plénipotentiaires des deux Cours. Le Marquis *d'Uxelles* & M. *Meſnager* d'une part, l'Evêque de *Briſtol* & le Comte *de Strafford* de l'autre, arrêterent, au nom de leurs Souverains, trente-neuf articles de commerce & de navigation. Ils ſe trouvent littéralement dans le traité de cette année; en particulier ceux qui concernent le libre exercice de religion dans l'intérieur des maiſons, l'établiſſement des cimetieres & des Conſuls, les formalités à obſerver dans la viſite ou dans les priſes des vaiſſeaux, la dénomination des marchandiſes cenſées libres en temps de guerre, & des marchandiſes cenſées de contrebande ſur les navires neutres, l'exemption de la capitation en France pour les Anglois, & du droit de *Head Money* pour les François, dans les ports d'Angleterre où l'on perçoit cette taxe.

Mais ces ſtipulations générales, abſolument conformes dans les deux Traités, ne s'étendirent point à la fixation très-préciſe des droits que ſupporteroient les marchandiſes des deux Etats à leur importation. Malgré l'abattement où cette guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne avoit jetté la Puiſſance de Louis XIV, ſes Miniſtres eurent la fermeté de s'en tenir ſur ces droits au fameux ta-

Digitized by Google

rif de Colbert en 1664; on spécifia même des exceptions; on remit à des conférences ultérieures l'examen de cette partie importante du Traité. Malheureusement ces conférences n'eurent jamais lieu. Le Ministre Tory de la Reine *Anne*, qui avoit négocié la paix d'Utrecht, devint l'objet de la haine publique; on le sacrifia au ressentiment de la Nation, & les Whigs, Maîtres du Gouvernement, éluderent les promesses que renfermoient les conventions de 1713.

C'est donc cette spécification des marchandises libres, & le tarif des droits qu'elles auront à supporter à leur entrée dans les deux Royaumes, qui distinguent le dernier Traité. Les esprits sensés que ne séduisent ni les préjugés populaires, ni les clameurs d'un intérêt aveugle, ni les systêmes du moment, ont applaudi aux principes, d'après lesquels ces stipulations ont été réglées.

Lorsqu'une grande Nation est capable d'industrie, & que la nature lui a fourni les moyens de l'exercer économiquement, elle est insensée de se rendre tributaire des fabriques étrangeres, de leur sacrifier ses matieres premieres qu'elle rachete élaborées avec usure, de perdre ainsi le travail d'une multitude de Citoyens, de diminuer son numéraire, de n'avoir que des Commissionnaires & point de Commerçans.

Mais de rigoureuses prohibitions pourroient-elles avoir des effets salutaires entre

Digitized by Google

deux peuples également riches en objets d'échange? entre deux peuples où les arts, les talens, les fabrications de tout genre, ont acquis un égal degré de perfectionnement; qui ayant l'une & l'autre une balance générale de commerce très-favorable, devroient plutôt craindre d'en accroître l'avantage que de le diminuer; chez lesquels l'abondance du numéraire, la multiplicité des taxes, le rapport inégal des consommations aux dépenses des consommateurs, ont également élevé le prix des denrées & de la main d'œuvre, & qui enfin, précisément, parce qu'ils sont rivaux d'industrie & d'émulation, ont moins à craindre une concurrence respective défavorable? Qui ne voit que la liberté tend à mieux déterminer les applications de leur industrie, plutôt qu'à les restreindre? qu'elle doit les porter spécialement vers le genre de manufactures auquel des facilités locales les appellent, & les faire renoncer à celles qu'elles s'approprient par une violence à la nature des choses, comme aux principes de l'économie mercantile?

Le voisinage a dicté ces rapports utiles entre les deux Nations. Si le meilleur commerce est celui d'où résulte le plus grand travail par la plus rapide circulation & par la plus prompte rentrée des capitaux, le trafic de l'Inde & de l'Amérique approche-t-il de celui qui pourroit s'établir entre la France & l'Angleterre?

Digitized by Google

Ces deux Puiſſances d'ailleurs, ont appris de l'expérience, l'inefficacité des loix ſur la contrebande, excitée par les impoſitions. Le ſyſtême entier de M. *Pitt*, depuis trois ans, eſt fondé ſur ce principe, que les droits conſidérables diminuent la conſommation de toute la ſomme dont les entrées ſont chargées, & que ces droits ſont une véritable prime accordée au trafic interlope. En les réduiſant à la valeur des frais auxquels eſt aſſujetti le Contrebandier, on décourage ſon induſtrie, on en détourne les profits en faveur du revenu public, on diminue la néceſſité des meſures violentes, arbitraires & diſpendieuſes, qu'entraîne l'excès du régime prohibitif.

Malgré l'évidence de ces vérités, le Traité a des détracteurs dans les deux Royaumes; mais juſqu'à ce jour, les uns & les autres ont donné leurs craintes pour des raiſons. En Angleterre, ſi le commerce a reçu avec allégreſſe cet ouvrage d'une ſaine politique, l'eſprit de parti n'a rien épargné pour le rendre odieux. Ces objections devant être développées dans la prochaine Seſſion du Parlement, ce n'eſt pas ici le lieu d'anticiper ſur ces débats. Quelle qu'en ſoit l'iſſue, les deux Nations devront une éternelle reconnoiſſance aux Négociateurs inſtruits & courageux, qui, ſans être intimidés par des préventions enracinées, ont balancé avec maturité les principes & les effets

Digitized by Google

de cette Convention, & briſé l'une des barrieres qui s'oppoſoient au rapprochement de deux Peuples, conjurés juſqu'ici pour ſe nuire mutuellement. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

DE BERLIN, *le* 19 *Décembre.*

LE 5 de ce mois, le Roi s'étant rendu à la parade de Potsdam, fit remettre l'Ordre du Mérite militaire aux Officiers du ſecond & du troiſieme bataillon des Gardes, qui, le même jour, en 1757, s'étoient trouvés à la mémorable bataille de Liſſa. Les Bas-Officiers reçurent chacun deux Frédérics d'or & les ſoldats un.

Le Miniſtre d'Etat de Schulenbourg a

Digitized by Google

obtenu sa démission, que sa mauvaise santé l'a forcé de demander. Le Président de Mauswitz & le Comte de Schulenbourg, neveu du précédent, ont été nommés Ministres d'Etat.

Le Roi a assigné à la grande maison des pauvres de Potsdam une certaine quantité de pain, de blé, &c. qui leur sera fournie tous les ans, ainsi que le bois qu'on employoit dans la serre chaude pour le fruit du Pisang.

Le Roi a fait aussi un don de 10,000 rixdalers à l'école de garnison de cette ville. Ce fonds sera employé à étendre cet établissement.

On apprend d'Augustenbourg, que le 6 de ce mois, le Prince Emile-Auguste, frere du Duc regnant de Holstein-Augustenbourg, y est mort dans la 65e. année de son âge.

Le Docteur Busching dit dans un Journal hebdomadaire, que la continuation de la gravure de grandes cartes qui doivent former le grand Atlas de l'Empire de Russie a été suspendue, & que l'Impératrice a ordonné de publier, en attendant, un petit Atlas composé de quarante-sept cartes ou feuilles; la carte générale de cet Empire sera de deux feuilles, l'une représentera la Russie Européenne, & l'autre la Russie Asiatique: chaque Gouvernement sera traité sur une feuille particuliere, à l'exception de celui d'Irkuzk, qui sera composé de deux feuilles. Cet Atlas, auquel on travaille actuellement sera fini en trois années.

On imprime dans ce moment une Géographie de cet Empire en langue russe: la traduction allemande de cet Ouvrage sera publiée en même tems. — On travaille toujours à l'établissement

Digitized by Google

des Postes ; dès qu'il sera achevé, on publiera une carte des routes.

De Vienne, le 19 Décembre.

Le Gouvernement a adressé à toutes les Universités des pays héréditaires une Ordonnance dont le but est de prévenir l'abus des réceptions indiscrettes aux grades de Maître-ès-Arts & de Docteur. Ni l'une ni l'autre de ces qualités ne seront nécessaires à l'avenir aux étudians en Médecine & des Facultés supérieures, pourvu qu'en passant de l'une à l'autre, ils subissent un examen de Philosophie, & qu'ils soient d'ailleurs pourvus de certificats de capacité. Quiconque enviera le grade de Docteur sera soumis à trois examens rigoureux sur les Mathématiques, la Physique & l'Histoire générale. Le grade de Maître-ès-Arts est entierement aboli.

On raconte ici deux anecdotes dont il est permis au lecteur de croire tout ce qu'il voudra.

« Une troupe de brigands avoit fait sommer » le Magistrat du Vieux-Agram de leur envoyer » du pain & du vin, à défaut de quoi ils mena- » çoient de mettre le feu à la ville. Le Magistrat » leur fit promettre qu'il auroit égard à cette » demande, mais qu'ils devoient au moins lui » laisser le tems nécessaire pour faire les provi- » sions. Il en profita pour faire acheter un quan- » tité d'opium suffisante pour les assoupir, qu'il » mêla avec le vin qu'il leur envoya. Cette ruse » réussit selon son attente : les voleurs rassasiés

Digitized by Google

s'endormirent d'un profond sommeil, & on les enleva tous sans la moindre résistance.

« Un jeune homme dont le pere remplit avec » distinction les places qu'il occupe, croyant » que cette estime rejailliroit sur lui, s'adressa » avec confiance à l'Empereur, pour lui deman- » der aussi un emploi. S.. M. l'ayant questionné, » s'apperçut bientôt que le fils n'avoit pas hérité » des connoissances du pere, & qu'il savoit à » peine signer son nom. Cependant le Monarque » ne fit semblant de rien, & remit au suppliant » un billet pour le Directeur des écoles nor- » males. Le jeune homme crut que c'étoit un » ordre de l'employer à quelque poste. Mais » quelle fut sa surprise, à l'ouverture du billet, » d'entendre ces paroles : Je vous recommande » d'interroger le porteur en présence de tous » vos éleves, afin d'apprendre à ses semblables » de ne point venir m'importuner dorénavant » pour obtenir des places dont ils ne sont pas » dignes. JOSEPH ».

On s'occupe dans ce moment de plusieurs opérations de finances. Les intérêts du fonds public seront, dit-on, réduits à 3 pour cent. On assure aussi que l'on acquittera incessamment pour dix millions de dettes d'Etat, & qu'il sera assigné chaque année 8 millions jusqu'à leur extinction totale.

On a enregistré à la Cour suprême de Lemberg, un Décret de l'Empereur, qui confirme aux familles de Czartoriski & de Sangusko leur dignité de Prince.

DE FRANCFORT, le 25 Décembre.

Jusqu'à présent, à ce qu'on rapporte, l'Em-

Digitized by Google

pereur avoit dissimulé son mécontentement contre l'Imprimeur qui a publié dans le tems une brochure très-hardie sur le procès du Lieutenant-Colonel Szekeli. L'occasion se présenta dernièrement de s'en souvenir : le sieur Wucherer (c'est le nom de l'Imprimeur) vint présenter à S. M. l'Almanach nouveau dont il étoit l'éditeur. *Eh pourquoi*, lui dit le Monarque, *ne m'êtes-vous pas venu présenter aussi un exemplaire du procès de Szekeli ?* & tournant le dos, sans prendre l'Almanach, il laissa l'Imprimeur confus & déconcerté.

Nous avons rapporté les assurances qu'avoit fait donner le Roi de Prusse au Nonce de S. S. à Cologne, de la protection qu'il vouloit conserver aux Catholiques de ses Etats. Quelques feuilles publiques ayant travesti cette assurance en une permission accordée à ce Nonce, d'exercer sa juridiction dans les Etats de S. M. P. M. *Dohm*, Ministre du Roi à Cologne, a désavoué cette assertion dans une lettre à M. le Comte de Hertzberg. Il lui apprend que sur les craintes du Nonce que le Gouvernement Prussien ne voulût imiter les restrictions que d'autres Etats de l'Empire mettoient à son autorité, il lui répondit : » Que la Cour de » Berlin étoit peu dans l'usage de se conformer aux maximes des autres Etats, & de » suivre leur exemple ; & que leur conduite » n'étoit pas pour la Prusse une raison suffisante d'abandonner un système une fois » reçu & reconnu pour bon. » Cela prouve donc simplement, que la Cour de Berlin s'en

Digitized by Google

tiendra ſur cet article à ce qu'elle a permis juſqu'à préſent.

ITALIE.

De Naples, le 28 Novembre.

L'Eſcamoteur & faiſeur de tours phyſiques *Pinetti*, fait ici l'eſſai de ſes talens connus d'une grande partie de l'Europe. Le 23, à l'iſſue de ſon Spectacle, un jeune Cavalier voulut examiner ſur le Théâtre même les machines de *Pinetti*, qui s'oppoſa à cette indiſcrete curioſité; les deux partis en vinrent aux mains, & par proviſion, *Pinetti* fut conduit en priſon; mais ſur le rapport fait au Roi, S. M. a fait élargir l'Artiſte, & confiner ſon aggreſſeur dans la fortereſſe de Capoue. En recouvrant ſa liberté, *Pinetti* a reçu du Roi 1600 ducats, & un beau diplome.

On apprend des Indes Eſpagnoles que les Commandans du Chili, de la Louiſiane, &c. ont réuſſi dans leurs ſoins à écarter la petite vérole, en prévenant les communications. Pluſieurs faits ſinguliers atteſtent, le ſuccès de cette méthode; nous en rapporterons quelques-uns.

En Janvier 1784, il arriva dans cette Province un Matelot âgé de 35 ans, malade de la petite vérole; on le fit paſſer de l'autre côté de la riviere, & on ne lui permit de revenir qu'au bout de quarante jours: en Avril 1785, il entra dans la Baſiſe un brigantin chargé de Negres malades; on les envoya à la campagne à cinq lieues

lieues de la ville, où la contagion resta fixée & se dissipa ; en Juin on eut occasion de faire la même chose & avec le même succès : en Juilles on tira de l'Hôpital, & on envoya de l'autre côté de la riviere un soldat sur qui cette maladie s'étoit déclarée : en Août on eut soin d'écarter ainsi des Negres nouvellement arrivés & malades ; & enfin en Novembre de la même année, un bâtiment ayant amené plusieurs familles acadiennes consistant en 307 personnes, dont quelques-unes avoient la petite vérole, & dont 14 étoient mortes en route, on s'empressa de les isoler, en séparant celles qui étoient saines de celles qui ne l'étoient pas, & en soumettant les premieres à une quarantaine rigoureuse.

Dans tous ces cas la contagion fut concentrée dans le lieu où l'on retenoit les malades, la Province en a été exempte, & on est persuadé qu'avec de semblables précautions, on parviendroit à extirper totalement cette maladie, ou du moins à en préserver les contrées qu'elle ne ravage & ne dépeuple que parce qu'on les néglige.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 26 Décembre.

Le bruit répandu de plusieurs changemens prochains dans le Ministere paroissent destitués de fondement. Il est cependant probable que Lord Hawkesbury entrera dans le Conseil, & que Lord Stormont aura un département ostensible. Quant au Lord Chancelier, sa santé est parfaitement rétablie, & il

Digitized by Google

n'y a aucune apparence qu'il quitte le Ministere.

Le seul changement survenu dans les places est occasionné par la retraite décidée du Comte de *Mansfield*. Ce vénérable Magistrat, résignant la Présidence du Banc du Roi, il sera remplacé par le Chevalier *Lloyd Kenyon*, Maître des Rôles, & ami particulier du Chancelier. M. *Eyre*, Baron de l'Echiquier, deviendra Maître des Rôles, & M. *Pepper Arden* entrera à la Cour de l'Echiquier.

Le 18, l'Ambassadeur de Russie a eu une conférence de plus de deux heures avec le Marquis de *Carmarthen*, Secrétaire d'Etat des Affaires étrangères, concernant des dépêches qu'il venoit de recevoir de Pétersbourg.

L'Ambassadeur de Sa Majesté Danoise a, dit-on, annoncé formellement le prochain voyage du Prince Royal de Danemarck en Angleterre.

Le 20, le Général *Fawcett* & Mylord *Galway* ont été revêtus en cérémonie de l'Ordre du Bain.

L'on apprend de Douvres que le vent du sud-oueſt a été de la plus grande violence dans la nuit du Dimanche 10 du courant; que les Dunes étoient remplies de bâtimens, dont quelques-uns avoient perdu leur ancrage, & par conséquent cherché à gagner le port le plus prochain. Le port de Douvres est rempli de petits bâtimens.

Les Magistrats de la Corporation de Londres

Digitized by Google

ayant formé un Comité pour s'enquérir de la cause de la cherté de la viande de boucherie & autres comestibles, ont trouvé que cette cherté étoit due au monopole qui se faisoit de toutes ces provisions; ils proposent, pour y remédier d'établir un Comité chargé de veiller à la vente des bestiaux qui sont menés au marché, d'appointer un certain nombre d'acheteurs, qui ne seront ni Bouchers ni engraisseurs de bestiaux, d'entegistrer les ventes, & de fixer le tems de ces ventes à un tems limité. On espere que le Gouvernement coopérera à ces dispositions qui mettroient le prix des commestibles plus à la portée des pauvres.

La semaine derniere, le *Carisfort*, frégate de 28 canons, a été mise en commission pour la station de la Méditerranée, & le commandement en a été donné au Capitaine *Mathew Smith*.

On apprend de Portsmouth, en date du 14, que la frégate Hollandoise qui avoit été jettée à la côte sur l'Isle de Wight, ne pourroit être remise à flot; mais que tout l'équipage & les passagers s'étoient sauvés, à la réserve de six matelots. Lord *Hood* qui commande à Portsmouth, dépêcha sur le champ un cutter au secours de la frégate.

La violence du vent, dans la journée du 13, a causé les plus grands malheurs parmi les vaisseaux dans la Tamise, au-dessous du pont de Londres. Des rangées entieres de bâtimens ont perdu leur ancrage; plus de 200 bâtimens se sont entrechoqués, & ont éprouvé des avaries considérables. Un grand

Digitized by Google

nombre de batteaux ont coulé bas : on n'a pas d'exemple de mémoire d'homme d'un si grand désastre en si peu de temps.

La Compagnie a reçu par la voie de terre des dépêches de l'Inde, en date du 4 Août dernier. Comme elles sont en chifre, on en ignore encore le contenu, & l'Exprès a apporté fort peu de lettres particulieres.

Après beaucoup de variations des papiers publics sur la destination des malfaiteurs, qu'on va transporter dans la mer du Sud, il est très-décidé que c'est pour la Baye Boranique, & non pour l'isle de New-Norfolk, que le Capitaine Philips doit mettre incessamment à la voile sur le Syrius, vaisseau armé de 700 tonneaux. Le nombre des malfaiteurs qu'il conduit dans cette colonie, dans les transports qu'il escorte, sera d'environ sept cens, y compris les femmes. Le Capitaine Philips emmene avec lui des animaux de toute espece, & emporte toutes les sortes de graines, qui sont connues en Europe, pour ensemencer les terres & les jardins. Il emporte aussi des ustensiles de labourage & des outils pour toute sorte de métiers ; plusieurs caisses de quincaillerie, de colliers de verre, de petits miroirs, de cloux, &c. &c doivent servir à entamer des liaisons avec les sauvages. Il n'est pas probable, d'après le rapport que l'on a fait de l'indigence des habitans de la Nouvelle-Hollande, que l'on puisse faire des échanges avantageux avec eux ; mais ce sera beaucoup pour cette colonie que de pouvoir former des liaisons avec les habitans, & d'établir des rapports qui puissent préparer des avantages à la colonie. S il étoit possible de procurer aux nouveaux colons quelques femmes sauvages, cela pourroit resserrer les nœuds entre les anciens habitans & les nou-

Digitized by Google

veaux. On croit que cela ne sera pas très-difficile, ces malheureux insulaires manquant de tout. Plusieurs chirurgiens, avec une provision considérable de médicamens, s'embarquent à bord des transports, dont le rendez-vous est à Portmouth. Ce qui a donné lieu aux bruits que cette expédition étoit pour l'isle de Nerw Norfolk, est qu'en effet il a été représenté au conseil, que l'étendue immense de la Nouvelle-Hollande, & la férocité de ses habitans, étoient deux obstacles qui empêcheroient que jamais cette colonie pût devenir utile à la Grande-Bretagne; mais malgré tout ce qui s'y est débité, nous sommes positivement assurés que l'on n'a jamais renoncé à ce projet, & que l'on s'occupe au contraire très-sérieusement des moyens de donner au nouvel établissement tout le développement dont il est susceptible. La fertilité de la Nouvelle Hollande promet aux malheureux qui doivent y être transportés une vie plus agréable & plus douce que celle qui les y a conduits, la plûpart ayant été forcés, par l'abandon absolu dans lequel il se trouvoient, de commettre, pour vivre, les crimes qui les ont fait condamner à être transportés.

Un Soldat ayant été convaincu Samedi dernier d'avoir volé un chapeau, dans l'intention expresse de se faire transporter à Botany-Bay, le juge prononça contre lui la sentence suivante :

» Prisonnier! votre desir sera accompli, & vous serez transporté; mais il est bon que vous, & tous les autres malheureux qui, comme vous, aiment mieux être bannis honteusement de leur patrie, que de remplir leurs devoirs en bons soldats, sachiez que la cour a le pouvoir de changer le lieu de votre destination. La cour ordonne donc que vous soyez transporté en Afrique pendant sept ans ».

Digitized by Google

M. *Robinſon*, Juge du Banc du Roi en Irlande, dont la roideur & la fermeté égalent la ſagacité & les lumieres, ſiégeant dernierement aux Aſſiſes dans le Comté de Kildair, voyant qu'un Militaire s'étoit mis dans une place deſtinée pour les Jurés, appella l'Officier du Shérif, & lui dit de faire ſortir ce ſoldat de la place où il étoit. = Mylord, dit le Militaire, je ne ſuis point ſoldat. = Qu'êtes-vous donc, dit le Juge? = Je ſuis un Officier, Mylord. = Un Officier! Eh bien, Huiſſier, faites ſortir cet Officier, qui dit qu'*il n'eſt point ſoldat!*

FRANCE.

De Versailles, le 3 Décembre.

Le Roi a pris, Vendredi dernier, dans ſon Conſeil, la réſolution de communiquer à une Aſſemblée de Notables de ſon Royaume, les vues importantes dont Sa Majeſté s'occupe pour le ſoulagement de ſes Peuples, la réformation de pluſieurs abus, & l'ordre de ſes Finances. En conſéquence, les Secrétaires d'Etat ont expédié des ordres de convocation pour cette Aſſemblée, dont Sa Majeſté a fixé l'ouverture au 29 Janvier 1787. Elle ſe tiendra à Verſailles.

Le Vicomte de Valon Saint Hypolite & le Marquis du Lyon, qui avoient précédemment eu l'honneur d'être préſentés au Roi & à la Famille Royale, ont eu, le 15

Digitized by Google

de ce mois, celui de monter dans les voitures de Sa Majesté & de la suivre à la chasse.

Le 20, le Roi, accompagné de Monsieur, & de Monseigneur Comte d'Artois, s'est rendu a l'Eglise de la Paroisse Saint-Louis, où il a assisté au Service fondé pour le repos de l'ame de feu Monseigneur le Dauphin, & auquel le sieur Jacob, Curé de cette Paroisse, a officié. Madame Elisabeth de France y a assisté.

Le 24, le Marquis de Tourzel a prêté serment entre les mains du Roi, en qualité de Grand-Prévôt de France, en survivance du Marquis de Sourches son grand-pere.

Ce jour, le sieur de Sombreuil, Maréchal-de-camp; que le Roi avoit précédemment nommé nommé Gouverneur des Invalides, a eu l'honneur de faire ses remercîmens à Sa Majesté.

Les gerfaux d'Islande, présent que le Roi de Danemarck est dans l'usage d'envoyer annuellement à Sa Majesté, furent présentés le même jour, & reçus par le Comte de Vaudreuil, Grand-Fauconnier de France, & par le Chevalier de Forget, Capitaine du Vol du Cabinet du Roi.

Le même jour, veille de Noël, Leurs Majestés, accompagnées de Monsieur, de Madame, de Monseigneur Comte d'Artois, de Madame Comtesse d'Artois & de Madame Elisabeth de France, assisterent dans la Chapelle du Château aux Vêpres chantées par la Musique du Roi, & auxquelles l'Evêque de Toulon officia. Vers les dix heures du soir, la Cour se rendit a la Chapelle, où, après avoir entendu les matines, elle assista aux trois Messes, pendant lesquelles la Musique du Roi exécuta divers Noels & Motets

Digitized by Google

de la compoſition du ſieur Mathieu, Maître de Muſique en ſemeſtre. Le lendemain, jour de Noël, Leurs Majeſtés & la Famille Royale entendirent dans la même Chapelle, la grande Meſſe chantée par la Muſique du Roi, & à laquelle la Marquiſe de Fournaiſe a fait la quête. L'après-midi, Leurs Majeſtés & la Famille Royale, après avoir entendu le Sermon prononcé par l'Abbé Seconds, aſſiſterent aux Vêpres & au Salut chantés par la Muſique du Roi.

Ce jour, la Comteſſe de Faucigny a eu l'honneur d'être préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale par la Princeſſe de Lamballe.

De Paris, le 3 Janvier 1787.

» La réſolution que le Roi a priſe de communiquer à une Aſſemblée de Notables de » ſon Royaume les grandes vues dont Sa » Majeſté s'occupe pour le bien de ſon Etat » & le ſoulagement de ſes Sujets, ne peut » qu'être univerſellement applaudie. La Nation verra avec tranſport que ſon Souverain s'approche d'elle, & s'unit de plus » en plus à ſes Peuples. Rien n'eſt plus capable de porter juſqu'à l'enthouſiaſme » les ſentimens dont elle eſt déjà pénétrée; » rien ne peut donner plus d'eſſor au patriotiſme. Les Aſſemblées des Notables » ont produit, du tems de Charlemagne, les » Loix fondamentales du Royaume; elles » ont été ſuivies, dans des tems poſtérieurs, » d'Aſſemblées d'Etats Généraux, & les ont » enſuite remplacés.

Digitized by Google

» La dernière Assemblée des Notables s'est » tenue en 1626. On ne sait pas encore quels » seront les objets qui seront traités dans » celle qui doit s'ouvrir le 29 Janvier pro- » chain ; mais on ne peut pas douter qu'elle » ne s'occupe des objets les plus importans & » les plus utiles pour le soulagement des » Peuples, Sa Majesté l'ayant elle-même » annoncé. Tout autorise à s'en promettre » les meilleurs résultats ; jamais nouvelle » n'excita un plus grand intérêt & avec plus » de raison.

» On dit que la Liste est d'environ 140 » personnes choisies parmi les plus qualifiées » & les plus éclairées du Clergé, de la No- » blesse, de la Magistrature & des princi- » les Villes ; les Premiers Présidens & Pro- » cureurs-Généraux des Cours Souveraines » y seront convoqués ».

» Le Gouvernement, attentif aux moyens » d'encourager l'activité du Commerce Ma- » ritime, vient, dit-on, d'agréer le plan qui lui » avoit été présenté pour établir une corres- » pondance fréquente & sûre entre nos Ports » & nos Colonies. Selon ce plan, il y aura » 24 Paquebots qui seront sans cesse occu- » pés à faire la traversée, & qui partiront à » des époques déterminées. Ces paquebots » seront fournis par les chantiers du Roi, » & montés d'un nombre convenable de » matelots. Ils seront commandés par un » Officier de la Marine Royale, accompa-

Digitized by Google

» gné de deux autres. Sur chaque Paquebot » il y aura en outre un subrecargue, dont » les fonctions seront de veiller à la remise » ou à la vente des mises dans les ports ; le » prix des passages & celui du fret sur ces » bâtimens seront réglés de maniere que la » cherté du fret ne permette pas de les en- » combrer. La Ferme générale des Postes au- » ra la direction & le privilege de ces Paque- » bots, & elle donnera dix mille livres par » an pour chacun de ces bâtimens : au moyen » de ce privilege, elle s'engage a faire passer » pour la somme modique de 20 sols cha- » que lettre dans les Colonies, & pour 6 liv. » par an, tous les Journaux & Feuilles pé- » riodiques du Royaume. Voilà du moins » ce qu'on débite de ce projet utile, dont » on lira les autres détails dans l'Arrêt du » Conseil qui va paroître à ce sujet.

» La cherté des fourrages, dit on encore, qui » a eu lieu depuis deux ans, ayant causé des » pertes considérables aux Fermiers des Mes- » sageries, S. M. vient de leur accorder une » indemnité, outre une remise dans le prix » de leur bail, pour les années subséquentes.

La Lettre de M. François de Neufchâteau, qui a appris à nos Lecteurs le désastre du navire que montoit ce Poëte malheureux, a donné lieu à celle qu'on va lire, écrite par le Cap. Charlet, Commandant le navire le *Pacificateur*, le 4 de ce mois, au Rédacteur du Journal de Guyenne.

Digitized by Google

J'ai lu, Monsieur dans votre Journal du premier de ce mois, une lettre écrite par M. de Neufchâteau, passager sur le navire *le Maréchal de Mouchy*, lequel a eu le malheur de périr sur Mogane. Cette lettre, Monsieur, sembleroit me faire un mérite au préjudice de M. Gramont, du bonheur que j'ai eu en conduisant à bon port le navire *le Pacificateur*, que je commandois. Je dois, Monsieur, à M. de Gramont une justification bien méritée par ses talens; elle m'est bien aisée, & vous en serez convaincu à la lecture de l'extrait de mon Journal que je vous envoie, signé de moi & de mes Officiers. Je vous prie de l'insérer dans votre feuille.

Nous sommes partis du Cap le 3 Septembre, M. Gramont commandant *le Maréchal de Mouchy*, & moi *le Pacificateur*, (*l'Aurore* de Nantes, n'étoit pas avec nous.) Le navire *le Maréchal de Mouchy*, marchoit mieux que le mien; c'est-là son malheur. J'aurois subi son même sort, forcé par les vents & par les courans qui m'ont trompés moi-même, si mon navire eût été d'égale marche. Nous faisions tous les deux les mêmes manœuvres pour ne pas, par prudence débouquer de nuit; cependant je me suis trouvé débouqué le matin du 5 Septembre, & j'atteste que c'est malgré moi & sans que je m'en fusse douté sans qu'il y eût conséquemment plus d'habileté ou de prudence de ma part; le sort m'a servi, & il a nuit à M. Gramont. Je vous préviens encore que je ne suis ni son parent ni son allié, &c. &c.

L'équinoxe a été fatale à une infinité de navires. Il est peu de ports qui n'ait essuyé quelque perte. On compte entr'autres parmi les bâtimens perdus ou avariés.

Digitized by Google

La Brunette, de Nantes, perdu sur les Glénants, en retour du Port au-Prince; l'équipage sauvé.

La Reine de Golconde, parti de la Rochelle pour Angole le 12 Novembre, rentré à Pain-bœuf le 4 Décembre au soir, battu par la tempête, quinze hommes de son équipage emportés à la mer, démâté, le corps du navire fort maltraité.

Le Comte de Montmorin, Capitaine *Maillard*, parti de Nantes le 10 Novembre pour le Port-au-Prince, rentré en rivière le 6 courant par mauvais tems, son mât de misaine défemparé.

La Ville-du-Havre, Capitaine *Marville*, échoué sur les vases du Hommet, ayant touché sur un des cônes de Cherbourg, en retour du Cap pour le Havre.

La Laurette, parti du Havre pour la Côte, le 22 Septembre, relâché le 30 suivant par voie d'eau, ayant pu à peine approcher la jettée, où la cargaison a été déchargée, & le navire dépecé.

L'Aimable Marthe, en retour du Sénégal pour le Havre, appartenant à la Compagnie du Sénégal, perdu dans le fond de Bristol, le 14 Novembre; l'équipage sauvé.

Un *Terreneuvier* perdu sur les vases en entrant à la Rochelle.

Le Pressigny, de S. Malo, du port de 300 tonneaux, à MM. *Deshays*, *Dolley* & *Louvel*, naufragé le 30 Novembre aux environs de Lahogène.

Le Théodore, de Nantes, Capitaine *Dupuis fils*, ayant chassé sur ses ancres, dans la rade du Morbian, perdu sur une roche; la cargaison & l'équipage sauvés.

Digitized by Google

Le Fly, Capitaine *Belcher*, venant de Philadelphie, chargé de tabac, destiné pour Bordeaux, perdu le 26 Novembre sur Cordouan ; l'équipage sauvé.

L'Aimable Thérèse, de Bordeaux, à M. *L. Bourbon*, Capitaine *Pagaud*, péri au Cap de Bonne-Espérance, corps & biens.

La Natalie, de Bordeaux, Capitaine *Gramont* jeune, en retour des Cayes, de relâche à la Corogne, démâté de son mât de misaine, & faisant vingt-trois pouces d'eau par heure, &c.

Un accident de même genre a donné lieu à la Lettre suivante que nous adresse M. le Comte de la Fontaine Solare.

Le 21 du mois dernier, le navire Anglois *la Nymphe*, de 140 tonneaux, Capitaine *Masservy*, retournant de Lisbonne à Londres, fut égaré de sa route par une brume très-obscure, & toucha sur un banc vis-à-vis du village de Cucy sous Montreuil-sur-mer. L'équipage fit tous ses efforts pour le remettre à flot, mais ils devinrent inutiles, la secousse ayant fait entrouvrir la cale qui se remplit d'eau à l'instant. Il ne resta d'autre ressource que la chaloupe. Le Capitaine y fit entrer son monde, une caisse contenant 7500 piastres & les effets des matelots. La mer étoit grosse ; ces malheureux couroient risque d'enfondrer à chaque instant, ou tout au moins de chavirer en traversant la barre : à quelque distance de la côte ils rencontrerent un pêcheur qui les prit à son bord. L'équipage de la Nymphe étoit composé de douze Anglois & de huit François ; ce poids joint à celui de l'argent, surchargea tellement le pêcheur, qu'il ne regagna la terre qu'après avoir couru le plus grand danger. Enfin ils toucherent à onze heures du matin sans accident.

Digitized by Google

Le patron du bâteau Pêcheur se nomme Claude Romain, il est du village de Mesmeret; c'est à lui à qui l'équipage Anglois doit la vie, & non à Mrs. les Officiers de l'amirauté d'Abbeville, ainsi qu'on l'avoit inséré mal-à-propos dans la gazette de France du 12 Décembre dernier.

L'amour de la vérité m'engage à vous écrire cette lettre que je vous prie d'insérer dans votre journal.

J'ai l'honneur d'être

le Comte de la Fontaine-Solare.

» On mande de Bayonne, que ce port » ayant été déclaré libre & franc en 1784, » l'abondance y circule depuis de toutes » parts, & que la *Nive* & l'*Adour* sont cou- » vertes de bâtimens. En effet, c'est dans le » bassin de ce port que le Commerce fait » construire ses vaisseaux, & que le Roi fait » travailler les membrures des siens. Les eaux » du bassin y sont très-profondes. Il n'y a » aujourd'hui que le passage de la *Barre* qui » offre des difficultés à la navigation; mais » dans les hautes marées il y a 17 pieds » d'eau, & pendant les autres jours 15 pieds; » ainsi sa navigation n'est interdite que 4 » jours sur trente.

» La Notice suivante sur la *Maison Phi-* » *lantropique* d'Orléans contient des détails » authentiques & propres à rectifier les er- » reurs qui se sont glissées dans le compte

Digitized by Google

» qu'en ont rendu différens Papiers publics.

La Maison Philantropique établie à Orléans, au mois de Mai dernier, sous la » protection & par les bienfaits de leurs » AA. SS. Monseigneur le Duc & Madame » la Duchesse d'Orléans, a tenu une assemblée générale & publique, le 24 Novembre, en présence de M. le Marquis du » Crest, Chancelier de S. A. S.

» Du compte rendu dans cette Assemblée » par M. Henri de Longueve, Avocat du » Roi au Châtelet d'Orléans, Secrétaire » général de la Maison, il résulte que cette » Société naissante est déjà parvenue à assurer le soulagement complet :

» 1°. De tous les nonagénaires.

» 2°. De tous les octogénaires.

» 3°. De tous les orphelins.

» 4°. De toutes les veuves chargées de » trois enfans & plus.

» 5°. De 80 infirmes.

» 6°. De 160 femmes en couche.

» Qu'indépendamment de ces secours, » elle vient d'établir des filatures destinées à » occuper les pauvres capables de travail, » & privés d'ouvrage, & particulierement » les femmes & les enfans.

Les Paroisses qui composent la Subdélégation de Nérac ayant été dévastées en grande partie par la grêle, au mois de Juin dernier, nombre de pauvres Propriétaires, à qui cet accident avoit enlevé leur récolte,

Digitized by Google

manquoient de grains pour enſemencer de nouveau leurs terres. Les Négocians de Nérac, touchés de la détreſſe de ces malheureux agriculteurs, ſe ſont empreſſés de l'alléger, en leur prêtant les grains de ſemence, ſous la ſeule condition du rembourſement de leurs avances, ſans intérêt, à la récolte prochaine. Le ſecours a été remis au Subdélégué, qui en a fait faire la diſtribution. Ce trait de patriotiſme méritoit d'être connu. Il aſſure à ces généreux Commerçans des droits à l'eſtime publique, ainſi qu'à la reconnoiſſance de leurs concitoyens, dont ils ont eu le bonheur d'adoucir le ſort. *Journal de Guyenne, n°. 351.*

Les Numéros ſortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 2 de ce mois, ſont: 84, 6, 75, 42, & 39.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 30 Décembre.

Suivant les lettres de Louvain du 17, le Subſtitut du Procureur-Général du Brabant continue de recevoir les plaintes des Séminariſtes. Elles ſe réduiſent juſqu'ici à la demande du rétabliſſement de l'ancienne diſcipline, & de ce qu'ils appellent l'*ancienne Religion.* Les Séminariſtes ne ſortent point; l'un d'eux a été arrêté & envoyé dans les priſons du Promoteur.

Digitized by Google

Le bruit s'étoit répandu d'un attentat commis par deux Italiens sur un bâtiment François au Cap de Bonne Espérance. Des lettres de cet établissement confirment cette nouvelle qu'elles rapportent en ces termes :

Le navire *La Rosette*, parti de Bordeaux dans le courant du mois d'Avril, se trouvoit le 12 Août, peu après minuit, à la vue de Table-Bay. Ce bâtiment étant destiné à faire le commerce d'Inde en Inde, le Capitaine se trouvoit nanti d'un grand nombre de piastres. Faute de pouvoir choisir ses matelots, il avoit été obligé d'engager aux Chartrons deux matelots Italiens nommés Telasco. Ces deux freres remuans & séditieux, mécontens de leur Capitaine, qui avoit, dans le courant de la traversée, fait mettre l'aîné aux fers, ont conçu le projet de s'en venger. Le Capitaine & son Lieutenant se reposoient dans la nuit du 12 Août, fatigués des peines de la veille. Les deux Italiens gagnent le Cuisinier & le Charpentier, qu'ils arment chacun d'une hache ; ils marchent au Maître d'équipage qui faisoit alors le quart, ils lui coupent la tête, sans que la victime pousse un seul cri ; puis ils vont dans la chambre des deux endormis ; le premier qu'ils frappent est mort dans le sommeil ; le second dangereusement blessé met en fuite ses assassins & court après ; mais arrivé sur le tillac, il est percé d'un stilet & jetté sur le champ à la mer ; il ne restoit qu'un St. Bois, pilotin ; ils alloient le massacrer ; il leur demande la vie à genoux ; on la lui accorde à condition qu'il tuera un mousse qui avoit couru se cacher au fond de cale. Le petit malheureux est appellé par les traitres d'une voix douce & affectueuse ; on lui promet un verre d'eau-de-vie : il monte & Bois lui plonge un poignard dans le

Digitized by Google

cœur. » Quelques heures après le Cuisinier s'apperçut que Bois s'étoit emparé de la caisse du défunt Capitaine : les meurtriers en prennent ombrage ; ils courent à lui, le pistolet sur la gorge ; mais il demande à être jetté à la mer ; comme il savoit nager & qu'on étoit à la vue de terre, il parut chercher à gagner le rivage : les Telapco se jettent dans la chaloupe, l'atteignent & lui donnent plusieurs coups de bâton sur la tête. Le nageur plonge ; les assassins reviennent au vaisseau. Bois néanmoins reparoît encore sur les vagues, faisant des efforts ; mais enfin il perd ses forces & se laisse engloutir. Les matelots prennent le coffre rempli de piastres, & les marchandises les plus précieuses ; ils font percer le navire auprès de la quille, puis ils l'abandonnent en s'enfuyant dans la chaloupe ; mais ce Vaisseau qu'ils croyoient submergé arrive au port. Mr Bergerin de Mouchy, Commissaire Ordonnateur de France, en fait la visite ; il apperçoit des traces de sang ; tout lui indique la présence du crime. On fait des recherches, on bat la campagne des environs, on trouve les coupables cheminant sur les terres ; on les ramene ; ils sont actuellement en prison au cap de Bonne-Espérance. »

D'après les circonstances, le Haut-Conseil d'Etat des Provinces-Unies ne donnera pas cette année l'état ordinaire de guerre ; les quotes-parts des Provinces étant trop difficiles à régler en ce moment.

Le Baron de Reischach, Envoié extraordinaire de S. M. l'Empereur auprès des Etats-Généraux, ne quittera la Haye, qu'au mois de Mai prochain : c'est uniquement pour rétablir sa santé & vivre tranquille.

Digitized by Google

ment, que son Exc. a obtenu son rappel. Sa Commanderie de l'Ordre Teutonique lui rapporte 100 mille florins par an.

L'enquête judicielle sur la non-expédition de Brest, ne se poursuit que foiblement; mais on assure que les Etats-Généraux feront une démarche vigoureuse vis-à vis des Etats de Gueldre, pour que le Comte de Byland soit forcé de venir répondre à la Commission nommée pour le juger, de même qu'aux autres Officiers inculpés dans cette affaire. On ébruite dans ce moment, que M. de Byland est parti pour l'Angleterre. *Gazette d'Amsterdam, n°.* 102.

MM. les Etats de Frise, dont la majorité a changé de système politique, depuis le dernier voyage de S. A. en Frise, ont écrit une lettre aux Etats de Hollande, dans laquelle ils approuvent & justifient l'entreprise violente faite par le Stadhouder sur les deux villes de Hattem & d'Elburg : ils censurent en même temps les résolutions véritablement patriotiques des Etats de Hollande, relatives à toute cette entreprise inconstitutionnelle. Cette lettre de MM. des Etats de Frise, est conçue en termes si vifs, que plusieurs Membres des Etats, croyant y voir une insulte faite à la Souveraineté de notre Province, ont proposé de la supprimer. *Idem.*

La lettre de Mrs. les Etats de Frise, aux Etats de Hollande, a été lue dans l'assemblée de Mercredi dernier. On ne conçoit pas que la Majorité

Digitized by Google

des Etats de Friſe ait pu ſe permettre des expreſſions auſſi offenſantes envers leur plus puiſſant Confédéré. Les Etats de Hollande ſont traités dans cette Lettre inflammatoire, comme des Oppreſſeurs, qui ont forcé les habitans de leur Province à s'armer, pour opprimer facilement les autres Provinces de la Confédération. Cette calomnie évidente n'a pas beſoin d'être refutée; elle eſt plus digne d'un libelliſte, que d'une aſſemblée Souveraine, qui oſe ſe la permettre dans une lettre miniſtérielle; auſſi cette lettre a-t-elle eu le ſort qu'elle méritoit, Nos Seigneurs les Etats de Hollande l'*ont condamnée à un éternel mépris*, & l'ont rejettée comme non-avenue, ſans permettre ni qu'elle fût enregiſtrée, ni qu'on entamât la moindre délibération ſur ſon contenu. Cette ſage diſpoſition n'auroit pas, ce ſemble, dû trouver la moindre contradiction & auroit dû réunir tous les ſuffrages dans l'aſſemblée des Etats; cependant Mrs. de l'Ordre-Equeſtre, & la Ville de Delft furent d'avis contraire; les premiers vouloient qu'elle fût rendue commiſſoriale, & que réponſe y fût faite; Delft vouloit qu'elle fût priſe en notification; la Ville d'Amſterdam ne donna pas ſon avis. *Gazette d'Amſterdam*, n°. 103.

» M. Beaujon, écrit-on de Paris, laiſſe » moins de fortune qu'on ne penſoit à ſes » deux freres qu'il a inſtitué ſes héritiers; & » on ne parle pour eux que de 8 à 10 mil- » lions : mais outre que ce millionnaire a » fait une quantité prodigieuſe de legs par- » ticuliers, (on les évalue à près de 4 mil- » lions) il jouiſſoit d'environ 500,000 liv. » de rentes viageres; & ces rentes il les avoit » conſtituées ſur ſa tête & ſur celle de ſes

Digitized by Google

» amis & de ſes connoiſſances qui en héri-
» tent aujourd'hui; de ſorte qu'à ſa mort le
» Tréſor royal gagne fort peu. Parmi les
» legs principaux on trouve 200,000 liv. à
» l'Hôpital de Bordeaux, 120,000 liv. à ſa
» Paroiſſe de la Magdelaine, 300 mille à
» M. de la Chatre, 200 mille à ſon Chirur-
» gien, des legs conſidérables à tous ſes
» gens. M. le Préſident de Lamoignon eſt
» nommé ſon Exécuteur teſtamentaire, avec
» l'adminiſtration perpétuelle de l'Hoſpice
» fondé par M. Beaujon au Roule M. Guil-
» laume ſon caiſſier, & Griveau ſon No-
» taire, ſont adjoints à l'exécution teſtamen-
» taire. Il paroît une longue liſte de tous
» les autres legs.

» Le Divan perſiſte de plus en plus dans le
» deſſein qu'il a formé d'encourager généreuſe-
» ment les arts & ſes ſciences. Il a donné ordre
» de travailler immédiatement à la traduction
» en langue Turque, du Dictionnaire Encyclo-
» pédique, & afin de faciliter cette entrepriſe,
» pour l'avantage & l'intelligence des Muſul-
» mans qui aiment les belles-lettres & les ſcien-
» ces, on doit copier toutes les planches de
» l'Edition de Paris. En conſéquence on a fait
» acheter en France & Italie, toutes les planches
» qu'on a pu ſe procurer. Cette réſolution a
» éprouvé de très-grandes difficultés; le Mufti
» s'y eſt oppoſé de tout ſon pouvoir, mais on
» n'en pourſuit pas moins avec vigueur le projet
» de civiliſer & d'éclairer la Nation. *Courier*
» *d'Avignon*, n°. 101.

» Il exiſte, dit on, entre les mains de

Digitized by Google

» l'Abbé *Brifard* deux Manuſcrits de 50 » pages chacun, tracés par la main de *Jean-* » *Jacques Rouſſeau*, tantôt avec un crayon » noir, tantôt avec de la mine de plomb, & » quelquefois avec une plume trempée dans » de l'encre, ſouvent noire, mais encore » plus ſouvent blanche. Ces Manuſcrits pré- » cieux reſſemblent aſſez à de petits Jour- » naux de comptes. Ils ſont intitulés : *Nou-* » *vel Extrait*, qu'il faudroit ajouter à la » *Nouvelle Héloïſe*. Cet opuſcule eſt de 1757. » Tout y décele l'âme pure & l'énergie brû- » lante de l'Auteur. *Gazette d'Utrecht*, n°. » 102.

Paragraphes extraits des Papiers Angl. & autres.

Quelques gazettes étrangeres ont parlé, d'après les papiers Anglois, d'une prétendue ceſſion des Florides que l'Eſpagne alloit faire à la France; elles ont même donné les principaux articles de ce traité imaginaire. Bien loin de ſe défaire des Florides, la cour d'Eſpagne s'occupe en ce moment à mettre le plus grand ordre dans ſes colonies & à prévenir toute diſpute avec les colons Américains qui les avoiſinent. On croit qu'il leur ſera permis de deſcendre le Miſſiſſipi juſqu'à la mer, mais juſqu'à certains poſtes où ils pourront ſe défaire de leurs marchandiſes; ce qui ſera avantageux aux Américains & aux Eſpagnols en même-tems. *Idem.*

Digitized by Google

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX (1).

PARLEMENT DE PARIS, GRAND'CHAMBRE.

*Cause entre le sieur le M***. & la Dame son épouse.*

DEMANDE EN SÉPARATION DE CORPS.

Les reproches fournis par un mari, depuis l'appel de la sentence qui a admis la femme à la preuve de ses faits, contre les témoins de l'enquête par elle faite, élevent une fin de non-recevoir contre l'appel qu'il avoit interjetté, parce qu'il est censé par le fait s'être désisté de son appel, & avoir reslaisi de nouveau les Juges de la contestation; c'est ce qui a été jugé dans cette cause. —— La demoiselle *** mariée en 1783 au sieur le M*** fils, prétend avoir augmenté le nombre des femmes malheureuses, qui s'annoncent comme victimes de ce qu'elles appellent le joug insupportable du mariage Quelques mois ont suffi, dit-elle, pour la faire repentir du choix qu'elle a fait, & elle auroit souffert sans se plaindre les emportemens de son mari, si sa vie n'eût été souvent dans le plus grand dan-

---

[1] Cet Ouvrage, dont M. MARS Avocat au Parlement de Paris, est l'Auteur, paroît tous les Jeudis, depuis plus de 10 ans sans interruption. On trouve toujours dans chaque feuille un certain nombre d'articles. 1°. Une notice de Causes civiles & criminelles. 2°. Un exposé de questions sur lesquelles on demande l'avis des Jurisconsultes. 3°. Les réponses à ces mêmes questions. 4°. Des dissertations sur des points de Droit, d'Ordonnance ou de Coutumes. 5°. Une indication des Mémoires & Plaidoyers imprimés. 6°. L'annonce & l'objet des Livres de Droit, de Jurisprudence & autres qui peuvent y avoir rapport. 7°. Les Arrêts du Conseil, ceux des Parlemens & autres des Cours Souveraines, les Sentences de Police; en un mot, tout ce qui fait loi ou réglement dans le Royaume. 8°. Enfin un article de Législation étrangere. On souscrit rue & hôtel Serpente. Prix, 15 liv. par an, franc de port.

Digitized by Google

ger. Elle s'est donc vue obligée de former sa demande en séparation de corps : pour y parvenir, elle a articulé des faits dont elle a demandé à faire preuve. Cependant des marques de repentir consignées dans des lettres où le sieur le M*** promettoit de faire oublier ses emportemens, arrêterent pendant quelque tems les procédures de sa femme ; mais n'ayant point tenu les paroles qu'il avoit données, & ayant aggravé ses torts, elle continua la procédure commencée, & obtint au Bailliage de Pontoise une sentence qui l'admit à la preuve de ses faits. Son mari en a interjetté appel en la Cour. Un Arrêt sur appointement à mettre ayant autorisé la Dame le M*** à faire son enquête, elle a fait entendre des témoins. Son mari alors a fourni des reproches contre plusieurs. L'information de la femme a été achevée : le mari, au lieu de faire sa contre-enquête, a poursuivi le jugement de son appel de la Sentence qui admettoit sa femme à la preuve de ses faits. La Dame le M***, a pour lors soutenu son mari non-recevable dans son appel, sur le fondement qu'ayant fourni ses reproches contre les témoins de l'enquête, il étoit censé s'être désisté de son appel, & avoir de nouveau constitué les premiers Juges arbitres de la contestation ; elle a conclu à l'évocation du principal, & demandé, attendu les preuves résultantes de l'enquête & de la lettre de son mari, qui contenoit l'aveu formel de ses mauvais procédés, à être dès-à-présent séparée. Cette fin de non-recevoir opposée par la femme à son mari a été adoptée ; mais la Cour n'a pas cru devoir ordonner l'évocation du principal. — Arrêt du 13 décembre 1786, qui a mis l'appellation au néant, ordonné que ce dont est appel sortiroit son plein & entier effet, condamné l'Appellant en l'amende & aux dépens.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 13 JANVIER 1787.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

LE NOUVEL AN.

NON, mes amis, en vérité!
Non, lorsque l'an se renouvelle,
Mon cœur n'en est point attristé.
Si dans leur course mutuelle,
L'an qui renaît encor, l'an qui s'est écoulé,
M'annoncent la vieillesse & me rapprochent d'elle,
Dans un lointain moins reculé,
J'apperçois, au flambeau d'une raison nouvelle,
Le temple de la Déité
De qui les ans font valoir la beauté,

Digitized by Google

Le temple heureux de l'amitié fidelle.
Si pour étrenne, hélas! l'amour n'offre au desir
Que les bouquets flétris de roses fortunées,
Que dans l'an qui n'est plus on aimoit à cueillir;
Si je perds, toutes les années,
Quelques-uns des instans consacrés au plaisir;
L'amitié, chaque jour, par ses soins me console
De la perte de mes beaux ans,
Et dans mon cœur sensible, à l'amour qui s'envole,
Fait succéder de plus vrais sentimens.
Amitié, doux penchant, trésor dans les alarmes,
Oui, c'est en veillissant qu'on connoît mieux tes charmes!
Quand les folles illusions
Qui séduisent dans la jeunesse,
Quand les ardentes passions,
En nous trompant, nous égarent sans cesse;
C'est en vain que nous voudrions
Connoître & sentir ton ivresse.
Tu veux des sens moins chauds, des desirs moins ardens;
Ta flamme est douce, & l'on brûle à cet âge....
Non, non, jamais les jeunes gens
Ne t'offriront le pur hommage
Que t'adressent tes vrais amans.
Le besoin seul d'un cœur, qui veut qu'on le soulage
Des peines, des secrets, des faveurs des amours,
Fait les amis dans les beaux jours;

Digitized by Google

L'intérêt ceſſe, on ſe dégage.
Oui, j'ai trop ſu l'apprendre à mes dépens!
Dans leurs divers attachemens
Tous les mortels à vingt ans ſont volages;
Et l'amitié reçoit dans leur printems
Autant de frivoles hommages
Que l'amour de légers ſermens.

PHILOSOPHE du cœur, ſage ſans le paroître,
Je me ſuis dit depuis long-temps:
Chaque âge a ſes plaiſirs, ſes goûts, ſes ſentimens;
Pourquoi donc m'attriſter lorſque je vois renaître
Le moment où Janus, revenant ici-bas,
Semble avertir ainſi chaque être
Que vers la tombe encore il vient de faire un pas.
Cette affligeante idée a pour moi mille charmes;
Je me dis: j'ai perdu quelques jours orageux
Occupés par l'amour, ſes tourmens, ſes alarmes,
Et je touche à des jours heureux,
A des jours où mon cœur, devenu moins volage,
Ne voudra plus brûler de tendres feux
Que pour une beauté ſenſible, douce & ſage;
Où mes amis ſur-tout, qu'alors j'aimerai mieux,
M'aimeront auſſi davantage.
Je ne ſuis point ambitieux;
Peu de bien ſuffit à mes vœux,
Et l'obſcurité ſait me plaire;

Digitized by Google

Auſſi je le ſens, mes amis,
Dans ma demeure ſolitaire,
Auprès d'une compagne chère,
Si je vous voyois réunis,
Je n'aurois plus de vœux à faire.
Loin d'applaudir, comme en ce jour,
Quand je verrois fuir à ſon tour
L'an qui pour nous ſe renouvelle,
Voyant qu'il ne pouvoit finir
Sans détruire auſſi de ſon aile
Les douces heures de plaiſir,
Qu'au ſein de l'amitié fidelle
Dans ſa courſe il venoit m'offrir,
Je me plaindrois de ſa viteſſe,
Qui précipiteroit ſon cours;
Et je voudrois voir ſes beaux jours
Sans ceſſe heureux, durer ſans ceſſe.

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Fauxbourg*; celui de l'Énigme eſt *Page*; celui du Logogryphe eſt *Marmite*, où l'on trouve *air*, *mer*, *ami*, *mari*, *ame*, *mie*, *arme*, *rame*, *raie*, *rat*, *mare*, *rime*, *mitre*.

CHARADE.

MON premier eſt un minéral;
Mon ſecond eſt un végétal;
Et mon tout eſt un animal.

ÉNIGME.

QUE mon deſtin, Lecteur, eſt contraire & critique!
Avec acharnement le Limouſin ruſtique
Me prend, me met au feu, me dépouille en entier,
Me dévore, m'avale, & le tout ſans quartier.
Je ſuis en d'autres lieux durement rejetée;
Que de fois par vous-même ai-je été rebutée?
Vous êtes un ingrat, redoutez mon courroux,
Je vous ferai ſentir.... la rigueur de mes coups.

Digitized by Google

Chez Brigandeau, Sangsue, on m'aime à la folie;
En carême sur-tout je suis bien accueillie.
Mais vous me dédaignez! vous qui serez par moi
En triomphe peut-être un jour proclamé Roi.

(Prévost de Moka, Américain.)

LOGOGRYPHE

Huit pieds, mon cher Lecteur, composent tout mon être;
Sous deux sens différens on peut me reconnoître;
Je suis un procédé des plus humilians
Pour qui l'éprouve, ou bien avec l'intelligence
D'un secours étranger, je meus deux élémens;
J'attire l'un chez moi, sur l'autre je le lance
Jusqu'à ce que mon guide, enfin las de ce jeu,
Me permette à mon tour de reposer un peu.
En me dénaturant, en moi tu peux trouver
Ce qui dans un ragoût sert à le relever;
Un être peu sensé qui se croit très-habile;
Une pierre fort blanche à tailler très facile;
Un terme d'amitié; ce que craint un enfant;
Une lourde monnoie; un instrument à vent;
En musique deux tons; un met fort en usage;
Un des quatre élémens; le contraire de sage;
A maint jeu de hasard un objet desiré.
Mais je me tais, Lecteur; car tu m'as deviné.

(Par M. Robert des Roches.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ISMAN, ou *le Fataliſme, Hiſtoire Perſanne, traduite du Portugais de Dom Sébaſtien Lonzo*, en deux volumes *in*-12. A Liſbonne, & ſe trouve à Paris, chez Bailly, rue Saint-Honoré. 1785.

AVANT de faire l'analyſe de ce petit roman, dont le plan, la manière & le ſtyle ſont un peu calqués ſur les romans de Voltaire, nous obſerverons qu'il y avoit autrefois en littérature certains genres faciles à traiter, avant que des hommes du premier ordre s'en fuſſent emparés. Combien de jeunes gens auroient acquis une réputation par leurs pièces fugitives, ſi Voltaire & Greſſet, par la ſupériorité qu'ils ont déployée dans ce genre, ne l'avoient rendu preſqu'inabordable ! Et Monteſquieu, en jetant dans les Lettres Perſannes le germe de toutes ſes idées, & en les entourant de l'heureux cadre du libertinage oriental & de la ſatyre de nos mœurs ainſi que de nos ridicules, n'a-t-il pas impoſé ſilence à tous ces faiſeurs de Lettres Juives, Turques ou Chinoiſes ? Le génie, comme le deſpotiſme, ne laiſſe que des déſerts après lui.

L'Auteur de ce nouveau roman a voulu

Digitized by Google

jeter sur certaines opinions, le ridicule que Molière jetoit sur les caractères. C'est le but de *Candide*, de *l'Ingénu* & de presque tous les romans de Voltaire. Mais il faut dire à la gloire de Molière, qu'avant de couvrir un caractère de ridicule, Molière créoit ce caractère : il faisoit Harpagon ou Tartufe avant de les immoler ; & c'est bien autre chose que des Martin & des Pangloss soutenant des opinions déjà ridicules par elles-mêmes, & qui n'ont pas, comme les passions, leurs racines dans le fond du cœur. Attaquer les passions est donc le grand œuvre en philosophie, & les attaquer comme Molière avec la verve de l'éloquence & de la poésie, c'est l'œuvre du génie. Ajoutons à cela qu'il ne faut être que plaisant pour fronder les travers de l'esprit & siffler les rêves de l'école, & Voltaire en effet ne fut jamais comique.

Malgré ces raisons, puisées dans la justice & la vérité, il faut observer que par la nature des choses, les peintures de Molière doivent vivre à jamais, & que le roman de l'*Optimisme*, par exemple, doit passer de mode, malgré le grand nom de Leibnitz. Dès qu'une opinion est tombée du mépris dans l'oubli, il faut que les livres qui l'attaquent, tombent comme les livres qui la défendent. D'où on peut tirer une conclusion qui semble étrange au premier coup-d'œil, & qui est rigoureusement vraie. C'est que si Molière eût corrigé tous les avares & les hypocrites de ce monde, ses chef d'œuvres devenant inutiles,

Digitized by Google

auroient été bientôt oubliés. Il faut donc qu'il naiſſe ſans ceſſe d'autres hypocrites & de nouveaux avares, pour montrer combien les portraits que Molière en a faits, ſont encore pleins de vie: il faut que le génie combatte les têtes d'une hydre qui en repouſſera d'autres, tant que durera cette lutte ordonnée par la belle nature. Car ce mélange de biens & de maux qui compoſe le grand tableau de la vie, eſt le modèle éternel que les artiſtes de tous les temps cherchent à copier. Et où l'Orateur & le Poëte iroient-ils tremper leurs pinceaux, ſi tout étoit vertu, calme & ſymétrie en ce monde? Loueroit-on la beauté, ſi la laideur n'exiſtoit pas? Et ſi l'homme rencontroit le bonheur & la vertu ſur le ſeuil même de la vie, il n'auroit point de carrière à parcourir. Mais ces deux brillans fantômes ſe ſont placés à l'autre bout du chemin. C'eſt de-là que la vertu appelle tous les hommes, en leur montrant le bonheur qu'elle tient par la main. L'eſpérance eſt avec eux; elle marche en avant, embelliſſant & reculant ſans ceſſe la perſpective.

Mais s'il a été néceſſaire que les paſſions euſſent ce germe immortel qui refleurit ſans ceſſe dans le cœur de l'homme, il falloit auſſi ſans doute que les opinions philoſophiques fuſſent mobiles & paſſagères. Le fatigant problême du bien & du mal a toujours tourmenté la penſée d'un être qui ne cherche qu'à être mieux, & qui ſe trouve toujours mal: tel eſt l'homme en effet. Il voudroit

Digitized by Google

expliquer le mal physique & moral sous un dieu intelligent & bon, & tantôt, dans le rêve qu'il poursuit, il avance que ce dieu n'a pu mieux faire ; tantôt, qu'il n'a pu empêcher une fatalité, un enchaînement aussi ancien que lui ; tantôt enfin, qu'il y a dans la nature deux principes : l'un du bien, l'autre du mal, contemporains tous deux, & tous deux coopérateurs éternels du monde.

Ces trois systêmes ont régné tour-à tour ; ils ont disparu & on les a revus, de siècle en siècle. L'esprit humain, las d'une attitude, en prend une autre, & il appelle *révolutions philosophiques*, ces petits changemens qui se font à certaines époques. C'est un malade qui se soulage en se couchant sur un autre côté, mais il ne se guérit pas.

Voltaire, dans son *Candide*, s'est joué de l'Optimisme & du Manichéisme, & le roman que nous annonçons au Public en veut au Fatalisme. Si on le compare à *Candide*, il ne soutiendra pas toujours le parallèle, mais il le soutiendra quelquefois, & c'est un avantage dont aucune des imitations du Télémaque n'avoit encore pu se vanter. La fortune de *Candide*, c'est d'abord le grand nom de son Auteur, & ensuite le grand nom de Leibnitz qui s'y trouve immolé ; enfin quelques plaisanteries dignes de Voltaire, & des tableaux fort libres qui allèchent la foule des Lecteurs.

L'Auteur du *Fatalisme* ne s'est pas tout-à-fait privé de ces deux dernières ressources,

Digitized by Google

mais il n'a pas un philosophe tel que Leibnitz à présenter à la risée publique. Le héros de son roman est un jeune Persan à qui il arrive une foule d'aventures ; & Basile, Capucin de la mission de Tefflis, ne voit dans tout ce qui arrive à Isman, que le fatalisme dont il est entiché. Le portrait des mœurs orientales est un peu usé, mais celui qu'en fait l'Auteur est du moins fidèle aux idées qu'on nous en a données jusqu'ici. Isman, amoureux d'Azire, se ruine pour elle ; Azire se moque de lui, & deux amis que rencontre Isman dans une des hôtelleries d'Ispahan, lui racontent l'un après l'autre des aventures qui leur sont arrivées, & qui devroient le guérir de sa folie pour une femme qui le trompe. « Je trouvai un soir, lui dit le premier, un grand jeune homme à la porte » de ma maîtresse, qui me repoussa rudement : je sautai à lui le poignard à la main ; » il étoit déjà armé du sien : je lui donnai » une forte estocade dans le bras, & lui me » creva un œil. Je tombai sans connoissance, » & je fus transporté chez moi par mes » esclaves. Vers le matin je fis un effort pour » écrire un mot à ma belle, & lui raconter » mon malheur. Vous êtes un monstre, me » répondit-elle ; vous avez blessé le plus beau » jeune homme d'Ispahan ; j'ai été occupée » toute la nuit à panser son beau bras. Que » n'avez-vous perdu vos deux yeux & la vie, » plutôt que de verser une goutte de son » sang ! »,

Digitized by Google

Le second des convives qui a une jambe de bois, dit à Isman : « J'étois un jour aux » pieds d'une femme que j'adorois ; je lui » parlois de mon amour avec feu & je de- » venois pressant. Arrêtez, me dit-elle ; je » vois que vous m'aimez ; mais quand vous » saurez l'imperfection que j'ai, vous cesserez » aussitôt de m'aimer. Alors, embrassant ses » genoux, je lui protestai que s'il étoit vrai » qu'elle eût quelque défaut, ce que je ne » pouvois croire, cela ne pouvoit m'empê- » cher de l'aimer ; que mon amour étoit » fondé sur ses vertus, sur ses graces, sur ses » talens. J'exprimois tout cela avec un sen- » timent, une âme capables de l'attendrir. » Monsieur, me dit-elle, je ne pourrai ja- » mais aimer quelqu'un qui n'aura pas la » même imperfection que moi. Disant cela, » elle retroussa son jupon blanc, & me mon- » tra une jambe faite au tour. A cette vue » je palpitai de plaisir ; mais quelle fut ma » surprise, quand elle ôta sa jarretière & que » je vis une jambe de bois ? Cependant mon » amour l'emporta sur ma surprise ; je pris » cette jambe, toute dure & toute insensible » qu'elle étoit, & je la couvris de baisers. » La belle boiteuse me dit alors : vous voyez » que je ne puis vous aimer depuis le » parti que j'ai pris : finissez vos poursuites ; » j'attends, pour aimer, qu'un boiteux se » présente. Je la quittai à ces mots, & je » rentrai chez moi transporté de douleur & » d'amour. J'avois si bien la tête perdue,

Digitized by Google

» que, dans ma folie, je fis venir un Chi-
» rurgien, & je lui ordonnai de me couper
» la jambe. Il réfista d'abord, mais avec de
» l'argent je levai ſes ſcrupules, & ma jambe
» fut coupée. On m'en fit une de bois, &
» lorſque je fus un peu rétabli, j'allai voir
» ma belle d'un air triomphant. Je viens,
» lui criai-je en entrant, recevoir ma ré-
» compenſe; me voilà boiteux pour l'amour
» de vous, & je lui montrai ma jambe. Allez,
» me dit-elle d'un air dédaigneux, vous
» êtes un fou, & je ne dois pas aimer un fou;
» & elle me ferma ſa porte. J'appris que
» cette beauté avoit pris du goût pour un
» jeune Sophi, &c. »

Ces deux anecdotes auroient ouvert les yeux d'un homme moins paſſionné qu'Iſman; mais l'impérieuſe Azire s'eſt emparée de toutes ſes facultés, & finit par lui rendre la vie fort dure. Elle s'entoure de femmes qui penſent comme elle, & il ſe forme dans la maiſon d'Iſman une conjuration contre les hommes. On y agite du matin au ſoir le problême à la ſolution duquel les femmes tiennent tant; ſavoir, ſi elles ne ſont pas capables d'un ouvrage de génie, ou d'une découverte dans les ſciences, ou enfin de gouverner ce monde. Ce dernier point ne leur eſt guères conteſté, & les deux autres ne devroient jamais être en litige. Iſman finit la diſpute par le conte qui ſuit:

« Il y avoit auprès de Perſépolis trois poules
» qui ne faiſoient point d'œufs & qui étoient

Digitized by Google

» très-babillardes. Elles vivoient ſans coqs,
» & tout leur bonheur conſiſtoit à en dire
» beaucoup de mal. Un jeune coq aux épe-
» rons acérés & à crête de pourpre, les ſur-
» prit un jour au milieu d'un cercle de poules,
» où elles faiſoient un éloge pompeux de
» leur ſexe, en rabaiſſant le nôtre. Mais à
» quoi penſez-vous, leur dit le jeune coq,
» de vous tant louer, de nous tant déprimer,
» & de vouloir vous paſſer de nous? Nous
» penſons, crièrent-elles toutes à-la-fois, à
» nous venger de vous & à vivre heureuſes
» ſans vous. — Quoi! vous vous louez &
» vous vous croyez vengées, vous vivez ſans
» coqs & vous vous croyez heureuſes!
» Laiſſez, croyez-moi, ces opinions folles,
» revenez à l'eſtime & à l'amour que vous
» nous devez; vous ſerez aimées & vous
» goûterez un bonheur dont vous ne con-
» noiſſez pas même l'ombre. — Ah! vous
» voudriez, Monſieur, faire de nous des
» eſclaves! Pour qui nous prenez-vous donc?
» — Bour des poules, reprit le coq. N'êtes-
» vous pas faites pour être ſoumiſes, puiſque
» nous ſommes forts & que vous êtes foibles?
» — Comment, foibles, impertinent que
» vous êtes; nous, foibles! mais ſavez vous
» bien que nous vous couperions la crête,
» toutes les trois, ſi nous voulions. — J'en
» doute, Meſdames, ſi toutefois vous me
» le permettez. Mais, que vois-je là-bas,
» s'écria-t-il? C'eſt la bête à groſſe queue,
» c'eſt un renard; nous ſommes perdus! —

Digitized by Google

» Un renard ! s'écrièrent-elles : ô ciel ! où » nous cacher ? Et tout aussitôt elles se ta- » pissent, plus mortes que vives, dans les » premiers trous qui se présentent. Mais le » coq ne perdit point la tête ; il vole à son » ennemi, lui livre un combat sanglant, le » déchire du bec & de l'éperon, sonne l'a- » larme & le met en fuite. Ensuite il chante » sa victoire & crie aux poules : sortez, il » n'y a plus rien à craindre. Eh bien, Mes- » dames, quel est le plus fort de vous ou » de moi ? — Eh, mais ! dirent-elles encore » toutes tremblantes, la belle chose que » vous avez faite là ! Si on nous élevoit » comme vous, nous en ferions bien au- » tant. — Ah ! bégueules que vous êtes, l'é- » ducation m'a-t-elle donné ma crête, mon » bec, mes ergots & ma taille ! Voyez en- » suite ce que nous faisons pour vous ; nous » combattons, nous travaillons & nous vous » offrons avec joie le fruit de nos victoires » & de nos travaux. Mais vous, que faites- » vous de grand en ce monde ? — Les trois » entêtées se rejetoient toujours sur l'édu- » cation ; mais une jeune poule très-ingénue » qui se trouvoit là, s'écria : *nous faisons les* » *coqs*. Ce mot finit la dispute. »

Isman se ruine pour Azire ; il fait un poëme pour se tirer d'affaire ; mais un espion de la Police Littéraire le dénonce & le fait jeter dans un cachot. Azire l'avoit abandonné quelque temps auparavant. Mais Basile, qui avoit obtenu une petite place de Médecin dans un

Digitized by Google

fauxbourg d'Ispahan, apprenant le malheur de son ami, parvient à le faire sortir de prison, à force d'intrigues & de moyens. La délivrance d'Isman est un des endroits le mieux contés du livre. Isman essuie une foule d'aventures fort bien enchaînées, & plus malheureuses les unes que les autres. Basile lui dit toujours pour le consoler : croyez-vous qu'il vous arriveroit des choses si étranges, si elles n'étoient écrites de toute éternité dans le livre de fer ? Azire a aussi ses aventures ; elle finit par être fouettée & marquée, & bannie d'Ispahan, ce qui ne l'empêche pas de trouver dans la suite des amans du premier ordre.

L'extrême variété des événemens ne nous permet pas de suivre les détails de ce roman ; mais nous osons promettre au Lecteur, qu'il sera entraîné par cette lecture ; & dans une Capitale, dans la Province même, il faut de ces livres qui occupent les âmes oisives, délassent les têtes pensantes, & dérobent quelques heures à l'ennui.

Les Baisers de Zizi, Poëme. Seconde Édition, suivie de diverses Poésies Fugitiges. A Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

Une seconde Édition qui suit de si près la première, est sans doute une preuve du succès de ce petit Poëme ; & dans ces peintures de nos goûts, de nos plaisirs, de nos ridicules,

Digitized by Google

c'eſt un bonheur rare de plaire aux François; plus ils ſont délicats dans leurs plaiſirs, plus ils ſont difficiles pour le Peintre qui leur en trace le tableau. Il faut que les images ſoient vives, & qu'elles ſoient voilées par la décence, il faut que la gaîté ait l'air de l'abandon, & que le bon goût cependant ne l'abandonne jamais. Il faut enfin, pour faire aimer des vers qui peignent les voluptés, que la lecture de ces vers ſoit une volupté elle-même; Voltaire l'a dit:

Les vers ſont en effet la volupté de l'ame.

mais cela n'eſt vrai que des vers qui ont autant de charme que ceux de Voltaire.

L'Auteur a fait beaucoup de changemens & de corrections, & tous paroiſſent auſſi heureux que quelques-uns étoient néceſſaires. Les expreſſions vagues ont été ſouvent remplacées par des expreſſions préciſes qui ſemblent faites uniquement pour les vers où elles ſont placées; la correction a par-tout ajouté à la facilité & à la grace. L'Auteur prouve parfaitement ce que nous lui avions dit, que le travail ſeul manquoit à ſes vers. Quand on a une ſource abondante, il faut l'épancher ſans doute; mais il faut être attentif à ſon cours, & ne la laiſſer couler que lorſqu'elle eſt pure & tranſparente, que lorſqu'elle embellit toutes les images qui ſe réfléchiſſent dans ſes eaux. Il eſt échappé encore dans cette ſeconde Édition des fautes qui pourront diſparoître dans une troiſième.

Digitized by Google

Et de quel droit ſont-ils méchans, jaloux,
Puiſqu'aucun d'eux ne ſait paroître aimable ?

On croiroit qu'il ne leur manque que d'être aimables pour avoir le droit d'être *jaloux*, *méchans*. Mais plus on eſt aimable, plus on eſt étranger à ces vils ſentimens de la méchanceté & de la jalouſie.

Il eſt une certaine logique qui, dans les Ouvrages mêmes dictés par le plaiſir & par les graces, doit veiller à l'aſſociation des images, des mots, & l'Auteur la néglige trop ſouvent. On lit ces vers dans une des petites Pièces qui ſont à la ſuite des Baiſers de Zizi.

Vous, Madame, vous faites mieux ;
Et des Chantres mélodieux
De la Grèce & de l'Auſonie,
Vous appréciez l'harmonie,
Ainſi que les ſons *gracieux*
De ces François *audacieux*
Qu'échauffe un lyrique génie.

Gracieux & *audacieux* riment très-bien enſemble ; mais l'audace du génie lyrique n'enfante pas des ſons *gracieux*. Lorſque Horace parle du génie hardi de Pindare, il ne lui prête pas des ſons *gracieux* ; mais des ſons audacieux comme ſon génie, & qui ſe précipitent en tumulte preſqu'affranchis des loix même de la meſure. En un mot, lorſqu'il eſt queſtion de nos Pindares, il eſt trop évident qu'il ne faut pas les repréſenter ſous des

Digitized by Google

traits qui ne conviennent qu'à nos Anacréons.

L'Auteur parle à une femme qui, au milieu du grand monde de Paris, exerce les nobles & touchantes vertus d'une épouse, d'une mère, & il ajoute :

Eh ! qui peut dignement louer
L'esprit ingénieux, sublime,
Et la vertu si *magnanime*
Dont le ciel daigna vous douer.

On ne veut pas contester qu'une femme ne puisse avoir une vertu *magnanime* ; mais c'est celle des Héros, des Rois, des Ministres, des Magistrats, dans des temps difficiles & orageux ; elle ne peut appartenir à une femme de Paris que dans des circonstances extraordinaires dont il faudroit parler, qu'il faudroit indiquer au moins. Peut-être le Poëte a-t'il voulu parler d'une grande vertu seulement ; mais ce n'est pas la même chose qu'une vertu *magnanime*. Tout Écrivain doit bien savoir deux choses : d'abord ce qu'il veut dire, ensuite ce que disent les mots dont il se sert.

En vous montrant sensible, *affable*,
En disant qu'avec dignité
Vous signalez votre bonté
Et votre douceur *ineffable*,
Ces traits remplis de vérité
Auroient presque l'air d'une fable.

On ne doit plus louer ni une femme, ni un

Digitized by Google

homme, de quelque rang qu'ils soient, d'être *affables*. Pour qui que ce soit au monde, ce ne peut être une vertu de s'approcher des hommes, de leur parler, & c'est aux hommes de talent à bannir des langues ces mots créés par la servitude, qui deshonorent les langues & ceux qui les parlent. Le mot *ineffable* est un mot mystique qu'il faut laisser aux sentimens religieux, & qui paroît trop déplacé dans les vers d'un Poëte aimable, parlant à Mme la Marquise de B. Ces critiques sont un peu dures, & ne sont pas très-sévères; & pour porter notre sincérité jusqu'à la vérité toute entière, nous dirons encore à l'Auteur qu'on pourroit lui faire cent autres critiques aussi graves & aussi inconteſtables au moins; mais aussi nous ne donnerons absolument rien à la complaisance, & c'est la justice seule qui dictera tous nos éloges, lorsque nous dirons que dans les Poésies fugitives qui paroissent pour la première fois à la suite des Baisers de Zizi, on trouve très-fréquemment tous les caractères auxquels la Nature marque l'homme né pour écrire en vers; cette facilité à concevoir promptement les idées & les images les plus heureuses qui doivent naître d'un sujet, cette facilité à les rendre, qui feroit croire que les vers étoient conçus avant elles, les tournures & les formes élégantes que la langue a reçues des Poëtes qui lui sont les plus chers, ce sentiment exquis de l'harmonie, qui répand quelquefois un si grand charme sur des vers même où il n'y a pas d'autre

Digitized by Google

beauté, & qui vous fait oublier absolument l'homme qui écrit, pour ne faire entendre qu'un homme qui chante; ce caractère enfin qui appartient à l'homme, mais qui fait surtout le Poëte; cette sensibilité d'une ame tendre, qui porte sur tous les objets dont elle parle, les douces émotions qu'elle-même a reçues de l'amour.

Dans Catulle, dans Horace, dans plusieurs Poëtes anciens, une Pièce n'est souvent qu'un seul sentiment exprimé avec vérité, avec simplicité, & ce sentiment en est plus touchant; il en paroît plus vrai, plus profond, par cela même qu'il est seul. Tel est dans ces Poésies fugitives la petite Pièce *sur une boucle de cheveux.*

Je les contemple & les baise sans cesse,
Ces blonds cheveux que j'ai reçus de toi:
Gages sacrés & garans de ta foi,
Ils sont un prix digne de ma tendresse;
A mon bonheur par l'amour destinés,
Et sur ma main en bague façonnés,
Ils charmeront l'ennui de ton absence.
Et si du sort j'éprouve la rigueur,
En les pressant doucement sur mon cœur,
Ils me rendront le calme & l'espérance.
Mais à jamais jaloux de ce trésor,
Quand le trépas bornera ma carrière,
Dans le tombeau j'en veux jouir encor,
C'est de l'amour la volonté dernière.

Digitized by Google

Ajoutez une idée, une image, une beauté d'expreſſion, à cela le Poëte ſe montrera davantage, & l'amant beaucoup moins, & les vers auront beaucoup moins d'intérêt. En général, nous nous occupons trop à plaire pour toucher beaucoup.

Parmi ces Pièces nouvelles ſe trouve un Dithyrambe à l'Amour. C'eſt à Bacchus que, chez les anciens, le Dithyrambe étoit principalement conſacré. Mais on conçoit que l'ivreſſe poétique qui forme le caractère du Dithyrambe, peut être allumé par l'amour autant que par le vin; & ici tout reſſent & tout inſpire cette ivreſſe; l'imagination du Poëte fortement ébranlée, s'égarant d'image en image, de tableaux en tableaux, fait paſſer rapidement ſous vos yeux le ſpectacle de la Nature entière, renouvelée ſous les flammes créatrices de l'amour; l'infinie variété des mêmes deſirs & des mêmes voluptés dans les eſpèces vivantes qui peuplent les airs, les eaux & la terre; les hommages & les cultes divers que cette paſſion terrible a reçus de l'homme chez tous les peuples; au milieu de ces tableaux le Poëte revient continuellement ſur les ſouvenirs de ſa vie, & tous ces retours ſont des cris de douleur ou des cantiques de reconnoiſſance. Dans ces paſſages ſi rapides, des changemens continuels dans la meſure & le mouvement des vers ſervent à mieux peindre encore le déſordre d'une imagination enivrée, qui tantôt s'arrête & tombe, tantôt s'élance & ſe précipite.

Digitized by Google

Jadis ton culte sacré
Remplit la superbe Asie ;
Tu fus long-temps révéré
De l'antique Phénicie.
Le Nil vit son peuple heureux
Toujours brûlant de tes feux
Sur ses rivages humides ;
Et tu lis encor ses vœux
Gravés sur les pyramides.

Les Grecs, ces divins mortels
Que les Muses embellirent,
Illustrèrent leurs autels
Par tout l'encens qu'ils t'offrirent.
A l'altière liberté
Ils mêloient la volupté,
Les plaisirs à la sagesse ;
Et pour servir la beauté
Tu savois armer la Grèce.

Les fiers Romains, à leur tour,
A te plaire osoient prétendre,
Et de la mère d'Amour
Ils se vantoient de descendre.
Aussi *cherchant tes regards*,
Ces intrépides Césars
Que le monde admire encore,
Délaissoient les champs de Mars
Pour voler aux jeux de Flore.

Digitized by Google

De tes honneurs l'Univers eſt rempli,
Tu ſais charmer les peuples les plus ſages,
Et chez tous ceux que nous nommons Sauvages,
Ton culte aimable eſt encore établi.
Aux mers du Sud il eſt une heureuſe Iſle,
Pays charmant naguère découvert,
Et qu'a décrit le hardi Bougainville.
Là, le plaiſir toujours pur & facile,
T'eſt ſous le ciel pieuſement offert.

. . . . . .
. . . . . .

Et lorſqu'il revient à ſes propres amours, le Poëte s'écrie :

Non, jamais de Phaon l'amante abandonnée,
Ni cette autre beauté qu'a pu trahir Énée,
Ni Pétrarque, aux échos ſoupirant ſes chanſons,
Ni Saint-Preux, du Valais enflammant les glaçons,
Ni Clarice, mourante aux bords de la Tamiſe,
Ni l'ardent Othello, ni la tendre Héloïſe,
Ni tous les cœurs enfin qui ſubirent ta loi,
N'ont pu brûler, Amour, d'autant de feux que moi.

Ces derniers vers, pleins de paſſion, ſont encore d'une forme élégante, & nous pourrions en citer beaucoup, & de cette Pièce & des autres, où les Lecteurs les plus difficiles trouveroient également l'eſpérance d'un nouveau talent pour notre poéſie. Mais on ne ſauroit trop recommander à l'Auteur d'être

Digitized by Google

d'être plus sévère à lui-même. Il n'est pas question d'imprimer ses vers sur le papier, mais de les graver dans la mémoire des hommes de goût. Combien est heureuse la situation d'un homme que rien ne presse à paroître, & qui étant né avec un véritable talent pour la poésie, s'essaie en silence, écoute tous les jugemens Littéraires pour les rapporter à ses propres Ouvrages, apperçoit ses défauts dans ceux des autres, puise dans leurs beautés l'idée de beautés nouvelles, ajoute tous les jours quelque nouveau degré de perfection à des Ouvrages dont personne ne soupçonne encore l'existence, & ne s'expose aux regards de l'envie qu'avec un éclat qui, en la blessant, la tue! Une Épître de M. Sorin à l'Auteur des *Baisers de Zizi*, termine ce Volume. M. Sorin est très-jeune, & il n'est pas commun de donner de si heureuses espérances à son âge. Les vers de cette Épître sont presque toujours d'une forme agréable, d'une tournure vive & facile; & ce qui vaut encore mieux, on voit ce jeune Poëte chercher toujours & trouver souvent de ces expressions, de ces mots qui donnent un caractère & à l'Écrivain & à ses productions.

(Cet Article est de M. Garat.)

Digitized by Google

ALMANACH LITTÉRAIRE, ou *Étrennes d'Apollon, pour l'année* 1787, par M. Daquin-de-Château-Lyon. A Paris, chez tous les Libraires.

De toutes les Collections qui paroiſſent au commencement ou à la fin de chaque année, ſous le titre d'Étrennes, celle-ci eſt, ſans contredit, la plus variée. Proſe, vers, bons mots, réparties piquantes, anecdotes, hiſtoriettes, traits de généroſité, d'héroïſme, de ſenſibilité, portraits des Hommes célèbres dans tous les genres, événemens mémorables, on y trouve de tout, excepté de la ſatyre. Le volume que nous annonçons eſt le treizième de cette Collection, qui a paru pour la première fois en 1777, & dont le ſuccès, déjà connu, ne peut que s'augmenter, ſi le Rédacteur continue d'en rendre les Tomes plus intéreſſans à meſure qu'ils ſe ſuccéderont. Pour donner une idée de ce que celui-ci a de piquant & d'agréable, nous allons extraire au haſard quelque choſe de chacune des parties dont il eſt compoſé.

Poésies. *L'Hoſpitalité récompenſée*, par M. Léonard. C'eſt une imitation très-heureuſe de la Fable de Philémon & Baucis.

Pendant une nuit de Janvier,
Deux Hermites voiſins des campagnes Belgiques,
Dans un bourg opulent allèrent mendier;
Mais ils avoient beau ſupplier,

Digitized by Google

Entonner des Noëls antiques,
Et faire gémir le clavier
De leurs vièles mélancoliques;
L'habitant inhospitalier
Se tint clos près de son foyer,
Et se moqua de leurs cantiques.
Un seul leur ouvrit sa maison;
C'étoit un étranger appelé Palémon.
Il les accueille, il leur présente
Une couche modeste où son ame innocente
Trouvoit le sommeil & la paix.
Sa compagne Misis, d'une main chancelante,
Sur une table usée arrange quelques mets,
Et d'une voûte souterraine
Tire un vin réservé pour la fête prochaine.
Quand le repas fut prêt, un vase aux larges flancs
Égayant les propos, fit le tour de la table.
Mais du nouveau nectar les flots toujours coulans
Ne désempliſſoient pas la cruche inépuisable.
Ce prodige étonna les vertueux époux;
En tremblant de frayeur ils tombent à genoux.
N'ayez, dirent les Saints, ni crainte ni surprise;
Vous êtes comme nous des serviteurs de Dieu;
Mais, quant aux habitans de ce coupable lieu,
C'est une race impie, & qu'il faut qu'on détruise.
Nous livrons leurs maisons au feu,
Et changeons la vôtre en Eglise.
L'effet de ce discours pour eux ne fut qu'un jeu.

Digitized by Google

Ils parlent, & d'abord, d'un mouvement rapide
On voit le toît, les murs, les solives marcher ;
La cheminée en pyramide
S'élargit, se prolonge & devient un clocher.
La marmite s'élève & se transforme en cloche ;
On vit même un vieux tourne-broche
Depuis long-temps abandonné,
De rouages nouveaux se montrer couronné ;
Et son balancier qui naguère,
Aidé d'un pied de plomb, tournoit si promptement,
Que les yeux se perdoient dans son cours circulaire,
Rallentissant son mouvement,
N'avança que d'un doigt pendant une heure entière, &c.

Comme cette Pièce est un peu longue, nous n'en citons que ce qu'il faut pour faire connoître ce que l'on y trouve de facilité, de grace & de poésie, & nous invitons nos Lecteurs à la chercher dans le Recueil, où l'on trouve encore des poésies très agréables de MM. *Imbert, Rochon de Chabannes, Blin de Sainmore, Bérenger, Maréchal, de Rivarol, Bodart, Vigée, le Brun, &c.* Nous regrettons de ne pouvoir citer un Conte de M. Vigée, qui a pour titre : *la Loterie de l'Amour ;* mais son étendue ne nous le permet pas. Nous nous en dédommagerons, en citant deux Pièces de M. le Brun. La première est un apologue, intitulé *le Hibou & l'Aigle.*

A son manoir, las de borner sa vue,

Certain Hibou ſupplia l'Aigle un jour
De lui montrer l'olympique ſéjour :
L'Aigle en jouant le porta ſur la nue
Juſqu'au ſoleil. Ami, le vois-tu bien ?
Je vois.... Je vois force brouillards, & rien,
Dit le Hibou. L'Aigle moqueur & leſte
Vous rejeta mon aveugle ici-bas.
Pour admirer un ſpectacle céleſte,
Il faut des yeux, les Hiboux n'en ont pas.

Le ſens de cette Fable eſt aiſé à ſaiſir : c'eſt principalement dans la carrière des Arts que les Hiboux ſe font remarquer. La ſeconde eſt un *Remercîment pour une penſion que l'Auteur n'avoit point demandée.*

Sainte amitié ! divine bienfaiſance !
C'eſt donc à vous que je dois le bonheur !
Ah ! devancer mon eſpérance,
D'une Muſe un peu fière épargner la pudeur,
C'eſt embellir vos dons d'un charme ſi flatteur,
Qu'il en double la jouiſſance.
Grace au nouveau Colbert, j'échappe à l'inclémence
D'un aſtre, hélas ! plein de rigueur.
Larmes que n'avoit pu m'arracher le malheur,
Coulez pour la reconnoiſſance.

De pareils vers prouvent à-la-fois un Poëte & un homme ſenſible, & le protecteur qui les a inſpirés a dû y rencontrer la plus douce récompenſe de ſon bienfait.

Digitized by Google

Nous allons extraire rapidement, & sans ordre, quelques *pensées ingénieuses, quelques mots heureux, quelques saillies* qui sont répandus dans le volume. « L'enthousiasme » appartient quelquefois plus aux dispositions » où l'on se trouve, qu'au mérite réel de ceux » qui en sont l'objet. L'admiration est sou- » vent un rêve dont on n'apperçoit l'erreur » qu'au moment du réveil. » Cette pensée, extraite de celles d'un jeune Observateur (M. Knâpen) est également remarquable par sa justesse & par la précision avec laquelle elle est rendue. « Un homme d'esprit a dit: » les Philosophes se moquent des folies des » hommes, les Marchands en profitent; les » Comédiens font l'un & l'autre. — Un Sa- » vant comparoit M. de Buffon à Pline & à » Aristote: Monsieur, lui dit un Homme-de- » Lettres, vous leur faites beaucoup d'hon- » neur. — Un Barbier coupa feu M. l'Évêque » d'Amiens en le rasant; il s'en alloit tout » honteux après avoir reçu son payement; » le Prélat le fit rappeler, & lui donnant une » nouvelle pièce de monnoie: tenez, lui » dit-il, vous avez reçu tant pour la barbe, » voilà tant pour la saignée. — L'espoir d'être » protégé par M. Orry, Contrôleur-Géné- » ral, amena M. Marmontel à Paris. A son » arrivée le Ministre n'étoit plus en place. » Voltaire, en le consolant, lui dit: essayez » vos forces pour le Théâtre, faites une Co- » médie. Je ne connois point les visages, » répondit M. Marmontel, & vous voulez

Digitized by Google

» que je faſſe des portraits ! » Aujourd'hui, nous avons changé tout cela, nous faiſons des portraits ſans connoître les viſages ; mais on s'embarraſſe peu des reſſemblances.

La notice des principaux Ouvrages qui ont paru en 1786, eſt faite avec ſoin, & donne de tous ceux qui étoient faits pour fixer l'attention, une connoiſſance ſatisfaiſante. On y trouve peu de critique ; mais il paroît que tout ce qui eſt affligeant pour autrui, eſt étranger à l'ame comme à l'eſprit du Rédacteur. Si cette manière de ſentir & de penſer peut ne pas convenir à tout le monde, elle convient du moins aux honnêtes gens.

Nous terminerons cet article par un trait déjà connu, mais qui ne ſauroit être trop ſouvent répété. « Les Boulangers de Lyon » préſentèrent à M. du Gas, Prévôt-des- » Marchands, une Supplique, par laquelle » ils demandoient la permiſſion de renchérir » le pain : en ſortant ils mirent ſur le bu- » reau du Magiſtrat une bourſe de cent louis. » Quand ils revinrent, M. du Gas leur dit : » Meſſieurs, j'ai peſé vos raiſons dans la ba- » lance de la juſtice, & pour une cherté mal » fondée, je ne trouve pas à propos qu'on » faſſe ſouffrir le Peuple. J'ai diſtribué votre » argent aux hôpitaux, vous le deſtiniez ſans » doute à cet uſage. Bien loin de perdre dans » votre état, vous devez y gagner beaucoup, » puiſque vous pouvez faire de pareilles au- » mônes. » Heureux les gens en place à qui cette anecdote rappellera l'importance de leurs

Digitized by Google

devoirs, & qu'elle ramènera au courage de les remplir.

(Cet Article eſt de M. de Charnois.)

NOUVELLES Inſtructions ſur l'Hiſtoire de France à l'uſage de la Jeuneſſe, avec une Table Chronologique de nos Rois, par M. Verour, un Volume *in*-12. A Paris, chez Servières, Libraire, rue Saint Jean de Beauvais, & chez l'Auteur, rue Saint Étienne-du-Mont.

ON s'eſt beaucoup élevé de nos jours contre les Abrégés d'Hiſtoire, & il eſt bien certain que la plupart de ceux que nous avons, méritent tous les reproches qu'on a faits à ce genre de compoſition. Les grands événemens y ſont preſque toujours très-mal appréciés, les véritables cauſes y ſont méconnues ou mal obſervées. On y inſiſte gravement ſur des détails puériles; on y paſſe ſous ſilence des faits importans; & les événemens de toute eſpèce viennent, pour ainſi dire, s'arranger comme ils peuvent ſous la plume de l'Écrivain. Dans ce nombre eſt, par exemple, l'*Inſtruction ſur l'Hiſtoire de France*, par le Ragois, Ouvrage compoſé pour un Prince qui n'y puiſa pas ſans doute de grandes lumières, & qu'on a mis depuis dans les mains de la jeuneſſe, qui n'y a pas trouvé plus d'*inſtruction*. Cependant, malgré tous ſes défauts,

Digitized by Google

l'Ouvrage de le Ragois a prévalu, & le succès de vogue dont il a joui jusqu'aujourd'hui, a peut-être empêché plus d'un bon esprit de parcourir la même carrière. Tel est, en effet, le malheur des Ouvrages consacrés à l'éducation publique, qu'on ne les adopte d'abord qu'avec beaucoup de répugnance, & qu'on ne fait plus y renoncer lorsqu'on les a accueillis. Il est même arrivé plus d'une fois qu'on ne songeoit à cette adoption qu'au moment où ils cessoient d'être utiles.

M. Vetour n'a point été effrayé de la concurrence de le Ragois. Éclairé par les fautes de son prédécesseur, & guidé par l'esprit de son siècle, il devoit faire un bon Ouvrage élémentaire, & il l'a fait. Il a su choisir dans ce nombre immense d'événemens qui composent notre Histoire, ceux qui, par leur importance & leur certitude, méritent d'être rapportés, parce qu'il a cru sans doute qu'il ne faut apprendre aux jeunes gens que ce qu'il leur est utile de connoître. La forme de l'interrogation qu'il a adoptée, à l'exemple de la plupart des Auteurs élémentaires, lui offroit de grandes difficultés à vaincre. L'art d'interroger les enfans & les jeunes gens, est l'art de leur faire développer, dans l'ordre naturel, toutes les idées qu'ils ont comparées & combinées, & de leur faire énoncer les résultats de ces idées. Si cet art d'interroger n'est pas commun, c'est que l'esprit d'analyse est très-rare, & qu'il semble plus facile de fatiguer la raison des enfans & des jeunes

Digitized by Google

gens sur des choses qu'ils ne connoissent pas, que de l'exercer sur les objets qu'ils voient. M. Vetour a surmonté les difficultés de cette forme d'instruction, autant qu'il est possible de le faire dans une matière où l'enchaînement des idées est toujours subordonné à l'enchaînement des faits, & où il n'est pas toujours permis de commencer par les idées les plus simples. « Lorsque j'interroge, dit-il, la » question est toujours une suite de la ré» ponse précédente; elle est de plus liée avec » la réponse qui suit, de manière qu'elle » doit la rappeler, pour peu qu'on ait mis » de soin à la graver dans sa mémoire. », Cette méthode, que M. Vetour a constamment suivie dans tout le cours de son Livre, annonce un homme qui a bien observé la raison des enfans, & qui a senti qu'avant de leur parler, il falloit les connoître. C'est par de tels moyens que M. Vetour pouvoit remplir véritablement le but qu'il s'est proposé, « celui d'instruire la jeunesse, & de la pré» parer, par ces notions préliminaires, à par» courir ensuite des tableaux plus vastes pour » étendre ses vues & acquérir des connois» sances détaillées, sans lesquelles on ne » sauroit avoir qu'une idée superficielle de » notre Histoire. »

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

Considérations sur l'Amour de la Gloire.

Romains! j'aime la Gloire, & ne veux point m'en taire.

ON applaudit à ce sentiment dans la bouche de Cicéron *; on y applaudissoit doublement quand le rôle de Cicéron étoit rempli par Voltaire. On aimoit à entendre par le même organe, l'Orateur Romain, & le Poëte François, faire l'aveu d'une passion que tous deux ont fortement ressentie & complétement satisfaite. Il y a donc de la grandeur à aimer la Gloire! Ce n'est pas une foiblesse de laquelle on s'accuse, c'est un penchant qui honore, & dont on se glorifie. Oui, la Gloire est tellement consacrée dans notre opinion, qu'on a voulu en attacher, même au sentiment qui la fait desirer & poursuivre; & cette opinion est aussi ancienne que le Monde, & nulle réclamation ne s'est élevée contre elle, & le Stoïcisme même n'a point dénoncé à la raison humaine la passion de la Gloire comme immorale & dangereuse; & seul j'oserois.... Je l'oserai sans doute. J'analyserai ce sentiment déifié parmi nous, & je saurai du moins sur quoi se fonde le culte qu'on s'obstine à lui rendre.

O mépriſe des siècles! ô aveuglement de la raison! Peu s'en faut qu'on n'inscrive l'amour de la Gloire au rang des Vertus; c'est du moins dans

* Tragédie de Rome sauvée.

Digitized by Google

l'opinion de tous, c'eſt la paſſion des grandes ames. Quelle vertu, bon Dieu! que celle dont les racines s'attachent à l'orgueil, & en tirent leur ſuc & leur ſubſtance!

Pour ôter à l'amour de la Gloire le luſtre extérieur qui le décore & le fait conſidérer, il ne faudroit peut-être que l'appeler de ſon nom véritable, l'*Ambition;* dès-lors c'eſt un Roi de théâtre que vous dépouillez; il redeſcend dans la claſſe des êtres ſubalternes, & n'a plus rien qui l'en diſtingue.

Que l'eſprit le plus juſte, que le Grammairien le plus ſévère, explique & commente l'un par l'autre ces deux mots, *Ambition & Amour de la Gloire;* je me trompe ſi le ſens intime de l'un & de l'autre, n'eſt pas le deſir de la ſupériorité ſur nos ſemblables. La baſe de ce deſir eſt l'orgueil, & une grande prétention à la Gloire, eſt un projet attentatoire de l'orgueil d'un ſeul, contre l'orgueil de tous. Qu'un tel projet manque, l'auteur en eſt puni; la ligue eſt toute formée contre lui; c'eſt celle de tous les orgueils qui ſe vengent du ſien. Voilà pourquoi dans toutes les tentatives qui ont la Gloire pour objet, au défaut du triomphe, il ne reſte que l'humiliation d'un revers, auquel une ſorte de ridicule eſt attachée: on rit de ceux qu'on n'admire pas, quand ils ont eu la prétention d'être admirés.

Ce que l'orgueil approche, il le ſalit: ce qu'il touche, il le corrompt. Vous parlez d'une vertu qui poſe ſur l'orgueil; une telle vertu, dans l'une de ſes parties du moins, eſt une vertu gangrenée.

Ce deſir qu'a l'Ambitieux d'être au deſſus de ſes ſemblables, voulez-vous connoître combien il diffère de la Vertu, combien il en eſt éloigné? Voyez quelle haine il inſpire, dès qu'on l'oſe contrarier.

Haine d'orgueil! Ces deux mots aſſociés ne vous repréſentent-ils pas le plus hideux des monſtres de l'enfer?

Digitized by Google

Homme trop véridique pour ton repos! Tu ne sais comment ramener à toi l'Amant de la Gloire, dont ta franchise a très-innocemment blessé les prétentions! Je vais t'en enseigner le plus sûr moyen. Étends-toi à ses pieds, baises-en la poussière, crie-lui: *Tu es grand; je t'admire & te révère.* A ces mots expiatoires, je vois se resséréner le front de l'homme superbe; mais, ô clémence effrayante de l'orgueil! c'est en montant sur le corps de l'ennemi suppliant qu'on lui annonce son pardon. L'orgueil désarmé vient d'absoudre; mais il foule aux pieds, pour le maintien de ses privilèges & de sa grandeur.

La colère est une courte folie, *ira furor brevis est* Le ressentiment de l'orgueil est une colère inextinguible. La colère est en démence lorsqu'elle frappe; l'orgueil est de sang-froid. La colère porte le coup, & détourne les yeux; l'orgueil regarde mourir sa victime. La colère s'arrête devant le tombeau de celui qu'elle s'est immolé; elle y prononce son abjuration, & souvent l'aveu de son repentir; l'orgueil descend au fond du sépulcre, en retire la cendre qu'il déteste, & court la jeter au vent. — Pure exagération, va-t-on dire. — Plût au Ciel que j'eusse le tort d'exagérer, & que l'orgueil fût innocent des torts que je lui reproche. Suivez dans leurs fureurs les Amans de la Gloire; voyez à quoi ce sentiment outragé les porte, & vous ne me regarderez plus comme un déclamateur ampoulé.

Oh! qu'elle connoît bien la frénésie des Ambitieux, cette femme habile & pénétrante, qui a dit: *J'aimerois mieux, pour mon repos, noircir la probité d'un homme, que rabaisser le talent dont il a la prétention.* Ai je dit contre l'Ambitieux rien de plus fort & qui ait plus l'air de l'exagération?

Quand l'Auteur de Warwich fit ce vers, beau sans doute, mais terrible:

Mais je mourrai, du moins sans avoir pardonné.

Digitized by Google

C'eſt, je penſe, une haine d'orgueil qu'il voulut peindre.

L'amour de la Gloire naît donc de l'orgueil ; à la moindre contradiction qu'il éprouve, il prend le viſage de la haine : il reſſemble à la rage, & grince des dents comme elle : l'étrange paſſion, pour mériter les honneurs de l'apothéoſe !

Ce ſeroit un beau procédé chimique à tenter, que d'extraire de l'ambition, même la plus noble, ce que l'envie y fait filtrer de ſon noir venin. Faute de cette dépuration auſſi rare que néceſſaire, la coupe où s'enivrent les amans de la gloire, pleine, diſent-ils, d'une ambroiſie toute céleſte, conſerve un arrière goût de poiſon.

Il eſt une ambition pure, noble & grande, celle de faire du bien à ſes ſemblables.

Malheureuſement elle ne ſied guères qu'à ceux qui ont en main le crédit des places, & l'autorité de la puiſſance. Des actes de bienfaiſance privés & obſcurs, délectent intérieurement la conſcience qui s'en rend compte ; mais que ſont-ils pour l'ambition de celui qui ne ſe repaît que de célébrité ? Que dis-je ? Admettrons-nous comme poſſible, l'alliance d'un ſentiment auſſi pur que l'amour des hommes, avec le deſir d'une célébrité réſultante de cet amour même ? De cette parole toute ſainte, toute divine, *j'aime mes ſemblables, je me dévoue à les ſervir*, paſſez à cette autre parole-ci, *on me louera ;* combien de degrés vous aurez deſcendus !

Alexandre aima paſſionnément la gloire ; il aima peu les hommes & ſe ſoucia peu d'en être aimé. — Qui vous l'a dit ? me demande-t-on : — Lui-même. *O Athéniens ! qu'il m'en coûte, pour être loué de vous !* Étudiez ce mot d'Alexandre ; c'eſt celui d'un ambitieux qui mépriſoit aſſez ſes ſemblables, pour ſe faire un jeu de leurs déſaſtres, & qui ſacrifioit ſon repos à l'honneur d'être loué de ceux qu'il mé-

Digitized by Google

priſoit & perſécutoit. Conçoit-on une combinaiſon d'idées tout-à-la-fois plus petites & plus atroces ? Ixion étalé ſur ſa roue, (diſent les Poëtes *) crie aux mortels d'éviter les fureurs de l'ambition : Alexandre, dans le mot que je viens de citer, ne donne pas une leçon moins énergique & moins frappante. Oui, cette parole du conquérant de l'Inde, me le fait voir comme un *ilote* qu'on a jeté dans l'ivreſſe, pour dégoûter de l'ivreſſe tout homme ſage.

Au nom d'Alexandre, oppoſons ceux de Titus & de Trajan. Ces Princes, ſans doute, aimèrent les hommes & deſirèrent en être aimés. Pourquoi donc ne les nomme-t-on pas des Princes ambitieux ? C'eſt que le cri de la conſcience publique réclame contre l'aſſociation de ces deux ſentimens : *amour des hommes, deſir d'une célébrité acquiſe par cet amour.* Qui chérit ſes ſemblables, les ſert ſans bruit, ſans faſte & ſans éclat, d'après le modeſte inſtinct de ſa bonté : qui veut qu'on le célèbre, ſe chérit & ſe conſidère, plus que ceux dont il fait les trompettes de ſa célébrité.

L'amour de la gloire reſſemble à ces liqueurs clarifiées, dont la ſurface ne ſe montre ſi brillante, que parce que toute la lie eſt dépoſée au fond. Amant de la gloire, approche, je veux remuer la lie de tes penſées ! Dans le trouble de la paſſion (prétendue ſublime) qui t'agite & te dévore, voici le fond des idées qui t'occupent. *Maintenant on parle de moi, demain l'on battra des mains ſur mon paſſage ; mes rivaux ſeront atterrés, & la hauteur de mon regard les rapprochera du néant* Homme ambitieux, glorifie-toi donc de telles penſées : & toi, vulgaire imbécille, proſterne-toi devant ceux qui profeſſent une vertu ſi ſublime.

---

* Virgile & Pindare.

Digitized by Google

L'outrage le plus ſenſible qui puiſſe affliger le faſtueux amour de la gloire, c'eſt de le montrer par un côté ridicule. Donnons-nous ce ſpectacle réjouiſſant, d'un géant réduit à la taille des Pygmées; d'un glorieux traveſti en Paſquin

La ſcène du monde s'ouvre devant mes yeux: Qu'y vois-je de tous côtés? Des hommes qui ſe complaiſent en eux-mêmes, qui marchent fièrement les uns auprès des autres, chacun occupé uniquement de ſoi, & convaincu qu'il occupe uniquement tous les autres. Dans cette multitude, perſonne ne ſonge à ſon voiſin, & chacun ſe dit: *tout le monde ſonge à moi.* Ce tableau vous ſemble-t-il aſſez ridicule?

Cicéron revient de Sicile, perſuadé que l'univers entier a tenu les yeux ouverts ſur lui, ſur ſa magiſtrature. Il prend terre en Italie; le premier qui l'aborde, lui demande d'où il vient? On avoit même ignoré ſon abſence. Belle leçon pour ceux qui aiment que leur nom faſſe du bruit; notre orgueil nous trompe au point que les hommes les plus célèbres ſeroient mécontens, attriſtés de leur gloire, s'ils en connoiſſoient ſtrictement l'étendue.

L'homme de Cour regarde avec complaiſance les rubans dont il eſt chamaré. Le Millionnaire promène ſa penſée dans l'hôtel immenſe & magnifique qu'il fait conſtruire pour ſa réſidence: on diroit que ſon orgueil en a reglé les dimenſions; que cet orgueil en a tracé le plan ſi vaſte, afin de s'y trouver moins reſſerré. L'homme de génie eſt plein de ſes conceptions ſublimes; auprès de lui, le bel-eſprit de ſociété ſe carreſſe & s'admire dans l'innocent Madrigal qu'il vient de rimer., &c. &c. &c. Hé quoi! par-tout l'orgueil m'aſſiége & me pourſuit! je le confeſſe: le ſpectacle de tant d'orgueils, & ridicules, & trompés, me fait prendre ce ſentiment en haine & en mépris. On le dit indeſtructible dans notre

Digitized by Google

âme ; s'il eſt ainſi, l'orgueil où je veux prétendre, ſera de réduire le mien à la plus juſte meſure poſſible : ſi j'y parviens, je me dirai (avec orgueil ſans doute) que l'eſpèce du mien n'eſt pas la plus commune.

Quoi donc ! pour une comédie, un poëme, un diſcours que l'on vient d'achever, ſe figurer Paris, la Province, l'Europe, dans l'attente d'une merveille, & travaillés du beſoin d'en jouir ! Hé ! que dût-il donc arriver, quand les chef-d'œuvres de nos grands-Maîtres ſortirent de leurs admirables plumes ? Ce qui eſt arrivé ! le ſais-tu ? Le Miſantrope ennuya ; Athalie fut jugée froide, & au-deſſous d'Eſther ; Britannicus manqua ſon effet ; des chef-d'œuvres de Voltaire, la Mérope ſeule a réuſſi d'abord. Aujourd'hui la repréſentation des pièces les plus eſtimées eſt vuide & déſerte ; une froide apathie ne permet pas qu'on cherche à les revoir ; d'injuſtes critiques déſhonorent quelques-unes de ces merveilles. Vas donc, après de tels exemples, vas te contempler dans tes productions ſubalternes : oſe te regarder comme homme de ton ſiècle & de ton pays ; mais dans tes chimériques & orgueilleuſes viſions, rappelle-toi le fou du Pirée, qui ſe croyoit riche de tous les vaiſſeaux qu'il y voyoit raſſemblés.

En écrivant ceci, je prévois les reproches qu'on va me faire. *N'exigez point de la nature humaine*, me dira-t-on, *plus de perfection qu'elle n'en comporte ; laiſſez-nous une paſſion, réputée noble & généreuſe, parce qu'elle fait entreprendre de grandes choſes.* J'entends : pour frapper l'or en monnoie & lui donner cours, on y mêle de l'alliage ; qu'il en ſoit ainſi des vertus ; j'y conſens. Je n'en penſerai pas moins que c'eſt l'amour du bien qui fait faire le bien, le goût de la vertu qui rend vertueux, la paſſion d'un art & d'une profeſſion, qui ſeul y procure des ſuccès durables. Quiconque ne fait de bonnes actions, des vers & de la muſique, qu'en

Digitized by Google

vue de la gloire qu'il en doit retirer, ſera bientôt infidèle à ſa vocation trompeuſe ? Un obſtacle, une chûte, un revers l'en dégoûtent, l'en déſabuſent. La vocation fondée ſur l'amour du talent & de la profeſſion, ſubſiſte ſans l'aliment de la gloire ; qu'arrive-t-il ? Souvent la gloire eſt le prix d'une perſévérance déſintéreſſée.

D'Alembert ne ceſſoit de le dire : *quand je trouve de ces jeunes gens qui étudient les élémens d'Euclide, afin d'être bientôt de l'Académie, je les éclaire ſur la fauſſeté de leur vocation.* Quand on n'aime pas pour eux-mêmes les Arts, la Géométrie & l'Éloquence, on n'eſt digne, ni de les ſervir ni de s'illuſtrer par eux.

L'amour de la célébrité ſert de véhicule au talent — Soit ; mais un grand deſir de gloire occaſionne bien des mépriſes de la fauſſe gloire à la véritable.

J'ai analyſé une paſſion que l'on n'enviſage communément que par ſon côté le plus ſpécieux, par ſon dehors le plus brillant. C'eſt l'eſſai d'un travail qu'on pourroit rendre plus important, en l'étendant à divers autres ſentimens du cœur humain. On ne connoît à fond que ce qu'on décompoſe, que ce qu'on analyſe.

J'ai voulu mettre l'homme ſage en garde contre une paſſion que le préjugé commun rend vénérable, & en quelque ſorte ſacrée. Je voudrois éteindre ou refroidir ces volcans d'ambition guerrière, politique, & ſur-tout littéraire, qui fument au ſommet de tant de têtes, vuides de tout, excepté d'ambition ; un motif ſi raiſonnable eſt fait pour obtenir grace à cette diatribe.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Collection des Costumes Espagnols anciens & modernes, première Livraison. Prix, 12 liv.

Cette Collection intéressante peut faire suite aux Costumes François. Cette première Livraison nous a paru fort bien exécutée. Les autres suivront de deux mois en deux mois. On ne demande qu'une soumission chez Gauguery, Libraire, rue Jacob, en face de celle des deux Anges, à Paris; ou à Versailles, au grand escalier de marbre, au premier perron.

Théorie des Vents, Pièce couronnée en 1785 par l'Académie Royale des Sciences de Dijon, par M. le Chevalier de la Coudraie, ancien Lieutenant des Vaisseaux du Roi, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, de l'Académie Royale des Sciences, Arts & Belles-Lettres, *in*-8°. Prix, 2 liv. broché. A Fontenay, chez Ambroise Cochon de Chambonnau, Imprimeur du Roi, rue des Loges.

Mémoire sur les moyens de perfectionner les Moulins & la Mouture Economique, par César Bucquet, Auteur du Manuel du Meûnier, *in*-8°. de 122 pages. A Paris, chez l'Auteur, quai Pelletier, & chez Hardouin & Gattey, Libraires, au Palais Royal, nos 13 & 14; à l'Imprimerie Polytype, rue Favart; Onfroy, Libraire, rue du Hurepoix, & Belin, rue S. Jacques.

Ce Mémoire intéressant a obtenu l'Accessit de l'Académie Royale des Sciences.

Digitized by Google

Bibliothèque Universelle des Dames. A Paris, rue d'Anjou, n°. 6.

Des trois nouveaux Volumes que nous annonçons, l'un est le septième des *Mélanges*, & contient la fin de l'*Odyssée*; les deux autres renferment un *Atlas*, dont on a cru, avec raison, devoir accompagner l'*Histoire des Voyages*.

Étrennes du Parnasse, choix de Poésies recueillies par M. Mayeur de Saint-Paul. Prix, 1 liv. 10 sols. A Paris, chez Belin, Libraire, rue Saint Jacques; Brunet, rue de Marivaux, & l'Esclapart, rue du Roule.

Une année de la Vie du Chevalier de Faublas, cinq Parties in-16. A Londres; & se trouve à Paris, chez l'Auteur (M. Louvet), rue Quincampoix, au Bureau de la Bonneterie, & chez les Marchands de Nouveautés

La lecture de cet ingénieux Roman est piquante; il porte l'empreinte d'un talent qui doit le faire distinguer de la foule de ces sortes d'Ouvrages.

Almanach nécessaire, ou *Porte-Feuille de tous les jours, pour l'année* 1787, *in* 12. Prix, 3 liv. reliûre ordinaire. A Paris, chez Didot jeune, Imprimeur-Libraire, quai des Augustins.

Nous avons annoncé, toujours avec de justes éloges, cet Almanach, qui est un Ouvrage de la plus grande utilité, & d'un usage journalier.

Connoissances élémentaires & indispensables pour les Enfans des Villes & des Campagnes, divisées en huit Chapitres, contenant, 1°. des Notices sur différens sujets; 2°. le petit Dictionnaire; 3°. la

Digitized by Google

Géographie Universelle ; 4°. les Connoissances Humaines ; 6°. Notices sur le Commerce, &c. ; 7°. Maximes pour diriger une maison ; 8°. Lettres sur différens sujets, &c ; par J. V. D. N. A. D. D. L. M., un Volume *in*-12. Prix, 2 liv., & 2 liv. 8 sols franc de port par tout le Royaume. A Paris, chez Royez, Libraire, quai des Augustins, à la descente du Pont-Neuf.

Ce Volume est le complément de deux autres, dont l'un est intitulé : *Grammaire Françoise*, ou *Rudiment des Enfans de la Campagne*, & l'autre *les Devoirs de la Religion Chrétienne pour les Enfans de la Campagne*. L'Auteur l'a intitulé : *Bibliothèque des Enfans de la Campagne*. Cet Ouvrage remplit son objet, & peut être utile à l'Éducation.

Cheminée Économique, à laquelle on a adapté la méchanique de M. Franklin dans son chauffoir de Pensylvanie, par M. Fossé, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Officier au Régiment d'Infanterie du Roi, *in*-8°. de 50 pages. A Paris, chez Jombert jeune, Libraire, rue Dauphine, & Desenne, Libraire, au Palais Royal ; & à Nancy, chez Mathieu, rue Saint Georges.

Dans un moment où la cherté du bois fait rechercher par toutes les classes de la Société les moyens de l'économiser, rien ne paroît arriver plus à propos que cet Ouvrage.

Il ne peut manquer d'être reçu agréablement du Public, non-seulement pour l'utilité qu'il présente, mais encore par la méthode claire & précise avec laquelle l'Auteur apprend aux Artistes à exécuter cette Cheminée, & aux Citoyens de tous les états à jouir de ses avantages.

Elle peut être placée sans embarras dans toutes les parties d'une maison, quelles qu'en soient la situation, la disposition, l'exposition ; il ne faut que la

Digitized by Google

facilité de pratiquer un canal communiquant à l'extérieur pour attirer l'air par-dessous le foyer, & un autre canal pour faire échapper la fumée.

L'une des propriétés vraiment importantes de cette Cheminée, & qui seule la rend préférable à toutes les inventions de ce genre, c'est de pouvoir être placée, pour ainsi dire, à demeure avec une entière sécurité contre la crainte des accidens du feu.

Sûreté, salubrité, accroît de chaleur, économie du bois, & dans tous les cas exemption de fumée & de vents-coulis : tels sont les avantages de cette Cheminée. Ils sont le fruit du génie d'un homme justement célèbre; mais ils étoient nuls pour le Public, privé jusqu'à présent des moyens d'en jouir.

Les modèles sont en fer-blanc chez le sieur Desenne, Libraire, au Palais Royal.

M. Fossé est connu par plusieurs Ouvrages Militaires, dont un sur l'Attaque & la Défense des petits Postes, avec onze Planches gravées en couleur dans un genre nouveau. Cet Ouvrage est aussi intéressant pour les jeunes Officiers, que l'est celui que nous annonçons pour tous les peuples qui habitent des climats froids. On le trouve chez le Libraire ci-dessus.

Sermons sur les principales Fêtes de l'année, & sur divers sujets de Religion & de Morale, par M. de Marolles, Prêtre, 2 Vol. *in*-12 de près de 500 pages chacun. Prix, 6 liv. brochés, & 7 liv. 10 sols reliés.

L'Auteur de ces Discours est avantageusement connu, & ces deux Volumes justifient sa réputation. Nous croyons qu'ils seront lus avec beaucoup d'intérêt par les Amateurs de l'Eloquence sacrée. L'Edition, qui sort des Presses de M. Didot jeune, est belle pour le caractère & le papier.

Digitized by Google

Portrait de M. l'Abbé Bonnot de Mably. Prix, 3 liv.

Ce Portrait reſſemblant, deſſiné d'après nature par M. Pujos & gravé par M. Vinſac, ſe trouve à Paris, chez M. Pujos, Place de l'Eſtrapade, la deuxième maiſon après le Corps-de-garde.

Le ſieur Chaumont, Maître Perruquier, honoré de l'Approbation de l'Académie Royale des Sciences pour quelques Découvertes avantageuſes dans ſon Art, vient tout récemment de trouver une nouvelle manière de faire des *Toupets ſans tiſſu*, qui repréſentent ſi parfaitement la naiſſance des cheveux que l'œil le plus fin les croit voir ſortir naturellement de la tête. Il offre de mettre ſous les yeux des Perſonnes qui lui font l'honneur de le demander les différentes bordures faites toutes en cheveux ſingulièrement perfectionnées depuis l'Approbation de l'Académie.

Ces nouvelles bordures s'identifient, pour ainſi dire, avec la peau par le moyen d'une Pommade attractive qui les fait tenir ſur la tête ſans aucun inconvénient. Il la vend 3 liv. le bâton de deux onces.

Il fait auſſi de pluſieurs ſortes de Perruques dans le plus nouveau goût, entre-autres celles qui ſont à bourſe, où il s'applique encore plus particulièrement à bien prendre l'air du viſage, & à imiter le naturel des cheveux.

Les Perſonnes qui voudront envoyer un modèle de leur front découpé en papier, avec la couleur des cheveux, ſont priées d'affranchir les lettres.

Il demeure à Paris, rue des Poulies, la première allée à gauche en entrant par la rue Saint Honoré.

Premier Concerto pour le Clavecin, deux Violons, Alto & Baſſe, Cors & Haut-Bois ad libitum, par M. l'Abbé Lebugle, Œuvre V. Prix,

Digitized by Google

7 liv. 4 sols. A Paris, chez Mlle Castaguery, rue des Prouvaires, près la rue Saint Honoré, n°. 33.

Onzième Recueil d'Airs de l'Amant statue, d'Alexis & Justine, de Nina, &c. pour deux Flûtes, par M. Mussard, Maître de Flûte. Prix, 6 liv. A Paris, chez M. Mussard, rue Aubry-le-Boucher, maison du Marchand de Vin, à côté du Pâtissier.

Six Duos pour deux Violons ou Flûtes, par M. Billard, Œuvre I. Prix, 2 liv. 8 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue du Mouton, maison du sieur Guyot, près la Grève.

Collection de petits Airs pour le Forte-Piano, Violon à volonté, par J. Hayden. Prix, 3 liv. — *Six Sonates pour le Forte-Piano, Accompagnement de Violon*, par M. Sterckel, Œuvre XVIII. Prix, 9 liv. A Paris, chez M Wenck, rue de Chabanais, n°. 42, près le Palais Royal.

TABLE.

Le Nouvel An,	49	*Almanach Littéraire*,	74
Charade, Enigme & Logogryphe,	53	*Nouvelle Instruction sur l'Histoire de France*,	80
Isman, ou le Fanatisme,	55	*Variétés*,	83
Les Baisers de Zizi,	64	*Annonces & Notices*,	91

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 13 Janvier 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 12 Janvier 1787. GUIDI.

Digitized by Google

impertinence, & lui demanda de devenir son ami.

Il y a environ 12 ans que des Ouvriers qui travailloient dans une mine de charbon, dans le Comté d'Antrim en Irlande, sapperent un rocher, pour en faciliter l'exploitation; à peine eurent-ils frappé quelques coups, qu'une partie du rocher s'écroula inopinément. Ils s'appetçurent que la breche communiquoit à une caverne. L'ouverture étoit peu considérable: on aida deux jeunes Manœuvres à s'y glisser, & on leur donna de la lumiere pour visiter l'intérieur de cette région. Ayant pénétré un peu avant, ils arriverent à une espece de labyrinthe divisé en un grand nombre de corridor, formant mille sinuosités; s'y étant engagés ils se trouverent bientôt totalement égarés. Après avoir fait vainement diverses tentatives pour retrouver leur chemin, leurs lumieres s'éteignirent. Renonçant alors à tout espoir de sortir de cette affreuse solitude, ils s'assirent tristement l'un à côté de l'autre. Cependant leurs camarades qui les attendoient ne les voyant pas revenir, se mirent de nouveau à sapper le rocher, & parvinrent enfin à s'ouvrir un passage commode dans l'intérieur de la caverne, & à délivrer les deux pauvres Manœuvres, restés captifs dans cet horrible séjour.

En examinant cet antre; on reconnut qu'il formoit une galerie de plusieurs centaines de verges d'étendue, jusqu'à une couche de charbon; qui aboutissoit à divers atteliers, où les mineurs avoient suivi leurs différens travaux, qu'on avoit laissé des étais espacés convenablement pour soutenir sa voûte. On jugea que cette mine d'une étendue considérable devoit avoir été exploitée par des Ouvriers, au moins aussi habiles dans le travail des mines que le sont les nôtres. On y

Digitized by Google

trouva quelques débris d'uſtenſiles, qui, au moindre contact, tomboient en pouſſiere. Il n'exiſte pas dans le pays la plus légere tradition de cette mine, ce qui prouve aſſez ſon antiquité; mais s'il étoit poſſible d'avoir encore quelque doute à cet égard, il ſuffiroit d'obſerver la marche que la nature a ſuivie depuis ſa formation. On y voit des colonnes ſtalactites, dont la baſe repoſe à terre, & qui s'élevent juſqu'à la voûte; les parois & les étaies ſont couverts d'incruſtations, dont la formation ſe fait ſi lentement, que les mineurs modernes ne peuvent pas même conjecturer combien de tems il s'écoule avant qu'elle ſoit accomplie.

On parle d'une machine nouvelle, inventée par le ſieur *Page*, & que l'on aſſure devoir être de la plus grande utilité dans les incendies. Elle conſiſte en une eſpece d'échafaud mouvant, pratiqué ſur une baſe à roues, pour la facilité de tranſport d'un lieu à un autre, & qui peut être traînée, ſoit par des hommes, ſoit par des chevaux. Quand elle eſt placée dans l'endroit où elle eſt néceſſaire, la voiture forme la baſe de cette machine, de laquelle l'échafaud qui y eſt renfermé, peut être élevé en moins de 3 minutes, à la hauteur de 40 ou 50 pieds, au moyen des écrous & des vis qui ſont partie de la machine. On peut élever, en même tems, un poids de pluſieurs tonneaux, ainſi que l'homme qui dirige le tuyau conducteur de l'eau; par le moyen de cette galerie, on pourra retirer des maiſons incendiées les perſonnes qui n'ont d'autre moyen de ſe ſauver que les toîts & les fenêtres. L'inventeur a pris une Patente pour jouir des droits

Digitized by Google

de la vente exclusive de sa machine ; il se propose de la soumettre bientôt à la curiosité du Public.

FRANCE.

De Versailles, le 3 Janvier.

Les Enfans aveugles, élevés & soutenus par la Société Philantropique de Paris, ont fait ici, le 26 du mois dernier, devant Leurs Majestés & la Famille Royale, les différens Exercices dont ils ont été rendus capables par le sieur Haüy. Leurs Majestés & la Famille Royale, après avoir examiné avec attention leurs succès dans l'étude de la Géographie, du calcul Arithmétique, des Mathématiques même, & enfin dans les travaux manuels, tels que l'Imprimerie, la Reliure des livres, la Filature, le Tricot de toute espece, & autres, ont daigné témoigner au sieur Haüy toute la satisfaction à laquelle un zèle aussi pur que désintéressé lui donne les droits les plus justement acquis.

Le 1er. de ce mois, les Princes & Princesses, ainsi que les Seigneurs & Dames de la Cour, rendirent leurs respects au Roi & à la Reine, à l'occasion de la nouvelle année. Le Corps-de-Ville de Paris, ayant à sa tête le Duc de Brissac, Gouverneur de la Ville, s'acquitta du même devoir envers Leurs Majestés & la Famille Royale, étant conduit par le Marquis de Brezé, Grand-Maître des cérémonies, par le sieur Nantouillet, Maître des cérémonies, & par le sieur Warronville, Aide des cérémonies. La Musique du Roi exécuta, pendant le lever, une symphonie de la composition de sieur Harang, premier

Digitized by Google

Violon de la Musique de Sa Majesté, sous la conduite du sieur Giroust, Surintendant de la Musique du Roi.

Les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint-Esprit, s'étant assemblés vers les onze heures & demie, dans le Cabinet du Roi, Sa Majesté se rendit à la Chapelle, précédée de Monsieur, de Monseigneur-Comte d'Artois, du Duc d'Orléans, du Prince de Condé, du Duc de Bourbon, du Prince de Conti, du Duc de Penthièvre & des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre; deux Huissiers de la Chambre du Roi portant leurs Masses. Le Roi, après la Grand'Messe, chantée par sa Musique & célébrée par l'Evêque de Senlis, Prélat-Commandeur de l'Ordre, & premier Aumônier de Sa Majesté, fut reconduit à son appartement, en observant l'ordre avec lequel il en étoit sorti. La Reine, Madame, Madame Comtesse d'Artois & Madame Elizabeth de France, assisterent aussi, dans la Tribune, à la Messe, à laquelle la Duchesse d'Agenois fit la quête.

Ce jour, Leurs Majestés souperent à leur grand Couvert. Pendant le repas, la Musique du Roi, sous la conduite du sieur Giroust, Surintendant, exécuta différens morceaux. Le Grand-Conseil eut l'honneur de rendre ses respects à Leurs Majestés & à la Famille Royale.

Le lendemain, le Roi accompagné de Monsieur, de Monseigneur-Comte d'Artois, du Duc d'Orléans, du Prince de Condé, du Duc de Bourbon, du Prince de Conti, du Duc de Penthievre & des Chevaliers, Commandeurs & Officiers, assista au Service anniversaire, qui se célébre dans la Chapelle du Château, pour les Chevaliers défunts.

Aujourd'hui le sieur d'Aligre, premier Pré-

Digitized by Google

sident du Parlement de Paris, ainsi que les Présidens à Mortier & les autres Présidens du même Parlement, ont eu l'honneur de rendre leurs respects à Leurs Majestés & la Famille Royale, à l'occasion de la nouvelle année. La Chambre des Comptes, la Cour des Aides & la Cour des Monnoies, ont aussi eu cet honneur, ainsi que le Châtelet de Paris, à la tête duquel étoit le Marquis de Boulainviller, Prévôt de cette ville.

De Paris, le 10 Janvier.

Le Public s'occupa avec le plus vif intérêt l'année derniere du grand projet donné par M. Poyet, Architecte, pour transférer l'Hôtel-Dieu à l'isle des Cygnes. Son Mémoire, justement accueilli par M. le Baron de Breteuil, Ministre de Paris, fut envoié, conformément aux ordres du Roi, à l'examen de l'Académie des Sciences, pour qu'elle donnât son avis sur cette grande entreprise. En attendant que nous rendions un compte plus détaillé du travail des Commissaires, nous en présenterons un précis succinct.

» L'Académie a nommé MM. de Lassonne, » d'Aubenton, Tenon, Bailly, Lavoisier, » Laplace, Coulomb & Darcet, pour faire l'exa- » men & raport du projet de translation; ce ra- » port a été rédigé par M. Bailly, avec le goût » & la précision qui distinguent cet écrivain de la » premiere classe, & l'intérêt qu'il y a répandu » naît pour ainsi dire malgré lui, tant il est im- » possible à une ame sensible & honnête, de par- » ler sans attendrissement des infortunés.

» La premiere partie renferme l'examen de » l'Hôtel-Dieu actuel. On y voit que les bâti-

Digitized by Google

» mens sont insuffisans pour le nombre des mala-
» des, puisqu'il sont couchés au nombre de
» quatre dans un même lit, que la confusion des
» services est inévitable dans un Hôpital qui ren-
» ferme à la fois des blessés, des femmes en couche,
» des fébricitans, des fols, des convalescens, des
» variolés, & qu'il naît de cette conjestion de
» toute sorte de maladies, une insalubrité infini-
» ment pernicieuse. Des calculs trop peu vérifiés,
» prouvent que dans cet Hôpital la mortalité est
» d'un à quatre, tandis qu'elle n'est que d'un à
» six dans tous les autres Hôpitaux ».

» Il faut lire dans le raport le tableau des mi-
» seres de toute espece que présente l'Hôtel-Dieu;
» & les Commissaires en comparant le prix des
» journées des malades avec le revenu de la mai-
» son, trouvent que ces journées coûtent plus de
» 22 sols, tandis que dans les autres Hôpitaux,
» de Paris, elles ne reviennent qu'à dix-sept, la
» conclusion de l'examen du régime, de l'insalu-
» brité, de l'entassement des malades & du nom-
» bre des mortalités à l'Hôtel-Dieu, est que cet
» Hôpital doit être transféré ailleurs.

» Fait l'examen du projet de M. Poyet, quoi-
» qu'il renferme des détails vraiment utiles, les
» Commissaires n'approuvent pas le choix du lo-
» cal dans l'isle des Cygnes, & à cause de l'hu-
» midité de la riviere dans un bâtiment qu'elle
» entoureroit, & à cause de l'exhaussement in-
» dispensable du sol pour le garantir des grandes
» ondes d'eau ».

Un courrier arrivé de Madrid a appris que le dividende des Actions de S. Charles avoit été fixé à 35 liv. dans l'Assemblée générale du 18 Décembre dernier. Ce dividende est moins considérable que celui de l'année pas-

Digitized by Google

fée, mais la Banque a réservé des fonds considérables qu'elle doit employer à l'exploitation plus utile des objets de son administration.

Le premier Novembre, il restoit dans le port de Bordeaux 210 Navires étrangers & 74 françois : 12 avoient été mis sur divers chantiers, & 25 en coûtume, ou en armement.

Pendant le mois d'Octobre, il est entré dans le port de Bordeaux 10 Navires venant des Colonies Françoises. Leurs chargemens consistoient en sucre, café, cacao, coton, gingembre, bois de gayac, &c. Ce même mois il est entré dans ce port 150 Bâtimens de petit cabotage françois, & 5 de grand, ainsi que 25 Navires étrangers.

Pendant le même mois il est sorti du même port 32 Navires françois destinés pour les Colonies Françoises, savoir, 10 à St. Domingue, 4 à la Guadeloupe, 4 au Cap, 2 à l'Isle de France, 5 à la Martinique, 3 au Port-au-Prince, 1 à S. Marc, 1 au Cap & à S. Marc, 1 à S. Marc & au Port-au Prince, 1 au Cayes. Leurs chargemens consistoient en vin, farine, bœuf, beurre, eau de vie, lard, marchandises seches, &c. Ce même mois il est sorti du même port 177 barques de petit cabotage, & 7 de grand, ainsi que 54 Navires Etrangers chargés de vin, sucre, café, sirop, eau-de-vie, &c.

Mr. le Maréchal de-*Castries*, Ministre de la Marine, a écrit la lettre suivante au nommé *Lucot*, en lui annonçant le don d'une médaille d'or.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt, brave *Lucot*,

Digitized by Google

les détails de l'action, par laquelle vous avez signalé votre courage dans le combat de la Frégate l'*Amazone*, contre la Frégate angloise le *Margarita*. J'ai particulierement remarqué qu'ayant reçu un grand nombre de bleſſures dangereuſes à votre poſte de Canonier, & le Commandant du bâtiment vous preſſant à pluſieurs repriſes de vous retirer, un boulet de canon vous emporta le bras droit, & ſur ce qu'il vous réitera l'ordre d'aller vous faire panſer, vous répondites que tant qu'il vous reſteroit un bras, vous l'employeriez à la défenſe de votre Patrie; qu'auſſitôt, vous précipitant ſur votre piéce pour la pointer, une balle de fuſil vous fracaſſa la machoire inférieure, & ce fut la dix-ſeptieme bleſſure que vous reçûtes dans cette journée. Sur le compte que j'en ai rendu au Roi, Sa Majeſté voulant ajouter aux graces pécuniaires qu'elle vous a accordées, une marque honorable de ſatisfaction, vous fait don d'une médaille d'or, que je vous fais remettre pour vous en décorer.

Je ſuis, brave Lucot, entierement à vous.

Le Maréchal DE CASTRIES.

Vous pouvez être tranquille ſur votre ſort, brave Lucot; le Roi y pourvoira, & vous pouvez vous adreſſer avec confiance à moi, dans toutes les circonſtances de votre vie.

Le Brigantin *la Sally*, de cent trente tonneaux, eſt le premier qui, dans le Port de Rouen, ait arboré le pavillon des *treize Etats-Unis de l'Amérique*. Il vient de *Nantuket*, ſous le commandement du ſieur *Shubael-Goſſin*, deſcendant & ſucceſſeur d'un des vingt-ſept Acquéreurs de cette Iſle. Il eſt chargé d'huile & de fanons de baleine de la pêche de ce Capitaine, propriétaire en partie de ce Na-

Digitized by Google

vire & de la cargaiſon. *Journal de Normandie.*

L'on mande de S. Vallery, que le Navire, le *Jeune S. Louis*, de S. Malo, Capitaine Hué, du port de ſoixante tonneaux, chargé de café, coton, ſucre, toile & huile de Poiſſon pour le Havre, pouſſé par la violente tempête du 13 au 14 de ce mois, a fait côte au Bourg d'Auto; cinq hommes qui compoſoient l'équipage & trois paſſagers, qui étoient à bord ont été ſauvés, ainſi que tout le chargement; & s'il ne ſurvient point de mauvais tems, on retirera le Navire qui eſt neuf, & qui a peu ſouffert de l'échoûment.

Le malheureux Capitaine Gramont eſt mort le 5 Décembre, au môle St. Nicolas; ſon voyage avoit duré trois ans, & il avoit été à la côte d'Afrique, après ſa cataſtrophe; il écrivit les lettres ſuivantes à MM. Teſtart & Lalaime à Bordeaux.

MESSIEURS ET CHERS AMIS.

Je ſuis ſi accablé par le malheur, le chagrin, la douleur, la fatigue & la maladie, qu'à peine j'ai la force de tenir la plume pour vous apprendre la fin malheureuſe du pauvre Mouchy, naufragé ſur l'Iſle de Mogane le lundi à 11 heures & demi du ſoir. J'ai échoué ſur les reſcifs de la partie de l'eſt, & il y avoit tout lieu de craindre pour la vie de tout le monde; ma poſition eſt déſeſpérante & affligeante, mais d'un autre côté conſolante, puiſque je n'ai rien à me reprocher. Au jour, partie du monde ſe ſauva à terre dans les bateaux; dans la journée, autre partie ſe haſarda ſur des radeau, & je demeurai à bord, où je croyois terminer ma vie dans la nuit du mardi au mercredi,

Digitized by Google

car la mer passoit à plus de 15 pieds par-dessus, & il étoit ouvert de toute part; j'étois résigné à la mort, parce que c'est le devoir d'un Capitaine de n'abandonner son navire que le dernier de son bord. Le mercredi matin, je fis travailler à un radeau qui pût prendre le restant des équipages, & j'expédiai tout le monde, à la réserve de M. Pincemaille, qui ne pouvoit se remuer, & avec lequel je restai seul à bord; comme le tems avoit un peu embelli, le canot vint me prendre, & je descendis à terre, où nous nous trouvâmes grand nombre, point de vivres, point d'eau & point de feu. Jugez de notre position. Comme du moment de l'échouage, tout avoit été au pillage, que les mutins qui ne connoissoient plus de Chef, comme c'est l'usage dans de pareils événemens, & sur-tout après une longue campagne, il est aisé d'imaginer le désordre qu'il y avoit; enfin je n'ai pas la force de vous faire les détails de ce malheureux événement. J'ai la fievre, la tête qui me tourne de fatigue & de foiblesse, & la marche que nous avons fait de l'Isle sous le vent, où je ne buvois par fois que de l'eau saumâtre, mangeois des bigournaux crûds, tout cela joint au voyage que je viens de faire dans mon canot de Mogane ici, où je n'avois pour tout gréement que 3 de mes draps de lit, arrangés pour voiles, & 2 avirons pour mât, point de quoi boire ni de quoi manger, porté par les courans à la vue de l'isle de Cuve, & sans la Providence qui nous a fait rencontrer un navire Nantois qui alloit débouquer par le canal anglois, & qui nous a donné du secours, nous terminions nos jours de soif & de faim. Ces secours firent renaître le courage, & enfin Dieu nous conduisit hier ici, où nous abordâmes à

Digitized by Google

cinq heures du matin ; je ne me suis occupé que de me procurer de suite un bâtiment, & j'ai fretté la goelette *la Ste Anne*, Capitaine Chanassis, qui est parti cette nuit pour aller à Mogane prendre mes tristes compagnons de malheur & d'infortune ; c'est tout ce que mes forces me permettent de vous écrire, &c.

SECONDE LETTRE.

Du 20 Septembre 1786.

AUX MEMES.

L'état d'anéantissement & de foiblesse où m'a plongé mon malheureux événement, joint à la conduite horrible qu'a tenu auprès de moi mon équipage, me laissent à peine la force de faire lecture de votre obligeante lettre du 20 courant, & je suis forcé de recourir à un ami pour y répondre.

Je suis on ne peut plus sensible, mes chers Messieurs, à vos sinceres attentions, & aux démarches que vous avez faites pour me faciliter mon voyage d'ici au Cap, mais, mes chers amis, il m'est impossible d'y penser pour le moment, puisque j'ai à peine la force de descendre de mon lit, que je garde depuis 8 jours, étant excédé par une diarrhée & flux de sang, malgré le plus strict régime. Je ne vous cacherai pas que ce qui a contribué le plus à mon mal, c'est le brigandage de tous ces malheureux que j'avois à bord, & leur indigne maniere de se comporter auprès de moi ; mais ma conscience est nette, & Dieu ne laisse rien d'impuni.

En attendant que je puisse prendre quelque force, je vous remets ci-joint la déclaration que j'ai faite ici, que je vous prie de faire enrégis-

Digitized by Google

trer à l'Amirauté du Cap, & comme je prévois que l'opiniâtreté de ma maladie ne me permettra pas de vaquer aux affaires, puisque voilà 8 jours que je suis alité, je vous prie, mes chers Messieurs, d'agir en mon lieu & place, & de faire toutes les démarches nécessaires pour mettre cette malheureuse affaire dans le grand ordre, vous donnant à cet effet plein pouvoir par la présente, ainsi qu'à M. Martin, mon second, de me représenter en tout pour tout ce qui concerne ce malheureux naufrage.

Je vous remercie de vos offres & de la précaution que vous avez prise pour pourvoir à mes besoins; comme je ne prévois pas qu'ils seront de conséquence, j'agirai librement, en me prévalant sur vous pour ce qui pourra me faire besoin. Je suis, &c.

TROISIEME LETTRE.

Du Port S. Nicolas, le 20 Septembre 1786.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'amitié de m'écrire le 24 courant; elle est d'autant plus consolante pour moi, qu'elle me donne un peu de forces pour me retirer des bords de la tombe; jamais vous ne pourriez vous faire une idée de l'état où je suis. Comme il me faut une justification ample, je vous prie, mes chers amis, de faire détenir en prison tous les équipages jusqu'à mon arrivée au Cap, coûte ce qu'il en coûtera; sitôt que j'y serai rendu, je demanderai une assemblée générale du Corps des Officiers de l'Amirauté; je demanderai que tous les équipages y soient présentés, & là publiquement, je leur demanderai ce qu'ils ont à me reprocher; j'y ferai mes réponses, & le

Digitized by Google

coupable sera puni. Je suis, &c. signé GRAMONT.

Mr. l'Abbé Verninac de St. Maur, grand Vicaire de Rhodez, nous a fait passer la note suivante, qui contient un trait de sensibilité bien digne d'éloges.

Le 12 de ce mois, les Etats de haute-Guyenne ont terminé leurs séances; cette clôture a été précédée d'une fête bien touchante. On dansoit & l'on devoit souper dans une salle publique très-voisine des prisons. La Comtesse de B..., jeune dame qui réunit les qualités de l'esprit & du cœur à tous les charmes de la figure, est révoltée de ce voisinage. » Les prisonniers, s'écrie-t-elle, nous entendent danser, messieurs; messieurs, je ne reste pas à la fête, à moins que ces pauvres malheureux ne la partagent. Cette voix retentit au fond de tous les cœurs: à l'instant même on fait une quête; chacun ouvre sa bourse, & l'on ramasse une somme considérable. L'aimable Comtesse en est dépositaire; elle vole aux prisons, voit une trentaine de malheureux chargés de fers & couverts de haillons, les console, distribue une largesse à chacun d'eux, & leur promet de nouveaux secours; ils pensent être visités par un ange; leur bienfaitrice en a la forme & la bonté. Cependant elle revient; on l'entoure, on tresse des fleurs, on la couronne. Touchées d'une louable émulation, les autres dames résolvent de travailler elles mêmes le linge que l'on destine aux prisonniers. M. l'Evêque de Rodez dans le discours éloquent par lequel a fini l'assemblée provinciale, a relevé ce trait d'humanité, & a doublé la somme recueillie dans la fête.

» La galerie de l'ancien hôtel de Choi-» seul, longue de 65 pieds & demi, & lar-

Digitized by Google

» ge de 21 pieds & demi, étoit décoré » d'un ſuperbe plafond, peint à l'huile par » La Foſſe, qui tient un rang très diſtingué » dans l'Ecole Françoiſe.

» En démoliſſant l'hôtel, on s'eſt fait un » devoir de conſerver un des chefs-d'œuvre » de la Peinture. On l'a enlevé par parties, » & ces parties, qui n'ont nullement ſouf- » fert de cette opération, & qu'on a miſes » ſur toile, ſe réuniroient avec plus de faci- » lité qu'on ne les a detachées.

Le ſujet repréſente l'Aſſemblée des Dieux, au moment où Minerve ſort, toute armée, » du cerveau de Jupiter.

» C'eſt ſans contredit le plus bel ouvrage » de La Foſſe. Il réunit à la force de ſa cou- » leur, le mérite d'être plus châtié de deſ- » ſin, & de préſenter des formes plus agréa- » bles que ſes autres productions. Il a de » plus un avantage éminent, c'eſt que la » couleur en eſt ſi brillante, qu'elle ſe ſou- » tient avec l'or & les meubles les plus pré- » cieux ? ce qui arrive rarement aux pro- » ductions des grands Peintres.

» La perſonne qui en feroit l'acquiſition, » pourroit ſe flatter de poſſéder un des plus » grands & des plus beaux monumens de » l'art, & de conſerver un modele qui ſera » toujours précieux aux Artiſtes.

Si on deſire d'autres éclairciſſemens, on pourra s'adreſſer à M. de Gon, *Avocat en Parlement, à Paris, rue des Grands-Auguſtins, près le quai.*

Digitized by Google

Le 22 Novembre 1786, M. Faure, Chirurgien de St. Papoul, a accouché dans la paroiſſe de Villemagne, près de cette petite ville, une femme qui a fait un enfant à terme, d'un pied de longueur ſeulement, mort, & du ſexe féminin. Cette fille, bien conformée d'ailleurs, avoit la partie du cou de derriere tout-à-fait diſparue. Celle de devant a groſſi, de façon qu'on ne la diſtingue pas d'avec la poitrine; & le crâne s'eſt tout-à-fait retiré en arriere; de ſorte que le viſage de l'enfant, lorſqu'on le tient debout, regarde exactement le ciel. Cet être diſgracié, s'il eût vécu, n'eût abſolument pu marcher que ſur ſes pieds & ſes mains à la fois; & c'eſt l'attitude qu'il préſente naturellement à la vue.

M. Faure doit faire à la ſincérité un ſacrifice qui pourra nuire au merveilleux d'un tel phénomene. Dans le ſein de la mere, une contuſion reçue par le fœtus, entre les épaules, y avoit produit une ulcere; cette plaie avoit totalement racorni peu à peu les deux nerfs extenteurs du cou; & ce ſont eux qui ont ramené la tête au ſingulier point où elle ſe trouve, pour donner à l'obſervateur, mieux que le grand Jean-Jacques, l'idée de l'homme à quatre pattes. (*Affiches de Toulouſe.*)

Marie-Elizabeth Moral, veuve de Meſſire Bernard, Seigneur d'Egrefin, la Fortelle, &c., & mariée en ſecondes nôces à Meſſire Ferdinand-René de la Cheze, ancien Commandant de Cavalerie Européenne d'Hyder-Ali-Kan, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de St. Louis, eſt morte en ſa maiſon de Pagny en Brie, le 25 Décembre 1786, âgée de ſoixante-deux ans.

Le ſieur Leclerc, Chevalier de l'Ordre du

Digitized by Google

Roi, & son fils, Officier au Régiment de Durfort Dragons, ont eu l'honneur de présenter à Sa Majesté *l'Atlas du Commerce*, en 15 cartes, avec le volume de texte in-folio, ainsi que l'*Examen impartial* d'un *Ecrit* publié contre les deux cartes de la Mer Baltique & du Golfe de Finlande. Ce volume renferme 1°. le Tableau des richesses naturelles de la France, des richesses de son industrie, des avantages qu'elle peut se procurer par l'encouragement de son agriculture, par la liberté de son Commerce intérieur, & par l'extension de son Commerce extérieur; 2°. l'Histoire du Commerce des Russes avec les Peuples de l'Europe & de l'Asie depuis le cinquieme siecle; des Observations intéressantes sur chacune des mers qui sont les objets des cartes publiées. En attendant que nous rendions compte de ce travail si important sous tous les rapports, nous annonçons qu'il se vend sous deux formats, in-folio & in-4°. Le prix de l'in-folio, papier Nom-de-Jesus fin & lissé, est de 62 livres en feuilles; celui de l'in-4°. non lissé, 36 livres. A Paris, chez Froullé, Libraire, quai des Augustins; à Versailles, chez Blaizot, Libraire du Roi, rue Satory.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 6 Janvier.

S. E. le Comte de Belgioioso Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté Impériale, près le Gouvernement général des Pays Bas est parti le 27 Décembre pour Vienne, où il a été appellé par son Souverain. M. de Crumpipen Secrétaire d'Etat fait les fonctions de ce Ministre pendant son absence, que l'on croit ne devoir être que de deux mois.

Digitized by Google

S. A. S. l'Archevêque Electeur de *Cologne* vient de témoigner son mécontentement sur une lettre circulaire, émanée, l'un de ces jours, de la Nonciature apostolique de cette ville, concernant les dispenses, en fait de mariage, que pourroient accorder, pour certains dégrés, les Archevêques de *Mayence*, de *Trêves*, de *Cologne*, &c.; lettre, à l'insçu de nos Supérieurs Ecclésiastiques, adressée à tous les Prélats & Curés de ce Diocèse. Pour obvier immédiatement à une démarche de cette nature & prévenir désormais tout empiétement ultérieur sur ses droits archiépiscopaux & diocésains, le Vicariat de *Cologne* a eu ordre de publier ce qui suit :

En conséquence d'un ordre spécial, donné par S. A. S. E. de Cologne, notre très-gracieux Souverain, & daté de Munster, le 17 décembre 1786, il est enjoint, dans la présente, à tous les Curés de renvoyer, sans formalité ultérieure, premier ordinaire, sous le même couvert, & à l'adresse de la personne dont ils l'ont reçue, la lettre imprimée qui leur a été remise de la part d'un évêque étranger qui se dit nonce apostolique à Cologne, mais qui ne s'est point encore légitimé en cette qualité près de S. A. S E., de se faire donner par la poste une attestation, qui certifie que ce renvoi a été duement fait, pour être remise incessamment au vicariat-général en cette ville. En conséquence du même ordre spécial de S. A. S. E., il est défendu à tous les Curés susdits, sous de grieves peines, de recevoir, de la part de la Cour de Rome, sous le nom de bref, bulle, dispense, ou sous quelque autre dénomination que ce puisse être, aucune lettre qui ne nous ait

Digitized by Google

été présenté d'avance & qui ne soit munie de la permission nécessaire, signée de notre main, qui en autorise la circulation, ainsi que la publication.

Cologne, le 19 Décembre 1786.

J. P. de Horn-Golschmidt, *vic. gén.*
M. J. Cainen, *proton. in spiritualibus.*

Le Prince Abbé de *Stavelot* est mort le 22 Decembre, dans son Abbaye, à l'âge de 81 ans, après quinze ans de Régence.

Il est arrivé ici depuis deux jours, deux Inspecteurs de la Police de Paris, qui sont chargés d'emmener les deux Prisonniers, Bechade & la Roche, arrêtés ici comme complices dans la fameuse affaire des Lettres-de-Change falsifiées. Mr. l'Ambassadeur de France ayant fait les démarches ordinaires dans ces occasions, pour obtenir des Etats de Hollande, & par eux, du Magistrat d'Amsterdam, la remise des deux Prisonniers aux susdits Inspecteurs de Police, on pense qu'ils seront livrés aujourd'hui & conduits à Paris sous bonne escorte, pour y recevoir leur Jugement. *Gazette d'Amsterdam, n°.* 101.

Le Gouvernement-Général avoit envoyé à Louvain Mrs. *van Velde*, *van Doorslaers*, & *de Jonghe*, Conseillers au Conseil Souverain de Brabant, en qualité de Commissaires, pour y faire des recherches sur les causes & les circonstances du tumulte, arrivé parmi les Séminaristes. Ces Magistrats ayant terminé leurs perquisitions, sont retournés le 21 de ce mois à Bruxelles; & peu après l'on a

Digitized by Google

vu l'effet des informations qu'ils avoient recueillies. Sept Etudians furent conduits le lendemain de grand matin dans les prisons du Procureur; & dix-huit autres reçurent les arrêts dans leurs Chambres au Séminaire. Celui qui avoit été arrêté précédemment & mené en prison, sous une escorte de six Fusiliers, nommé *van Hamme*, a été remis au contraire en liberté. Le même jour, 22 Décembre, après-midi, il partit de Louvain une Députation pour Bruxelles, chargée de demander, au nom de l'Université, la grace des coupables.

Le département del'Amirauté de Rotterdam vient de mettre en Commission le vaisseau de guerre *le Delft* de 50 canons, les frégates *le Castor* de 40, *l'Orange-Zaal* de 24, & le navire de garde, *le Schiedam*, dont le commandement a été conféré respectivement aux Capitaines *Schreuder-Haringman*, *Théodore-François van de Capelle* & *Rynbender*, & au Lieutenant *Ignace Jansen*. L'on a reçu des nouvelles de plusieurs de nos divisions qui sont actuellement en mer. Les vaisseaux de guerre *le Dordrecht* & *le Jason*, avec le brigantin *le Lion*, aux ordres du Capitaine *Melvill*, entrerent le 9 novembre à Malaga, & le 20 du même mois, le vaisseau *l'Alkmaer*, Cap. *Richers*, relâcha à Livourne, d'où les vaisseaux de ligne *l'Over-Yssel* & *le Brakel*, avec le Cutter *le Lévrier*, remirent le 22 à la voile pour Toulon. Une nouvelle moins agréable est celle du naufrage de la frégate de guerre *la Junon*, Cap. *de Witt*, revenant de Ceylan & en dernier lieu du Cap de Bonne-Espérance: Elle a échoué sur la côte d'Angleterre près l'Isle de Wight: l'équipage & les Mes-

Digitized by Google

ſagers ont été ſauvés, à l'exception de ſes Matelots. Le navire de notre compagnie des Indes, *l'Africain*, revenant de la Chine pour le compte du département d'Enkhuiſeu, a été forcé de relâcher le 25 Novembre à Crookhaven en Irlande, ayant eu un grand nombre de morts, & preſque tout l'équipage étant malade.

Depuis quelques ſemaines, une certaine portion de la bourgeoiſie de Rotterdam avoit préſenté Requête aux Seigneurs Etats de Hollande, pour obtenir la faculté de porter juſqu'au nombre de quarante, les Conſeillers de leur Ville, qui ne ſont depuis plus d'un ſiecle qu'au nombre de vingt quatre. Cette propoſition des bourgois ayant été remiſe à l'examen du Conſeil même de la Ville par LL. NN. & GG. PP. celui-ci a jugé convenable de donner une expoſition très détaillée des raiſons qui le portent à rejetter cette innovation.

Le Conſeil de Wyck a écrit une nouvelle lettre à celui d'Utrecht, elle eſt en date du 18 de ce mois. Il continue à ſe plaindre de ce que la ville d'Utrecht, ſans la concurrence de celle de Wyk, a ouvert à la Haye des conférences relatives aux changemens qui ſont communs à toutes deux. Il y témoigne de nouveau ſon mécontentement de ce que la ville d'Utrecht, à l'excluſion de ſes Collegues, s'arroge le titre de troiſieme claſſe de l'Etat.

Paragraphes extraits des Papiers Anglois & autres.

M. Ferieri, Conſul-général de Ruſſie pour les

Digitized by Google

Echelles du Levant & Réſidant à Smyrne ; ſera remplacé ; on parle diverſement de la démiſſion qui lui a été envoyée : des perſonnes prétendent que ce conſul eſt diſgracié, & qu'il ſera renvoyé ſans penſion : ſon crime ſeroit d'avoir contrarié les démarches de M. Bulgakow Miniſtre Ruſſe à la Porte Ottomane, dans les dernieres inſtances qu'il a faites de la part de ſa Cour. On dit que pendent le ſéjour que M. Ferieri a fait à Conſtantinople, il a fortement inſinué aux Miniſtres du Grand-Sultan, que M. Bulgakow ne préſentoit pas à ſa Cour dans ſes rapports miniſtériaux, les choſes telles qu'elles étoient, & qu'il groſſiſſoit les prétentions même de la Ruſſie : On ne peut pas croire que M. Ferieri eût été aſſez imprudent pour ſe permettre un tel manége, ſi injurieux pour le Miniſtre de Ruſſie, & ſi préjudiciable à la Cour de Peterſbourg. Ainſi il faut croire que ſa diſgrace, ſi elle eſt réelle, provient d'une autre cauſe. (*Gazette d'Amſterdam*, n°. 104.

» Il n'y a pas de jours que notre auguſte » Monarque, écrit-on de Berlin, ne donne » des preuves de la ſageſſe des vues qui dirigeront ſon regne, & en général de ſon » amour pour la juſtice & pour le bonheur de » ſes peuples. Nous croyons qu'on ne nous ſaura » pas mauvais gré de placer ici quelques traits » particuliers de la vie privée de notre nouveau » Souverain. De telles anecdotes font ſouvent » mieux connoître l'Homme, que ne le font ſes » actions dans l'appareil qui l'entoure.

» Sa Majeſté faiſoit, il y a quelques jours, » le tour de la foire, à cheval, vêtu d'un ſimple » ſurtout & ſans aucun cortege. S'étant approché » de deux payſans qui avoient enſemble une » diſpute très-vive : *qu'avez-vous*, dit le Monar-

Digitized by Google

» que à l'un d'eux ? *M. l'Inſpecteur de police*, » répondit celui qui ne connoiſſoit point S. M. » *permettez moi de vous dire qu'il y a 25 ans que* » *j'occupe cette place : eſt-il juſte qu'un nouveau* » *venu m'en chaſſe ? Non, ſans doute*, repliqua » le Monarque, *votre perſévérance vous en a ac-* » *quis la poſſeſſion légitime* ; & content d'avoir ter- » miné d'un ſeul mot cette diſpute, S. M. con- » tinua ſa promenade & rit beaucoup à ſon re- » tour au château en racontant qu'on venoit de » le prendre pour Inſpecteur de police.

» Une autre fois S. M. ſe promenoit le ſoir » *incognito*, elle rencontre à la porte du château » un petit garçon avec un pot. *D'où venez-vous*, » dit le Roi ? *Du château, monſieur. Qu'avez-* » *vous dans ce pot ? Du bouillon. Pour qui ? Pour ma* » *pauvre mere qui eſt malade. Qui vous l'a donné ?* » *Le Cuiſinier du Roi.* De retour au Château, » le Monarque fait appeller le Cuiſinier, & lui » demande ſi l'on étoit venu le même jour au » ſoir chercher quelque choſe de ſa cuiſine. *Oui,* » *Sire*, répondit ſans héſiter le Cuiſinier, *depuis* » *quelques jours j'envoye un peu de bouillon à une* » *femme vieille, pauvre & malade.* = *C'eſt fort* » *bien fait, brave & fidele ſerviteur, repliqua le* » *Roi ; mais faites mieux encore, & donnez-lui* » *que cette femme reçoive toute ſa nourriture de ma* » *cuiſine ; je vous en charge, & j'aurai ſoin d'elle* » *& de vous.* De pareils traits ne peuvent man- » quer d'aſſurer à un Monarque l'affection de » ſes ſujets. Auſſi le nôtre eſt-il adoré univerſel- » lement. (*Gazette de la Haye, n°. 155.*)

» M. du Méjan qui a laiſſé des richeſſes con- » ſidérables, & qui eſt mort, place Vendôme, » a laiſſé à la Provence ſa patrie, ſa bibliothe- » que auſſi riche que bien choiſie, avec 5000 » livres de rentes pour l'entretenir & payer le

Digitized by Google

» Bibliothécaire. M. l'Abbé Rive, Provençal & » homme de lettres très-connu, aura l'adminis- » tration de cet établissement si utile au progrès » des arts & des sciences. [*Gazette de la Haye*, *n°.* 155.]

Les derniers avis de Petersbourg annoncent la fin des négociation qui y avoient été entamées depuis plusieurs mois pour la conclusion du traité de commerce entre la Russie & la France. Dans le cours du mois dernier, le Comte de Ségur, Ministre de S. M. Très-Chrétienne, a reçu l'*Ultimatum* du cabinet de Pétersbourg, d'après lequel le traité sera probablement conclu, & que ce Ministre a d'abord envoyé par un Exprès à sa Cour.

D'après les dispositions de S. M. I. par lesquelles la tolérance religieuse a été irrévocablement établie dans tous ses états, les Evêques ne peuvent plus refuser la bénédiction nuptiale à des époux, dont l'un seroit catholique & l'autre protestant ou réformée. Monsig. Andraffy, Evêque de Rosenau en Hongrie, ayant refusé de se conformer à la loi, le Gouvernement lui a ordonné de se démettre de sa dignité; & comme il possede un revenu considérable, l'Empereur a déclaré que ce seroit une injustice de charger la caisse de religion pour lui faire une pension. [*Courier du Bas-Rhin*, n°. 102.]

» Les habitans de New-Hampshire, & ceux de l'Etat de Vermont, ont poussé si loin leurs querelles, que ces derniers menacent aujourd'hui de se mettre sous la protection de la Grande-Bretagne.

» L'Etat de Vermont est un vaste pays, situé à l'Est de New-Hampshire & de Massachusetts, & au Nord de Connecticut, entre la riviere de ce nom & la riviere d'Hudson. Comme il n'y a pas

Digitized by Google

long-tems qu'il eſt peuplé, & qu'il a toujours été un objet de contention entre les Etats de la Nouvelle-York & de New-Hampshire, il n'y a point, à proprement parler, de Gouvernement établi.

» Echan Allen, fameux par l'expédition qu'il entreprit en 1775 contre Ticonderago, de ſon propre mouvement, & ſans autre ſecours que celui des volontaires qui le ſervirent, s'eſt rendu le chef abſolu de cé pays. Il y a formé une aſſemblée de repréſentans qui eſt entierement à ſes ordres. Cette aſſemblée accorde des terres, & le pays eſt gouverné ſelon le bon plaiſir d'Allen. Cependant les habitans n'en ont pas moins été les ennemis des Anglois pendant la guerre; mais ſous prétexte qu'ils forment la frontiere contre le Canada, & qu'ils ont obligés de la garder, ils refuſerent de fournir leur contingent pour les frais de la guerre. On ne les a connus pendant long-tems que ſous le nom de *Green Mountain Boys* (gens de la montagne verte,) mais regardant cette dénomination comme ignoble, ils ont traduit le mot *Green-Mountain* en François, ce qui fait *Vert Mont*, & par corruption *Vermont* «.

*** Le nombre des guinées qui circulent dans les Etats de Vermont, & la prodigieuſe quantité de denrées & d'articles des manufactures de la Grande-Bretagne qui s'y trouvent dans la plus grande abondance, ont fait dire, depuis long-tems, qu'il regne réellement une très-bonne intelligence entre le Gouvernement du Canada, & les Vermontois, & cette opinion n'eſt pas ſans fondement. *Courier de l'Europe*, n°. 42.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 27 JANVIER 1787.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

A l'Auteur de mes Souvenirs. *

Vos vers sont trop jolis, ils ne mourront jamais:
Dictés par le plaisir, ils vivront pour le nôtre;
La Beauté vous lira; vos Souvenirs sont faits
Pour occuper le sien & faire aimer le vôtre.

(*Par M. Blandurel.*)

* Ce charmant Recueil se trouve à Paris, chez Belin, Libraire, rue S. Jacques. *Note de l'Auteur.*

Digitized by Google

INPROMPTU à M. le Marquis DU CREST, Chancelier de Son Alteſſe Séréniſſime Mgr. le Duc D'ORLÉANS, pendant qu'il obſervoit les opérations de mon Imprimerie.

MINISTRE bienfaiſant d'un Prince qu'on adore,
Si ton génie actif enfante des projets,
Ta ſageſſe éclairée aſſure leurs ſuccès.
Les Talens par tes ſoins vont s'empreſſer d'éclore;
Tu veux le bien & tu le fais:
La tendre Humanité ſe montre ſous tes traits;
En toi c'eſt elle que j'honore.
Nos Citoyens heureux, au beau nom de ta ſœur *
Aſſocîront le tien au Temple de Mémoire:
Tes vertus t'ont ſoumis leur cœur,
Eſt-il une plus douce gloire?
Mon Art reconnoiſſant peindra notre bonheur,
Et la Vérité ſeule en tracera l'hiſtoire.

(Par M. Couret de Villeneuve, Imprimeur du Roi, de Mgr. le Duc d'Orléans, de l'Académie Royale des Sciences, Arts & Belles-Lettres d'Orléans & de Montauban, Auteur du Journal Orléanois.)

* Mme la Comteſſe de Sillery, ſi célèbre dans la République des Lettres ſous le nom de *Comteſſe de Genlis*, Auteur de pluſieurs Ouvrages ſur l'Éducation. *Note de l'Aut.*

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Baſſon*; celui de l'Énigme eſt *Vérité*; celui du Logogryphe eſt *Louange*, où l'on trouve *lange*, *galon*, *Élu*, *loge*, *an*, *Ange*, *longe*, *élan*, *âne*, *ou*, *on*, *âge*, *eau*, *Agen*, *Laon*, *égal*.

CHARADE.

MON premier m'aide à faire mon dernier,
Et mon dernier contredit mon entier.

(*Par une jeune Demoiſelle.*)

ÉNIGME.

JE ſuis François & non latin,
Du noble genre maſculin;
Au pluriel, ma métamorphoſe,
Quoiqu'exprimant la même choſe,
Me donne un genre feminin.
Agité par les vents, je ſuis loin de la terre,
Je tonne en me gonflant, je fais un bruit de guerre;

Digitized by Google

Mais, devenu plus doux, mes ſons intéreſſans,
Répétés par Écho, deviennent plus touchans:
Cette variété de fougue, de tendreſſe,
Annonce le talent du moteur qui me preſſe.
Lecteur, vers mon ſéjour, ſi tu tournes tes pas,
Sans trop t'alambiquer, tu me reconnoîtras.

(*Par M. Gaſteblay Longville de Mayenne.*)

LOGOGRYPHE

VEUX-TU me ſuivre au bout de l'Univers?
Je ne demande rien pour les frais du voyage;
De la poſte, jamais je ne connus l'uſage;
Avec moi ſans vaiſſeau tu vas franchir les mers.
Combien dans mes dix pieds je vais ſur ton paſſage
A tes regards ſurpris offrir de lieux divers!
Au bas de l'Apennin vois la terre tremblante
Détruire une Cité qui fit ſon ornement;
Avec le même nom, cette autre plus riante
S'énorgueillit encor du Chantre de Roland;
Ce fleuve avec fracas roule ſon onde antique;
Paſſons vîte: le ſang l'a rougi trop ſouvent.
Nous reſpirons l'air brûlant de l'Afrique.
Vois-tu dans ce Royaume une foire publique?
Ce ſont des hommes qu'on y vend.
Arrêtons-nous ſur ce rocher ſtérile;
On y vit autrefois régner le léopard;

Digitized by Google

Mais renaiſſant enfin de ſa tige fertile,
Le lys victorieux flotte ſur le rempart.
Contemple dans l'Aſie un canton deſpotique,
Tu pourras t'y pourvoir d'une jeune Beauté.
Préfères tu la liberté?
Un État de ce nom t'appelle en Amérique.
Ce lac majeſtueux dans ſon vaſte contour
Borne ici ta vûe interdite.
Mais des frimats quittons l'affreux ſéjour,
A Meſſieurs les Gaſcons faiſons une viſite.
Aux rives de l'Adour je t'offre une Cité :
Sa ſœur, que ſous nos loix d'Humières a réduite,
Sur les bords de la Lys s'élève avec fierté.
Par vingt autres encor ton œil ſeroit flatté;
Mais dans le Dauphiné terminons notre courſe,
Je t'y réſerve un lieu célèbre par ſa ſource ;
Ses bienfaiſantes eaux t'y rendront la ſanté.

(*Par M. le Prieur.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

VOYAGE en Pologne, Ruſſie, Danemarck, &c. par M. W. Coxe, &c. traduit de l'Anglois, avec des Notes, & augmenté d'un Voyage en Norwège, par M. P. H. Mallet, ci-devant Profeſſeur Royal à Copenhague, Profeſſeur de l'Académie de Genève, &c. 2 vol. *in*-4°. & 4 vol. *in*-8°. avec cartes & planches. A Genève, chez Barde, Manget & Compagnie, Imprimeurs-Libraires, & ſe trouve à Paris, chez Buiſſon, Libraire, rue des Poitevins. Prix de l'*in*-4°. 24 liv., de l'*in*-8°. 18 liv. brochés.

HEUREUX ſiècle, a-t'on dit quelque part, en rendant compte de cet Ouvrage, où ce ſont les Philoſophes qui voyagent & qui inſtruiſent l'Univers! Sans contredire cette exclamation, ſeroit-il permis de demander de quels Philoſophes on a voulu parler? Eſt-ce de ceux qui, tels que Chardin, Wood, Kempfer, Pallas, Poivre, Cook, ſavent ſe taire ſur tout ce qu'ils ne connoiſſent qu'imparfaitement; qu'un très-long ſéjour ou des obſervations circonſcrites ont garanti de l'erreur; qui ne voyagent pas pour faire des Livres à prétention; mais pour s'inſtruire eux-

Digitized by Google

mêmes par amour de la vérité ; exempts par conséquent de toutes les petites passions qui peuvent tyranniser la plume d'un Auteur ; qui raisonnent peu, & décrivent exactement ; qui enfin sont Philosophes sans afficher de la philosophie ?

Auroit-on en vue, au contraire, ces Voyageurs expéditifs dont nous sommes inondés, qui parcourent le cercle entier des connoissances humaines aussi rapidement que les Provinces ; qui, d'un clin-d'œil, devinent ce qui reste incertain pour les naturels les plus expérimentés, jugent les mœurs nationales dans les cercles d'une Capitale où ils résident quelques jours, le pays par l'aspect des grands chemins, les peuples par le caractère des postillons ; les loix, la religion, l'administration, les talens, les sciences, les événemens les plus secrets, l'histoire, les vertus, les vices d'un Empire, sur quelques Brochures étrangères qu'ils compilent à leur retour, avec des remarques sentencieuses & quelques notes volantes, lorsqu'ils ont voulu prendre la peine d'en recueillir ?

Les Lettres de M. Coxe sur la Suisse n'étoient pas un *Voyage philosophique* de ce dernier genre. Malgre des erreurs, des préjugés, des jugemens hasardés ; malgré la sécheresse du style & la froideur des descriptions, cet Ouvrage mérita à son Auteur l'éloge que lui donne le savant Traducteur de son nouveau voyage, en célébrant son amour pour la vérité, son érudition, sa candeur ;

Digitized by Google

mais tous les sujets ne se prêtent pas également à l'emploi de ces estimables qualités ; & il paroît que les glaces du Nord sont plus redoutables pour un Voyageur Historien que celles de la Suisse.

M. Mallet, qui a couru avec tant de distinction une carrière plus difficile que celle de son original, & à qui l'Histoire du Nord a de si grandes obligations, a bien voulu se charger de traduire ce Voyage de M. Coxe, & de le commenter. Il y a joint des notes nécessaires, des additions très-curieuses ; mais il s'est permis de retrancher plusieurs morceaux de son original, en supposant que des discussions trop savantes seroient peu goûtées de la plus grande partie de ses Lecteurs. Quelques-unes de ces digressions sont en effet absolument étrangères à l'objet d'un voyage. Pourquoi l'appesantir de généalogies & de détails qui se trouvent déjà dans une infinité d'Histoires & avec plus de développement? M. Mallet n'eût certainement diminué en rien l'instruction du Public ni la gloire de M. Coxe, en supprimant, en outre, l'article biographique sur Menzicof, dont tous les détails se trouvent déjà dans les Mémoires de Manstein, dans l'Histoire de Russie de M. le Clerc, &c. ; celui de Catherine I, qui n'offre aucune particularité nouvelle ; celui encore de la Princesse Anne, & du Prince de Brunswick son époux, & quelques autres. Ces morceaux pouvoient enrichir l'original, si les Anglois n'ont pas de traductions des nombreux Ou-

Digitized by Google

vrages Allemands & François qui ont paru sur la Russie, ils sont très-superflus pour nous; dans l'immensité de Livres qui surchargent l'Europe, il faut éviter d'appauvrir encore cette abondance par des répétitions.

La serpe du Traducteur auroit dû peut-être ménager davantage deux ou trois fragmens plus utiles que ceux dont nous venons de parler, entre autres les détails relatifs à la Princesse Sophie, sœur de Pierre I, qui tendent à éclaircir un point historique encore douteux, & la discussion impartiale de M. Coxe sur la mort de Charles XII. M. Mallet explique fort bien, & réfute l'opinion de l'assassinat de ce terrible Capitaine; mais le Public n'eût pas lu avec indifference l'exposé des raisons pour & contre cette opinion, telle que la présente l'Auteur Anglois. Au reste, celui-ci s'est plaint amèrement de ces mutilations, qui concourront en France au succès de son Ouvrage, & je crois qu'en effet un Traducteur doit présenter son original, même avec ses défauts, en se réservant la liberté de les faire remarquer.

Je puis me tromper; mais aucun Voyage ne me semble devoir inspirer plus de défiance que celui-ci: le seul Journal de M. Coxe met le Lecteur en garde. En effet, on voit qu'il est resté vingt-six jours en Pologne, cent soixante-trois jours en Russie, dont cinq mois à Pétersbourg, par conséquent treize jours dans la contrée, un mois en Suède, & vingt jours en Danemarck. On ne peut parcourir &

Digitized by Google

obſerver plus leſtement des Empires, dont le moindre a preſque l'étendue de la France.

Pour ſuppléer au défaut d'études & de remarques ſur le pays même, M. Coxe a dépouillé la plupart des Auteurs qui nous les ont fait connoître; il a raſſemblé & choiſi des documens abſolument hétérogènes; il a couvert la nudité du fonds de ſon voyage par des Mémoires encyclopédiques; il y a inſéré juſqu'à un Traité chimique du ſavant Docteur Pulteney; enſorte que, ſans ſe déplacer, l'Auteur pouvoit compoſer les deux tiers de ſon Voyage à Londres, auſſi commodément que dans les appartemens du Nord. On a dit de la langue Angloiſe que les exceptions y faiſoient la règle; ici, le Voyage eſt dans les hors-d'œuvres.

Par exemple, on entre en Pologne avec M. Coxe au Livre ſecond, & l'on ne ſait pas encore qu'il a paſſé la frontière d'Allemagne, qu'on a lu cent dix pages préparatoires ſur l'Hiſtoire, le Gouvernement, les révolutions, la ſtatiſtique de la République. Pluſieurs de ces Chapitres ſont inſtructifs, quoique traités déjà avec plus d'exactitude par différens Auteurs; mais ce qu'aucun d'eux n'avoit oſé tenter encore, c'eſt le tableau des dernières calamités de la Pologne: M. Coxe a bravé les difficultés du ſujet; elles étoient effrayantes, & il faut être bien ſûr de ſes matériaux, bien intrépide pour donner conſtamment le tort aux malheureux, ainſi que l'a fait le Voyageur.

Digitized by Google

« Si le parti de Pompée eût prévalu, a fort » bien dit l'un des Compatriotes de M. Coxe, » on nous auroit peint César comme le mar- » tyr de la liberté. » Cette réflexion de M. H. Walpole trouve ici son application naturelle. Non-seulement l'Auteur a atténué les griefs des Confédérés ; non-seulement il a déguisé les véritables causes de leurs insurrections, il s'est de plus trompé sur des faits importans. Je me bornerai à relever ici, comme dans le cours entier de cet examen, ceux sur lesquels il m'est permis d'avoir un avis, en rapportant mon opinion, ainsi que l'excellent Montaigne, *sinon à la mesure des choses, du moins à la mesure de ma vue.*

Suivant le Voyageur, *des querelles de religion ont allumé la guerre civile* en Pologne les Dissidens y étoient *continuellement persécutés ; les ennemis de la tolérance, à la tête desquels étoit l'Évêque de Cracovie*, s'opposèrent à leur faire restituer aucuns de leurs priviléges, malgré les demandes des *Cours garantes du Traité d'Oliva ;* enfin, les Confédérés de Bar étoient *des Croisés* armés pour la *défense de la Sainte Foi Catholique.* De cette narration on devroit conclure qu'un opiniâtre fanatisme fut la véritable cause des malheurs de la République.

Il n'est cependant aucune de ces assertions qui ne soit ou exagérée ou démentie par des faits inconteſtables. Jamais il n'y eut en Europe de gouvernement moins persécuteur que celui de la Pologne. A l'instant où la France,

Digitized by Google

l'Angleterre, l'Allemagne nageoient dans le sang des Protestans & des Catholiques, au 16^e siècle, la République admit les Dissidens au partage de tous les droits civils & des principales dignités. Lorsque Henri de Valois, chargé du crime de la Saint-Barthelemi, alla gouverner ces Sarmates, que l'on regardoit comme des barbares, on lui imposa la loi de respecter la tolérance. Insensiblement la plupart des grandes familles étant revenues à la religion dominante, & les Protestans ne comptant dans leur sein qu'un très petit nombre de Gentilshommes capables, par leur naissance, des emplois & de l'entrée aux Diètes, différentes loix, en leur conservant la liberté de conscience, les privèrent du droit de participer à la Nonciature & au Gouvernement. Cette révolution fut consommée par les Rois Saxons, excepté dans la Prusse Polonaise, où les Dissidens, plus nombreux, continuèrent à prévaloir dans les Charges, les Diétines, les Tribunaux.

A l'époque (en 1764) où on les excita à des réclamations, les Protestans avoient deux cent temples en Pologne; ils exerçoient partout librement leur culte dans leurs maisons; ils jouissoient d'une sûreté parfaite dans leurs propriétés; ils possédoient des Staroslies, des Régimens, un grand nombre de compagnies & de grades militaires. S'ils étoient opprimés, ce n'étoit donc point par des violences ni par la privation des droits civils; mais simplement par l'exclusion des Charges & des Di-

Digitized by Google

gnités. Si les limites de cette tolérance peuvent légitimer une accusation de fanatisme contre les Polonois, il faut en flétrir par conséquent l'Angleterre, où un Commis de la Douane doit prêter le serment du Test, la Suisse, la Hollande, l'Allemagne, & tous les États où les religions tolérées sont inadmissibles aux emplois du Gouvernement. En Russie même, il faut professer la religion grecque pour entrer au Ministère & dans le Sénat. Quelques abus inévitables pouvoient en Pologne avoir donné lieu à quelques plaintes; mais il y avoit bien loin de leur redressement aux concessions exigées par les Dissidens.

Leurs Confédérations à Sluck & à Thorne ne comptèrent que 573 signatures; c'étoit à peine $\frac{1}{15000}^{e}$ de la nation. Une pareille disparité exclut toute idée d'une guerre civile; & s'il existe dans l'Histoire un fait authentique, c'est que, livrés à leur propre mouvement, ces Dissidens qui appelèrent contre leur patrie des armes étrangères, n'eussent jamais imaginé d'obtenir par la violence, & malgré la République, d'être associés à sa législation.

La Russie qui les encouragea, après avoir appelé leurs Chefs, le Staroste & le Général Grabowski, pour recevoir leurs plaintes, n'étoit point garante du Traité d'Oliva, comme l'avance M. Coxe: elle n'y avoit même ni accédé ni intervenu. Il est encore plus que douteux que ce Traité autorisât le moins du

Digitized by Google

monde les prétentions des Diſſidens. . . .

. . . . . .

L'Évêque de Cracovie & le Collége des Évêques de Pologne, traduits ici comme des perſécuteurs, confirmèrent ſolemnellement en 1766, la tolérance dont jouiſſoient les Diſſidens, en lui donnant même plus d'étendue. Conſervation & reſtauration de leurs Égliſes, liberté entière de culte dans leurs maiſons, cimetières, écoles, baptêmes & mariages par leurs Eccléſiaſtiques, exception de toute taxe étrangère aux Catholiques : telles furent les articles accordés alors par le haut-Clergé, & dont il offrit de recommander l'exécution par des Mandemens ſolemnels dans tous les Diocèſes. *

Il ne faut pas juger les actes de ce genre par les maximes ou par les théories expoſées dans des Livres; il eſt ſur-tout équitable de les comparer à ce qui ſe fait ailleurs. M. Coxe, en ſe rappelant l'exemple de tous les États Catholiques ou Proteſtans, auroit dû voir avec ſa pénétration ordinaire, les inconvéniens politiques d'une tolérance plus étendue, dans une République déchirée, en proie à une influence étrangère. Ouvrir l'entrée à quatre religions différentes dans le Conſeil légiſlatif d'un État anarchique, où la voix

* Voyez les articles conſentis par les Évêques, qui ſe trouvent dans les Pièces Juſtificatives du Manifeſte de la Confédération générale, *in*-4°.

Digitized by Google

d'un seul peut arrêter l'activité de tous, étoit une opération qui exigeoit du temps, de la prudence, & que la présence d'une armée protectrice des Dissidens, devoit faire regarder comme bien redoutable à l'indépendance de la République. Ces vérités, qui n'appartiennent point à la théologie, auroient dû prévenir le reproche de M. Coxe aux Confédérés, qu'il nous représente comme des fanatiques du 12^e^ siècle.

Il a glissé avec légèreté sur la fameuse Confédération de Radom, dont il ne nous expose ni la véritable origine, ni les circonstances, ni les suites funestes. Il ne parle point des escadrons de cavalerie Russe, commandés par le Colonel Carr, des canons, des postes militaires distribués dans Radom, où le Prince Radziwill, Maréchal Général de la Confédération, fut en quelque sorte prisonnier de guerre, comme il le fut ensuite à la Diète de Varsovie, & comme ce Prince le raconta fort en détail en 1772, au Rédacteur de cet article.

Puisque l'Auteur faisoit mention de cette étrange Diète de Varsovie en 1767, il ne devoit se permettre ni des réticences, ni des inexactitudes; en particulier il ne falloit pas avancer que l'*Evêque de Cracovie & ses partisans furent enlevés* par ordre de l'Ambassadeur Russe, *pour s'être permis des discours violens contre les Dissidens & contre les Cours qui les protégeoient.* Cette assertion sembleroit excuser un acte, qu'un Anglois sur-tout

Digitized by Google

ſeroit plus blâmable de juſtifier. Le Prélat éloquent & courageux dont il eſt ici queſtion, prononça en effet un diſcours qui eſt un des plus beaux monumens de l'hiſtoire & de la liberté moderne ; mais on n'y trouve preſque pas un mot ſur les Diſſidens, encore moins contre des Cours étrangères ; il ne s'écarta pas même du reſpect dû à la grande Souveraine dont il combattoit les volontés. Sa harangue toute entière eut pour objet de prouver le danger des Conſtitutions offertes à la Diète, entre-autres de celles qui déclaroient irrévocables & perpétuelles les Loix de la Pologne, en lui ôtant à jamais le droit de les changer, & en les ſoumettant à la garantie de la Ruſſie. *C'étoit*, ſelon l'expreſſion des Confédérés de Bar dans leur Manifeſte, *conſommer l'anéantiſſement de la République, & déclarer qu'elle ne ceſſeroit jamais d'être une Province Moſcovite.* Les ſuites de cette oppoſition vertueuſe ſont de notoriété publique. L'Évêque de Cracovie fut enlevé par le Colonel Ruſſe Igelſtrom, dans l'hôtel même du Maréchal de la Couronne, Miniſtre d'État, dont on força la porte à main armée au milieu de la nuit. On ſait que l'Évêque de Kiovie, le Comte de Rzewuski, Palatin de Cracovie, & ſon fils, furent pareillement ſaiſis dans leurs lits, & envoyés en Ruſſie, où ils reſtèrent captifs pendant ſix ans. Lorſqu'on ſe rappelle ces événemens, les violences précédentes exercées dans les Diétines, les Loix données par la force à la République, & la

Digitized by Google

nature de ces Loix; on trouvera M. Coxe bien modéré, lorsqu'il accorde froidement que les Polonois *avoient* QUELQUES SUJETS *de plainte.*

Il ne traite pas avec plus de ménagement les Confédérés de Bar, dont l'association avoit néanmoins & incontestablement les droits, la forme, les conditions, & par conséquent les priviléges d'une confédération légale. Puisque M. Coxe écrivoit ici en Historien & en Politique, il nous devoit des notions exactes sur l'Histoire, sur la Politique des temps dont il parle, & dont il pouvoit se dispenser de parler.

Le Chapitre qu'il a consacré au récit de l'attentat commis sur le Roi de Pologne, n'est pas exempt de reproches. D'abord l'Auteur attribue ce crime aux Confédérés en général, dont la pluralité n'avoit eu aucune connoissance du complot; il étoit contraire à leurs véritables intérêts; il renversoit l'effet de leurs négociations; enfin aucun acte de la procédure n'a prouvé l'existence de leur complicité. M. Coxe avance en propres termes *qu'ils résolurent d'assassiner le Roi*; que cependant les ravisseurs n'assassinèrent point, quoiqu'ils l'eussent entre leurs mains une heure ou deux dans la forêt de Bielani. En admettant la réalité de l'ordre donné par Pulawski aux instrumens du régicide, on voit qu'il n'emportoit aucune injonction de tuer S. M. M. Coxe auroit dû, par équité, rapporter les défenses imprimées de

Digitized by Google

Pulawski, mort au ſervice des États-Unis, & dont l'intervention dans cet attentat peut être encore regardée comme problématique. Le Voyageur avoue lui-même qu'on *ne trouve pas d'exemple dans l'Hiſtoire d'une délivrance auſſi miraculeuſe.* Cette réflexion auroit dû l'empêcher de s'en fier ſur ce récit à l'autorité de M. Wraxall, dont il raconte les fables avec la plus grande confiance; fables copiées d'un Écrit imprimé dans le temps, ſous le titre de *Relation de l'attentat commis contre la perſonne du Roi de Pologne, &c.* N'y a-t-il pas d'ailleurs un peu d'affectation à rapporter excluſivement un acte ſi propre à rendre les Confédérés odieux, ſans faire mention des procédés qui les pouſsèrent au déſeſpoir, de deux cent mille perſonnes de tout ſexe & de tout âge exterminées en Ukraine par les Koſacs Ruſſes, de douze mille deux cent ſoixante-deux Catholiques Latins & Grecs unis dont j'ai vu les liſtes, maſſacrés de ſang-froid dans la ville d'Human en Podolie, appartenante au feu Comte Potocki, &c. &c.

Les obſervations de l'Auteur ſur le nouveau Gouvernement de la République ſont plus judicieuſes, & on ne lit pas avec moins d'intérêt quelques morceaux deſcriptifs qui rempliſſent les Chapitres ſuivans, entre-autres celui du coſtume Polonois, des ſalines de Vielitzka, & d'une fête champêtre donnée à Povonski par la Princeſſe Czartoriska. Peut-être M. Coxe n'eût-il point diminué l'intérêt

Digitized by Google

de cette description en s'y oubliant plus qu'il ne l'a fait.

Il omet rarement de porter son attention sur une classe très-négligée par les Voyageurs, sur les Paysans. Aussi après quelques détails, tantôt exacts, tantôt insuffisans touchant les serfs Polonois & Lithuaniens, il les compare au Cultivateur Suisse. « Quelle différence, dit-il, des huttes de la Lithuanie aux » maisons des Paysans Suisses, quoique bâties » des mêmes matériaux! Et leurs manières sont » encore plus différentes que leurs maisons: » tout annonce chez les uns & chez les autres le contraste entre les Gouvernemens » sous lesquels ils vivent. Le Paysan Suisse est » ouvert, franc, grossier, mais officieux; il » salue ceux qu'il rencontre d'un mouvement » de la tête, ou porte négligemment la main » à son chapeau: il attend en retour une » marque de civilité; il s'offense de la » moindre hauteur, & ne se laisse pas insulter impunément. Au contraire, le Paysan » Polonois exprime son respect d'une manière rampante & servile; il s'incline jusqu'à terre; il ôte son chapeau, & le tient » à la main jusqu'à ce qu'on l'ait perdu de » vue; en un mot, toute leur conduite est » la preuve de la servitude abjecte dans laquelle ils gémissent. »

Tout cela est parfaitement bien vu; mais peut-être seroit-il plus instructif de choisir d'autres termes de comparaison que les deux extrêmes, & de rapprocher, par

Digitized by Google

exemple, les ſerfs Polonois des ſerfs de la Ruſſie. M. Coxe eſt, à ma connoiſſance, le ſeul Voyageur qui paroiſſe croire ces derniers moins miſérables. L'Abbé Chappe, entre-autres, en a fait un parallèle qui lui a valu beaucoup d'injures de la part de quelques Ruſſes trop ombrageux, parallèle, dont chaque trait eſt confirmé par l'unanimité des voix. Il eſt de fait que les mœurs ſuppléant aux Loix, les ſerfs de Pologne, en beaucoup de lieux, étoient moins à plaindre non-ſeulement que leurs voiſins, mais même que les Payſans libres de diverſes contrées. Par-tout où la ſervitude politique des Grands s'unira à l'eſclavage de la glèbe, le ſort du Payſan ſera le pire de tous. Plus les propriétés des Seigneurs ſeront précaires, plus leur état ſera expoſé à des viciſſitudes, & plus ils ſe hâteront de jouir en multipliant les extorſions. Il faut des richeſſes promptes à quiconque n'eſt pas aſſuré de les conſerver. Les Seigneurs Polonois vivent en général plus près de leurs ſerfs, ſéjournent plus long temps ſur leurs terres, ſont moins aſſujettis aux repréſentations diſpendieuſes de faſte à la Cour, au beſoin d'y acquérir du crédit, &c. Ces différences que j'eſquiſſe rapidement, en ont introduit une très-ſenſible dans le traitement des ſerfs. La Diète de 1764 s'occupa encore de l'adoucir. M. Coxe rend lui-même juſtice à l'humanité & à la ſageſſe de quelques Magnats qui ont affranchi leurs Payſans; il pouvoit en citer un plus grand nombre; mais une émancipation

Digitized by Google

subite & générale, n'eſt point une meſure auſſi facile ni auſſi prudente qu'il paroît l'imaginer. Je ſais qu'en 1765, d'après les idées d'un Étranger diſtingué par ſes connoiſſances philoſophiques, divers Seigneurs proposèrent à leurs Payſans la propriété & la liberté moyennant des redevances; & telle eſt la dégradation de cette malheureuſe partie de l'eſpèce humaine, qu'ils refusèrent ces avantages. La liberté d'ailleurs eſt une liqueur enivrante pour des eſclaves; il faut les y accoutumer inſenſiblement, diſtinguer les cantons où les chemins, les canaux, les rivières facilitent les débouches des denrées, de ceux où le manque abſolu de communications rendroit le Payſan propriétaire plus miſérable que le ſerf, ſans le rendre moins indolent, &c. J'ajouterai que la ſeule différence de caractère entre le ſerf Polonois fidèle, ſobre & laborieux, & le ſerf Ruſſe adonné au vol, à l'ivrognerie, à la pareſſe, vendu dans les marchés d'eſclaves comme une pièce de bétail, explique clairement le genre de régime auquel l'un & l'autre ſont ſoumis, & réfute l'imputation odieuſe que le Voyageur fait aux Polonois *en général, de regarder à peine leurs Payſans comme des créatures humaines.*

Du moment où M. Coxe entre en Ruſſie, ſon pinceau devient moins libre & ſes jugemens moins amers. Il nous introduit dans la Capitale de cet Empire par une deſcription aſſez détaillée de Smolensko, de Moſcou, de Novogorod. Pluſieurs de ces articles ſont

Digitized by Google

nouveaux & intéreſſans ; l'amour de l'Auteur pour les recherches hiſtoriques y jette même des ſupplémens inſtructifs ; mais l'on paſſe du plaiſir à la ſurpriſe, lorſqu'à la première page du Chapitre de Pétersbourg, on lit une apologie de la tranſlation du Siége de l'Empire dans cette Ville, preſque frontière, par Pierre-le-Grand. Cet Empereur, à entendre M. Coxe, fit la choſe du monde la plus utile en ſe donnant des ennemis nouveaux, le beſoin de nouvelles conquêtes, une influence ſur le Nord & l'Allemagne, propre à augmenter la jalouſie, ſans augmenter la puiſſance réelle des Tzars, enfin une marine ſur la Baltique pour aller dans l'occaſion ſe battre vers l'Archipel ; avantages qui ont découlé, ſelon l'Auteur, de la fondation de Pétersbourg.

Sans nous arrêter à ce paradoxe, nous citerons la deſcription d'un pont de bois projetté ſur la Néwa. « Elle eſt trop profonde, » dit M. Coxe, pour y bâtir un pont de » pierre, & cet ouvrage même ſeroit bien- » tôt renverſé par les glaces ; mais un Payſan » Ruſſe a eu l'idée ſublime de jeter ſur le » fleuve un pont de bois d'une ſeule arche, » quoique ce fleuve, dans ſa moindre lar- » geur, ait 980 pieds. Il en a exécuté un mo- » dèle de 98 pieds de longueur. Il eſt exé- » cuté ſur le même principe que celui de » Schaffouſe en Suiſſe. Il ſeroit couvert d'un » toît, & fermé par les côtés. L'Artiſte m'a » dit qu'il entreroit dans ſa conſtruction » 12908 grands arbres, 5500 poutres, &

Digitized by Google

» qu'il coûteroit 300,000 roubles (1500,000 » liv. tournois.) Le modèle eſt fait avec tant » de ſolidité qu'il a pu ſupporter un poids de » 127,440 livres ſans avoir le moins du » monde plié, ce qui ſuppoſe une force de » réſiſtance plus grande que le pont en grand » n'en auroit beſoin, proportion gardée, » pour ſoutenir le poids des voitures ajouté » au ſien propre. » Ce Payſan ingénieux a commencé par faire des horloges de bois & en métal; il ſe nomme *Kulibin*, & il a voyagé en Angleterre aux frais de l'Impératrice, qui lui fait une penſion.

Il eſt difficile d'accorder beaucoup de confiance aux obſervations météorologiques de l'Auteur à Pétersbourg en liſant ce qui ſuit à la page 219 du Livre IV. « Sur » trente jours il y en eut vingt-quatre de » pluvieux, & pendant le mois de Septem- » bre il tomba à Pétersbourg, deux pouces » Anglois & trois cinquièmes d'eau. Par des » obſervations *très-exactes*, nous apprenons » qu'il y pleut ou neige preſque la neu- » vième partie de l'année. On a obſervé » ſur dix années, qu'année commune il y a » cent trois jours pluvieux & ſoixante douze » où il neige; & que ſi on partage l'année » en douze parties, une quatrième ſeroit de » beaux jours, une troiſième de pluie & » une cinquième de neige. »

Cet article, contradictoire avec lui-même, eſt de la plus grande inexactitude. D'abord il pleut très-peu en général ſous ce climat, &

Digitized by Google

ordinairement il n'y tombe de la neige qu'une fois par an, pendant cinq à six jours de suite. M. Coxe veut qu'il pleuve ou neige presque la neuvième partie de l'année, tandis que par son propre calcul cela arriveroit cent soixante-quinze jours, c'est-à-dire, la moitié de l'année. Comment l'Auteur ni le Traducteur ne se sont-ils pas apperçu de cette mépriſe?

Après la deſcription curieuſe des divertiſſemens ſur la Néwa, du faſte de la haute Nobleſſe, de la vie privée de l'Impératrice, &c., le Voyageur paſſe à l'Hiſtoire paſſée & préſente de la Ruſſie. Quelques-uns de ces Chapitres méritent l'attention du Lecteur, entre autres celui qui eſt conſacré au malheureux Tzarewitz, fils de Pierre-le-Grand. M. Coxe ayant rapporté les différentes opinions touchant la mort d'Alexis, adopte celle de M. Buſching, qui aſſure poſitivement que le Tzarewitz eut la tête tranchée par ordre de ſon père, & que le Maréchal Weyde fit l'office de bourreau. Le Colonel Bruce, dans ſes Mémoires, prétend au contraire que le Prince fut empoiſonné, & M. le Clerc eſt de même ſentiment. On peut comparer les autorités & les argumens de ces divers Hiſtoriens.

Si l'on rencontre aujourd'hui les plus grandes difficultés à éclaircir & à conſtater des événemens pareils après un demi-ſiècle d'examen, que ſera-ce des révolutions préparées dans un ſecret preſque impénétrable

Digitized by Google

nétrable aux yeux des contemporains, consommées par des motifs & par des moyens dont il eſt ſi délicat de lever le voile, racontées ſelon les intérêts divers avec plus ou moins d'infidélité? L'Hiſtorien doit ſe défier alors & de la diſſimulation de la prudence, & des fraudes de la politique, & de la témérité des calomnies. Comment un Étranger ne ſera-t-il pas trompé ſur des particularités dérobées à la connoiſſance des Nationaux les mieux inſtruits? Comment diſcernera-t-il les pièges tendus à ſa crédulité? Comment un Auteur ſur-tout qui interroge des Grands, des Officiers d'État, dans le deſſein connu d'imprimer le réſultat de leurs réponſes, peut-il eſpérer de n'en pas recevoir d'inſidieuſes, dans les pays en particulier où les indiſcrétions ſont rarement pardonnées? Quelle confiance d'ailleurs le Public accordera-t il au Révélateur qui affiche les confidences qu'il a reçues, & qui trahit ainſi le premier devoir de la probité?

Pluſieurs de ces réflexions pourroient être appliquées au récit haſardé par M. Coxe ſur les dernières révolutions de la Cour de Ruſſie. Ce ſeroit imiter ſon imprudence que de le réfuter, & nous nous bornerons à tenir les Lecteurs en garde contre les narrés ſouvent ſuſpects, & les raiſonnemens ſouvent très-foibles du Voyageur.

On retrouve ſa ſageſſe & ſes lumières dans les Chapitres V, VI & VII, concernant l'état de la Civiliſation, des Académies, de l'Édu-

Digitized by Google

cation en Ruſſie. Tout y eſt obſervé avec exactitude, & accompagné de réflexions judicieuſes. On doit ſavoir gré à l'Auteur de ſa Notice ſur MM. Pallas, Gmelin & Guldenſtæd, tirée du Docteur Pulteney. M. Coxe cependant s'eſt trompé en donnant cinq Volumes *in*-4°. au Voyage du premier de ces Académiciens, qui n'en a que quatre *.

Si les bornes néceſſaires de cet article, déjà très-étendu, nous le permettoient, nous citerions encore divers morceaux non moins inſtructifs de ce Voyage, en particulier les détails ſur le Commerce de la Ruſſie, la deſcription de Stockholm, celle du Canal de Troëlhetta, & les réflexions ſages de M. Coxe ſur la nouvelle forme du Gouvernement de Suède. Il prouve très-bien, contre l'avis de M. Scheridan, d'ailleurs ſi exact & ſi pénétrant, que cette forme n'eſt point le deſpotiſme, puiſque le Roi ne poſsède pas le droit illimité de faire & d'abroger les Loix, ni celui d'établir des impôts ſans le conſentement de la Diète

* Il eſt étonnant que ce Recueil, ſi important & ſi curieux, n'ait point encore été traduit en François. M. Gauthier de la Peyronnie, Interprète du Roi au Dépôt des Affaires Etrangères, a cependant exécuté ce projet, dont ſes connoiſſances, ſon érudition dans les langues & ſon excellent jugement, devoient aſſurer le ſuccès ; mais aucun Libraire, juſqu'ici, n'a eu le bon ſens de s'aſſocier à cette entrepriſe, digne même d'être encouragée par le Gouvernement.

Digitized by Google

Le Voyageur a parcouru si légèrement le Danemarck, que sa relation de ce Royaume est nécessairement pauvre & imparfaite. Heureusement le Traducteur a très-habilement réparé ici les défauts de l'original; il l'a enrichi entre autres d'un exposé de la révolution de 1660, tiré de sa belle Histoire de Danemarck; c'est un modèle de style historique, de narration, d'exactitude. Le Voyage de Norwège fait par M. Mallet lui-même, & joint au Recueil de M. Coxe, en forme peut-être la partie la plus piquante. Quoiqu'écrit dans la jeunesse de l'Auteur, on y voit une maturité d'esprit & un talent d'observation rares à tous les âges. M. Mallet y a semé d'ailleurs un agrément qui vivifie partout ses descriptions. Il en existe peu de plus intéressantes que celle des mœurs des Norwègiens, & nul Roman Comique n'est plus singulier, que les particularités biographiques sur le Baron d'Holberg, l'un des hommes les plus extraordinaires qui ayent cultivé les Lettres

(*Cet Article est de M. Mallet du Pan.*)

Digitized by Google

ETRENNES du Parnasse, choix de Poésies recueillies par M. Mayeur de Saint-Paul:

Erat quod tollere velles. HOR.

A Paris, chez Belin, Libr., rue S. Jacques, près S. Yves; Brunet, Libraire, rue de Marivaux, & l'Esclapart, Libraire de MONSIEUR, rue du Roule, N°. 11.

JAMAIS on n'a tant composé ni compilé de petits vers; nous avons eu plusieurs fois occasion d'en faire la remarque; mais le choix que nous annonçons tient un des premiers rangs parmi une foule de Recueils de toute espèce. Depuis que le Rédacteur actuel en a acquis le privilége, celui-ci est devenu beaucoup meilleur. Un goût plus difficile & un discernement plus fin y président. Une multitude de jolies Pièces, fruits du moment, enfans de l'occasion & du desir de plaire, mourroient dans le cercle de l'indulgence & de l'amitié qui les fit naître, sans l'Almanach des Muses & les Étrennes du Parnasse, où l'on est charmé de les trouver rassemblées à chaque nouvelle année. La Littérature est un vaste jardin; il y croît des roses, des lys & des violettes à côté des chênes & des cèdres. Si les uns sont utiles, les autres sont agréables. Ces légères productions ont plus de rapport qu'il ne semble avec le règne de la politesse & du savoir. Elles rendent la culture du goût & de l'esprit plus commune.

Digitized by Google

Il n'y a pas de mal que cette mode ſoit dominante.

Ceux qui ſe rappellent avoir lu, il y a deux ou trois ans, dans l'Almanach des Muſes une Pièce très-agréable, intitulée *les Aventures de Thalie*, ne liront pas avec moins de plaiſir dans les Étrennes du Parnaſſe, *les Aventures d'Érato*, par M. Rénault de Beaucaron. Nos Lecteurs vont juger, par un fragment, ſi l'Auteur a bien ſaiſi le ton du ſtyle narratif, le plus difficile peut-être de tous les ſtyles en vers & en proſe.

Le vieux Ronſard régnoit ſur le Parnaſſe;
Pour l'épouſer, il ſe mit ſur les rangs.
Elle eût aimé ſans doute ſes talens,
Si le bonhomme avec mauvaiſe grace
N'eût débuté par un compliment ſec,
Quoique François, paroiſſant un peu Grec:
Elle le prit pour un homme à férule,
Et renvoya cet amant ridicule.

Bonnefonds vint: il lui parla latin;
Ses vers charmans reſpiroient l'élégance;
Bonnefonds prit, obtint la préférence,
Et, revêtu du coſtume Romain,
Long-temps jouit du plus heureux deſtin.
De Jean ſecond le bonheur fut ſemblable.
Ingénieux, & non moins agréable,
Enfin Chaulieu parut ſur l'Hélicon;
Avec la Belle il vécut ſans façon,

Digitized by Google

Et ne quittant que le lit pour la table,
Paſſoit ſes jours dans le ſein du loiſir.
La Déité prévenoit ſon déſir.
Mais ici-bas, rien peut il être ſtable?
Un jour la Muſe, il faut en convenir,
Le ſurprit.., où? dans le lit d'Érigone.
Pour un goutteux un tel fait vous étonne.
Ah! voilà donc, lui dit-elle en courroux,
Comme l'on traite une amante, une femme!
Chanlieu, dit-on, rit au nez de la Dame,
La mit dehors, & tirant les verroux,
Dans le léthé d'un vin fumeux & doux,
Courut noyer les chagrins de ſon ame.

Pour oublier un ſi ſenſible affront,
Elle eût voulu tenir en ſon ſervage
Le gai Chapelle & le fin Bachaumont;
Mais ils étoient tous les jours en voyage.
Elle reçut quelque temps Pavillon,
Dicta ſouvent des vers à Deshoulière,
Eut une intrigue avec la Sablière,
Et fut amie avec Saint Évremont.

On voit que dans le récit des Aventures d'Érato, l'Auteur cherche à caractériſer le genre de chacun des Poëtes aimables qui la courtiſèrent. Ce qu'il dit ſur Cotin eſt charmant. Nous ſommes forcés de nous borner à l'indiquer à nos Lecteurs, en leur recommandant la Pièce entière qui, par ſon étendue

Digitized by Google

autant que par ſon agrément, ſort de la foule ordinaire des Pièces Fugitives. Ce n'eſt pas que parmi celles-ci, ſouvent les plus courtes ne ſoient les meilleures, témoins ce joli Madrigal de M. Knapen, *à une nouvelle Eucharis, en lui envoyant les Œuvres de MM. les Chevaliers de Parny & Bertin.*

Les voilà, ces Auteurs charmans,
Que le Dieu d'Amathonte inſpire,
Qui chantent les bienfaits, qui chantent les tourmens
Qu'on éprouve ſous ſon empire.
Je les ai lus, & vous allez les lire.
J'y cherchois, Eucharis, l'art de vous enflammer.
Si ce que j'y cherchois n'eſt point une chimère,
Et ſi bien loin de me blâmer
Un mot tendre eſt le prix d'un aveu téméraire,
Ils furent pour moi l'art de plaire;
Pour vous ils ſeront l'art d'aimer.

Voilà de la galanterie ingénieuſe ſans être recherchée, ſimple & naturelle ſans être ni fade ni commune. Des idées ſi ſouvent ou bien ou mal employées, ſe trouvent ici rajeunies par la tournure & par l'à-propos, qui, dans ce cas, eſt le premier mérite. C'eſt le ſel du bel-eſprit ſi faſtidieux quand il eſt déplacé.

C'eſt-là ce qui donne un charme particulier au couplet ſuivant, *à une Dame, accouchée quelques jours avant ſa fête*, quoiqu'il manque d'une ſorte d'élégance & de préciſion.

Digitized by Google

AIR : *Ce fut par la faute du ſort.*

L'HYMEN pour couronner vos vœux,
D'un fils vient de vous rendre mère.
Après ce bienfait précieux
Mon bouquet pourra-t'il vous plaire ?
Sur votre ſein au temps jadis
Vos mains l'auroient placé peut-être.
Mais déjà ce fripon de fils
De la place s'eſt rendu maître.

Faut-il faire une inſipide nomenclature de toutes les Pièces qui, comme celles que l'on vient de lire, ſeroient dignes d'être citées avec éloge ? Faut-il, pour contenter les Auteurs, inſcrire leurs noms dans une eſpèce de légende ? Je ne ſais ſi ceux-ci en ſeroient infiniment ſatisfaits ; mais je crois que le Public auroit lieu de ſe plaindre. Au reſte, il eſt juſte que les Pièces en grands vers ayent le privilége d'une mention particulière, d'autant plus qu'elles ſont trop ſouvent négligées par des eſprits frivoles, auquel il eſt bon d'en faire connoître le mérite & le prix.

Il ne s'en trouve que deux d'une certaine importance, encore ne ſont-elles pas d'une grande force. L'une eſt une Épître *à Young*, qui ſent d'un bout à l'autre ce ton de déclamation mélancolique ſi reproché au Poëte Anglois, ſans en avoir l'énergie. L'autre eſt la Traduction du commencement du Poëme *des Jardins*, de Rapin. Ce fragment eſt di-

Digitized by Google

gne d'encouragement. Les vers en ſont aiſés & coulans ; mais on ſent qu'ils ont beſoin d'être retravaillés en beaucoup d'endroits. Voici celui qui m'a paru le plus ſoigné & le plus agréable. Je commence par le latin, afin que les Amateurs de cette langue ayent le plaiſir de la comparaiſon. Le Poëte s'adreſſe à M. le Préſident de Lamoignon.

Muſarum tenues etiam ne deſpice luſus.
Fors erit, ut quanquam levia & minus ampla ſecutus
Nominis æqua tui ſi vatem afflaverit aura,
Te poſſim canere atque tubas æquare canendo ;
Tum mihi grande meo veniet de carmine nomen.
Te nemus & fontes, te patria rura loquentur ;
Atque mei flectent ſe per tua tempora flores.

Daigne accueillir ma Muſe & ſourire à ſes jeux.
Si ma voix eſt trop foible & ton nom trop fameux,
Qu'un ſeul de tes regards anime le Poëte,
Et pour mieux te chanter, j'embouche la trompette.
Des fontaines, des bois & des lointains hameaux,
Ton nom va dans mes vers éveiller les échos,
Et je veux de mes fleurs que ton front ſe décore.

Il eſt aiſé de voir que l'Auteur imite beaucoup plus qu'il ne traduit ; il détourne ſouvent le ſens du latin, & quelquefois il l'altère. *Lointains hameaux* n'eſt pas l'équivalent de *patria rura*, qui a un ſens bien plus délicat & bien plus flatteur pour M. de Lamoignon.

Digitized by Google

Te possim canere atque tubas æquare canendo,

n'est point rendu par

Et pour te mieux chanter j'embouche la trompette.

Le Père Rapin fait entendre que si M. de Lamoignon inspire sa Muse, son flageolet champêtre égalera en le chantant la trompette épique.

Principio tellus horto quærenda parando est
Ecqua ad solem, & cœlo subjecta salubri,
Cui non vicino collis de rure propinquus
Immineat, fumosque palus obducat inertes.
Nam cœlo imprimis flores lætantur aperto,
Nec possunt tardos stagnorum ferre vapores.
Ante pares autem ruri quàm cuncta serendo,
Quære quod ingenium, qua sit natura calenda
Telluris; telkus melior cui pluvima subter
Uligo; pingui gaudent uligine flores.
Illa ferax he harum; illam experieris arando,
Et cultûs omnis patientem, & floribus aptam.

Ô vous qui cultivez le parterre de Flore
Pour obtenir ses dons, choisissez un terrein
Qu'éclaire un soleil doux, que couvre un ciel serein.
D'un côteau dominant fuyez le voisinage
Et le poison mortel qu'exhale un marécage.
Accoutumée à l'air, la famille des fleurs
Déteste d'un étang les pesantes vapeurs.
Du sol que votre main destine à la culture,

Digitized by Google

Appliquez-vous d'abord à sonder la nature.
Ce terrein qui des sucs tire un gras aliment,
Des filles du printemps fut toujours l'élément.
Par-tout une herbe épaisse aime à s'y reproduire.
Son sein, rendu docile au fer qui le déchire,
Propre à toute semence est le berceau des fleurs.

Hanc fuge, quæ pictis latebras dedit ima lacertis
Argillâ in sterili, vel quam nativus adurit
Tophus, & infelix cretosi galea ruris:
Et lapidosa soli ne te malè gleba rubentis
Occupet, atque tuum teneat frustrata rubentem.

Fuyez ce sol ingrat, qui dans ses profondeurs
Dérobe à vos regards une argile inféconde,
Où tristement caché gît le lézard immonde.
Fuyez encor ce sol qui recèle en ses flancs
Ou des couches de craie, ou des sables brûlans;
Mais que d'un champ pierreux la surface rougeâtre
Exerce toutefois la bêche opiniâtre.

Une Traduction de l'Ode d'*Horace à Lollius*, par M. des T***, mérite également d'être examinée par les juges de l'un & l'autre idiôme, *doctis sermonum utriusque linguæ*. Mais les jeunes Lecteurs de l'un & l'autre sexe aimeront mieux les stances du même, *à celle que j'aime*. Ces stances, pleines de délicatesse, d'esprit & de raison, n'ont rien de la fadeur ordinaire des vers galans: elles respirent le goût d'Horace & d'Anacréon.

Une Pièce non moins exquise dans son

Digitized by Google

genre, c'eſt la chanſon de M. Sabathier de Cavaillon. Nous invitons à la lire, page 110 des Étrennes du Parnaſſe. L'étendue de cet article ne nous permettant pas de la tranſcrire, nous citerons du moins l'envoi à Mme la Marquiſe d'O***.

C'eſt dans vos yeux qu'eſt mon talent;
Et ſi mes vers n'ont pu vous plaire,
Lorſque vous les chantez, leur ſort eſt trop brillant;
Mais je reſſemble au diamant,
Qui ne doit ſon éclat qu'à l'art du Lapidaire.

HISTOIRE d'Artois, juſqu'à Hugues Capet, par Don de Vienne; 1784. *in*-8°. A Paris, chez Nyon l'aîné, rue du Jardinet.

UN ſavant Bénédictin qui écrit en François avec plus d'agrément que d'érudition proprement dite, & qui dans une Hiſtoire de Province ſe borne à de courtes Brochures, de format *in*-8°., où cependant rien d'eſſentiel n'eſt omis, eſt un effet heureux des progrès du goût & des lumières; on ſent bien que la partie de cette Hiſtoire qui précède le temps de Hugues-Capet, n'eſt pas la plus intéreſſante; cependant tant que l'Auteur eſt ſoutenu par Céſar & par les Auteurs Romains, il a quelquefois à faire des deſcriptions animées, telles ſont, par exemple, celles des expéditions de Céſar contre Arioviſte & les Germains, les Gaulois, les Bretons; celle du combat de la Sambre; telle eſt

Digitized by Google

l'hiſtoire de ce Comius, que Céſar avoit donné pour Roi aux Atrébates, c'eſt à-dire, aux habitans de l'Artois ; & qui, après avoir été long-temps fidèle & utile aux Romains, crut, en qualité d'Atrébate, & par conſéquent de Gaulois, devoir entrer dans une ligue générale que formèrent les Gaulois pour recouvrer leur liberté ; il devint alors le plus redoutable ennemi des Romains, qui, n'ayant pu le vaincre, eſſayèrent aſſez lâchement de l'attirer dans divers pièges qu'il ſut toujours éviter avec adreſſe, ou dont il ſut ſe tirer avec courage. Labiénus, Lieutenant de Céſar, fit propoſer une entrevue à Comius, par Quadratus Voluſénus, Général de la Cavalerie. Comius vint au rendez-vous, Voluſénus lui tendit la main ; Comius lui donna la ſienne ; un Centurion, qui étoit du complot, feignant d'être choqué de la familiarité avec laquelle un Atrébate affectoit, ſelon lui, de traiter d'égal à égal avec les Romains, tira ſon épée, & en donna un grand coup ſur la tête à Comius ; celui-ci, quoiqu'étourdi du coup, ſe défendit vaillamment ; & ayant été à l'inſtant ſecondé par ceux de ſa ſuite, il mit en fuite les Romains de la ſuite de Voluſénus. Cette perfidie, indigne de la généroſité Romaine, & que Céſar ne ſe fût jamais permiſe, dit l'Auteur, acheva de rendre Comius irréconciliable ennemi des Romains. Voluſénus ne ceſſoit de lui dreſſer des embûches, & Comius trouvoit toujours le ſecret de lui échapper. Un jour il ſe vit environné par les Ro-

Digitized by Google

mains, qui lui avoient fermé toutes les issues & qui le poussoient vers la mer; il apperçoit quelques barques à sec, il s'y jette, & s'éloigne avec assez de précipitation pour que les Romains ne puissent le poursuivre. Peu de temps après il prend sa revanche. Serré encore de près par Volusénus, il fait semblant de fuir; les Romains le poursuivent un peu en désordre; dès qu'il voit l'occasion favorable, il donne un signal, se retourne, fond sur Volusénus, l'atteint, & lui perce la cuisse d'un javelot. Satisfait de cette vengeance, il fait un Traité avec Antoine, aussi un des Lieutenans de César; il promet de laisser les Romains tranquilles, & demande seulement qu'on ne l'oblige jamais de paroître devant un Romain. Depuis ce moment l'Histoire ne parle plus de Comius. Voici le jugement que l'Auteur porte de ce célèbre Atrébate.

« On ne peut disconvenir qu'il n'ait eu » des talens pour le gouvernement, pour » les négociations, pour la guerre; qu'il » n'ait été aussi généreux que brave..... L'es- » time que lui témoigna César, qui se con- » noissoit en hommes, la confiance dont il » l'honora, les graces qu'il accorda, à sa con- » sidération, aux peuples dont il l'avoit ren- » du le Chef, prouvent qu'il avoit reconnu » dans lui un mérite supérieur. Je ne sais si » l'on doit regarder comme une tache, dans » la vie de Comius, d'avoir abandonné le » parti de son bienfaiteur. Les obligations » qu'il avoit contractées envers César, ne le

Digitized by Google

» dispensoient pas de ce qu'il devoit à sa pa-
» trie, & il y auroit de la témérité à pré-
» tendre, que dans le moment où toutes les
» Gaules se réunissoient pour briser les fers
» que les Romains leur avoient donnés, Co-
» mius seul auroit dû continuer de s'en lais-
» ser charger. »

L'aventure connue de Sabinus & d'Éponine (que l'Auteur, je ne sais pourquoi, appelle toujours *Éponime*) conserve dans cette Histoire une partie de son intérêt, quoi qu'elle y soit un peu trop raccourcie.

Quand les Historiens Romains viennent à manquer à notre Auteur, il est réduit aux Chroniqueurs & aux Auteurs de Vies des Saints, alors l'Histoire devient toute Ecclésiastique; ce ne sont plus que fondations de monastères, listes des Saints honorés d'un culte particulier dans les différens lieux de la Province d'Artois, soit comme Apôtres, premiers Prédicateurs & premiers Évêques, soit comme fondateurs; ce sont sur-tout de grandes listes de miracles, que l'Auteur resserre cependant avec assez de critique, mais qui restent encore assez nombreuses; on voit que l'Auteur ne raconte pas tous ceux que les originaux lui fournissent, & on entrevoit qu'il ne croit pas tous ceux qu'il raconte. Enfin l'époque dont nous parlons offre des donations innombrables & infinies faites à l'Église avec des clauses quelquefois assez singulières, comme quand un Seigneur du pays, nommé Gontberg, donne au Monastère de Sithiu,

Digitized by Google

c'eſt-à-dire, à l'Abbaye de S. Bertin, à Saint-Omer, trente-trois terres, *en l'honneur*, eſt-il dit dans la charte, *des trente-trois années de notre Seigneur.*

Il a paru depuis quelque temps une ſeconde partie de cet Ouvrage, qui commence au temps de Hugues-Capet, & s'étend juſqu'en 1373, époque où la Cathédrale d'Arras & ſa ſuperbe tour furent bâties. Les événemens de cette ſeconde partie ont beaucoup plus d'intérêt que ceux de la première. Le ſeul récit du procès & de la défection du Comte d'Artois, ſous Philippe de Valois, eſt un des morceaux les plus intéreſſans qu'offre l'Hiſtoire de France. Nous ne répéterons point ici ces faits fameux, plus ils ſont intéreſſans, plus ils ſont connus. Nous nous arrêterons un moment à un fait que nous ne connoiſſions pas, & que nous trouvons dans l'Avant-propos, où l'Auteur répondant à quelques uns de ces eſprits timides qui s'alarment de toute vérité un peu forte, dit que la Maiſon de Montmorenci n'a pas trouvé mauvais que dans ſon Hiſtoire de Bordeaux il ait rapporté ce fait, qui n'eſt nullement honorable à la mémoire du Connétable Anne. Le voici ce fait. Lorſque le Connétable fut chargé, ſous Henri II, de punir la révolte des Bordelois, pluſieurs Officiers Municipaux furent condamnés au ſupplice. « La femme d'un de ces Magiſtrats » vint ſe jeter aux pieds du Connétable, » pour lui demander la grace de ſon mari. » Elle étoit d'une beauté rare. Le Connéta-

Digitized by Google

» ble en fut frappé. Il lui fit entendre que la
» grace qu'elle sollicitoit dépendoit du sacri-
» fice de son honneur. Elle eut la foiblesse
» d'y consentir. Le Connétable, après avoir
» passé la nuit avec elle, ayant ouvert une
» des fenêtres de son appartement, le pre-
» mier objet qui frappa cette malheureuse
» femme, fut une potence, à laquelle on avoit
» attaché le corps de son mari.... Que les
» Lecteurs apprennent que l'illustre Maison,
» qui descend de celui qui a fourni la matière
» de ce récit.... n'a nullement désapprouvé
» cette sincérité. »

Ceci nous fournit plusieurs réflexions.

1°. La Maison de Montmorenci ne descend point par mâles (car elle en descend par femmes) du Connétable Anne, dont la branche est éteinte. Nous observons ce point en passant, sans en tirer aucune induction, & seulement pour que l'équivoque du mot *descendre* ne trompe pas les ignorans.

2°. La Maison de Montmorenci est trop juste & trop éclairée pour ne pas abandonner les faits historiques à la sincérité des Historiens & à la discussion des Critiques. Ce n'est pas dans cette Maison qu'on trouve de ces ennemis des Lettres & de la vérité, qui, comme dit Tacite, *presenti potentiâ credunt extingui posse etiam sequentis ævi memoriam.* Elle a d'ailleurs une surabondance de grandeur & de gloire qui la met trop au-dessus de ce zèle inquiet & intolérant que d'autres Familles, moins fécondes en grands Hommes,

Digitized by Google

témoignent pour la petite gloire de tous ceux qui ont porté leur nom.

4°. L'Auteur a eu soin d'observer, comme c'étoit son devoir, que le fait dont il s'agit n'est rapporté que dans les Annales de Toulouse de la Faille, & nous avouons que ce fait, appliqué au Connétable Anne, nous paroît apocryphe. Notre raison pour le croire tel, indépendamment du silence des Historiens, est que nous avons remarqué, en écrivant l'Histoire, qu'il y a de certains traits mémorables que le vulgaire des Historiens reproduit sans cesse sous tous les noms célèbres, quoiqu'ils ne soient vraisemblablement arrivés qu'une fois tout au plus. Ce fait est du nombre. Il a été conté originairement d'un Gouverneur d'une place appartenante au Duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire, qui fit, dit-on, une justice exemplaire de cette atroce perfidie & de ce coupable abus d'autorité; il commença par obliger le Gouverneur d'épouser cette femme pour lui rendre l'honneur, & il le fit pendre ensuite.

On a encore imputé depuis la même horreur au Colonel Kirke, si fameux par ses cruautés sous le règne de Jacques II, en Angleterre. La différence est que le crime de Kirke resta impuni, comme celui qu'on impute au Connétable.

Remarquons de plus que le Connétable, qui, avec des vertus & de très-grandes qualités, avoit véritablement de grands défauts, étoit absolument incapable d'une pareille in-

Digitized by Google

dignité. Et quant à la tradition de Bordeaux, elle s'explique assez par la haine & la terreur que la sévérité excessive du Connétable, dans le châtiment des Bordelois, avoit inspirées à toute la ville. En pareil cas les traditions exagèrent toujours, & c'est alors sur-tout qu'on renouvelle, sous le nom de ceux qu'on hait, tous les traits fameux de violence & de cruauté.

SCIENCES ET ARTS.

ÉCONOMIE.

Nous avons fait connoître avec de justes éloges, les heureuses expériences que M. le Breton avoit faites sur le *Tipha*. Cet estimable Botaniste, toujours zélé pour le bien public, nous a communiqué un nouveau mémoire, lu à la Société royale d'Agriculture, dans lequel il rend compte des mêmes expériences qu'il vient de renouveler sur l'*Apocin* & le *Chardon*. Ne pouvant entrer dans le détail des calculs que présente ce mémoire, nous nous bornons à présenter quelques-uns des résultats.

Les expériences qu'on avoit faites jusqu'ici sur l'*Apocin*, n'avoient pas rempli l'espérance & l'attente de leurs auteurs. M. le Breton fait résulter de grands avantages de sa culture. Deux perches d'un mauvais terroir lui ont rapporté assez de coques d'*Apocin*, pour fabriquer dix paires de Bas avec le mélange d'un tiers de Coton; ce qui, en évaluant chaque paire de Bas à 20 sols, donneroit à un arpent de terre la valeur annuelle de 500 livres. Quelque réduction que puisse souffrir ce calcul, M. le

Breton assure qu'il y aura toujours deux tiers à gagner, en évaluant la matière à la valeur du coton. Et il faut observer que cette plante n'exige ni soin, ni frais de culture.

Une paire de gants au métier, revient à 1 liv. 4 s. 6 den.; avec plus de soin, & en y mêlant une once de soie, elle revient à 46 s. &c.

En faisant des expériences sur le duvet de Chardon, M. le Breton n'a fait fabriquer qu'une pièce de tricot de deux aunes de long sur 18 pouces de large; mais les paysans, comme il le dit lui-même, pourroient, en ramassant de ce duvet, en fabriquer des bas, des chapeaux, &c., & rendre utile par-là une plante qui leur est naturellement nuisible. L'aune de l'étoffe qu'il en a tirée, revient à 3 liv. 4 sols 3 deniers.

Il vient de perfectionner encore le produit du duvet de Typha, dont il assure que le travail est assez facile. M. le Breton fait faire sous ses yeux toutes ces expériences à Saint Germain-en-Laye, dans une manufacture de filature & de bonneterie établie pour le soulagement des pauvres, sous les auspices de M. le Maréchal de Noailles. En applaudissant à ses succès, on ne peut que l'inviter à continuer de faire tourner ses travaux au profit de l'économie publique.

ANNONCES ET NOTICES.

PLUTARQUE Anglois, par Mme la Baronne de Wasse.

L'accueil favorable que le Public a fait au Plutarque Anglois, engage l'Auteur à lui donner un nouveau témoignage du desir qu'il a de mériter ses

Digitized by Google

suffrages. Quoique la souscription ait été fixée à douze Volumes, ayant reçu de nouveaux Mémoires sur la Vie des Lords Chatham & Chesterfield, de l'Amiral Keppel, du Capitaine Cook, de Samuel Johnson & de quelques autres Personnages non moins célèbres, il croiroit son Ouvrage incomplet, s'il en privoit ses Lecteurs. En conséquence, il promet de livrer à ses Souscripteurs seulement, & *gratis*, le premier Mai prochain, un Supplément qui formera un treizième Volume. Pour faire jouir du même avantage ceux qui n'auroient pas souscrit pour les douze Volumes, la souscription sera ouverte jusqu'au premier Mars, après quoi l'on ne pourra plus se procurer cet Ouvrage qu'à raison de 39 liv. les treize Volumes. Il prie en même-temps ses Souscripteurs de lui envoyer leurs noms pour être compris dans la liste des Souscripteurs qui sera à la tête du Volume qui doit être donné *gratis*, en présentant leur quittance de souscription.

Le prix de la souscription est de 30 liv. pour Paris, & 36 liv. franc de port pour la Province. On souscrit à Paris, chez l'Auteur, rue Sainte Appoline, n°. 6, & chez Mérigot l'aîné Libraire, Boulevard de l'Opéra; Mérigot jeune, Libraire, quai des Augustins; Belin & Regnault, Libraires, rue Saint Jacques; Gatey, Libraire, au Palais Royal.

Œuvres complettes de Mme Riccoboni, nouvelle Edition, revue & augmentée par l'Auteur, & ornée de vingt-quatre figures en taille-douce. A Paris, chez Volland, Libraire, quai des Augustins.

Les Tomes IV, V, VI & VIII qui viennent de paroître, complettent cette nouvelle Edition, recommandable par la manière dont elle est exécutée, & si précieuse par les Ouvrages qu'elle renferme. Le prix est de 28 liv. 16 sols huit Volumes *in*-8°. brochés.

Digitized by Google

Carte Générale de la Terre appliquée à l'Astronomie pour l'étude de la Géographie terrestre & céleste, dressée par le sieur Flécheux, d'après les observations les plus récentes.

Cette Carte en une feuille papier grand aigle, est d'une forme nouvelle & plus commode. A Paris, chez l'Auteur, rue du Sentier, près le Boulevard, à l'hôtel de Mme la Présidente de Messay, & aux adresses ordinaires. Le prix pour la Province, en s'adressant directement à l'Auteur, est de 3 liv.

Conserves de Roses de Provins, chez le sieur Lefebvre, Marchand Épicier, au Magasin de Provence, rue de l'Arbresec, au coin de la rue Baillet.

Le sieur Lefebvre est le seul à Paris qui tienne le Dépôt de Conserves de Roses de Provins sèches & liquides de M. Aupoix, Maître Apothicaire à Provins. Cette Conserve prévient les indigestions, divise les glaires, absorbe les acides de l'estomac & les humidités superflues, &c. &c.

Le sieur Lefebvre ne borne pas ses soins aux avantages de la santé, il pourvoit encore aux plaisirs de la bonne chère; & les Amateurs de la bonne chère, assez nombreux dans Paris, nous sauront gré de leur annoncer qu'on trouve au même Magasin des comestibles particuliers & précieux, tels que Truffes fraîches du Périgord; Pâtés de foies gras aux truffes, de 36 à 48 liv.; Pâtés de jambons de Bayonne nouveaux & aux truffes, de 15 jusqu'à 24 liv.; Pâtés de dindes aux truffes, 24 liv. Pâtés de perdrix aux truffes, de 15, 24 & 36 liv.; Pâtés de poulardes aux truffes, 18 liv.; Timbales de perdrix aux truffes, 12 liv.; Timbales de foies gras aux truffes, 15 liv.; Poulardes engalantines aux truffes & pistaches, 15 liv.; Dindes engalantines aux truffes & pistaches, 18 liv.; Truffes marinées, 6 liv.; Perdreaux rouges du Périgord, des

Digitized by Google

2 liv. 10 sols à 3 liv. pièce; Thon mariné à l'huile vierge, première qualité, 4 liv. la livre; Saucisson de Provence, idem, 2 liv. 15 sols; Cuisses d'oies marinées, 2 liv. pièce; Olives farcies de câpes & anchoix, 1 liv. 10 sols & 3 liv. le pot; Anchoix marinés à l'huile vierge, 1 liv. 10 sols & 3 liv. le pot; Anchoix de Nismes & de Fréjus nouveaux, 2 liv. la livre; Olives diverses & Cornichons de Hollande, 1 liv. 16 sols le bocal; Huile d'Aix, 1 liv. 8 sols la livre; Beurre de la Prévalaye en petit pot & panier, arrivant les Mardis & Vendredis, 1 liv. le pot & 3 liv. en petit panier; Liqueurs fines de Mme Chassevant, ci devant veuve Amphoux, du Fort Royal de la Martinique; Crême de Baume humain, 12 liv. 3 de Jamains, 12 liv.; de Mirobolenty, 12 liv.; de Canelle, 12 liv.; de Gérofle, de bois d'Inde, de Céléry, d'Absynthe, de Noyaux, d'Anis, de Moka, de Barbade, de fines Oranges, de Bergamotte, de Citronelle: le tout à 9 liv. la bouteille du pays, ainsi que toutes sortes de Vins de liqueurs, Eaux-de-Vie & Liqueurs étrangères à des prix raisonnables, qui n'ôtent rien à la qualité des denrées.

Le sieur Lefebvre fait des envois en Province & chez l'Étranger en garantissant la fraîcheur & la qualité de tous ses Comestibles & autres Marchandises.

Le Musicien Pratique, ou *Leçons qui conduisent les Elèves dans l'Art du Contrepoint, en leur enseignant la manière de composer correctement toute espèce de musique*; Ouvrage composé dans les principes des Conservatoires d'Italie, & mis dans l'ordre le plus simple & le plus clair, par del signor Francisco Azopardi, Maître de Chapelle de Malthe; traduit de l'Italien par M. Framery, Surintendant de la Musique de Mgr. Comte d'Artois, avec des Notes

Digitized by Google

du Traducteur pour en faciliter l'intelligence, deux Volumes *in*-8°., l'un contenant le Discours imprimé, & l'autre les Exemples gravés. Prix, 9 liv. A Paris, chez Leduc, au Magasin de Musique & d'Instrumens, rue du Roule, n°. 6.

Nous reviendrons sur cet important Ouvrage, le plus méthodique de tous ceux qui ont paru en France sur ce sujet.

Leduc donne avis qu'il vient de faire l'acquisition des trois Partitions de Sacchini; savoir, *Regnaud*, *Chimène & Dardanus*. On trouve aussi chez lui celle des *deux Comtesses*, Musique de Paisiello.

Faute à corriger au N°. 2, article, *Notice & Guide des Voyageurs à Paris*, qui se vend chez Hardouin & Gattey, au Palais Royal, au-lieu de *Viry* sur Seine, lisez *Ivry*.

TABLE.

A l'Auteur de mes Souvenirs, 145
Impromptu à M. le Marquis du Crest, 146
Charade, Enigme & Logogryphe, 147
Voyage en Pologne, Russie, Danemarck, &c. 150
Etrennes du Parnasse, 172
Histoire d'Artois, jusqu'à Hugues Capet, 180
Economie, 187
Annonces & Notices, 188

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 27 Janvier 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 26 Janvier 1787. GUIDI.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT AU MERCURE *.

AVIS.

BARBOU, Imprimeur-Libraire, rue & vis-à-vis la grille des Mathurins, à Paris, annonce aujourd'hui qu'il a acquis du sieur Védeilhié, Imprimeur à Villefranche de Rouergue, les *Vies des Pères, des Martyrs, &c.*; mais comme il n'avait qu'un

* Cette Feuille de Supplément est destinée à la publication *des Prospectus & Avis particuliers* de la Librairie.

Au moyen de cette Feuille, les Prospectus qui ci-devant se perdaient & n'étaient pas lus du Public, se conserveront au moins autant que chaque Mercure. Il y a plus, leurs frais se trouveront considérablement diminués; une partie de la composition, du tirage, du pliage, &c. devenant une dépense commune pour chacun d'eux.

La partie littéraire du Mercure n'étant composée que de deux feuilles, on ne pouvait aussi y parler que très-imparfaitement des Ouvrages concernant les *Sciences & les Arts*. On pourra dans les Prospectus s'étendre particulièrement sur ces objets.

On doit s'adresser à M. MOUTARD pour l'insertion & le payement. Les frais pour 2 pages reviennent à 42 liv., 4 pages 84 liv., &c. Outre le prix ci-dessus, on doit donner au Rédacteur du Mercure un exemplaire des *Livres nouveaux* annoncés dans chaque Prospectus.

Supplém. N°. 4. 27 Janvier 1787. *

Digitized by Google

petit nombre d'exemplaires complets, il s'eſt vu forcé de réimprimer pluſieurs Volumes qui manquaient. Il eſt préſentement à même de répondre à l'empreſſement du Public pour cet Ouvrage, qui a pour titre : *Vies des Pères, des Martyrs, & des autres principaux Saints, tirées des Actes originaux, & des monumens les plus authentiques, avec des Notes hiſtoriques & critiques; Ouvrage traduit librement de l'anglais de feu M. Alban Butler, par M. l'Abbé Godeſcard, Chanoine de S. Honoré*, 12 vol. *in*-8°. rel. en veau, 72 liv. Il réimprimera ſucceſſivement les autres Volumes, à meſure qu'ils manqueront.

Le Frontiſpice porte que ces nouvelles *Vies des Saints* ſont *librement* traduites de l'anglais, parce que pluſieurs Vies ont été refondues & refaites même en entier; on y en trouve d'ailleurs un plus grand nombre que dans l'original. Ces changemens & additions tombent également ſur les notes.

Qu'on ne s'imagine pas qu'on ait par-là détérioré l'original. On a entendu des Anglais même donner la préférence aux *Vies* françaiſes. On y trouve, diſaient-ils, plus de critique, plus de méthode, plus de liaiſons dans les faits. Il ſerait à ſouhaiter, ajoutaient ils, qu'on en eût fait plus d'uſage dans la nouvelle édition de l'Anglais qu'on vient de donner à Dublin.

Digitized by Google

On ne craint pas de dire que cet Ouvrage est unique dans son genre. Il convient aux ames pieuses, qui seront édifiées, & qui, sans craindre qu'on abuse de leur crédulité par des faits apocryphes, ne seront point scandalisées des excès d'une critique outrée. Il convient également aux gens de Lettres, qui trouveront, sur-tout dans les notes, des points de Géographie, d'Histoire, de Critique, de Littérature, discutés, élaircis, & quelquefois traités avec une certaine étendue. Les Bibliographes y verront avec plaisir les notices raisonnées des Ouvrages des Pères & autres Auteurs Ecclésiastiques, dont on indique les meilleures éditions.

On ne doit donc pas être étonné de l'empressement avec lequel le Public recherche ces nouvelles *Vies des Saints.* On conçoit, d'après ce qui vient d'être dit, les motifs qui leur font donner la préférence sur les anciennes. Aussi voit-on tomber tous les jours Giry, Baillet, &c. Des Séminaires & des Communautés ont adopté les nouvelles *Vies* pour les lectures publiques; plusieurs Maisons religieuses attendaient que l'Ouvrage fût complet, pour faire la même chose.

Un autre avantage de ce Recueil, & qui le distingue de tous les autres, c'est qu'on y a inséré les Vies des nouveaux Saints, d'après des monumens authentiques,

Digitized by Google

& principalement d'après les Bulles de la canoniſation de ces Saints.

Lu & approuvé, ce 20 Décembre 1786. DE SAUVIGNY.
Vu l'Approbation. *Permis d'imprimer, le 22 Décem.* 1786.
DE CROSNE.

On trouve chez le même Libraire les Articles ſuivans.

UNE nouvelle édition du Nouveau Teſtament latin, revue ſur l'édition du Vatican, de format *in*-12, faiſant ſuite des Auteurs Latins; 1 vol. rel. en veau, doré ſur tranche. . 6 liv.

Il en exiſte trois exemplaires, qui ont été imprimés ſur vélin, qui ſont très-beaux.

Vanierii Prædium ruſticum, nova editio ceteris emendatior, cum indicé locupletiori; accedit vita Auctoris nunc primùm in lucem edita, *in*-12, petit papier, faiſant également ſuite à la collection des Auteurs Latins, 1 vol. rel. en veau, doré ſur tranche. . . . . 6 liv.

Collection complette des Auteurs Latins, *in*-4°. ad uſum Delphini.

Principes généraux & particuliers de la Langue Françaiſe, par M. de VAILLY, dixième édition, 1 vol. *in*-12, 1786. . . . 2 liv. 10 ſ.

Les Aventures de Télémaque, 2 vol. *in*-12, figures. . . . . 6 liv.

Novus Apparatus Latino-Græcus, cum interpretatione Gallicâ; ex Iſocrate, Demoſthene, aliiſque præcipuis Auctoribus Græcis concinnatus, 1 vol. *in*-4°. . . . . 15 liv.

Schrevelii Lexicon Manuale Græco-Latinum, 1 vol. in-8°. . . . . 7 liv. 10 ſ.

Digitized by Google

Collection des Auteurs Latins, de format petit *in*-12, 68 vol. rel. en veau doré sur tranche. . . . . 39 liv.

Cette collection contient les Auteurs suivans: Catullus, Tibullus, Propertius, &c. 1 vol. Lucretius, 1 vol. Virgilius, 2 vol. Horatius, 1 vol. Juvenalis & Persius, 1 vol. Phædri Fabulæ, cum notis & supplementis, Brottier, 1 vol. Martialis Epigrammata, 2 vol. Plauti Comœdiæ, 3 vol. Ovidius Naso, 3 vol. Lucani Pharsalia, 1 vol. Terentius, 2 vol. Amœnitates Poëticæ, sive Theodori Bezæ, M. A. Mureti & Joannis Secundi Juvenilia, &c., 1 vol. Sarcotis & Caroli V, Imperatoris, Panegyris Carmina, Auctore Masenio, 1 vol. *in*-12. Sarbievii Carmina, 1 vol. Desbillons Fabulæ, 1 vol. Vanierii prædium rusticum, 1 vol. Rapin de Hortis, 1 vol. Sallustius, 1 vol. Cornelius Nepos, 1 vol. Eutropius, 1 vol. Velleius Paterculus & Florus, 1 vol. Cæsaris Commentaria, 2 vol. Q. Curtius, 1 vol. Corn. Tacitus, 3 vol. Justinus, 1 vol. Titus Livius, 7 vol.

C. Plinii Historia Naturalis, 6 vol.

Ciceronis Opera, 14 vol.

Encomium Moriæ ab Erasmo, & Mori Utopia, 1 vol.

Plinii Epistolæ & Panegyricus Trajano Dictus, 1 vol.

Selecta Senecæ Opera, 1 vol.

Senecæ de Beneficiis & de Clementiâ Excerpta, in Gallicum conversa, 1 vol.

Novum Jesu-Christi Testamentum, 1 vol.

De Imitatione Christi, libri quatuor, ex recensione J. Vallart, 1 vol.

Digitized by Google

Sous Presse.

LETTRES de Cicéron à Atticus, traduites par MONGAULT, 4 vol. *in*-12.

Dictionnaire des Antiquités Grecques & Romaines, édition revue par M. FURGAULT, 1 vol. *in* 8°.

Leçons élémentaires de l'Histoire Naturelle, par le P. COTTE, avec un Manuel de l'Histoire Naturelle.

Lu & approuvé le 28 Décembre 1786. MÉRIGOT le jeune, Adjoint.

PROCÈS FAMEUX de tous les temps & de toutes les Nations, extraits de l'Essai sur l'Histoire générale des Tribunaux de tous les Peuples, contenant le détail des circonstances qui ont précédé & accompagné le supplice des fameux Criminels. Par M. DES ESSARTS, Avocat, Membre de plusieurs Académies.

DE toutes les branches de l'Histoire, il n'en est point qui fasse une plus vive impression, que celle des fameux Criminels. Tous les hommes ont un désir naturel de pénétrer dans le cœur des coupables, de dévoiler leurs manœuvres, de voir leur audace, & de suivre leur marche ténébreuse. Cet intérêt est si puissant, il captive avec tant de force l'attention du Public, que

Digitized by Google

l'art le plus séduisant (celui de nos Théatres) a pris la plupart de ses sujets dans le genre de faits qui composent l'Ouvrage que nous annonçons. La fable & l'intrigue des Tragédies sont en effet tirées des écarts des passions; dépouillées des couleurs brillantes de la fiction, elles ne présentent souvent que l'Histoire des crimes que les Loix ont punis, ou qui auraient dû exciter leur vengeance. Si l'on s'attendrit au récit exagéré des malheurs des illustres criminels qu'on offre à nos regards sur la scène dramatique, l'illusion n'étant jamais complette, on ne peut éprouver ces émotions & ces déchiremens que la vérité seule peut produire. On trouve cet aliment de la curiosité dans l'Histoire des fameux criminels: on y voit leur véritable physionomie, leur caractère, leurs mœurs, leurs penchans; les Lecteurs les suivent avec intérêt dans le labyrinthe de leurs passions; ils les accompagnent depuis le moment où une pente secrète les entraîne vers le crime, jusqu'à l'instant où la Justice les immole à la Patrie outragée. On s'arrête sur-tout, avec une espèce de plaisir mêlé de crainte & de douleur, à cette dernière époque de la vie des fameux Criminels; on contemple, avec une sorte d'avidité, les effets que produisent, sur les différentes organisations & sur les caractères variés des coupables, la crainte de la mort & la certitude de la recevoir; on aime enfin à parcourir & peut-être à

Digitized by Google

du Traducteur pour en faciliter l'intelligence, deux Volumes *in*-8°., l'un contenant le Discours imprimé, & l'autre les Exemples gravés. Prix, 9 liv. A Paris, chez Leduc, au Magasin de Musique & d'Instrumens, rue du Roule, n°. 6.

Nous reviendrons sur cet important Ouvrage, le plus méthodique de tous ceux qui ont paru en France sur ce sujet.

Leduc donne avis qu'il vient de faire l'acquisition des trois Partitions de Sacchini; savoir, *Regnaud, Chimène & Dardanus.* On trouve aussi chez lui celle des *deux Comtesses*, Musique de Paisiello.

Faute à corriger au N°. 2, article, *Notice & Guide des Voyageurs à Paris*, qui se vend chez Hardouin & Gattey, au Palais Royal, au-lieu de *Viry* sur Seine, lisez *Ivry*.

TABLE.

A l'Auteur de mes Souvenirs, 145
Impromptu à M. le Marquis du Crest, 146
Charade, Enigme & Logogryphe, 147
Voyage en Pologne, Russie, Danemarck, &c. 150
Etrennes du Parnasse, 172
Histoire d'Artois, jusqu'à Hugues Capet, 180
Economie, 187
Annonces & Notices, 188

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 27 Janvier 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 26 Janvier 1787. GUIDI.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT AU MERCURE *.

AVIS.

BARBOU, Imprimeur-Libraire, rue & vis-à-vis la grille des Mathurins, à Paris, annonce aujourd'hui qu'il a acquis du sieur Védeilhié, Imprimeur à Villefranche de Rouergue, les *Vies des Pères, des Martyrs, &c.*; mais comme il n'avait qu'un

* Cette Feuille de Supplément est destinée à la publication *des Prospectus & Avis particuliers* de la Librairie.

Au moyen de cette Feuille, les Prospectus qui ci-devant se perdaient & n'étaient pas lus du Public, se conserveront au moins autant que chaque Mercure. Il y a plus, leurs frais se trouveront considérablement diminués; une partie de la composition, du tirage, du pliage, &c. devenant une dépense commune pour chacun d'eux.

La partie littéraire du Mercure n'étant composée que de deux feuilles, on ne pouvait aussi y parler que très-imparfaitement des Ouvrages concernant les *Sciences & les Arts*. On pourra dans les Prospectus s'étendre particulièrement sur ces objets.

On doit s'adresser à M. MOUTARD pour l'insertion & le payement. Les frais pour 2 pages reviennent à 42 liv., 4 pages 84 liv., &c. Outre le prix ci-dessus, on doit donner au Rédacteur du Mercure un exemplaire des *Livres nouveaux* annoncés dans chaque Prospectus.

Supplém. N°. 4. 27 Janvier 1787. *

Digitized by Google

petit nombre d'exemplaires complets, il s'eſt vu forcé de réimprimer pluſieurs Volumes qui manquaient. Il eſt préſentement à même de répondre à l'empreſſement du Public pour cet Ouvrage, qui a pour titre : *Vies des Pères, des Martyrs, & des autres principaux Saints, tirées des Actes originaux, & des monumens les plus authentiques, avec des Notes hiſtoriques & critiques; Ouvrage traduit librement de l'anglais de feu M. Alban Butler, par M. l'Abbé Godeſcard, Chanoine de S. Honoré*, 12 vol. *in*-8°. rel. en veau, 72 liv. Il réimprimera ſucceſſivement les autres Volumes, à meſure qu'ils manqueront.

Le Frontiſpice porte que ces nouvelles *Vies des Saints* ſont *librement* traduites de l'anglais, parce que pluſieurs Vies ont été refondues & refaites même en entier; on y en trouve d'ailleurs un plus grand nombre que dans l'original. Ces changemens & additions tombent également ſur les notes.

Qu'on ne s'imagine pas qu'on ait par-là détérioré l'original. On a entendu des Anglais même donner la préférence aux *Vies* françaiſes. On y trouve, diſaient-ils, plus de critique, plus de méthode, plus de liaiſons dans les faits. Il ſerait à ſouhaiter, ajoutaient ils, qu'on en eût fait plus d'uſage dans la nouvelle édition de l'Anglais qu'on vient de donner à Dublin.

Digitized by Google

On ne craint pas de dire que cet Ouvrage est unique dans son genre. Il convient aux ames pieuses, qui seront édifiées, & qui, sans craindre qu'on abuse de leur crédulité par des faits apocryphes, ne seront point scandalisées des excès d'une critique outrée. Il convient également aux gens de Lettres, qui trouveront, sur-tout dans les notes, des points de Géographie, d'Histoire, de Critique, de Littérature, discutés, élaircis, & quelquefois traités avec une certaine étendue. Les Bibliographes y verront avec plaisir les notices raisonnées des Ouvrages des Pères & autres Auteurs Ecclésiastiques, dont on indique les meilleures éditions.

On ne doit donc pas être étonné de l'empressement avec lequel le Public recherche ces nouvelles *Vies des Saints.* On conçoit, d'après ce qui vient d'être dit, les motifs qui leur font donner la préférence sur les anciennes. Aussi voit-on tomber tous les jours Giry, Baillet, &c. Des Séminaires & des Communautés ont adopté les nouvelles *Vies* pour les lectures publiques; plusieurs Maisons religieuses attendaient que l'Ouvrage fût complet, pour faire la même chose.

Un autre avantage de ce Recueil, & qui le distingue de tous les autres, c'est qu'on y a inséré les Vies des nouveaux Saints, d'après des monumens authentiques,

Digitized by Google

& principalement d'après les Bulles de la canoniſation de ces Saints.

Lu & approuvé, ce 20 Décembre 1786. DE SAUVIGNY.
Vu l'Approbation. *Permis d'imprimer*, le 22 *Décem.* 1786.
DE CROSNE.

On trouve chez le même Libraire les Articles ſuivans.

UNE nouvelle édition du Nouveau Teſtament latin, revue ſur l'édition du Vatican, de format *in*-12, faiſant ſuite des Auteurs Latins; 1 vol. rel. en veau, doré ſur tranche. . 6 liv.

Il en exiſte trois exemplaires, qui ont été imprimés ſur vélin, qui ſont très-beaux.

Vanierii Prædium ruſticum, novâ editio ceteris emendatior, cum indice locupletiori; accedit vita Auctoris nunc primùm in lucem edita, *in*-12, petit papier, faiſant également ſuite à la collection des Auteurs Latins, 1 vol. rel. en veau, doré ſur tranche. . . . . 6 liv.

Collection complette des Auteurs Latins, *in*-4°. ad uſum Delphini.

Principes généraux & particuliers de la Langue Françaiſe, par M. de VAILLY, dixième édition, 1 vol. *in*-12, 1786. . . . 2 liv. 10 ſ.

Les Aventures de Télémaque, 2 vol. *in*-12, figures. . . . . 6 liv.

Novus Apparatus Latino-Græcus, cum interpretatione Gallicâ; ex Iſocrate, Demoſthene, aliiſque præcipuis Auctoribus Græcis concinnatus, 1 vol. *in*-4°. . . . . 15 liv.

Schrevelii Lexicon Manuale Græco-Latinum, 1 vol. in-8°. . . . . 7 liv. 10 ſ.

Digitized by Google

Collection des Auteurs Latins, de format petit *in*-12, 68 vol. rel. en veau doré sur tranche. . . . . 39 liv.

Cette collection contient les Auteurs suivans: Catullus, Tibullus, Propertius, &c. 1 vol. Lucretius, 1 vol. Virgilius, 2 vol. Horatius, 1 vol. Juvenalis & Persius, 1 vol. Phædri Fabulæ, cum notis & supplementis, Brottier, 1 vol. Martialis Epigrammata, 2 vol. Plauti Comœdiæ, 3 vol. Ovidius Naso, 3 vol. Lucani Pharsalia, 1 vol. Terentius, 2 vol. Amœnitates Poëticæ, sive Theodori Bezæ, M. A. Mureti & Joannis Secundi Juvenilia, &c., 1 vol. Sarcotis & Caroli V, Imperatoris, Panegyris Carmina, Auctore Masenio, 1 vol. *in*-12. Sarbievii Carmina, 1 vol. Desbillons Fabulæ, 1 vol. Vanierii prædium rusticum, 1 vol. Rapin de Hortis, 1 vol. Sallustius, 1 vol. Cornelius Nepos, 1 vol. Eutropius, 1 vol. Velleius Paterculus & Florus, 1 vol. Cæsaris Commentaria, 2 vol. Q. Curtius, 1 vol. Corn. Tacitus, 3 vol. Justinus, 1 vol. Titus Livius, 7 vol.

C. Plinii Historia Naturalis, 6 vol.

Ciceronis Opera, 14 vol.

Encomium Moriæ ab Erasmo, & Mori Utopia, 1 vol.

Plinii Epistolæ & Panegyricus Trajano Dictus, 1 vol.

Selecta Senecæ Opera, 1 vol.

Senecæ de Beneficiis & de Clementiâ Excerpta, in Gallicum conversa, 1 vol.

Novum Jesu-Christi Testamentum, 1 vol.

De Imitatione Christi, libri quatuor, ex recensione J. Vallart, 1 vol.

Digitized by Google

Sous Presse.

LETTRES de Cicéron à Atticus, traduites par MONGAULT, 4 vol. *in*-12.

Dictionnaire des Antiquités Grecques & Romaines, édition revue par M. FURGAULT, 1 vol. *in* 8°.

Leçons élémentaires de l'Histoire Naturelle, par le P. COTTE, avec un Manuel de l'Histoire Naturelle.

Lu & approuvé le 28 Décembre 1786. MÉRIGOT le jeune, Adjoint.

PROCÈS FAMEUX de tous les temps & de toutes les Nations, extraits de l'Essai sur l'Histoire générale des Tribunaux de tous les Peuples, contenant le détail des circonstances qui ont précédé & accompagné le supplice des fameux Criminels. Par M. DES ESSARTS, Avocat, Membre de plusieurs Académies.

DE toutes les branches de l'Histoire, il n'en est point qui fasse une plus vive impression, que celle des fameux Criminels. Tous les hommes ont un désir naturel de pénétrer dans le cœur des coupables, de dévoiler leurs manœuvres, de voir leur audace, & de suivre leur marche ténébreuse. Cet intérêt est si puissant, il captive avec tant de force l'attention du Public, que

Digitized by Google

l'art le plus séduisant (celui de nos Théatres) a pris la plupart de ses sujets dans le genre de faits qui composent l'Ouvrage que nous annonçons. La fable & l'intrigue des Tragédies sont en effet tirées des écarts des passions; dépouillées des couleurs brillantes de la fiction, elles ne présentent souvent que l'Histoire des crimes que les Loix ont punis, ou qui auraient dû exciter leur vengeance. Si l'on s'attendrit au récit exagéré des malheurs des illustres criminels qu'on offre à nos regards sur la scène dramatique, l'illusion n'étant jamais complette, on ne peut éprouver ces émotions & ces déchiremens que la vérité seule peut produire. On trouve cet aliment de la curiosité dans l'Histoire des fameux criminels: on y voit leur véritable physionomie, leur caractère, leurs mœurs, leurs penchans; les Lecteurs les suivent avec intérêt dans le labyrinthe de leurs passions; ils les accompagnent depuis le moment où une pente secrète les entraîne vers le crime, jusqu'à l'instant où la Justice les immole à la Patrie outragée. On s'arrête sur-tout, avec une espèce de plaisir mêlé de crainte & de douleur, à cette dernière époque de la vie des fameux Criminels; on contemple, avec une sorte d'avidité, les effets que produisent, sur les différentes organisations & sur les caractères variés des coupables, la crainte de la mort & la certitude de la recevoir; on aime enfin à parcourir & peut-être à

Digitized by Google

méditer les discours que ces infortunés ont prononcés dans ces momens affreux où l'homme ne tient plus à la vie que par un fil, qu'un ciseau fatal, ouvert devant ses yeux, est prêt à couper.

L'Ouvrage que nous annonçons est composé de huit Volumes *in*-12, dont le prix, pour Paris, est de 20 liv., & de 24 liv., franc de port dans toute l'étendue du Royaume. Il faut adresser les lettres & l'argent à M. DES ESSARTS, rue du Théatre Français, près la place. Les lettres d'avis & l'argent doivent être affranchis. Les huit Volumes paraissent, & sont en vente à l'adresse ci-dessus, & chez les principaux Libraires du Royaume.

Lu & approuvé, ce 26 Octobre 1786. DE SAUVIGNY.

Vu l'Approbation. *Permis d'imprimer*, ce 21 Novembre 1786. DE CROSNE.

AVIS pour le renouvellement des Souscriptions de l'Année Littéraire 1787.

DEPUIS le premier Janvier 1786, l'*Année Littéraire* a paru régulièrement tous les Mardis, & finira le dernier Mardi de la même année; cette forme plus avantageuse a donné à ce Journal un nouveau degré d'intérêt: les personnes qui voudront souscrire, sont priées de le faire incessamment, afin qu'on puisse déterminer sûrement le

Digitized by Google

nombre du tirage, & imprimer les adresses avant le premier Mardi de Janvier 1787.

Quoique la Littérature soit la base de ce Journal, les Sciences ne lui sont point étrangères; les progrès de l'esprit humain dans tous les genres, les Arts de toute espèce entrent dans son plan, & voici un léger apperçu des divers objets qu'il renferme.

Livres nouveaux. Tous les Ouvrages de Poésie ou d'Eloquence, les Histoires, les Romans, les Traités didactiques sur les Sciences & les Arts, & en général tous ceux qui ont rapport à la Philosophie & à la Littérature, sont analysés & discutés avec quelque étendue & d'une manière propre à les bien faire connaître.

Mélanges et Poésies fugitives. On accueille avec reconnaissance les Lettres relatives aux Mœurs, aux Arts & aux Sciences, les Anecdotes, les petites Pièces de Poésie légère, les morceaux de Littérature. On a soin d'annoncer les évènemens du jour, propres à piquer la curiosité du Public, lorsqu'ils ont rapport aux Sciences ou aux Arts agréables.

Académies. On rend compte des Séances des différentes Académies du Royaume, des Prix proposés, ainsi que des Discours qu'on y prononce.

Spectacles. Le sort des Pièces nouvelles, avec une légère esquisse de leur plan, le

Digitized by Google

succès des débutans ou débutantes, quelques réflexions sur leur talent.

Morts remarquables. En apprenant au Public la mort des hommes qui se sont fait un nom dans les Lettres, on tâche de les apprécier d'après leurs Ouvrages, & de donner une idée juste de leur caractère & de leur talent.

Sciences et Arts. Toutes les inventions qui peuvent contribuer à la perfection des Arts utiles ou agréables; l'annonce des Ouvrages de Peinture, de Gravure, de Musique, sont compris sous ce titre.

On souscrit en tout temps pour ce Journal, auquel on a réuni le Journal de *Monsieur*; mais à quelque époque qu'on le fasse, il faudra souscrire pour l'année entière.

L'Abonnement est de 24 liv. pour Paris, & de 32 liv. pour la Province. On recevra, francs de port, les cinquante deux cahiers, de deux feuilles d'impression chacun, avec des Supplémens.

On souscrit à Paris, chez *Mérigot le jeune*, Libraire, quai des Augustins, au coin de la rue Pavée, & chez tous les Libraires du Royaume; MM. les Directeurs des Postes, & aux Bureaux de toutes les Affiches de Province.

Lu & approuvé ce 12 Décembre 1786. De Sauvigny.
Vu l'Approbation, *Permis d'imprimer*, le 13 Décem 1786.
DE CROSNE.

Digitized by Google

On trouve chez BRUNET, *Libraire, rue de Marivaux, place du Théatre Italien, les Livres suivans.*

PLUSIEURS collections de la Bibliothèque des Romans, depuis son origine en Juillet 1775 jusqu'en Décembre 1786 inclusivement. 184 vol. *in*-12. broch. . . . . 150 liv.

L'on vendra aussi séparément les volumes que l'on désirera, à raison de 1 liv. 4 s. le volume.

Journal de Paris depuis son origine en Janvier 1777 jusqu'en Décembre 1785 inclusivement. 18 vol. *in*-4°. rel. . . . . 120 liv.

Œuvres de Madame Deshoullières, ornées de son portrait. Paris. 1764. 2 vol. *in*-12, veau. 4 l.

Parallèle des Eaux minérales. Par M. Raulin. Paris. 1777. *in*-12. broch. . . . . 1 liv. 10 s.

Cérémonies & Coutumes religieuses de tous les Peuples du monde, représentées par des figures dessinées & gravées par Bernard Picard. Paris. 1783. 4 vol. *in-fol.* broch. en quinze . . 144 liv.

Théorie & pratique de la coupe des pierres & des bois, pour la construction des voûtes, & autres parties des bâtimens. Par Frezier. Strasbourg. 1739, 3 vol. *in*-4°. fig. . . . . 39 liv.

Histoire de Polybe, traduite du grec par Dom Thuillier, avec un Commentaire & un Cours de Science militaire, par le Chevalier Folord. Paris. 1727, 6 vol. *in*-4°. fig. v. f . . 42 liv.

Corpus Juris civilis Romani, cum Notis Gothofredi, Lipsiæ. 1720. 2 vol. *in*-4°. gr. p. 15 l.

Jacobo Gronovio, Thesarus Græcarum Antiquitatum. Lug. Bat. 1697. 13 vol. *in-fol.* fig. v. f. . . . . 300 liv.

Anselmi Blanduri, Numismata Imperatorum Romanorum, *Lutetiæ Parisiorum.* 1718. 2 vol. *in-fol.* v. f. . . . . 42 liv.

* vj

Digitized by Google

Quinti Horatii Opera, Londini, Johannes Perre 1733. cum fig. 2. vol. *in*-8°. gr. p. m. r. 72 liv.

Lu & approuvé, ce 12 Décembre 1786. CAILLEAU.

ONFROY & NÉE de la Rochelle, Libraires, rue du Hurpoix, près du pont Saint-Michel, préviennent le Public qu'ils sont maintenant chargés du débit des Ouvrages de Madame la Comtesse de Genlis. Ces Ouvrages se vendent ensemble ou séparément.

LA collection complette, en 15 vol. *in*-8°. broch. . . . . 75 liv.

La même, en 15 vol. *in*-12. broch. . . 39

Elle est composée des Ouvrages qui suivent.

Le Théatre des jeunes personnes. 7 vol. *in*-8°. broch. . . . . 35 liv.

Le même. 7 vol. *in*-12. broch. . . 17 l. 10 s.

Dans ces sept volumes sont compris un tome de *pièces tirées de l'Ecriture Sainte*, formant le premier volume de la nouvelle édition du Théatre d'éducation, ou le tome cinquième de l'ancienne; & le *Théatre de Société*, en deux volumes. On vend à part ces trois volumes pour compléter le Théatre d'éducation

Les Annales de la Vertu. 2 vol. *in*-12. br. 5 liv.

Les mêmes, 2 vol. *in*-8°. br. 10

Adele & Théodore, ou Lettres sur l'Education. 3 vol. *in*-8°. broch. . . . . 15 liv.

Le même, 3 vol. *in*-12. broch. . . . 7 liv. 10 s.

Les Veillées du Château. 3 vol. *in*-8°. br. 15 l.

Le même Ouvrage, 3 vol. *in*-12. br. . . . 9.

On trouve chez ONFROY, les Lettres sur l'Egypte. Par M. SAVARY. Deuxième édition, revue & corrigée. 3 vol. *in*-8°. broch. . 15 liv.

Les tomes 2 & 3 se vendent séparément, 9 liv.

Lu & approuvé le 17 Novembre 1786. MERIGOT *le jeune.*

Digitized by Google

L'HÉROISME ÉTRANGER & national, ou Collection historique des principaux Traits d'humanité, de vertu, de patriotisme & de courage, notamment de ceux qui ont illustré le règne de Louis XVI, depuis son avénement au trône; gravés en couleur par M. GUYOT, d'après les dessins des meilleurs Artistes; dédiée à M. ARMAND-JOSEPH DE BÉTHUNE, Duc de Charost, Pair de France, Président de la Société Philanthropique, & à la Société, à Paris.

IL suffit d'annoncer une pareille entreprise, pour en faire sentir tout le mérite : c'est rappeler les Arts à leur noble destination, que de les consacrer à immortaliser les actions héroïques. Cette attention à recueillir les faits qui honorent l'humanité, caractérise principalement notre Siècle; on a soin de les publier dans les Journaux : ils obtiennent des couronnes dans nos Académies : on récompense une belle action comme un bel Ouvrage; & quoi qu'en puissent dire les détracteurs de l'âge présent, tout semble nous promettre la plus heureuse révolution.

Les encouragemens vont chercher le citoyen vertueux dans la classe la plus obscure : il devient tour-à-coup l'objet de la

Digitized by Google

vénération publique, & les préjugés du rang ſemblent diſparaître à ſon égard; auſſi ne craindrons-nous pas d'aſſocier *Joſeph Chrétien* au généreux Prince de Brunſwick; & la bravoure du Maréchal des Logis n'exercera pas moins nos crayons, que le dévouement héroïque du reſpectable Prélat d'Auch.

Nous ne nous croirions pas dignes d'exécuter cette précieuſe collection, ſi l'intérêt pouvoit ſeul nous décider à l'entreprendre. Le nombre de deux cents Souſcripteurs une fois rempli, nous nous chargerons, à nos frais, de trois élèves pris dans la claſſe la moins fortunée du peuple, & choiſis par la Société Philanthropique: après nous être aſſurés de leurs diſpoſitions, nous deſtinerons l'un à la Peinture, l'autre à la Gravure en taille-douce, & le troiſième à la Gravure en couleur & manière Anglaiſe: l'Ouvrage auquel ils auront l'obligation d'être entrés dans la carrière des Arts, ne pourra que faire germer dans leurs cœurs des ſemences d'émulation & de vertu, & les porter à ſe diſtinguer par leurs mœurs comme par leurs talens.

Outre l'intérêt propre à chaque ſujet que nous traiterons, les Amateurs ſenſibles & éclairés verront ſans doute avec plaiſir la ſuite non-interrompue de ces ſortes de Tableaux, où tout ſera vrai, quoique grand & ſublime; & dont l'enſemble ſera la gloire de notre Siècle aux yeux de la Poſtérité.

Digitized by Google

CONDITIONS.

LE format de cet Ouvrage est *in-folio*, forme ovale sur la largeur. Chaque Estampe paraîtra tous les mois avec l'historique gravé au bas, & coutera 3 liv.

La première, dont le sujet est l'action courageuse qui a mérité le prix de l'Académie d'Amiens, fondé par M. de la Tour, Peintre du Roi, paraît actuellement.

Le 10 de ce mois, a paru celle de Joseph Chrétien, dessinée par M. Texier.

Dans le courant de Février, paraîtra celle du respectable Prélat d'Auch, dessinée par M. de Bucourt, Peintre du Roi.

Les épreuves seront délivrées suivant la date des inscriptions; & quand la souscription sera remplie, on publiera la liste des Souscripteurs, & les nouveaux payeront 4 liv. par Estampe.

MM. les Souscripteurs sont priés d'affranchir leurs lettres; on ne prendra point d'argent d'avance; il suffira de se faire inscrire pour une année.

On s'inscrit à Paris, chez l'*Auteur*, rue St. Jacques, n°. 9, & chez les *Campion*, à la ville de Rouen, n°. 8.

Et à Versailles, chez *Blaisot*, rue Satory, & chez les *Associés*, rue Dauphine.

Lu & approuvé, ce 6 Décembre 1785. DE SAUVIGNY.

Vu l'Approbation. *Permis d'imprimer*, ce 6 *Décembre* 1785. DE CROSNE.

JOURNAL DE NORMANDIE.
Troisième Année.

LE succès soutenu dont jouit en Normandie cet Ouvrage périodique, annonce assez

Digitized by Google

l'utilité qu'en retire la première, la plus riche & la plus importante Province du Royaume, à laquelle il manquait.

Les nombreux avantages que peuvent en retirer également les Gens de Lettres de la capitale, ceux des autres villes, & toutes les classes de citoyens, font une loi aux Propriétaires du privilége de fixer l'attention du Public sur ce Journal, rédigé par un homme de Lettres dont les Ouvrages ont été accueillis à Paris, & où l'on traite de l'Agriculture, du Commerce, de la Jurisprudence, de l'Histoire Naturelle, des Arts, des Manufactures, & des Spectacles, en Normandie. En sorte qu'il doit être regardé, ainsi que son titre l'annonce, comme un recueil aussi complet qu'intéressant de *Mémoires périodiques pour servir à l'Histoire Ecclésiastique, Civile, Naturelle & Littéraire, & à celle des Sciences, des Beaux Arts & du Commerce*, dans cette partie florissante de la France.

Il en paraît, franche de port, deux fois par semaine, le Mercredi & le Samedi, une feuille *in*-4°. de quatre pages, indépendamment d'une demi-feuille, réservée aux *Annonces, Affiches & Avis divers*, pour que les personnes étrangères à la Province, & celles qui veulent faire une Collection au bout de l'année, n'ayent point un recueil informe & bizarrement chamarré, dans lequel un article de Physique, d'Histoire Naturelle ou de Littérature, se trouve à côté d'un

Digitized by Google

Laquais à placer, ou d'une maison à vendre.

Tous les objets concernant la rédaction, doivent être adressés, francs de port, à M. de Milcent, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, de plusieurs autres Sociétés Littéraires, Directeur & Rédacteur du Journal de Normandie, à *Rouen.*

On s'abonne en tout temps, pourvu que ce soit pour une année entière, moyennant 12 liv. pour la ville de Rouen, 13 liv. 10 s. pour sa banlieue, & 15 liv. pour le reste du Royaume.

A Rouen, au Bureau, chez le *Boucher*, le jeune, Libraire, rue Ganterie.

A Paris, chez *Durand, neveu*, rue Galande, auquel on peut remettre les Livres, Mémoires, Estampes & paquets que l'on destine au Journal de Normandie.

On souscrit encore par le moyen de tous Directeurs des Postes, & chez les principaux Libraires de toutes les villes de Province.

Nota. Les deux premières années étant entiérement épuisées, on se déterminerait à les réimprimer, s'il se présentait un nombre de soumissions suffisantes pour couvrir seulement les frais.

Lu & approuvé, ce 29 Décembre 1786. De Sauvigny.
Vu l'Approbation, *Permis d'imprimer*, ce 30 *Décem.* 1786.
De Crosne.

Digitized by Google

EXTRAIT d'un Prospectus distribué sous le couvert du Journal de Paris.

VOYAGE EN ASIE, ou *Essais Philosophiques & Historiques sur la haute Antiquité, sur quelques Peuples modernes Orientaux, & sur divers animaux de ces contrées. Ouvrage enrichi de Gravures en taille-douce.*

CET Ouvrage eût paru il y a dix ou douze ans, sans des contre-temps particuliers. En 1781, quelques articles isolés en furent détachés & livrés à l'impression, sous le titre d'*Essais Philosophiques sur les mœurs de divers Animaux étrangers, avec de courtes Observations sur différens Peuples.* Ces Essais reçurent en France & chez l'Etranger l'accueil le plus favorable.

Le plan fixe & resserré de l'Auteur a été de n'employer que ce qu'il a pu recueillir par lui-même. Ce qu'il donne sur les mœurs, les Sciences, les Arts, l'Histoire Naturelle, les Usages civils, politiques & religieux, a été le fruit de vingt ans d'observations sur les lieux.

Les circonstances l'ont mis dans le cas de considérer de près l'administration civile, militaire, commerciale & politique des Puissances & Compagnies Européennes dans l'Inde. Il y a apparence que des traits qui,

Digitized by Google

déguisés dans un grand lointain, sont insignifians, pourront paraître tout autres sous un point de vue plus indépendant ou plus rapproché.

Depuis 1765 jusqu'en 1769, l'Auteur eut diverses facilités pour former un Recueil *du Droit coutumier de l'Inde.* Cette Pièce devait être imprimée, en 1772, sous les auspices du Ministère de la Marine; elle ne paraîtra qu'avec le reste de l'Ouvrage.

Quelques morceaux de Littérature Asiatique, propres à concourir à des éclaircissemens utiles, à ce titre seront employés; l'Auteur donnera aussi la traduction d'un Poëme Erotique, jadis composé en la Langue Indienne, aujourd'hui réputée sacrée; à cet égard, il se conforme à l'usage des anciens Ecrivains de ces contrées, qui, pour prévenir le trop de contention d'esprit, employaient quelques feuilles à chanter l'amour & la volupté.

Une partie très-curieuse & intéressante concerne *la haute Antiquité*; l'Auteur fixe le sens de cette expression pour son Ouvrage, en disant qu'il considère comparativement, comme moderne, tout ce qui n'appartient pas à une époque antérieure au moins de quinze cents ans au siècle où nous plaçons le siége de Troie. Le hasard ayant secondé ses tentatives, il a pu porter le coup-d'œil de l'observation sur les usages civils & religieux, la divination, les Loix, Langues, écriture, &c. de cette vénérable

Digitized by Google

Antiquité ; il a parcouru le tableau animé d'origines, d'entrepriſes, de révolutions morales, politiques & phyſiques, qui ont changé la face de la terre : ajoutons que des preuves littérales & autres, dont la vérification ſera rendue facile, mettront à portée de reconnaître l'auſtère vérité, & que les impoſantes prétentions des Peuples réputés anciens par les modernes, n'ont que des fondemens illuſoires.

Cet Ouvrage eſt propoſé par ſouſcription, en deux Volumes *in*-4°. Il ne ſera point mis dans le commerce, par des raiſons particulières. Ainſi on ne tirera à l'impreſſion que le nombre d'exemplaires retenus. La ſouſcription eſt de 48 liv. pour les deux Volumes *in*-4°. Vingt quatre liv. ſeront payées en ſouſcrivant, & pareille ſomme en retirant le premier Volume, qui pourra paraître à la fin de 1787. Toute ſpéculation eſt étrangère à cette entrepriſe ; mais il s'agit de fournir aux frais d'impreſſion & de quatorze ou quinze gravures conſidérables en taille-douce, exécutées par des Artiſtes connus. Si dans neuf mois le nombre des Souſcripteurs eſt inſuffiſant pour les déboursés néceſſaires, l'on en ſera averti, & l'argent ſera rendu par les Libraires chez leſquels on aura ſouſcrit. La liſte de MM. les Souſcripteurs ſe trouvera au commencement du premier Volume : il leur ſera fourni une reconnaiſſance ſignée de Mad. veuve TILLIARD & fils, Libraires de Paris.

On ſouſcrit, à Paris, chez la veuve Tilliard

Digitized by Google

& fils, Libraires, rue de la Harpe, au coin de celle Pierre-Sarrasin. — A Londres, chez MM. *Payne & Benjamin White* & fils, Libraires. — A Vienne, chez MM. *Rodolphe, Graefer & Artaria, frères*, Libraires. — A Berlin, chez M. *J. Bernoulli*, Astronome du Roi de Prusse, & Membre de l'Académie des Sciences. — A Amsterdam, chez *P. Vandamme*, Libraire, — A Rome, chez MM. *Bouchard & Gravier*, Libraires. — A Milan & à Turin, chez MM. *Moïse-Benjamin Foa*, & les frères *Reycends*, Libraires. — A Pétersbourg, chez MM. *Rospini*, frères, Libraires.

N. B. *Il faudra avoir attention d'écrire bien lisiblement son nom & son adresse.*

Lu & approuvé, ce 13 Juillet 1786. DE SAUVIGNY.
Vu l'Approbation. *Permis d'imprimer, ce 14 Juillet 1786.* *DE CROSNE.*

LE VOYAGEUR FRANÇAIS, ou *les Connaissances de l'Ancien & du Nouveau Monde, mis au jour par M. l'Abbé DE LA PORTE.* 28 *vol.* in-12. *Prix*, 84 *liv. rel.* avec des Cartes géographiques. *A Paris*, chez MOUTARD, Libraire-Imprimeur de la Reine, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

LE succès dont a constamment joui le *Voyageur Français*, est une preuve du mé-

Digitized by Google

rite réel de cet Ouvrage. Son plan eſt en effet très-heureux. Ce n'eſt point un Abrégé ſec & décharné de tous les Voyages dans l'Ancien & dans le Nouveau Monde. M. l'Abbé De la Porte a eu l'art de mettre beaucoup d'intérêt dans ſes deſcriptions, en ſuppoſant qu'un homme qu'il fait voyager, rend compte, dans ſes Lettres, à une Dame de tout ce qu'il voit, de tout ce qu'il obſerve. Il néglige les détails minutieux; il ne s'attache qu'à ce qui peut faire connaître l'état de chaque pays, ſes monumens les plus remarquables, ſes productions, ſon commerce, les mœurs, les uſages, la légiſlation des habitans, &c. Dans un tableau rapide, il préſente des notions ſuffiſantes ſur tous ces objets; & l'on doit avouer qu'on connaît auſſi bien un Peuple par la lecture intéreſſante du *Voyageur Français*, que par des Relations plus détaillées qui n'amuſent pas toujours un certain nombre de Lecteurs.

Le ſtyle de cet Ouvrage eſt uniforme: par-tout il eſt clair, facile, & même élégant. M. l'Abbé De la Porte y a mis cet eſprit d'analyſe, d'ordre & de méthode qu'il poſſédait parfaitement. M. l'Abbé De la Porte a évité les fréquentes répétitions & l'extrême prolixité de l'Abbé Prevoſt. Ce dernier Ouvrage d'ailleurs n'eſt point achevé: il y manque un grand nombre de Voyages ſur mer, & la collection de ceux de terre, c'eſt-à-dire, de toute cette partie

Digitized by Google

de l'Ancien Monde, où ſe ſont paſſés les évènemens les plus mémorables. L'état actuel de ces lieux célèbres, les révolutions qu'ils ont éprouvées, les reſtes précieux des monumens qui fixent l'attention des Voyageurs, manquent encore à cette vaſte collection : auſſi eſt-ce par là que commencent les Relations du *Voyageur Français*. Enfin, la connaiſſance de tous les pays & de toutes les Nations de l'Univers, en commençant par l'Aſie, ſont la matière de toutes ces Lettres. M. l'Abbé De la Porte venait de donner le vingt-ſixième Volume, & il ne lui reſtait plus que l'Italie & la France à donner, lorſque la mort l'a enlevé aux Lettres & à ſes amis. L'Italie a paru depuis, & eſt renfermée dans les tomes vingt-ſept & vingt-huit. Il ne reſte plus que la France à donner, & cette partie intéreſſante eſt confiée à un Homme de Lettres digne de la confiance du Public.

Le ſieur Moutard, qui vient d'acquérir de M. Cellot le fonds de cet important Ouvrage, a cru devoir l'enrichir de Cartes géographiques, ſans augmenter le prix du Volume, qui eſt toujours de 3 liv. relié. Il vend ſéparément les Cartes 5 liv. ſoit reliées en un Volume *in* 8°., ſoit en feuilles, avec l'indication des pages où chaque Carte doit être placée dans l'Ouvrage.

Elles ſerviront à diſtinguer cette édition de celles contrefaites, qui d'ailleurs ſont pleines de fautes.

Digitized by Google

Pour faciliter l'acquisition de cet Ouvrage, il le vend deux Volumes à deux Volumes. Il prie les personnes qui n'auraient pas les vingt-huit, de se compléter le plus tôt possible, parce qu'à dater du premier Juillet 1787, il ne vendra plus les Volumes séparément.

On vient de mettre en vente chez le même Libraire, les articles suivans.

RAPPORT des Commissaires chargés, par l'Académie des Sciences, d'un projet d'un nouvel Hôtel-Dieu, imprimé par ordre du Roi. A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1787, *in*-4°. . . . . 3 liv.

Le même, d'après la copie imprimée au Louvre, 1787. *in*-8°. . . . . 1 liv. 4 s.

Idées sur les secours à donner aux pauvres malades dans une grande ville, 1786. *in*-8°. 18 s.

Le Dictionnaire de Police, par M. des Essarts, tome 2. *in*-4°.

On souscrit pour cet Ouvrage, en payant 10 liv. par Volume, en feuilles.

Nouveau Choix de Causes célèbres, par le même, tome 14.

Le 15^me^. & dernier Volume, paraîtra le 15 Février 1787.

Prix des 15 Vol. br. 37 liv. 10 s. rel. 45 liv.

Œuvres complètes de Cicéron, traduction nouvelle, par M. Clément, 1786. 6 Vol. *in*-12. rel. . . . . 18 liv.

Les mêmes, *in*-4°. beau pap. 48 liv. en feuilles.

N. B. Les tomes 7 & 8, *in*-12. & le tome 3^e^. *in*-4°. sous presse.

Lu & approuvé le 23 Janvier 1787. NYON *l'aîné, Adjoint.*

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 10 *Janvier.*

Mr. *Demidof*, Conseiller d'Etat en Russie, célébre par ses largesses à l'Hôtel des Enfans-Trouvés & d'autres Etablissemens publics de Moscow, est mort dans cette ancienne Capitale de la Russie.

Nous avons rapporté les nouvelles courantes de Constantinople, touchant la position actuelle du Capitan-Pacha en Egypte; voici maintenant celles qui remplissent les Gazettes d'Europe, & qui jusqu'ici n'ont en leur faveur que l'autorité de ceux qui les débitent.

Les nouvelles qu'on reçoit de l'Egypte sont très-affligeantes; les troupes Ottomanes ont été complettement battues par les Beys, & ont perdu leur artillerie. Le Capitan-Pacha rassemble des Soldats de tous côtés; mais il est bien à craindre que ces nouvelles levées ne puissent résister à l'excellente cavalerie desrebelles dont

Digitized by Google

cette victoire va d'ailleurs grossir le parti. S'ils rentrent au Caire, ils y commettront des désordres affreux, & les Négocians acheveront de perdre leurs fortunes. On a cependant fort à se louer jusqu'à ce moment de la protection que le Capitan-Pacha leur accorde.

On arme ici plusieurs bâtimens qui doivent porter en Egypte des secours en hommes & même en argent. Il est très-incertain que Murath-Bey ait été blessé, & l'on assure que ses troupes, jointes à celles d'Ibrahim, sont retranchées à Girgé, où elles peuvent recevoir des renforts de la haute Egypte ; qu'il y a beaucoup de mécontens au Caire, & que le Capitan-Pacha vient encore d'en augmenter le nombre en faisant mourir un de ces Santons (1) que leur fourberie ou leur imbécillité font également respecter de la populace Egyptienne.

Tandis que les forces Ottomanes sont ainsi occupées en Afrique, un autre rebelle, bien plus formidable, continue de démasquer ses vastes projets. Mahmout-Pacha, réconcilié avec Cour-Achmet-Pacha son adversaire, n'éprouve plus d'obstacles; il envoie dans toutes les villes de l'Albanie & de la Macédoine de nouveaux Mussélims, (2) & des Cadys qui sont reçus avec transport parce qu'ils annoncent la réduction des impôts; & le courier de Naples arrivé dernierement a trouvé un détachement de ses troupes, à 15 lieues de Salonique. Il s'est tenu avant hier un grand Muschavere (3) dont on ignore encore le résultat ; mais on peut présumer que les mesures

(1) *Espece de Moines mendians.*
(2) *Officiers des Douanes.*
(3) *Ou Conseil d'Etat.*

Digitized by Google

à prendre pour déconcerter les projets de Mahmout-Pacha ont fait la matiere des délibérations de ce Conseil. Ce nouveau rebelle commande une armée de 40,000 Albanois toujours invincibles dans les pays de montagnes, & presque tous chrétiens. Il possede ce même pays ou Scanderberg, dont il se vante de descendre, battit les armées formidables du grand Amurath, & il acheve de rappeller ce héros par une taille gigantesque & une force prodigieuse.

Le Belitschi (Premier Commis des affaires étrangeres) vient de perdre sa femme, ses enfans & tous ses domestiques de la peste.

Dans d'autres récits encore plus apocryphes, on disgracie le Capitan-Pacha : on lui prépare le cordon fatal à Constantinople, & on le fait aller en Albanie joindre le Rébelle *Mahmud*, Pacha de Scutari.

Un Ecrivain périodique Allemand vient de tracer l'esquisse suivante de la vie privée du Prince Royal de Danemarkc.

Ce Prince, dit-il, âgé de dix neuf ans, est parvenu à l'époque où les facultés du corps & de l'ame approchent de leur maturité. Ses cheveux blonds donnent à sa physionomie quelque chose d'intéressant, surtout depuis que son teint, naturellement très-blanc, s'est bruni à l'air rude du Danemark, auquel il s'expose en toute saison. La bonne constitution de ce Prince, qui se fortifie de plus en plus par un genre de vie semblable à celui des anciens Spartiates, fait espérer qu'il grandira encore. Depuis 3 ans sa maniere de vivre est en hiver la même qu'en été. Il se leve ordinairement à six heures du matin; quelques fois, on le voit déjà à cheval à cinq heures. Le Prince ne prend jamais ni vin, ni caffé, ni chocolat; il

Digitized by Google

Pour faciliter l'acquisition de cet Ouvrage, il le vend deux Volumes à deux Volumes. Il prie les personnes qui n'auraient pas les vingt-huit, de se compléter le plus tôt possible, parce qu'à dater du premier Juillet 1787, il ne vendra plus les Volumes séparément.

On vient de mettre en vente chez le même Libraire, les articles suivans.

RAPPORT des Commissaires chargés, par l'Académie des Sciences, d'un projet d'un nouvel Hôtel-Dieu, imprimé par ordre du Roi. A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1787, *in*-4°. . . . . 3 liv.

Le même, d'après la copie imprimée au Louvre, 1787. *in*-8°. . . . . 1 liv. 4 s.

Idées sur les secours à donner aux pauvres malades dans une grande ville, 1786. *in* 8°. 18 s.

Le Dictionnaire de Police, par M. des Essarts, tome 2. *in* 4°.

On souscrit pour cet Ouvrage, en payant 10 liv. par Volume, en feuilles.

Nouveau Choix de Causes célèbres, par le même, tome 14.

Le 15^me^. & dernier Volume, paraîtra le 15 Février 1787.

Prix des 15 Vol. br. 37 liv. 10 s. rel. 45 liv.

Œuvres complètes de Cicéron, traduction nouvelle, par M. Clément, 1786. 6 Vol. *in*-12. rel. . . . . 18 liv.

Les mêmes, *in*-4°. beau pap. 48 liv. en feuilles.

N. B. Les tomes 7 & 8, *in*-12. & le tome 3^me^. *in*-4°. sous presse.

Lu & approuvé le 23 *Janvier* 1787. NYON *l'aîné, Adjoint.*

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 10 Janvier.

Mr. *Demidof*, Conseiller d'Etat en Russie, célèbre par ses largesses à l'Hôtel des Enfans-Trouvés & d'autres Etablissemens publics de Moscow, est mort dans cette ancienne Capitale de la Russie.

Nous avons rapporté les nouvelles courantes de Constantinople, touchant la position actuelle du Capitan-Pacha en Egypte; voici maintenant celles qui remplissent les Gazettes d'Europe, & qui jusqu'ici n'ont en leur faveur que l'autorité de ceux qui les débitent.

Les nouvelles qu'on reçoit de l'Egypte sont très-affligeantes; les troupes Ottomanes ont été complettement battues par les Beys, & ont perdu leur artillerie. Le Capitan-Pacha rassemble des Soldats de tous côtés; mais il est bien à craindre que ces nouvelles levées ne puissent résister à l'excellente cavalerie desrebelles dont

Digitized by Google

cette victoire va d'ailleurs grossir le parti. S'ils rentrent au Caire, ils y commettront des désordres affreux, & les Négocians acheveront de perdre leurs fortunes. On a cependant fort à se louer jusqu'à ce moment de la protection que le Capitan-Pacha leur accorde.

On arme ici plusieurs bâtimens qui doivent porter en Egypte des secours en hommes & même en argent. Il est très-incertain que Murath-Bey ait été blessé, & l'on assure que ses troupes, jointes à celles d'Ibrahim, sont retranchées à Girgé, où elles peuvent recevoir des renforts de la haute Egypte ; qu'il y a beaucoup de mécontens au Caire, & que le Capitan-Pacha vient encore d'en augmenter le nombre en faisant mourir un de ces Santons (1) que leur fourberie ou leur imbécillité font également respecter de la populace Egyptienne.

Tandis que les forces Ottomanes sont ainsi occupées en Afrique, un autre rebelle, bien plus formidable, continue de démasquer ses vastes projets. Mahmout-Pacha, réconcilié avec Cour-Achmet-Pacha son adversaire, n'éprouve plus d'obstacles ; il envoie dans toutes les villes de l'Albanie & de la Macédoine de nouveaux Mussélims, (2) & des Cadys qui sont reçus avec transport parce qu'ils annoncent la réduction des impôts ; & le courier de Naples arrivé dernierement a trouvé un détachement de ses troupes, à 15 lieues de Salonique. Il s'est tenu avant hier un grand Muschavere (3) dont on ignore encore le résultat ; mais on peut présumer que les mesures

(1) *Espece de Moines mendians.*
(2) *Officiers des Douanes.*
(3) *Ou Conseil d'Etat.*

Digitized by Google

à prendre pour déconcerter les projets de Mahmout-Pacha ont fait la matiere des délibérations de ce Conseil. Ce nouveau rebelle commande une armée de 40,000 Albanois toujours invincibles dans les pays de montagnes, & presque tous chrétiens. Il possede ce même pays ou Scanderberg, dont il se vante de descendre, battit les armées formidables du grand Amurath, & il acheve de rappeller ce héros par une taille gigantesque & une force prodigieuse.

Le Belitschi (Premier Commis des affaires étrangeres) vient de perdre sa femme, ses enfans & tous ses domestiques de la peste.

Dans d'autres récits encore plus apocryphes, on disgracie le Capitan-Pacha : on lui prépare le cordon fatal à Constantinople, & on le fait aller en Albanie joindre le Rébelle *Mahmud*, Pacha de Scutari.

Un Ecrivain périodique Allemand vient de tracer l'esquisse suivante de la vie privée du Prince Royal de Danemarkc.

Ce Prince, dit-il, âgé de dix neuf ans, est parvenu à l'époque où les facultés du corps & de l'ame approchent de leur maturité. Ses cheveux blonds donnent à sa physionomie quelque chose d'intéressant, surtout depuis que son teint, naturellement très-blanc, s'est bruni à l'air rude du Danemark, auquel il s'expose en toute saison. La bonne constitution de ce Prince, qui se fortifie de plus en plus par un genre de vie semblable à celui des anciens Spartiates, fait espérer qu'il grandira encore. Depuis 3 ans sa maniere de vivre est en hiver la même qu'en été. Il se leve ordinairement à six heures du matin; quelques fois, on le voit déjà à cheval à cinq heures. Le Prince ne prend jamais ni vin, ni caffé, ni chocolat; il

Digitized by Google

déjeûne avec du thé & ne boit que de l'eau. Son habillement eſt ſimple ; il ne connoit ni robe-de-chambre, ni aucun autre habit négligé, auſſi-tôt qu'il ſe leve, il en doſſe ſon habit uniforme, qui eſt celui de ſon Régiment. Outre les habits uniformes, ſa garderobe ne contient que deux autres habits, un de drap noir, qu'il eſt dans l'uſage de mettre quand il communie, & l'autre de drap jaune qu'il ne met qu'à l'ouverture annuelle de la Cour ſuprême. Un ſeul laquais lui ſuffit pour ſon ſervice perſonnel, & il n'en avoit pas d'autre pendant le voyage qu'il fit l'été paſſé en Seelande & dans la Scanie. L'appartement qu'occupe le Prince royal au Château de Chriſtiansbourg, & ſurtout ſon cabinet, ſont meublés fort ſimplement, à l'exception de la ſalle d'audience où l'on a laiſſé les anciennes décorations. Les murs ſont ornés de pluſieurs portraits des perſonnes de la famille royale, & de quelques gravures qui repréſentent les batailles d'Alexandre-le-Grand, & de pluſieurs peintures en paſtel de la main de ſon auguſte ſœur. Le Prince royal, frugal à table, & économe dans toutes ſes dépenſes, porte le même eſprit d'ordre dans l'emploi de ſon tems. Aucun plaiſir ne peut l'engager à en faire de grands ſacrifices. Il aime beaucoup à monter à cheval, mais lorſqu'il le fait c'eſt toujours pour quelque affaire. Les beaux arts ont en lui un protecteur généreux. Mr. *Ryde*, membre de l'académie de Peinture, fait pour lui dans ce moment pluſieurs tableaux militaires de l'hiſtoire de Danemark. Ce Prince ne joue jamais, il danſe quelquefois aux bals qui ſe donnent au Château & ne va au ſpectacle que rarement. Outre la langue du pays, il parle parfaitement les langues allemande & françoiſe. Les exercices militaires ſont ſes occupations chéries ; quelque tems qu'il

Digitized by Google

faſſe il ne manque jamais de ſe trouver à la parade & aux manœuvres des troupes; il travaille ſans re âche à perfectionner la diſcipline & les exercices des troupes Danoiſes. Sa bibliotheque preſqu'entiere ne conſiſte qu'en ouvrages qui traitent des exercices militaires. La tactique eſt ſon étude favorite. Auſſi, d'après le témoignage des militaires inſtruits, il a acquis des connoiſſances ſupérieures dans cet art. Cependant le Prince ne donne pas tout ſon tems à ce genre d'occupations; il s'applique tous les jours à d'autres objets dans ſon cabinet pendant pluſieurs heures. Les Mercredi & Vendredi les membres du Conſeil-d'Etat ſe rendent chez lui dans la matinée pour l'inſtruire des affaires qui ſeront propoſées au Roi dans le Conſeil où le Prince eſt préſent chaque fois. Les jours où il n'y a pas de Conſeil le Prince eſt dans l'uſage de donner audience à cinq heures de l'après-midi. On y tient une note très-exacte des mémoires qui lui ſont préſentés. Les objets qui méritent ſon attention ſont recommandés aux miniſtres; & ſouvent il eſt arrivé que le Prince leur en a rappellé le ſouvenir lorſqu'ils ont tardé à en faire le rapport. Pendant les audiences le Prince eſt debout, & écoute avec une attention complaiſante tout ce qu'on a à lui dire; il fait peu de queſtions, mais toutes ſont claires & très-préciſes. Lorſqu'on lui propoſe quelque projet, ſa premiere demande eſt, s'il en réſulte quelque utilité & ce que ſon exécution pourra couter. —— La bienfaiſance eſt auſſi une des grandes qualités de ce Prince. Les penſions qu'il a aſſignées ſur ſa caſſette ſont un objet conſidérable; il aime à récompenſer la vertu, le mérite & les ſciences; mais les libéralités de ce Prince ſe bornent à ſa propre caſſette; jamais ou très-rarement il emploie ſon crédit pour faire donner des

Digitized by Google

gratifications sur le Trésor de l'Etat. Il donne souvent, rarement en public & toujours avec réflexion. En général ce Prince recherche le bien; il évite & déteste les louanges. Toutes ses actions sont une preuve éclatante de la pureté de ses mœurs, de son cœur, de la justesse & de la noblesse de son esprit.

Pendant l'année derniere, on a compté dans cette ville & ses deux fauxbourgs 952 mariages, 2590 naissances, dont 242 enfans illégitimes & 3356 morts.

Copenhague, dans la même année 1786, a eu 961 mariages, 3164 naissances, & 4901 morts.

Le Roi de Danemarck a fait remettre la grande Médaille d'or *pro meritis* à *Olav Stephenson*, Bailli en Islande, qui depuis plusieurs années s'est montré le pere & le bienfaiteur de ces malheureux insulaires. Une pareille Médaille a été envoiée par ordre du Roi à *Olav Joseph Hiort*, Prédicateur de la paroisse de Waagen, qui a fait transporter en Islande 35 rennes, sans avoir voulu en recevoir aucun paiement.

De Berlin, le 9 Janvier.

Le premier de l'an, le Roi a élevé le Duc regnant de Brunswick au grade de Feldt-Maréchal. Il a conféré le grand Ordre de *l'Aigle Noir* au Duc de Courlande, au Lieutenant Général Comte de Borck, & aux Ministres d'Etat de Blumenthal & de Schwerin. Parmi les autres personnes sur lesquelles S. M. a répandu des graces, on distingue le Baron de Boden, ancien Minis-

Digitized by Google

tre du Landgrave de Heſſe en France, & que le Roi a nommé ſon Chambellan, avec des appointemens honorables.

Depuis la fin de Déc. 1785, juſqu'à la même époque de 1786, dit le D. Buſching dans ſa feuille hebdomadaire, le nombre des naiſſances à Berlin a été de 4777, & celui des morts de 6077 ; l'état militaire eſt compris dans ce calcul ; les morts ont par conſéquent ſurpaſſé les naiſſances de 1300. La petite vérole ſur-tout a amené cette mortalité ; elle a enlevé 1071 enfans & 6 perſonnes faites. 478 enfans ſont morts du travail de la dentition, & 653 perſonnes ont péri de miſere. Le nombre de ceux qui ſont morts de maladies de poitrine, de phtiſie & de conſomption monte au-delà de 1500 ; les perſonnes mortes âgées, montent à 251. Les enfans morts nés ſont au nombre de 268. —— Parmi les naiſſances on a compté 423 enfans illégitimes ; ils ſont un peu plus que la onzieme partie des naiſſances. Le nombre des jumeaux eſt de 25 ; il y a eu auſſi une couche de 3 enfans. —— On a compté dans la Marche électorale, y compris le Comté de Wernigerode 5372 mariages, 23,399 naiſſances & 20,787 morts. L'état militaire n'eſt point compris dans ce calcul. —— Le Total des mariages dans les Etats du Roi de Pruſſe a été pendant l'année derniere de 45,259, celui des naiſſances de 211,188, & celui des morts de 161,827. Ainſi les naiſſances ont ſurpaſſé les morts de 49,361.

De Vienne, le 9 Janvier.

Pluſieurs Ordonnances ſucceſſives défendent aux Supérieurs & Communautés Eccléſiaſtiques, comme n'étant qu'uſufruitiers temporels des biens de l'Egliſe, d'alié-

Digitized by Google

ser aucun bien meuble ou immeuble, sans la permission du Souverain ; des loix antérieures avoient déja pourvu à ce qu'aucun particulier Ecclésiastique, Chef-d'Ordre ou Administrateur de fondation ne pût gréver de dettes les biens de l'Eglise, sans le consentement de son Supérieur & Communauté respectifs, puisque c'est-là une espece d'aliénation ; mais comme ces Ordonnances ont été violées, & que sur-tout des Chefs-d'Ordres Religieux ont contracté des dettes à la charge des biens de l'Eglise, il vient d'être ordonné, par une résolution de la Cour, que, comme aucun Couvent, Eglise ou fondation n'a, selon les loix, la faculté d'aliéner de son chef, quoi que ce soit de ses possessions actives, ni de se faire rembourser de ses capitaux, de même il est statué, qu'on ne pourra, sous peine de nullité absolue de la prétention, prêter quoi que ce soit ou faire crédit à aucun Supérieur de Couvent, d'Eglise ou de fondation, à moins qu'on n'en ait prévenu les Magistrats respectifs, & obtenu leur consentement à cet égard.

Le dernier tremblement de terre a fendu plusieurs rochers du mont Crapath ; les crevasses ont jusqu'à un pied de large. A Neumarkt trois secousses consécutives ont renversé presque tous les fourneaux, deux maisons de pierre ont reçu des ouvertures considérables, la plupart des habitations de

Digitized by Google

bois, mal affermies sur leurs fondemens, ont été déplacées.

L'Empereur a accordé au Comte Jean Csaky de Keresztsegh sa démission de la place de Juge suprême du royaume de Hongrie, en le nommant Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Etienne. Le Comte de Nizky lui succédera.

De Francfort, le 14 Janvier.

Pendant l'année 1786, on a compté à Manheim 170 mariages, 674 naissances & 721 morts.

Depuis le commencement de l'année, il est défendu aux Pauvres de Mayence, de parcourir les rues ou les maisons, précédés d'une croix, pour mendier; mais afin qu'ils reçoivent les aumônes faites jusqu'ici, & pour les rendre encore plus abondantes, il sera fait chaque semaine une quête générale par quatre Officiers Bourgeois de cette ville, ayant à leur tête un Conseiller de la Régence Electorale. Les sommes résultantes seront emploïées à l'entretien d'un Etablissement. Tout Pauvre de Mayence, en état de travailler, trouvera de l'ouvrage selon ses forces, & un salaire proportionné à son zele: ceux auxquels l'âge ou la santé ne le permet pas, seront assistés de la Caisse des Pauvres. Les Pauvres honteux recevront chez eux tout ce qui est nécessaire aux ouvrages de filature, de tricotage & autres.

Digitized by Google

Leur Confeſſeur ou autre perſonne, par le moyen duquel ils auront demandé & obtenu ces ſecours, répondront ſeulement des objets confiés. La Caiſſe des Pauvres ſoutiendra auſſi les Maîtres Ouvriers de cette ville, réduits au beſoin par un événement malheureux : il leur ſera avancé de l'argent afin qu'ils ne perdent pas leurs métiers. Il eſt défendu, ſous telle amende pécuniaire, de donner ſecrettement aux Pauvres, & hors de la quête qui ſe fera chaque ſemaine : on peut l'évaluer à environ 1500 liv. La défenſe de mendier, ſous peine d'être arrêté, regarde auſſi les Pauvres étrangers ; mais les garçons de métiers néceſſiteux, qui voyagent, ſeront aſſiſtés de la Caiſſe, ſi la Tribu à laquelle ils appartiennent n'eſt pas dans l'uſage de ſubvenir à leurs beſoins.

On a célébré le 19 Décembre au château de Meiningen, les fiançailles du Prince Frédéric Eugene-Henri de Wirtemberg-Stutgard, Major Général au ſervice de Pruſſe, & de la Princeſſe Louiſe, Ducheſſe douairiere de Saxe-Cobourg Meiningen, née Princeſſe de Stolberg Gedern.

Dans le cours de 1786, on a compté à Gotha 87 mariages, 341 naiſſances & 292 morts.

A Hanau, le nombre des mariages a été de 96, celui des naiſſances de 378, & celui des morts 87.

L'Electeur de Saxe vient d'élever le Lieu-

Digitized by Google

tenant-Général de Riedesel au grade de Général d'Infanterie, & de lui donner le Gouvernement de Dresde & de Neustadt. Son Alt. Elect. a nommé en même temps le Lieutenant-Général de Benkendorf Général de Cavalerie, le Major Général de *Lecoq*, Lieutenant Général, & le Comte de Bassewiz, Major-Général & Chef d'un Régiment de Carabiniers.

ESPAGNE.

De Cadix, le 10 Décembre.

Dernierement, l'Empereur de Maroc a ratifié, dit-on, un Traité de paix dont le Congrès des Etats-Unis lui avoit envoié le projet. Voici la teneur de ces articles & de la Lettre de S. M. Marocaine qui les précédoit.

« *Au nom de Dieu.... Mahomet-Ben-Abdala.*

« *Très-illustre Congrès d'Amérique !* Votre » Ambassadeur nous a remis votre Lettre & nous » en avons lû attentivement le contenu. Nous » y avons vû le desir, que vous témoignez de » conclure avec nous un Traité de paix. Nous y » avons consenti volontiers, & en avons même » adopté le plan tel que vous l'avez conçu, en y » apposant notre Cachet Impérial. En conséquence, nous avons dès-à-présent donné or- » dre aux Commandans de tous nos Ports mari- » times, de protéger & d'assister tous les Na- » vires, qui entrent dans nos Ports sous Pavil-

Digitized by Google

» lon des treize *Etats Unis*, bref de leur accor-
» der les mêmes faveurs qu'aux autres Nations
» les plus amies. Bien réſolus de faire encore
» davantage, quand l'occaſion s'en préſentera,
» nous vous écrivons ceci en témoignage de
» notre ſincere amitié & de la paix que de notre
» côté nous vous offrons ». *Le vingtieme jour du Ramadan, l'an de l'Hégire* 1200, c'eſt-à-dire, le 24 Juillet 1786.

Traité de Paix conclu entre les Américains & l'Empereur de Maroc.

« ART. premier, Nous (*les Américains*),
» ſouhaitons lier & cimenter un Traité d'Amitié
» & de Paix avec S. M. Impériale.

» II. Si nous, ſommes en guerre avec d'au-
» tres Puiſſances, nos Vaiſſeaux trouveront
» toute ſûreté contre les Ennemis, dans les Ports
» de S. M. Impériale.

» III. En cas de guerre, avec une autre
» Puiſſance, tous les Maures faits priſonniers
» ſur les Vaiſſeaux Ennemis, & leurs effets
» ſeront de bonne priſe. Cette clauſe ſera ré-
» ciproque.

» IV. Lorſque les Vaiſſeaux des deux Puiſſan-
» ces contractantes ſe rencontreront en Mer, ils
» hiſſeront leurs Pavillons, ſe parleront, mais
» ne pourront ſe viſiter.

» V. En cas de guerre, la viſite du Vaiſ-
» ſeau ſera permiſe; mais deux hommes ſeule-
» ment pourront aller à bord, & s'ils commet-
» tent quelques dommages, on ſera tenu à une
» indemnité.

» VI. Si une des Frégates ou croiſieres de
» S. M. Impériale prend un Vaiſſeau Améri-
» cain, & le conduit dans un de ſes Ports,

Digitized by Google

» S. M. le fera mettre en pleine liberté, perſon-
» nes & effets.

» VII. Lorſqu'un des Vaiſſeaux de S. M. entre-
» ra dans un de nos Ports, on lui fera l'accueil le
» plus favorable, & on lui fournira les proviſions
» dont il aura beſoin.

» VIII. Si un Vaiſſeau Américain exige une
» réparation, & qu'il aille dans un des Ports de
» S. M. I., pour cet effet, il lui ſera permis de
» débarquer & de rembarquer ſes marchandiſes,
» ſans qu'on puiſſe, pour cette raiſon, l'aſſujettir
» à aucun droit.

» IX. Si un Vaiſſeau Américain échoue ſur
» les côtes de l'Empire de Maroc, on ne pourra
» le moleſter en aucune maniere, & on le laiſ-
» ſera en cet état juſqu'à ce qu'on lui ait en-
» voyé les ſecours néceſſaires.

» X. Tout Vaiſſeau Américain, qui ſe trou-
» vera dans les Ports ou ſur les côtes de S. M. I.
» ne pourra être inquiété, même par d'autres
» Nations, & recevra toute aſſiſtance de la part
» de S. M. I. Il en ſera de même des Vaiſſeaux
» Marocains, dans les Ports ou ſur les côtes de
» l'Amérique.

» XI. En cas de guerre, ſi des Vaiſſeaux des
» deux Puiſſances belligérantes ſe trouvoient en-
» ſemble dans les Ports de S. M., l'un ne pour-
» roit en ſortir que 24 heures après l'autre. Il
» en ſera ainſi des Vaiſſeaux de S. M. I. en
» Amérique.

» XII. Les Priſonniers d'un Vaiſſeau de
» guerre Américain, entrant dans un Port de
» S. M. I., ne pourront être reclamés par qui
» que ce ſoit.

» XIII. Un Vaiſſeau Américain, après avoir
» ſalué la Ville de S. M., qu'il abordera, rece-
» vra de la Ville un ſalut du même nombre de
» coups de canon.

Digitized by Google

» XIV. Si des Négocians Américains s'établissent dans l'un des Ports de S. M., ils jouiront des mêmes priviléges & avantages que les autres Nations, & pourront avec liberté se rendre d'un Port à l'autre, &c.

» XV. Ils auront la liberté de faire le même commerce que les autres Nations, de transporter leurs biens d'un Vaisseau dans un autre, sans pouvoir retenir ces Vaisseaux pour la quarantaine, ils auront en outre des truchemens.

» XVI. En cas de guerre entre les deux Nations contractantes, on échangera les prisonniers de guerre homme pour homme.

» XVII. Les Négocians Américains ne pourront être forcés d'acheter des marchandises contre leur gré, ni être contrariés dans la disposition de leurs biens. Ils demanderont au reste les permissions d'usage, comme le font ceux des autres Nations.

» XVIII. Lorsque les marchandises auront été débarquées, elles seront examinées pour être soumises aux droits ordinaires; mais en cas de fraude ou de contrebande, le fraudeur ou contrebandier seul, pourra être puni, sans que le Vaisseau soit sujet à la confiscation.

» XIX. Les Patrons des Navires pourront être obligés de transporter des marchandises d'un Port à l'autre, à moins qu'ils n'y consentent moyennant un prix accordé & convenu.

» XX. Un Américain, coupable de quelque crime, sera livré à son Consul, qui le jugera. Si celui-ci demande assistance au Gouverneur, elle lui sera accordée. S'il ne peut décider le procès, le Criminel sera envoyé en Amérique.

Digitized by Google

» XXI. Un Américain, qui fera tort ou violence à un Sujet de S. M. I., pourra être emprisonné par le Gouverneur, qui le jugera, » mais en présence du Consul, qui plaidera sa » cause. Si le prisonnier s'échappe, le Consul ne » pourra en être responsable.

» XXII. En cas de décès d'un Américain sur » le territoire de S. M. I., ses biens propres seront remis au Consul ou au Comptoir du Commerce, pour être rendus aux héritiers qui les » réclameront.

» XXIII. Le Consul résidera dans l'un des » Ports de S. M. I., & sera respecté comme ceux » des autres Nations.

» XXIV. En cas de mécontentemens entre » les deux Puissances, la paix durera jusqu'à ce » que les affaires soient décidées ; si elles se terminent par la guerre, on ne prendra les armes » que neuf mois après la décision, afin de donner » le temps aux Sujets des deux Puissances de » partir sans obstacles avec leurs propriétés. Si » S. M. accorde quelques nouvelles faveurs » aux autres Nations, les Américains en jouiront également.

» XXV. Cette Paix entre les deux Nations, » durera l'espace de 50 ans ».

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 13 Janvier.

S. M. voulant condescendre aux desirs de S. A. Charles-Henri de la Tour d'Auvergne, Duc regnant de Bouillon, a ordonné d'enregistrer dans son Collége d'Armes, une déclaration de la main & sous le sceau

de S. A., qui reconnoît Charles d'Auvergne, Ecuyer, & James d'Auvergne, son frere, Major Général dans l'Armée Britannique, & Lieutenant-Colonel aux Gardes à cheval de S. M., comme descendans de l'ancienne & noble Famille des Comtes d'Auvergne; dont le Duc de Bouillon descend lui-même. S. M. permettant de plus auxdits *Charles & James d'Auvergne* & à leur postérité, de porter les armoiries de la Maison d'Auvergne, qu'ils auront soin de faire enregistrer au Dépôt héraldique de la Couronne.

S. M. voulant récompenser les talens distingués du célébre Graveur Robert Strange, lui a conféré la Chevalerie (*Knigthood*). Cette distinction n'est pas héréditaire.

Le Chevalier Andrew Snape Hammond commandera la station des Isles sous le vent, à la place du Chevalier R. Bickerton qui a résigné. Les vaisseaux de cette escadre en armement sont le *Jupiter*, de 50 can., le *Maidstone*, de 28, & la *Résolution*, sloop de 16. Ces vaisseaux sont tous doublés en cuivre, & bien équippés. Ils ont à bord pour 6 mois de vivres, & sont à la rade de Spithead, prêts à mettre à la voile.

Les troupes étrangeres, que la Compagnie des Indes a prises à sa solde, & qui doivent être transportées dans l'Inde sur ses vaisseaux, sont toutes Hanovériennes. La moitié de ces troupes sont déja arrivées à

Digitized by Google

Stade, les autres sont retenues par les glaces en Allemagne ; circonstance qui a retardé le départ de plusieurs vaisseaux destinés pour l'Inde.

Sept de ces navires de la Compagnie, dont 1 pour Bombay, 2 pour le Bengale, & 4 pour la Chine, doivent mettre à la voile au premier jour. Ils seront suivis avant la fin du mois par 11 autres vaisseaux destinés pour différentes parties de l'Inde.

Les Papiers Ministériels assurent, que d'après les nouvelles qu'on vient de recevoir de cette contrée par la voie de terre, il paroît que les affaires de la Compagnie des Indes sont dans une situation très-florissante. Le Lord Cornwallis a été reçu, disent-ils, avec les plus grandes démonstrations de joie, excepté par la personne qu'il a déplacée & par plusieurs Membres du Conseil, dont cette arrivée a déconcerté les projets.

Le dernier Courier, venu de l'Inde, a apporté entr'autres, à ce qu'on rapporte, une lettre de M. *John Macpherson*, dans laquelle il se plaint amérement du passe droit qu'on lui a fait en nommant Lord Cornwallis, Gouverneur Général du Bengale. Il expose les réformes importantes qu'il a opérées depuis la résignation de M. Hastings, & se glorifie d'avoir mis les affaires de la Compagnie dans une situation beaucoup plus avantageuse que celle où il l'a trouvée. Il ne parle ce-

Digitized by Google

pendant point de réſigner la place qui lui a été aſſignée dans le Conſeil, & il reſtera ſous les ordres de Mylord Cornwallis. (Cette lettre eſt apocryphe très-probablement, & l'on n'a, ni ne peut avoir encore de nouvelles certaines de l'arrivée de Mylord Cornwallis).

Suivant les mêmes dépêches, les Maattes venoient de faire la paix avec *Nizin Aly-Cawn;* mais il régnoit le plus grand déſordre dans leur pays par une ſuite de leurs querelles avec *Ragenauth-Row*, Chef puiſſant & guerrier. Les Zémindars qui habitent les montagnes, ont tiré avantage de ces querelles, ainſi que *Heyder-Heigh*, qui s'eſt emparé du Sircar, de Guatier & de différens forts dans le pays adjacent.

M. *Pitt* doit répondre dans peu de jours, comme il s'y eſt engagé, aux Négocians des Iſles, touchant la diminution de 2 ſols par gallon qu'ils demandent ſur les droits du rhum. Si la réponſe du Miniſtre les ſatisfait, il n'exiſtera plus de requête en oppoſition au Traité de Commerce; circonſtance fort ſinguliere, après tout ce qui a été dit & écrit contre ce Traité.

Il a été lancé en Angleterre dans le courant de l'année 1786, 14 vaiſſeaux de guerre, dont un de 100 canons, un de 90, ſix de 74, deux de 44, & quatre frégates.

Le Commodore *Philips*, après avoir pris ſes inſtructions à l'Amirauté, eſt parti le 9

Digitized by Google

pour Portſmouth, où il va hâter l'armement de l'eſcadre de *Botany-Bay* dont il a le commandement. On aura au premier jour avis de ſon départ.

On aſſure que le Gouvernement a le deſſein de mettre les Réſidens Britanniques dans les Etats Barbareſques, ſur un pied plus reſpectable qu'ils n'y ont été juſqu'ici.

Les papiers de l'opposition, obſervent à tort & à travers, à cette occasion que la France a des Conſuls dans tous les ports de la Méditerranée & du Levant où il ſe fait un peu de commerce. Le conſul eſt guidé par un code particulier pour les marchands & les Capitaines qui ſont ſous ſa dépendance. Les droits de Chancellerie qu'il perçoit ſont modérés, & par conſéquent, ne peuvent être à charge au commerce. En un mot, il ſemble que la France ait des Conſuls pour protéger ſon commerce, tandis que l'Angleterre ſemble n'en avoir au contraire que pour opprimer le ſien. Les Conſuls de France ont des appointemens ſuffiſans pour repréſenter avec dignité dans les poſtes qu'ils occupent; & il leur eſt défendu de faire le commerce ſous quel prétexte que ce ſoit; cette diſpoſition empêche qu'ils ne puiſſent uſer de partialité envers leurs compatriotes, ou envers les naturels du pays où ils réſident. D'un autre côté le Vice-Conſul ſert à éclairer les démarches du Conſul dont il dépend, & ſi la conduite de celui-ci eſt blâmable, il eſt tenu de rendre compte au Gouvernement. L'Angleterre agit tout différemment; les Conſuls n'ont que des appointemens très-modiques, & ſouvent même ils n'en ont point; on leur permet impudemment de faire le négoce, & comme leur office leur donne du cré-

Digitized by Google

dit & défend leur perſonne, il arrive ſouvent que, ſoit par des malheurs ou par une ſuite de leur inconduite, ils ſont réduits à faire des faillites. Il eſt inutile d'obſerver combien la dignité de la nation en eſt alors bleſſée.

Le Marquis de Carmarthen a invité le Duc de Grafton, les Marquis de Landſdown & de Buckingham, les Lords Sandwick & Stormont, M. Fox, &c. à dîner chez lui le jour anniverſaire de la naiſſance de la Reine. Beaucoup de gens ont regardé ce petit événement comme le prélude d'une coalition, & d'un changement partiel dans l'Adminiſtration. Rien cependant n'eſt plus contraire à la vérité. Aujourd'hui les gens bien nés en Angleterre, ſe fréquentent & ſe rapprochent dans la ſociété, quoique leurs principes politiques ſoient entierement oppoſés.

Il n'eſt point de ville en Angleterre, & peut-être même en Europe, dit une lettre d'Edimbourg, où la population & l'induſtrie aient fait des progrès plus rapides qu'à Paiſley. Cette ville n'avoit, en 1738, qu'environ 4000 habitans. Ils ſont aujourd'hui au nombre de 22,000. Les maiſons étoient jadis d'une apparence miſérable, les rues étroites & ſales, les habitans mal vêtus & groſſiers. Les maiſons ſont aujourd'hui, la plupart neuves & élégantes, les rues ſpacieuſes & bien pavées, les habitans gais & polis; les ſervantes ſont plus proprement habillées que leurs maîtreſſes ne l'étoient autrefois. Il y a

Digitized by Google

quelques années, les Bourgeois les plus aisés regardoient comme une chose indécente de descendre de voiture à leur porte, & lorsque quelqu'un d'eux arrivoit de Glasgow en diligence ou en voiture de louage, il descendoit à quelque distance de la ville pour éviter le reproche de luxe que ses voisins n'auroient pas manqué de lui faire. L'auberge, construite par Lord Abercorn, peut être comparée aux meilleures, soit pour l'apparence, soit pour les commodités. Paisley dépendoit jadis de Glasgow pour le soutien de ses manufactures; aujourd'hui, elle se suffit à elle-même, & elle a établi dernièrement une Banque pour la facilité du commerce. Si ses habitans se conduisent encore vingt ans, comme ils l'ont fait depuis les 15 dernieres années, cette ville sera plus considérable que Glasgow.

Il paroît par les Journaux de la Chambre des Communes d'Irlande, qu'il a été embarqué pour la Grande-Bretagne, dans le courant de l'année derniere, 23,000 piéces de gros bétail, & que l'on a passé un marché du double de cette quantité pour l'approvisionnement des marchés Anglois pendant le courant de cette année.

Le Docteur *Zona*, premier Médecin du Roi d'Espagne, a envoyé depuis peu à la Société Royale un Insecte extraordinaire. Il est du genre des Scarabées, & de la grosseur du petit doigt; il a deux pouces de long, & il est si lumineux, que quand il vole pendant la nuit, il répand une

grande clarté. Avant l'arrivée des Espagnols, les Indiens ne faisoient point usage de chandelles, & leurs maisons n'étoient éclairées que par ces Insectes; avec un seul, une personne peut lire aussi aisément qu'avec une chandelle allumée. Lorsque les Indiens voyageoient pendant la nuit, ils en attachoient un à chaque doigt de pied, & en tenoient d'autres dans la main. Lorsque ces Insectes sont pris, ils ne vivent tout au plus que trois semaines; tant qu'ils se portent bien, ils jettent beaucoup de clarté, mais elle diminue avec leurs forces, & lorsqu'ils sont morts, ils n'en répandent plus aucune. Cet Insecte est doublement utile, en ce qu'il éclaire les maisons, & qu'il dévore les Cousins.

Le feu Lord Strange étoit connu par son admiration pour la France & les François. Se trouvant un jour Membre d'un Comité nommé par la Chambre des Communes, au sujet d'une requête présentée par les Manufacturiers de Spitalfields: après que l'information eut été finie, il aborda un ancien Manufacturier, appellé *Crumpler*, qui depuis 40 ans faisoit des affaires. Après lui avoir adressé plusieurs questions, auxquelles le Marchand répondit de fort bonne grace; Lord Strange prit enfin la basque de son habit & la lui montrant, il lui dit: « Enfin, » Monsieur, dites-moi comment il se fait » que vous ne pouvez pas faire en Angle» terre d'aussi beau velours; vous nous » obligez à la contrebande & à avoir re» cours à l'Etranger pour nous habiller dé» cemment. » Crumpler le regardant atten-

Digitized by Google

tivement, loua beaucoup la beauté de l'étoffe, & saluant Mylord, il le félicita de ce que son fournisseur, M. Swan, l'avoit si bien servi; « car, ajouta-t-il, c'est une des » meilleures piéces que j'ai jamais fabriquées » pour la Maison Swan & Buck: c'est moi, » Mylord, puisqu'il faut vous le dire, qui » leur fournit tout leur velours de France. » Lord Strange surpris, tendit la main au vieillard & lui promit d'avoir à l'avenir une meilleure idée de ses compatriotes.

ETATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE.

De New-Yorck, le 3 Octobre 1786.

Extraits *des Papiers Américains.*

Tandis qu'une partie des Citoyens des Etats-Unis s'élevoit contre l'émission du papier-monnoie ordonné par plusieurs Législatures, les partisans de ce papier ont essayé de forcer les législations du Rhode-Island, de Massachusset & du New-Hampshire, de donner leur sanction à une mesure dont l'adoption leur attiroit les reproches les plus vifs. Dans le courant du mois d'Août, une députation de Comités, nommés par trente villes ou bourgs de Rhode-Island, présenta à l'Assemblée Générale une longue pétition, pour exposer la détresse où les réduisoit la disette des especes, & pour demander une émission de papier-monnoie. L'Assemblée ayant fait à leurs propositions les changemens qu'elle crut nécessaires pour donner à cette mauvaise opération les formes

Digitized by Google

qui pourroient, en modifier les effets, les renvoya dans cet état aux différentes villes qui avoient formé cette demande, pour savoir leurs intentions à ce sujet. Ce plan leur fut communiqué le 14 Septembre. Six jours après, c'est-à-dire le 20; on vit marcher vers Exeter, une troupe de 400 hommes armés, tant a pied qu'à cheval. A quatre heures après midi, ils entrerent tambour battant dans cette ville, où l'Assemblée Générale tenoit ses séances. Ils avoient pour Chef un Fermier d'Hampshire, nommé Moses French. Après une courte halte, ils envoyerent à la Chambre des représentans, pour demander qu'il fût fait sur le-champ une réponse à leur premiere pétition. Soit timidité, prudence ou quelqu'autre considération, la Chambre sembloit disposée à négocier avec eux; mais le Sénat, dont elle avoit demandé le concours, ne fut nullement de cet avis. Le Général Sullivan qui le présidoit, entraina tous les suffrages par un discours plein de vigueur & de noblesse, où il fit voir l'indécence & le danger de se prêter à des propositions faites les armes à la main, en supposant même que ces propositions fussent aussi justes qu'elles étoient iniques & absurdes. La résolution de l'Assemblée d'après l'avis du Président ayant été communiquée aux séditieux, ceux-ci eurent ordre de charger leurs armes & d'investir entierement la Chambre d'Assemblée; des sentinelles la bayonnette au bout du fusil, furent placées à toutes les portes, & les Membres du corps législatif demeurerent ainsi prisonniers jusqu'a la nuit. Alors la plus saine partie des Citoyens ayant senti combien il étoit urgent de mettre fin à ces désordres, commençoit à s'assembler pour délivrer ses Représentans & punir

punir les séditieux. Tandis que ceux-ci ne cessoient de crier : *papier-monnoie, anéantissement des dettes*, le bruit éloigné d'un tambour, & les huzzas pour le Gouvernement, poussés par l'autre troupe, frapperent les oreilles des séditieux. Epouvantés de cette apparition imprévue, ils se retirerent ; on les poursuivit, & comme le parti du Gouvernement eut bientôt formé un corps de 2000 hommes, les insurgens furent bientôt dispersés ; 40 d'entr'eux, y compris leurs Chefs, ont été faits prisonniers. Ils expieront leur crime par une mort ignominieuse, à moins que le Gouvernement ne leur fasse grace.

Suivant le rapport de trois hommes de Sandusky, les Sauvages sont en général disposés à la guerre ; il y a 700 Guerriers rassemblés à Shawoua, & l'on y en attend encore d'autres. Deux blancs arrivés depuis peu de ce lieu même, ont appris à nos gens que ces barbares s'y étoient rendus avec 13 chevelures & quatre prisonniers, parmi lesquels étoient une dame & sa fille. Ces deux infortunées ont été brûlées avant les hommes, auxquels les Sauvages ont dit que leur tour ne tarderoit pas à venir. Ils ont, dit-on, résolu de massacrer le Capitaine Hutkinson, Inspecteur, avec son monde ; ils se proposent aussi d'aller rendre une visite à un établissement situé à environ 70 milles de ce fort. Mais nous espérons qu'avant l'exécution de ces projets, le Général Clarke, à la tête de son corps de 1500 hommes, aura pénétré dans le pays de ces barbares, auxquels il fera sentir qu'il est plus aisé de massacrer des habitans sans défense, que de se soustraire à la vengeance éclatante que provoquent de telles atrocités.

Les Sauvages néanmoins prétendent qu'ils ne feroient aucun mal aux blancs, si ceux-ci se te-

Digitized by Google

noient renfermés dans les limites de la Penſilvanie, & qu'ils ne vouluſſent point faire d'établiſſemens de l'autre côté de l'Ohio.

Le 15 Avril il y a eu une action ſanglante entre les Sauvages appellés Wabash aidés de leurs alliés, & un très-petit corps d'Americains. Ceux-ci dont le nombre n'excédoit pas 75 hommes ont défait & taillé en piéce une troupe de 300 Indiens. Le Roi des Kickapeans, un de leurs Chefs, a été dangéreuſement bleſſé dans l'action, & la Reine des Painkeshws alors enceinte de ſon premier enfant, & qui ſe trouvoit au combat avec les autres guerriers, fut tellement épouvantée, qu'elle fit une fauſſe-couche. Cet événement a répandu la conſternation parmi ces peuplades qui ont humblement demandé la paix, mais ils n'en ſont pas moins animés contre les Américains; & on voit par des lettres poſtérieures que les citoyens des Etats-Unis, & ſurtout ceux qui font la traite avec ces Sauvages, ne peuvent prendre trop de précautions pour mettre leurs marchandiſes & leurs perſonnes en ſûreté.

La guerre entre les habitans de Frankland & les Sauvages des Rivieres, eſt à préſent terminée & l'a été ſans effuſion de ſang. Le célébre Outhan s'étant mis en marche avec 3 ou 400 hommes vers les bans de la Tenaſſé, un grand nombre des Chefs des Sauvages allerent au devant de lui pour le prier de ne point pouſſer plus loin les hoſtilités. Il eut à ce ſujet une conférence dans laquelle ils demanderent la paix dans les termes les plus ſoumis. Quant à ceux de leurs gens qui ont maſſacré des citoyens des Etats-Unis, ils ont cherché un refuge dans le Pays de Chieckamaga, mais les Chefs ont promis au célébre Outhan de les leur livrer dans ſix ſemaines, & ils ont de plus offert des ôtages pour la ſûreté de leurs en-

Digitized by Google

gagemens; ces conditions ont été acceptées & chacun des deux partis a retourné content chez soi.

Le Général *Parsons*, qui étoit allé il y a quelque temps examiner la position des ouvrages, est aujourd'hui de retour. Il assure, que d'après tout ce qu'il a vu sur le Ohio, il y a lieu de croire que l'Amérique fut jadis habitée par quelque Nation qui connoissoit nos Arts. Il a trouvé, en faisant creuser les fossés d'un nouveau Fort sur l'Ohio, à 600 mille à l'ouest du Fort Pitt, un ouvrage régulier de maçonnerie en briques, dont une partie étoit bien conservée. Il a aussi trouvé les ruines d'un Fort, & on a reconnu les fossés & les portes, avec un aqueduc. Plus loin on a découvert les ruines d'une Ville & celles d'une immense Pyramide, destinée vraisemblablement à servir ou de Temple ou de Catacombes; mais cette Pyramide étoit depuis si long-temps en ruines, qu'il a observé trois crues d'arbres par-dessus, ce qui fait présumer que les ouvrages les plus recens de ces ruines ne peuvent pas avoir moins de 600 années. Le Général a trouvé en terre un fragment de machoire portant trois dents. On peut donner une idée de leur grandeur, en observant que les trois dents placées avoient deux pieds de long. Il les a toutes trois apportées avec lui; une d'elles pésoit cinq livres. Il a mesuré un Fanur qui avoit quatre pieds neuf pouces de long. Les Sauvages les plus âgés ne connoissent point d'animal qui soit dans cette proportion; mais ils ont parmi eux une tradition, qui apprend qu'autrefois il y avoit dans leur pays une grande Bête, qui dévoroit tous les Cerfs & les Ours, mais que le *Grand Etre*, touché de compassion, tua cette Bête d'un coup de foudre, aucune puissan-

Digitized by Google

ce humaine ne pouvant lui arracher la vie.

Le nombre des anciens Forts trouvés dans le pays de Kentucki, font l'admiration des curieux, & donnent lieu à une infinité de conjectures. Ils sont pour la plupart d'une forme circulaire, situés dans un lieu fort par sa position même, & près de l'eau. On ignore quand, par qui, & pour quel objet ils ont été construits. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'ils sont très-anciens, attendu que l'on n'apperçoit pas la moindre différence, & pour l'âge & la grosseur entre les arbres que renferment ces Forts, & ceux qui sont aux environs, les plus anciens du pays n'ayant pas conservé la moindre tradition à cet égard; ces édifices doivent être l'ouvrage d'un peuple beaucoup plus actif & plus laborieux que ne le sont les sauvages actuels, & il est difficile de concevoir comment on a pu les construire sans le secours des instrumens de fer. A une distance raisonnable de chacun d'eux, on trouve toujours une petite monticule de terre; elle a la forme d'une Pyramide, & paroît avoir été proportionnée à l'étendue & à la hauteur du Fort qui est près d'elle. Un examen attentif a fait découvrir qu'ils contenoient une substance semblable à celle de la Craie, (à Chalki substance) que l'on suppose être la décomposition d'ossemens humains.

FRANCE.

De Versailles, le 15 Janvier.

Le 14, la Marquise d'Aloigny a eu l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale, par la Comtesse d'Escars.

Digitized by Google

De Paris, le 24 Janvier.

ARRÊT du Conſeil d'Etat du Roi, du 18 Novembre 1786, qui ordonne que les Hôpitaux, Hôtels-Dieu & Maiſons de charité des provinces de Flandre, Haynault & Artois, ſeront exempts à l'avenir de tous droits d'amortiſſemens pour les maiſons, conſtructions & reconſtructions de bâtimens emploiés à l'habitation des Pauvres & des Malades, & au logement gratuit des Prêtres & Deſſervans attachés à leur ſervice.

Idem, du 23 Novembre 1786, qui ordonne que les veuves de ceux qui avoient exercé publiquement & à boutique ouverte une profeſſion libre, avant les Edits de Février 1778 & d'Avril 1779, & qui étoient agrégés aux nouvelles Communautés, tant de la ville de Rouen, que des autres villes du reſſort du Parlement de Normandie, pourront être admiſes dans leſdites Communautés, dans l'année de leur veuvage, en payant ſeulement la moitié des droits ordinaires de réception.

Idem, du 21 Décembre 1786, concernant les Toiles peintes d'Alſace, & les Toiles de coton blanches, provenant du commerce de la Compagnie des Indes.

Idem, du 4 Novembre 1786, par lequel Sa Majeſté a réduit à quatre livres par millier, poids de marc, les Droits d'Octrois, & à moitié, tous les Droits de Péages ſur

Digitized by Google

les Fers qui seront voiturés sur la Saône dans tout son cours, depuis Gray jusqu'aux portes de Lyon; exempte lesdits Fers du payement de tous Sous pour livre additionnels, qui se perçoivent sur lesdits Octrois & Péages; supprime le privilege d'exemption desdits Droits accordé aux Adjudicataires des forêts du Roi; en conséquence, assujettit tous les Bois & Charbons provenans des forêts de Sa Majesté, auxdits Droits; & ordonne aux Propriétaires péagers, de remettre, si fait n'a été, leurs titres, baux & registres, au Contrôle général des Finances, dans deux mois, pour tout délai.

PROSPECTUS

De Souscription pour l'établissement de quatre nouveaux Hôpitaux, capables de suppléer à l'insuffisance de l'Hôtel-Dieu de Paris.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DU ROI.

La voix publique sur l'état de l'Hôtel-Dieu, a plus d'une fois averti le Gouvernement de la nécessité d'améliorer le sort des infortunés que le défaut de ressources accumule dans cet hôpital : cette nécessité alarmante a plus d'une fois ému sa sollicitude paternelle, & les derniers efforts que les dépenses d'une guerre onéreuse ne l'ont pas empêché d'y consacrer, attestent l'impatience où il a toujours été d'y pourvoir. Ces efforts se sont trouvés insuffisans; les maux subsistent, & le besoin de les détruire sans retour est devenu plus urgent que jamais; le Gouvernement ne pouvoit y procéder qu'après s'être assuré, d'une maniere positive & précise, de

Digitized by Google

l'étendue de ces maux. C'eſt par ſes ordres exprès que l'Académie des Sciences s'en eſt occupée, & les mêmes faits, que leur exagération apparente rendoit incroyables, ces faits dont les récits effrayans ſembloient être dictés par les préjugés d'une compaſſion exaltée, viennent d'être conſtatés par l'examen impartial, méthodique & approfondi d'une Compagnie auſſi ſage qu'éclairée.

Un réſultat pareil ne permet plus ni doutes, ni délais. Tourmenté par la réalité, par l'excès déſormais prouvé des maux dont le ſoupçon ſeul avoit fait frémir ſon cœur, le Roi veut y mettre un terme; il veut eſſuyer les larmes; il veut ſoulager les ſouffrances; il veut arrêter la deſtruction journaliere & effrayante de la claſſe la plus infortunée des peuples dont il eſt le pere: il ne le veut point à demi, & il eſt décidé à y conſacrer tous les moyens que les beſoins multipliés de l'Etat pourront lui permettre d'y employer. Mais à des maux ſi preſſans il faut des ſecours prompts; les reſſources du moment ſont bornées, & ce ſeroit peut être rendre ces ſecours incertains, ce ſeroit du moins les reculer & prolonger ces maux, que de commettre le ſort des pauvres à l'eſpoir éloigné des reſſources de l'avenir. Les vœux des ames ſenſibles ſont depuis long-temps conformes à celui du Roi. Leur impatience les a portées plus d'une fois, & tout récemment encore, à prévenir des déciſions du Gouvernement, & à offrir pour cet objet des ſecours volontaires. Il ne manquoit à ce noble & touchant empreſſement, qu'une ſanction néceſſairement différée par le beſoin préliminaire de conſtater régulierement des faits de cette nature. Le moment en eſt arrivé, & le Roi croit pouvoir tout attendre d'une impatience qui doit

Digitized by Google

être d'autant plus efficace, qu'elle a été plus long-temps retenue, & qu'elle ne fut jamais plus motivée. Il appelle toutes les ames compatissantes à le seconder. Il leur offre, & la douceur d'obéir aux mouvemens d'un cœur ému de tant de maux, & la gloire de concourir à l'une des plus importantes opérations de bienfaisance publique. Il lui sera doux à lui-même de devoir à des secours libres les moyens de les réaliser. Ce n'est point un Souverain qui les attend de ses sujets, c'est un pere qui les demande à ses enfans.

Convaincu de la nécessité d'établir dans Paris quatre nouveaux hôpitaux de douze cents lits chacun, pour suppléer à l'insuffisance actuelle de l'Hôtel-Dieu, le Roi en va très-incessamment ordonner la construction par une loi expresse.

Cette loi en déterminera l'emplacement, la forme & l'étendue, & assignera sur le Trésor royal tous les fonds disponibles qui seront susceptibles d'y être affectés.

Pour donner au Public le moyen de concourir à cette bonne œuvre, le Roi autorise dès-à-présent le Bureau de la Ville à ouvrir une souscription libre & volontaire pour tous ceux que l'intérêt de cette entreprise rendra jaloux d'y concourir.

Les noms de toutes les personnes désirant souscrire seront inscrits sur une liste qui sera dressée, sur leurs déclarations respectives, par le Greffier en chef de la Ville, & cette liste sera rendue publique de mois en mois.

Il ne sera fait, dans cette liste, aucune mention des sommes offertes, mais bien dans une liste particuliere qui sera dressée au trésor de la Ville, d'après les soumissions arbitraires & par

Digitized by Google

écrit qui y seront portées, & que le Trésorier de la Ville sera chargé de recevoir.

Il sera expédié par ledit Trésorier, à chaque Souscripteur, une reconnoissance signée de lui, de la somme portée dans l'acte de souscription ; & cette reconnoissance sera timbrée d'un numéro déterminé par l'ordre de date de ladite souscription.

Ledit Trésorier publiera, de mois en mois, un Tableau divisé par mises, des sommes offertes. Chaque somme sera numérotée sur la liste en la faisant paroître ; on mettra les noms à côté des numéros, excepté de ceux qui ne voudront pas se faire connoître, dont le numéro seulement sera marqué.

Chaque Souscripteur sera libre de partager sa souscription en six paiemens égaux, à réaliser dans le cours de chaque année, pendant les six ans consécutifs qui seront fixés pour l'entier achevement de la construction des 4 hôpitaux.

Il sera dressé un registre particulier de tous les noms des Souscripteurs & des sommes par eux offertes, & ledit registre sera déposé à demeure dans les archives du grand bureau d'Administration des hôpitaux de Paris.

Les noms de tous ceux qui auront souscrit pour une somme de dix mille livres & au-dessus seront inscrits sur quatre tables de bronze, placées à l'entrée de chacun des quatre nouveaux hôpitaux.

La certitude, la promptitude & la confiance étant les bases indispensables d'une opération de cette nature, il sera expressément dit que la construction des quatre hôpitaux ensemble sera commencée sur le champ & à la fois, sur les avances tirées du Trésor royal. Les souscriptions ne seront point exigibles, c'est un acte de cha-

Digitized by Google

rité purement volontaire. A la fin de chaque année, les comptes de recette & de dépense seront imprimés & publiés ; lorsqu'il y aura de l'excédant, il sera porté en recette l'année suivante ; s'il y a du déficit, le Trésor royal en fera les fonds.

On sera le maître de se faire inscrire pour les six années, ou pour les années ou l'année que l'on voudra. Lorsque les échéances des souscriptions arriveront, si au bout d'un mois les Souscripteurs ne les ont pas remplies, le Trésorier sera tenu de les avertir par une simple lettre ; & si on ne lui répond pas ou qu'on s'excuse, il notera en marge de son compte imprimé à la fin de l'année, les numéros qui n'auront pas été remplis.

La reconnoissance que donnera le Trésorier, relatera non seulement la somme, mais encore l'époque à laquelle le Souscripteur se sera engagé de payer.

Le 25 du mois dernier, le feu se manifesta à bord d'un navire, près du fort d'Artois à Cherbourg ; & malgré l'activité des secours, ce bâtiment fut incendié ; un seul homme ayant péri dans ce désastre, il a engagé le Commandant de la Marine à défendre de faire du feu à bord des vaisseaux. On continue à Cherbourg d'immenses préparatifs pour le Printemps prochain, temps auquel on espere de lancer quatre nouveaux cônes.

» L'Administration de la Caisse d'Escompte, dans son Assemblée préparatoire, du 8 » de ce mois, a, dit-on, nommé Commissaires à » la vérification des comptes, MM. Durvey,

Digitized by Google

» de la Noraye, Julien & Grand, fils. On » croit que ces Commissaires seront nom- » més Administrateurs à l'Assemblée géné- » rale du 16. On ajoute qu'on a fixé en » même temps le dividende des Actions de » la Caisse, à 230 pour le semestre.

» Le sieur Bechade & son camarade, ar- » rêtés à la Haye, sont arrivés ici sous une » bonne escorte, le 9 de ce mois; & après » avoir été interrogés par le Commissaire » Chenon, ils ont été conduits en prison. » On tirera de ces deux hommes & de leurs » Papiers de grands éclaircissemens sur la » falsification des lettres de change, dont » nous avons parlé.

» Monseigneur le Duc d'Orléans vient » d'accorder, à ce qu'on rapporte, 12 pen- » sions de 800 liv. chacune, aux Scavans & » aux hommes de lettres ci-après nommés. » De l'Académie Françoise, à MM. Mar- » montel, Gaillard, l'Abbé Delisle & de la » Harpe; de l'Académie des Sciences à » MM. Berthollet, Lavoisier, de la Place & » Vandermonde; de l'Académie des Inscrip- » tions, à M. l'Abbé de la Chaux, son Bi- » bliothécaire; enfin à MM. Bernardin de » Saint-Pierre, Palissot & Menageot.

SUITE *du Procès-verbal de l'Assemblée des Notables, en 1626.*

Peu après le Garde des Sceaux, le Cardinal de Richelieu prit la parole.

Digitized by Google

Il eſt impoſſible de toucher, dit il, aux dépenſes néceſſaires pour la conſervation de l'Etat ; y penſer ſeulement, ce ſeroit un crime. C'eſt pourquoi Sa Majeſté préférant le public à ſon particulier, veut, de ſon mouvement, retrancher ſa maiſon dans les choſes qui touchent ſa propre perſonne, vous laiſſant à juger comme il faudra en uſer au reſte.

Les regles les plus auſteres ſont & ſemblent douces aux plus déréglés eſprits, quand elles n'ont en effet, comme en apparence, autre but que le bien public & le ſalut de l'Etat.

La Reine votre mere, Sire, vous ſupplie de trouver bon, qu'elle faſſe d'elle-même, en cette occaſion, ce que votre piété envers elle ne vous permet pas ſeulement de penſer, c'eſt-à-dire qu'elle ſe réduiſe à moins de revenu qu'elle n'avoit du tems du feu Roi ; étant vrai qu'elle n'a point amélioré ſa condition, lorſque pendant la minorité de votre Majeſté elle a accru celle de beaucoup d'autres pour le bien de votre ſervice.

Après avoir été contrainte d'augmenter en ce tems les dépenſes de l'Etat pour en conſerver le corps en entier, elle vous conſeille de les retrancher pour la même cauſe.

On pourra diminuer les dépenſes ordinaires de plus de trois millions, ſomme conſidérable en elle-même, mais qui n'a point de proportion aux fonds qu'il faut trouver pour égaler la recette à la dépenſe.

Reſte donc à augmenter les recettes, non par nouvelles impoſitions que les peuples ne ſauroient plus porter, mais par moyens innocens qui donnent lieu au Roi de continuer ce qu'il a commencé à pratiquer cette année, en déchargeant ſes ſujets par la diminution des tailles.

Pour cet effet il faut venir au rachat des do-

Digitized by Google

maines des greffes & autres droits engagés qui montent à plus de vingt millions, comme à chose non-seulement utile, mais juste & nécessaire.

Si l'on vient à bout de ce dessein, & que la France jouisse tous les ans du revenu qui proviendra de ces rachats; ce qui semble à présent impossible, & qui toutefois est nécessaire pour le bien de l'Etat, sera lors très-facile à Sa Majesté. Les peuples qui contribuent maintenant plus par leur sang que par leurs sueurs aux dépenses de l'Etat, seront soulagés, ensorte que ne levant plus rien sur eux, que ce qui sera nécessaire, de peur qu'ils n'oublient pas leur condition, & ne perdent la coutume de contribuer aux frais publics, au lieu de sentir ce qu'on tirera d'eux, ils estimeront qu'on leur donnera beaucoup.

On dira volontiers, & peut-être le penserai-je moi-même, qu'il est aisé de se proposer de si bons desseins, que c'est chose agréable d'en parler, mais que l'exécution en est difficile; & cependant, après y avoir bien pensé, j'ose dire en la présence du Roi, qu'il se peut trouver des expédiens par lesquels, dans six ans, on verra la fin & la perfection de cet ouvrage.

Le Roi, Messieurs, vous a assemblés expressément pour les rechercher, les trouver, les examiner & les resoudre avec vous; Sa Majesté vous assurant qu'elle fera promptement & religieusement exécuter ce qu'elle arrêtera sur les avis que vous lui donnerez pour la restauration de cet Etat.

Les malades mourant aussi-bien quelque-fois pour être surchargés de remedes, que pour en être entiérement privés, j'estime être obligé de dire en passant, que pour rétablir cet état en sa

Digitized by Google

premiere ſplendeur, il n'eſt pas beſoin de beaucoup d'Ordonnances, mais bien de réelles exécutions.

Cette Aſſemblée, par ce moyen, pourra finir plus promptement, bien qu'elle doive être perpétuelle quant à la durée du fruit qu'elle produira. Peu de paroles & beaucoup d'effets témoigneront & les bonnes intentions, & les jugemens de ceux dont elle eſt compoſée.

Les Ducs de Guiſe, de Nemours & de Bellegarde étoient dénommés & mandés pour ſe rendre & ſe trouver à ladite Aſſemblée; mais nul d'eux ne s'y trouva. Les deux premiers, à ce que l'on écrit, pour n'être pas d'accord entre eux de leurs rangs; ce fut pourquoi, en cette Aſſemblée, il n'y eut aucun Prince, ni Duc & Pair de France. Pour tout le reſte, l'ordre y fut très-bon & ſans aucune confuſion.

Dès le commencement de cette aſſemblée, il ſe vit pluſieurs remontrances, diſcours & mémoires imprimés pour avis au Roi & à ladite Aſſemblée, afin d'apporter de bons réglemens aux déſordres qui s'étoient introduits en la Juſtice, aux Finances & en la Police.

On voit de la force, du patriotiſme & des lumieres dans pluſieurs de ces diſcours, notamment dans la remontrance de M. de *Nicolaï*, & dans l'Avis à l'Aſſemblée des Notables. L'un & l'autre prouvent, ainſi que l'a remarqué avant nous l'un de nos Littérateurs les plus judicieux, qu'il s'en

Digitized by Google

falloit bien qu'on fût auſſi ignorant à cette époque ſur les matieres fiſcales, que quelques eſprits ſyſtématiques ont affecté de le dire ; il ſuffit de lire le bel ouvrage de M. de *Forbonnais*, pour ſe convaincre que le zele du bien public n'étoit pas aveugle à beaucoup près. Citons quelques traits des deux morceaux que nous venons d'indiquer.

Sire, dit M. de Nicolaï, les Poëtes ont feint qu'il y avoit en certains endroits de la mer Méditerranée, des gouffres & des bouillons d'eau, qu'ils appelloient Caribdes, leſquels engloutiſſoient les vaiſſeaux tout-à-coup, en ſorte qu'il n'en reſtoit non plus de marque ni d'apparence que ſi jamais ils n'euſſent été ſur mer.

L'on peut dire le ſemblable de la mer de votre épargne, en laquelle il y a certains chapitres de dépenſes, intitulés *contans* en vos mains, leſquels abſorbent les plus clairs deniers de vos finances : & bien qu'il ſemble que Votre Majeſté les ait touchés, toutefois la vérité eſt qu'ils ont été dévorés par les Caribdes, c'eſt-à-dire, par des gens inſatiables, & qui publient bien ſouvent n'avoir reçu aucun bienfait de Votre Majeſté, jaçoit que le tout ſoit tourné à leur profit.

Tellement que votre nom très-auguſte que les anciens avoient toujours en la bouche, quand ils vouloient affirmer quelque vérité, eſt employé maintenant pour valider des ſuppoſitions & des déguiſemens, autant contraires à l'innocence et la juſtice que le ſoleil eſt ennemi des ténebres, & Votre Majeſté du menſonge, du parjure & de l'impiété.

Sire, j'ai dit que votre épargne eſt une mer en

Digitized by Google

laquelle il y a des gouffres & des abîmes profonds & bien périlleux : j'ajoute que cette mer n'eſt que trop ſouvent battue par une ſorte de Pirates qui vous enlevent les plus clairs deniers de vos revenus, avant qu'ils ſoient arrivés au port auquels ils doivent être conduits & voiturés.

Ce ſont ceux que l'on appelle faiſeurs de partis, qui pour un petit ſecours de deniers, tirés bien ſouvent de vos coffres & non des leurs, ſe font adjuger le revenu de vos recettes & le prix de vos fermes avant que les termes en ſoient échus.

Cela n'eſt-ce pas moiſſonner le fruit avant qu'il ſoit en maturité, & obſerver le tems de votre néceſſité, pour ſucer le ſang de votre pauvre peuple, avant qu'il ait eu le loiſir de le tirer de ſes veines pour en ſervir Votre Majeſté ?

Car pourquoi donnent-ils des pots-de-vin pour être préférés au bail des fermes de Votre Majeſté, s'ils ne veulent prendre le riſque de l'événement des bonnes & des mauvaiſes années.

Mais, Sire, pour en parler franchement & avec vérité, les pots-de-vin ſe donnent pour enrichir les Courtiers & les amis des Fermiers qui ſe préſentent au bail de vos fermes ; & les dédommagemens ſont accordés en faveur des partiſans & de ceux qui les protegent aux dépens de Votre Majeſté.

Ainſi l'on butine ſur vous, autant à la fin, comme au commencement des affaires, qui ſe traitent ſous l'apparence de votre utilité ; mais le pis eſt, que les conditions de tels traités ſont déguiſées aux Officiers de votre Chambre, auxquels néanmoins on les adreſſe pour les vérifier, & par conſéquent les rendre reſponſables du péché duquel ils ſont innocens.

Digitized by Google

Mais, Sire, je dirai un mot, avec votre permission, des états, gages & appointemens qui ont été doublés, voir triplés, depuis le décès du feu Roi votre pere, de très-heureuse mémoire.

Ce grand Prince avoit réglé ses affaires avec une telle prudence & égalité, que chacun se contentoit de la condition à laquelle il l'avoit réduit. Celui qui recevoit peu de sa main libérale, se tenoit plus heureux & obligé du jugement qu'un si grand Monarque faisoit de son mérite, que de la récompense qu'il touchoit de ses services.

De sorte que le prix de la vertu ne consistoit pas en l'argent, mais en l'estime qu'en faisoit le plus vertueux Prince de son siècle.

Il est temps désormais, Sire, de trancher & remparer sous votre main puissante contre l'avarice & l'ambition qui nous ont pensé submerger, & forcer constamment les desirs insatiables de vos sujets de retourner à leur ancienne frugalité, & se contenter des graces & appointemens que le feu Roi votre pere leur avoit prescrit ès-états de ses finances.

Or il n'y a rien qui portera plus volontiers & les grands & les petits à cette réformation, sinon l'exemple que Messieurs de vos finances en donneront, montrant les premiers le chemin que chacun doit tenir pour se réduire à une honnête médiocrité.

Je poursuivrai, Sire, mon discours, pour ne point oublier à parler de l'excès des taxes & cahiers de frais de vos Tréforiers & Comptables, lesquels ne voudroient pas cheminer, même prendre la plume ou le jetton, sans se faire payer de leurs peines par votre Majesté, tant ces personnes-là sont attachées au gain. Aussi on les voit devenir riches & opulens en peu d'années: ce sont eux qui prennent la crême de vos Finan-

Digitized by Google

ces, se partageant les premiers, sous prétexte de leurs taxations, lesquelles ils ont achetées à un vil prix; de sorte qu'ils se trouvent bien souvent être remboursés en deux ou trois années de l'argent qu'ils ont financé dans vos coffres, sur lequel encore ils ont glané quelque don, passé dans un comptant, par la faveur & intelligence de leurs bons amis.

A ce désordre des Cahiers de frais excessifs des Comptables, l'on peut ajouter celui des Clercs & Commis des Intendans de vos Finances, lesquels gratifient les domestiques les uns des autres comme bon leur semble: & au-lieu d'avoir l'œil à l'accélération des affaires de votre Majesté, selon le dû de leurs charges, ils s'en reposent sur un prétendu solliciteur des affaires de votre Conseil aux gages de deux cents écus, qui est un appointement aussi peu considérable que la qualité.

Dans l'Avis aux Notables on distingue les paragraphes suivans.

La grande allégresse & réjouissance, que toute la France a reçue au premier bruit de votre Assemblée, fait espérer que ses effets lui seront très-salutaires. Le Roi enfin a écouté les pleurs & gémissemens de son peuple, & touché de l'esprit de Dieu se résout de le soulager.

Quelle excuse aurez-vous si vous ne faites bien? Vous avez un très-grand avantage sur tous ceux qui ont jamais eu l'honneur d'un pareil emploi. Vous avez affaire à un Prince absolument porté à suivre vos avis: parmi les graces que le ciel a versées avec affluence sur son esprit, celle ci paroît éminemment; il croit son Conseil, & ne se résoud qu'avec lui, je le dis hors de tout soupçon de flatterie; il est plein de piété, juste, courageux,

Digitized by Google

ferme & constant en ses résolutions. Agissez donc courageusement & en gens de bien ; sur-tout souvenez-vous que vous n'êtes pas assemblés pour trouver de nouveaux expédiens à épreindre & tirer la derniere goutte de la substance du peuple, mais bien pour le soulager des maux qu'il y a si long-tems qu'il endure.

Cinq choses l'oppriment grandement, les Tailles, les Logemens des gens de guerre, le Sel, les Aydes & la Mangerie des Officiers.

La premiere est celle à laquelle le Roi peut & doit pourvoir promptement en le déchargeant d'une partie, & remettant l'autre sur un expédient que je vous proposerai plausible & utile.

On vous dira peut-être comme on fit aux derniers Etats-Généraux, que le Roi veut avoir son compte, & que le fonds dont il jouit présentement ne peut pas suffire aux dépenses ordinaires, bien loin de diminuer. Mais ne vous arrêtez pas en si beau chemin ; je sais bien que l'épargne est épuisée ; deux choses en sont cause, les dépenses excessives & inutiles de la volerie de ceux qui manient la bourse.

Remédiez-y ; & puis vous poursuivrez au reste sans contradiction. Commencez par le retranchement de la dépense, & à cette proportion vous diminuerez la recette ; examinez l'Etat. Le premier Chapitre, c'est la maison du Roi ; vous trouverez qu'elle monte dix fois plus que du tems de ces grands Princes Charles VII, Louis XI, Charles VIII, Louis XII, François I. Ils n'en étoient pas moins bien servis, leur mémoire n'en est pas moins glorieuse, & les François en étoient beaucoup plus soulagés. Aussi quand il falloit faire un effort, il étoit aisé d'en trouver le fonds dans la bourse des sujets riches & affectionnés, témoin la prison du Roi Jean ; au-

Digitized by Google

lieu qu'à cette heure, s'il faut racheter quoi que ce soit de cent mille écus d'extraordinaire, si ceux mêmes qui les ont engloutis, ne les revomissent, il n'est pas possible de les trouver, témoin la Chambre de Justice.

Le second chapitre sur lequel vous devez jetter les yeux est celui des pensions. Vous croirez peut-être que ce que je vous dirai soit un paradoxe, & néanmoins, c'est une vérité très-certaine : les pensions ont ruiné la Noblesse ; tel qui vivoit commodément & doucement en sa maison, & qui même aux occasions pouvoit assembler ses amis, mange le revenu de tout son bien en trois mois pour venir demander sa pension. Un valet ou deux lui suffisoient, son village ne voyoit ni clinquant, ni broderie. A la Cour, il a un Ecuyer, des Gentilshommes, des Pages, quantité de plumes, quantité de passemens d'or. Voilà où s'emploie son bien, & ce qui lui revient d'une pension mal payée, bien levée sur le peuple, & mieux comptée sur le Roi. Et pour preuve de ce que je dis, qu'on recherche curieusement s'il y a un seul Gentilhomme qui ne se soit ruiné ou incommodé à ce métier-là : sur un écu de fonds extraordinaire, ils désignent dix écus de dépense ; & c'est ce qui a mené le luxe à si haut point où il est maintenant. Comète malheureuse, qui présage infailliblement la ruine des Etats qu'elle menace.

Il y a encore un autre inconvénient que ce mal produit : c'est que, comme il n'est pas possible de donner des pensions à tous les Gentilshommes, non pas à la centième partie, ceux qui n'en ont point, ne croient pas devoir servir le Roi sans être payés. Ajoutons-y encore cette raison : les François s'obligent aisément & de peu de chose ; mais aussi, ils ne conservent pas longtemps la mémoire des bienfaits, quels qu'ils

Digitized by Google

roient. Cela vient de leur naturel prompt & léger ; auſſi voit on qu'en leurs querelles particulieres, ils s'accordent volontiers ſans couver aucune ſorte de vengeance ſur le cœur, mais auſſi tout prêts à ſe couper la gorge avec le meilleur ami qu'ils aient.

Conſeillez donc au Roi, que s'il ſe veut faire adorer parmi eux, qu'il leur donne peu & ſouvent, rien de certain ou d'établi, parce que dès l'heure même, chacun en fait état comme de ſon propre Domaine, & croit que cela lui eſt dû.

La fin l'ordinaire prochain.

Les circonſtances nous font préſumer qu'il n'eſt pas inutile de ſoumettre à l'examen des perſonnes éclairées, une queſtion importante, qui nous eſt adreſſée dans la lettre ſuivante.

Paris, 14 *Janvier* 1787.

MONSIEUR,

Puiſqu'on s'occupe des Hôpitaux, qu'il me ſoit permis d'ajouter une queſtion à celles qu'on a agitées.

Les Hôpitaux doivent-ils être deſſervis par des hommes ou par des femmes ?

Mon opinion ſur cet objet eſt d'autant plus paradoxale, qu'elle a pour baſe des obſervations que les Adminiſtrateurs, les Médecins, les Chirurgiens ſont eux-mêmes rarement à portée de faire. Ainſi je me réſerve de la publier à un autre jour, afin de laiſſer à vos Lecteurs le temps de la réflexion.

J'ai l'honneur d'être, &c.

FEYDEL.

La nommée *Magdelaine Giblin*, femme de Ch. *Barois*, Manouvrier dans la paroiſſe

Digitized by Google

de Dampierre, du diocese d'Auxerre, est accouchée dans le courant du mois de Juin 1786, de 4 enfans, dont deux filles & deux garçons. Le premier est né le 25 Juin, à 10 heures du matin; le second, le 26 du même mois, à 4 heures du matin, & les deux autres à 3 heures après midi du même jour. Tous ces enfans ont été baptisés, à mesure qu'ils naissoient. Le second est mort au bout de 15 jours, le troisieme au bout de 4 mois, & les deux filles qui restent jouissent d'une santé parfaite.

Marie-Elisabeth Moral, femme du sieur Ferdinand René de la Cheze, ancien Commandant de la Cavalerie Européenne d'Hyder Ali Kan, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, est morte le 25 du mois dernier, à Lagny, en Brie, âgée 62 ans.

Jean-Nicolas de Boullongne, Comte de Nogent-sur-Seine, Conseiller d'Etat, & aux Conseils Royaux des Finances & du Commerce, Commissaire du Roi de la Compagnie des Indes, est mort ici le même jour.

Paragraphes extraits des Papiers Angl. & autres.

« Le 24 du mois dernier, le Roi de Naples » revenant de la chasse, un peu tard le soir, » tandis que l'on changeoit de relais à la Poste » de Cairano, un soldat de la patrouille à che- » val fut envoyé pour avertir de l'arrivée de « S. M. à Caserte, & son cheval s'étant abattu,

Digitized by Google

» il eut la jambe caſſée. Le Monarque ayant en-
» tendu les lamentations du ſoldat en paſſant au-
» près de lui, fut pénétré de ſa diſgrace, & le
» premier à le ſecourir. Le compâtiſſant Souve-
» rain releva le ſoldat, lui banda la jambe de ſes
» propres mains, & le ſoutint dans ſes bras juſ-
» qu'à ce qu'il fut commodément placé ſur une
» petite calége. S. M. n'a point quitté le bleſſé,
» qu'il n'eût été arrivé en cette Capitale, où
» elle le recommanda par des expreſſions d'une
» tendreſſe paternelle, pourvoyant en même
» temps au néceſſaire pour l'exécution de ſes
» ordres, & la prompte guériſon du malade. »
[*Gazette de la Haye*, n°. 4.]

« M. *Blanchard* avoit écrit à S. M. I. pour lui demander la permiſſion de faire à Vienne une » de ſes expériences aëroſtatiques. Ce Monarque » lui répondit, qu'auſſi-tôt qu'on lui démon-» treroit que ces expériences pouvoient être » de quelque utilité, il s'empreſſeroit à l'ac-» cueillir, à le récompenſer, & chercheroit » même à le fixer auprès de lui. Le Navigateur » aërien s'étant enſuite adreſſé à S. M. Pruſ-» ſienne, en a reçu la réponſe ſuivante. Je vous » ſuis obligé, M. *Blanchard*, de l'offre que » vous me faites dans votre lettre du 23 Oc-» tobre, & ſi je refuſe de l'agréer, c'eſt plu-» tôt par l'intérêt que je prends à votre con-» ſervation, que pour tout autre motif. Malgré » la grande confiance que jai dans votre ha-» bileté & dans votre expérience, les eſſais » que vous faites ſont ſi périlleux, que rien » ne peut me raſſurer entierement contre la » crainte d'un déſaſtre poſſible. Je ſerois très-» ſenſiblement affecté, ſi un malheur arrivoit » dans mes Etats, & la forte appréhenſion que » j'en ai, ſuffiroit pour détruire tout le plaiſir

Digitized by Google

» que j'aurois en voyant une expérience aëroſ-
» tatique, conduite par un eſprit auſſi éclairé
» que vous. Ces raiſons m'engagent à refuſer
» l'offre que vous me faites, & en même tems
» à prier ſincerement Dieu qu'il vous prenne
» en ſa ſainte & digne garde ». » *Courier d'Avignon*, n°. 3.

On vient de recevoir la nouvelle certaine, que L. M. Siciliennes ne feront pas le voyage de Vienne, comme il ſemble qu'Elles l'avoient réſolu : il paroît naturel d'attribuer ce changement à la groſſeſſe de S. M. la Reine de Naples, qui vient d'être déclarée enceinte. Quoi qu'il en ſoit, les Ordres pour ſuſpendre les préparatifs de la réception, que S. M. l'Empereur vouloit faire à ces auguſtes voyageurs, ſont déjà donnés, & on ne tardera pas à en donner auſſi pour contremander les troupes, qui devoient former une grande armée à Palowa.

On croit ſavoir avec certitude, que le Courier expédié de Vienne pour Pétersbourg, y porte l'aſſurance á S. M. l'Impératrice que notre Monarque aura une entrevue avec Elle, ſur la route de Pologne à Cherſon ; l'Empereur partira le 13 Février, pour ſe trouver, s'il eſt poſſible à Kiovie, le même jour que l'Impératrice y arrivera. On doute avec raiſon, que l'Empereur aille plus loin, pour accompagner l'Impératrice, & il eſt très-aſſuré qu'il n'ira pas à Cherſon.

Le changement d'Adminiſtration dans le Royaume de Hongrie, rencontre toujours les plus grands obſtacles ; l'Empereur y avoit aboli cinquante-ſix Comittats ; il a fallu en rétablir trente-ſix dans leurs anciens Droits & Privileges : cependant, les dix Commiſſiorats établis reſteront ſur pied, mais n'auront pas le quart de la beſogne à faire. *Gaz. d'Amſt.* n°. 5.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours ; les Pièces Fugitives nouvelles en vers & en prose ; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux ; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts ; les Spectacles ; les Causes Célèbres ; les Académies de Paris & des Provinces ; la Notice des Édits Arrêts ; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 3 FÉVRIER 1787.



A PARIS,

Au Bureau du Mercure, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, N°. 17.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois de Janvier 1787.

PIÈCES FUGITIVES.

A un de mes Amis, 3
Le Loir, Fable, 4
Chanson, 5
Sur la Mort de M. Beaujon, 6
Le Nouvel An, 49
Epître à Mme D.. F... 97
Couplets, 99
A l'Auteur de mes Souvenirs, 145
Impromptu à M. le Marquis du Crest, 146
Charades, Enigmes & Logogryphes, 6, 53, 100, 147

NOUVELLES LITTÉR.

Idées sur les secours à donner aux pauvres Malades dans les grandes Villes, 9
Zélie dans le Désert, 25
Almanach de la Samaritaine, 34
Les Entretiens du Palais Royal, 38
Isman, ou le Fanatisme, 55
Les Baisers de Zizi, 64
Almanach Littéraire, 74
Nouvelle Instruction sur l'Histoire de France, 80
Almanach des Muses, 103
Voyage en Pologne, Russie, Danemarck, &c. 150
Etrennes du Parnasse, 172
Histoire d'Artois, jusqu'à Hugues Capet, 180
Variétés, 83, 116
Economie, 187

SPECTACLES.

Concert Spirituel, 40
Comédie Françoise, 133
Comédie Italienne, 138
Annonces & Notices, 43, 91, 140, 188

A Paris, de l'Imprimerie de M. LAMBERT, rue de la Harpe, près S. Côme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 3 FÉVRIER 1787.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

Présentés à M. le Comte DE CHOISEUL-GOUFFIER, *de l'Académie Françoise, au moment de son départ pour Constantinople, en qualité d'Ambassadeur de France.*

Les ressources de ton génie
Et l'humanité de ton cœur
Manquent à la foible Turquie
Pour repousser le Sarmate vainqueur.
Le pouvoir le plus despotique,
Les plus nombreux Soldats n'offrent qu'un vain soutien ;
Et, sans la force politique,

Digitized by Google

La force physique n'est rien.
Va couvrir l'Hellespont de ta puissante Égide;
Arracher le Sultan à la nuit du sérail,
Et, phare de la Propontide,
Éclairer l'Orient des feux de ton travail.
A l'Empire philosophique *
Va soumettre une Nation
Ignorante par politique,
Stupide par religion.

(*Par M. l'Abbé Ferrand.*)

A Madame la Comtesse D'ARGOUT.

RACE de demi-Dieux, dont la tige héroïque
Est inconnue à force d'être antique,
Vainement je marche au flambeau
De la chronologie ainsi que de l'histoire:
Je retrouve par-tout les traces de ta gloire;
Mais je n'en puis jamais découvrir le berceau.
Tels les peuples voisins du golfe du Mexique,
Pour connoître l'endroit où leur fleuve ** est naissant,
Remontent vers le pôle arctique;
Mais leur effort est impuissant:

---

* *Note de l'Auteur.* Je parle de cette philosophie qui n'exclut pas le christianisme, & qui même le suppose.

** Le Mississipi, l'un des trois plus grands fleuves de toute l'Amerique.

Digitized by Google

Fatigués d'une vaine course
Ils reviennent portés par le même torrent
Dont la majesté les surprend,
Mais dont ils ignorent la source.

(*Par le même.*)

L'Heureux Retour; à Mme la Marquise DE TH... *à St. S...*

AIR: *De la jolie Romance de M. Charon, Faire voudrois, belle Marie.*

QUAND une bonne & tendre mère
Revient au sein de sa maison
Pour savoir combien elle est chère,
Elle le lit sur chaque front.
Après les rigueurs de l'absence,
Près d'un époux qu'elle chérit,
Tout s'embellit par sa présence,
Et sur ses pas tout lui sourit.

CONDUITE en son heureux voyage
Par ses devoirs pour ses parens,
Elle est rendue à son ménage,
A son époux, à ses enfans:
Par-tout son ame intéressée
Goûte les plaisirs les plus doux;
La vertu dicte sa pensée,
Et la raison dicte ses goûts.

Digitized by Google

Ainsi l'on peut à la campagne
Braver l'hiver & les frimats,
Loin de la ville qu'accompagne
Un fatigant & vain fracas.
Ici, plus près de la Nature,
On forme de sages desirs;
Elle peut seule avec usure
Nous dispenser les vrais plaisirs.

Mets à profit dans ta jeunesse
Ces beaux momens, hélas! trop courts:
Il n'est, Zulmis, que la sagesse
Qui puisse en prolonger le cours.
Quand on arrive à son automne,
Ayant su profiter du temps,
Pour l'hiver même on se couronne
Des fleurs qui parent le printemps.

(*Par le Chevalier de Thui...*)

Observations sur les Monnoies.

On nous regarde comme le peuple de l'Europe le plus inconstant & le plus léger. Cette opinion est-elle bien fondée? J'ai peine à le croire. Nous varions nos modes, & nous faisons très-bien: c'est une preuve de notre goût. Plus il a de finesse, de délicatesse, moins il doit s'attacher à une forme constante. Les Nations qui n'auroient qu'une seule manière

Digitized by Google

de ſe vêtir, qu'une ſeule couleur pour leurs habillemens, qu'une ſeule méthode de conſtruire ou diſtribuer leurs habitations, leurs édifices publics, leurs jardins; qu'une ſeule forme pour chacun des différens meubles ou inſtrumens à leur uſage, n'auroient probablement aucun goût; car la Nature ne leur auroit pas plus révélé qu'aux autres le moyen d'arriver tout d'un coup à la perfection de toutes les choſes, & les modèles qu'elles auroient adoptés ſeroient vraiſemblablement peu dignes d'en ſervir. Un tel peuple n'auroit nul ſentiment du beau, & les Arts, excepté ceux qui fourniſſent les premiers beſoins, lui ſeroient inconnus, ou reſteroient chez lui dans une enfance éternelle.

Il ne faut donc pas nous faire un reproche de notre inconſtance, elle ſeroit à bien plus juſte titre un ſujet d'éloges à nous donner. Mais ces éloges, nous ne les méritons guères que pour les choſes qui dépendent du goût de ce tact précieux, donné à quelques êtres privilégiés, à quelques peuples placés ſous un ciel & ſur un ſol également fortunés. Nous ſommes ſur tout le reſte d'une conſtance qu'il ſeroit difficile de louer.

Quel peuple de l'Europe a moins changé que nous ſes uſages, ſes loix, ſes opinions? L'empire de l'habitude, de vieilles coutumes, de la routine, eſt mieux établi en France qu'en aucun autre pays, & les véritables inconſtans ſont les Anglois, les Ruſſes, les Italiens, les Allemands. Il faudroit un gros

Digitized by Google

Livre pour démontrer cette vérité ; mais on l'y démontreroit ſans réplique. Au-lieu d'un gros Livre qui multiplieroit les preuves de notre incroyable attachement aux vieux uſages les moins fondés en raiſon, bornons-nous à en citer un ſeul exemple. Je le prendrai au haſard parmi un million d'autres que nous fournirions au beſoin.

Pourquoi nos monnoies portent-elles encore au milieu d'un ſiècle poli toutes les livrées des temps de barbarie? Pourquoi, lorſque notre langue eſt devenue dominante, ne peut-elle, en circulant avec ces monnoies, offrir le caractère d'empire qu'elle s'eſt acquis? Pourquoi nos médailles même, comme nos monnoies, ne nous préſentent-t'elles que des épigraphes dans la langue des Romains? Et encore que ſignifient ces légendes? Qu'a de commun avec nos monnoies d'or celle-ci, qui ne paroît ni la moins ancienne ni la plus raiſonnable, *Chriſtus regnat, vincit, imperat?* On oſe croire qu'elle n'y eût pas ſubſiſté tant de ſiècles ſi, au-lieu de s'offrir dans une langue morte, elle s'y fût montrée en François. N'y a-t'il rien de mieux à mettre à l'exergue de nos pièces que le *Sit nomen Domini Benedictum?* C'eſt un adage très-religieux, j'en conviens ; mais ſa place n'eſt-elle pas mieux dans nos rituels que ſur nos gages d'échange? Le *Domine ſalvum fac Regem* n'eſt que notre cri de vive le Roi, qu'il falloit préférer, parce qu'il étoit compris par tout le monde, & le ſentiment de tous nos cœurs.

Digitized by Google

Pourquoi n'y lisons-nous le nom de nos Rois qu'en latin, & encore en abrégé ? Ce n'eſt qu'en 1726 qu'on a commencé d'y ajouter à leur titre & à leurs armes, le titre & les armes de Roi de Navarre. Henri IV, Louis XIII, Louis XIV ne l'avoient point inſcrit ſur leurs monnoies, & ne penſoient point que cet oubli pût affoiblir leurs droits à ce Royaume : ils croyoient ſans doute qu'aucun titre ne pouvoit ajouter à la ſimplicité & à la majeſté de celui de Roi de France. Louis XV & Louis XVI n'ont pas ſemblé jaloux de porter le titre de Roi de Corſe, dont cependant le Royaume entier leur appartient ; & c'eſt une ſorte d'hommage qu'ils ont tacitement rendu à la dignité de leur couronne. Enfin pourquoi toutes nos monnoies portent-elles l'écu de France, ſi ce n'eſt pour légitimer leur nom ? Mais ce qui alors auroit un motif pour les écus de 6 & de 3 liv., eſt ſans objet pour les louis, pour la petite monnoie blanche & pour toute celle de billon.

Ne peut-on pas eſpérer que dans un moment où l'art de la fabrication des monnoies vient d'être perfectionné par M. Droz, on perfectionnera auſſi le deſſin de leurs empreintes ? Au-lieu de l'écuſſon des armes de France, qu'on ne peut jamais y repréſenter qu'ovale, rond, carré, ou en abyme, ne ſeroit-il pas mieux d'y trouver la France debout, tenant d'une main une lance qui ſupporteroit la couronne, & ayant l'autre tendue vers un globe chargé de trois fleurs de

Digitized by Google

lys, & posé sur un socle? L'exergue porteroit les mots indicatifs de la valeur de la pièce, tels que *louis de* 48 *francs*, *de* 24 *francs*, *de* 12 *francs*; *écu de* 6 *francs*, *de* 3 *francs*, & le millésime de l'année de leur fabrication. Le revers seroit orné du buste du Roi, avec cette seule légende, *Louis XVI*, *Roi*; sur le cordon pourroit se lire notre cri unanime de *vive le Roi!*

Ces mêmes desseins réduits pourroient servir aux petites monnoies blanches & à celles de billon; mais il seroit peut-être à desirer qu'on frappât des pièces du nom de *franc*, de la valeur numéraire de 20 sols, parce que ce nom est national, & afin d'avoir au moins une pièce qui eût la valeur de son nom; car le mot *livre* comme celui de *franc*, ne nous présente plus qu'une valeur idéale. La division qu'offriroit cette taille des pièces inférieures, n'offre pas plus d'inconvéniens que celle adoptée jusqu'ici. Il nous faut aujourd'hui 2 pièces de 24 & 1 pièce de 12 sols pour former l'écu de 3 liv., il ne nous faudroit pareillement que 3 pièces de 1 liv. ou 3 francs, qu'on subdiviseroit en *demi-francs & quarts de francs*. On a fabriqué en 1779 des espèces pour nos Isles d'Afrique, avec cette légende françoise: *Louis XVI*, *Roi de France & de Navarre*, & cette autre: *Isles de France & de Bourbon*; à la place de l'écu de France, on y lit ces mots: 3 *sols*, indication de leur valeur. Ainsi, ce qu'on propose n'est pas même une innovation, mais un simple changement qu'on pour-

Digitized by Google

roit espérer du goût & de l'attention d'un Ministre auquel rien de ce qui intéresse l'ordre public ne paroît être indifférent.

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Découdre*; celui de l'Énigme est *Orgue*; celui du Logogryphe est *Géographie*, où l'on trouve *Reggio* (ville de Calabre), *Reggio* (patrie de l'Arioste), *Pô*, *Gago*, *Gorée*, *Géorgie*, *Érié*, (lac du Canada), *Aire*, *Gap*.

CHARADE.

MON premier mène à tout;
Mon second prévoit tout;
Et la vie est mon tout.

(*Par M. le Chevalier de Meude-Monpas.*)

ÉNIGME.

DE deux moitiés absolument semblables
Tout mon individu se trouve composé;
Rarement on me voit paroître sur les tables;
Aux frimats, dans les bois je me trouve exposé:

Digitized by Google

Mon nom eſt une injure, & ſur-tout dans les Gaules;
Mais de mes deux moitiés l'une eſt ſur tes épaules.

(*Par M. Cornu, à Puiſeaux.*)

LOGOGRYPHE

Huit pieds ſont ma ſtructure;
Mon ſtyle eſt laconique, & c'eſt-là ma nature;
Ainſi donc, ſans m'aller répandre en longs propos,
Un grand ſens eſt par moi caché dans peu de mots.
Ce n'eſt pas tout encor: je ſuis dans l'écriture.
En me décompoſant je t'offre, ami-Lecteur,
Un des noms de Jéſus, ton aimable Sauveur;
Ou bien dans la grammaire
Je ſuis un être actif,
Et quelquefois paſſif.
O fils reconnoiſſant, je peux auſſi te plaire;
Car je renferme un nom bien chéri de ton cœur.
Pour finir en deux mots, trouvez en moi, Lecteur,
Un inſecte rampant, un vuide imperceptible:
Auſſitôt je me rends, n'étant pas invincible.

(*Par M. l'Abbé Grand Moulin.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

ÉTRENNES Lyriques Anacréontiques, année 1787, présentées à MADAME.

Les vers sont enfans de la lyre,
Il faut les chanter non les lire.

A Paris, chez l'Auteur, rue des Nonaindières, N°. 32.

ALMANACH des Grâces, Étrennes érotiques chantantes, dédié à Madame COMTESSE D'ARTOIS, 1787.

Il n'appartient qu'aux Grâces
De régner sur les cœurs.

A Paris, chez Cailleau, Impr.-Libraire, rue Galande, N°. 64.

ÉTRENNES de Polymnie, choix de Chansons, Romances, Vaudevilles, &c. 1787. A Paris, au Bureau de la Petite Bibliothèque des Théâtres, rue des Moulins, butte S. Roch, N°. 11; Belin, Libraire, rue S. Jacques; Brunet, Libraire, rue de Marivaux, &c.

IL m'a paru naturel d'annoncer à-la-fois, dans un même article, ces trois Recueils du même genre, & qui ont un même objet, ce-

Digitized by Google

lui de plaire aux perſonnes des deux ſexes qui ont le goût du chant & de la poéſie, de leur offrir un paſſe-temps agréable, & en même-temps de ſervir de cadeau au jour de l'an. Il n'eſt pas queſtion d'exalter le mérite de ces diverſes Étrennes ſans conſéquence. Les Étrennes Lyriques ont déjà été annoncées dans ce Journal avec une faveur que l'accueil du Public ſemble avoir juſtifiée. On y diſtingue les noms des Chanſonniers les plus agréables & le plus connus pour l'être. Obſerver que parmi les Auteurs qui ont contribué au Volume de cette année, on compte M. le Ch. de Bouf**, feu M. Colardeau, M. de la Croiſzerière, M. le Ch. de Cubière, M. de Piis, M. Grouvelle, M. Imbert, M. Simon de Troye, M. Sabatier de Cavaillon, &c. c'eſt aſſez dire que cette dernière partie ne plaira pas moins que celles qui l'ont précédée. Il ne faudroit que la Romance de M. Berquin, à un enfant endormi dans ſon berceau, pour donner au Recueil entier une valeur ſuffiſante. Je ne citerai que cette ſeule Pièce, & je la cite de préférence, parce que rien à mes yeux n'eſt au-deſſus du vrai, du naturel & du ſentiment, & que dans ce genre la romance de M. Berquin me paroît un modèle.

AIR: *Je l'ai planté, je l'ai vu naître.*

HEUREUX enfant, que je t'envie
Ton innocence & ton bonheur!

Digitized by Google

Ah! garde bien toute ta vie
La paix qui règne dans ton cœur.

Tu dors; mille songes volages,
Amis paisibles du sommeil,
Te peignent de douces images
Jusqu'au moment de ton réveil.

Ton œil s'ouvre: tu vois ton père
Joyeux accourir à grands pas;
Il t'emporte au sein de ta mère:
Tous deux te bercent dans leurs bras.

Espoir naissant de ta famille,
Tu fais son destin d'un souris;
Que sur ton front la gaîté brille,
Tous les fronts sont épanouis.

Tout plaît à ton âme ingénue,
Sans regrets comme sans desirs;
Chaque objet qui s'offre à ta vue
T'apporte de nouveaux plaisirs.

Si quelquefois ton cœur soupire,
Tu n'as point de longues douleurs;
Et l'on voit ta bouche sourire
A l'instant où coulent tes pleurs.

Par le charme de la foiblesse
Tu nous attaches à ta loi;
Et jusqu'à la froide vieillesse
Tout s'attendrit autour de toi.

Digitized by Google

Mais, hélas! que d'un vol rapide
Ils viennent, ces jours orageux,
Où le sort & l'amour perfide
Vont porter le trouble en nos jeux!

Moi, qui des goûts de la Nature
Garde encor la simplicité;
Avec une ame douce & pure
Quels soins ne m'ont pas agité!

Amours trompeuses ou légères,
Parens ravis à mon amour,
Mille espérances mensongères
Détruites, hélas! sans retour.

Si du sort l'aveugle caprice
Me garde quelque trait nouveau,
Je viendrai de son injustice
Me consoler à ton berceau.

Et tes caresses & tes charmes;
Et ta douce sécurité,
A mon cœur en proie aux alarmes,
Rendront quelque sérénité.

Que ne peut l'image touchante
Du seul âge heureux parmi nous?
Ce jour peut-être où je le chante
De mes jours est-il le plus doux.

Heureux enfant, que je t'envie
Ton innocence & ton bonheur!

Digitized by Google

Ah! garde bien toute ta vie
La paix qui règne dans ton cœur.

L'*Heureuſe Apparition*, chanſon de M. Gorſas, a été choiſie pour ſervir de ſujet à l'eſtampe deſſinée par M. Cochin, & gravée par M. Gaucher. C'eſt une eſpèce d'Ode Anacréontique très-agréable. Une autre Pièce dans le meilleur goût d'Anacréon & de Moſchus, c'eſt celle intitulée *Les Flèches de l'Amour*, par M. Bret. Le Poëte ſuppoſe que dans un bois il rencontre l'Amour endormi. Il voit à ſes côtés ſes flèches éparſes ſur la verdure; il obſerve que les différens traits diffèrent de plumage. Au moment où il s'en étonne, l'Amour s'éveille, & lui explique la raiſon de cette différence. Le Lecteur me ſauroit mauvais gré ſi je ne lui faiſois part de cette ingénieuſe explication.

Ai-je à frapper l'ame inquiette
De quelque amant ſombre & jaloux;
Je choiſis alors la ſagette
Où ſont les plumes de hiboux.

Pour le Diſciple d'Épicure,
Le ſentiment eſt ſans attraits;
Quand je lui fais une bleſſure,
Les moineaux ont paré mes traits.

L'aiglon eſt pour le téméraire,
Le ſerin pour les beaux conteurs;

Digitized by Google

Pour le fat, toujours sûr de plaire,
Du Paon j'emprunte les couleurs.

Veux-je blesser un cœur fidèle
Fait pour aimer bien constamment;
La plume de la tourterelle
A ma flèche sert d'ornement.

Regarde-la, vois qu'elle est belle!
Sur tous mes traits elle a le prix.
Ah! m'écriai-je, Amour, c'est celle
Dont tu m'as blessé pour Iris.

A l'exemple des Muses, les Graces ont voulu à leur tour avoir leur Almanach; mille beaux esprits se sont empressés à l'envi de leur rendre cet hommage. Il est bien doux de plaire aux Belles, & ce qui leur plaît est toujours sûr de réussir. L'Éditeur s'est souvenu que les Graces n'étoient point des courtisannes; les chansons de son choix sont à-la-fois décentes & agréables; il fait enforte de n'en inférer aucune dont les mots à double entente pourroient effaroucher la Beauté. On peut être gai, mais décent; c'est sa devise.

Une Muse * qui est telle en effet, & par son sexe & par ses talens, & qui d'ailleurs brille par d'autres agrémens à la cour des Grâces, a enrichi leur Almanach d'une de ses plus jolies productions. Ce sont des couplets adressés à M. Knapen, Auteur de quelques Pièces fugitives.

* Mme Dufrenoy.

Digitized by Google

AIR: *Eh ! allons donc, Mademoiselle.*

LORSQUE l'an se renouvelle,
Chacun fait ses complimens.
Sans doute auprès d'une Belle
Vous n'oubliez pas l'encens.
L'esprit, la galanterie
Suivent toujours un François;
Sur ce point de la patrie
Vous passez tous les sujets.

ON vous dit aussi volage
Que ce Dieu qu'on nomme Amour.
Une Beauté vous engage;
Une autre a bientôt son tour.
Ce n'est que dans la constance
Qu'on doit trouver des attraits;
Et vous n'êtes pas, je pense,
Le meilleur de ses sujets.

Je vous promis pour étrennes
De vous faire une chanson;
Mais en retour pour les miennes,
Invoquez votre Apollon.
Si vous le faites, d'avance
Je compte sur vos succès.
Il doit combler l'espérance
Du meilleur de ses sujets.

On se doute bien que M. Knapen, si gala-

Digitized by Google

ment provoqué, ne s'eſt pas fait prier deux fois : tout le monde en auroit fait autant ; mais très-peu de gens, peut-être, l'auroient fait avec autant d'eſprit & d'à-propos. *Auditque vocatus Apollo.* Voici ſa réponſe.

AIR : *Madelaine à bon droit paſſa.*

SANS eſpoir j'invoque Apollon :
Depuis qu'il eſt couru des Belles,
Il laiſſe du ſacré vallon
L'ennui, la gloire aux neuf pucelles.
Neuf ! en voilà pour tous les goûts ;
Mais entre nous, mais entre nous,
Je ſuis mieux inſpiré chez vous.

CHEZ vous ſont fixés les Amours,
Bien qu'on y parle d'inconſtance :
C'eſt chez vous qu'on trouve toujours
Des traits contre l'indifférence
Et des talens pour tous les goûts ;
Car entre nous, car entre nous,
On eſt bien inſpiré chez vous.

EN vain j'ai voulu dans mes vers,
Sans nul écart ſuivre vos traces
Vous me connoiſſez des travers ;
Je n'ai pu chanter que les grâces.
J'ai chanté, j'ai fait des jaloux ;
Car entre nous, car entre nous,
On eſt bien inſpiré chez vous.

Digitized by Google

Les chanſons de l'Almanach des Grâces ſont preſque toutes ſur ce ton de légèreté, de délicateſſe & de gaîté. Je me garderai bien de faire ici un éloge inſipide & monotone des Chanſonniers dont la liſte nombreuſe ſe trouve à la fin du Recueil. Ce ſont moins des Auteurs que des eſprits gais, aimables & faciles. Je ne ſuppoſe pas qu'aucun d'eux attache la moindre importance à un genre de poéſie légère, dont le caractère eſt de n'en mettre à rien. On ſent bien que leurs productions ne ſont point exemptes de défauts. Quelquefois la facilité dégénère en négligence. On deſireroit dans certaines Pièces des tours plus poétiques; en d'autres plus de ſel & moins de langueur. Mais le Recueil, dans ſa totalité, eſt très-amuſant, & vaut, à peu de choſe près, celui des Étrennes Lyriques.

Ce que l'on vient de dire de ces deux Recueils, il faudroit le répéter des Étrennes de Polymnie. Elles ſont, comme les Étrennes Lyriques, chantantes & amuſantes, & de plus, enrichies d'airs nouveaux notés & gravés avec beaucoup de ſoin. Cette Collection, du même format que la *Petite Bibliothèque des Théâtres*, eſt très-joliment imprimée. Elle a été d'abord entièrement gravée à grands frais. Mais les inconvéniens de la gravure, reconnus par l'expérience, ont déterminé les Éditeurs à imprimer ſelon la typographie ordinaire, ces Étrennes, faiſant ſuite à leur Collection dramatique.

On recevra les trois années 1785, 1786 &

Digitized by Google

1787, franches de port à Paris & en Province, en s'adreſſant au Bureau de la *Petite Bibliothèque de Théâtre*, ou chez les Libraires indiqués, & en envoyant 3 liv. pour chaque volume. On doit auſſi affranchir l'argent & les lettres d'avis.

LAURE, ou *Lettres de quelques femmes de Suiſſe*, par l'Auteur de *Camille*; 4 vol. *in*-12., Prix, 7 liv. 4 ſols, brochés. A Paris, chez Buiſſon, Libraire, hôtel de Meſgrigny, rue des Poitevins.

Ce roman paroît en effet reſſembler à quelque choſe. La peinture de certaines mœurs y domine. On croit voir une famille bourgeoiſe entourée de parens, d'amis, de voiſins & de voiſines. Les tableaux de la vie champêtre y ſont fréquens; on ſuppoſe aiſément que ces lettres ont été écrites de la campagne au voiſinage d'une petite ville.

Rien n'eſt forcé; on n'a pas même voulu inventer une intrigue. Laure eſt l'héroïne, Sophie eſt une amie à qui Laure dit tout, & dit beaucoup de choſes: elle joue la légéreté, les principes ſinguliers; elle ne veut jamais ſe marier. Sophie s'eſt vue mariée ſans s'en douter, s'en trouve bien & invite Laure à ſuivre cet exemple. Un père, le meilleur de tous, propoſe pluſieurs partis à Laure, qui les refuſe: enfin un M. de Saint-Ange tombe de ſon cheval, eſt bleſſé; il eſt tranſporté dans une cabane de payſan.

Digitized by Google

Laure paſſoit : elle accourt ; l'aſpect de Saint-Ange ſouffrant la touche ; elle emporte un long ſouvenir... Sophie s'apperçoit que Laure aime ; Laure nie ; le roman marche cependant vers le quatrième volume, ſans qu'elle ſe ſoit expliquée. Enfin la maiſon de Laure eſt incendiée : Saint-Ange ſe trouve là ; il court, il vole, il fait des prodiges. Il a éteint l'incendie : Laure l'a vu ; Laure ne ſait plus ce qu'elle doit faire : elle ſe détermine à l'épouſer.

Telle eſt la marche du roman, qui ne peut être plus ſimple. Comment a-t-on pu aller au quatrième volume ? La réponſe eſt facile : en multipliant les lettres, en diſant deux fois la même choſe. On trouve peu de ſituations, mais beaucoup de raiſonnement. Si l'on nous demandoit quel eſt l'intérêt qui en réſulte, nous aſſurerions qu'on eſt intéreſſé ; ce ſont des diſſertations morales qui attachent. La morale eſt pure, le ton eſt toujours décent ; la lecture convient à tous les lecteurs. Nous n'avons remarqué qu'un défaut : c'eſt que, quoique pluſieurs perſonnages ſoient cenſées correſpondre enſemble, on retrouve toujours le même ſtyle, la même élocution, la même main. Les Auteurs qui compoſent des romans en forme de lettres, n'évitent point aſſez ſoigneuſement cette uniformité. Nous citerons un dialogue entre Laure & ſon amie, qui peint le caractère de l'Héroïne & le ſtyle de l'Auteur.

Digitized by Google

LAURE.

« Mais, dites-moi, ma chère amie, ne croyez-vous pas que c'eſt l'amour-propre qui fait naître chez nous le premier ſentiment d'inclination & de tendreſſe?

Mlle DE MIRSOR.

Il eſt bien difficile de ſavoir ce que c'eſt; rarement on peut s'en rendre raiſon: quand on s'apperçoit du penchant de ſon cœur, il y a bien long-temps que le premier moment eſt paſſé; & on ne ſait plus ce qui l'a fait naître.

LAURE.

J'ai cru que c'étoit toujours l'amour-propre, parce que jamais une femme n'aime la première; les hommes peuvent plaire comme toute autre choſe, comme des fleurs, des tableaux, mais ils n'intéreſſent particulièrement que lorſqu'ils ont témoigné un ſentiment de préférence qui flatte & que l'on croit ſincère. Or, comme on peut très-bien n'être pas flatté & avoir une façon de penſer qui en éloigne, il eſt donc poſſible de ſe plaire dans la ſociété des hommes aimables, & de n'aimer rien.

Mlle DE MIRSOR.

Je ne ſais pas ce qu'on peut, mais je ſuis sûre qu'il y a au fond de nos cœurs un certain attrait qui ſe développe ſuivant les objets

Digitized by Google

objets qui nous plaisent, & dont l'espérance d'être aimée ne décide pas toujours; je crois que c'est la Nature qui a arrangé cela ainsi.

LAURE.

Oh! ma chère amie, moi, je ne crois pas à la Nature. Si c'étoit elle qui décidât de nos cœurs, on n'entendroit jamais parler de passion malheureuse, de goût bizarre, de sentiment de préférence romanesque, tout iroit plus simplement; je vous assure que c'est l'amour-propre qui est la cause de nos folies: & en raisonnant, on peut s'en affranchir, & vivre heureuse en conservant son cœur tranquille.

Mlle DE MIRSOR.

Je souhaite que cela vous arrive, si vous le croyez; mais ce que vous appelez folie, est précisément ce qui peut faire le bonheur le plus parfait; il n'y a rien au-dessus de celui que peuvent goûter deux personnes que la sympathie a liées, qui trouvent de la conformité dans leurs goûts, dans leur façon de penser, & dont les âmes confondent leurs sentimens & leurs idées.

LAURE.

C'est ce que je ne comprends point & ne comprendrai jamais, car enfin les hommes plaisent comme toute autre chose, par leur figure, par leur voix, par ce qu'ils disent;

Digitized by Google

enfin par tout ce qui frappe nos yeux, comme un tableau par ſes couleurs, par ſon deſſin : & ſi un tableau venoit ſe jeter à mes pieds & me jurer qu'il m'adore, peut-être que cela me feroit plaiſir, mais je le rependrois à ſa place.

Mlle DE MIRSOR.

Si vous voyiez dans ce tableau un ſentiment que vous ſeriez bien aiſe d'avoir inſpiré ; ſi vos yeux rencontroient un certain feu ; s'il vous faiſoit éprouver une émotion dont vous ne puſſiez vous défendre, peut-être que le tableau ne ſeroit pas ſi vîte rependu : mais quoi ! ma chère amie, vous n'avez jamais vu d'objet auquel vous ayez attaché certaines idées ?

LAURE.

Jamais, ma chère, jamais ; je vous promets que jamais je n'attacherai d'idée ; mais encore quand j'éprouverois tout ce que vous dites, il faudroit bien que cela finît. Pour peu que cela durât, je m'ennuierois, je bâillerois, & d'un coup de pied je jeterois tout bien loin ; & je ne vois pas que le roman pût être bien long.

Mlle DE MIRSOR.

Ma chère amie, ſi votre bouche s'ouvroit, ce ne ſeroit pas, je crois, pour bâiller, & vos pieds n'auroient peut-être pas beaucoup de force. Ma chère Laure, un homme aimé

Digitized by Google

n'eſt plus un homme; c'eſt un être qui n'a plus rien de commun avec les autres; il eſt enveloppé d'un nuage qui embellit tout à nos yeux; il ſemble qu'il s'élève aux cieux & qu'il nous y entraîne avec lui: tout s'anéantit, tout s'abaiſſe devant lui; c'eſt une création qui a été faite pour nous ſeules.

LAURE.

Et cela, parce que cet être divin a rampé quelque temps à vos pieds! Mais, ma chère amie, cette création parfaite ne dit cependant que des choſes communes, répétées cent fois, qui ſe trouvent dans tous les romans; & enfin elle nous baiſe la main, comme l'homme le plus terreſtre & le plus commun. J'avoue que je ne vois rien-là de ſéduiſant, rien qui ne me répugne & que je ne vouluſſe fuir.

Mlle DE MIRSOR.

Quand les ſentimens ſont réciproques, quand la tendreſſe inſpire la tendreſſe, nos organes ſont auſſi changés: on voudroit entendre mille fois ce qui vous paroît ſi commun; tout devient un délice entre deux perſonnes qui s'aiment; tout eſt ſignificatif pour elles; la préſence entraîne, l'abſence abſorbe; le cœur n'a plus qu'un ſentiment, l'eſprit plus qu'une idée; il n'y a même plus qu'une ſeule ſenſation.

Digitized by Google

LAURE.

Ah! les ſenſations, je ne crois pas qu'elles en faſſent; je ne comprends pas bien: pourriez-vous m'expliquer?

Mlle DE MIRSOR.

Je n'ai jamais bien compris non plus; je ſais ſeulement que tout ſe rapporte à ce qu'on aime: la Muſique n'eſt qu'un bruit, ſi elle n'exprime rien de ce qu'on penſe; la danſe n'eſt qu'un mouvement inſipide, avec un être indifférent; la campagne, les vues champêtres ſont mortes, ſi on n'y apperçoit un ombrage, un endroit ſolitaire & caché où on voudroit ſe placer; la ſociété & ſes devoirs deviennent inſupportables, ſi on n'y porte des eſpérances, des projets, des certitudes; enfin pour une âme tendre, pour un cœur occupé, le monde eſt toute autre choſe que pour les autres.

LAURE.

Je crois, ma chère amie, que votre eſprit exalte un peu votre cœur, & dans ce moment vous êtes bien à plaindre; je ne vous comprends pas trop, mais il y a sûrement des conſolations, puiſqu'ordinairement tout va ſi mal pour les belles inclinations, & qu'elles perſévèrent de même. Quand deux perſonnes ſont enſemble, il n'y a ni danſe ni muſique; les ſujets de converſation ſont

Digitized by Google

bien vîte épuisés ; les hommages, les respects nous font trop de plaisir, pour que la familiarité nous plaise ; c'est dans ce moment sans doute que l'on s'ennuie l'un de l'autre ; le plus vîte ennuyé passe pour le plus léger ; & alors viennent les ruptures, les infidélités, les perfidies : je voudrois savoir seulement ce qui les fait commencer ?

Mlle DE MIRSOR.

Ce sont sûrement les hommes qui sont vicieux, ma chère amie ; ils mettent un grand prix à ce qu'on leur refuse, & ne sentent pas assez celui de ce qu'on leur accorde ; ils sont bizarres & inconséquens : je crois qu'ils aiment à faire des victimes.

C'est au Lecteur à prononcer. Nous le prévenons qu'il y a des morceaux écrits avec force & élévation ; ce sont ceux où Marville & Saint-Ange parlent de la constitution républicaine, des loix criminelles, de l'égalité & des magistratures. Ils partent d'une main exercée, & d'une tête qui fait réfléchir & méditer les grands principes.

Comme la mode semble exiger des folies sentimentales, l'Auteur de ces lettres a sacrifié à la mode. On lit avec le plus tendre intérêt l'histoire de la Folle, qui remplit les deux tiers du troisième volume. Nous croyons qu'après le roman d'Alphonse Séquin de M. de Mayer, & celui de Minon de Riant, tous les deux insérés dans la Bibliothèque des Romans en 1779 & 1782, la folle de Biéreg,

Digitized by Google

eſt ce qu'on a écrit de plus attendriſſant dans ce genre.

DISCOURS en vers, à l'occaſion de l'Aſſemblée des Notables en 1787. A Paris, de l'Imprimerie de MONSIEUR. *in*-8°.

TANDIS que la plus ſaine partie de la Nation attend dans le ſilence du reſpect & de la confiance, l'ouverture d'une Aſſemblée auſſi auguſte par la réunion des Membres qui doivent la compoſer, qu'intéreſſante par les motifs qui la convoquent : tandis que les peuples voiſins regardent, avec admiration ſans doute, & peut-être avec inquiétude, un jeune Roi déjà l'arbitre du monde à l'âge où l'on apprend encore à régner, qui dépoſe ſon autorité ſuprême pour délibérer avec ſes enfans ſur les moyens qui peuvent aſſurer leur bonheur & leur gloire : on voit des eſprits remuans, inquiets & chagrins, s'efforcer de répandre les alarmes dont ils ſe tourmentent à plaiſir, multiplier les ſyſtêmes, les combinaiſons, les calculs, & préſenter comme équivoque un projet enfanté par la bienveillance & par l'amour. Du ſein de ces ſourdes clameurs, un Citoyen élève la voix pour raſſurer les ames intimidées; c'eſt dans les vertus de ſon Prince, dans la ſageſſe & dans le génie des Miniſtres dont il s'eſt entouré, qu'il a puiſé l'eſpoir dont il eſt plein, & qu'il va communiquer à ſes compatriotes. Qu'un Écrivain peu diſtingué, mais recon-

Digitized by Google

noiſſant & ſenſible, eût tenté une pareille entrepriſe, on lui auroit pardonné ſa témérité en faveur de la cauſe ; on auroit regretté ſeulement que le talent n'eût point été l'organe de ſes ſentimens patriotiques. On n'aura point ce regret à former ; le Diſcours que nous annonçons eſt l'Ouvrage d'un François & d'un Poëte dans toute l'étendue de l'acception qu'on peut donner à ces deux titres. On en va juger par les détails dans leſquels nous allons entrer.

L'Auteur ouvre ſon Diſcours par une ſortie contre un Frondeur, dont la maligne Triſteſſe ſe plaît à le chagriner : celui-ci réplique, & demande à quoi bon ces reſſources

Qu'on ne devroit tenter que dans les maux extrêmes ?
A-t'on à réparer les pertes d'un combat ?
L'ennemi frappe-t'il aux portes de l'Etat ?

L'Auteur répond avec enthouſiaſme :

Non ; & grâce à Louis, une paix triomphante
Nous fait goûter les biens que la Victoire enfante :
Neptune & l'Amérique ont vu briſer leurs fers ;
Et le monde lui doit la liberté des mers.
Sous les traits de Vénus c'eſt Minerve elle-même
Qui d'olive & de myrthe orne ſon diadême.
Vergennes appaiſant l'orageuſe Albion,
Et des trônes rivaux l'ardente ambition
Tient au char de la paix la diſcorde attachée.
Mais ſais-tu de l'Etat la bleſſure cachée ?
La France eſt un coloſſe, aſſemblage confus

Digitized by Google

De principes discords & d'antiques abus :
Il faut que la sagesse, il faut que le génie
Dans ce chaos enfin appellent l'harmonie.

Il examine ensuite rapidement, & en Poëte, comment un Royaume peut languir quoique brillant de gloire.

C'est un Vainqueur mourant sur son char de victoire ;
C'est un chêne pompeux qui sèche au bord des eaux
Quand un suc nourrissant n'atteint plus ses rameaux.

Il jette un coup-d'œil sur quelques-unes des ressources qu'emploie une administration timide & embarrassée ; il apprécie ce qu'elles font pour l'État, les abus qu'elles entraînent, la nécessité de les détruire, & il ajoute :

Il faut voir tous les maux pour les réparer tous.

De-là il passe à ce que peut oser, pour le bien public, un esprit *sagement téméraire* : il offre le tableau du Prince & des Sujets rapprochés par la bienfaisance du premier, & puis il s'écrie :

O spectacle enchanteur, digne de notre hommage !
D'une immense famille intéressante image,
Où d'un chef paternel la tendresse & les soins
Consultent ses enfans sur leurs propres besoins !
Bon Peuple ! il ne veut pas s'enrichir de tes larmes !
Vous ne reviendrez plus, jours d'horreurs & d'alarmes,

Digitized by Google

Où l'État présentoit à nos yeux éperdus
Le luxe & la misère ensemble confondus!
Quand des fils de Plutus la barbare industrie
Osoit boire dans l'or les pleurs de la Patrie,
On vit des malheureux pâles & décharnés
Paître, & disputer l'herbe aux troupeaux consternés.

S'adressant ensuite aux Notables, que déjà il voit assemblés, il leur rappelle ce que la France & son Roi attendent de leur sagesse.

D'un si noble devoir soyez fiers & jaloux:
Laissez de vils serpens siffler autour de vous,
Et tous ces ennemis de l'État & d'eux-même
Lancer le ridicule & vomir le blasphême.
Fuyez sur tout, fuyez de stériles débats;
Que le bonheur public naisse de vos combats.
Ainsi des élémens les discordes fécondes
Font, sous l'œil éternel, l'équilibre des mondes.

L'Auteur n'oublie point de rappeler aux hommes quels sont leurs véritables biens.

La richesse n'est point aux mines de Golconde;
Elle est aux champs heureux que le travail féconde.
L'Espagne a trop connu l'indigence de l'or.
Le sol de la patrie est son premier trésor.
L'or s'épuise; & jamais la terre inépuisable
N'a refusé ses dons à l'homme, &c.

A la fin de son Discours, l'Auteur embrasse l'espoir du bonheur de son pays avec une

Digitized by Google

complaisance vraiment patriotique. Il voit la France heureuse & brillante ; les Arts & le Commerce fleurir, le pauvre à l'abri des besoins ; il voit

L'indocile Frondeur s'étonner d'être heureux ;
Et pour couronner tout, un vœu naïf & tendre
Que le vers ne dit point, que l'âme doit entendre,
Ce vœu qu'un bon Monarque avoit jadis formé,
S'accomplir sous le toit du Laboureur charmé.

Digne Sang de Henri, puis-je te méconnoître ?
Que dis-je ! Il vit encore, & Sully va renaître.

Ces deux derniers vers rappellent quel est le vœu dont parle l'Auteur, le vœu que formoit l'adorable Henri IV pour qu'il n'y eût point de Laboureur dans son Royaume qui ne pût mettre une poule dans son pot. Il étoit difficile de rendre en vers ce vœu sublime dans sa simplicité, sans blesser les formes & la dignité poétiques. La difficulté nous paroît vaincue ici avec beaucoup d'adresse.

Nous n'avons interrompu nos détails par aucune observation ; nous aurions craint de nuire au plaisir de nos Lecteurs. Ils ont dû remarquer dans les morceaux que nous avons cités que l'Auteur n'est pas moins familier avec les idées poétiques qu'avec le méchanisme de la versification. Ses métaphores sont hardies, mais justes ; son style est harmonieux & plein ; il se plie à tous les tons : après avoir marché d'une manière flexible & douce,

Digitized by Google

il s'élève, il devient fier, & rappelle l'*Os magna Sonaturum* d'Horace. Quoique l'Auteur ne se soit point nommé, nous croyons avoir reconnu dans ce Discours un Écrivain connu par de très-bons morceaux imprimés, & par un grand Poëme qu'il s'obstine à conserver dans son porte-feuille. Quel qu'il soit, il mérite beaucoup d'éloges comme Poëte, & plus encore comme Citoyen, pour avoir eu le courage de s'élever avec une noble fermeté contre ces détracteurs passionnés qui, étouffant sous des terreurs chimériques le doux sentiment de la reconnoissance, voudroient altérer dans le cœur des vrais François la confiance qu'ils doivent à la bonté de leur Maître, & aux lumières de ses Conseils.

(Cet Article est de M. de Charnois.)

Année Rurale, ou *Calendrier à l'usage des Cultivateurs de la Généralité de Paris*, 1787, *in*-16. Prix, 1 liv. 10 sols broché; 1 liv. 16 sols rendu franc de port par-tout le Royaume.

Depuis quelques années, la Généralité de Paris s'est distinguée par de rapides progrès dans l'Art de l'Agriculture; & elle jouit déjà du fruit des découvertes qu'on y a faites à diverses époques. Bien convaincu de l'importance de cette Science nourricière, M. l'Intendant l'a toujours secondée par des encouragemens qui n'ont pas été infructueux. Plu-

Digitized by Google

sieurs Cultivateurs ont concouru à ce grand ouvrage par des essais & des expériences multipliés ; & plusieurs Écrivains ont ajouté à la masse des lumières en ce genre par des Écrits vraiment utiles. Mais ce qu'on écrit sur les productions de la terre, ne circule guères parmi la classe d'hommes qui la cultive. Sans doute l'esprit de routine qui les maîtrise est un des motifs qui s'opposent aux utiles innovations ; mais le défaut de circulation de lumières parmi eux, n'est pas un des moindres obstacles.

L'Ouvrage que nous annonçons est, par sa forme, à la portée des habitans de la campagne ; & l'Auteur, qui est parfaitement instruit des matières dont il traite, se propose de le continuer. Il donnera tous les ans un extrait succinct des nouvelles découvertes en Agriculture ; & cet Ouvrage pourra devenir par la suite, comme le dit l'Auteur, la Bibliothèque de l'Habitant de la Campagne. On a joint à ce premier Volume le Poëme d'*Aratus* des pronostics, & un extrait de l'Ouvrage de Météorologie de M. *Toaldo*. Il est à présumer que l'Auteur sera encouragé par le succès à suivre la carrière utile qu'il vient de s'ouvrir.

Digitized by Google

Les Quatre Ages de l'Homme, Poëme; nouvelle édition, considérablement augmentée & corrigée. Petit format; de l'Imprimerie de Didot jeune, avec figures. A Paris, chez Moutard, rue des Mathurins.

On se rappelle, sans doute, que ce Poëme est l'essai d'une personne qui ne se livre pas entièrement à la Littérature; aussi avoit-on remarqué, lors de la première édition, que la manière de l'Auteur, sans être dépourvue de facilité ni de grâce, étoit cependant quelquefois trop prosaïque.

Il paroît que tous ceux qui ont rendu compte de l'Ouvrage se sont accordés pour dire qu'il n'y avoit nulle comparaison à faire entre cette édition & la première, & nous adoptons volontiers leur jugement.

Nous invitons l'Auteur a développer un peu plus, dans son troisième Chant, les passions, disons même les vices de l'homme, qui composent malheureusement un Chapitre important de son Histoire. Ce n'est ni la vérité ni la fraîcheur qui manquent à ses tableaux, mais une certaine énergie que l'on voudroit y remarquer plus souvent. A l'égard du dernier Chant, quoiqu'en général on puisse convenir avec lui que l'on ne rencontre pas par-tout des vieillards aussi aimables & aussi intéressans que ceux que l'on voit dans les Romans & les Idylles; il paroît que les Critiques desirent qu'il caresse encore ces

Digitized by Google

grands enfans, & qu'il ajoute quelques corrections à celles qu'il a déjà faites.

Nous terminerons en faisant une remarque qui ne nous paroît pas déplacée, aujourd'hui que la poésie descriptive fait fortune, & semble avoir presque banni celle de sentiment; c'est que l'Auteur, persuadé que toute poésie qui n'est que descriptive, est froide, & ne parle qu'à l'esprit, nous paroît avoir réussi à éviter ce défaut, en mêlant toujours à ce genre un sentiment qui l'anime. Ainsi, s'il parle des progrès que l'homme a faits dans les Arts, voici comment il décrit une des plus belles inventions humaines:

Sous les coups mesurés qui règlent son effort,
J'entends avec lenteur se détendre un ressort
Qui, dirigeant l'aiguille à ses loix asservie,
Dans des cercles égaux doit enchaîner ma vie.
Ainsi l'heure s'écoule! & l'homme en vain poursuit,
D'un pas toujours égal, le moment qui s'enfuit!

S'il vous conduit au tombeau de Rousseau, dont la description termine le Chant de la vieillesse: *Cherchez ailleurs*, dit-il, *la corbeille de Flore & celle de Pomone....*

Mais ici l'aube-épine, en ses simples appas,
Et le rosier sauvage arrêteront vos pas.
Plus sombre en ses couleurs, la timide pensée
S'incline tristement sur sa tige affaissée,
Et fuyant le grand jour qui pourroit la flétrir,
A l'ombre, ainsi que vous, paroît se recueillir.

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

LETTRE à M. DE.... sur le Rapport de l'Académie, concernant l'Hôtel-Dieu.

VOus voulez abſolument, Monſieur, que je vous parle du rapport de l'Académie ſur la néceſſité de la tranſlation de l'Hôtel-Dieu. Vous ne pourrez guères diſtinguer ma voix au milieu d'un concert unanime de louanges; & il eſt difficile d'ajouter aux éloges qu'il a reçus & mérités. Jamais l'Académie n'avoit été appelée à de plus nobles, à de plus intéreſſantes fonctions, & l'on ne pouvoit les remplir avec plus de zèle, de ſagacité, de ſageſſe, ni d'une manière plus touchante qu'elle l'a fait. En ſecondant ſi bien la bienfaiſance du Roi, elle eſt elle-même devenue une des bienfaitrices de l'humanité, & avec tant de droits à la gloire, elle vient d'en acquérir de bien doux & de bien légitimes à la reconnoiſſance publique.

On a déclamé contre les ſciences; leurs détracteurs n'imaginoient donc pas qu'on en pût faire un ſi excellent uſage? On a crié contre les lumières trop généralement répandues; on a preſque regretté les temps de l'ignorance; & ce rapport, ſi dénué de toute vaine prétention à l'éloquence, & cependant ſi éloquent, eſt une nouvelle preuve de la néceſſité de ces lumières, & de la bonté de cet eſprit d'analyſe, qui ſeul peut rectifier nos jugemens, & faire faire quelques progrès à la légiſlation & à l'adminiſtration des peuples. Les temps d'ignorance ont toujours été ceux de la barbarie & du malheur: &

Digitized by Google

il faut bien commencer à reconnoître que les siècles de lumières préparent & amènent seuls des jours heureux. L'Académie devra compter parmi les plus grands services qu'elle ait rendus, celui d'avoir perfectionné l'art de faire le bien.

Dans la discussion d'une matière aussi étendue, aussi variée, aussi délicate à traiter que celle qui fait l'objet de son rapport, ce n'est pas un léger mérite que d'avoir sçu, en conservant toutes les convenances, combattre victorieusement des opinions d'autant plus difficiles à détruire, qu'elles étoient plus long temps enracinées, & fonder sur leurs débris des principes dont la justesse & la clarté ont convaincu tous les esprits.

Une seule objection élevée contre une des propositions de l'Académie, mérite peut-être quelque considération, puisqu'elle tend, non à déprimer ce que l'Académie propose, mais à améliorer le plan qu'elle présente.

On a donc trouvé le choix de l'emplacement des Célestins moins convenable à celui d'un Hôpital, que les trois autres indiqués; & voici ce qu'on a dit à cet égard:

Les Célestins ne sont éloignés de l'Hôtel-Dieu actuel que de 500 toises; les Hôpitaux de St. Louis & de Ste Anne, en seront à 1400 toises, & le quatrième à plus de 2000 toises. Il semble qu'il y a une trop grande disproportion entre ces diverses distances.

Les Célestins sont dans Paris un point trop central. Quand un pont aura joint les terreins voisins de l'Arsenal & le Jardin du Roi, embellissement utile qui manque à la ville, qui réuniroit deux des plus grands Quartiers, & qu'on doit espérer qu'elle obtiendra un jour, Paris prendra un accroissement aussi vaste que rapide dans cette partie, qui est, sans aucune comparaison, la plus belle position

Digitized by Google

qu'offre cette Capitale. Alors un Hôpital aux Célestins, trop avancé vers l'intérieur de la Ville, mériteroit la majeure partie des reproches qui nécessitent aujourd'hui la translation de l'Hôtel-Dieu ; & on sent qu'après l'y avoir établi, quelque gênant qu'il devînt, sa durée seroit plus invariablement assurée que n'a jamais pu être celle de l'Hôtel-Dieu. Un défaut de prévoyance, un choix fait légèrement, meneroit donc à de grandes dépenses & à de longs & inutiles repentirs.

On tirera peu de parti des bâtimens des Célestins ; & dans un monument public, tel qu'un Hôpital, il y a une véritable économie à ne plus vouloir réparer des édifices qui ont été construits pour un autre usage, & à exécuter à neuf & d'une manière durable les plans appropriés à l'objet qu'ils doivent remplir. Les vieux édifices, par la nécessité de les distribuer d'une nouvelle manière qui affoiblit presque toujours leur construction, par les réparations sans cesse renaissantes qu'ils exigent, finissent par coûter beaucoup plus cher que des constructions neuves faites avec la solidité qu'on doit donner à tout ce qui est bâtiment public.

En plaçant cet Hôpital vers la Rapée, il se fût trouvé plus à portée des Fauxbourgs St. Antoine & St. Marceau, & à la même distance de l'Hôtel-Dieu que les Hôpitaux St. Louis & Ste-Anne. Le terrein dans cette partie ne peut être d'un grand prix, & on auroit été le maître d'orienter & de distribuer cet établissement suivant les sages avis donnés par l'Académie : ce qu'on ne pourra peut-être exécuter avec le même succès aux Célestins.

On s'est si mal trouvé de l'emplacement de l'Hôtel-Dieu, que le choix du local des Hôpitaux qu'on lui substitue, ne sauroit être fait avec trop de soin, & dût la dépense du moment être un peu plus forte

en préférant pour l'un d'eux les environs de la Rapée aux Célestins, il paroît probable qu'on ne manqueroit pas de raisons pour devoir leur donner la préférence.

Je ne suis qu'historien, Monsieur, & me borne à vous rapporter fidelement ce que j'ai entendu dire. Au reste, je n'ai point d'avis, & n'en puis avoir. Le rapport de l'Académie m'a si parfaitement satisfait & tellement touché, qu'il ne reste, après l'avoir lu, qu'à courir souscrire pour la construction des Hôpitaux qu'elle propose.

Il y a long-temps que la raison n'avoit eu de triomphe plus brillant & plus complet. Ainsi, Monsieur, espérons pour l'avenir, & tâchons de vivre, pour être témoins, & pour applaudir à ses nouveaux succès.

ANNONCES ET NOTICES.

Les Fastes de la Marine Françoise, par M. Richer.

Les Recherches que M. Richer a été obligé de faire pour donner au Public les Vies des plus célèbres Marins, lui ont fait connoître que la Nation Françoise est une des plus courageuses & des plus actives qui existent. Outre les Duquesne, les Tourville, les Duguay-Trouin, les Cassard, il a trouvé un très-grand nombre d'Officiers de Marine qui ont fait des actions si brillantes qu'elles méritent d'être publiées pour la gloire de la Nation & l'honneur de leur famille. Il n'a point donné leur Vie détaillée, parce que ces Officiers ne commandant pas en chef, n'ont pu développer tous leurs talens, & qu'on n'y

Digitized by Google

trouveroit pas une suite assez étendue de faits remarquables. Cependant il se propose, d'après le conseil de plusieurs Officiers de Marine & de plusieurs gens de goût, de rendre à leur mémoire l'hommage qui lui est dû, de faire passer leur nom à la Postérité, & de les présenter aussi pour modèles à ceux qui suivent la même carrière.

Dans cette idée il donnera *les Fastes de la Marine Françoise*, qui serviront de suite aux Vies des plus célebres Marins.

Son travail est commencé; mais il craint d'omettre quelque Marin qui se soit signalé, ou de n'avoir pas des détails assez circonstanciés sur ceux dont il sera dans le cas de parler. Il invite leurs descendans ou leurs plus proches parens à lui faire parvenir, port franc, une Notice sur leur famille, avec un détail des actions de ceux qu'ils voudront faire insérer dans les Fastes de la Marine, & de lui envoyer leur adresse, afin qu'il puisse les avertir s'il a quelque observation à leur faire.

Ceux qui sont en Province, & qui ne se trouvent pas à portée de faire les recherches nécessaires, peuvent s'adresser à lui; en lui donnant de justes indications, il les fera pour eux.

Son adresse est rue Saint Jacques, vis-à-vis celle du Plâtre, maison de M. Reverat.

Traité de la Synoque Atrabilieuse ou de la Fièvre contagieuse qui régna au Sénégal en 1778, & qui fut mortelle à beaucoup d'Européens & à un grand nombre de Naturels; suivi de courtes Réflexions sur le commerce de la Gomme du Sénégal, & sur l'importance de ce pays à ce sujet, & finissant par des preuves qui montrent les mauvaises suites que doit avoir la coutume actuelle d'envoyer des criminels en Afrique comme soldats, par J. P. Schotte, Docteur en Médecine. A Londres; & se trouve à

Digitized by Google

Paris, chez Froullé, Libraire, quai des Augustins, *in*-8°. Prix, 1 liv. 10 sols.

La France connue sous ses plus utiles rapports, ou *nouveau Dictionnaire universel de la France*, dressé d'après la Carte en 180 feuilles de Cassini, par M Dupain-Triel, Géographe du Roi, de MONSIEUR & du Département des Mines, Censeur Royal, *in*-8°. de 115 pages. A Paris, chez l'Auteur, Cloître Notre-Dame, & chez L. Cellot, Imprimeur-Libraire, rue des grands Augustins.

Le Prospectus de cet Ouvrage a été publié en Septembre 1785. Les rapports sous lesquels le Royaume est considéré sont ceux de sa Géographie, de son Commerce, de sa Navigation, de son Histoire Naturelle, de ses Juridictions Ecclésiastiques & Civiles, enfin de sa population actuelle. A ces avantages il réunira celui d'être le Dictionnaire le plus complet qui ait encore paru, puisque, d'après la grande Carte de Cassini, il n'y aura pas une seule Paroisse d'omise, tandis que les autres Dictionnaires ont porté cette omission jusqu'à un cinquième peut-être du nombre total, ce qui a nécessairement influé sur l'inexactitude des calculs de la population, & sur d'autres objets de l'administration. D'une autre part les détails dans lesquels on entre sur la Géographie de chacune de ces Paroisses, sur leurs distances respectives, les chemins, les bois & les courans d'eau qui les avoisinent, ne pourront, ce semble, qu'intéresser non-seulement le Voyageur qui se munira des feuilles relatives à sa route, mais aussi les Personnes, Propriétaires & autres qui desirent connoître les environs du lieu qu'elles habitent à la campagne.

Le prix de cette feuille des environs de Paris est de 1 liv. 10 sols.

Digitized by Google

Œuvres de Plutarque, Tomes X & XXI. A Paris, chez Cuſſac, Libraire, rue Saint Benoît, n°. 41.

Les Tomes VIII & IX du Théâtre des Grecs, qui ſe trouvent chez le même Libraire, paroîtront vers les premiers jours de Février. La ſouſcription pour cet intéreſſant Ouvrage ſera irrévocablement fermée le premier Avril prochain.

La Surpriſe de l'Amour, Eſtampe gravée d'après Dietricy, par E. J. Gaiton Moncet. Prix, 3 liv. A Paris, chez l'Auteur, au coin de la rue Saint Honoré, chez le Bonnetier, maiſon du Lycée.

Cette Eſtampe, gravée d'un burin très-ferme, ſera ſans doute accueillie par les Connoiſſeurs.

Nouvelle Uranographie, ou *Méthode très-facile pour apprendre à connoître les Conſtellations par les configurations des principales Etoiles entr'elles, avec l'Imprimé qui en explique l'uſage*, par M. Ruelle, à l'Obſervatoire Royal de Paris. Prix, 9 liv. A Paris, chez Dezauche, Géographe du Roi, ſucceſſeur de MM Deliſle & Buache, rue des Noyers; Delamarche, ſucceſſeur de M. de Vaugondi, Géographe du Roi, & Fortin, pour les Globes & Sphères, rue du Foin-Saint-Jacques, au Collége de Mᵉ Gervais; Jombert l'aîné, Libraire, rue Dauphine, & auſſi chez M. Piquet, Graveur, rue de la Harpe, près celle Serpente, maiſon du Libraire.

Nous renvoyons pour l'explication de cet Ouvrage, dont l'idée eſt neuve & utile, à l'Introduction de l'Auteur, qui a voulu faire jouir, pour ainſi dire, des plaiſirs de l'Aſtronomie ceux même qui ne les ont pas achetés par l'étude de cette Science.

Petite Bibliothèque des Théâtres. A Paris, au Bureau, rue des Moulins, Butte Saint Roch, n°. 11,

Digitized by Google

où l'on souscrit, ainsi que chez Belin, Libraire, rue Saint Jacques, & chez Brunet, rue de Marivaux, Place du Théâtre Italien.

Le Volume que nous annonçons est le Numéro 11 de la troisième année, & renferme deux Comédies de Brueys.

Almanach de la Ville & du Diocèse de Meaux, pour l'année 1787, Volume *in*-24, orné d'une Gravure. Prix, 18 sols broché. A Meaux, chez Charles, Libraire, rue Saint Remy; & à Paris, chez Belin, Libraire, rue Saint Jacques; Royez, Libraire, quai des Augustins.

Cet Almanach, qui paroît depuis 1773, a toujours été bien accueilli.

Zoroastre, Confucius & Mahomet comparés comme Sectaires, Législateurs & Moralistes, avec le Tableau de leurs Dogmes, de leurs Loix & de leur Morale, par M. de Pastoret, Conseiller de la Cour des Aides, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, de celles de Madrid, &c., *in*-8°. Prix, 5 liv. 10 sols relié, 4 liv. 10 sols broché & 5 liv. broché franc de port par la poste. A Paris, chez Buisson, Libraire, hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins.

Nous reviendrons sur cet estimable Ouvrage, couronné il y a un an par l'Académie des Belles-Lettres.

Second Supplément à l'Instruction sur les Bois de Marine & autres, par M. Tellès d'Acosta, Grand-Maître Honoraire des Eaux & Forêts de France au département de Champagne, ancien Intendant de feu Mme la Dauphine, Seigneur de l'Étang; Brochure de 100 pages. A Paris, de l'Im-

Digitized by Google

primerie de Clouſier, Imprimeur du Roi, rue de Sorbonne.

Cette Brochure fait ſuite à un Ouvrage utile que nous avons annoncé dans le temps avec de juſtes éloges. Elle traite, 1°. de l'amélioration du chêne, & des expériences faites ſur dix-huit eſpèces de bois naturels & améliorés pour en connoître la force; 2°. de l'approviſionnement de bois & de charbon pour le chauffage de Paris; 3°. des peupliers blancs & noirs, & de la préférence à donner au peuplier d'Italie.

Lettres d'un Négociant à ſon fils ſur les ſujets les plus importans du Commerce, précédées d'Obſervations ſur la manière d'écrire les Lettres de commerce, de rédiger les Contrats, les Lettres-de-Change, les Obligations, &c., in-12. A Strasbourg, chez Amand Koenig, Libraire.

Cette Brochure ſera utile à ceux qui embraſſent le parti du commerce. On y trouve tous les détails néceſſaires au Négociant, tous les moyens de s'armer contre la ruſe & la mauvaiſe foi.

Lumière pour la nuit, inventée en Angleterre, diviſée par paquets pour 365 jours. Une ſeule de ces Lumières ſuffit pour une nuit des plus longues. Il s'agit de les mettre dans un verre rempli d'eau & d'huile d'olive. La clarté qu'elles produiſent eſt très-vive & très-nette. Une propriété particulière de ces Lumières, eſt d'attirer & conſommer les mauvaiſes vapeurs de l'air du lieu où elles brûlent, ce qui doit engager à s'en ſervir, ſur-tout dans les chambres des Malades. Le prix eſt de trente ſols le paquet pour une année entière. Le Dépôt eſt à Paris, chez M. Labat, Marchand Tapiſſier, rue de la Roquette, cour des Moulins, Fauxbourg Saint Antoine.

Digitized by Google

Numéros 52 & de 1 à 4 des Feuilles de Terpsychore pour la Harpe & pour le Clavecin. Prix, chaque feuille, 1 liv. 4 sols. Abonnement pour cinquante-deux Numéros de chaque Instrument 30 liv. franc de port. A Paris, chez Cousineau père & fils, Luthiers de la Reine, rue des Poulies.

La Chasse pour le Clavecin, par M. Muzier Clementi, Œuvre XVII. Prix, 3 liv. 12 sols franc de port — *Etrennes de Guittare pour l'année* 1787, composées d'Airs nouveaux, Chansons, Romances, &c., avec Accompagnement, suivies de douze Menuets de M. Hayden, & terminées par six Allemandes nouvelles pour une Guittare seule, par M. Porro, Œuvre VI. Prix, 7 liv. 4 sols franc de port. A Paris, chez l'Auteur & chez Mme Baillon, rue du petit Reposoir, à la Muse lyrique; & à Versailles, chez Blaizot, rue Satory.

Ce Recueil, qui réussit depuis quatre ans, joint à de jolis Airs le mérite d'une excellente étude pour toutes les positions de la Guittare.

TABLE.

Vers à M. le Comte de Choiseul-Gouffier, 3
A Mme la Comtesse d'Argout, 4
L'Heureux Retour, 5
Observations sur les Monnoies, 6
Charade, Enigme & Logogryphe, 11
Etrennes Lyriques, 13
Laure, ou Lettres de quelques Femmes de Suisse, 22
Discours en vers, 30
Année Rurale, 35
Les quatre Ages de l'Homme, Poëme, 37
Variétés, 39
Annonces & Notices, 42

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde-des-Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 3 Février 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 2 Février 1787. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De Pétersbourg, le 27 Décembre 1786.

RIEN n'eſt changé encore dans le projet du voyage de l'Impératrice, dont le départ très prochain eſt fixé au 3 Janvier. De Pétersbourg, S. M. ſe rendra à Czarzco Zelo, d'où elle ſe rendra à Kioſ.

Un courrier de Londres a apporté dernierement à M. *Fitz-Herbert* l'*ultimatum* de ſa Cour, ſur le renouvellement du Traité de Commerce. L'Envoié Anglois a été en conference à ce ſujet avec nos Miniſtres; mais on ignore ſi cette affaire ſe terminera avant le départ de l'Impératrice.

La munificence de cette Princeſſe s'eſt étendue ſur les quatre ſœurs de M. Momonof, ſon Aide-de-Camp, à chacune deſquelles S. M. I. a donné 50,000 roubles en argent, & 20,000 roubles en pierreries.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 17 Janvier.

Les avis de Conſtantinople ſur l'expédition d'Egypte étant tous ou abſolument faux ou très-altérés, il ſeroit inutile de rapporter ces différentes fictions contradictoires; mais on lira avec curioſité le Mémoire remis, le 18 Mai dernier, par la Cour de Ruſſie au Miniſtere Ottoman, & la Réponſe de ce dernier. Voici la traduction de ces deux Pieces importantes, telle que la préſentent différentes Feuilles publiques.

Mémoire *préſenté par M. l'Envoié de Ruſſie à la Sublime-Porte.*

Sa Majeſté l'Impératrice de toutes les Ruſſies, ma Souveraine, ayant été informée par les Dépêches du ſouſſigné, qu'la ſublime-Porte n'a point fait de choix, ni pris aucune réſolution, en conſéquence du Mémoire préſenté par le ſouſſigné, concernant l'affaire du Pacha d'Ahiska; S. M. Impériale ne pouvant regarder d'un œil d'indifférence un pareil ſilence & les délais de la Sublime Porte ſur ſa juſte demande, ni différer davantage l'obtention d'une ſatisfaction qui lui eſt due, elle a chargé le ſouſſigné de notifier & de déclarer, que ſi la Sublime-Porte n'effectue point le châtiment & la dépoſition du Pacha ſuſdit pour ſes menées & la conduite qu'il eſt préſumé avoir adoptée en aſſiſtant les Leſgies dans leurs ravages & empiétemens ſur

Digitized by Google

les frontieres du Kan de la Cartalinie, c'eſt-à-dire de Tiflis, qui eſt ſous ſa dépendance, S. M. Impériale ſait poſitivement qu'elle a le droit d'employer ſes forces contre ledit Pacha, Perturbateur de la paix entre les deux Cours; elle emploiera ſa force & attribuera l'obſtination de la Sublime-Porte à ſon deſir de diſcontinuer l'amitié & la bonne intelligence avec la Cour de Ruſſie. GALATA le 18 Mai 1786.

(L.S.) (*Signé*) JACOB DE BULGAKOF.

Mémoire *de la Sublime-Porte, remis au Miniſtre de Ruſſie, en réponſe au Mémoire ci deſſus.*

Il eſt évident & connu de tout le monde, que dans les traités conclus entre la Sublime-Porte & la Cour de Ruſſie, il n'exiſte ni article ni clauſe quelconque, relative au Kan & au territoire de Tiflis, & que le Kan de Tiflis étoit originairement dépendant de la Sublime-Porte, de laquelle il recevoit l'Inveſtiture avec les marques publiques d'honneur. Le très-eſtimé Miniſtre de Ruſſie, notre ami, outre le mémoire ci-devant préſenté, a par ordre de ſa Cour remis à ſa conférence du Lundi, 3 jour de Chaaban 1200, (le 30 Mai 1786 do N. S.) un autre Mémoire avec ſa traduction, dans lequel il repréſente que le Pacha de Gilder a donné aſſiſtance aux Léſgies, afin de moleſter & empiéter ſur le territoire du Kan de Tiflis: que ſi la Sublime-Porte ne veut dépoſer & châtier ledit Gouverneur, l'Impératrice de Ruſſie emploiera la force contre lui; que cette Souveraine attribuera la conduite de la Sublime-Porte à cet égard, à ſon deſir de diſcontinuer

Digitized by Google

l'amitié & la bonne intelligence avec la Cour de Ruſſie, & autres expreſſions peu convenables : démontrant par-là les intentions de cette Cour de ſe prévaloir du moment de la dépoſition dudit Viſir (Pacha à trois queues) pour développer & exécuter des vues ou deſſeins particuliers, contraires aux ſtipulations ainſi qu'aux droits de voiſins & d'amis ſinceres.

Il eſt apparent que la Cour de Ruſſie a ſéduit ledit Kan, lequel, comme il a été dit ci-deſſus, étoit d'ancien tems dépendant de la Sublime-Porte ; qu'elle a introduit des troupes dans le territoire de Tiflis ; qu'elle a envoyé ſecretement & publiquement des Ambaſſadeurs & des écrits en vue d'attirer dans ſa dépendance, les peuples du Dagheſtan & d'Aſarbeigian ; inquiétant ainſi les Frontieres Ottomannes, & qu'elle n'a point reſpecté le premier article des capitulations, qui ſtipule, qu'aucun acte d'animoſité & qu'aucune injure ne ſera commiſe à l'avenir, ſecrettement ou publiquement, de part ou d'autre. Il eſt également évident qu'une pareille conduite eſt abſolument contraire aux traités & à l'amitié exiſtante entre les deux Cours, & que dans une pareille ſituation des choſes, les inſtances de la Cour de Ruſſie, afin, que ledit Gouverneur ſoit dépoſé & chatié ſans prouver aucune action, par lui commiſe à ſon préjudice, excédent les bornes de la Diſcrétion & de la Juſtice.

Il eſt certain que la Sublime-Porte, ſtrictement attachée à ſes engagemens, procéderoit ſans délai à châtier ledit Gouverneur, s'il avoit commis des infractions aux traités ; mais elle ne peut ſeulement penſer à le dépoſer

Digitized by Google

ſans cauſe, & ſans que les torts à lui imputés par la Cour de Ruſſie, ſoient démontrés.

A tout événement, s'il arrive que la Cour de Ruſſie, abandonnant la diſcrétion & la Juſtice, inſulte les frontieres Ottomannes, ou commet des hoſtilités, en rompant les conventions & les traités, la Sublime-Porte procédera à faire réſiſtance, en ſe ſervant de ſes forces & de ſes moyens, dans lequel cas, il ſera notoire & évident à toute la terre, qu'elle n'a point donné motif quelconque de plainte pour ce qui regarde les conventions ou les traités, la paix ou l'amitié, mais que la Cour de Ruſſie ſeule a donné occaſion à l'infraction de la paix.

Et enfin qu'il ſoit auſſi connu à l'honorable Miniſtre de Ruſſie, notre ami, que ce Mémoire lui a été donné amicalement & ſans détour.

1200 Ramazan 9me. (3me. Juillet 5786.)

Il paroît que la Porte eſt fermement déterminée à ſoutenir le ton de ſon Mémoire, puiſqu'elle a envoié, dit-on, une peliſſe & le ſabre d'honneur au Pacha d'Aghiska. L'ancien Khan de Crimée, *Sahin-Gueray*, qui eſt ſorti à l'improviſte de la tutelle de la Ruſſie, doit être arrivé à Conſtantinople, où la Porte lui a permis de revenir.

Un Journal de Commerce offre les détails ſuivans ſur la ville de Gotha & ſur ſon commerce.

Cette ville contient 1,297 édifices, dont 778 ſont aſſurés pour la ſomme de 386,925 rixdalers à la caiſſe d'aſſurance pour incendie. Elle eſt éclairée de 403 lanternes pendant les

Digitized by Google

mois d'hiver. Sa population montoit en 1782, époque où l'on fit le dénombrement, à 11,307 ames, y compris la Cour & le militaire. Les impots en 1786, ont monté pour cette ville à 17,676 florins de Misnie. On évalue à 259,600 florins les terres que possédent les bourgeois. Le commerce des habitans consiste en bierre, grains, fil & la garance; pastel, porcelaine, toile de coton, draps, toiles ordinaires, cuir, &c. La toile à raies bleues pour chemises de matelots, est recherchée de l'étranger, la couleur en étant très-solide; on la préfere à celle qui se fabrique dans la Silésie. La fabrique des toiles de coton appartenant au Chambellan Baron de Forster occupe actuellement 43 métiers dont 24 pour la filature.

De Berlin, le 17 Janvier.

Le Roi vient d'élever le Comte de Bruhl au grade de Lieutenant Général de la Cavalerie. Ce Seigneur, qui a quitté le service de Saxe, occupe des appartemens au Palais du Prince-Royal de Prusse; & l'on apprend que le Roi lui a confié la direction des Etudes de Son Alt. Royale. Le Prince Louis, second fils de S. M., a pris avec le Major de Schenkendorff, son Gouverneur, des quartiers au palais du Margrave de Schwedt. Le Colonel de Froideville, Intendant des vivres de l'armée, a obtenu le grade de Général-Major de la Cavalerie, & le Duc de Holstein-Beck celui de Colonel de l'Infanterie. Le Colonel de Prittewitz a été déclaré Aide-de-Camp Général du Roi.

Digitized by Google

Le Roi a étendu le diplôme de *Comte* accordé à M. de Hertzberg, au frere & aux deux neveux de ce Miniſtre. M. de Schwerin, Capitaine des Gendarmes, a été auſſi élevé à la même dignité.

Le Comte de *Gersdorff*, connu en Europe par ſon différend à Madrid avec le Secrétaire de Légation Pruſſienne, M. Favre, vient d'être tué en duel, le 7 de ce mois, par le Comte de Baudiſſin, Major au ſervice de Saxe, & frere du Miniſtre Danois à notre Cour. Quelques propos tenus par le Comte de Baudiſſin, ſur la malheureuſe affaire arrivée en Eſpagne, ayant été rapportés avec exagération au Comte de Gersdorff, celui-ci le fit ſommer de ſe trouver à Bareuth ſur les frontieres de Saxe. Ils s'y rendirent l'un & l'autre avec leurs ſeconds, & le lendemain leur combat eut lieu. Après avoir tiré chacun deux coups de piſtolet ſans s'être touchés, les ſeconds voulurent les ſéparer; mais le Comte de Gersdorff dit que cela n'étoit pas ſuffiſant, ſurtout après le duel avec M. Favre, & qu'il falloit qu'il y eût du ſang répandu: déclarant toutefois qu'il ne haïſſoit point le Comte de Baudiſſin, qu'il étoit même prêt à l'embraſſer, ainſi qu'il le fit effectivement, mais que ſon honneur exigeoit quelque choſe de plus. M. de Baudiſſin voulut s'excuſer ſur ce qu'il ſe croyoit plus fort dans le maniment des armes, mais il dut céder & ſe battre. M. de Gersdorff bleſſa d'abord légerement ſon ennemi à la main, & voulant enſuite lui porter un ſecond coup, il s'enferra lui-même, & reçut un coup dans la poitrine, dont il mourut ſur le champ de bataille. M. le Comte de Baudiſſin & les deux ſeconds, dont l'un eſt M. Van Tbyclen, Officier aux Gardes Saxo-

Digitized by Google

Numéros 52 & de 1 à 4 des Feuilles de Terpsychore pour la Harpe & pour le Clavecin. Prix, chaque feuille, 1 liv. 4 sols. Abonnement pour cinquante-deux Numéros de chaque Instrument 30 liv. franc de port. A Paris, chez Cousineau père & fils, Luthiers de la Reine, rue des Poulies.

La Chasse pour le Clavecin, par M. Muzier Clementi, Œuvre XVII. Prix, 3 liv. 12 sols franc de port. — *Etrennes de Guittare pour l'année* 1787, composées d'Airs nouveaux, Chansons, Romances, &c., avec Accompagnement, suivies de douze Menuets de M. Hayden, & terminées par six Allemandes nouvelles pour une Guittare seule, par M. Porro, Œuvre VI. Prix, 7 liv. 4 sols franc de port. A Paris, chez l'Auteur & chez Mme Baillon, rue du petit Reposoir, à la Muse lyrique; & à Versailles, chez Blaizot, rue Satory.

Ce Recueil, qui réussit depuis quatre ans, joint à de jolis Airs le mérite d'une excellente étude pour toutes les positions de la Guittare.

TABLE.

Vers à M. le Comte de Choiseul-Gouffier, 3
A Mme la Comtesse d'Argout, 4
L'Heureux Retour, 5
Observations sur les Monnoies, 6
Charade, Enigme & Logogryphe, 11
Etrennes Lyriques, 13
Laure, ou Lettres de quelques Femmes de Suisse, 22
Discours en vers, 30
Année Rurale, 35
Les quatre Ages de l'Homme, Poëme, 37
Variétés, 39
Annonces & Notices, 42

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde-des-Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 3 Février 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 2 Février 1787. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De Pétersbourg, le 27 Décembre 1786.

RIEN n'eſt changé encore dans le projet du voyage de l'Impératrice, dont le départ très prochain eſt fixé au 3 Janvier. De Pétersbourg, S. M. ſe rendra à Czarzco Zelo, d'où elle ſe rendra à Kioſ.

Un courrier de Londres a apporté dernierement à M. *Fitz-Herbert* l'*ultimatum* de ſa Cour, ſur le renouvellement du Traité de Commerce. L'Envoié Anglois a été en conference à ce ſujet avec nos Miniſtres; mais on ignore ſi cette affaire ſe terminera avant le départ de l'Impératrice.

La munificence de cette Princeſſe s'eſt étendue ſur les quatre ſœurs de M. Momonof, ſon Aide-de-Camp, à chacune deſquelles S. M. I. a donné 50,000 roubles en argent, & 20,000 roubles en pierreries.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 17 Janvier.

Les avis de Conſtantinople ſur l'expédition d'Egypte étant tous ou abſolument faux ou très-altérés, il ſeroit inutile de rapporter ces différentes fictions contradictoires; mais on lira avec curioſité le Mémoire remis, le 18 Mai dernier, par la Cour de Ruſſie au Miniſtere Ottoman, & la Réponſe de ce dernier. Voici la traduction de ces deux Pieces importantes, telle que la préſentent différentes Feuilles publiques.

Mémoire *préſenté par M. l'Envoié de Ruſſie à la Sublime-Porte.*

Sa Majeſté l'Impératrice de toutes les Ruſſies, ma Souveraine, ayant été informée par les Dépêches du ſouſſigné, qu'la ſublime-Porte n'a point fait de choix, ni pris aucune réſolution, en conſéquence du Mémoire préſenté par le ſouſſigné, concernant l'affaire du Pacha d'Ahiska; S. M. Impériale ne pouvant regarder d'un œil d'indifférence un pareil ſilence & les délais de la Sublime Porte ſur ſa juſte demande, ni différer davantage l'obtention d'une ſatisfaction qui lui eſt due, elle a chargé le ſouſſigné de notifier & de déclarer, que ſi la Sublime-Porte n'effectue point le châtiment & la dépoſition du Pacha ſuſdit pour ſes menées & la conduite qu'il eſt préſumé avoir adoptée en aſſiſtant les Leſgies dans leurs ravages & empiétemens ſur

Digitized by Google

les frontieres du Kan de la Cartalinie, c'eſt-à-dire de Tiflis, qui eſt ſous ſa dépendance, S. M. Impériale ſait poſitivement qu'elle a le droit d'employer ſes forces contre ledit Pacha, Perturbateur de la paix entre les deux Cours, elle emploiera ſa force & attribuera l'obſtination de la Sublime-Porte à ſon deſir de diſcontinuer l'amitié & la bonne intelligence avec la Cour de Ruſſie. GALATA le 18 Mai 1786.

(L. S.) (*Signé*) JACOB DE BULGAKOF.

Mémoire *de la Sublime-Porte, remis au Miniſtre de Ruſſie, en réponſe au Mémoire ci deſſus.*

Il eſt évident & connu de tout le monde, que dans les traités conclus entre la Sublime-Porte & la Cour de Ruſſie, il n'exiſte ni article ni clauſe quelconque, rélative au Kan & au territoire de Tiflis, & que le Kan de Tiflis étoit originairement dépendant de la Sublime-Porte, de laquelle il recevoit l'Inveſtiture avec les marques publiques d'honneur. Le très-eſtimé Miniſtre de Ruſſie, notre ami, outre le mémoire ci-devant préſenté, a par ordre de ſa Cour remis à ſa conférence du Lundi, 3 jour de Chaaban 1200, (le 30 Mai 1786 do N. S.) un autre Mémoire avec ſa traduction, dans lequel il repréſente que le Pacha de Gilder a donné aſſiſtance aux Léſgies, afin de moleſter & empiéter ſur le territoire du Kan de Tiflis: que ſi la Sublime-Porte ne veut dépoſer & châtier ledit Gouverneur, l'Impératrice de Ruſſie emploiera la force contre lui; que cette Souveraine attribuera la conduite de la Sublime-Porte à cet égard, à ſon deſir de diſcontinuer

Digitized by Google

l'amitié & la bonne intelligence avec la Cour de Ruſſie, & autres expreſſions peu convenables : démontrant par-là les intentions de cette Cour de ſe prévaloir du moment de la dépoſition dudit Viſir (Pacha à trois queues) pour développer & exécuter des vues ou deſſeins particuliers, contraires aux ſtipulations ainſi qu'aux droits de voiſins & d'amis ſinceres.

Il eſt apparent que la Cour de Ruſſie a ſéduit ledit Kan, lequel, comme il a été dit ci-deſſus, étoit d'ancien tems dépendant de la Sublime-Porte ; qu'elle a introduit des troupes dans le territoire de Tiflis ; qu'elle a envoyé ſecretement & publiquement des Ambaſſadeurs & des écrits en vue d'attirer dans ſa dépendance, les peuples du Dagheſtan & d'Aſarbeigian ; inquiétant ainſi les Frontieres Ottomannes, & qu'elle n'a point reſpecté le premier article des capitulations, qui ſtipule, qu'aucun acte d'animoſité & qu'aucune injure ne ſera commiſe à l'avenir, ſecrettement ou publiquement, de part ou d'autre. Il eſt également évident qu'une pareille conduite eſt abſolument contraire aux traités & à l'amitié exiſtante entre les deux Cours, & que dans une pareille ſituation des choſes, les inſtances de la Cour de Ruſſie, afin, que ledit Gouverneur ſoit dépoſé & chatié ſans prouver aucune action, par lui commiſe à ſon préjudice, excédent les bornes de la Diſcrétion & de la Juſtice.

Il eſt certain que la Sublime-Porte, ſtrictement attachée à ſes engagemens, procéderoit ſans délai à châtier ledit Gouverneur, s'il avoit commis des infractions aux traités ; mais elle ne peut ſeulement penſer à le dépoſer

Digitized by Google

ſans cauſe, & ſans que les torts à lui imputés par la Cour de Ruſſie, ſoient démontrés.

A tout événement, s'il arrive que la Cour de Ruſſie, abandonnant la diſcrétion & la Juſtice, inſulte les frontieres Ottomannes, ou commet des hoſtilités, en rompant les conventions & les traités, la Sublime-Porte procédera à faire réſiſtance, en ſe ſervant de ſes forces & de ſes moyens, dans lequel cas, il ſera notoire & évident à toute la terre, qu'elle n'a point donné motif quelconque de plainte pour ce qui regarde les conventions ou les traités, la paix ou l'amitié, mais que la Cour de Ruſſie ſeule a donné occaſion à l'infraction de la paix.

Et enfin qu'il ſoit auſſi connu à l'honorable Miniſtre de Ruſſie, notre ami, que ce Mémoire lui a été donné amicalement & ſans détour.

1200 Ramazan 9me. (3me. Juillet 5786.)

Il paroît que la Porte eſt fermement déterminée à ſoutenir le ton de ſon Mémoire, puiſqu'elle a envoié, dit-on, une peliſſe & le ſabre d'honneur au Pacha d'Aghiska. L'ancien Khan de Crimée, *Sahin-Gueray*, qui eſt ſorti à l'improviſte de la tutelle de la Ruſſie, doit être arrivé à Conſtantinople, où la Porte lui a permis de revenir.

Un Journal de Commerce offre les détails ſuivans ſur la ville de Gotha & ſur ſon commerce.

Cette ville contient 1,297 édifices, dont 778 ſont aſſurés pour la ſomme de 386,925 rixdalers à la caiſſe d'aſſurance pour incendie. Elle eſt éclairée de 403 lanternes pendant les

Digitized by Google

mois d'hiver. Sa population montoit en 1782, époque où l'on fit le dénombrement, à 11,307 ames, y compris la Cour & le militaire. Les impots en 1786, ont monté pour cette ville à 17,676 florins de Misnie. On évalue à 259,600 florins les terres que possédent les bourgeois. Le commerce des habitans consiste en bierre, grains, fil & la garance; pastel, porcelaine, toile de coton, draps, toiles ordinaires, cuir, &c. La toile à raies bleues pour chemises de matelots, est recherchée de l'étranger, la couleur en étant très-solide; on la préfère à celle qui se fabrique dans la Silésie. La fabrique des toiles de coton appartenant au Chambellan Baron de Forster occupe actuellement 43 métiers dont 24 pour la filature.

De Berlin, le 17 Janvier.

Le Roi vient d'élever le Comte de Bruhl au grade de Lieutenant Général de la Cavalerie. Ce Seigneur, qui a quitté le service de Saxe, occupe des appartemens au Palais du Prince-Royal de Prusse; & l'on apprend que le Roi lui a confié la direction des Etudes de Son Alt. Royale. Le Prince Louis, second fils de S. M., a pris avec le Major de Schenkendorff, son Gouverneur, des quartiers au palais du Margrave de Schwedt. Le Colonel de Froideville, Intendant des vivres de l'armée, a obtenu le grade de Général-Major de la Cavalerie, & le Duc de Holstein-Beck celui de Colonel de l'Infanterie. Le Colonel de Prittewitz a été déclaré Aide-de-Camp Général du Roi.

Digitized by Google

Le Roi a étendu le diplôme de *Comte* accordé à M. de Hertzberg, au frere & aux deux neveux de ce Miniſtre. M. de Schwerin, Capitaine des Gendarmes, a été auſſi élevé à la même dignité.

Le Comte de *Gersdorff*, connu en Europe par ſon différend à Madrid avec le Secrétaire de Légation Pruſſienne, M. Favre, vient d'être tué en duel, le 7 de ce mois, par le Comte de Baudiſſin, Major au ſervice de Saxe, & frere du Miniſtre Danois à notre Cour. Quelques propos tenus par le Comte de Baudiſſin, ſur la malheureuſe affaire arrivée en Eſpagne, ayant été rapportés avec exagération au Comte de Gersdorff, celui-ci le fit ſommer de ſe trouver à Bareuth ſur les frontieres de Saxe. Ils s'y rendirent l'un & l'autre avec leurs ſeconds, & le lendemain leur combat eut lieu. Après avoir tiré chacun deux coups de piſtolet ſans s'être touchés, les ſeconds voulurent les ſéparer; mais le Comte de Gersdorff dit que cela n'étoit pas ſuffiſant, ſurtout après le duel avec M. Favre, & qu'il falloit qu'il y eût du ſang répandu: déclarant toutefois qu'il ne haïſſoit point le Comte de Baudiſſin, qu'il étoit même prêt à l'embraſſer, ainſi qu'il le fit effectivement, mais que ſon honneur exigeoit quelque choſe de plus. M. de Baudiſſin voulut s'excuſer ſur ce qu'il ſe croyoit plus fort dans le maniment des armes, mais il dut céder & ſe battre. M. de Gersdorff bleſſa d'abord légerement ſon ennemi à la main, & voulant enſuite lui porter un ſecond coup, il s'enferra lui-même, & reçut un coup dans la poitrine, dont il mourut ſur le champ de bataille. M. le Comte de Baudiſſin & les deux ſeconds, dont l'un eſt M. Van Tbyclen, Officier aux Gardes Saxo-

Digitized by Google

nes, & l'autre M. Lowe, Lieutenant, se sont rendus sur le territoire Prussien, & ont écrit à l'Electeur pour demander leur grace.

Le Directoire de la Banque a fait publier le premier de ce mois, qu'à l'avenir elle ne payera, pour les nouveaux fonds qui lui seront confiés, que 3 pour cent des capitaux appartenans à des mineurs, 2 & demi pour cent de ceux des Eglises, des Fondations pieuses, des dépôts judiciaires, & 2 pour cent de tous les autres capitaux.

La Gazette de Berlin a rapporté un attentat commis dans la Nouvelle-Marche, & dont l'une des victimes, le Prédicateur Runzé de Janikow raconte les détails en ces termes, dans une lettre qu'il écrit à son frere.

« Ma main tremblante n'essaiera qu'avec peine de vous tracer le cruel malheur qui nous accable. Nous avons été attaqués par 12 brigands, pendant la nuit du 13 au 14 Décembre, vers minuit. Entrés dans la maison, je ne sais par quel artifice ils firent sauter avec violence la porte de la chambre où nous dormions, moi, ma femme & mes enfans. Nous sautâmes tout effrayés en chemises hors du lit; mais aussi tôt trois de ces assassins nous étendirent à terre à coups de massue. Puis nous mettant les genoux sur la poitrine, ils nous lierent les mains & les pieds, & nous coucherent tous sur le ventre, en nous traînant rudement au milieu de la chambre; de sorte que nous avions les membres tout fracassés. Dans cet état à demi morts de coups, de froid, de peur, ne pouvant nous remuer de l'épaisseur d'un cheveu, il nous fallut rester spectateurs tranquilles de leurs

Digitized by Google

brigandages. Ils vuiderent les armoires, les coffres, tout ce qui étoit enfin dans la maison fort à leur aise, l'emporterent dans des sacs, & le chargerent tranquillement sur un chariot qui les attendoit à quelque distance. Ils ne nous quitterent qu'au bout de deux heures, & nous en restâmes encore quatre dans la douloureuse situation où ils nous avoient mis, nageant dans notre sang, dépouillés de tout, argent, linge, habillement, meubles, à l'exception de trois oboles. Nous y serions morts au bout de quelques heures, si nos cris n'avoient attiré à la pointe du jour quelques voisins, qui nous délierent & nous réchaufferent. Il est douteux que ma femme & mes filles se rétablissent; & quant à moi, il est fort à craindre que je sois désormais incapable d'exercer les fonctions de mon ministere, ayant les deux mains, la droite sur-tout estropiées pour la vie, & une blessure à la tête, ayant de plus affecté mes facultés intellectuelles, au point de me faire perdre la mémoire. »

On a depuis découvert & empriſonné ſept de ces brigands, au nombre deſquels ſe trouve le Marguillier de la Paroiſſe & ſes trois fils.

Le Docteur Buſching a inſéré dans ſon Journal hebdomadaire la lettre ſuivante, datée d'Uſtingwelki, dans le Gouvernement de Wologda, le 9 Novembre 1786, & écrite par M. Jacob Fries Médecin Chirurgien de l'Etat-Major & de la ville d'Uſting.

« D'après mes obſervations météorologiques, » le plus grand froid ſe fit ſentir ici l'hiver der» nier vers Noël & à la fin du mois de Février; le

Digitized by Google

» thermomètre de Réaumur marquant alors 28 » degrés au dessus de zéro. —— Le dégel des » rivieres de Suchona, Zug, Dwina & Witscheg- » da se fit les 12, 13, 20 & 26 du mois d'Avril. » —— On éprouva ici la plus forte chaleur le » 2 Juin ; le thermomètre étant à 22 degrés & » demi. L'été fut très-sec ; on commença la ré- » colte du bled le 1er. Août. Les grains ont bien » réussi ; je vis cependant une grande quantité » d'ergots dans le seigle, mais le paysan de ces » environs n'y fait aucune attention, les laisse » avec le bon grain & en fait de la farine. —— Les » orages les plus forts éclaterent au mois de Sep- » tembre, & à la fin de ce même mois, le ther- » momètre descendit à 5 degrés au-dessous du » point de congélation. Le 12 Octobre, les ri- » vieres furent prises de glace, & le 26, le froid » fut à 20 degrés au-dessous de zéro. Le 1er. de » ce mois, il tomba une prodigieuse quantité de » neige ; le thermomètre n'étant qu'à 5 degrés » au-dessous de zéro. Vers le soir, il descendit à » 15 degrés, le vent étant au nord, & soufflant » avec violence. Le 2, le thermomètre marqua » 22 dégrés au-dessous de zéro ; le 3 au matin, » il tomba à 24 degrés ; le soir, à 30 & demi, & » à 11 heures, à 31. A cette époque, j'exposai à » l'air une petite portion de vif-argent, qui le » lendemain, à 3 heures du matin, ressembloit » à de l'onguent épais, le froid étant de 34 dé- » grés au-dessous de zéro. A 6 heures du matin, » cette portion de vif-argent reprit sa fluidité na- » turelle, le thermomètre étant remonté à 30 » degrés. Le 5, à 3 heures du matin, le thermo- » mètre remonta jusqu'au 9e. degré au-dessous » de zéro ; de sorte que dans l'espace de 24 heu- » res, la différence du froid fut de 25 degrés. »

Digitized by Google

De Vienne, le 16 Janvier.

Le nombre des personnes des deux sexes mortes en cette ville & ses fauxbourgs, dans le courant de l'année dernière, est monté à 10571, savoir : 2295 hommes, 2152 femmes, 3119 garçons, & 3005 filles au-dessous de dix ans.

Il y a eu environ 9372 baptêmes, dont 4779 garçons, & 4593 filles ; le nombre des morts-nés a été de 433. Il s'y est fait 1690 mariages. Si l'on compare ces différens calculs avec ceux de l'année 1785, on remarque qu'il est mort l'année dernière 1032 personnes de moins que dans l'année précédente : que le nombre des baptêmes en 1785 a excédé celui de 1786 de 281 ; qu'il y a eu 23 enfans morts-nés de plus que l'année dernière, & qu'il s'y est fait 202 mariages de plus qu'en 1785.

Selon l'état dressé le 31 Décembre 1785, il y avoit à l'Hôpital général de cette ville 1095 malades. Depuis le 1 Janvier jusqu'au 31 Décembre 1786, le nombre s'est trouvé monter à 10558, dont 9627 ont été guéris & rendus à leurs familles, & 799 morts. Dans le quartier des femmes enceintes, faisant partie de cet hôpital, il est né 1133 enfans, dont 598 garçons & 535 filles.

S. M. I. vient d'abolir les habits de Cour & d'appartement, portés ci-devant par les Dames de la Cour, & elle a supprimé l'u-

Digitized by Google

ſage de baiſer la main du Souverain & de la Famille Royale, de même que l'agenouillement & la génuflexion.

Le célébre & généreux Howard, qui revient d'examiner les Lazarets de la Méditerranée & une partie du Levant, après avoir employé 7 années de ſa vie & de ſon revenu à viſiter les priſons, ainſi que les Hôpitaux de l'Europe, a eu un long entretien avec l'Empereur, qui a deſiré de l'entretenir. Cet Anglois extraordinaire a expoſé avec franchiſe à S. M. I. l'état des priſons & des hôpitaux de cette Monarchie; il y a trouvé des changemens heureux, mais encore beaucoup d'imperfections qu'il n'a pas diſſimulées au Souverain.

L'Empereur a donné le commandement du Corps des Bombardiers au Baron de Rouvroy, Lieutenant-Général de ſes armées.

De Francfort, le 21 Janvier.

Pendant l'année derniere on a compté à Munich 246 mariages, 822 naiſſances & 1348 morts.

Le nombre des mariages à Ulm a été de 104, celui des naiſſances de 460, & celui des morts de 511.

Le Prince Joſeph-Frédéric de Saxe-Hildbourghauſen, Feld-Maréchal de l'Empereur & du Saint Empire, eſt mort le 4 de ce mois, à Hildbourghauſen, dans la 85e. année de ſon âge.

Digitized by Google

Le Prince-Evêque d'Osnabruck fait arpenter la surface de cette Principauté. On assure que les biens communaux seront répartis entre les habitans des villages. On continue toujours les travaux du canal près de cette ville. La dépense monte à près de 50,000 rixdalers.

Le Baron de Lenthe, Conseiller-privé des guerres, a été nommé par l'Electeur d'Hanovre, son Ministre plénipotentiaire à Berlin.

Des lettres de Vienne renferment l'anecdote suivante : La femme du Conseiller de *Cetto* ayant appris la condamnation de son mari aux travaux publics, se rendit avec ses enfans au Palais Impérial & sollicita une audience de l'Empereur. S. M. ne voulut d'abord point permettre qu'elle fût introduite dans son appartement, mais ayant insisté dans sa priere, & dit que son intention n'étoit pas de demander la grace de son coupable mari, elle obtint la permission de se présenter. A peine fut-elle entrée dans l'appartement, qu'elle se jetta avec ses enfans aux pieds de l'Empereur, & pleura sans proférer une seule parole. Le Monarque, touché de cette scene attendrissante, lui dit, les larmes aux yeux : « Parlez, Madame, & » dites-moi ce que vous me demandez. » Encouragée par ces mots, elle répondit : « Sire, » nous sommes, moi & mes enfans, menacés » de périr de misere, si V. M. ne vient point à » notre secours. » —— « Mais de quoi avez-» vous subsisté jusqu'à ce moment, demanda » l'Empereur avec bonté ? *d'aumônes*, répondit-» elle. » —— « Eh bien ! lui dit S. M., retour-» nez chez vous, je verrai ce que je pourrai

Digitized by Google

» faire. » A peine cette malheureuse femme fut-elle retirée chez elle avec ses enfans, qu'elle reçut de la part de l'Empereur un présent de cent ducats, & l'assurance d'une pension de 400 florins sur la cassette de S. M. Imp., qui promit en outre de placer ses enfans.

ITALIE.

De Rome, le 6 Janvier.

Le Pape a déclaré Secrétaire des Brefs, le Cardinal *Braschi Onesti*, son neveu; le Prélat Lancelotti, Majordome; le Prélat Paracciani, Auditeur de Rote; le Prélat de la Pomaglia, Secrétaire de la Congrégation des Évêques & Réguliers.

De Venise, le 30 Décembre.

L'équipage du vaisseau marchand Vénitien, qui avoit fait naufrage près de Gibraltar; a été heureusement sauvé en entier par les soins du Général Elliot. Ce vaisseau avoit été frété par ordre de la République pour le transport du Fils de l'Empereur de Maroc.

Le Sénat vient d'accorder des récompenses à ceux des sujets Vénitiens, qui travailleront à augmenter & à faciliter le commerce avec la Russie par la mer Noire.

On assure que les dépêches qui arrivent dans le moment de Constantinople, appor-

Digitized by Google

tent des nouvelles de l'Egypte plus favorables au Capitan Pacha.

L'Empereur ayant aboli la quarantaine du côté de Semlin, dans le dessein de favoriser le Commerce, le Sénat a fait parvenir à S. M. I. ses représentations, avec priere de vouloir bien rétablir la même quarantaine, vu le danger des progrès que pouvoit faire la contagion.

Le Sénat a reçu avant-hier avis de Livourne, que les vents contraires y retenoient le sieur *Condulmer*, qui doit faire route avec le Chebeck, qu'on croyoit hors d'état de service, & qui a été très-bien rétabli.

Les abus qui s'étoient introduits depuis long-temps dans les Familles Patriciennes, au sujet du paiement de la dixme & des autres impositions sur les biens territoriaux, ainsi que sur les rivieres, ont déterminé le Gouvernement à faire publier, le 16 de ce mois, un décret émané du Tribunal des Inquisiteurs, par lequel il est enjoint à tout possesseur de biens-fonds, d'acquitter jusqu'au terme de mai 1787, les arrérages dus au Tribunal, & les dettes courantes, accordant aux payeurs une bonification gratuite, & aux désobéissans, outre la perte de cette faveur, les peines les plus rigoureuses.

Le dernier tremblement de terre de la veille

Digitized by Google

de Noël, dont heureusement nous n'avons éprouvé ici que des secousses assez légeres; s'est fait sentir avec beaucoup plus de violence dans nos environs. La ville de Rimini en a ressenti les effets pendant 3 jours consécutifs; l'Eglise cathédrale, la maison du Séminaire des Prêtres, ainsi que plusieurs autres édifices de cette ville ont été renversés, & le Palais Epiſcopal a été si fort endommagé qu'il n'est plus habitable. Tous les habitans ont passé la nuit du 24 au 25 Décembre dans les places publiques; plusieurs ont été ensevelis sous les ruines; d'autres en plus grand nombre ont été dangéreusement blessés. Le château situé non loin de Rimini est entierement détruit, & 7 personnes ont péri sous ses ruines. Les villes de Fano, Boulogne, Fayence & toute la Lombardie & la Romagne ont essuié des effets de ce tremblement de terre.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 23 Janvier.

Le Roi s'est rendu ce matin au Parlement, & a prononcé le discours pour l'ouverture, dont voici l'extrait.

Le Roi informe les Lords & les Communes que, depuis la séparation du Parlement, la tranquillité générale de l'Europe n'a pas souffert la moindre atteinte, & que les différentes Puissan-

Digitized by Google

ces étrangeres ne cessent de lui renouveller les assurances de leur amitié.

Il a conclu avec S. M. T. C. un Traité de Commerce & de Navigation dont il a ordonné qu'il leur fût remis une copie, & il se flatte qu'ils concourront de tout leur pouvoir à lui donner son effet, & qu'ils feront les réglemens les plus propres à augmenter le commerce & à exciter un esprit d'industrie national, deux objets qui ont principalement dirigé l'attention de S. M. dans cette opération, & qu'elle a constamment en vue dans la négociation des différens Traités entamés avec d'autres Puissances.

S. M. a pareillement conclu une convention avec le Roi Très-Chrétien pour opérer plus efficacement l'exécution du sixiéme article du dernier Traité de paix, convention dont elle leur a aussi fait remettre une copie.

Les estimations de l'année courante seront mises sous les yeux des Communes, & le Roi se flatte qu'elles pourvoiront par les octrois nécessaires aux besoins indispensables des différentes branches du service de l'Etat. S. M. espere en même temps qu'elles donneront au revenu public la même attention que dans la derniere Session, cet objet étant de la plus haute importance pour le crédit de l'Empire.

Le Roi fait part aux deux Chambres, que vu l'état d'encombrement où se trouvoient les prisons, il a été, par son ordre, formé un plan pour transporter hors du Royaume les criminels, & il leur recommande de concourir aux mesures propres à l'effectuer.

Enfin, S. M. a terminé son discours par la déclaration qu'on s'est aussi occupé des moyens de simplifier la perception du revenu pour le soulagement & l'avantage du commerce, &

Digitized by Google

qu'elle ne doute point de leur assistance pour l'exécution d'un projet aussi salutaire.

Le 14 Novembre dernier, à ce qu'on apprend des Indes occidentales, S. A. R. le Prince *Guillaume-Henri* est arrivé à l'Isle St.-Vincent, à bord de la frégate le *Pégase*. Le lendemain, il reçut les complimens du Conseil & de l'Assemblée générale. On lui présenta le même jour plusieurs Chefs Caraïbes, aux principaux desquels il fit présent d'une épée & de deux fusils armés de bayonnettes à ressort, d'une nouvelle invention. Il fit distribuer aux autres une somme d'argent; les Caraïbes, de leur côté, le prierent d'accepter des arcs, des flèches & quelques autres objets du même genre.

Le travail du Ministre sur la simplification du tarif de Douanes & de leur perception est achevé. M. *Rose*, Secrétaire de la Tréforerie, a expédié des copies de ce plan de réforme aux différentes Chambres de Commerce des principales villes, en priant ces Corps de l'examiner avec attention, & de faire passer leurs remarques au Ministre, le plus promptement possible. Cette importante opération sera consommée dans la Session du Parlement qui va s'ouvrir, & l'on applaudit à la sagesse de M. *Pitt*, qui veut s'assurer du suffrage des Compagnies de Commerce, & profiter de leurs conseils, avant de soumettre son plan à la discussion de l'Assemblée nationale.

Digitized by Google

Le Colonel *Hotham*, Tréſorier du Prince de Galles, ayant eu quelque différend avec S. A. R. ſur le choix d'un Banquier pour la liquidation des affaires du Prince, S. A. R. lui a ſignifié ſa démiſſion, en lui offrant une penſion viagere de 500 liv. ſterl. Le Colonel n'a pas cru devoir accepter cette offre, ſans conſulter le Roi, & le réſultat de ce rapport a été un refus poſitif de M. *Hotham*, accompagné de remercîmens à S. A. R.

Les criminels que l'on fait paſſer en Afrique ſeront débarqués dans l'Iſle de *Raſſo*, à l'embouchure de la riviere *Sierra-Leona*. Cette Iſle a environ dix milles de circonférence; on y trouve beaucoup d'eau & de bois; elle peut nourrir plus de mille habitans. Le ſol y abonde en coton, indigo, bois *camur*, & autres productions précieuſes.

Nous parlâmes, il y a quelque temps, de la maladie ſinguliere d'une femme du Comté de Suffolck, dont les os ſe briſoient en la ſoulevant du lit, quelque précaution qu'on y apportât. Cette femme étant morte depuis, le Chirurgien qui la traitoit, a fait publier dans la Feuille d'Ipſwich la lettre ſuivante.

« Marie Breadcock, de Dalinghoe, dont » on a déja fait connoître la ſituation au Pu» blic, eſt morte le 19 de ce mois. Je fus ap» pellé le lendemain pour examiner l'état de » ſes os. Je trouvai qu'ils avoient perdu leur

» consistance & qu'ils étoient devenus flexi-
» bles comme un cartilage, de maniere que
» je pouvois plier ses membres dans tous les
» sens. Je détachai une partie de l'os de son
» bras, dans laquelle avoit été ci-devant une
» fracture. L'os étoit si mol, qu'on le cou-
» poit aisément au couteau. L'endroit où s'é-
» toit formé le calus, étoit aussi flexible que
» le reste. Quelque extraordinaire que soit
» ce changement survenu dans des os hu-
» mains, il y en a des exemples en anatomie,
» & les gens de l'art en ont rendu raison. La
» femme dont il est ici question, avoit
» éprouvé de nouvelles fractures avant de
» mourir, & au moment de son décès, elle
» étoit dans le sixiéme mois de sa grossesse.
» Je suis, &c. »

W. SALMON, Chirurgien.

De Wickham-Market, le 26 Décembre 1785.

Dans le cours de 1786, on a baptisé à Newcastle 896 enfans des deux sexes, & le nombre des morts a été de 687. A Doncaster on a compté 174 baptêmes & 94 enterremens.

FRANCE.

De Versailles, le 22 Janvier.

Le Baron de Carondelet, Colonel au service de Sa Majesté Catholique, a eu, le 16 de ce mois, l'honneur d'être présenté au

Digitized by Google

Roi & à la Famille Royale, par le Comte d'Aranda, Ambaſſadeur d'Eſpagne.

Le Duc de la Vauguyon, Ambaſſadeur extraordinaire & Plénipotentiaire du Roi, près Sa Majeſté Catholique, de retour en cette Cour par congé, a eu, à ſon arrivée ici, le 17 de ce mois, l'honneur d'être préſenté à Sa Majeſté par le Comte de Vergennes, Chef du Conſeil Royal des Finances, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, ayant le département des Affaires étrangeres.

Le Comte d'Arbouville, le Comte de la Mouſſe, & le Baron de Bois-d'Aisy, qui avoient précédemment eu l'honneur d'être préſentés au Roi, ont eu, le 22 de ce mois, celui de monter dans les voitures de Sa Majeſté, & de la ſuivre à la chaſſe.

De Paris, le 31 Janvier.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du 23 Décembre 1786, qui regle la forme de l'Adminiſtration municipale de la ville d'Etampes.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du 24 Décembre 1786, portant révocation du Privilege accordé au ſieur Fabre Duboſquet, pour la fabrication tant d'un métal propre à remplacer le cuivre dans le doublage des vaiſſeaux, que d'un vernis pour enduire les clous ſervant audit doublage.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, portant Réglement pour les ſels à fournir aux Suiſſes.

Digitized by Google

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 14 Décembre 1786, portant établissement de vingt-quatre Paquebots, pour communiquer, avec les Colonies Françoises, aux Isles du Vent & sous le Vent, les Isles de France & de Bourbon, & les Etats-Unis de l'Amérique.

« Sur le compte rendu au Roi, de l'utilité des Paquebots, établis par Arrêt de son Conseil du 18 Juin 1785, pour communiquer avec les Etats-Unis de l'Amérique, Sa Majesté a jugé convenable de faire jouir ses Colonies de l'Amérique & les Isles de France & de Bourbon des avantages d'une correspondance aussi exacte qu'assurée; & afin que cet établissement ne puisse être nuisible, par la concurrence, aux opérations des Négocians, Elle s'est portée à limiter le service des Paquebots, & à fixer le prix des transports qui pourront y être faits, à un taux beaucoup plus élevé que le prix ordinaire du commerce. A quoi voulant pourvoir: Oui le rapport: le Roi étant en son Conseil, a ordonné & ordonne ce qui suit:

1°. Il sera destiné dans les ports du Havre & de Bordeaux, un nombre suffisant de bâtimens de Sa Majesté, pour qu'il en parte régulièrement un tous les premiers jours du mois pour les isles françoises de l'Amérique; les 15 Janvier, 15 Avril, 15 Juillet & 15 Octobre, pour les isles de France & de Bourbon; & les 10 Février, 25 Mars, 10 Mai, 25 Juin, 10 Août, 25 Septembre, 10 Novembre, 25 Décembre, pour les Etats-Unis de l'Amérique: le tout suivant le tableau annexé au présent Arrêt, à commencer du 10 Février prochain.

2°. Les Etats-Majors desdits Paquebots seront

Digitized by Google

compoſés d'Officiers attachés au ſervice du Roi. Ils ſeront, ainſi que les équipages, payés par Sa Majeſté, & ſous la diſcipline réglée par les Ordonnances concernant la Marine Royale.

3°. Sa Majeſté a nommé & nomme le ſieur le Couteux de la Noraye, pour, ſous les ordres du Secrétaire d'Etat ayant le département de la Marine & des Colonies, diriger & adminiſtrer l'armement & tout ce qui aura rapport à l'expédition des Paquebots. Ledit ſieur le Couteux de la Noraye paiera en conſéquence toutes les dépenſes deſdits armemens, & fera la perception des droits qui ſeront fixés, tant pour le tranſport des lettres, que pour celui des Paſſagers & des marchandiſes qu'il ſera permis de charger ſur leſdits Paquebots.

4°. Il ſera, avant le premier Janvier prochain, rédigé & publié deux Réglemens de Sa Majeſté, l'un relatif au ſervice des lettres pour en aſſurer le tranſport, la réception & la remiſe, & fixer leur taxe, & l'autre pour établir la Police intérieure des Paquebots, & fixer le tarif des droits qui devront être perçus, tant ſur les Paſſagers que ſur les marchandiſes qui pourroient être chargées ſur leſdits Paquebots, & ledit tarif ſera établi à un prix plus élevé que celui du commerce, afin que leſdits Paquebots ne puiſſent préjudicier, par la concurrence, aux intérêts des Négocians.

5°. Veut Sa Majeſté que le préſent Arrêt ait ſa pleine & entiere exécution, à compter du 10 Février prochain; dérogeant à tous Arrêts précédemment rendus, contraires à icelui ».

Digitized by Google

A cet Arrêt eſt annexé le Tableau ſuivant, des époques & des Lieux de départ des Paquebots, & des Lieux de leur deſtination.

Epoques des Départs.	*Lieux des Départs.*	*Lieux des Deſtinations.*
10 *Février*....	Havre	Amérique du Nord.
1 *Mars*.....	Havre	Iſles Françoiſes.
25 *Mars*.....	Havre	Amérique du Nord.
1 *Avril*.....	Bordeaux..	Iſles.
15 *Avril*.....	Havre	Iſle de France.
1 *Mai*.....	Havre	Iſles.
10 *Mai*.....	Havre	Amérique du Nord.
1 *Juin*.....	Bordeaux..	Iſles.
25 *Juin*.....	Havre	Amérique du Nord.
1 *Juillet*	Havre	Iſles.
15 *Juillet*	Bordeaux..	Iſle de France.
1 *Août*.....	Bordeaux..	Iſles.
10 *Août*.....	Havre	Amérique du Nord.
1 *Septembre*..	Havre	Iſles.
25 *Septembre*..	Havre	Amérique du Nord.
1 *Octobre* ...	Bordeaux..	Iſles.
15 *Octobre* ...	Havre	Iſle de France.
1 *Novembre*..	Havre	Iſles.
10 *Novembre*..	Havre	Amérique du Nord.
1 *Décembre*..	Bordeaux..	Iſles.
25 *Décembre*..	Havre	Amérique du Nord.
1 *Janvier*....	Havre	Iſles.
15 *Janvier*....	Bordeaux..	Iſle de France.
1 *Février*....	Bordeaux..	Iſles.

Le Réglement pour les Paquebots établis, par l'Arrêt du Conſeil ci-deſſus, eſt ſuivi du Tarif ci-après des droits de Tranſ-

ports

Digitized by Google

ports qui seront perçus par les Administrateurs des Paquebots du Roi, tant pour communiquer avec les Colonies Françoises & les Isles de France & de Bourbon, qu'avec les Etats Unis d'Amérique.

ARTICLE PREMIER. *Passagers.*	En allant aux Colonies Françoises d'Amérique. *Argent de France.*	En allant aux Isles de France & de Bourbon. *Argent de France.*	En allant aux Etats-Unis de l'Amérique. *Argent de France.*	En retour des Colonies Françoises d'Amérique. *Argent de France.*	En retour des Isles de France & de Bourbon. *Argent de France.*	En retour des Etats Unis de l'Amérique. *Argent de France.*
Il sera payé, pour chaque Passager nourri à la table du Capitaine, tant pour son passage, que pour le transport de trois malles. .	600 l.	1200 l.	600 l.	800 l.	1500 l.	600 l.
Pour chaque Passager nourri à la table de l'Officier de la Marine marchande, Chirurgien, Volontaire, ainsi que pour le transport de deux malles	360	750	360	500	850	360
Pour le passage & la subsistance d'un Domestique.	200	400	200	200	400	200
Et pour ceux de tous Passagers nourris des vivres de la calle, y compris le transport d'une malle	160	300	160	160	300	160
ARTICLE II. *Marchandises d'Prix.*						
Il sera payé pour chaque tonneau de deux mille livres de poids ou de quarante-deux pieds cubes d'encombrement . . .	100	200	80	200	300	80

Digitized by Google

Edit du Roi, du mois d'Août 1786, portant révocation du Privilege de Ville d'arrêt personnel.

Les Rois nos prédécesseurs, dans la vue d'assurer la tranquillité de tous leurs sujets, sous la protection de l'autorité royale, accorderent aux bourgeois & habitans de la plupart des villes qu'ils érigerent en Commune, le droit d'y arrêter & d'y retenir, jusqu'au paiement de leurs créances, leurs débiteurs forains : d'autres villes ont ensuite obtenu le droit d'arrêter les meubles & effets de ces débiteurs ; il y a des villes auxquelles l'un & l'autre privilege ont été expressément accordés. De très-grands abus ont résulté du privilége d'arrêt personnel, & ces abus augmentent tous les jours. Non-seulement nos sujets, obligés de parcourir notre royaume pour leur commerce ou pour d'autres affaires, sont arrêtés dans des villes dont ils ignorent le privilege pour des dettes purement civiles, contractées dans des provinces éloignées, & payables dans ces provinces ; mais des étrangers, réfugiés dans nos Etats, sont emprisonnés à la requête de créanciers étrangers ou de bourgeois cessionnaires pour de simples souscrits en pays étrangers. Ainsi ce privilege, contraire à la sûreté de nos sujets & au bien du commerce national, donne encore lieu, sous le voile d'une cession souvent frauduleuse, & qui ne peut, en aucun cas, couvrir le vice originaire de la créance, de contrevenir à la maxime du droit public, qui refuse toute exécution aux contrats passés, & même aux jugemens rendus en pays étrangers, avant que cette exécution soit judiciairement ordonnée par nos Juges ou par nos Cours, & il sert de prétexte pour violer même le droit

Digitized by Google

d'asyle, attribut de la souveraineté & principe du droit des gens, qui ne permet pas que l'étranger, réfugié dans un Etat, y soit poursuivi, si ce n'est par les actions qu'il y commet & pour les engagemens qu'il y contracte. Le moyen le plus assuré pour tarir la source de ces abus, & pour éviter qu'ils ne renaissent dans la suite sous des formes différentes, est de supprimer le privilege même. La nécessité de la suppression dérive d'ailleurs de l'esprit de son institution; établi pour donner aux bourgeois des villes, alors confédérés contre les Seigneurs voisins, le pouvoir de se faire eux-mêmes, en arrêtant la personne de leurs débiteurs, la justice que ces Seigneurs leur refusoient, ce privilege auroit dû cesser lorsque l'autorité royale, rentrée dans ses droits, a été en état d'assurer la justice à tous ses sujets; & si les Ordonnances de notre royaume ont jusqu'à présent toléré ce privilege, c'est que les Loix ne peuvent tout corriger à-la-fois, & qu'elles n'atteignent que par degré à la perfection. Mais en privant du privilege d'arrêt personnel les villes qui sont en possession d'en jouir, nous croyons devoir les confirmer dans le privilege d'arrêt réel, encore même qu'elles ne l'aient pas expressément obtenu, soit pour leur donner une sorte de dédommagement de la perte de l'autre privilege, soit parce que la concession qui leur a été faite du droit d'arrêter la personne, paroît, à plus forte raison, avoir compris & leur avoir attribué le droit d'arrêter les biens. Le privilege d'arrêt réel a aussi donné lieu à quelques abus; il a reçu dans plusieurs Coutumes des extensions contraires aux Loix qui l'ont établi, & préjudiciables au droit de propriété. Nous nous proposons de le rappeller au principe de son établissement; &

Digitized by Google

dans cet esprit de régler la qualité de la personne du créancier & la nature de celle requise pour donner le droit de procéder à l'arrêt réel, la qualité des effets qui peuvent y être compris, & la forme judiciaire qui doit y être suivie. Ainsi, en révoquant le privilege de ville d'arrêt personnel, & en réglant celui des villes d'arrêt réel, nous maintiendrons la liberté civile & le droit de propriété de nos sujets, les maximes d'ordre public & d'ordre judiciaire: nous garantirons de toute atteinte le droit d'asyle, & nous donnerons aux étrangers qui viennent résider dans notre royaume une nouvelle preuve de la protection que nous ne cesserons de leur accorder. A CES CAUSES, &c.

Nous avons révoqué & révoquons le privilege de ville d'arrêt personnel; voulons qu'aucun débiteur forain ni étranger, ne puisse être arrêté en vertu de ce privilege. —— Les villes à qui le privilege d'arrêt personnel avoit été concédé, jouiront du privilege d'arrêt réel, ou du droit d'arrêter les meubles du débiteur forain, trouvés dans la ville & ses faubourgs. —— Le privilege d'arrêt réel ne pourra en aucun cas ni dans aucune ville, être exercé, si ce n'est par les bourgeois & habitans de la ville privilégiée. —— Ledit privilége n'aura lieu que pour des dettes qui soient établies par écrit, & qui ayent été contractées dans la ville privilégiée, ou dans le territoire sur lequel le Juge ordinaire de ladite ville exerce sa juridiction. —— Ledit arrêt ne pourra être fait qu'en vertu d'une Ordonnance du Juge, portant permission d'y procéder. —— Les meubles & effets trouvés dans la ville privilégiée & les faubourgs, seront les seuls qui pourront être arrêtés en vertu dudit privilege, sans aucun droit

Digitized by Google

de suite sur les meubles qui en seroient sortis. —— Les meubles & effets que les articles XIV, XV & XVI du titre XXXIII de l'Ordonnance de 1667. défendent de saisir, ne pourront être compris dans l'arrêt réel. Ne pourront pareillement y être compris les denrées & marchandises portées au marché des villes privilégiées. —— Il sera libre aux forains dont les meubles & effets auront été arrêtés, de demander au poursuivant l'arrêt, de donner caution pour les dépens, dommages & intérêts; & faute par ledit poursuivant de fournir ladite caution dans le délai qui sera fixé par le Juge, main-levée de l'arrêt sera donnée. —— Tout bourgeois ou habitant qui aura succombé dans la poursuite d'un arrêt réel, soit faute d'avoir donné caution ou autrement, sera déchu de son privilege, & il ne pourra en user à l'avenir, &c.

« Une Compagnie de Capitalistes offre, à » ce qu'on débite, de se charger des frais de » construction du nouveau pont en face de la » place de Louis XV, si l'on veut lui céder le » terrein des Capucines de la place de Vén- » dôme, & elle propose en outre de payer » une pension viagere de 1000 liv. à chacune » de ces Religieuses dans le couvent qu'elles » voudront choisir. On avoit craint que la » fondation des Capucines n'appartînt à la » maison de Joyeuse, ce qui auroit pu » mettre quelque obstacle à l'exécution du » projet de la Compagnie; mais il a été » vérifié que cette fondation est royale, & » dûe à la Reine Marie de Médicis; aussi » si l'offre des Capitalistes est acceptée, ils

Digitized by Google

» ouvriront une grande & belle rue de la » place de Vendôme au boulevard. Ce qui » donnera un débouché à cette place qui » en manque absolument ; & si par la » suite un pareil débouché est ouvert jus- » qu'aux Tuileries par la cour des Feuil- » lans, ce quartier sera superbement em- » bellí.

» Le tirage de la Loterie de Monseigneur » le Duc d'Orléans a été fait la quinzaine » derniere. Le gros lot de 20000 liv. de » rente est échu, dit-on, à Madame de***, » veuve très-peu riche d'un Militaire estimé, » & chargée de trois jeunes enfans. M. le » Marquis de P***, ami de feu M. de***, » dépositaire d'une somme de 6000 liv. que » celui ci lui avoit confiée avant sa mort, » après avoir placé les enfans de son ami » pour leur éducation, conseilla à la veuve » de courir le hasard de la Loterie de Mgr. » le Duc d'Orléans, en faveur de ses en- » fans : il y plaça les 6000 liv. de la veuve, » & prit lui même six autres billets. Instruit » de l'événement heureux du tirage, il cou- » rut chez lui pour voir ses propres billets ; » & il témoigna hautement la joie de ce » que le lot étoit échu dans ceux de la veu- » ve de son ami, il se rendit chez elle, & » avec tous les ménagemens possibles, il lui » apprit cette heureuse nouvelle, ce qui ra- » mene l'aisance dans la famille d'un brave » militaire.

Digitized by Google

» Le 24 Décembre dernier, le sieur de la » Mardelle, Procureur Général du Conseil » Supérieur du Port-au-Prince, en l'isle de » S. Domingue, a prêté serment entre les » mains de M. le Garde des Sceaux, en qua- » lité de Conseiller d'Etat.

» En considération du zele de MM. les » Officiers du Bailliage de Caen, & pour » leur donner une preuve de sa bienveillan- » ce, S. M. leur a accordé son portrait, & » M. le Comte de Vergennes leur a appris » la nouvelle de cette faveur, par une lettre » de sa main.

Le Roussillon, écrit on de Perpignan, en date du 16, vient encore d'éprouver des dommages considérables par une inondation générale, aussi subite qu'imprévue. Les montagnes étoient couvertes de neige, l'on avoit eu même des gelées assez fortes pour le climat. Les vents de sud & d'est ont fait succéder des pluies abondantes à cette température, & ils ont fondu les neiges. Les trois rivières principales sont sorties de leurs lits, & en se réunissant vers la mer, elles ont couvert & désolé les campagnes. L'on n'a encore des nouvelles precises d'aucun canton de la province, les ravins & les torrens ayant intercepté toute communication. Celle avec le Languedoc est même interrompue dans ce moment; le pont sur l'Agly, situé entre Perpignan & Salces, ayant été emporté dans la journée d'hier, quoiqu'il fût d'une construc-

Digitized by Google

tion très-solide, & bâti seulement depuis 30 ans ou environ. Les abords sont entiérement dégradés & impraticables : ceux de la riviere de la Tet qui borde cette ville, sont dans un danger presqu'égal ; un petit pont provisoiré, près les eaux vives, ayant aussi été emporté. On s'occupe à rétablir les communications, mais l'on craint que les désastres ne soient très multipliés dans celles dont on ne peut avoir des nouvelles, toute la province étant traversée par des torrens nombreux, que la proximité des montagnes, la rapidité de leur pente, & le défaut d'encaissement rendent extrêmement redoutables.

La tempête a jetté sur la côte plusieurs bâtimens qui se trouvoient en mer.

Fin du Procès-verbal de l'Assemblée des Notables, de 1626.

Ce Procès-verbal contient aussi en entier le discours du Marquis d'Effiat, Surintendant des Finances; mais comme il se trouve dans l'important ouvrage de M. de Forbonnais sur les Finances de France, avec des observations très-judicieuses de cet estimable Ecrivain, nous y renvoyons le Lecteur, en terminant ce Précis par la Déclaration de Louis XIII, *pour le rétablissement de tous les Ordres de son Royaume, & pour le soulagement du peuple*, publié en Parlement le premier de Mars 1627.

LOUIS, &c. &c. Le soin que nous avons de

Digitized by Google

notre Etat, & de réparer en icelui les désordres que les longues guerres intestines & étrangeres y ont apportées; le munir contre les desseins & entrepriſes de tous ceux qui pourroient plonger de nouveau notre Peuple dans les miſeres deſquelles à peine commence-t-il de ſortir; ſoulager nos Sujets, & les faire jouir d'une paix ſolide & aſſurée, nous a fait convoquer, en notre bonne Ville de Paris, une Aſſemblée de pluſieurs Notables perſonnages, tant de l'Egliſe que de la Nobleſſe, & de nos Cours Souveraines, pour nous donner avis ſur les principaux points que nous leur avons fait propoſer pour parvenir aux effets d'une ſi bonne intention. A quoi ladite Aſſemblée ayant travaillé par pluſieurs & diverſes ſéances, il a été pris en icelle des réſolutions telles que nous avons ſujet de reconnoître la bonne & ſincere affection qu'ils ont tous de correſpondre au deſir & deſſein que nous avons de la grandeur de cet Etat, Dignité de notre Couronne, rétabliſſement de tous les Ordres en leur luſtre ancien, & du ſoulagement & enrichiſſement de notre Peuple. Ce que nous faiſons état de témoigner plus expreſſément par l'Edit que nous ferons & enverrons en toutes nos Cours Souveraines, ſur les avis de ladite Aſſemblée, & autres points de la Juſtice & Police de ce Royaume en tous les Ordres, dont nous avons voulu donner par ces préſentes l'aſſurance à toute ladite Aſſemblée avant la rupture d'icelle. Mais d'autant qu'en attendant cette plus particuliere Déclaration & expreſſion des choſes que nous entendons ordonner & établir pour les fins ſuſdites, il eſt beſoin de faire connoître à tous nos Sujets le bien que nous leur procurons, & auquel nous entendons acheminer & conduire le gouvernement de cet Etat, afin que chacun ſache quel mal cauſeront ceux qui entreprendront d'en troubler le

Digitized by Google

repos, & que l'on tienne & traite comme ennemis communs, dignes de la haine & indignation publique, tous ceux qui prétendront priver nos Sujets de si grands biens. SAVOIR FAISONS, que l'avis de notre très-honorée dame & mere, notre très-cher & très amé frere, le Duc d'Orléans, les Princes & Officiers de notre Couronne, & principaux Seigneurs de notre Conseil, Nous avons dit & déclaré, & par ces présentes signées de notre main, disons & déclarons, que notre intention, & le but principal auquel nous entendons, & à quoi nous desirons & essaierons par tous moyens de parvenir, est d'obtenir de la grace & miséricorde divine, que sa gloire soit plus que jamais éclatante en toutes les parties de ce Royaume; réunir tous nos sujets en l'unité de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, par toutes les bonnes voies de douceur, d'amour, de patience & bons exemples; rétablir la splendeur & dignité de l'Eglise par l'exacte observation des constitutions Ecclésiastiques, générales & particulieres, & de nos Ordonnances qui les concernent.

Maintenir nos Sujets de la Religion prétendue réformée en toute la liberté que nous leur avons accordée, les faisant jouir tranquillement de leurs biens & Offices, & du bénéfice des Edits & Graces qu'ils ont obtenus de nous; attendant qu'il plaise à Dieu illuminer leurs cœurs, & les ramener au giron de son Eglise, afin que nul d'eux prête l'oreille aux persuasions de ceux qui cherchant leur propre bien dans la ruine publique, les vont séduisant & pervertissant pour les précipiter dans les rébellions & perduellions infâmes.

Remettre les bonnes mœurs en toutes les parties de l'Etat, & le bon ordre en toutes les fonctions publiques.

Digitized by Google

Avantager notre Noblesse de plusieurs graces & privileges, pour entrer aux bénéfices, charges & offices, tant de notre Maison que de la guerre & autres, selon qu'ils s'en rendront capables : Faire instituer gratuitement ès exercices propres à leurs condition, les enfans des pauvres Gentils-hommes, & employer ceux de cet Ordre, tant sur la mer que sur la terre, ès compagnies de cheval & de pied, avec bons appointemens, si bien payés & réglés, que la condition en sera desirée de tous, & que chacun connoîtra que l'exécution de ce dessein est la terreur des ennemis, le secours des pauvres Gentils-hommes, le bien & soulagement du Peuple, & le plus honorable emploi que nous puissions donner à la valeur & courage de cet Ordre.

Faire fleurir la justice en tous ses degrés, & nos ordonnances en leur premiere vigueur : délivrer nos sujets des vexations qu'ils reçoivent par les déréglemens de cette fonction.

Rétablir le commerce & la marchandise : renouveller & amplifier ses privileges, & faire ensorte que la condition du trafic soit tenue en l'honneur qu'il appartient, & rendue considérable entre nos sujets, afin que chacun y demeure volontiers, sans porter envie aux autres conditions.

Et pour le dernier point, diminuer les charges qui sont sur notre pauvre peuple par tous les moyens que nous en pourrons avoir : ce que nous avons bien voulu déclarer plus particulierement par ces présentes, par lesquelles nous nous obligeons en foi & parole de Roi, de le soulager & décharger de trois millions de livres ès cinq années prochaines, compris les six cents mille livres, dont nous l'avons soulagé en l'année présente. De sorte qu'en l'année mil six cent trente-

Digitized by Google

deux, nos sujets se trouveront déchargés de ladite somme de trois millions de livres, de ce qu'ils ont porté en l'année derniere mil six cent vingt-six. Ce que nous ferions en une seule fois dès-à-présent, si nous pouvions en un instant augmenter notre revenu, comme nous entendons faire dans ce tems par le rachat de nos Domaines & droits aliénés sur nos tailles & Gabelles. Ce que nous déclarons à tout notre Royaume, pour rendre nos intentions connues à tous, & que nos sujets sachent le soin que nous prenons de leur repos, enrichissement & prospérité. Voulant croire qu'ils essayeront tous en général & particulier, de se rendre dignes de si grands biens, & de contribuer de tout leur pouvoir à l'entretenement de la paix, & de la libre jouissance des graces & faveurs que la divine bonté nous inspire de leur procurer.

La circonstance ayant reporté l'attention sur les particularités des diverses Assemblées de Notables; on a relu avec avidité la harangue de Henri IV, à celle de ces Assemblées tenue à Rouen le 4 Novembre 1596. Peu de Souverains se sont exprimés dans ce style.

Si je voulois acquérir le titre d'Orateur, dit ce Prince magnanime, j'aurois appris quelque belle & longue harangue, & la prononcerois avec assez de gravité; mais, Messieurs, mon desir tend à deux plus glorieux titres, qui sont de m'appeller LIBERATEUR ET RESTAURATEUR DE CET ETAT. Pour à quoi parvenir je vous ai assemblés. Vous savez à vos dépens, comme moi aux miens, que lorsque Dieu m'a appellé à cette Couronne, j'ai trouvé la France non-seulement quasi ruinée, mais presque toute perdue pour les François. Par grace

Digitized by Google

divine, par les bons conseils de mes serviteurs qui ne font profession des armes, par l'épée de ma brave & généreuse Noblesse (de laquelle je ne distingue point mes Princes, pour être notre plus beau titre, foi de Gentilhomme), par mes peines & labeurs, je l'ai sauvée de perte; sauvons-la à cette heure de ruine. Participez, mes Sujets, à cette seconde gloire avec moi, comme vous avez fait à la premiere. Je ne vous ai point appellés, comme faisoient mes prédécesseurs, pour vous faire approuver mes volontés. Je vous ai fait assembler pour recevoir vos conseils, pour les croire, pour les suivre, bref, pour me mettre en tutelle entre vos mains; envie qui ne prend gueres aux Rois, aux barbes grises, aux victorieux: mais le violent amour que je porte à mes sujets, l'extrême desir que j'ai d'ajouter deux beaux titres à celui de Roi, me fait trouver tout aisé & honorable. Mon Chancelier vous fera entendre plus amplement ma volonté.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 27 Janvier.

Pendant l'année derniere il est entré au Texel 1594 bâtimens, dont 27 d'Archangel, 12 de Batavia, 13 de Bergen, 95 de Bordeaux, 15 de Charlestown, 26 de Curaçao, 17 d'Elbingue, 17 de S. Eustache, 38 de Groënlande, 21 de Hambourg, 26 du Havre-de-Grace, 21 de Hull, 33 de Cadix, 32 de Konigsberg, 16 de Livourne, 20 de Lisbonne, 131 de Londres, 13 de Memel, 15 de Morlaix, 34 de Nantes,

Digitized by Google

70 de Narva, 158 de Norwege, 11 de Pétersbourg, 15 de Port-à Port, 60 de Riga, 30 de Rouen, 18 d'Ecoſſe, 131 de Sunderland, 50 de Surinam & 14 de S. Ubes.

Le nombre des bâtimens arrivés au Vlie a été de 822.

Le Journal politique de Hambourg vient de publier des vers du feu Roi de Pruſſe ; compoſés quelques années avant ſa mort, & qui n'étoient point encore connus. On y reconnoît en effet des tournures, des idées familieres à ce Monarque, ainſi que les défauts de ſes dernieres productions poëtiques. Nous rapporterons cette piece, non pas comme un modele de verve & de verſification, mais à cauſe de ſa ſingularité.

SUR L'EXISTENCE DE DIEU.

Undè ? Ubi ! Quò ?

D'où viens-je ? où ſuis-je ? où vais-je ?
Je n'en ſais rien. Montagne dit : que ſais je ?
Et ſur ce point, tout Docteur conſulté,
En peut bien dire autant, ſans vanité.
Mais, après tout, pourquoi donc le ſçaurais-je ?
Moi, qui d'hier, dans l'Univers jetté,
Ne ſuis rien moins qu'un être néceſſaire :
Cet Etre exiſte, a toujours exiſté.
Il en faut un, ſoit eſprit, ſoit matiere ;
Et ce point-là par nul n'eſt conteſté.
Or moi chétif, être très-limité,
Que tout étonne & convaincq d'ignorance ;
Malgré cela, je ſens, je veux, je penſe,
Je me propoſe un but en agiſſant ;
Voudriez-vous que l'Etre Tout-puiſſant,
Auteur de tout & de mon exiſtence,,

Digitized by Google

N'eût aucun but, aucune volonté
Tandis qu'il m'a donné l'intelligence ?
Qu'il n'en eût point, lui qui m'en a doté ?
Mais, dites-vous, & la peste & la guerre,
Les maux divers, physiques & moraux,
La faim, la soif, & la goutte & la pierre,
Du genre humain sont souvent les bourreaux ;
Les ouragans, la grêle, le tonnerre,
Mille poisons, les affreux tremblemens,
Les tourbillons, les typhons, les volcans,
Tous ces fléaux, qui désolent la terre,
Sont-ce les dons d'un pere à ses enfans ?
Loin d'accuser la divine sagesse,
De ton esprit reconnois la foiblesse,
Homme superbe, Atome révolté !
Le Tout-Puissant posa cette barriere
Pour contenir ta curiosité.
Peut-être il veut par cette obscurité,
Humilier cette raison trop fiere
D'avoir suivi quelque trait de lumiere,
Qui lui montra par fois la vérité.
Mais il manquoit à ta félicité,
Qu'il dévoilât à ta foible paupiere,
De l'Univers la théorie entiere,
Et pour te faire approuver ses decrets,
Dieu t'auroit dû revéler ses secrets !
D'où vient le mal ? Eh, plus je l'examine ;
Et moins je vois quelle est son origine ;
Que s'ensuit-il ? sinon que mon esprit
Est, dans sa sphere, étroit & circonscrit.
Mais supposer qu'une aveugle matiere
De tout effet est la cause premiere,
A ma raison repugne & contredit ;
Ici l'absurde, & là l'inexplicable ;
Par deux écueils je me vois arrêté ;
Il faut opter : l'absurde est incroyable ;
Je m'en tiens donc à la difficulté
En vous laissant à vous l'absurdité.

Digitized by Google

Parag. extraits des Papiers Angl. & autres.

Dans la derniere Assemblée qu'a tenue la Banque Nationale de *St-Charles*, le dividende de l'année courante a été fixé à sept & vingt-deux centiemes pour cent. De ce dividende sept pour cent reviennent aux Actionnaires ; & les vingt-deux centiemes à l'Hôpital-Général. Parmi les divers objets soumis aux délibérations des Intéressés, furent sur tout les récompenses à accorder à M. *Cabarus*, qui est le premier Auteur du plan de cet Etablissement. L'on convint non-seulement de supplier le Roi de lui accorder des Lettres de naturalité, mais il fut proposé de plus de faire des instances près de sa Majesté, pour qu'Elle le décore d'un titre de *Castille*, en témoignage de reconnoissance pour le service signalé qu'il a rendu à l'*Espagne*. La proposition fut reçue avec un applaudissement général ; & l'on ne doute point, que le Roi n'ait égard aux desirs des Intéressés, parmi lesquels l'on compte plusieurs personnes des plus qualifiées du Royaume. Un Duc présent à l'Assemblée, poussa l'enthousiasme jusqu'à comparer le Fondateur de la Banque, à *Christophe Colomb*, & à mettre sur une même ligne les services que l'un & l'autre ont rendus à la Monarchie. (*Gazette de Leyde*, n°. 5).

« A la requête de l'Assemblée générale du » Commerce & des Finances, S. M. *Catholique* » a daigné abolir dans ce Royaume, les droits » connus sous le nom d'*Alcabalas* & *Cientas* ; qui » se percevoient sur les fabriques de lin & de » chanvre. Ces droits, en se multipliant à pro- » portion du nombre des achats & des ventes, » tendoient directement à étouffer l'industrie, » & à donner du discrédit à ces manufac-

Digitized by Google

» tures. Il arrivoit de-là que les toiles » étrangeres, celles de *France*, de la *Flandre*, de la *Siléſie*, de la *Hollande*, inondoient ce pays, au préjudice des fabriques » nationales, & beaucoup plus encore au » préjudice des acheteurs, qui étoient contraints » d'en donner un prix plus haut. Moyennant » cette ſage précaution du Monarque *Eſpagnol*, » on eſpere revoir bientôt le tems où les tables » de la Famille Royale & des Grands de la » Couronne, étoient couvertes des linges les » plus fins, les plus beaux & les plus agréablement travaillés ». (*Gazette d'Utrecht*, n°. 5).

Dernierement, pendant que les priſonniers de la maiſon de force rempliſſoient les triſtes & humilians travaux auxquels ils ſont condamnés & balayoient les rues de Vienne, un jeune homme aſſez bien vêtu s'approcha de l'un deux, & lui baiſa tendrement la main. Le baron de C..., conſeiller d'Etat, qui l'apperçut de ſa fenêtre, fit appeller ce jeune homme, & lui dit, qu'on ne baiſoit point la main d'un priſonnier de la maiſon de force. — *Eh!* répondit le jeune homme en fondant en larmes, *ſi ce priſonnier eſt mon pere?*... Le Conſeiller attendri en fit rapport à l'Empereur, qui ſur le champ ordonna d'inſcrire ce tendre fils pour le premier emploi vacant; & le baron de C... ajouta à ce bienfait en lui accordant auſſi de ſa bourſe une ſomme de 10 florins par mois. Au bas de l'écrit qui conſtatoit cette donation, il ajouta ces mots remarquables; *c'eſt en reconnoiſſance des larmes d'attendriſſement & de plaiſir que votre piété filiale a fait couler de mes yeux.*

S. M. l'Empereur a enfin donné avant-hier une réponſe très-déciſive à la demande qui lui avoit

Digitized by Google

été faite par quelques *Ecclésiastiques*, de permettre le mariage des Prêtres *Catholiques-Romains*. Cette réponse, faite en termes très-vifs, contient un refus formel; S. M. assure, que, ni à présent, ni jamais, elle ne permettra aux Prêtres de se marier; le Monarque promet de former lui-même un plan propre à soutenir le Clergé dans un état qui le fasse respecter. *Gazette d'Amsterdam*, n°. 7.

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX (1).

Parlement de Provence. ——*Gentilhomme Corse, ancien Lieutenant-Colonel, condamné sur une plainte en subornation de témoins, à être fouetté, marqué & aux galeres; qui a subi l'exécution de son jugement, & dont l'innocence a été reconnue.*

Le Parlement d'Aix n'est pas le Tribunal qui a condamné le sieur *Abbatucci*; il n'a pas été en son pouvoir de réparer les malheurs de cet infortuné; c'est du Conseil supérieur de Corse qu'est sorti le Jugement fatal, dont l'exécution ne laisse à aucunes Puissances de la terre la possibilité d'effacer l'empreinte. Nous allons rendre compte des principales circonstances de cette affaire. La publicité d'une réhabilitation peut seule consoler l'innocent de la flétrissure qu'il a soufferte. ——Depuis que la Corse a passé sous la domination françoise, les efforts des Commandans ont eu pour objet de purger cette Isle d'une espece d'hommes connus sous le nom de *Bandits*. Ces malheureux, égarés par un faux amour de la liberté, mettoient leur gloire à exterminer ceux qui venoient les associer à leur Empire; ils se refugioient ensuite dans des antres ou des Isles souvent inaccessibles. Le Régiment Provincial de Corse, dont le sieur *Abbatucci* étoit le Lieutenant Colonnel, fut particulierement destiné à arrêter ces redoutables

Digitized by Google

fanatiques. La connoissance qu'il avoit d'un pays dont il étoit originaire, son attachement pour les François, dont il ne cessoit de donner les preuves, plus encore le grade auquel la faveur du Roi l'avoit élevé, l'exposerent au généreux emploi de découvrir les coupables. ——En 1778, les freres *Biaggi* furent convaincus d'avoir commis un assassinat; mais ils avoient des complices, & les soupçons se porterent sur un nommé *Sanvito*, leur parent, résident à *Guitera*, où il faisoit valoir un petit domaine qui avoit plus d'une fois servi de retraite à ces brigands. Cet homme, qui déjà avoit été arrêté pour différens crimes, étoit même dès-lors retenu dans un fort, d'où il s'échappa. ——M. de *Beaumanoir*, Commandant à *Ajaccio*, chargea le sieur *Abbatucci*, par une lettre du 14 Mars 1778, de faire toutes les informations relatives à la part que *Sanvito* pouvoit avoir à l'assassinat dénoncé à la Justice. « Il est nécessaire, » (écrivoit ce Commandant), que vous m'envoyiez toutes les notions qui pourroient servir » à le trouver coupable, & le nom des témoins » qui peuvent avoir connoissance des mauvais » conseils par lui donnés aux *Biaggi* ». ——Le sieur *Abbatucci*, pour avoir les informations nécessaires, s'adresse au Curé de *Cozza*, qui indique plusieurs témoins. Peu de jours après, un paysan, nommé *Dominique*, vient lui dire qu'il va déposer de ce qu'il sait sur les auteurs & complices du meurtre de *Biaggi*, ajoutant qu'un nommé *Antoine* doit venir attester les mêmes faits. Le sieur *Abbatucci* le renvoya pour faire sa déposition devant le Juge d'*Ajaccio*, qui instruisoit le procès. Cet homme lui dit néanmoins que *Sanvito* étoit un homme redouté dans le pays, qui avoit un oncle Curé de *Guitera*,

Digitized by Google

qui le protégeoit, qu'il ne vouloit pas s'exposer à sa vengeance, en allant de son chef déposer contre *Sanvito*. Alors, après avoir demandé à *Dominique* ce qu'il savoit de relatif à cet accusé, il prit note de sa déclaration, pour l'envoyer à M. de *Beaumanoir*, & au Procureur du Roi d'*Ajaccio*. L'après-midi du même jour, autre déclaration à peu-près semblable d'*Antoine Macconi*, habitant du même lieu, dont il prit également note. Peu de jours après, le sieur *Abbatucci* fut instruit par *Guillaume Tasso*, soldat de son Régiment, & l'un des témoins indiqués, que les deux Paysans paroissent varier dans leur récit, relativement à ce qu'ils prétendoient savoir sur *Sanvito*. Ce rapport ayant donné quelques inquiétudes au sieur *Abbatucci*, il remit à *Guillaume* une note de leur déclaration, pour vérifier si ce qu'ils disoient s'accordoit avec ce qu'ils avoient déclaré; c'est cette note qui a servi de base à l'accusation de subornation de témoins, qui a fait la matiere du procès criminel intenté contre le sieur *Abbatucci*. Nombre de témoins furent assignés d'après cette note; dix déposerent contre *Sanvito*, & persisterent dans leur déposition, à l'exception de *Dominique* & d'*Antoine*, qui se rétracterent, l'un au recollement, l'autre à la confrontation. Ces deux parjures étoient paroissiens du Curé de *Guitera*, oncle de *Sanvito*, & le S. *Abbatucci* a prétendu que le Curé ayant appris qu'ils avoient déposé contre son neveu, n'épargna ni les promesses, ni les menaces pour les engager à se rétracter. —Ils ne se contenterent pas d'être favorables à *Sanvito*, ils accuserent *Guillaume Tasso* seul, de les avoir subornés. Une Sentence des premiers Juges, déchargea *Sanvito*, & condamna *Guillaume Tasso* aux galeres, *Dominique* au carcan,

Digitized by Google

& *Antoine* à assister à l'exécution. ——— L'appel de la Sentence d'Ajaccio fut portée au *Conseil Supérieur de Corse*, qui ordonna une plus ample instruction, & nomma deux Conseillers Commissaires, pour aller sur les lieux recueillir les dépositions. Les deux premiers Commissaires furent remplacés par MM. *Massesi* & *Baudin*; ils se transporterent à Ajaccio, ils firent publier un monitoire qui annonçoit que ce n'étoit point contre *Sanvito* que l'on vouloit acquérir des preuves, mais contre les suborneurs des témoins qui l'avoient chargé. On déposa *Sanvito* au Couvent d'*Istria*, & on lui donna pour compagnons de captivité, les deux témoins qui s'étoient rétractés en sa faveur. On chargea de chaînes *Gullaume Tasso*, & on l'enferma seul. Des décrets furent lancés contre les témoins qui avoient chargé *Sanvito*: de ce nombre étoient des Officiers Municipaux, des Notables, qui avoient signé un Mémoire contre le coupable. Le sieur *Abbatucci* lui-même fut décrété d'ajournement personnel. Lorsqu'il se présenta pour subir son interrogatoire, il apprit que sur la déposition de deux parjures, *Dominique* & *Antoine*, on l'accusoit d'avoir voulu les suborner. Il fut confronté à ces misérables, qui d'abord interdits, embarrassés par ses interpellations, se couperent dans leurs réponses; cependant ils ne sifflerent à dire qu'il les avoit corrompus pour déposer contre *Sanvito*. Le sieur *Abbatucci* se présenta devant le Conseil de *Bastia*, pour demander la conversion de son décret en simple décret d'assigné pour être ouï; sa demande fut rejettée, & un mois après il fut arrêté & conduit dans un cachot. Le malheureux *Guillaume Tasso*, touché des adoucissemens accordés à ceux qui étoient devenus favorables

Digitized by Google

à *Sanvito*, croyant voir sa liberté dans le mensonge, déclara que le sieur *Abbatucci* l'avoit chargé de trouver des témoins contre les complices de *Biaggi*; mais il ajouta à la confrontation, que ce n'étoit que des témoins pour dire la vérité. Le sieur *Abbatucci* demanda à être admis de prouver que les deux parjures ne s'étoient rétractés & ne l'accusoient de subornation, que parce qu'ils avoient été eux-mêmes subornés par l'oncle de *Sanvito*. Cette demande fut rejettée, & le Conseil de *Bastia*, après avoir interrogé le sieur *Abbatucci*, sur la sellette, rendit le jugement qui le déclare atteint & convaincu du crime de subornation de témoins; & pour réparation le condamna à être fouetté, marqué & aux galeres pendant trois ans. — La Noblesse de Corse, instruite du jugement, s'assembla & arrêta de demander un sursis; ce qui ne fut point accordé. Alors les Députés envoyés aux Juges, demanderent une commutation de peine, & que le sieur *Abbatucci* fût plutôt, comme Gentilhomme, & tenant à une famille distinguée, condamné à avoir la tête tranchée; cette demande fut également sans effet. Le sieur *Abbatucci* fut livré au bourreau, & après avoir subi son exécution, conduit aux galeres, attaché à la même chaîne que *Guillaume Tasso* & *Dominique*, qui avoient été condamnés, le sieur *Abbatucci* a passé les trois années de galeres, soutenu par l'espérance de faire rétracter au Conseil, le jugement qui l'avoit dégradé. Sa famille a fait présenter en son nom une Requête en cassation, elle a été accueillie par un Arrêt du 28 Mars 1782, qui a cassé toute la procédure; & le jugement du Conseil de Corse, a renvoyé l'examen du procès en la Sénéchaussée d'Aix, dans les prisons

Digitized by Google

de laquelle l'Arrêt a ordonné que *Guillaume Taſſo* & *Dominique* ſeroient transférés. Pendant le cours d'une inſtruction, l'Arrêt a accordé la liberté au ſieur *Abbatucci*. —— Arrivé à Aix, le ſieur *Abbatucci* a demandé au Parlement la permiſſion de faire imprimer en langue Italienne & Françoiſe, & afficher par-tout où bon lui ſembleroit, l'*Arrêt du Conſeil du Roi*, ce qui lui a été accordé. La procédure s'eſt inſtruite en la Sénéchauſſée; le ſieur *Abbatucci* a produit pour ſa juſtification les lettres de ſes Chefs, contenant les ordres qu'il avoit reçu de découvrir les coupables, & d'adminiſtrer les témoins qui pouvoient ſervir à cette opération importante, & pour détruire le ſoupçon de faire périr *Sanvito*, il repréſenta la preuve qu'il avoit au contraire ſollicité ſa grace auprès du Commandant. Cette preuve étoit conſignée dans une lettre de M. de *Beaumanoir*, Commandant d'*Ajaccio*, datée du 26 Mars 1778, écrite au ſieur *Abbatucci*, il ne manquoit plus à ſon innocence qu'un dernier degré d'évidence, la rétractation de ſes parjures accuſateurs. Il a obtenu ce triomphe précieux & honorable. *Antoine* & *Dominique* déclarerent au lit de la mort, que jamais le ſieur *Abbatucci* ne les avoit ſollicités contre *Sanvito*, & que c'étoit au contraire à la ſollicitation du Curé de *Guitera*, qu'ils avoient rejetté ſur lui cette accuſation. *Guillaume Taſſo* eſt convenu que jamais il ne l'avoit chargé de chercher des témoins contre le complice de *Biaggi*. Six témoins entendus à Aix, ſont venus corroborer les preuves de l'innocence du ſieur *Abbatucci*, & accabler l'oncle de *Sanvito* par la force de leurs dépoſitions. ——*Sanvito* eſt mort pendant cette inſtruction. Une Sentence de la Sénéchauſſée d'Aix a dé-

Digitized by Google

chargé le sieur *Abbatucci* de toute accusation, déclare le Curé de *Guitera* atteint & convaincu d'avoir suborné les témoins qui avoient chargé le sieur *Abbatucci*, & pour réparation, l'a condamné à être pendu & étranglé, après avoir fait amende honorable, la corde au cou. — Enfin un Arrêt solemnel du Parlement d'Aix, du 17 Juillet 1786, a confirmé cette Sentence, déchargé le sieur *Abbatucci* de toute accusation, l'a autorisé à faire imprimer & afficher l'Arrêt en langue Italienne & Françoise, a ordonné la restitution des amendes auxquelles il avoit été condamné, & lui a réservé ses dommages & intérêts contre qui de droit. — Telles sont les principales circonstances de cette affaire malheureuse. Le sieur *Abbatucci* ainsi réhabilité, a demandé à son Conseil les moyens qu'il devoit employer pour obtenir les dommages & intérêts qui lui sont réservés, contre qui il devoit former sa demande, & s'il ne pouvoit pas solliciter du Roi la grace d'être replacé dans le rang qu'il avoit occupé; que les appointemens dont il avoit été privé depuis l'Arrêt de 1779, qui a été cassé & annullé, lui fussent comptés, & que le tems de son service continuât de courir, comme si le jugement qui l'a flétri n'avoit jamais été rendu. — Son défenseur lui a conseillé de présenter une Requête au Parlement d'Aix, pour le supplier de s'unir à lui pour obtenir cette grace de la bonté du Roi; [grace que S. M. a bien voulu en effet lui accorder, comme on l'a lu dans des numéros précédens du Journal de Bruxelles].

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 10 FÉVRIER 1787.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE à M. le Comte DU MYRAT.

. . . . . We sigh; and while
We sigh, we sink; and are what we deplor'd;
Lamenting, or lamented, all our lot!
Young's night-Thoughts.

I.

TU languis donc dans la tristesse.
Ami, ton épouse n'est plus! *
Et pour consoler ta tendresse,
Aujourd'hui le ciel ne te laisse

* M. le Comte du Myrat a perdu le 16 Novembre son épouse, fille de M. le Marquis des Gouttes, Chef d'Escadre.

Digitized by Google

Que tes larmes & tes vertus.
Malgré les cris de l'hyménée,
Son inéxorable courroux
Briſe la chaîne fortunée
Que le plaiſir filoit pour vous.
Loin de ta couche ſolitaire
Le Dieu qu'on adore à Cythère
Va donc s'exiler pour jamais,
Et dans une urne funéraire
Cacher la pointe de ſes traits ?
Deux fois la fortune jalouſe
Se plaît à rompre tes amours ;
Tu fais le bonheur d'une épouſe,
Et le bonheur te fuit toujours !
Si de l'Hymen un tendre gage
Devoit conſoler tes vieux ans ;
Si dans les bras de tes enfans
Tu pouvois chérir ſon image,
Retrouver ſes embraſſemens !.....
Non, ton épouſe toute entière
Du trépas éprouve l'horreur,
Et jamais le doux nom de père
Ne fera palpiter ton cœur.
Dans ta ſolitaire demeure
Gémis, gémis ſur ton malheur ;
Vas, tout un peuple qui la pleure
Juſtifie aſſez ta douleur.
Par un événement funeſte,

Digitized by Google

Si le ciel veut nous éprouver,
Les pleurs ſont un bien qui nous reſte,
Le ſort ne peut nous l'enlever.
Dans le ſein d'une nuit tranquille,
Quand la lune, au diſque argenté,
Tremble ſur une onde mobile
Où ſon éclat eſt répété,
Privé de l'objet qu'il adore,
L'amant ne ſe plaît qu'à gémir;
Souvent il croit l'entendre encore
Errer, lui répondre & s'enfuir.
Ce triſte & ſéduiſant preſtige
Trompe ſa peine & ſon ennui;
Les lieux où ſon ombre voltige
Ont toujours des charmes pour lui.
Enfin un nouveau goût remplace
Des ſouvenirs trop déchirans;
L'amour, la douleur, tout s'efface,
Et juſqu'à la dernière trace
Diſparoît ſous les pas du temps.

Hélas! de ſes triſtes ravages
Mon front n'a pu ſe garantir,
Et d'irréparables outrages
Tous les jours viennent le flétrir;
Par une empreinte ineffaçable
Il effarouche le plaiſir,
Et ſur ſon aîle infatigable

Digitized by Google

Chaque instant m'emporte un desir.
Il me fuit ce monde frivole
Où j'aimois tant à m'engager,
Et ma jeunesse qui s'envole
M'avertit de n'y plus songer.
Heureux, de la philosophie
Qui sait écouter la leçon!
Plus heureux qui peut sans envie
Cueillir à la fin de sa vie
Les fleurs de la jeune saison,
Et des grelots de la folie
Étourdir l'austère raison!
A des prestiges agréables
Pourquoi dérober nos vieux jours?
Et si les rêves sont aimables,
Pourquoi ne pas rêver toujours?
Douces erreurs de mon jeune âge
Si vous me fuyez sans retour,
Que l'amitié me dédommage
Des pertes qu'éprouve l'Amour.

Dans ma paisible solitude
Je ne demande rien aux Dieux
Si je puis, au gré de mes vœux,
Unir aux charmes de l'étude
Tes entretiens délicieux.
Nous rirons de chaque sottise
Qu'un nouvel an ramènera;

Digitized by Google

Quatre-vingt-ſept, quoiqu'on en diſe,
Comme ſa ſœur radotera.

. . . . . .

. . . . . .

Pour faire pâmer nos coquettes,
Meſmer du tombeau ſortira.
Nous verrons les François crédules
Très-pieuſement applaudir
A de très-profonds ſomnambules
Qui leur prédiront l'avenir;
Pour des maîtreſſes ſurannées
Tous nos Romanciers beaux-eſprits
Inonder la Cour & Paris
De leurs Brochures pomponées;
Des petits-maîtres ſans crédit
Dénigrer ** & ***,
Lorſque la France les chérit.
Ami, notre ſiècle vieillit,
Ne faut il pas qu'il déraiſonne?
Tandis que les foibles humains,
Ainſi que l'inconſtant nuage
Promènent leurs vœux incertains;
Tranquille, à l'abri de l'orage,
Dans l'indifférence du ſage,
Je vais couler des jours ſereins.
On verra dans mon hermitage
Monteſquieu, Nicole & Raynal,
L'Auteur harmonieux d'Armide

Digitized by Google

Entre Bolingbrook & Paſchal,
Et ſouvent les calculs d'Euclide
A la ſuite d'un madrigal ;
Mais ſi la parque meurtrière
De mes jours éteint le flambeau,
Puiſſe la main qui m'eſt ſi chère
Graver ces mots ſur mon tombeau :
Il fut humain, tendre & ſincère,
Son cœur reſpecta la vertu.
Puiſſe alors l'aimable Glycère
Conſoler un frère éperdu,
Et d'une larme tributaire
Honorer la froide pouſſière
De l'ami qu'elle aura perdu.

(*Par M. de Laurenval, à Moulins.*)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Paſſage* ; celui de l'Énigme eſt *Coucou* ; celui du Logogryphe eſt *Proverbe*, où l'on trouve *verbe*, *père*, *ver*, *porc*.

CHARADE.

MON dernier, s'il eſt mon premier,
Plaît plus que s'il eſt mon entier.

Digitized by Google

ÉNIGME.

Lecteur, nous sommes deux jumeaux
Qui, sans jamais être rivaux,
Passons toutes nos nuits avec les mêmes belles.
Mais quoi que nous soyons d'un autre sexe qu'elles,
Et que nous possédions leurs plus secrets appas,
Leurs maris ne redoutent pas
Que nous les rendions infidelles.

(*Par M. de C., à Poitiers.*)

LOGOGRYPHE.

Tous les Rois de la terre, ainsi que la canaille,
Éprouvent sans égard mes piquantes rigueurs.
Les timides qu'ils sont! pour toute représaille,
Plus je leur fais de mal, plus j'en ai de douceurs.
Sur cinq pieds, cher Lecteur, je voyage en ce monde.
En les décomposant, ta curiosité
Y trouvera le nom de l'empire de l'onde;
Dans les cités toujours un chemin fréquenté;
L'appui de ta maison, ou bien son enveloppe;
A Paris comme à Londre un breuvage adopté;
Plus un fruit teint du sang de Pyrame & Thisbé;
Enfin un sage Anglois révéré dans l'Europe.

(*Par M. du Rion.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRES à M. Bailly, sur l'Hiſtoire primitive de la Grèce, par M. Rabaut de Saint-Étienne. A Paris, chez Debure l'aîné, quai des Auguſtins, 1787. *in*-8°.

CES Lettres de M. Rabaut de Saint-Étienne à M. Bailly ſeront, pour la réputation littéraire de leur Auteur, ce que les Lettres de M. Bailly à M. de Voltaire ont été pour la ſienne; elles annoncent beaucoup de talent pour écrire, pour diſcuter, pour perſuader; & ſi nous ajoutons : *ou pour éblouïr*, c'eſt afin de ne pas paroître prononcer ſur une queſtion qui va ſans doute exciter bien des débats. Les Savans n'aiment point à être troublés dans leurs opinions, ils n'aiment point à voir ramener au doute & à l'examen, ou même réfuter ſans reſpect pour leurs déciſions, des objets ſur leſquels ces déciſions mêmes tenoient lieu de ſcience & de vérité. Leurs raiſons, pour s'oppoſer en pareil cas aux découvertes nouvelles, ſont celles qu'Horace a ſi bien vues :

Vel quia nil rectum niſi quod placuit ſibi ducunt,
Vel quia turpe putant parere minoribus, & quæ
Imberbes didicere, ſenes perdenda fateri.

Digitized by Google

Le même Horace a dit :

Genus irritabile vatum.

La race irritable des Poëtes, celle des Savans ne l'eſt pas mal auſſi, M. de Saint-Étienne va l'éprouver peut-être ; en tout cas, il peut dire comme Acomat :

J'ai ſu leur préparer des craintes & des veilles,
Et le bruit en ira bientôt à leurs oreilles.

M. de Gébelin avoit déjà expliqué une partie de la Fable par l'allégorie ; M. Dupuis, Profeſſeur de Rhétorique au Collége de Lizieux, ſavant plein d'eſprit & de feu, prépare un grand Ouvrage, où il explique la fable & l'origine de l'idolâtrie par l'aſtronomie ; il a déjà donné lui-même une idée de ce travail, dans pluſieurs Lettres ſur cette matière, inſérées dans le Journal des Savans, Juin 1779, ſecond vol. ; Octobre & Décemb. 1^er^ vol., même année 1779 ; Février 1780 ; Décembre, ſecond vol. 1784 ; pluſieurs Savans l'ont applaudi, pluſieurs ſe ſont plaint qu'il renverſoit toutes les idées reçues ; c'eſt ainſi que dans la carrière de la Philoſophie & des Lettres, on marche toujours *per convicia & laudes ;* mais il faut marcher.

Voilà M. de Saint-Étienne qui marche, & qui marche à grands pas ; il en fait faire de nouveaux à l'allégorie, il lui ſacrifie toute l'hiſtoire primitive de la Grèce, en s'appuyant ſur le peuple primitif de M. Bailly, dont l'exiſtence lui paroît avoir été démontrée par

Digitized by Google

ce savant aimable ; quand on dit *démontrée*, la restriction se fait d'elle même, c'est démontrée autant que ces objets sont susceptibles de démonstration, autant que l'érudition, aidée de beaucoup d'esprit, peut démontrer des faits dont les monumens ont péri ou sont devenus inexplicables « Vous établissez votre » opinion avec tant d'adresse, a dit M. de Condorcet à M. Bailly, « vous l'avez telle- » ment embellie par des détails ingénieux, » qu'on a de la peine à s'empêcher de l'adop- » ter. On est de votre avis tant qu'on a votre » Livre entre les mains, & il faut le quitter » pour avoir la force de se défendre contre » vous. »

On s'est donné bien de la peine pour rechercher & démêler jusqu'à quel point dans les origines grecques & dans l'histoire des temps héroïques, la fable est mêlée avec l'histoire; M. de Saint Étienne abrège bien l'Ouvrage, *tout est fabuleux* Voici en substance comment il explique la chose.

L'écriture hiéroglyphique a précédé l'écriture alphabétique ; on a peint les objets avant de peindre les sons qui en retracent l'idée. Les objets de la Nature furent les élémens de l'écriture hiéroglyphique. Elle fut d'abord très-simple ; elle se contenta de figurer bien ou mal, délicatement ou grossièrement, l'objet qu'elle avoit à faire connoître; mais quand on eut besoin d'écrire les idées abstraites & les choses que l'œil ne voit pas, on se servit des élémens qu'on avoit, & ce fut encore la

Digitized by Google

Nature qui fournit les caractères. Un *lion* dessiné signifioit ardeur, courage ; le *monde* étoit représenté par un serpent qui mord sa queue ; une *femme veuve* étoit une colombe noire ; *un homme que le malheur a rendu sage*, étoit figuré par un taureau lié à un figuier sauvage, parce qu'on croyoit que cet animal y perdoit toute sa fureur ; à mesure que ce langage devint plus étendu & plus compliqué, il devint plus équivoque & plus obscur, il devint par degrés tout emblématique, tout métaphorique, tout allégorique ; il fallut pour les Sciences un langage plus simple & plus exact ; l'écriture alphabétique remplaça donc l'écriture hiéroglyphique, & celle-ci ne fut plus entendue ; car à son obscurité naturelle se joignoit la perte de toutes les facilités que l'habitude & l'usage continuel de l'allégorie donnoient autrefois pour l'entendre.

Tous nos Livres les plus anciens, à commencer par ceux de Moïse, étant en écriture alphabétique, le temps où l'écriture hiéroglyphique & pittoresque étoit en usage, doit être fort reculé, ce qui nous renvoye au peuple primitif de M. Bailly.

Mais c'est de l'Histoire Primitive de la Grèce qu'il s'agit ; elle aura toute l'antiquité qu'on voudra : M. de Saint-Étienne met sur cela les Savans bien à leur aise, il les délivre des fers de la chronologie dont ils s'étoient chargés bien gratuitement. Toute cette Histoire est dans le ciel, elle est aussi sur la terre, mais sans faits & sans personnages ; en un

Digitized by Google

mot, c'eſt de la Géographie & de l'Aſtronomie qu'on a pris pour de l'Hiſtoire à la faveur du langage hiéroglyphique. Ce langage eſt par-tout celui des origines grecques. « Tout » y eſt perſonnifié, tout y a de la vie & de » l'action. Le ſoleil qui éclaire le monde eſt » un Dieu plein de jeuneſſe & de vigueur : » porté ſur un char, & traîné par des che- » vaux qui ſoufflent la flamme, il répand des » flots de lumière dans l'Univers. Sès rayons » ſont des flèches dont il perce ſes ennemis ; » un arc eſt dans ſes mains, & ſon carquois » retentit ſur ſes épaules. Quand ce Dieu » paroît le matin pour éclairer la terre, il » ſort de ſon palais, les portes s'ouvrent, une » jeune Déeſſe le précède, dont les doigts de » roſes sèment des fleurs, & dont les beaux » yeux verſent des larmes. Douze jeunes » filles, qu'on reconnoît aiſément pour être » des ſœurs, accompagnent ſa marche ; ce » ſont les heures qui, courant avec lui, me- » ſureront ſes pas, & diviſeront la journée. » Arrivé à la fin de ſa courſe, le palais d'une » autre Déeſſe s'ouvre à lui, & Téthis le re- » çoit dans ſon ſein. Alors deux autres Déités » prennent ſa place dans le ciel ; *la Nuit* aux » aîles noires, au char lugubre, parſemé de » ſaphirs ; & *Phébé*, ſœur aimable du blond » *Phébus*, armée comme lui d'un arc & de » flèches, & qui, pourſuivie par les aſtres, » ſes amans, leur échappe toujours dans ſa » courſe incertaine. »

On voit par ce morceau, pour l'obſerver

Digitized by Google

en passant, que l'Auteur fait parler la langue poétique; mais suivons le fil de ses idées.

Ce langage métaphorique, dont les peuples anciens se servirent pour parler des grands phénomènes de la Nature, fut employé aussi pour de moindres phénomènes, & il varia selon les peuples & les pays. Ici, le soleil fut frère de la lune; là, il fut son époux qui la fécondoit de ses rayons; non-seulement la course journalière du soleil, mais tous ses pas, toutes ses apparences, tous ses changemens, son arrivée au Nord, ses pas rétrogradés vers le Midi, tout fut marqué par des figures différentes. Ici, on peignoit, on racontoit, on chantoit les voyages du Roi céleste d'Orient en Occident, ceux du Nord au Midi, sa descente chez Pluton & son retour sur la terre; là, Pluton, Jupiter, Hélios & Bacchus furent les quatre soleils des quatre saisons. Ici, le zodiaque & ses douze signes fut Hercule & ses douze travaux; là, ces douze signes furent douze maisons, dont chacune est habitée par un animal, deux *ourses* au pôle, un *bouvier* qui paît le *troupeau du ciel*, un *chien* qui le garde, un *char* au Nord, & son *charretier* qui le conduit, cet impie *Salmonée*, qui tonne sous le pôle, & se croit l'égal de Jupiter. Des Guerriers, des Géans, des Rois, des Princesses figurent les différentes constellations; les sept étoiles qui composent la Pleïade, étoient sept sœurs, dont Pleïone étoit la mère, & dont Atlas, qui porte le ciel, étoit le père. Les *Hyades*, ou Pluvieuses,

Digitized by Google

verſoient des pleurs, c'eſt ainſi qu'on déſignoit leur influence : elles déploroient la perte de Phaeton, qui, ayant voulu conduire le char du Soleil, ſon père, s'égara dans la voie lactée, qu'il traverſa, & qui ſe termine dans la conſtellation de l'*Éridan*, fleuve dans lequel il tomba foudroyé par Jupiter. *Perſée*, avec ſon glaive & ſon égide; *Céphée*, avec ſon ſceptre; la brune *Caſſiopée*, aſſiſe ſur ſon trône; la malheureuſe *Andromède*, attachée à un roc près de la *baleine*, qui va la dévorer, tout cela eſt du même genre, de la langue allégorique & hiéroglyphique; les peuples qui dépeignirent ainſi, ſous des figures animées, les aſtres & les conſtellations, employèrent la même écriture & le même langage pour déſigner leurs aſpects, leurs conjonctions, leurs oppoſitions, & tous les phénomènes journaliers qu'ils préſentent; tous leurs rapports furent des aventures. L'aſtre qui en éclipſoit un autre le tuoit; la conſtellation, qui, en ſe levant, en faiſoit diſparoître une autre, la tuoit; le perſonnage (c'eſt-à-dire l'Aſtré) diſparoiſſant, deſcendoit dans les enfers, tandis que ceux qui régnoient en ſon abſence ſur l'hémiſphère, y éprouvoient autant d'aventures qu'il leur arrivoit de changemens: delà les métamorphoſes chantées par Ovide, & mal expliquées, ſelon M. de Saint-Étienne, par l'Abbé Banier.

Dans ce langage hiéroglyphique, qui, comme M. Goguet l'avoit déjà ſoupçonné, fut employé pour conſtater les premières ob-

Digitized by Google

ſervations aſtronomiques, au défaut de l'écriture alphabétique, qui n'exiſtoit pas encore, les choſes abſtraites ſont toujours déſignées par des êtres phyſiques, c'eſt le génie de cette langue; le pôle, par des gonds ſur leſquels tourne le monde; les points ſolſticiaux, par les colonnes que plantèrent Hercule, Bacchus, Séſoſtris; l'écliptique par deux ſerpens; l'horizon, qui voit les deux hémiſphères, par Anubis, qui garde les deux côtés du ciel; le ciel étoilé, qui a toujours les yeux ouverts ſur la lune, par Argus aux cent yeux, qui garde la vache Io; l'équinoxe, par une balance; le Zodiaque, qui ceint le ciel, par une ceinture; les autres cercles du ciel, par des ceintures auſſi, ou des *zones*; les Cycles même devinrent des perſonnages dans cette écriture & ce langage animés. Le Cycle Hebdomadaire étoit figuré par Saturne; le Cycle annuel par Janus au double viſage, qui voyoit devant & derrière lui, & dont la clef ouvroit l'année; un Cycle plus conſidérable, par la mort & la renaiſſance du phénix.

La plupart de ces ſignes étoient des hommes, des Héros, des Dieux; en conſéquence tous les rapports des objets déſignés étant des aventures, on eut l'hiſtoire & les généalogies bien complettes & bien ſuivies de ces Dieux & de ces Héros. Il arriva un temps où la langue hiéroglyphe n'étant plus entendue, la relation du ſigne à la choſe déſignée fut entièrement perdue; on ne vit plus dans les perſonnages métaphoriques que des perſon-

Digitized by Google

nages réels, dont on crut avoir la généalogie & l'histoire, chargées seulement quelquefois de circonstances impossibles. Voilà les antiquités grecques; voilà l'Histoire Primitive de la Grèce.

C'est à peu-près comme si un jour toutes les notions étant changées ou perdues, on s'avisoit de prendre à la lettre ces vers de M. de Voltaire sur les Académiciens qui allèrent, les uns au Pérou, les autres au Nord, pour déterminer la figure de la terre :

Les astres étonnés dans leur oblique course,
Le grand, le petit chien, & le cheval & l'ourse,
Se disent l'un à l'autre, en langage des cieux :
Certes, ces gens sont fous, ou ces gens sont des Dieux.

L'histoire de tous ces animaux astronomiques n'étoit pas plus réelle que ce jugement qu'on leur attribue sur la savante expédition des Académiciens.

Les Savans qui ont expliqué ces antiquités, notamment l'Abbé Banier, ont bien vu que les aventures attribuées à plusieurs de ces Héros & de ces Dieux, supposés changés en astres, ne pouvoient pas être réelles; ils ont pris le parti de ne pas croire les aventures, mais d'adopter les personnages; & des Chronologistes ont même fixé le temps précis où ils vivoient, & l'époque de quelques-unes de leurs actions.

M. de Saint-Étienne, au contraire, con-

Digitized by Google

ſerve très-ſoigneuſement les aventures, parce qu'elles ſont de toute vérité, n'étant que des emblêmes du ſyſtême du ciel, & il rejette les perſonnages, comme étant purement emblématiques & métaphoriques.

Toutes ces aventures ſi incroyables, ces métamorphoſes, ces morts, ces réſurrections, toutes ces merveilles, ſont exactement vraies; mais elles ſe ſont paſſées, ſe paſſent & ſe paſſeront dans le ciel, les perſonnages n'ont vécu nulle part. C'eſt l'écriture hiéroglyphique qui leur a donné l'exiſtence.

Voilà pour le ciel; c'eſt abſolument la même choſe ſur la terre: les héros céleſtes n'étoient que de l'aſtronomie, les héros terreſtres ne ſont que de la géographie.

C'eſt toujours ce caractère hiéroglyphique qui perſonnifie tout, qui anime tout. « Les » vents ſont des perſonnages aîlés qui, ſortant de la caverne où leur Roi les tenoit » enfermés, ſe répandoient ſur la terre & » les mers. L'arc en-ciel, ſigne du calme qui » doit ſuccéder à la tempête, étoit la meſſagère aîlée de Junon. Sa robe étoit peinte de » mille couleurs. »

Mille trahens varios, adverſo ſole, colores.

Les vents peſtilentiels étoient des harpies ſales & infectes. L'aurore & le crépuſcule, le matin & le ſoir, le levant & le couchant, étoient figurés par des perſonnages, & leurs rapports phyſiques donnèrent lieu à ces récits d'aventures amoureuſes, de paſſions, de guerres,

Digitized by Google

&c. dont la mythologie eſt pleine. Les fleuves ſont auſſi des perſonnages dont le front étoit couronné de roſeaux, & qui

Appuyés d'une main ſur leur urne penchante,
Dormoient au bruit flatteur de leur onde naiſſante.

Les fontaines étoient des Nymphes, dont l'union myſtérieuſe avec les fleuves donna lieu de parler de leurs amours allégoriques, & dont les Rois ſe firent gloire de deſcendre.

Les Villes, les Provinces, les Royaumes, les Iſles, les montagnes, les volcans, les gouffres, les rochers, les écueils devinrent, ou des perſonnages bienfaiſans, ou des monſtres ou des géans, ſelon leurs qualités phyſiques. La mer fut ici la Déeſſe *Téthis* ou la belle *Amphitrite*; là, le vieil *Océan*, père des fleuves; ou *Nérée*, le Dieu ſincère, & qui laiſſe pénétrer dans ſon ſein; ou *Neptune*, qui ébranle la terre avec ſon trident, ou le vénérable *Pontus*. La terre, figurée comme une mère féconde, fut *Ops* ou *Rhea*; couverte de villes, & le front orné de tours, ce fut *Cybèle*.

Berecynthia mater
Invehitur curru Phrygias turrita per urbes.

Les promontoires ou *caps* furent des têtes de géans ou de monſtres, les montagnes, des géans, les volcans, des *Cyclopes*, qui n'avoient qu'un œil au milieu du front, image ſenſible du Cratère, & qui forgeoient la foudre, emblême très ſignificatif de la foudre qu'ils lan-

Digitized by Google

soient eux-mêmes : par-tout où vous verrez d'énormes géans jeter des montagnes contre le ciel pour l'escalader & détrôner les Dieux, comprenez qu'il y a eu des volcans, des tremblemens de terre, des renversemens, de grandes révolutions physiques : Polyphème étoit l'Etna, les Cyclopes, ses frères, étoient les autres montagnes de la Sicile, autrefois volcaniques.

Ætneos fratres, cœlo capita alta ferentes.

C'est dans cette Isle qu'étoient les antres de Vulcain.

Les marais pestilentiels sont toujours des serpens venimeux, & en effet ils en produisent.

Plus les objets physiques & géographiques ont de rapports avec les hommes, plus ils figurent dans les origines grecques. Le système hiéroglyphique avoit fait imaginer les Dryades, les Hamadryades, les Oréades, & ce peuple aimable de jeunes Nymphes cachées, disoit-on, sous l'écorce des arbres; mais ces Nymphes des arbres & des montagnes ne jouent pas un rôle actif & brillant dans les origines grecques, parce que les objets qu'elles figuroient avoient moins de rapports avec les hommes; mais les Nayades, les charmantes Nymphes des eaux rempliſſent toute cette Histoire; & c'est à leur complaisance pour les fleuves leurs voisins, ou à leurs liaisons avec les montagnes d'où couloient ces eaux, qu'on doit la plus grande

Digitized by Google

partie des Princes & des Héros de la Mythologie. C'eſt que les Grecs primitifs les appeloient les mères des bourgades qu'ils avoient bâties ſur leurs bords, & auxquelles ſouvent ils donnoient le même nom. Bienfaitrices du pays, elles furent appelées les nourrices des Dieux, parce qu'elles l'étoient des hommes. Huit fontaines en Arcadie, ſous le nom de Nymphes, paſſoient pour les nourrices de Jupiter.

Preſque tous les grands fleuves furent des Rois & des fondateurs de villes & d'États, parce qu'on bâtiſſoit des villes ſur les bords de ces fleuves. Inachus & Phoronée en Argolide, Acheloüs en Étolie, Æſon & Pénée en Theſſalie, Augias en Élide, Eurotas en Laconie, étoient des fleuves, on en a fait des hommes. Pénée étoit père de Daphné, parce qu'il y avoit beaucoup de lauriers ſur ſes bords; Inachus étoit père d'Io, peut-être à cauſe des pâturages qu'on trouvoit près de ce fleuve. Dans la Thrace, les géans Athos, Pallène, Mimas, Typhée, & les terribles fils d'Aloüs,

Hic & Aloïdas geminos, immania vidi
Corpora

ſont des montagnes du pays; le Roi *Phlégias* ou le *brûlant*, ſous le règne duquel on place la guerre des géans contre les Dieux, eſt le ſouverain de la contrée, le pays s'appelle l'*Iſtiée*, la *brûlée*, les *champs Phlégréens* ou *brûlés*. Encelade, Briarée, Ægéon, Gygès ſont dans la Sicile.

Digitized by Google

L'Auteur parcourt les fleuves, les montagnes, les écueils, les promontoires, &c. dès différentes contrées : par-tout il accumule ſes preuves, par-tout il trouve ainſi la géographie déguiſée en Hiſtoire, & tout s'explique toujours par l'erreur qu'a fait naître l'écriture hiéroglyphique, lorſqu'elle a ceſſé de pouvoir être lue & entendue.

Mais un Roi ne peut-il pas avoir donné ſon nom à un fleuve, à une montagne, à un promontoire ? Oui, dit l'Auteur, à toute rigueur la choſe eſt poſſible ; mais que preſque tous les Rois en ayent fait autant, que leurs fils ayent donné leurs noms aux montagnes voiſines, d'autres aux plantes de leurs jardins ou aux arbres de leurs forêts, d'autres aux oiſeaux du pays ; que leurs filles ayent donné les leurs à des fleurs, à des inſectes, à des fontaines, à des rivières, à des prairies, à des villes, à des iſles, & toujours ou preſque toujours ſuivant des rapports géographiques évidens, c'eſt ce que l'Auteur ſoutient ne pouvoir s'expliquer que par la géographie, déguiſée en hiſtoire à la manière hiéroglyphique.

Mais comment des généalogies ſi détaillées & ſi complettes, des hiſtoires ſi bien ſuivies, ſi bien liées dans leurs cauſes & leurs effets, n'auroient-elles pas au moins un fonds de vérité ? Les marbres d'Arondel portent le nom de Cécrops, ils ont fixé le temps où il a vécu ; voilà une vérité hiſtorique.

Fort bien, répond l'Auteur ; mais Cécrops

Digitized by Google

avoit deux corps, & il étoit ſerpent de la ceinture en bas; ce qui ne peut certainement avoir de ſens raiſonnable que dans l'allégorie.

On réplique que ces circonſtances ſont fabuleuſes, mais que l'exiſtence de Cécrops eſt prouvée.

Eh bien! s'il a exiſté, les trois filles que la fable lui donne, & dont l'une (Herſé) a épouſé Mercure, ont auſſi exiſté; & voici leur hiſtoire. Minerve leur avoit confié la garde du cocher céleſte, du petit Érichtonius, né ſans mère,

Prolem ſine matre creatam.

Elles ouvrirent la boëte où étoit renfermé cet Érichtonius; mais il leur fit tant de peur, qu'elles montèrent toutes les trois au haut d'une tour, & ſe précipitèrent. Tout cela eſt-il vrai dans le ſens naturel?

Non; mais il n'y a qu'à retrancher le fabuleux, le merveilleux, & s'en tenir au vrai, répondent ceux qui regardent la fable comme une hiſtoire altérée.

M. de Saint-Étienne ſe moque de cette méthode facile, qui choiſit ce qui lui plaît, admet comme vrai ce qui n'eſt pas abſolument impoſſible, & rejette l'impoſſible ſans en rien conclure contre l'autorité hiſtorique qui préſente ainſi indiſtinctement le vrai & le faux, le poſſible & l'abſurde. « Il n'y a, » dit-il, en tout genre, qu'à retrancher la » fable, ce qui reſte eſt évidemment une » vérité. Diſons que le petit poucet n'étoit

Digitized by Google

» pas petit, que l'ogre qui devoit le dévorer » n'étoit pas un géant, que les bottes de » ſept lieues ſignifient que l'ogre étoit léger » à la courſe, » & nous pourrons avoir, au-lieu d'un conte intéreſſant & invraiſemblable, une hiſtoire inſipide & véritable.

On pourroit, ajoute M. de Saint-Étienne, on pourroit avec cette fauſſe méthode, faire une hiſtoire très-ſuivie de toute la Bibliothèque des Romans; on réduiroit les géans à la taille ordinaire; on diroit que les chevaux aîlés & les hippogriffes ſont des vaiſſeaux; on nieroit tout ſimplemeut les enchantemens & les prodiges; « après quoi l'on auroit des » mariages, des parentés, des ſynchroniſ- » mes entre les Amadis, les Roland, les Lan- » celot & les Gauvain. »

Au reſte, en réduiſant la mythologie à l'allégorie, on ne lui fait perdre aucun de ſes agrémens, on n'ôte rien à ces charmantes illuſions. « Les Boucher crayonneront toujours » avec plaiſir la mère des Amours, & les Di- » vinités qui diſputent la pomme, & les » Grâces modeſtes qui détournent, en rou- » giſſant, leurs regards. Tendre Racine, au » ſon de ta mélodie enchantereſſe, nous irons » toujours verſer des pleurs ſur la veuve » d'Hector & ſur l'intéreſſante Iphigénie! » Tranſportés dans l'Iſle de Lemnos, nous » nous attendrirons encore ſur l'exil & les » douleurs de Philoctète. »

Le ſyſtême de l'Auteur, qui ſe trouve conforme à celui de M. de Gébelin, ſur-tout à

Digitized by Google

celui de M. Dupuis, & de quelques autres Savans, rentre dans celui de M. Bailly, en ce que M. de Saint-Étienne regarde les allégories comme étrangères aux Nations, qui, en ayant composé leurs antiquités historiques, ont prouvé par cela même qu'elles n'en avoient pas l'intelligence; c'est donc au peuple primitif de M. Bailly qu'appartient, selon M. de Saint-Étienne, ce règne de l'allégorie & de l'écriture hiéroglyphique. Il nous resteroit, dit-il, à faire un Ouvrage immense, mais dans lequel nous serions animés par de grandes espérances. Les caractères de l'écriture du peuple primitif étant une fois reconnus, il faudroit en rassembler les monumens, distinguer ce qui est écrit d'une manière figurée, & le rapporter à cette époque; « prendre » chez chaque peuple les traditions religieu- » ses consacrées par cette écriture, & dont » ce peuple ignoroit l'origine; étudier sur- » tout les traditions communes, en se per- » suadant bien que des traditions semblables » ne s'inventent pas, mais qu'elles se trans- » mettent. » Ce que tous les peuples auront reçu leur sera visiblement étranger, & nous le rapporterons à leurs prédécesseurs.

C'est à celui qui a conçu l'idée de cet Ouvrage à l'exécuter; celui qu'il donne aujourd'hui montre combien il en est capable, & c'est presque déjà remplir cette idée que de la présenter d'une manière si philosophique. En général, c'est un beau monument & de poésie & de philosophie que ces Lettres,

Digitized by Google

& il pourroit bien réſulter de tout ceci une grande révolution dans les opinions des Savans & dans les connoiſſances humaines.

Pour ne pas laiſſer tant d'éloges ſans critiques, nous croyons appercevoir dans la note de la page 441, une faute de géographie qui n'eſt pas corrigée dans l'*Errata*; on place dans la Lycie le Mont Corycus, la ville de Tarſe & le fleuve Cydnus, qui ſont dans la Cilicie.

ÉTABLISSEMENT d'une Caiſſe générale des épargnes du Peuple, ſuſceptible d'être exécutée dans les principaux gouvernemens de l'Europe, avec cette épigraphe: *Quid refert, liberi, ſervi ne ſint qui indigeant? Ubicumque homo eſt, ibi beneficio locus eſt.* Sen. Prix, 2 liv. 8 ſols; à Bruxelles, & ſe trouve à Paris, chez Didot jeune, Imprimeur-Libraire, quai des Auguſtins; & les Marchands de nouveautés.

« Les loix autoriſent en Angleterre les aſ-
» ſurances ſur la vie des hommes; elles ont
» pour objet de conſoler les vivans de la
» perte des morts. M. *de la Rocque* a eſtimé
» plus précieuſe l'aſſurance qui ſeroit donnée
» contre les atteintes de la misère, à des
» hommes qui perdront un jour avec leurs
» forces les moyens qu'ils ont d'exiſter. Cette
» idée intéreſſoit trop l'humanité, pour qu'il

Digitized by Google

» pût, ſans ſe rendre coupable envers elle, » ne pas avoir le deſir de l'approfondir. Il la » développe dans cet Ouvrage, & poſe comme » un principe avoué, que les Gouvernemens » doivent leurs ſollicitudes les plus vives à » la claſſe qui forme la portion la plus con- » ſidérable du Peuple, à celle dont les tra- » vaux & l'induſtrie ſont la plus ſolide ri- » cheſſe de l'État. L'homme de cette claſſe, » continue-t-il, ne parvient communément » à la vieilleſſe, que pour terminer dans la » misère, des jours juſqu'alors conſervés au » prix de ſes fatigues & de ſes ſueurs. Nul » moyen d'acquérir n'eſt mis en proportion » avec la modicité de ſes ſalaires; & pour » cette raiſon, jamais la vue d'un avenir » plus heureux, jamais l'eſpoir, ce puiſſant » conſolateur du reſte des hommes, ne vient » adoucir ſon ſort. Les hôpitaux ouverts à » l'indigence, ne lui offrent qu'un aſyle où » l'humiliation la pourſuit. Ainſi, l'homme » de cette claſſe, condamné dès ſa naiſſance » aux plus rudes travaux, n'a devant les » yeux pour terme de ſes fatigues, que la mi- » sère & la honte. »

Pénétré de ces affligeantes idées, l'Auteur conçoit le plan d'une caiſſe, « où les ſommes les » plus modiques deviennent des capitaux plus » ou moins conſidérables, ſelon la durée de » leurs progrès. Un nombre infini de vieil- » lards lui devroient un jour la certitude de » leur exiſtence. Des pères lui ſeroient rede- » vables de l'établiſſement de leurs familles,

Digitized by Google

» Seul artisan de sa fortune, l'enfant mis en » apprentissage & devenu ouvrier, sauroit » lui-même amasser les frais de sa réception » à une maîtrise, ou les premiers deniers qui » lui seroient nécessaires pour l'exercice de » son industrie. »

Cette caisse recevroit, depuis un écu & au-dessus, toutes les sommes qu'on voudroit y placer en viager, en perpétuel ou à terme.

D'après la table cinquième, colonnes troisième & quatrième, une pistole placée tous les ans en viager depuis la naissance, vaudroit à l'âge de 40 ans une rente viagère de 147 liv., ou un principal de 1889 liv.; à l'âge de 50 ans, elle vaudroit une rente viagère de 342 liv., ou un principal de 3785 l.; à l'âge de 60 ans, elle vaudroit une rente viagère de 904 liv., ou un capital de 8227 liv.; à l'âge de 70 ans, elle vaudroit une rente viagère de 3067 l., ou un principal de 20527 l.

« Le pauvre cherche dans la classe des » riches des parrains qui soient les patrons » de ses enfans. Cet établissement leur pré- » senteroit un moyen peu coûteux d'exercer » leur bienfaisance. »

D'après la même table, colonnes troisième & cinquième, 127 liv. placées sur la tête d'un enfant pris à la naissance, ou bien 165 l. placées sur sa tête à l'âge d'un an, ou bien 181 liv. placées sur sa tête à l'âge de 3 ans, &c. lui vaudroient à l'âge de 40 ans une rente viagère de 157 liv., ou un capital de 2018 liv.; à l'âge de 60 ans, une rente viagère de

Digitized by Google

914 liv., ou un capital de 8318 liv.; à l'âge de 70 ans, une rente viagère de 3077 liv., ou un capital de 20,594 liv.

On objecteroit en vain que le peuple vit sans prévoyance. » Comme nous, l'homme de cette » classe apporte en naissant l'amour du bien- » être. Mais l'épargne la plus constante de quel- » ques deniers par jour ou de quelques sols » par semaine, ne devoit point le rendre » propriétaire de domaines ou de rentes; » & l'on ne peut point sans injustice imputer » le défaut d'économie, à qui eût été éco- » nome sans fruit: jamais on ne vit aux » hommes d'inutiles vertus. »

Si l'on élève ses vues au-dessus de la classe qui est le principal objet de cet établissement, on le voit encore étendre les moyens de la bienfaisance, & ne demander que des années pour mettre en son pouvoir les fondations les plus dispendieuses. Le Juge de Norwich, en 1724, avoit légué une somme de 96,000 liv., pour faire, 60 ans après sa mort, la fondation d'une école *gratuite*, qui devoit coûter 1,800,000 liv. Le testament a été exécuté. *

Une somme de 15 à 20 mille liv. placée à une telle caisse, répareroit dans une famille, à la seconde ou à la troisième génération, les malheurs ou l'inconduite des générations précédentes. D'après la table IXeme, une somme de 20,000 liv. vaudroit un ca-

* Voyez la Gazette de France du 13 Août 1784.

Digitized by Google

pital de 180,651 liv. au bout de 50 ans, ou de 280,545 liv. au bout de 60 ans, ou de 676,596 liv. au bout de 80 ans, ou enfin de 1,631,755 liv. au bout de 100 ans, l'intérêt à quatre & demi pour cent.

Le plan de cet établiſſement eſt conçu en 29 principaux articles. Les 2, 3, 4 & 5, &c. juſques & y compris le 10, déterminent l'emploi des fonds, & règlent la comptabilité. Les pages 85, 86, 87, &c. juſqu'à la 107, ſont le commentaire de ces articles. Ses dépenſes ne ſeroient pas plus conſidérables que celles des Monts de Piété, qui prêtent des ſommes auſſi foibles, & qui ont un double objet de comptabilité : la caiſſe & le magaſin.

Les articles 11, 12, &c. juſques & y compris le 14, fixent pour les placemens en perpétuel ou à terme, l'intérêt que cette caiſſe pourra accorder ; ils règlent enſuite le taux des rentes viagères par la durée des rentiers viagers de la Hollande, des tontiniers de la France & des habitans de la Suède. Aux termes de ces articles, il ne ſeroit point payé à cette caiſſe de rentes perpétuelles au-deſſous de 50 ſols, ni de viagères au-deſſous de 100 ſols ; mais les unes & les autres croîtroient d'année en année, juſqu'à ce que l'accroiſſement en fût arrêté par les propriétaires.

L'article XV leur donne encore la faculté de convertir en perpétuel ce qu'ils auroient en viager, & réciproquement en viager ce qu'ils auroient en perpétuel. Il convient de voir dans l'Ouvrage même, les précautions qui ſont

Digitized by Google

prises pour empêcher les conversions que la crainte d'une mort prochaine feroit demander.

Le préambule veut « que les sommes placées à cette caisse, soient regardées comme » le sang & la substance la plus pure des » malheureux. Ce seroit le dépôt inviolable » de tout ce que le pauvre possède, & l'unique gage de son existence. Ces sommes seroient assimilées aux rentes qui sont le patrimoine des hôpitaux, & jouiroient de la » même faveur. »

Les articles 19, 20, 21, 22 & 23 donnent les moyens de conserver, en cas de perte, la propriété des reconnoissances de cette caisse, même de celles au porteur. Si malgré ces précautions, des sommes placées dans cet établissement finissent par ne plus avoir de propriétaires, elles sont employées à des œuvres d'humanité.

Les articles 16, 17 & 18 assurent le crédit de cet établissement sur un fondement inébranlable. Ils y forment un fonds d'amortissement qui fait de tels progrès, qu'en moins d'un siècle, il seroit six fois plus considérable que la somme entière des capitaux pour lesquels il seroit dû des intérêts ou des rentes. Les pages 77, 78, &c. jusqu'à la 80, sont le commentaire de ces articles.

M. *de la Rocque* cite avec reconnoissance les Mathématiciens qui ont été ses guides, MM. de Parcieux & de S. Cyran. « Je leur dois, dit-» il, le témoignage public que s'ils n'avoient

Digitized by Google

» pas écrit, je n'eusse point fait ce travail, ou » bien il eût été plus imparfait. Ainsi, dans » cet établissement, il est un point qui sera » toujours à mes yeux ma propriété la plus » chère, c'est l'utilité dont il sera à des » hommes que les savans ont oublié dans » leurs calculs. » L'idée de cet établissement a pris sa source dans l'intérêt que la vue des misères humaines inspire. « Un Législateur » ancien, Lycurgue, avoit institué les sacri- » fices les plus simples, afin que le pauvre » eût dans la main de quoi offrir à ses Dieux; » un établissement qui mettroit au pouvoir » du pauvre les moyens non moins précieux » d'assurer son existence & son repos, est » digne de tout Souverain qui voit sa famille » dans son peuple, & ses enfans les plus » chers dans ses sujets les plus infortunés. »

Deux lettres de l'Auteur avoient annoncé, dans les mois de Juillet & de Septembre 1785, l'Ouvrage qu'il donne aujourd'hui. Elles parurent sans être accompagnées d'aucune démonstration; c'étoient des résultats. Les personnes qui n'en connoissoient pas les principes, ont cru que leurs calculs étoient destitués de fondement. Les tables, les explications & les méthodes que cet Ouvrage contient, sont ses preuves; elles le rendent véritablement utile aux personnes qui acquièrent « ou constituent des rentes viagères; aux » débiteurs qui veulent se libérer par des » économies insensibles; aux personnes enfin

Digitized by Google

» qui acquièrent ou transportent des jouiſ-
» ſances de revenu pour un temps fixe & dé-
» terminé. »

Table première. L'Auteur compare la vie moyenne des habitans de Londres, de ceux de Breſlau & de ceux de Paris, avec la vie moyenne des habitans de la Suède, des rentiers viagers de la Hollande & des tontiniers de la France. Dans la table deuxième il compare les divers taux d'intérêts viagers qui réſultent de ces différens ordres de mortalité.

La table cinquième, colonne troiſième, donne la rente qui eſt dûe à chaque âge de la vie juſqu'à l'âge de 80 ans, pour une livre placée tous les ans en viager depuis la naiſſance; ou pour 1 liv. 1 ſols 8 den. placés tous les ans depuis l'âge d'un an; ou pour 1 liv. 3 ſols 3 den. placés tous les ans depuis l'âge de deux ans; & ainſi à compter de chaque âge. Cette même colonne donne encore la rente qui eſt dûe à chaque âge de la vie depuis la naiſſance juſqu'à 80 ans, pour 12 liv. 14 ſols 8 den. placés une ſeule fois à la naiſſance; ou pour 16 liv. 11 ſols placés une ſeule fois à l'âge d'un an; ou pour 18 liv. 1 ſols 11 den. placés une ſeule fois à l'âge de deux ans, & ainſi pour chaque âge, en laiſſant croître la rente & le capital juſqu'au moment où l'on veut en jouir. Ceux qui deſireroient des rentes ou des capitaux 10 fois plus conſidérables, donneroient 10 fois les ſommes indiquées par les tables, &c.

Digitized by Google

Les tables contenues dans cet Ouvrage ſont au nombre de 14, dont 9 pour le viager, 2 pour les placemens en perpétuel ou à terme, & 3 pour les opérations d'annuités & la valeur des jouiſſances engagées pour un terme fixe, &c.

UNE Année de la Vie du Chevalier de Faublas; 5 Parties *in*-16. A Londres, & ſe trouve à Paris, chez l'Auteur (M. Louvet) rue Quincampoix, au Bureau de la Bonneterie, & chez les Marchands de Nouveautés.

LE ſujet de ce Roman, qui n'eſt pas ſuſceptible d'être analyſé dans ce Journal, eſt un très-jeune homme, amoureux d'une jeune perſonne, qui peut convenir à ſon rang & à ſa fortune, mais qu'on s'obſtine à lui refuſer. Il eſt tendre, même quelque temps reſpectueux avec ſa maîtreſſe, & toujours libertin avec deux ou trois autres femmes; bien attaché à ſa Sophie, mais ne réſiſtant pas à l'attrait du plaiſir, il emploie les deux moitiés de ſon temps à aimer ſa maîtreſſe, & à lui être infidèle. Après bien des aventures qui rempliſſent l'action du Roman, il enlève Sophie, que l'on conſent enfin à lui donner. Cette année du Chevalier de Faublas eſt fort employée; & ſi le reſte de ſa vie eſt auſſi fécond en événemens, ſon hiſtoire ſera volumineuſe.

Le but de ce roman n'eſt pas aſſez marqué. Si l'Auteur a voulu faire voir qu'on peut ai-

Digitized by Google

mer une femme ſans lui être fidèle, cette idée n'eſt ni aſſez importante, ni aſſez neuve ; il a négligé ſouvent de graduer l'intérêt de ſon action; & il y a quelques invraiſemblances,& des incidens au moins inutiles. Mais nous dirons, avec plus de plaiſir encore, qu'il y a du ſtyle, de l'eſprit & de l'imagination. On y trouve des détails de vérité qui prouvent que l'Auteur a obſervé le monde & le cœur humain. La dernière partie ſur-tout eſt bien intriguée, rapidement narrée, & l'intérêt en eſt beaucoup plus vif.

Cet Ouvrage eſt le coup d'eſſai d'un jeune homme dont le goût deviendra ſans doute plus ſévère ; mais qui, dès ce moment-ci, annonce un véritable talent fait pour être encouragé.

Nous ne réſiſterons pas à l'envi de citer un morceau qu'on lira certainement avec plaiſir, & qui fera juger la manière de l'Écrivain. Le jeune *Faublas* eſt aimé d'une amie de ſa ſœur, & toutes deux ſont au couvent. L'ingénuité de la ſœur qui fait connoître à ſon frère l'amour de ſon amie, ſans ſe douter même que cet amour là exiſte, eſt tout-à-fait intéreſſante. Sophie qui connoît ou qui ſoupçonne les infidélités de Faublas, eſt malade de chagrin, & montre une ſorte d'humeur contre ſon amant ; la naïve Adelaïde croit qu'elle a ceſſé d'avoir pour ſon frère de l'amitié, car pour l'amour elle n'en a pas le moindre ſoupçon.

« Adelaïde, vous croyez donc que Sophie

» ne m'aime plus. — * Ah ! mon frère, j'en
» ſuis preſque sûre ; tout ce qui ſe rapporte
» à vous lui donne de l'humeur, & moi,
» j'en ſuis quelquefois la victime. — Com-
» ment ?—Oui, l'autre jour, quand Monſieur,
» que voilà, nous apprit que vous aviez paſſé
» la nuit toute entière chez Mme la Mar-
» quiſe de B*** : Eh bien, quand Monſieur
» fut parti, dès que nous fûmes ſeules, So-
» phie me dit d'un ton très ſérieux : *votre*
» *frère n'a pas couché à l'hôtel : il n'eſt pas*
» *rangé, votre frère ! cela n'eſt pas bien....*
» Votre frère ! elle me tutoie ordinairement.
» Votre frère !... Quand même vous ſeriez
» dérangé, Faublas, doit-elle ſe fâcher contre
» moi ? Votre frère !... Le jour d'après je
» crois que vous avez été au bal maſqué. M.
» Perſon nous l'eſt venu dire, car il nous dit
» tout, M. Perſon. Dès que nous avons été
» ſeules, Sophie m'a dit : *votre frère s'amuſe*
» *au bal, & nous nous ennuyons ici !* point
» du tout, lui ai-je répondu, on ne s'ennuie
» point avec ſa bonne amie.... *Ha ! oui,*
» a-t-elle répliqué. *Ha ! oui, avec ſa bonne*
» *amie, cela eſt vrai.* Et cependant, mon
» frère, voyez cette ſingularité, un moment
» après elle a répété triſtement : *il s'amuſe*
» *au bal & nous nous ennuyons ici....* Nous
» nous ennuyons ! & mais, quand cela ſeroit

* Il faut remarquer ici que Sophie n'a pas encore avoué ſon amour, ce qui rend la ſituation plus piquante encore.

Digitized by Google

» vrai, cela n'eſt pas poli, elle ne doit pas le
» dire !... Ho ! ſi elle n'étoit pas malade,
» je lui en voudrois beaucoup. Je me rap-
» pelle encore un trait ; hier vous nous avez
» dit que Mme de B*** étoit jolie. Le ſoir
» j'ai pourſuivi Sophie & je l'ai forcée de ſe
» promener avec moi. *Votre frère*, m'a-t-
» elle dit, car à préſent c'eſt toujours, votre
» frère.... *Il trouve cette Marquiſe ſi jolie,*
» *il eſt ſans doute amoureux d'elle ?* J'ai ré-
» pondu : ma bonne amie, cela ne ſe peut
» pas, cette Mme de B*** eſt mariée. Elle
» m'a pris la main & elle m'a dit : *Adélaïde !*
» *ah, que tu es heureuſe !* & il y avoit dans
» ſon regard, dans ſon ſourire, du dédain,
» de la pitié. Eſt-ce honnête, cela ?... Ah !
» que tu es heureuſe !... Hé ! mais sûre-
» ment, je ſuis heureuſe, je me porte bien,
» moi. »

« Mais, Adélaïde, tout ce que vous me
» dites-là ne prouve pas que ma jolie cou-
» ſine ne m'aime plus ; elle peut être un peu
» fâchée, mais tous les jours on boude les
» gens qu'on aime. — Ho ! ſans doute, s'il
» n'y avoit que cela ! — & qu'y a-t-il donc
» encore ? — Eh bien autrefois elle m'entre-
» tenoit ſans ceſſe de vous, elle étoit joyeuſe
» de vous voir ; à préſent elle me parle en-
» core de mon frère, mais c'eſt ſi rarement
» & d'un ton ſi ſérieux ! hier, ne l'avez vous
» pas remarqué ? elle n'a pas dit un mot,
» pas un ſeul mot, pendant que vous étiez-
» là. Allez, allez, mon frère, quand on aime

Digitized by Google

» les gens, on leur parle! Je vous assure » que ma bonne amie ne vous aime plus, » &c. »

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

ŒDIPE A COLONE est le titre de l'Opéra qu'on a représenté à ce Théâtre le Jeudi 1^er^ de ce mois.

Polinice, l'un des fils d'Œdipe, devoit partager avec son frère Étéocle le trône de Thèbes, après en avoir banni ce Prince malheureux, qui, victime de la fatalité, a tué son père Laïus, & épousé Jocaste, sa mère, sans les connoître; mais Étéocle, après avoir régné une année, refuse de céder le trône à son frère, ainsi qu'ils en étoient convenus. Polinice, selon Sophocle, se retire à Argos, auprès d'Adraste, qui lui donne sa fille en mariage, &, secondé par sept Héros Grecs, lui promet d'aller mettre le siège devant Thèbes.

Ce que Sophocle a dit d'Adraste, M. Guillard, Auteur du Poëme dont nous rendons compte, l'attribue à Thésée, Roi d'Athènes, & la Tragédie commence au moment où ce Prince, qui vient d'accorder à Polinice sa fille Éryphile, exhorte ses Soldats à le secourir. La Scène se passe devant le temple des

Digitized by Google

Euménides, Déeſſes tutélaires de l'Attique, mais formidables, & dont le crime n'oſe approcher. Théſée propoſe à ſon nouveau gendre de les rendre favorables à ces nœuds, en leur offrant un ſacrifice; mais ce Prince, tourmenté par ſes remords, craint tout de leur courroux, & fait devant Theſée l'aveu de ſa conduite criminelle envers ſon père, qu'il a refuſé de recevoir dans ſes États tandis qu'il régnoit. Le Roi, perſuadé de ſon repentir, eſpère que les Déeſſes en ſeront touchées. On offre le ſacrifice, on les interroge; mais les plus fâcheux augures indiquent leur colère; leur temple s'ouvre, & les laiſſe voir elles-mêmes dans une attitude menaçante; le peuple conſterné s'enfuit avec les marques du plus terrible effroi.

Plus agité que jamais par ſes remords, Polinice ouvre le ſecond Acte:

Le noir venin qui me conſume
Me ſuit par-tout, s'attache à ces climats;
A mon aſpect, des Dieux la vengeance s'allume,
Et je ſouille la terre où s'impriment mes pas.

Il voit un vieillard aveugle, ſoutenu par une jeune fille, deſcendre la montagne. Il reconnoît dans l'une ſa ſœur Antigone & dans l'autre Œdipe, qui s'étoit privé de la vue, comme on ſait, pour ſe punir de ſes crimes involontaires. Polinice ne peut ſoutenir leur préſence. Œdipe s'arrête accablé de fatigue. Il paſſe ſes malheurs en revue devant ſa fille,

Digitized by Google

qui cherche à le consoler. Il veut mourir. *Vous demandez la mort*, lui dit Antigone avec une simplicité touchante :

Que deviendra votre Antigone
Si vous l'abandonnez ?

Elle l'assure que le bonheur de le servir lui paroît préférable à l'empire du monde.

Œdipe demande où il est ; la description du lieu lui rappelle de douloureux souvenirs, & lui rend toutes ses fureurs. Il croit voir le sentier où il a tué son père, l'autel où il a épousé sa mère, il prend sa fille pour Jocaste ; pour Polinice ; il se calme enfin en la reconnoissant. Les habitans de Colone arrivent, & voyant un étranger sur un terrein consacré aux Euménides, & sur lequel il n'étoit pas permis de s'arrêter, veulent l'en chasser. Ils l'interrogent. Antigone tremblante répond pour lui :

Il est homme, il est malheureux,
C'est vous en dire assez.

On veut qu'il parle lui-même. Son trouble, son état le font reconnoître pour Œdipe, & la fureur du peuple en est augmentée.

Œdipe est l'ennemi des hommes & des Dieux....
Que son coupable aspect n'infecte plus ces lieux....
Ses enfans sont ceux de sa mère :
Point de pitié ; qu'il parte & purge ces États.

Thésée arrive, réprime leurs transports, &

Digitized by Google

prend Œdipe ſous ſa protection. *Reſpectable étranger*, lui dit-il,

Pour vous ſervir nous aurons tous
Le zèle & le cœur d'Antigone.

Au troiſième Acte, Polinice, rendu à la vertu, annonce à ſa ſœur que le peuple mutiné accuſe Œdipe de ſes malheurs, & demande qu'il ſoit ſacrifié aux Euménides; que la fuite peut ſeule le dérober à leur fureur. Il ſent en même temps que le ſecours de cette jeune Princeſſe eſt inſuffiſant à ſon père; il offre, s'il peut en obtenir ſon pardon, de partager les ſoins de ſa ſœur, & de renoncer à ſa vengeance, à ſon trône, à la main même d'Éryphile.

Juge par là, ma ſœur, ſi mon cœur ſe repent.

Théſée ramène Œdipe, & recommande à Antigone la cauſe de Polinice, qu'il ne nomme point. *Ma fille*, dit Œdipe,

Que veut-il & qu'attend-t'il de nous?

ANTIGONE.

Au ſort d'un malheureux ſon grand cœur s'intéreſſe.

ŒDIPE.

Quel eſt cet étranger?

ANTIGONE.

Il ne l'eſt pas pour nous.

A ce myſtère Œdipe reconnoît Polinice, qui

Digitized by Google

tombe à ſes pieds, implore ſon aſſiſtance & lui fait part de ſes projets. Le Roi demeure inflexible. Il déſavoue Polinice pour ſon fils. Antigone eſt tout pour lui.

Antigone me reſte, Antigone eſt ma fille;
Elle eſt tout pour mon cœur, ſeule elle eſt ma famille.

Il maudit ſon fils, & lui ſouhaite tous les malheurs qui terminèrent en effet ſon ſort. Polinice les accepte tous, il deſire même que le ciel & l'enfer inventent de nouveaux tourmens, pourvu qu'ils *ſuffiſent à ſa peine*, qu'il *retrouve ſon père en ſes derniers momens.* Antigone ſe joint à ſes inſtances. Œdipe eſt ébranlé. La Nature parle; l'eſpoir de retrouver ſon fils repentant achève de le fléchir. Il pardonne. Expreſſion de leur bonheur. Le Grand Prêtre vient annoncer que le ciel eſt fléchi.

Œdipe a pardonné, le ciel pardonne auſſi.

L'Hymen de Polinice n'éprouve plus d'obſtacle. Œdipe le confirme & le bénit. Le Peuple témoigne ſa joie.

Œdipe en pardonnant a déſarmé les dieux.

Cet Ouvrage a eu un très-grand ſuccès à la repréſentation. On a trouvé beaucoup d'intérêt dans le Poëme. Deux ſcènes principales ont fait une ſenſation très-vive, & une foule de morceaux de Muſique ont été applaudis avec tranſport. La perte de Sacchini, Auteur

Digitized by Google

de cette Musique, a excité de nouveaux regrets. Il a donné dans cet Ouvrage des preuves d'une énergie dont ne le croyoient pas capable ceux qui le jugeoient sans l'avoir étudié. L'exécution n'a rien laissé à desirer.

Nous donnerons dans le prochain N°. de plus grands détails sur le Poëme, sur la Musique, sur les ballets & sur le mérite des Acteurs qui ont rempli les principaux rôles de cet Ouvrage.

Cette Tragédie a été suivie du ballet du *premier Navigateur*, dans lequel on a vu avec transport M. Nivelon, dont le Public étoit privé depuis long-temps.

ANNONCES ET NOTICES.

Supplément à l'Édition de l'année 1786 *de l'Almanach général des Marchands, Négocians & Armateurs de la France, de l'Europe & des autres parties du Monde, année* 1787, contenant un état des Villes, Bourgs & autres lieux qui intéressent le Commerce, la nature des productions & des marchandises qui s'y trouvent, & les détails des Manufactures & Fabriques, &c., un Volume *in*-8°. de 80 pages. A Paris, chez l'Auteur, rue Sainte Anastase au Marais, n°. 12, & chez Belin, Libraire, rue Saint Jacques, près Saint Yves; Lesclapart, Libraire, rue du Roule, près le Pont Neuf, n°. 11.

L'Auteur de l'Almanach des Marchands n'ayant pu donner une seconde Édition de cet Ouvrage

Digitized by Google

utile, a cru devoir y suppléer par le Supplément que nous annonçons en applaudissant à son zèle.

Collection des meilleurs Ouvrages François composés par des Femmes, dédiée aux Femmes Françoises, par Mlle de Kéralio, 2 Vol. *in*-8°. A Paris, chez l'Auteur, rue de Grammont, n°. 17, & chez Lagrange, Libraire, rue Saint-Honoré, vis-à-vis le Lycée.

On doit voir avec plaisir dans les mains de Mlle de Kéralio, très avantageusement connue par ses talens Littéraires, cette grande Entreprise, qui peut devenir un riche monument érigé à la gloire de son sexe. Les deux premiers Volumes que nous annonçons ne présentent encore qu'un Abrégé de l'Histoire des Lettres dans les Gaules, Histoire que l'Auteur doit conduire depuis l'origine jusqu'à nos jours.

Cet Ouvrage, qui doit former environ trente-six Volumes, paroît par souscription. On en donnera deux Volumes par mois. Le prix sera de 4 liv. 10 sols. On payera 6 liv. en souscrivant, & 7 liv. 10 sols en retirant les deux premiers Volumes. La souscription ne sera ouverte que jusqu'au mois de Mars.

Nouvelles Instructives, ou *Recueil raisonné de tout ce qu'il importe d'apprendre pour être au courant des connoissances & à l'abri des erreurs relatives à l'Art de guérir*, par M. Retz, Tome III. A Paris, chez Méquignon l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers.

L'idée de cet Ouvrage, que nous avons déjà annoncé avec de justes éloges, nous a paru très-heureuse & nous croyons que l'Auteur a rempli son objet. Ce troisième Volume répond aux deux autres

Digitized by Google

par ſon exécution On y trouve les nouvelles découvertes avec l'antidote de la critique.

Joseph, par M. Bitaubé, de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Pruſſe, & de celle des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris, 2 Vol. petit *in*-12. A Paris, de l'Imprimerie de Didot l'aîné, 1786, jolie Édition, ornée de Gravures, & dédiée à Mgr. le Dauphin.

Il paroît en même-temps une quatrième Édition de ce bel Ouvrage, *in*-8°. ſur papier velin.

On publiera inceſſamment les deux premiers Volumes de la Traduction d'Homère du même Auteur. La Collection entière de cette Traduction aura douze Volumes.

Traité des Droits, Fonctions, Franchiſes, Exemptions, Prérogatives & Privilèges annexés en France à chaque Dignité, à chaque Office & à chaque État, ſoit Civil, ſoit Militaire, ſoit Eccléſiaſtique, Ouvrage compoſé par pluſieurs Juriſconſultes & Gens de Lettres, & publié par M. Guyot, Écuyer, ancien Magiſtrat, *in*-4°., Tome II. A Paris, chez Viſſe, Libraire, rue de la Harpe, près de la rue Serpente.

Les ſix premiers Chapitres de ce ſecond Volume terminent la Maiſon Civile du Roi. Ils ont pour objet le grand Fauconnier de France & les autres Officiers de Fauconnerie, &c.

Vient enſuite la Maiſon Militaire de Sa Majeſté. C'eſt la matière des Chapitres 57 à 66. On y paſſe en revue l'origine, la conſtitution, le ſervice, les fonctions, les privilèges & les prérogatives des différens Corps & Offices qui compoſent cette Maiſon.

Le Chapitre 67 eſt conſacré à la Reine. On y

Digitized by Google

considère quels sont les droits d'une Reine de France dans l'administration du Royaume, & quels sont ceux dont elle jouit comme épouse ou comme veuve d'un de nos Rois. On y rappelle aussi les honneurs & les prérogatives qui appartiennent à l'auguste Compagne du Souverain, soit durant le mariage, soit après qu'il est dissous.

La Reine a sa Maison particulière, où l'on remarque divers Offices qui ne se trouvent pas dans la Maison du Roi.

L'Héritier présomptif de la Couronne est le sujet du Chapitre 69. Anciennement le Dauphin de France avoit une Maison particulière ; mais aujourd'hui il est servi par les Officiers du Roi. Cependant il a des personnes qui lui sont spécialement attachées, & c'est de celles-ci qu'il est question dans le Chapitre 70.

Le Chapitre 71 a pour objet la Dauphine & sa Maison.

Les Chapitres suivans concernent les Princes Fils de France & les autres Princes du Sang. Les premiers ont des prérogatives qui leur sont particulières, & d'autres qui leur sont communes avec les seconds.

La Couronne appartenant au Prince que sa naissance y appelle, elle est souvent dévolue à un mineur : nous en avons beaucoup d'exemples. Un Roi majeur peut d'ailleurs s'absenter de ses États, comme l'ont fait Philippe-Auguste, Saint Louis, François Premier, &c. Il peut aussi être frappé d'une maladie qui l'empêche de tenir les rênes du Gouvernement : dans tous ces cas, l'exercice du pouvoir souverain doit passer entre les mains d'une autre personne, qui, sans prendre la place du Roi, administre sous le nom de Sa Majesté avec le titre de Régent.

Mais y a-t il quelqu'un dans le Royaume à qui la Régence doive être déférée à l'exclusion de toute autre ?

Digitized by Google

A qui appartient le droit de nommer le Régent?

Quelles ſont l'étendue, les bornes & la forme de l'exercice du pouvoir attaché à la Régence?

Quels ſont les titres & les honneurs dont le Régent doit jouir?

Ces queſtions importantes de notre droit public ſont agitées dans le Chapitre 77.

Le Chapitre ſuivant a pour objet l'éminente dignité de Pair de France.

Le Volume eſt terminé par les Chapitres 79 & 80, qui traitent du conſeil du Roi & des commiſſions extraordinaires qui en ſont des émanations.

Il paroît que l'Ouvrage contiendra quinze à ſeize Volumes. S'il arrivoit qu'il en contînt davantage, ceux qui excéderont ce nombre ſeront livrés *gratis* à toute perſonne qui ſe ſera fait inſcrire pour un Exemplaire avant la publication du troiſième Volume.

Le prix de chaque Volume *in*-4°. eſt de 10 liv. en feuilles, 10 liv. 10 ſols broché, 11 liv. 13 ſols relié en baſanne, 12 liv. 5 ſols relié en veau.

Nouveau Chocolat gommeux. A Paris, chez le ſieur Duthu, Marchand Épicier-Droguiſte, rue Saint-Denis, vis-à-vis Sainte Opportune.

D'après l'annonce que nous avons faite du nouveau Chocolat gommeux le 30 Décembre dernier, on a demandé au ſieur Duthu des renſeignemens ſur ſon uſage & ſa préparation. Nous croyons que les détails ſuivans, fournis par le Médecin qui a imaginé cette combinaiſon, pourront intéreſſer le Public.

La capacité, l'exactitude & les ſoins du ſieur Duthu, tant dans le choix des ſubſtances que dans la préparation, contribuent tous les jours aux bons effets de cette boiſſon, qui eſt tout-à-la-fois ali-

Digitized by Google

mentaire & médicamenteuſe. C'eſt un remède indiqué dans preſque toutes les maladies de poitrine, & il devient un aliment précieux pour le genre nerveux trop ſenſible, pour les perſonnes âgées, pour les poitrines & les eſtomacs délicats, pour l'état d'épuiſement produit par un excès de travail ou par d'autres cauſes particulières; & ſon uſage prévient les rhumes & autres incommodités de cette nature. Mais on ne peut attendre de grands effets que de ſon uſage continu Voici maintenant la manière de faire ce Chocolat.

On met une once & demie de Chocolat dans à-peu-près trois onces d'eau très-chaude, & on tient la mixtion ſur le feu en la remuant ſans la faire bouillir. Lorſque le Chocolat eſt entièrement fondu, l'on ajoute un poiſſon (meſure de Paris) de lait de vache ou de chèvre, & l'on fait bouillir légèrement pendant deux minutes au plus.

On en fait uſage à déjeûner, ainſi que du Chocolat ordinaire, mais avec peu de pain. On en peut prendre la même doſe le ſoir pour ſouper quand on eſt enrhumé, & l'on boit par-deſſus un verre d'eau chaude, dans laquelle on délaye une cuillerée de ſyrop de gomme de choix. Ce ſyrop, qui ſe trouve auſſi chez le ſieur Duthu, ainſi étendu dans l'eau, forme une boiſſon très-agréable, qui, priſe à la doſe de deux ou trois taſſes dans la matinée, & autant le ſoir, ſeconde puiſſamment les effets du Chocolat dans les cas de toux sèche, de maigreur, de dévoiement, &c.; mais alors, quoique ces objets ne puiſſent faire que du bien, & jamais de mal, comme il eſt beſoin d'obſerver un régime particulier, il ſera prudent de ſe faire diriger par une perſonne de l'Art.

Pour éviter les abus qui peuvent réſulter de la contrefaçon, chaque livre de ce Chocolat, ainſi

Digitized by Google

que des autres Chocolats de santé *, portera la signature à la main du sieur Duthu.

Numéros 191 & 192 *du Journal d'Ariettes Italiennes*, dédié à la Reine, l'un contenant un Duo de Sarti. Prix, 3 liv. 12 sols. L'autre un Air de Misliveseck. Prix, 2 liv. 8 sols. A Paris, chez M. Bailleux, Marchand de Musique de la Famille Royale, rue Saint Honoré, près celle de la Lingerie.

Ce Journal, qui jouit d'un succès constant, est toujours fait avec le même soin On souscrit à l'Adresse ci-dessus, moyennant 36 liv. pour l'année de vingt-quatre Numéros, & 42 liv. en Province.

---

*Tous ces Chocolats n'épaississent point comme les Chocolats de santé ordinaires; la consistance de ceux-ci n'est, ainsi que l'a remarqué un habile Chimiste, M. Parmentier, que le produit de la farine qu'on y met pendant la fabrication, & cette addition répréhensible fait d'un aliment stomachique un aliment indigeste.

TABLE.

Epitre à M. le Comte du Myrat, 49
Charade, Enigme & Logogryphe, 54
Lettres à M. Bailly, sur l'Histoire primitive de la Grèce, 56
Etablissement d'une Caisse générale des épargnes du Peuple, 73
Une année de la Vie du Chevalier de Faublas, 81
Acad. Royale de Musiq. 85
Annonces & Notices, 90

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 10 Février 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 9 Février 1787. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 24 Janvier.

IL paroît décidé que le Roi de Pologne aura une entrevue avec l'Impératrice de Russie. S. M. se rendra dans la Staroſtie de Kaniew, à quelques milles de Kioſ. Pluſieurs Seigneurs s'y trouveront à l'arrivée de S. M. I.

Pendant l'année derniere on a compté à Kœnigsberg 332 mariages, 1450 naiſſances & 1810 morts. =Les bâtimens qui y ſont arrivés durant la même année ont été au nombre de 1576, & il en eſt parti 1544.

En 1786 il y a eu dans l'Evêché de Chriſtianſand en Norwege 949 mariages, 4125 naiſſances & 3012 morts

On écrit de Berlin, que les Députés du Commerce, qui avoient été mandés de tous les Etats du Roi, ont reçu à leur départ, l'ordre de revenir en cette ville dans le cou-

Digitized by Google

rant du mois de Mars prochain. On présume que les nouveaux projets, relatifs au Commerce, ne seront exécutés qu'à la Trinité. Le Roi a assigné la somme de 20000 rixdalers pour les dépenses de la Maison du Prince Royal, & la moitié de cette somme pour celles du second Prince de S. M.

Une lettre particuliere & authentique de Copenhague, du 20 Décembre dernier, s'exprime en ces termes sur la situation actuelle & intérieure du Danemarck.

L'on prépare de grands projets pour le bien de l'Etat en général. Les principes de l'administration actuelle sont un garant sûr de leur sagesse & de leur solidité. On examine avec une attention scrupuleuse la force intérieure de l'Etat, & la situation de l'agriculture, des manufactures & du commerce. Comme on est pénétré que la prospérité publique dépend de l'éducation du peuple, on s'occupe des moyens de perfectionner les écoles publiques. L'esprit d'économie qui s'est établi à la cour, gagne successivement toutes les classes des sujets, & les prépare à la simplification projettée dans le régime des finances. ——— On a fixé la somme de 134,000 rixdalers par an pour les besoins de la Cour, en y ajoutant à la vérité une somme extraordinaire pour des objets imprévus; mais cette somme additionelle n'a monté qu'une seule fois à 8000 rixdalers. Par ce fonds de 134,000 rixdalers, plus de 300 personnes sont nourries à la Cour; les cuisines, les caves, le bois qu'on évalue à 18,000 rixdalers, le luminaire évalué de 8 à 10,000 rixdalers, les meubles, les lits, les livrées, le blanchissage, & une partie de l'entretien de la Chapelle sont payés.

Digitized by Google

— La Compagnie d'Asie n'a équippé cette année que quatre vaisseaux, dont deux pour la Chine, & les deux autres pour les Indes Orientales : elle y envoie de l'argent, du vin, du fer tiré de la Norwege, du cuivre, dont la majeure partie est tirée de la Suede, & des marchandises des fabriques du Royaume ; chaque vaisseau, allant dans cette partie du monde, étant obligé d'en embarquer pour 3,000 rixdalers. Autrefois la Compagnie n'avoit fait embarquer que pour 800,000 rixdalers d'argent ; mais il lui a fallu cette année là la somme de 1,000,000 rixdalers, que l'on a tiré de Hambourg & d'Amsterdam. ——— La Compagnie de la Baltique & de Guinée a dû s'assembler le 10 Janvier, pour aviser aux moyens de rendre plus avantageux le commerce de Guinée. ——— Depuis 1783, on a aussi commencé à cultiver le tabac en Danemarck. Le sieur *Cornelius Cornelsen* d'Apenrade en a fait l'essai avec de la graine d'Amérique ; la culture de cette plante lui a si bien réussi, qu'il en fait déja passer par an à la Baltique plus de 5000 liv. pesant. L'administration vient d'encourager ce citoyen utile, en lui accordant la propriété d'un district considérable de terre.

L'année derniere il est arrivé à Cronstadt 856 navires, & il en est reparti 825.

Une nouvelle Ordonnance de l'Impératrice de Russie prescrit une levée de 20,000 recrues pour augmenter l'armée, & sur-tout le cordon de troupes dans le Cuban. — On travaille aussi & vivement à augmenter la Marine ; on construit actuellement à Riga 3 vaisseaux de ligne de 66 & 60 canons & plusieurs frégates. — La naviga-

Digitized by Google

tion & le commerce de la Russie ont fait de nouveaux progrès pendant l'année derniere.

Les marchandises d'exportation de Riga montent, d'après les régistres de Douane, à la valeur de 3,993,088 roubles & 38 copeiks, jusqu'à la fin du mois d'Octobre dernier.

Pendant l'année derniere on a compté dans la Poméranie Prussienne & la Principauté de Camin 3203 mariages, 14,948 naissances & 9674 morts. Le Militaire n'est point compris dans ces relevés. A Magdebourg on a célébré 134 mariages; le nombre des naissances s'est élevé à 744, & celui des morts à 703.

De Vienne, le 23 Janvier.

Au commencement du mois, le feu prit au Couvent supprimé de Ste. Dorothée, qui servoit de dépôt pour les effets & ornemens des autres Couvens détruits : plus de cent chasubles précieuses furent la proie des flammes; d'autres ornemens gâtés par la fumée, l'eau & la poussiere. L'Empereur ayant ordonné, par un billet de sa main, que le dépôt fut vuidé au 15 de ce mois, qu'on brûlât tous les ornemens endommagés, & que l'or ou l'argent fût porté à la Monnoie, cet ordre a été exécuté, & les effets encore bons ont été distribués parmi les Paroisses indigentes.

Le 14 Décembre dernier, la déposition du Hospodar de Moldavie, Alexandre

Digitized by Google

Mauro Cordato, fut déclarée à Constantinople. Cet Hospodar, qui lui même a sollicité sa retraite, est remplacé par le Prince Alexandre Ypsilanti, estimé par ses connoissances, par sa bonne conduite & par les services qu'il a rendus à la Valaquie, dont il eut sept ans l'administration après la dernière guerre de la Porte avec les Russes. Ce choix a été universellement applaudi à Constantinople.

Une lettre de cette Capitale de l'Empire Ottoman, du 18 Decembre, confirme en ces termes la disgrace du Consul général de Russie, que nous fîmes pressentir il y a quelque temps.

Le sieur Ferrieri, Consul-Général de Russie aux Echelles du Levant, & qui faisoit sa résidence à Smyrne, mandé ici par ordre de l'Impératrice, a été cassé publiquement, en présence de toute la Nation Russe, par M. Bulgakof, Envoyé de S. M. l'Impératrice, près de la Porte-Ottomane. Il lui a été notifié en même temps, que vu sa mauvaise conduite, il étoit réputé inhabile & incapable de remplir à l'avenir aucun poste, ni emploi en Russie. Tous ses biens en Russie ont été confisqués; il en est banni à jamais, & l'Impératrice lui a retiré sa protection. M. Ferrieri avoit été ci-devant sous celle de l'Empereur; mais pendant la derniere guerre de la Russie avec la Porte, ayant trouvé le moyen de se rendre utile à cette premiere Puissance, & lui ayant rendu des services importans, il avoit gagné la faveur du Ministere de Petersbourg. M. Ferrieri, enyvré, se brouilla avec l'Envoyé de Russie; il tint des propos hardis sur son compte,

Digitized by Google

le vanta de le culbuter, & enfin, de le remplacer ici en qualité d'Envoyé ; il y travailla même sourdement : mais Mr. l'Envoyé, bien informé, a pris tellement ses mesures à Pétersbourg, que M. Ferrieri lui a été sacrifié ; son triomphe a été même si complet, qu'il a eu la satisfaction de lui prononcer lui-même sa Sentence.

Un Décret de la Cour, du 8 de ce mois, exempte des droits de douane la laine & le coton qui seront importés des Etats héréditaires d'Allemagne dans la Hongrie & la Transylvanie ; il accorde la même franchise aux laines filées, qui passeront de la Hongrie & de la Transylvanie dans ces Etats.

D'après les listes des Freres de la Charité, qui soutiennent 20 Hospices dans les Etats héréditaires, le nombre des malades qu'ils ont reçu pendant l'année dernière, monte à 9384, dont 933 sont morts.

De Francfort, le 28 Janvier.

Le Roi de Prusse a assigné aux trois Universités de *Halle*, de *Koënigsberg* & de *Francfort sur l'Oder*, une pension annuelle de dix mille rixdalers, provenant des revenus des Jésuites en Silésie.

Il n'est pas un Etat en Europe, si l'on en excepte la Prusse & quelques Principautés d'Allemagne, dont la population soit connue avec exactitude. Il est de mode aujourd'hui de calculer cette arithmétique politique sur les listes des morts & naissances, méthode abusive, si elle n'est pas fondée

Digitized by Google

au moins sur un demi siecle de comparaisons, qui ne donnera jamais que des résultats variables, & qui jamais ne remplacera les dénombremens effectifs. Plus les Etats sont étendus, plus l'une & l'autre de ces mesures de la population sont fautives & arbitraires. Qu'on en juge par la Russie. Autant d'Auteurs, autant d'évaluations différentes du nombre de ses habitans. *Le Portefeuille historique*, qui s'imprime à Berlin, vient de revenir sur cet objet, & de présenter le calcul suivant.

L'Impératrice de Russie, en notifiant son voyage au Sénat, désigna dans un *Ukase* la route qu'elle prendroit par le nouveau chemin de Parchow, par Smolensk, Novogrod, Sewers-Koi & Tschernigow à Kiow; de-là par eau sur le Dnieper, jusqu'à la nouvelle ville de Catharinoslaw; ensuite par terre à Cherson & dans la Tauride. Le retour doit se faire par Tscherkask, Bachmut, Tor, Isjum, Charkow, Kursk, Orell, Tula & Moskow. Par un autre *Ukase S. M. I.* demanda les chevaux nécessaires, & ordonna au Sénat d'en faire la répartition convenable. Afin d'observer à cet égard l'égalité possible, le Sénat prit pour base la derniere révision, ou le dernier dénombrement des contribuables. Il décida en conséquence, que trente hommes de la classe des négocians, bourgeois & ouvriers devoient donner un cheval; vingt-huit hommes ou un *Wuiz* de la classe des voituriers six chevaux, & cinq cens paysans un. Voici l'état de la derniere revision des contribuables, d'après lequel on leve les revenus de la couronne, & qui sembleroit présenter tous les caracteres d'authenticité, relativement à la population.

Digitized by Google

Noms des Gouvernemens.	Nombres des Négocians, Bourgeois & Ouvriers.	Nombres des Voituriers.	Nombres des Payſans.
1 Moskow....	21472	3751	404515
2 Petersbourg..	11251	....	163026
3 Wyborg....	584	....	86483
4 Twer.....	20517	3300	425569
5 Novogorod..	11857	6196	264546
6 Pleskow....	7575	959	278719
7 Smolensk...	13547	1881	421618
8 Mohilow...	10578	....	315167
9 Polozk.....	12555	....	298354
10 Orell.....	20022	2841	447034
11 Kurſk.....	9 68	1769	434864
12 Charkow...	7928	....	372387
13 Woronetch..	3560	2032	388556
14 Tambow...	9622	1245	421787
15 Riaſan.....	10184	1512	414143
16 Tula.....	17296	1110	408634
17 Kaluga.....	15588	614	368295
18 Jaroslaw...	13185	571	347979
19 Wologda...	9007	...	177038
20 Wladimir...	11018	4281	428187
21 Koſtroma...	10421	325	386667
22 Niſchgorod..	6760	657	393438
23 Wiatsk.....	4559	...	403527
24 Uſimsk.....	1359	...	176680
25 Simbirsk....	6138	489	353484
26 Kaſan.....	6146	956	366049
27 Penſa.....	2960	941	313920
28 Saratow....	13836	...	277848
29 Kiow.....	9532	...	382806
30 Tſchernigow.	7959	...	360915
31 Novogorod-Sewers Koi.	21421	...	304378
32 Riga.....	1036	...	258866
33 Revel.....	1786	...	97101
34 Archangel...	4265	2281	162532
35 Olonez.....	9099	....	93531
Total...	344091	37711	11232209

Digitized by Google

D'après cet état, le nombre des hommes contribuables monte à 11,614,011. En y ajoutant autant de femmes, la population seule dans les trois classes donne 23,228,022 ames. Ainsi, en y ajoutant celle qui se trouve dans les cinq Gouvernemens de Koliwan, de Tobolsk, de Permsk & du Caucase, les troupes de terre & de mer, leurs femmes & enfans, les Nobles, le Clergé, les employés à la Cour & aux Tribunaux, & leurs familles, les Savans & leurs familles, les colons, les habitans des îles Kasily, &c. la population de l'Empire, qui renferme une surface de 74685 miles carrés, peut être évaluée avec sûreté à vingt-sept millions d'ames.

Le Docteur Busching a porté cette population à 24 millions d'ames, dans l'extrait de sa grande Géographie & dans son ouvrage, intitulé : *Préparation à l'étude géographique, &c.* imprimé en 1784. Ce célèbre Géographe vient de promettre dans son Journal un ouvrage prochain, qui renfermera des détails sur cette population, & d'après lesquels il est très-vraisemblable qu'elle monte aujourd'hui à 30 millions.

Pendant l'année derniere 9008 bâtimens ont passé le Sund, savoir : 1510 Danois, 2680 Anglois, 1759 Suédois, 1368 Hollandois & 1691 Prussiens, Russes, François, Espagnols, &c.

Le nombre des malades reçus pendant l'année derniere à l'Hôpital de *Frédéric*, à Copenhague, a été de 2179, dont 1892 ont été guéris, & 277 sont morts. Le nombre

Digitized by Google

des naiſſances à l'Hoſpice d'accouchement a été de 782.

On a compté l'année derniere dans l'Evêché de Seelande, Bornholm excepté, 2857 mariages, 8808 naiſſances & 11637 morts.

Le Prélat Okenski, Evêque de Poſnanie & de Varſovie, s'eſt démis de la dignité de Grand-Chancelier; ſa mauvaiſe ſanté ne lui ayant pas permis d'en continuer les fonctions. Le Comte de Malachowski, ſous-Chancelier, l'a remplacé, & l'Evêque de Chelm ſuccede à celui-ci.

Pendant l'année derniere on a compté à Léipſick 219 mariages, 889 naiſſances & 998 morts.

Le nombre des mariages a monté à Augſbourg, dans la même année, à 279, celui des naiſſances à 1129, & celui des morts à 1195.

Les lettres de Vienne nous apprennent que les équipages & les voitures ſont prêts pour un voyage de l'Empereur, qui, à la fin de ce mois, ou au commencement de l'autre, ſe mettra en route pour Mohilof.

De Berlin, le 23 Janvier.

S. M., en envoyant au Lieutenant Général de Borch, ſon ancien Gouverneur, le Cordon de l'Aigle Noir, lui a écrit en ces termes.

Monſieur le Comte.

» Ayant ſaiſi avec empreſſement l'occaſion

» que vous m'avez fournie de vous nommer » Lieutenant-Général de mes Armées, je vous » envoie ci joint la décoration qu'exige l'émi- » nent poſte auquel les longs & fideles ſervices » que vous m'avez rendus, vous ont donné le » plus juſte droit. Je vous la dois en mon parti- » culier comme un témoignage de ma vive re- » connoiſſance pour le zele avec lequel vous » avez rempli les fonctions de la charge que » vous avez exercée auprès de ma perſonne. Ce » n'eſt qu'un foible dédommagement des déſa- » grémens que vous avez eſſuyés dans ce poſte ». Je ſuis M. le Comte,

Votre affectionné ami,

FREDERIC GUILLAUME.

Nous avons appris de Berne la mort du Baron de Lentulus, Chevalier des Ordres de l'Aigle-Noir & de S. André, Lieutenant-Général des Armées du Roi, ainſi que des troupes de la République de Berne. M. de Lentulus, décédé le 26 Décembre, avoit commandé en 1771 le cordon de troupes Pruſſiennes ſur les frontieres de la Pologne, & réſida à Varſovie en qualité de Plénipotentiaire de Sa Majeſté.

ITALIE.

De Florence, le 12 Janvier.

Le relevé des baptêmes célébrés au Baptiſtaire général de S. Jean de Florence, pendant l'année 1786, en porte le nombre à 3537, diviſés de la maniere ſuivante;

Digitized by Google

De la ville. Nobles, 37; du Peuple, 2875; Enfans exposés, 211; du dehors de la ville, 434. =Par *Nobles*, on entend ici tous ceux que l'on fait inscrire comme tels, sans autres preuves.

Depuis le 30 du mois dernier, il est parti de Livourne deux vaisseaux Anglois, la *Marie*, Cap. Thomas Tirney, & les *Freres*, Cap. Richard Codner, tous deux chargés de riches cargaisons, & spécialement de soie travaillée & non travaillée.

La prestation de serment que les Evêques font au S. Pere, doit son origine au Pape Grégoire VII. Les clauses qu'il y inséra ont réveillé dans tous les temps la vigilance des Souverains. L'obligation où sont encore aujourd'hui les Evêques d'aller à Rome, ou d'y envoyer à leur défaut un substitut, avec un rapport de la situation de leur Eglise, fut également instituée par Grégoire VII.

Les Papes ont toujours cherché à maintenir cette coutume. On peut voir dans le Tome 24 de la *Collection d'Ecrits concernant la Juridiction souveraine*, publiée en cette ville, combien les Princes ont intérêt de surveiller les Prélats leurs sujets, qui instruisent inconsidérément la Cour de Rome des détails intérieurs de l'Etat. Cette correspondance secrette ne pouvoit échapper aux lumieres de notre auguste Souverain. Il a donné ordre à l'un de ses Secrétaires d'Etat (*il Segretario del Real Diritto*)

Digitized by Google

de signifier aux Prélats de ses Etats ses dispositions souveraines à cet égard, par la circulaire suivante :

« Illustrissime & Reverendissime Seigneur,

« Son Alteſſe Royale instruite que les Evêques font passer tous les trois ans à Rome une Relation de l'état respectif de leurs Diocèses, desire qu'avant d'être expédiées, ces Relations lui soient communiquées. S. A. R. m'ordonne d'en instruire par la présente, V. S. Illustrissime & Reverendissime. Persuadée qu'elle ne manquera point de se conformer, comme elle a de coutume, aux souveraines intentions de S. A. R. en me remettant, lorsqu'il en sera temps, lesdites Relations, afin que je puisse les mettre sous les yeux de S. A. R. Je prie V. S. de me croire avec toute sorte de respect, &c. à Florence, le 12 Décembre 1786 ».

PORTUGAL.

De Lisbonne, le 6 Janvier.

Le nombre des vaisseaux entrés dans ce port, pendant l'année derniere, est de 1059, dont 269 Portugais, 12 Américains, 328 Anglois, 2 Bremois, 73 Danois, 2 Dantzikois, 38 Espagnols, 94 François, 107 Hollandois, 8 Impériaux, 1 Maroquin, 10 Ragusois, 1 Russe, 73 Suédois & 32 Vénitiens.

Un François, qui demeure depuis quelque temps dans cette Capitale, a trouvé, dit-on, le secret infernal de faire des bombes & des grenades, dont le feu est invisi-

Digitized by Google

ble, & l'effet d'une promptitude effrayante. Auſſi tôt qu'elles tombent, elles s'enflamment & éclatent en tout ſens. L'inventeur en a fait pluſieurs eſſais trop heureux en préſence du Colonel & des principaux Officiers d'Artillerie, qui lui *ont témoigné leur ſatisfaction.* Il ſe propoſe d'eſſayer, ſi jettées à l'eau, elles produiront le même réſultat.

Le ſieur *Du Four de Ringuet*, qui ſe faiſoit nommer ici *Poupar de Fontac*, & arrivé avec le dernier paquebot de Falmouth, a été arrêté avec ſes Papiers, comme l'un des Fauſſaires impliqué dans l'affaire des Lettres de change à Paris.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 30 Janvier.

Après avoir entendu, le 23, le diſcours du Roi que nous avons rapporté dans le dernier Journal, la Chambre des Pairs vota, ſelon l'uſage, l'Adreſſe de remercîment; elle fut agréée à l'unanimité, & L. S. l'ont remiſe à S. M. qui y a répondu dans le ſtyle ordinaire. Cette même Adreſſe n'a pas rencontré plus d'oppoſition dans la Chambre des Communes; mais elle a donné lieu à quelques épiſodes dont nous rendrons un compte ſuccinct.

Lord Compton ayant fait la motion pour l'Adreſſe, M. Montagu la ſoutint & obſerva:

Que le Traité de navigation & de commerce

Digitized by Google

avec la France, promettoit non-seulement de mettre fin aux jalousies éternelles & aux guerres funestes qui avoient long-tems désolé les deux plus beaux Royaumes de l'Europe, mais d'assurer & d'augmenter la prospérité du commerce, dont les avantages solides étoient bien préférables à l'incertitude, & aux ravages qui accompagnent constamment les projets de conquête. Il se flattoit que la Chambre sanctionneroit une mesure que la perte du monopole que l'Angleterre faisoit ci-devant en Amérique, avoit rendue nécessaire; qu'elle obtiendroit un tribut certain, en perdant une annuité précaire & très-mal payée; & qu'elle accorderoit au Ministre, auteur de l'heureuse révolution qui alloit s'opérer, le juste tribut d'éloges qu'il méritoit.

« Sa gloire égalera, dit-il, celle de son illustre pere, avec cette différence que le dernier l'a acquise en dirigeant avec fermeté une guerre pénible, mais heureuse, & que le premier l'acquerra en étendant les manufactures du Royaume, & en perpétuant les bénédictions de la paix ».

Mr. Fox, en approuvant la teneur & les motifs de l'Adresse, contre laquelle il déclara n'avoir aucune objection, fut moins indulgent sur les observations & les éloges débités par M. Montagu, très-jeune Orateur, dont le discours a reçu des applaudissemens.

M. *Fox* convint d'abord, que la paix étoit préférable à la guerre; que les conquêtes, quelque séduisantes qu'elles fussent aux yeux de l'ambition, ne valoient pas les avantages solides du commerce. La vérité de ces maximes générales étoit trop frappante, pour hésiter un moment à y souscrire. Mais si l'honorable Membre

Digitized by Google

en disant que le Traité changeroit le système politique de la Grande-Bretagne, & porteroit dorénavant toutes ses vues sur l'aggrandissement de son commerce, au lieu de songer à faire des conquêtes, avoit voulu insinuer par-là, que ce pays n'avoit entrepris, ou soutenu des guerres, que dans la vue de faire des conquetes, il étoit de son devoir de rectifier cette opinion, parce qu'elle étoit erronée; parce qu'au moins, depuis la révolution, l'Angleterre n'avoit été en guerre que pour sa propre défense, ou pour conserver la balance du pouvoir en Europe. Le traité pourroit peut-être avoir cet effet, relativement à la France, dont le but constant dans toutes ses guerres avoit été d'étendre ses conquêtes & sa puissance, mais non relativement à la Grande-Bretagne, dont le système politique avoit toujours été différent. Au reste, il étoit bien éloigné de convenir avec l'honorable Membre, que les guerres eussent nui au commerce Britannique: il n'avoit été qu'interrompu, & il avoit toujours reparu avec un nouveau degré d'énergie au retour de la paix ».

Il demanda ensuite, si les Ministres de S. M. avoient formé ce traité dans des vues purement de commerce, ou dans des vues politiques? S'étoient-ils flattés que cette mesure produiroit une amitié indissoluble entre les deux Nations? Que le Cabinet de Versailles renonçant tout à coup à son ancien système d'aggrandissement, & à ses vues ambitieuses, embrasseroit un plan de modération, si éloigné de son caractere. Si cela étoit, il féliciteroit de grand cœur l'Univers entier, l'Europe & l'Angleterre en particulier, de ce mémorable changement. Mais une pareille révolution tenoit trop du miracle, pour qu'il pût y ajouter foi. »

Digitized by Google

« Quant à ce que l'honorable Membre avoit avancé, que l'Angleterre, en perdant le marché de l'Amérique & en obtenant celui de la France, avoit converti une annuité mal payée, & précaire, en un tribut dont le paiement seroit prompt & certain, il étoit d'un avis contraire, parce qu'il n'étoit pas probable que le paiement de ce prétendu tribut se fît sans plusieurs interruptions; parce que l'histoire des deux Nations prouvoit combien peu il falloit compter sur la durée de ces liaisons de commerce ».

M. Fox dit ensuite, « qu'avant que la Chambre pût s'occuper de la discussion du Traité, elle devoit être instruite de la situation exacte des négociations avec les autres Puissances, & sur-tout le Portugal, l'Espagne & la Russie. A la vérité, il n'étoit pas en peine à l'égard de la Russie; s'il falloit en croire le Ministre, il y avoit un an qu'il avoit eu le plaisir d'entendre de sa bouche, qu'il étoit très-facile d'obtenir le renouvellement de ce traité. Il ne doutoit donc pas que si les Ministres n'en avoient point imposé, il ne le fût bientôt: mais il n'en étoit pas de même du Portugal & de l'Espagne. La Chambre devoit connoître l'Etat de la Nation, relativement à toutes ces Puissances, avant de former une opinion décisive sur ce nouveau système. La convention avec le Portugal devoit elle être absolument conforme au traité de Methuen, ou se modeler sur le nouveau traité? Tout cela étoit encore incertain. Quant à l'Espagne, il doutoit que les Ministres eussent conclu l'arrangement préliminaire, qui étoit cependant nécessaire pour la formation d'un traité de commerce avec cette Nation. Cependant ils lui avoient déjà cédé la côte des Musquitos, sans qu'elle pût y rien prétendre.

Digitized by Google

Sans doute ils en avoient obtenu une compensation, dont ils feroient part au Parlement ; mais ils n'avoient pas moins commis une horrible injustice contre les Colons, en les forçant à quitter la côte au premier de Février, qui est le moment où leur récolte sera en terre ».

Revenant à la France. Il falloit, ajouta M. *Fox*, redouter sérieusement la grandeur à laquelle cette puissance étoit parvenue, par son adresse, & un concours de circonstances heureuses. De Petersbourg à Lisbonne, si l'on en excepte la Cour de Vienne, elle prédominoit dans tous les Cabinets de l'Europe. Son influence en Hollande étoit visible. Le moment de l'anéantissement de cette malheureuse République étoit arrivé. La France étoit sur le point de l'asservir entiérement à ses vues, par des moyens bien plus sûrs que ceux de la force ouverte employée par Louis XIV. Le Cabinet de Versailles avoit aujourd'hui les mêmes vues qu'avoit ce Monarque il y a un siecle. Il n'avoit jamais varié dans sa politique ; elle avoit paru, à la vérité, sous différentes formes ; mais elle n'avoit jamais perdu de vue son objet favori, savoir l'aggrandissement de cet Empire, aux dépens de ses voisins.

C'est en vain qu'on voudroit parler des embarras de la France & de ses dettes ; sa situation avoit été infiniment plus dérangée. Ne craignant plus rien par terre, elle avoit considérablement diminué son armée, pour s'appliquer à augmenter sa marine. Etoit-ce cette augmentation qui étoit un garant de son amitié & de ses dispositions pacifiques ? Se départiroit-elle de son ancien système, au moment où elle étoit le plus en état d'obtenir ce qu'elle desiroit ? Le Cabinet de Versailles présentoit au monde le

Digitized by Google

paradoxe le plus incompréhensible. C'étoit le plus stable, le plus constant, le plus inflexible qu'il y eût en Europe. Depuis plusieurs siecles, il poursuivoit le même système invariablement, & cependant la Nation Françoise passoit pour la plus légere & la plus volatile de la terre!

M. Pitt remarqua combien il étoit singulier que M. Fox ayant critiqué les principes du traité, donnât sa voix aux remercimens qu'on proposoit à ce sujet. Il plaisanta sur cette inconséquence apparente, & assura la Chambre que si M. Fox continuoit ainsi à voter en opposition de son sentiment, on pouvoit espérer de voir cesser dans la cession tous les débats sur les affaires publiques.

Il répondit ensuite à la critique du traité. Selon M. Fox, dit-il, l'attention que la Grande-Bretagne met à se concilier, par un traité, l'amitié de la France, peut lui faire oublier ses intérêts, l'aveugler sur les entreprises de sa rivale, la jetter en un mot, dans une inertie dangereuse. Mais, au contraire, le but du traité est de nous procurer, pendant la paix, toutes les ressources nécessaires pour faire la guerre au besoin avec plus de vigueur. C'est donc le moyen politique le plus puissant pour nous assurer la paix, & pour obtenir par le commerce, des avantages achetés précédemment au prix de plusieurs guerres. N'est-il pas plus noble & plus utile de conclure un traité qui, en nous promettant le maintien de notre prospérité, nous met en état d'affermir notre puissance, & de nous préparer par-là même à une plus vigoureure défense. A l'égard du sentiment de M. Fox sur le danger de diminuer l'antipathie & la rivalité qui ont régné jusqu'à présent entre les deux Nations, M. Pitt observa que si l'on convenoit que le commerce étoit préférable aux conquêtes, & la

Digitized by Google

paix à la guerre, on conviendroit auſſi que moins il y auroit de diviſion entre les deux Nations, & plus les avantages inappréciables de la paix & du commerce ſeroient aſſurés à l'Angleterre.

Quant à la négociation même du traité, continua M. Pitt, n'eſt-il pas étonnant que M. Fox condamne cette meſure dont il eſt un des premiers auteurs, puiſqu'il a annoncé dans le traité de paix définitif la néceſſité d'une liaiſon commerciale entre la France & la Grande-Bretagne? Devoit on s'attendre à voir M. Fox ſe déclarer l'ennemi d'une négociation qu'il a rendue inévitable, & mettre par cette conduite une différence auſſi prodigieuſe entre ſes principes comme Miniſtre & comme Membre du Parlement?

M. Pitt obſerva qu'il ne pouvoit pas rendre compte à la Chambre de la ſituation du commerce de l'Angleterre avec le Portugal, l'Eſpagne & la Ruſſie, ni des intérêts politiques du commerce & des forces de chacune de ſes puiſſances. Il ſe borna à parler de l'influence que le traité de commerce avec la France pourroit avoir ſur les autres traités conclus & à conclure. Il aſſura que la Grande-Bretagne avoit toujours la faculté de changer ou de confirmer les anciens traités conclus avec le Portugal, ou enfin d'en former de nouveaux, aucune clauſe du traité avec la France ne portant atteinte à cette faculté.

A l'égard des conteſtations avec l'Eſpagne, il dit qu'elles étoient terminées par un traité dont les articles ſeroient mis inceſſamment ſous les yeux du Parlement pour y être diſcutés.

M. Fox repliqua à M. Pitt, en diſant qu'il n'avoit annoncé un traité de commerce dans le traité définitif, qu'en conformité des engagemens contractés par la Nation ſous un autre miniſtere, &

Digitized by Google

de ce qui avoit été établi dans les articles préliminaires de la paix.

Il expliqua ensuite son opinion sur une liaison d'amitié avec la France. Il assura qu'il étoit très-éloigné de desirer la continuation des divisions nationales ; qu'il désapprouvoit absolument toute antipathie, toute basse jalousie entre deux grandes Nations ; mais qu'il croyoit que l'Angleterre & la France devoient s'observer mutuellement, & avoir toujours entr'elles une noble rivalité. C'est par ce moyen seul que ces deux Puissances mettent obstacle à un accroissement de pouvoir qui, soit d'un côté, soit de l'autre, détruiroit la balance dont dépend le système politique de l'Europe.

A la suite des débats, l'Adresse passa sans opposition.

Hier, 29, Mr. Pitt ayant fait lire les Papiers relatifs à la Colonie de Botany-Bay, demanda que la Chambre autorisât Sa Maj. à former immédiatement un Tribunal de Justice criminelle dans cet établissement. Mr. Minchin proposa ensuite de soumettre à l'examen de la Chambre l'état détaillé des exportations de la Grande-Bretagne en Portugal & de leurs retours ; mais M. Pitt ayant fait observer que cet examen seroit prématuré, puisque le Traité avec le Portugal étoit en négociation, M. Minchin retira sa motion.

Deux vaisseaux Russes, appartenant à M. Panoff, Négociant de Moscow, dit une lettre de cette ville, en date du 30 Novembre dernier, sont arrivés au Kamtschatka, après une absence de huit ans. Ils ont découvert une petite peuplade dont les individus n'ont qu'une archine & demi de haut. (41

pouces Anglois). On assure que cette race de nains a été trouvée dans l'intérieur de l'Isle d'Ounalaschka; le Capitaine Cook & les vaisseaux de M. Panoff avoient déja touché à cette Isle précédemment; mais les nains n'avoient pas paru sur la côte. Deux hommes de cette Nation ont consenti à s'embarquer sur les vaisseaux Russes; on les attend à Moscow incessamment, & on les conduira à Pétersbourg.

M. *Thomas Grenville*, qui a le malheur d'être privé de la vue, a imaginé un appareil arithmétique à l'usage des aveugles, dont on trouve la description dans le tome IV des Mémoires de la Société des Arts. Cet appareil differe en plusieurs points de la table numérique de Saunderson, & ces différences sont toutes à son avantage. Il consiste en une planchette percée de trous, disposés en lignes droites horisontales & perpendiculaires. Les lignes considérées horisontalement marquent les unités, les dixaines, les centaines, &c., en allant de droite à gauche, comme il est d'usage; & les lignes perpendiculaires donnent la facilité de placer les nombres les uns sous les autres, comme on le fait dans l'arithmétique usuelle. On a des chevilles faites pour entrer dans les trous, & sur la tête de ces chevilles sont imprimés les chiffres que chaque cheville représente, de maniere qu'une personne qui a l'usage de sa vue, peut voir tout le compte d'un coup d'œil. La personne aveugle, de son côté, reconnoît les chiffres au moyen de certaines pointes placées dans la tête des chevilles, & qu'il seroit inutile de décrire ici. Entre les rangs des trous à chevilles, sont placés des trous plus petits destinés à recevoir

Digitized by Google

le bout courbé de plusieurs fils de fer, dont l'office est de représenter les lignes soit horisontales, soit perpendiculaires, dont on fait usage dans les comptes. La boîte qui renferme l'appareil, est divisée en autant de cases nécessaires pour recevoir les chevilles & les fils de fer. Cette machine ne peut manquer d'être très-utile aux personnes pour qui elle est destinée; & tout aveugle, avec la moindre attention, est certainement en état d'exécuter, au moyen de ce simple appareil, toutes les opérations arithmétiques, qu'il feroit, s'il avoit l'usage de la vue.

On a seulement à regretter que la Société des Arts n'ait point fait graver la planche qui est jointe à la description de cette machine, de maniere à former un relief suffisant pour être sensible au toucher d'un aveugle, qui voudroit s'en former une idée. On auroit pu y parvenir par l'impression toute seule, sans le secours de la gravure; il suffiroit d'imprimer sur de gros papier sec, bien resserré à la presse, & il est certain que les lignes & les points auroient été sensibles au doigt.

Mrs. Sherwin & Frewin viennent d'achever les deux Ouvrages les plus intéressans & les plus pénibles. Le premier est un état exact de tous les revenus, des exportations, importations & de la navigation de ce Royaume, depuis plusieurs années. Le second renferme la totalité des actes relatifs aux Douanes, réduits à un seul.

Un particulier, qui a fait des recherches curieuses sur les manufactures, assure que l'on file chaque jour à *Holywell*, dans le Comté de Flint, une quantité de fil qui suf-

Digitized by Google

firoit pour entourer le globe à ſon Equateur. Les ouvriers tirent d'une livre de coton un fil de 69 milles de long. Cette filature prodigieuſe eſt cependant encore perfectionnée au moyen des nouvelles machines de M. *Atherton*, dans leſquelles la même livre de coton produit un fil long de 80 milles & davantage. On voit à la Manufacture de ſoie de Derby, un effet bien plus ſurprenant encore des forces de la mécanique. Une machine, miſe en mouvement par une ſeule chûte d'eau, fait tourner 97,746 roues différentes, & emploie 3 ou 400 perſonnes à ſurveiller le jeu de la machine & à l'alimenter. Il y a 26,586 roues principales, chacune deſquelles peut être arrêtée ſéparément; un ſeul régulateur gouvernant la machine. A chaque tour de la roue, ſur laquelle tombe la chûte d'eau, la machine file 70,728 verges de ſoie, & elle fait trois tours par minute; ce qui produit dans les 24 heures 318,504,960 verges de ſoie. Une petite fille de onze ans y fait l'ouvrage de 35 perſonnes.

M. John Turner de Manaughry, près de Kingthon, étoit allé, il y a quelques jours, à la chaſſe, avec un ami. En battant la campagne ſur le bord d'une riviere, ils leverent une becaſſine. Le compagnon de M. Turner voulut tirer : mais l'amorce ne prit pas. Au moment où il vouloit rajuſter ſa pierre, M. Turner s'approcha de lui, & poſa ſon fuſil à terre, avec le bout repoſant ſur ſon eſtomach.

estomach. Dans cette situation il tira imprudemment sa poire, qui contenoit environ une demi livre de poudre; tandis qu'il essayoit d'amorcer le fusil de son ami, la poudre prit feu dans la poire. L'explosion fit partir le fusil de M. Turner, lui fracassa la tête, & le fit tomber mort sur la place. Son compagnon fut aussi fort maltraité, & il est même actuellement dangereusement malade. La sœur de M. Turner, qui se trouvoit à la ville, ayant reçu la nouvelle de cet accident, se rendit à la hâte auprès de sa mere; mais en entrant dans l'appartement, elle fut tellement frappée de douleur, qu'elle tomba sur ses genoux, & ne put proférer que ces paroles : *ô maman, ç'en est plus que je n'en puis supporter.* Elle tomba en disant ces mots, & expira dans les bras de sa mere.

M. A. Malone, oncle du Lord Sunderlin, & d'un des Commentateurs de Shakespeare, retournoit un jour de Bath à Holy-Head, lorsqu'il fut arrêté par un voleur de grand chemin, dont le visage étoit voilé. M. Malone lui tira un coup de pistolet, & le manqua; le voleur, au lieu de tirer le sien, se contente de lui demander une seconde fois son argent. M. Malone, frappé de cette magnanimité, ne fit plus de résistance, & lui donna aussitôt sa bourse, qui contenoit 60 guinées, en lui disant : « La conduite que vous venez de tenir à mon égard, » me prouve que vous avez des sentimens au» dessus de la profession deshonnête que vous » avez embrassée. Si c'est la misere qui vous y » a forcé, & que ce secours soit suffisant

Digitized by Google

» pour vous en retirer, au nom de Dieu ; » quittez ce genre de vie, & croyez que je ne » penserai jamais à vous poursuivre, ni à vous » arrêter, quand même je saurois où vous trou- » ver ». Le voleur ne prit que douze guinées de la bourse, & lui rendit le reste, en lui disant que c'étoit tout ce dont il avoit besoin. Il le pria en même tems de lui donner son adresse, & lui promit, s'il lui accordoit cette grace, de lui faire savoir de ses nouvelles dans trois mois. M. Malone, qui étoit alors Avocat du Roi pour l'Irlande, donna son adresse, & le voleur prit respectueusement congé de lui.

Quelque tems après, M. Malone reçut un paquet, qui renfermoit une superbe tabatiere d'or, avec la Lettre suivante :

MONSIEUR,

« Un *honnête* voleur de grand chemin, qui vous a volé douze guinées, vous supplie d'avoir la bonté d'accepter cette tabatiere. Vous attentâtes à sa vie ; si vous aviez réussi à la lui ôter, vous l'auriez empêché de commettre un crime, & lui auriez épargné des remords. Cependant il ne méritoit point de périr, ni par la main d'un homme d'honneur, ni par celle d'un bourreau. Un motif, *qu'il ose dire noble*, le porta à aller voler sur le grand chemin ; votre exhortation fit la plus vive impression sur lui : ç'a été son premier & dernier crime. La mort d'un proche parent l'a rendu possesseur d'un bien considérable, qui le met au-dessus de la tentation de répéter un crime, dont le souvenir le couvre de confusion ».

Deux des criminels exécutés dernierement, offrirent leurs cadavres, la veille de

Digitized by Google

leur exécution, à M. Sheldon, célébre anatomiſte de cette Capitale ; ils lui écrivirent en même temps, que ne pouvant réparer autrement leurs torts envers la ſociété, ils deſiroient ſervir à l'inſtruction de ſes éleves. Ce n'eſt pas la premiere fois que ce fait eſt arrivé à Londres.

FRANCE.

De Verſailles, le 29 Janvier.

Le 28 de ce mois, le Marquis de Courbon a prêté ſerment entre les mains du Roi pour la Lieutenance-générale des provinces de Saintonge & de l'Angoumois, dont il a été pourvu ſur la démiſſion du Comte de Jonſac.

Le même jour, la Vicomteſſe de Suffren a eu l'honneur d'être préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale par la Princeſſe de Berghes, Dame du Palais.

Le Roi a nommé l'Abbé de Briſſart, Vicaire Général du diocèſe de Carcaſſonne, à l'Abbaye de Fontaine-le-Comte, Ordre de Saint Auguſtin, diocèſe de Poitiers, ſur la préſentation de Monſeigneur Comte d'Artois, en vertu de ſon apanage.

La Demoiſelle Joly, épouſe du ſieur Cadet, de l'Académie Royale de Chirurgie, ayant eu l'honneur de préſenter à la Reine pluſieurs de ſes ouvrages en émail, S. M. lui a accordé le titre de Peintre en miniature

Digitized by Google

ſur émail, de ſon Cabinet, par un brevet du 21 de ce mois.

M. Gerard de Rayneval, Conſeiller d'Etat, de retour de Hollande, où il vient de remplir une commiſſion particuliere, dont il avoit été chargé par le Roi, a eu, à ſon arrivée ici, le 24 de ce mois, l'honneur d'être préſenté à Sa Majeſté, le Comte de Vergennes étant indiſpoſé, par le Baron de Breteuil, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, ayant le département de la Maiſon du Roi.

De Paris, le 7 Février.

ARRÊT de la Cour des Monnoies, du 30 Décembre 1786, qui ordonne l'exécution des Ordonnances, Edits, Déclarations, Arrêts, Réglemens & Lettres-patentes concernant la fabrication & le commerce des matieres d'or & d'argent.

Arrêt de la Cour des Monnoies, du 30 Décembre 1786, qui ordonne que l'Arrêt de la Cour, du 11 Décembre 1785, concernant le nombre de Deniers à emboîter, ſera exécuté juſqu'au dernier Juin 1787;

Celui du 18 Janvier dernier, concernant la clôture & l'envoi des boîtes, & la marque diſtinctive du Point pour les ſix derniers mois, continuera d'avoir ſon exécution pendant le cours de l'année 1787 ſeulement.

Le 31 Décembre de l'année derniere,

Digitized by Google

vieux ſtyle, & le 11 Janvier de la préſente année, nouveau ſtyle, le Comte de Ségur, Miniſtre plénipotentiaire du Roi auprès de l'Impératrice de toutes les Ruſſies, a ſigné, à Pétersbourg avec les Comtes d'Oſterman, de Woronzow, de Bezborodko & le ſieur de Marcow, Miniſtre plénipotentiaire de cette Souveraine, un Traité de navigation & de commerce entre la France & la Ruſſie. Cette nouvelle a été apportée par un courrier, arrivé ici le 31 du mois dernier.

Tout autre intérêt public eſt aujourd'hui ſubordonné à celui qu'inſpire l'Aſſemblée des Notables. En attendant que nous puiſſions rendre compte de l'ouverture de ce Conſeil, nous donnerons ici la deſcription qu'on nous a envoyée de la Salle où il tiendra ſes ſéances. Nous ne pouvons répondre de ſa parfaite exactitude; mais il eſt probable qu'elle eſt fidelle ſur les points eſſentiels.

» Il paroît, dit-on, que les propoſitions du » Roi ſeront diſcutées dans différents comités, » au nombre de 6 ou de 7, & qui ſeront préſidés » par autant de Princes du ſang. On nomme déja » MONSIEUR, Mgr. Comte d'Artois, le Duc » d'Orléans, Mgr. le Prince de Condé, Mgr. » le Duc de Bourbon, & Mgr. le Prince de » Conti.

» Le lieu de l'Aſſemblée, à l'Hôtel des Me- » nus, a été diſpoſé de maniere qu'outre la » grande piece où les Notables s'aſſembleront, » & qui a 120 pieds de long, ſur 100 pieds de » large, il y aura aux environs 12 autres pieces,

Digitized by Google

» avec chacune leur destination particuliere ; des
» anti-chambres pour la livrée, une pour les
» Suisses, une pour les Gardes-du-Corps, une
» anti chambre, une chambre & un cabinet pour
» le Roi, un Cabinet pour la Reine, une salle
» pour la Buvette, une pour le Secrétariat, une
» ou deux pour les comités, une où les Membres
» s'habilleront &c.

» Les Notables auront une entrée particuliere
» par où ils arriveront de plain-pied dans la par-
» tie intérieure de la grande salle d'Assemblée.
» L'autre partie de la salle, élevée en forme de
» strade de trois pieds, est destinée au Roi, aux
» Princes & aux Pairs. Dans le milieu sera placé
» le trône, surmonté d'un dais, & aux deux
» côtés du dais, mais hors de son enceinte, se-
» ront deux fauteuils à bras pour les deux freres
» de S. M. Plus loin & en retour, seront deux
» banquettes pour les Princes du Sang, & en-
» suite d'autres pour les Pairs. Le Roi arrivera
» au trône de plain-pied par une porte ménagée
» dans son Cabinet adossé à cette partie de la
» Salle d'assemblée ; des banquettes seront ran-
» gées & disposées convenablement dans la partie
» inférieure de la Salle pour recevoir les autres
» Membres.

» L'ouverture de l'Assemblée sera précédée par
» une Messe solemnelle à la Chapelle du Roi. Le
» Roi, la Famille Royale, les Princes, les Pairs
» & tous les Notables y assisteront revêtus de leurs
» habits de cérémonie. Le cortege du Roi en se
» rendant à l'ouverture de l'Assemblée sera com-
» posé d'un détachement des cent-Suisses, de 36
» Gardes-du-Corps, de 24 Chevaux Legers & de
» 24 Gendarmes de la Garde. S. M. sera dans son
» carrosse de parade à 2 chevaux.

» La grande Salle est décorée de colonnes, &

Digitized by Google

» les entrecollonemens seront remplis par les » plus belles tapisseries de la Couronne, de » superbes tapis de la Savonnerie couvriront tout » le plancher, & les banquettes seront couvertes » de tapis fleurdelisés. On a ménagé dans les » quatre angles de la Salle la place de quatre » grands poëles qui répandront de la chaleur » par-tout ».

Les terres de la Subdélégation de Nerac ayant été ravagées par la grêle, au mois de Juin dernier, les Cultivateurs se sont trouvés sans ressources pour continuer leurs travaux, & sur tout pour ensemencer; mais ils ont été secourus par des Négocians de la ville de Nerac, qui leur ont fait toutes les avances nécessaires en argent & en grain; ces généreux Négocians sont les sieurs Peribere, Larrat, Bere-Mauvesin, Gimet l'aîné, Coutures, Notibé, Silvestre-Armaignac, Tapié, Maille, Lespiault fils, & Lespinasse-Bergerac. Le Roi leur a fait témoigner toute sa satisfaction, & les a assurés de sa bienveillance particuliere.

» Le Prospectus aussi touchant que noble » de Souscriptions pour la construction de » quatre Hôpitaux à substituer à l'Hôtel-» Dieu, a déterminé des Corps, des Asso-» ciations, des particuliers, à seconder à cet » égard les vues bienfaisantes de S. M. On » assure que MM. les Fermiers Généraux » ont arrêté de consacrer cent pistoles cha-» cun par an, on 44,000 liv. annuellement » à la fondation des quatre nouveaux Hôpi-

Digitized by Google

» taux; M. Magon de la Ballue a souscrit » pour 24,000 liv., M. le Duc de Praslin » pour 12000 l.; & l'on compte déjà, à ce » qu'on ajoute, plus d'un million de souf- » criptions. M. Poyet a été nommé Archi- » tecte de la ville de Paris, au lieu de M. » Moreau; & on croit qu'il sera chargé de » la construction des nouveaux Hôpitaux.

Il a été armé, l'année derniere, dans le port de l'Orient, 88 navires pour l'Inde, l'Amérique, la côte d'Afrique, & la pêche de Terre-Neuve. Le nombre de ceux qui sont arrivés de ces diverses parties, est de 102. L'état des chaloupes de pêche de ce département, est d'environ 138, & on estime qu'il y est entré plus de 600 barques de différentes grandeurs, chargées des objets nécessaires aux besoins du port, de la Compagnie des Indes, du commerce & de la consommation de la ville. Plus de 400 de ces barques sont reparties chargées pour différentes destinations du Royaume & de l'Etranger.

Un de nos Abonnés ayant acheté de M. l'Abbé Poinsot, Curé de Chemilly, près Chablis en Bourgogne, le secret dont il a été question dans les Feuilles publiques, pour préserver les pêchers, abricotiers & autres arbres, tant en espalier qu'en plein vent, des intempéries de l'hyver & du printemps, il n'hésite point à le rendre public. Nous nous empressons donc de concourir à son zele, en donnant ici cette méthode, telle qu'il nous l'envoie.

« Il faut d'abord, dit M. l'Abbé *Poinsot*, que » ces arbres soient taillés, dès qu'on présume

Digitized by Google

» que la séve va se mettre en mouvement ; ce » qui a lieu ordinairement en Février ou Mars ; » les nettoyer avec une petite brosse, des punai- » ses & autres insectes, de la mousse & gomme ; » avoir l'attention de ne pas brosser à rebours, & » les bien labourer.

Pour les arbres en espalier.

» Il est bon, dès la fin de Décembre, de » placer au-dessus des espaliers, des auvens en » roseaux, paille ou planches, de 30 pouces de » large, sur des piquets placés dans le mur, en- » suite, lors de la séve, en planter d'autres & les at- » tacher avec ceux placés dans le mur, les croi- » ser par des perches de distance en distance, » jusqu'à 1 pied de terre, garnir le total de bran- » ches de genevrier ou d'autres, d'arbres toujours » verds, laissant peu de vuides ; si le bout de l'es- » palier n'est pas fermé par un mur, il faut le » garnir d'un paillasson ou planches pour arrêter » la force de l'air.

» Cet abri est nécessaire jusqu'en Mai, ensuite » l'on ôte tous les jours, de distance à autres, » quelques pieds de genevriers, & l'on tâche de » finir par un tems doux & couvert.

Arbres en plein vent.

» C'est le même moyen, à cela près de la dif- » ficulté du treillage.

» Il est nécessaire d'attacher au tronc de l'ar- » bre une perche assez forte, qui surpasse la cime » d'environ 3 pieds ; adapter en haut une virole » pour y attacher plusieurs perches qui fassent, » pour ainsi dire, l'effet d'une carcasse de para- » pluie, qui seront attachées aux extrémités à » un cercle dont la grandeur doit être propor- » tionnée à l'étendue de l'arbre, passer comme

Digitized by Google

» une espece de treillage des branches sur ces » perches, pour recevoir les genevriers, &c. ou » même des paillassons de paille de pois. Souten » le cercle par plusieurs piquets & garnir comme » les espaliers, du côté du nord est seulement, » jusqu'à la naissance des branches, le tronc » n'ayant rien à craindre. Il est essentiel que ces » abris ne touchent point aux arbres.

» Si pour un verger on regardoit cette opéra- » tion trop longue, on peut seulement, en Avril » & Mai, 2 heures avant le soleil, faire brûler » de la paille mouillée, ou fumier non-consom- » mé, ou enfin, des arbres bruyeres, ensorte » que le vent porte la fumée sur les arbres; cela » détruit les insectes. »

La Société patriotique de Valence en Dauphiné vient de récompenser, par le don d'une somme d'argent équivalente à une Médaille d'or, l'action courageuse dont voici le rapport.

Le Jeudi 4 Janvier 1787, à 5 heures du soir, le nommé Ganivet, Patron du Coche de Lyon, à Avignon, se détacha, suivant l'usage, avec un barquet, pour déposer les marchandises destinées pour Valence. Il conduisoit ce barquet; le vent de bise étoit très-fort, les eaux assez enflées, & son barquet très chargé. Il ne peut réussir à éviter un courant dangereux auprès du port des Lanternes, & il vient se briser contre un brigantin des Péages qui y étoit amarré. Il disparoît aussi-tôt avec tout son chargement. Heureusement la prévoyance du choc lui avoit fait appeller du secours; & le nommé Henri Raymond, jeune batelier de 16 ans, étoit accouru sur des bateaux, voisins du brigantin. Il voit reparoître Ganivet sur le bord de l'un de ces bateaux, & court le saisir par le bras

Digitized by Google

pour l'aider à y monter. Mais il n'a pas assez de force ; & Ganivet, qui avoit conservé encore de la présence d'esprit, sentant qu'il entraîneroit le jeune homme & le perdroit, se détache de lui, & nage comme il peut. Le jeune homme ne le perd pas de vue, le suit de bateaux en bateaux, & voyant qu'il s'affoiblissoit, le reprend encore par le bras, & le retient jusqu'à ce que des personnes qui arriverent enfin à ses cris, lui aiderent à le retirer. La constance & le courage du jeune Raymond est d'autant plus méritoire, que deux jeunes gens qui avoient d'abord accouru avec lui aux premiers cris de Ganivet, s'enfuirent lâchement à l'instant où ils le virent échouer, dans la crainte de périr en le secourant, & vouloient aussi emmener Raymond. Ganivet, retiré des eaux, a attesté, par les témoignages de sa reconnoissance, tout ce qu'il devoit à l'intrépidité & à la prudence de ce jeune homme ; & ce qui l'attestoit encore mieux, c'est la vive satisfaction que le jeune homme faisoit éclater lui-même d'avoir été son libérateur.

Dans une Instruction que vient de publier le Journal de Normandie, sur les accidens produits par le chauffage de la braise & du charbon, on lit entr'autres, le récit suivant.

Le sieur *Bayeux*, Capitaine de Havre, est rentré à bord, le 26 Décembre ; au sortir de la Comédie, apportant un sac de braise, il s'est enfermé dans sa petite chambre, qui n'a pas six pieds en longueur, un peu plus en largeur, & une élévation peu considérable, avec son Mousse & son chien. Le Capitaine & le Mousse se sont mis en train d'allumer la braise, en soufflant avec un chapeau. Après une demi-heure le Mousse s'est

Digitized by Google

trouvé mal, se plaignant d'un grand mal de tête & d'étourdissemens. (Il n'avoit pas soupé.) Le Capitaine l'a encouragé, l'a grondé ; mais définitivement, n'y pouvant plus tenir, il s'est écrié : il faut que je dorme. » Eh bien ! couche-toi. » Le Maître a continué de souffler la braise. Vers minuit le chien a tombé, s'est roulé, se frappant la tête contre les planches. Le Capitaine, compatissant, a pris l'animal par la peau du cou, l'a porté sur le pont, où l'air frais lui a rendu la vie, & l'imprudent s'est enfermé de nouveau pour se chauffer à sa braise. Il s'est endormi dessus. A neuf heures du matin les Matelots, ne voyant point reparoître ni Capitaine, ni Mousse, ont fait demander la permission d'enfoncer la porte. On a trouvé ces deux hommes asphixiés, & sur tout le Capitaine apoplectique. (On assure qu'il a été trouvé une souris morte dans un soulier du Mousse.) Ce malheureux est mort à deux heures, dans un cabaret où ils avoient été transportés tous les deux. Il a été suffoqué, & mouroit en apoplexie, rendant beaucoup d'écume par la bouche & les narines, ayant les mâchoires très-serrées, les paupieres fermées, le teint plus pâle qu'animé, le ventre & l'estomac distendus d'air, présentant une sorte de molleſſe...Le Mousse a été facilement remis en santé avec le vinaigre qu'il a avalé & pris dans des lavemens.

Les secours, dans ces cas malheureux, sont pourtant simples, faciles, à portée de tout le monde. Ils consistent à porter l'asphixique ou l'asphixié en plein air, quelque-tems qu'il fasse, & à lui jetter, sur-tout au visage, de l'eau très-froide ; à lui souffler dans la bouche, afin de faire pénétrer de l'air pur dans la poitrine. (C'est ce qu'on a fait dans le premier des accidens que nous avons consigné.) Aussi tôt que la déglutition peut

Digitized by Google

avoir lieu, il faut faire avaler du vinaigre plus ou moins étendu dans l'eau, en administrer dans des lavemens d'eau froide, qui sont d'une très-grande utilité. Dans les cas très-graves la saignée à la jugulaire est importante, s'il n'est pas trop tard, comme chez le Capitaine Bayeux. Les frictions légères & répétées, animées de la vapeur du vinaigre, le bain, sont aussi d'une grande utilité... Mais on doit consulter plus spécialement l'instruction donnée par M. Portal, en son rapport fait par ordre de l'Académie des Sciences, sur les effets des vapeurs méphytiques dans le corps de l'homme. Paris 1776.

« Le 5 de ce mois, le feu prit à une corvette qui étoit en rade, & qui servoit à la » flotte Hollandoise, de dépôt pour les malades » & pour les carenages. Il se manifesta à deux » heures dumatin, les secours furent insuffisans, » & à cinq heures, on fut obligé de l'abandonner : le vaisseau Amiral Hollandois tira » alors trois coups de canon pour donner l'allarme ; toutes les troupes de terre & de mer furent sur pied, & les vaisseaux qui se trouvoient » près de la corvette incendiée, mirent à la » voile pour s'en écarter ; les flammes jettoient » dans l'atmosphere une clarté ambulante ; le » bâtiment flottoit au gré des vents, & on apercevoit les autres vaisseaux qui cingloient à » pleines voiles pour l'éviter. La Ste Barbe contenoit trente quintaux de poudre, le feu s'y » communiqua à neuf heures & un quart, alors » il se fit une explosion curieuse ; la corvette s'éleva en l'air, mais étant retombée, elle brûla » pendant plus d'une heure encore : il n'y a précisément que la quille qui se trouvoit dans » l'eau qui n'a pas été la proie des flammes : cet » événement provient de l'imprudence d'un ma-

Digitized by Google

» telot, qui avoit du feu dans sa chambre : cette » corvette étoit neuve, elle avoit été lancée en » 1780; on ne dit pas que personne ait péri dans » cette occasion ».

Les Affiches de Lorraine rapportent en ces termes un accident arrivé sous les murs de Nancy, le 30 Décembre dernier.

Quatre enfans de douze à treize ans s'amusoient sur la glace, & vouloient arriver dans un endroit qu'ils pensoient être le moins profond. Le plus avancé tombe sous la glace, deux autres veulent le secourir, ils éprouvent le même sort, le quatrieme, fils du sieur Blaise, Faiseur de corps, ne se rebute point; il prend une perche, va vers le précipice, retire un de ses camarades, & le conduit à terre: il retourne, & parvient encore à sauver le second; mais le troisieme ne paroissant point, il a cessé ses recherches. Il s'étoit amassé une foule de monde sur le bord de l'étang, qui admira le sang froid & l'intrépidité de ce jeune homme. Quatre hommes ont pris une mauvaise nacelle, & ne sont parvenus vers le précipice qu'au bout d'une heure & demie, parce qu'il falloit couper la glace à coups de hache. On a ramené le noyé dans une maison; mais après deux heures de travail, il est survenu un Chirurgien, qui a déclaré qu'il étoit mort, & qu'il n'y avoit plus moyen d'attendre sa résurrection. D'après cet avis, & celui du Commissaire, on a porté le noyé dans la maison de son pere.

Le Journal de Guyenne a rapporté, sur l'autorité d'un respectable Magistrat de Bordeaux, un trait de vertu populaire, digne de la plus grande publicité.

« Le sieur *Cham****, Capitaine en second sur un

» Navire Marchand, eſt mort dans les Colonies ;
» laiſſant ſa femme chargée de ſix enfans & en-
» ceinte du ſeptiéme ; la longue abſence de ſon
» mari, le défaut de ſecours qu'elle eſpéroit re-
» cevoir de lui, l'avoit déja plongée dans la plus
» profonde miſere ; elle avoit contracté des
» dettes pour ſa ſubſiſtance & celle de ſa famille ;
» elle devoit pluſieurs quartiers à la nourrice de
» ſon dernier enfant, lorſque cette nourrice ap-
» prend tout-à-la-fois la mort du ſieur *Cham****,
» l'extrême miſere de ſa veuve, & la naiſſance
» d'un ſeptiéme enfant ; elle quitte ſon village,
» ſe rend à Bordeaux, vient mêler ſes larmes à
» celles de la veuve *Cham****, lui rend l'enfant
» qu'elle avoit allaité juſqu'à ce moment, &
» demande qu'on lui confie le nouveau-né, ſans
» vouloir entendre parler d'aucun arrangement
» pour ſon ſalaire, ni pour le paiement des quar-
» tiers déja échus. A ſon exemple, la ſervante de
» la dame *Cham**** vend ſes propres effets, pour
» procurer du pain à ſa malheureuſe Maîtreſſe ;
» elle annonce qu'elle veut vendre, pour le
» même objet, le peu de fonds qu'elle poſſede. »

Le 13 Décembre 1786, le feu ſe manifeſta avec violence en l'Abbaye royale de Notre-Dame de Protection à Valogne. Au premier coup de tocsin, Meſſieurs les Commandans du régiment de la Reine, à la tête de leur troupe, s'y rendirent avec empreſſement, ainſi que Meſſieurs les Lieutenans-Généraux & Procureur du Roi du Bailliage, Religieux, Capucins, & principaux habitans, pour y donner tous les ſecours néceſſaires, & arrêter, autant qu'il ſeroit en eux, l'impétuoſité de l'embraſement général qui parut inévitable ſur les ſix heures du ſoir.

Malgré la tempête affreuſe qui empêchoit, pour ainſi dire, que chaque particulier ſe ſou-

Digitized by Google

tint dans les cours de l'abbaye, les secours y furent donnés avec tant de zele, & un ordre si bien établi, que l'on parvint à éteindre le feu vers les dix heures & demie du soir.

On doit les plus grands éloges à l'activité & au zele des soldats du régiment de la Reine, qui, à l'exemple de leur digne chef, Monsieur de Chalup, Major, se sont portés par-tout où le danger étoit le plus grand; leur générosité s'est fait connoître jusqu'au point de refuser absolument la gratification que la reconnoissance de Madame l'Abbesse & des Dames Religieuses leur offroit, & leur ont fait assurer que la satisfaction de leur avoir été utiles leur tenoit lieu de tout.

Les Officiers municipaux se sont assemblés & ont récompensé avec générosité le nommé Dumont, Soldat, & un des Savoyards privilégiés par la Police, qui, malgré la tempête & les flames, sont demeurés sur le faîte de la maison à diriger les tuyaux de la pompe jusqu'à ce que le feu ait été parfaitement éteint.

Marc Jean de Tenay, Chevalier, Marquis de S. Christophe, Seigneur de Brian, Ste. Foy, Noyers, Fougeres, Sancenay, Rouy, Fromoux & autres lieux, est décédé dans son château de S. Christophe en Brionnois, province de Bourgogne, le 17 Janvier 1787, dans la 87e. année de son âge. Il est le dernier de l'ancienne maison de Tenay: sa branche possédoit la terre de S. Christophe depuis 1466. Il l'a habitée 50 ans, sans que personne ait eu de plainte à former contre lui: juste & aumônier, ses vassaux le pleurent & le bénissent.

Digitized by Google

Frédérique-Conſtance, née Princeſſe Lubomirska, veuve, en premieres noces, du Comte Deſalleurs, Ambaſſadeur en pluſieurs Cours, & épouſe, en ſecondes noces, du Marquis de la Bourdonnaye & de Lirée, eſt morte à Paris, le 11 du mois dernier, dans la 68^e. année de ſon âge.

Charles-Antoine Tranquil, Comte de Roncherolles, Seigneur de Daubeuf, le Buſpin, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, eſt mort, le 24 du mois dernier, en ſa terre de Daubeuf, en Normandie, dans ſa 73e. année.

« Le 14 Janvier, Haut & Puiſſant Seigneur » Meſſire Jean-Baptiſte-François-Angélique de » Remigny, Marquis de Joux, Syndic de la » Nobleſſe de Nivernois, époux de dame Ma» dame Suſanne-Thereſe Séguier, Demoiſelle, » ſœur de M. Séguier, premier Avocat-Géné» ral au Parlement, eſt mort en ſon Hôtel à » Nevers, âgé de 77 ans ſept mois ».

Les Numéros ſortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 1 de ce mois, ſont : 32, 70, 11, 35 & 9.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 3 Février.

En énumérant, d'après le Docteur *Buſching*, le nombre des morts & naiſſances à Berlin en 1786, nous avions adopté une traduction qui, dans ce dénombrement,

Digitized by Google

faisoit mourir 653 *personnes de misere*. Cette évaluation, consignée également dans la Gazette de France, a donné lieu à des lettres, des exclamations, des Commentaires & des gémissemens sur une perte d'hommes aussi considérable, par une cause aussi touchante. Un instant d'attention nous eût préservé, ainsi que les observateurs d'une erreur aussi grossiere; car il devoit paroître bien extraordinaire, que dans une ville de 150 mille habitans, une ville sous l'œil immédiat du Gouvernement de la Prusse un 10e. des morts annuels, eût été emporté, faute de subsistance. Voici la source de cette mépriſe. M. *Busching* s'est servi de l'expression Allemande *Jammer*, qui, dans l'acception vulgaire, signifie *misere*; mais qui exprime aussi, & spécialement, cette espece de maladie commune aux enfans en bas âge, que l'on appelle en France des *convulsions*. Or, ce dernier sens est si clairement celui de M. Busching, qu'après avoir énuméré 478 enfans morts à la suite de la dentition, il place immédiatement les 653 individus, prétendus *morts de misere*. Il ajoute ensuite, qu'en général le nombre des enfans morts a été de 3609, & de 3877, en y comprenant 268 enfans morts-nés; les naissances n'ayant par conséquent excédé que de 900 le nombre des seuls enfans morts. Combien d'assertions, de raisonnemens & de systêmes, qui n'ont le plus souvent pour

Digitized by Google

fondement, que des erreurs du genre de celle-ci !

Ce qu'il y a de plus frappant dans l'énoncé du Docteur *Busching*, c'eſt qu'il compte à Berlin pendant l'année derniere 40 ſuicides. Il n'y en a pas autant à *Londres*, ſi fauſſement réputé le ſiége particulier du ſuicide. Il eſt vrai que ſur ces 40 malheureux, il ſe trouve 23 ſoldats, étrangers la plupart vraiſemblablement, & expiant la légereté de leur expatriation. 22 de ces ſuicides ſe ſont noyés, 9 pendus, 7 tués avec des armes à feu, & 2 ſe ſont coupés la gorge. Dans leur nombre il s'eſt trouvé 5 femmes.

Nous avons fort peu parlé de la petite révolte des Séminariſtes de Louvain, dans la perſuaſion que ce mouvement intéreſſeroit peu la pluralité de nos Lecteurs. Rien ne prouve mieux le pouvoir des opinions, quelles qu'elles ſoient, que la tournure actuelle de cette affaire. On a préſenté aux Séminariſtes exaltés un Réglement à ſigner, ſous peine d'être renvoiés : ils ont accepté ce Réglement, mais les éleves du 4e. & du 5e. Cours ont abſolument refuſé de ſuivre les leçons du Droit Canonique. Tous ont donc été congédiés ; la déſertion eſt à peu-près complette ; & Jeudi 25 Janvier, il ne reſtoit plus, dit-on, au Séminaire que 36 éleves.

Les Etats d'Utrecht ont pris la réſolution de n'accepter aucune Médiation particuliere ; ils ne veulent que celle des ſix Provinces Confédé-

Digitized by Google

rées : ils prétendent de plus, *que les Conférences se tiennent à* Utrecht, *que les* Corps-Francs *auxiliaires en sortent ; que les Troupes actuellement sur le territoire de la Province y restent*, &c., &c. C'est certainement fermer la porte à toute conciliation ; on s'y attendoit ; mais ce à quoi on ne s'attendoit pas, c'est à une Lettre que ces *prétendus Etats d'Amersfort* ont écrite aux Etats de *Hollande*, dans des termes aussi peu ménagés que ceux dont la Majorité de *Frise* s'est servie dans la fameuse satyre contre les Etats de *Hollande*. (*Gazette d'Amsterdam*, n°. 8).

Par une résolution du Magistrat de la Haye, la Bourgeoisie armée a été relevée du serment particulier, que chaque Bourgeois prêtoit à Son Altesse, le Seigneur Stadhouder : l'article de la formule du Serment qui regardoit directement le Stadhouder, a été rayé du Formulaire. Cependant cette résolution est des plus flatteuses pour le Prince, puisqu'elle a été prise sur la Lettre de S. A. même, dans laquelle il est dit » Qu'en consentant à ce que les Bourgeois de la Haye » soient relevés du Serment de fidélité qu'ils » lui avoient prêté, Son Altesse espere néanmoins que ces Bourgeois ne lui en *resteront pas moins attachés & moins dévoués* ».

Parag. extraits des Pap. Angl. & autres.

» Jonhson, porteur de grains, & un fameux » athlete de Bristol, doivent se battre à coups » de poings Jeudi prochain à Talcham, à envi-

Digitized by Google

» ron trois milles de ce côté de Newbury, dans » la province de Berks pour deux cens guinées. » Ces deux champions n'ont pas encore été vain- » cus ni l'un ni l'autre. Ils doivent se battre sur » un théâtre de dix-huit pieds carrés, & l'on » construira tout-au-tour une galerie pour les » spectateurs. Personne ne doit être admis dans » l'enceinte qu'en payant une guinée, & on » jouira du plaisir, noble & délicat, de voir » deux hommes chercher à s'assommer l'un l'au- » tre pour de l'argent. On assure qu'il y a » plus de deux mille louis de paris sur l'é- » vénement de ce combat. *Courier de l'Eu- » rope*, n°. 5 ».

On voit aujourd'hui la réponse que S. M. l'Empereur a faite aux Archevêques & Evêques de l'Eglise *Germanique*, touchant leur différent avec la Cour de *Rome*, sur les dispenses, &c. C'est un Rescript Impérial, en date du 16 Novembre dernier. L'Empereur y loue beaucoup la résolution qu'ont prise ces Evêques de soutenir leurs droits contre les prétentions & les empiétemens de la Chaire *Apostolique*, & surtout les efforts qu'ils font pour remédier aux abus qui se sont glissés dans le Gouvernement & la discipline de leurs Eglises respectives: S. M. l'Empereur ajoute, que lui-même a déjà pris de telles mesures pour ses propres Etats, que ses Sujets commencent à en retirer les fruits précieux, qu'ainsi S. M. desire ardemment que les Sujets de l'*Empire-Romain* en perçoivent aussi les mêmes avantages, & qu'en qualité de Protecteur de l'Eglise *Germanique*, il contribuera de tout son pouvoir au redressement de ces abus, pourvu que ce soit conformément à la Constitution de l'*Empire*: mais S. M. pense que pour parvenir plus

Digitized by Google

efficacement à ce but salutaire, il est absolument nécessaire, qu'avant tout, tous les Evêques d'*Allemagne* & tous les Princes temporels, qui ont des Sujets *Catholiques-Romains* dans les Dioceses d'*Allemagne*, s'accordent parfaitement sur les changemens à faire & les moyens de les opérer; ne doutant pas que les Princes *Séculiers* intéressés à cette réforme, ne s'y prêtent volontiers. On voit par-là que cette réforme est encore bien loin de s'effectuer, puisqu'outre la lenteur ordinaire avec laquelle ces grandes affaires se traitent, en *Allemagne* surtout, il sera très-difficile d'obtenir le consentement unanime de tous les Evêques & Princes intéressés, sans l'aveu desquels il paroît que l'Empereur est décidé de ne pas agir en faveur des Evêques *Réformateurs*. (*Gazette d'Amsterdam*, n°. 8).

« Les Marchands des six Corps de la ville de » Paris ont donné aux deux Ordres de la Ré» demption des Captifs, une somme de 12000 L. » pour contribuer au rachat des François, qui ont » le malheur d'être Esclaves chez les *Barba*» *resques* ». (*Gazette d'Utrecht*).

« Le combat à coups de poings, annoncé préc» cédemment, a eu lieu Jeudi dernier. Les deux » athletes monterent à midi sur l'échafaut qui » avoit été élevé pour eux, & se battirent pen» dant deux heures & vingt-six minutes. Jonhson, » le porteur de grains, quoique plus fort que son » antagoniste, ne put point résister à son adresse. » Ward lui donna des coups terribles, para ceux » qui lui furent portés, & remporta enfin la vic» toire par une ruse (1). Ce spectacle fut ho-

(1) *A chaque fois que son antagoniste se lançoit sur lui, il se laissoit tomber sur un genou à demi*

» noré de la présence de deux Vicomtes, d'un » Chevalier de l'Ordre du Bain, d'un Baron- » net, de plusieurs Gentilshommes, qui avoient » fait des paris considérables. Une foule innom- » brable de bouchers, de charretiers & de char- » bonniers formoient le cercle autour de l'é- » chafaut; trente mille personnes, au moins, » s'étoient assemblées pour jouir de ce spec- » tacle ». (*Courier de l'Europe*).

Cause extraite du Journ. des Causes céléb. (1).

Femme condamnée à être pendue & brûlée pour avoir fait assassiner son mari par son amant.

La campagne devroit être l'asyle de l'innocence. Le spectacle de la nature éloigne les passions, & les empêche sur-tout de produire des crimes. Cependant ce séjour n'est que trop souvent souillé par des délits aussi horribles que ceux qui se commettent dans le sein des grandes villes au milieu de la corruption. Cette cause en fournit un exemple.

Un laboureur, nommé Jean Labauchede, avoit épousé Jeanne Dubernet, jeune & jolie paysanne. Il croyoit trouver le bonheur dans cette union. Il n'a pas été long-tems sans s'apercevoir qu'il s'étoit trompé: son épouse le fuyoit & recherchoit la société des jeunes garçons

renversé; il reçut un coup dans cette position; ce qui s'appelle foul blow, ou coup mal donné; ce qui suffit pour faire perdre le pari à celui qui le donne. (*Courier de l'Europe*).

Digitized by Google

du village. Un d'eux, nommé Pierre Bellette, qui avoit à peine 17 ans, & qui étoit d'une figure agréable, attira ſes regards. Elle réſolut d'en faire l'inſtrument de la haine qu'elle avoit conçue contre ſon mari. La jeuneſſe eſt facile. Une femme jeune & jolie lui inſpire à ſon gré les paſſions qu'elle veut. La Dubernet amena le jeune Bellette à lui faire l'aveu qu'elle deſiroit, & lui promit que ſi elle devenoit veuve, elle l'épouſeroit. Cette idée n'eut rien d'effrayant pour Bellette. Il crut qu'il étoit dans l'ordre des événemens que le mari de ſa maîtreſſe, qui étoit beaucoup plus âgé que lui, mourût dans peu & qu'il ſeroit heureux. La Dubernet, qui ne voûloit pas attendre ſa liberté d'un avenir incertain, profita, comme une autre l'eſcombat, d'un moment de délire de ſon jeune amant, pour le déterminer à aſſaſſiner ſon mari. On aſſure qu'il fut d'abord révolté de la propoſition; mais que ſa maîtreſſe l'ayant menacé de ne plus le revoir, il eut la foibleſſe de conſentir à ce qu'elle deſiroit. La Dubernet ſachant un jour que ſon mari ne reviendroit que le ſoir, elle prêta un fuſil à ſon amant & le plaça derriere une haie pour attendre que la victime paſsât. Le mari infortuné reçut ainſi, à quelques pas de chez lui, un coup de fuſil qui lui donna la mort.

Les auteurs de cet aſſaſſinat furent bientôt découverts. Le Lieutenant Criminel de Marſan les condamna aux ſupplices qu'ils méritoient, & ſur l'appel de la ſentence, le Parlement de Bordeaux, par Arrêt du 26 Mai 1786, a condamné l'aſſaſſin à la roue, & ſa complice à être pendue & brûlée. Ce qui a été exécuté.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 17 FÉVRIER 1787.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

Sur la Manie des Synonymes.

CHANTRES divins, aux pieds de qui la France
Avec respect jadis se prosterna ;
Triomphateurs de la vaine ignorance,
Que par vos mains Apollon détrôna ;
De vos grands noms doit le Pinde s'orna,
N'attendez pas ici l'apothéose ;
Car tous les vers de Phèdre & de Cinna,
Sont moins vantés qu'un synonyme en prose.

Digitized by Google

AUX CITOYENS DE LILLE.

IL faut donc nous résoudre à tous les sacrifices! *
Sombreuil emporte encor nos regrets mérités;
Le Dieu Mars vient enfin, pour prix de ses services,
De le placer à ses côtés.

(*Par M. Becquart, de la même Ville.*)

Bouts-rimés qu'on avoit proposés.

I.

QU'UN Prélat pour séjour ait un palais de *Fée;*
Qu'un Vigneron se plaise à remplir son . . *pressoir;*
Qu'à la mode du jour Mélite soit. . . . *coëffée;*
Que sur un monceau d'or l'Avare aime à s' *asseoir,*
Peu m'importe: pour moi que nul soin ne *balotte,*
Muni d'une besace, armé d'un gros. . . . *bourdon,*
Je brave tous les temps sans chapeau ni . . *calotte,*
Et je vis du respect qu'on porte à mon . . *cordon.*

(*Par un Religieux de la Grande Observance.*)

II.

FOIN du plus beau palais, fût-il palais de *Fée.*
Pour trésor je possède une vigne, un . . . *pressoir;*

* Ces sacrifices sont de s'être vû enlever M. le Maréchal de Muy, M. le Maréchal de Castries & M. de Calonne, qui sont tous sortis de Lille pour être à la tête du Ministère & entrer dans l'Administration.

Digitized by Google

A table nuit & jour, bouteille dé . . . . . *coëffée*
Invite auprès de moi tout buveur à s' . . . *asseoir:*
Là, Bacchus égayant ceux que le sort. . . *balotte,*
Son tyrse au pélerin sert souvent de. . . . *bourdon;*
L'Abbé, de pampre verd couronne sa. . . *calotte,*
Et le Moine, en riant, s'en fabrique un. . *cordon.*

(*Par M. Laurent, de Charleville.*)

I I I.

Si j'avois le bonheur d'être aimé d'une. . *Fée,*
Je lui demanderois jardin, vigne &. . . . *pressoir,*
Femme jeune & gentille, & simplement. . *coëffée,*
Carosse pour courir & fauteuil pour m'. . *asseoir,*
Du grand loto par mois une seule . . . . *balotte,*
Table de douze amis, musique en faux- *bourdon,*
Tout ce qu'a le Chanoine, excepté la. . . *calotte,*
Tout ce qu'a le bon Moine, excepté le. . *cordon.*

(*Par M. Br..., Avocat à Commercy.*)

I V.

Enigme en Bouts-rimés.

Sans secours merveilleux de Sylphe ni de *Fée,*
Je me métamorphose à l'aide d'un . . . . *pressoir;*
Celle qui me reçoit, lorsqu'elle est bien. . *coëffée,*
Voit beaucoup d'amoureux autour d'elle s' *asseoir.*
J'ai l'esprit turbulent; j'attaque, je . . . . *balotte*
Le guerrier intrépide & le porte- . . . . *bourdon,*
Le robin, le traitant, le fat, l'homme à . *calotte;*
Je ne respecte pas la crosse & le. . . . . *cordon.*

(*Par un Abonné de la Motte Chalançon.*)

Digitized by Google

V.

Un jeune homme d'abord priſe un Conte de *Fée*,
Puis l'Amour, puis le jus qui coule du. . . *preſſoir*;
Bientôt après il veut que ſa Dame. . . . . *coëffée*
Puiſſe devant la Reine à Verſailles s'. . . *aſſeoir*.
Quand jeuneſſe s'enfuit, vanité nous. . . *balotte*;
Le Pélerin la porte à côté du. . . . . *bourdon*,
L'Avocat au Palais, l'Abbé ſous ſa. . . . *calotte*,
Et le Moine indigent autour de ſon. . . . *cordon*.

(*Par le vieux Berger des Céteaux de Bergerac.*)

V I.

L'intrigue eſt à la Cour une méchante *Fée*.
Heureux qui voit couler le jus de ſon. . . *preſſoir*;
Heureux qui voit de fleurs ſa Bergère. . . *coëffée*,
Et qui peut auprès d'elle à toute heure s' *aſſeoir*!
O Grands! c'eſt vous ſur-tout que le deſtin *balotte*;
Le Pélerin craint peu de perdre ſon. . . . *bourdon*,
Mon Curé ſatisfait porte en paix ſa. . . . *calotte*,
Tandis que le Viſir redoute le . . . . . *cordon*.

(*Par un Berger du Gouzon.*)

Bouts-rimés à remplir :

BOURASQUE,
FUMET,
BASQUE,
PLUMET,
FIÈVRE,
BILLARD,
LIÈVRE,
CORBILLARD,

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Gentilhomme*; celui de l'Énigme eſt *Draps de lit*; celui du Logogryphe eſt *Rhume*, où l'on trouve *mer, rue, mur, rum, mûre, plume.*

CHARADE.

MON premier compte quatre ſœurs,
Et mon ſecond une demi-douzaine;
A chercher mon entier ſouvent l'on perd ſa peine;
Si vous le rencontrez, conſervez-le, Lecteurs.

(*Par M. Inhel, à Loches.*)

Digitized by Google

ÉNIGME.

Lecteur, sans sortir de chez toi,
Tu peux aisément me connoître ;
Nue à tes yeux je vais paroître
Et te montrer ma bonne-foi.
Mon père, en me faisant étroite,
Se plaît à m'élever beaucoup ;
Du vent je redoute le coup,
Sinon je reste toujours droite.
Que mon état est triste, amer ;
Mon pied brûle, ma tête gèle,
Elle sur qui tombent la grêle
Et tous les frimats de l'hiver.
En tout temps je suis fort utile
Aux champs aussi bien qu'à la ville.
Ne sais-tu pas encor mon nom ?
Il est à-présent de saison.
Mais que faut-il de plus te dire ?
Regarde donc autour de toi ;
Peut-être es-tu tout près de moi,
Si j'ai le don de bien prédire ?

LOGOGRYPHE.

Monarques vertueux, dont l'ame bienfaisante
D'un règne fortuné procura les douceurs!

Digitized by Google

Et vous, rares esprits, de qui la main savante
Instruisit l'Univers en corrigeant les mœurs!
Que deviendroient, sans moi, vos vertus, votre gloire?
En vain, par-tout chéris & par-tout publiés,
On vous auroit inscrits au Temple de Mémoire:
Si je n'existois pas, vous seriez oubliés.
Veux-tu, mon cher Lecteur, un moment te distraire,
Des neuf pieds de mon nom détruis l'arrangement,
Tu pourras sans effort trouver cet Art charmant
Qui rendit immortels & Racine & Voltaire;
Pour le vautour avide un objet plein d'appas;
Ce mortel forcené qui, pour venger son père,
Enfonça le couteau dans le sein de sa mère;
Ce qu'est un malheureux; & ce qu'un sot n'a pas.
De rhétorique aussi je t'offre une figure;
Un empire célèbre; un fleuve; une mesure;
Ce que cherche un Pirate en parcourant les mers;
Une plante sauvage; un Dieu des plus bizarre
Qui ne vouloit parler, s'il n'étoit dans les fers;
Une douce liqueur qui souvent nous répare;
Le zénith de ton corps, & son point opposé.
Au revoir, cher Lecteur; car c'est assez jasé.

(*Par M. H...., Commis au Bureau de la Guerre.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

VOYAGE Pittoresque de Naples & de Sicile, 4 vol. grand *in-fol.* formant cinq Tomes. Les deux premiers comprennent *Naples & ses environs*; le troisième, *toute la partie méridionale de l'Italie*, connue autrefois sous le nom de *Grande Grèce*, & le quatrième volume, divisé en deux Tomes, *la Sicile*. A Paris, chez de la Fosse, Graveur, place du Carrousel.

Ier EXTRAIT.

ITALIAM, ITALIAM !.... Cette antique patrie des Héros, & qui le sera toujours des Arts, offre à l'Observateur tant d'objets intéressans, que son nom seul réveille dans notre imagination une foule d'idées agréables ou mélancoliques, séduisantes ou terribles. La beauté du ciel & du climat, les richesses du site, le sol même & ces restes de la grandeur & de la magnificence des Romains que l'on foule aux pieds, le souvenir de tous les grands Hommes qu'a portés cette terre heureuse, les chef-d'œuvres des Arts, & les phénomènes de la Nature qui se disputent à chaque pas notre admiration: voilà ce qui nous attache, ce qui nous entraîne dans un pays que tout Artiste, tout Poëte, tout Homme-de-

Digitized by Google

Lettres & tout homme ſenſible eſt tourmenté du deſir de voir, ou du regret de n'avoir point vu.

Si quelque choſe étoit propre à diminuer, ou plutôt à augmenter ce deſir & ces regrets, ce ſeroit un Ouvrage deſtiné à en retracer fidèlement les merveilles. Plus l'image eſt parfaite, plus vivement on ſent les beautés du modèle; c'eſt ce qu'on éprouve à la lecture du *Voyage Pittoreſque de Naples & de Sicile.*

Dans le premier projet de cet Ouvrage, & tel qu'il avoit d'abord été conçu pour être exécuté par le concours de pluſieurs Amateurs des Arts, l'Italie entière devoit y être compriſe, avec les vues & les détails de tous ſes monumens antiques & modernes. On ſent qu'un ſeul homme ne pouvoit l'entreprendre; il auroit fallu d'ailleurs la fortune d'un Souverain pour l'exécuter. M. l'Abbé de Saint N***, abandonné à ſes propres forces, s'en eſt tenu à ces belles contrées de Naples & de Sicile, auſſi intéreſſantes, plus pittoreſques encore, & en général moins connues que le reſte de l'Italie.

L'Auteur, ſans négliger ce qui concerne les mœurs, le gouvernement, le commerce, &c. s'eſt particulièrement attaché, ainſi que l'annonce le titre de ſon Ouvrage, à décrire les richeſſes de la Nature & les chef-d'œuvres des Arts. Nulle part la Nature n'eſt plus prodiguë, ni l'art plus impoſant que dans le pays qu'il a parcouru; il a fait deſſiner toutes les

Digitized by Google

vues les plus pittoresques, les sites les plus curieux, les monumens & tous les restes précieux de l'antiquité qu'on rencontre à chaque pas dans cet heureux climat; l'Ouvrage est de la plus riche & de la plus parfaite exécution, & nous ne craignons pas dire que c'est un des plus superbes monumens que l'amour passionné du beau, le goût & la magnificence, sur-tout dans un simple Citoyen, ait jamais consacré à l'amour des Arts dans aucun pays du monde. *

L'analyse seule, & l'extrait que nous entreprenons formeroient un volume si nous voulions parler avec quelque détail de tout ce qu'il y a d'intéressant dans ce grand Ouvrage; mais, obligés de nous renfermer dans un très-court espace, nous nous contenterons de suivre rapidement la marche des Voyageurs, & nous diviserons le compte que nous devons en rendre en trois parties. Le premier extrait embrassera *Naples* & ses environs; le second parcourra toute la partie méridionale de l'Italie, anciennement dési-

* On ne peut lui comparer que le *Voyage Pittoresque de la Grèce*, par M. le Comte de Choiseul-Gouffier, entrepris dans le même esprit & exécuté avec la même magnificence; mais il n'en est encore qu'au premier Volume; tous les vœux des gens de goût se réuniſſent pour en voir la continuation. La circonstance heureuse de la nomination de l'Auteur à l'Ambassade de Constantinople, donne lieu d'espérer que nous verrons bientôt la suite & la fin de cet important Ouvrage.

Digitized by Google

gnée sous le nom de *Grande Grèce*, & le troisième sera consacré à la *Sicile*. Chacune de ces contrées offre des objets bien dignes d'occuper nos regards; mais ne pouvant les parcourir pour ainsi dire qu'à vol d'oiseau, nous renvoyons à l'Ouvrage même : ce que nous avons à dire est bien moins propre à satisfaire qu'à irriter la curiosité des Lecteurs.

Naples & ses environs.

Les richesses de la Nature & les productions des Arts se disputent l'étranger qui arrive à Naples; cette ville, bâtie en amphithéâtre, au fond d'un bassin qui embrasse plusieurs lieues d'étendue, ayant sous ses pieds la mer, & sur sa tête le Vésuve, offre dans son ensemble un des plus beaux aspects de l'Univers, & dans ses détails les sites les plus pittoresques.

C'est ce que M. l'Abbé de S*** s'est plu à rendre dans les charmantes gravures dont il a orné cet Ouvrage: il a multiplié les plans, les cartes & les vues les plus intéressantes d'une ville qu'aucun Voyageur ne peut voir sans intérêt, ni décrire sans enthousiasme. L'air qu'on respire en ces climats semble féconder le génie ainsi que la terre; tous les Arts de l'imagination sont comme une production du pays. La Poésie, la Peinture, la Musique, ces trois Sœurs, dont le but est de peindre & d'embellir la Nature, semblent avoir pris leur naissance sous ce beau ciel,

Digitized by Google

où tous les objets qui viennent ravir les esprits, donnent l'envie de les chanter ou de les peindre.

Depuis Virgile jusqu'au Tasse, & depuis Horace jusqu'à Sannazar, ce pays fut aimé des Poëtes, qui y sont venus à l'envi échauffer leur génie, tailler leurs crayons, & embellir leurs vers des couleurs de la Nature.

Quant aux Musiciens, Naples seule en a produit plus que le reste de l'Italie, & plus que toute l'Europe ensemble. « As tu du » génie? a dit l'homme de ce siècle qui en a » eu davantage; veux-tu donc savoir si quel- » qu'étincelle de ce feu dévorant t'anime? » Cours, voles à Naples écouter les chef- » d'œuvres de Léo, de Durante, de Jomelli, » de Pergolèse; si tes yeux s'empliſſent de » larmes, si tu sens ton cœur palpiter, si des » treſſaillemens t'agitent, si l'oppreſſion te » suffoque, dans tes transports prends le » Métaſtaſe, son génie échauffera le tien, » tu créeras à son exemple; c'est-là ce que » fait le génie, & d'autres yeux te rendront » bientôt les pleurs que tes maîtres t'auront » fait verser. »

Plusieurs grands Peintres sont nés à Naples, ou l'ont enrichie de leurs productions. Peu de villes en Italie même, renferment autant de chef-d'œuvres en ce genre. C'étoit certainement pour un Amateur des Arts, & pour un Voyage Pittoresque, une des parties de l'Ouvrage la plus intéressante à traiter, & c'est aussi l'une de celles à laquelle son Auteur

Digitized by Google

a donné le plus de soins; plus de vingt planches nous retracent les principales compositions des Solimènes, des Lanfranc, de Luc Giordano, du Calabrèse, de l'Espagnolet, du Dominicain; ce sont des espèces de traductions qui rendent, sinon le coloris, du moins l'esprit, le dessin & l'ordonnance des tableaux, & qui parlent aux yeux & à l'imagination, bien mieux que ne feroient de froides descriptions.

Pour employer à la fois tous les genres de séduction, l'Auteur du Voyage Pittoresque s'est entouré de tous les talens; il nous offre en notre langue des imitations & des esquisses en vers, des anciens Poëtes, comme il nous donne des traductions des Peintres dans des dessins pleins de goût & de grâces. Chaque Art y parle son langage, & chaque Artiste y est jugé par ses pairs; c'est de Lille qui traduit Stace & Sannazar; Nivernois & Champfort font revivre le Tasse; Barthe lutte contre Ovide; c'est Piccini qui parle des grands Maîtres de Naples en musique, & Fragonard qui reproduit les compositions des grands Peintres; morceaux neufs & piquans, dûs à l'amitié & à l'amour des Arts: tous les talens ont concouru pour élever un monument au génie.

S'il y a peu de palais réguliers & d'antiques monumens dans cette capitale, les temples modernes y attirent plus qu'ailleurs l'étranger, quel que soit son culte & sa religion. Des peintures sublimes couvrent leurs mu-

Digitized by Google

railles, & c'eſt ſous leurs voûtes qu'on entend cette muſique céleſte, dont les accens raviſſent & pénètrent les ſens. On compte plus de 300 égliſes à Naples. La plupart appartiennent à des Moines, & ce ſont les plus riches & les plus magnifiques; mais en ſont-ils plus heureux? Un étranger s'extâſiant ſur les richeſſes de la grande Chartreuſe de cette ville, ſes agrémens ſans nombre, ſa poſition délicieuſe, s'écrioit à pluſieurs repriſes: quelle charmante demeure! *Tranſeuntibus*, répondit triſtement le Moine qui le conduiſoit.

Le Voyageur ne quitte point Naples ſans nous donner une idée du caractère, des mœurs, des uſages, des coſtumes, du commerce & de la population de cette ville célèbre. On ſent qu'il nous eſt impoſſible de le ſuivre dans ces détails; le faſte des Grands, l'extrême misère du peuple, les richeſſes du Clergé, la foule inutile des célibataires, le nombre & l'avidité des Gens de Loi, l'oubli des mœurs, ſont des choſes communes à toutes les grandes capitales; mais ce qui eſt propre à Naples, ce ſont ſes quarante mille *Lazaroni*, hommes ſans frein, ſans demeure fixe, ſans aſyle, qui paſſent la nuit en plein air, ſe lèvent le matin ſans ſavoir de quoi ils vivront dans la journée, & pour qui *ne rien faire* eſt le bonheur ſuprême; c'eſt le fanatiſme religieux de la populace pour le miracle de *Saint-Janvier*; c'eſt ſur-tout l'outrage fait à l'humanité dans la perſonne des infortunés Caſtrats; ce ſont les ſtilets, c'eſt *la ſalle des*

Digitized by Google

coups de couteau, dans l'hôpital de Naples: tous objets sur lesquels il faut glisser, & qui feroient des ombres un peu trop fortes au tableau; il paroît qu'en ce pays, comme en beaucoup d'autres, les hommes gagnent moins à être observés que la Nature, c'est à elle qu'il faut toujours revenir.

Aux portes de Naples est cette riante côte de *Pausilippe*, dont l'aspect enchanté semble tenir plus des imaginations de la féerie, que de la réalité: les jardins suspendus, les berceaux de verdure dont il est couvert, son extrême fertilité, sa douce température & son printemps éternel ont fait dire au Poëte Sannazar, qui l'habitoit, *que c'étoit un morceau du ciel tombé sur la terre: un pezzo di cielo caduto in terra.* Le Pausilippe se prolonge le long de la mer dans l'espace de plus d'un mille; tout le monde sait qu'on a creusé d'un bout à l'autre, dans les flancs de cette montagne, un chemin souterrain, qui est la seule route qui conduise à Pouzzoles; c'est l'un des sites les plus agréables de toute l'Italie, si riche en tableaux de ce genre, & c'est sur cette montagne, déjà si intéressante, au-dessus même de l'entrée de la grotte, que l'enthousiasme & la reconnoissance ont placé le tombeau de Virgile. On cherche, on trouve encore le laurier immortel qui fleurit sur sa tombe: il n'est personne qui n'en approche avec un respect religieux; & ceux mêmes qui ne voient ces lieux que dans les précieux dessins qui en rendent tout le charme, ne peu-

Digitized by Google

vent s'empêcher de s'écrier avec le Virgile François :

Oui, j'en jure, & Virgile & ſes accords ſublimes,
J'irai, de l'Apennin je franchirai les cîmes ;
J'irai, plein de ſon nom, plein de ſes vers ſacrés,
Les lire aux mêmes lieux qui les ont inſpirés.

C'eſt de deſſus le *Pauſilippe*, que le voyageur contemple le Mont Veſuve dans toute ſa majeſté. M. l'Abbé de S *** nous trace rapidement l'hiſtoire de ce Volcan, depuis la fameuſe éruption qui engloutit la ville d'*Herculanum* ſous Titus, l'an 79, juſqu'à celle de 1779, juſtement dix-ſept cent ans après.

Différentes vues du Véſuve nous l'offrent ſous tous les aſpects, ſoit dans le calme, ſoit dans ſa furie, & il n'en eſt point qui ne ſoit une ſource de réflexions pour l'homme ſenſible, autant que pour l'obſervateur de la nature.

Mais ſi ces phénomènes nous attachent, s'ils ſont décrits & repréſentés avec une vérité & une illuſion qui nous tranſportent dans les temps & ſur les lieux de la ſcène, une inquiette curioſité ne nous entraîne pas avec moins de force vers un autre objet tout auſſi digne de nos regards, & l'on ne deſcend pas ſous les ruïnes d'*Herculanum* avec moins d'intérêt, qu'on ne gravit ſur le ſommet du Véſuve ; l'imagination aime à comparer & à rapprocher l'effet de la cauſe ; & comme dans l'hiſtoire du monde il n'y a pas de cataſtrophe

Digitized by Google

auſſi funeſte que celle qu'a éprouvée cette partie du globe, il n'eſt pas d'événement plus intéreſſant que la découverte d'une ville enſevelie ſi long-temps dans les entrailles de la terre, & qui, après un ſommeil de dix-ſept ſiècles, ſe préſente à nos regards dans le même état où elle fut engloutie ſous les cendres & les laves du volcan. En s'attendriſſant ſur le malheur qui a ſurpris tant d'infortunés habitans, & dévoré en un inſtant deux villes floriſſantes, diſparues ſous des torrens de flammes, on ne peut du moins que ſe féliciter du haſard qui nous les a rendues dans la même forme, &, ſi j'oſe le dire, dans la même attitude où elles ſe trouvoient au moment de la cataſtrophe. C'eſt en quelque ſorte un dépôt fidèle de tous les arts de l'antiquité, qu'elle a mis à l'abri du ravage des temps, & qu'elle a plus certainement encore dérobé aux outrages & à la barbarie des hommes.

Parmi les tréſors enfouis dans les ruines d'*Herculanum*, il n'en eſt point dont la conſervation doive plus nous étonner que celle des peintures antiques, de ces frêles monumens qui n'étoient qu'un ſimple enduit confié à la muraille (car on ſait que les anciens n'ont connu que la peinture à freſque), & qu'on a recueilli en ſciant les murs même avec toute la dextérité poſſible; auſſi le voyageur pittoreſque ſemble-t-il ſe ſurpaſſer dans les ſoins qu'il apporte à cette partie de ſon Ouvrage, & avoir donné une nouvelle vie à ces reſtes fragiles d'un des arts les plus

Digitized by Google

agréables, mais pour nous l'un des moins connus de toute l'antiquité. Quatorze planches nous offrent un choix des morceaux les plus précieux, & l'on ne sauroit disconvenir qu'ils n'ayent encore acquis un nouveau prix par la délicatesse du burin, & le soin infini avec lequel ces charmantes peintures ont été rendues.

Il en faut dire autant des statues & de tous les bronzes qu'on a tirés de dessous ces décombres; autels, vases antiques, trépieds, candélabres, instrumens de Musique. On remarque sur-tout des lampes de la forme la plus bizarre, & que la pudeur de notre Langue nous défend de caractériser. Les meubles & jusqu'aux ustensiles d'un usage ordinaire sont traités avec une recherche & une élégance qui peuvent encore servir de modèle. On y trouve des bracelets d'or, des bagues, des colliers, des boucles d'oreilles, & jusqu'à des aiguilles de tête dont les dames se servoient pour relever leurs cheveux avec grâce; ce qui prouve que le grand art de la toilette n'avoit pas fait moins de progrès chez les anciens, que parmi nos beautés modernes. Chacun de ces objets a un attrait particulier, & nous pouvons assurer que le goût le plus exquis a présidé au choix comme à l'exécution des gravures destinées à nous en donner une représentation fidelle.

Rien de plus attachant que ces détails qui nous transportent, pour ainsi dire, au milieu des habitans de cette antique cité; il semble

Digitized by Google

que l'on pénètre avec l'Auteur dans ſes temples, dans ſes rues, & juſques dans les maiſons des particuliers; mais ce qui eſt un objet de curioſité & d'intérêt peut être plus frappant encore, c'eſt le théâtre de cette ville infortunée qu'on a découvert en entier; non-ſeulement l'Auteur nous le reproduit ſous toutes les formes, mais il en prend occaſion de nous donner ſur les ſpectacles des anciens, leurs repréſentations théâtrales, les courſes des chars, leurs cirques, les naumachies, & toutes ces fêtes publiques données au *Peuple-Roi*, des détails bien capables d'étonner & d'humilier notre médiocrité, nous qui nous croyons, au moins en fait de plaiſirs, de luxe & d'amuſemens, les modèles & les légiſlateurs de l'Europe. Mais que nous ſommes éloignés de la grandeur & de la magnificence des Romains! Quand on ſait qu'à Rome le cirque, agrandi par Auguſte & depuis par Trajan, pouvoit contenir deux-cent-ſoixante mille ſpectateurs aſſis, notre imagination eſt effrayée, bien loin d'être tentée de les imiter. L'Auteur n'oublie rien pour jeter du jour ſur la forme & la conſtruction des théâtres, l'uſage des maſques ſcéniques, la déclamation, & tout ce qui tient à un art dont nous ne ſommes pas moins idolâtres que les Romains aux jours de leur décadence, & qui eſt devenu pour nous d'un tel intérêt, que nous ſommes au point de nous écrier comme eux: *panem & Circenſes.* Ces recherches générales & les deſcriptions particulières qu'on nous donne

Digitized by Google

ici de celui d'*Herculanum*, sont d'autant plus satisfaisantes, qu'on n'avoit pu jusqu'alors s'assurer d'une façon aussi certaine des détails intérieurs d'aucun théâtre de l'antiquité.

L'Auteur apporte les mêmes soins à la description des temples & des autres monumens trouvés à *Pompeii*, qui a partagé le sort de la malheureuse *Herculanum*; cette description devenoit d'autant plus curieuse à joindre à cet Ouvrage, que les difficultés qu'il a fallu surmonter pour en lever les plans & en dessiner les vues, étoient infinies. Les défenses les plus sévères, des sentinelles & des gardes placées de tous côtés, empêchoient qu'aucun dessinateur n'en pût approcher; mais que ne peut l'amour du beau & la passion des arts? Également animés par les difficultés & le desir de se partager cette espèce de conquête, l'accord & l'intelligence la plus parfaite ont présidé aux travaux des dessinateurs. En se secondant mutuellement & à force d'examens faits à la dérobée, mais souvent répétés, leurs voyages successifs ont eu le plus heureux succès, & reportant ensuite en commun leur travail, ils sont venus à bout de lever un plan général, de dessiner des vues exactes, & d'exécuter des rétablissemens ingénieux des temples & des monumens qui décoroient *Pompeii*; ce qui a mis le voyageur pittoresque en état d'offrir sur ces antiquités une collection d'autant plus précieuse, qu'elle n'existe nulle part dans les mêmes détails, qu'elle est la première qui ait paru en France, & qu'elle

Digitized by Google

n'étoit presque connue que de ceux qui alloient eux-mêmes errer parmi ces ruines *.

Malheureusement un objet, parmi ces découvertes, sur lequel la curiosité publique & l'attente générale ont été trompées, ce sont les manuscrits trouvés dans les ruines d'*Herculanum*. Plus de 800 volumes ont été transportés dans le Musæum du Roi de Naples; tous les yeux étoient ouverts sur ce trésor; on s'attendoit à retrouver des fragmens précieux, quelques écrits inconnus, les pages qui nous manquent de Polybe, de Diodore, de Tite-Live, &c. Des machines ingénieuses ont été disposées pour dérouler avec précaution ces volumes à demi brûlés, qui tomboient en charbon; mais à peine en a-t-on déchiffré quelques-uns des moins importans, qu'on a abandonné le reste, plus encore par indolence que par la difficulté réelle de l'entreprise. On ne peut voir sans gémir, la coupable indifférence des possesseurs de ce trésor, dont l'Europe savante n'a pu jusqu'ici tirer le moindre avantage, & tous les amateurs des Lettres & de l'antiquité partageront bien sincèrement les regrets de l'Auteur.

* Cette partie du Voyage Pittoresque est une de celles qui doit le plus au zèle, au goût & à l'activité de M. *de Non*, qui s'étoit chargé de présider aux travaux des Dessinateurs; on peut voir dans l'avant-propos, placé à la tête du cinquième volume, toute la justice que M. l'Abbé de S*** s'est plu à lui rendre, & la reconnoissance qu'il en conserve.

Digitized by Google

Près de 80 Planches ſont conſacrées à nous reproduire les autres richeſſes de tous les genres, & les précieux débris d'*Herculanum* & de *Pompeii*. Mais il faut nous arracher de ces ruines ſavantes, & ſuivre les voyageurs autour du golphe de Pouzzoles, ſur ces côtes & dans ces champs favoriſés de la nature, & qu'enrichiſſent encore les tableaux de la fable & les ſcènes de l'hiſtoire.

Tous les environs de Naples excitent vivement la curioſité; il n'eſt point de ſites ni de monumens qui ne ſollicitent les regards; mais lorſqu'on parcourt ces beaux lieux, les Auteurs du ſiècle d'*Auguſte* à la main, qu'on voyage avec *Horace*, & que c'eſt en récitant les vers de *Virgile*, qu'on apporte ſon hommage ſur la tombe de ce grand homme, un nouvel intérêt colore ce ſuperbe horizon.

Rien de plus curieux que la carte que l'Auteur nous donne des *champs phlégréens* ou champs de feu, & de ce golphe de *Baies*, dont Horace diſoit :

Nullus in orbe locus, Baiis prælucet amœnis.

Au milieu des fabriques & des conſtructions antiques dont ce pays eſt ſemé, on rencontre d'abord les *écoles de Virgile*; nom bien plutôt dû à la vénération & au reſpect religieux qu'inſpire ce grand Poëte, que donné par une critique judicieuſe & fondée ſur les faits.

Là ſe trouvent ce lac *Averne*, conſacré aux divinités infernales, & l'entrée du noir *Tar-*

Digitized by Google

zare, & l'avare *Achéron*, qui ne lâche jamais sa proie, & les marais du *Styx* redoutables aux dieux, & l'antre de la Sybille, & cette noire forêt dans laquelle *Énée* va cueillir le rameau d'or. Bientôt la scène change: on se trouve, on se promène dans ces *champs-élysées*, que l'imagination peuple encore d'ombres heureuses: lieux enchantés, où il n'est pas étonnant que *Virgile* ait placé le séjour du bonheur, mais aujourd'hui le pays le plus désert, & le plus abandonné, malgré la douceur & le charme de son climat, qui y appelle vainement des habitans, & y étale sans témoins tous les trésors de la nature.

Bientôt, passant de la fable à l'histoire, on parcourt ces campagnes jadis si célèbres, ces bords de la mer si rians & si variés, autrefois couverts des habitations des voluptueux Romains; cette côte consacrée aux plaisirs & aux délices, ainsi qu'à l'étude & à la philosophie, où les Maîtres du monde venoient se délasser de leurs triomphes & déposer leurs lauriers, & où les Philosophes alloient dans le silence & la retraite méditer leurs écrits. C'est là qu'étoient les villes ou maisons de plaisance des *Lucullus*, des *Pollion*, de *Marius*, de *César*, de *Pompée*, &c. *Pline*, *Tite-Live*, *Lucrèce*, *Sénèque*, *Horace* & *Virgile* y ont composé la plupart de leurs chef-d'œuvres. *Cicéron* y avoit deux maisons de campagne, & alloit alternativement de l'une à l'autre, pour se dérober aux importuns & s'y recueillir; c'est ce qu'il appeloit ses états

Digitized by Google

de *Cumes* & de *Pouzzoles*, *Puteolana & Cumana regna.*

On y voyoit encore les bains de *Néron*, la maison d'*Agrippine*, le théâtre de *Misène*, le temple des Nymphes, celui de *Jupiter Sérapis*, l'un des plus célèbres de l'antiquité, & dont les restes imposans impriment encore le respect; un autre temple dédié à l'*Honneur*, mais dont malheureusement il ne reste pas le moindre vestige dans tout le Pays. Le lac *Lucrin* a fait place à une montagne dont la naissance subite est un des phénomènes les plus extraordinaires de la nature (1). Enfin chaque pas que l'on fait dans ces lieux, réveille une foule de souvenirs également excités & par ce qu'on y voit encore, & même par ce qu'on n'y retrouve plus.

Il n'est point d'aspect qui fasse naître des réflexions plus profondes, ni de climat plus propre à allumer l'imagination des Peintres & des Poëtes; aussi nous sont-ils présentés ici avec un soin & une exactitude qui ajoutent encore à tout l'intérêt qu'inspire le sujet.

Après avoir visité *Pouzzoles*, fait des expériences à la fameuse *grotte du chien*, & s'être promené sur les voûtes de la *Solfaterra* ou montagne de soufre, ancien foyer d'un volcan presqu'éteint, on termine avec l'Auteur ce voyage de féerie par *Capoue* & ses environs, auxquels la fertilité du climat, les agrémens du site, l'abondance des roses &

* Monte nuovo, en 1538.

des

Digitized by Google

des plantes odorantes, & l'air embaumé qu'on y respire, ont fait donner le surnom d'*heureuse*, *Camponia felice*. L'œil cherche avec avidité la place où fut cette cité fameuse, la rivale de Rome: la superbe Capoue est cachée sous l'herbe; à peine les débris de son amphithéâtre & quelques humbles vestiges font soupçonner son enceinte. Quelques vases *campaniens* que l'on trouve çà & là, sont tout ce qui reste de cette ville célèbre; & tandis que les plus solides monumens, ces temples, ces marbres, toutes ces masses imposantes ont disparu, ce sont des vases d'argile qui seuls ont échappé à la destruction, & nous viennent attester l'existence de Capoue. M. l'Abbé de S** s'est plu à recueillir ces frêles débris chargés de plus frêles peintures; il en a orné son Ouvrage par des fleurons & des vignettes qu'il a gravés lui-même, dans un genre fait pour donner une idée juste de ces peintures antiques que leur délicatesse & leur fragilité rendent plus rares & plus précieuses encore. C'est ce qu'on nomme vulgairement *vases étrusques*, & qu'on devroit à plus juste titre appeler *vases campaniens*.

On ne quitte point ces lieux sans rechercher les traces de la ville de *Cumes*, la plus ancienne des colonies grecques en Italie; mais de toutes ces cités jadis si florissantes, dont l'heureuse Campanie étoit couverte, il n'existe plus aujourd'hui que les médailles qui en ont conservé le souvenir.

Digitized by Google

On peut remarquer que la plupart de ces villes, & en général toutes celles du midi de l'Italie, par leur origine, appartiennent encore plus aux Grecs qu'aux Romains. Auſſi dans l'extrait ſuivant nous parcourrerons avec nos voyageurs toute cette partie du Royaume de Naples, appelée la *Grande Grèce*; dénomination qui s'étend même juſqu'à la Sicile, parce qu'en effet on y retrouve les noms, la langue, les mœurs & les monumens de la Grèce, le berceau commun des arts, & la mère Patrie de toutes ces colonies.

Le Voyageur Sentimental, ou ma Promenade à Yverdun; par M. Vernes le fils: nouvelle édition, corrigée & augmentée par l'Auteur; à Londres, 1786, & ſe trouve à Paris, chez Cazin, Libraire, rue des Noyers.

La première édition de cet opuſcule de 200 pages, a paru dans l'étranger, il y a un an; M. *Cazin* ayant deſiré le joindre à ſa collection des petits formats, l'Auteur, fort jeune encore, eſt revenu ſur ſon travail, en a corrigé pluſieurs imperfections, & l'a rendu plus digne de l'attention de ſes lecteurs.

Le premier écueil qu'il a dû rencontrer, eſt celui du genre de ſon Ouvrage. *Sterne*, dont il ſuit les traces, étoit original; on lui pardonne en conſéquence ſes bizarreries, ſes interruptions, les écarts perpétuels d'une imagination qui ſe joue de ſon ſujet; mais

Digitized by Google

s'en jouer par imitation plutôt que par instinct, c'est forcer son talent à des grimaces, tandis qu'il pourroit être heureusement employé sous ses traits naturels. Il s'en faut bien d'ailleurs qu'un pareil modèle soit facile à saisir; en copiant la forme de son style, on ne prend pas celle de son esprit, & cette dernière est la seule bonne à reproduire.

D'autres inconvéniens naissent encore de cette imitation. *Sterne* peint par les détails, espèce de peinture qui, sans un goût bien sûr, tombe nécessairement de la naïveté dans la niaiserie, & du comique dans le burlesque. D'image en image, Sterne amène souvent le lecteur à un trait de sentiment inattendu, qu'il a cependant l'art de rendre naturel: faute de cet art, loin de frapper l'âme, on la glace par une affectation d'autant plus fatigante qu'elle est plus répétée; enfin il ne faut pas croire que toutes les scènes simples ou populaires conviennent à ce pinceau: un seul mot déplacé fait du tableau une caricature.

M. *Vernes* le fils n'est point exempt de quelques-uns de ces défauts. Il s'attache trop aux minuties sans les agrandir par la manière de les présenter; la plupart de ses peintures de sentiment ont un air de famille: elles se ressemblent trop par le cadre & par l'expression. Quelquefois il lui échappe des réflexions puériles, telles que celle du chapitre VII, & divers traits de mauvais goût. Le fonds de son Ouvrage, qui n'est autre chose qu'un voyage de quelques lieues pour aller

Digitized by Google

au bal, eſt ſi mince, qu'il n'offre aucun intérêt ſuivi, & qu'il néceſſite bien des rempliſſages.

Au travers de ces taches, on apperçoit néanmoins un talent marqué, du mouvement dans l'imagination, de la chaleur, de la ſenſibilité. Le chapitre de *l'Aveugle & de ſa fille* offre un exemple de ces différentes qualités. « Celui qui me répondoit ainſi, étoit un » pauvre vieillard aveugle, aſſis ſur un tronc » d'arbre près d'une fontaine. Sa beſace, ſon » front chauve, le bâton ſur lequel il ap- » puyoit ſes bras débiles & ſon corps courbé » par le temps, ſes yeux clos, ſa voix plain- » tive, tout cela me fit croire que la Provi- » dence oublioit un de ſes enfans. La fon- » taine ſeule qui couloit près de lui avec un » doux murmure, me paroiſſoit ſenſible à » ſa douleur.... Ce pauvre homme ſoupira » & me fit ſon hiſtoire en peu de mots. Il » avoit travaillé quarante ans à la ſueur de » ſon viſage, pour amaſſer quelques cen- » taines d'écus qu'il avoit perdus dans des » banqueroutes, & il n'avoit pu ſe relever » de ces échecs. »

« Il y a dix ans que je n'exiſte plus, con- » tinua-t-il, en me montrant du doigt la » place de ſes yeux; il y a dix ans que tous » les jours je demande à la terre mon pre- » mier tombeau; — & que je voudrois *jeter* » *loin de moi* les reſtes de ma vie! — Tant » de malheureux ont du moins l'eſpérance; » à moi ſeul il n'en reſte plus. — Bon vieil- » lard, ne perdez pas tout eſpoir, on vous

Digitized by Google

» secourra ; vous pourrez encore être heu-
» reux. — Encore heureux ! — on me se-
» courra.... Ah ! Monsieur, tout le pouvoir
» des Rois me donnera-t-il un rayon de lu-
» mière ? — Cette réponse me frappa si fort,
» que je me tournai vers le soleil pour m'as-
» surer que je le possédois ! — Il garda un
» moment le silence, en appuyant ses mains
» sur son bâton, & en penchant sa tête vers
» la terre. Puis, avec un profond soupir, —
» sans ma fille, ah ! sans elle il y a long-
» temps que je ne me plaindrois plus ; mais
» quand je veux finir ma misérable vie & me
» laisser mourir de faim, la pauvre enfant
» pleure, embrasse mes genoux, m'appelle
» son père, son bon père, tant de fois ;....
» d'un ton si tendre : — & cependant elle
» ne revient pas ! Ma fille ! ma chère fille !
» me laisseras-tu mourir ici, sans t'avoir em-
» brassée une dernière fois ! »

« ... Sa fille arrivoit hors d'haleine ; elle
» avoit été quêter au loin pour son malheu-
» reux père. Sa vue réveilla en moi des sen-
» timens de pitié, d'admiration, de respect ;...
» si quelque coup du sort m'eût fait rencon-
» trer une parente sous ces haillons, je n'en
» aurois pas rougi, même en public. »

« Est-ce toi, ma chère Sara, est-ce toi ?
» dit le vieillard en tendant ses bras chance-
» lans qui cherchoient sa fille *au défaut de*
» *ses yeux* ; ... ou es-tu ? que je te serre
» contre mon cœur !... te voilà ! ... tu tar-
» dois tant à revenir, j'ai craint un moment

Digitized by Google

» de rester seul ! Sara se sentant injustement
» soupçonnée, baise le front de son respec-
» table père, & mouille d'une larme ses
» cheveux blancs. »

Voici un trait parfaitement dans la manière de *Sterne*. « A quelque distance du ci-
» metière, je rencontrai un petit homme sus-
» pendu sur des béquilles; le haut de sa tête
» étoit à l'horison de sa bosse, & je cher-
» chois pourquoi la Nature laissoit une pa-
» reille tête entre ces deux épaules.... Vous
» tenez vous toujours près de ce cimetière?
» Oui, Monsieur, c'est ici que je reçois le
» plus d'aumônes; la vue des morts fait sou-
» venir un peu des vivans. — Ces mots me
» touchèrent; je jetai au fond de son vieux
» bonnet une pièce.... Je ne la jetai pas, je
» la mis. La pièce passa par une échancrure
» du temps qui se trouva au fond du bonnet,
» & tomba; — je la relevai; le béquillard re-
» connoissant la reçut en me baisant la main
» avec autant de plaisir que si je lui eusse
» fait une très-forte aumône. — Achetez-en
» un autre, lui dis-je, en me relevant. —
» Hélas, Monsieur, un morceau de pain
» m'est plus nécessaire qu'un bonnet.... C'est
» singulier, ajouta-t-il, en le retournant, le
» trou n'est cependant pas grand. — Je com-
» pris que c'étoit la pièce qui étoit trop pe-
» tite, & je lui en donnai une seconde....
» Pourquoi la donnai-je plutôt à sa remarque
» qu'à sa misère? » &c.

M. *Vernes*, à ce qu'il paroît, aime les

Digitized by Google

teintes lugubres; il doit prendre garde à distinguer le triste du touchant: le premier doit être employé avec sobriété, sur-tout dans un écrit de quelques feuilles. Il doit encore serrer davantage ses narrations coupées de dialogues, de peur de les affoiblir en les délayant. L'épisode de *Maria* dans *Tristram Shandy*, dans le *Voyage Sentimental*, n'occupe que quelques lignes, & produit un attendrissement profond. En se défiant de sa facilité & d'une composition du premier jet, M. *Vernes*, qui s'est déjà fait connoître avantageusement par quelques poésies légères, fortifiera son talent naturel & le mûrira, en recourant sur-tout aux avis d'un père respectable, qui a suivi avec succès la carrière des lettres & celle de l'éloquence sacrée.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

LA symphonie de M. Guénin, qui a commencé le concert du 2 de ce mois, a été entendue avec un nouveau plaisir. On a su gré sur-tout à ce compositeur, d'avoir conservé sa manière particulière, & de s'être défendu de la manie trop commune d'imiter le style de M. Haydn. Il faudroit que les jeunes gens qui courent cette carrière, fussent bien

Digitized by Google

persuadés qu'on imite toujours mal, & qu'un imitateur n'est jamais estimé. On croit trop aujourd'hui qu'en accumulant des modulations extraordinaires, en coupant des phrases, en affectant des chants bizarres & même baroques, on a trouvé ce style; mais le style de M. Haydn est plein de grace & du chant le plus heureux. Mlle la Roche a joué du forté-piano d'une manière très-savante & très-agréable; elle a la main sûre & le jeu très-brillant. La scène de M. Vion, parfaitement chantée par M. Laïs, mérite d'être distinguée. C'est l'essai d'un compositeur qui paroît avoir beaucoup réfléchi sur son art. Son chant est naturel & facile; il a du feu: son harmonie est pure & claire, mérite qui n'est pas commun lorsqu'on n'a pas encore beaucoup écrit. Le Public a donné de nouveaux applaudissemens à M. Wachter, qui a joué un concerto de clarinette, & à M. le Vasseur qui en a joué un de violoncelle.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

LE succès de l'Opéra d'*Œdipe à Colonne* se confirme de plus en plus. L'intérêt réel du sujet, l'extrême beauté d'un grand nombre de morceaux de Musique, la mort même du compositeur qui, dans quelque sens qu'on veuille l'entendre, donne un nouveau prix à son Ouvrage, tout concourt à augmenter l'affluence & l'enthousiasme des spectateurs.

Digitized by Google

De tous les sujets déjà traités au Théâtre François, l'Œdipe à Colonne est peut-être le plus propre à la scène lyrique. Œdipe aveugle n'a qu'à paroître pour intéresser, & c'est déjà un grand avantage sur un théâtre ennemi des expositions & des développemens. Son caractère, aigri par des malheurs inouis, affoibli par les années, en fait un personnage très-passionné, d'une mobilité extrême, & par cela même très-musical. Antigone, ce modèle attendrissant de la tendresse filiale, & Polinice tourmenté de remords, achèvent de porter l'intérêt au plus haut degré. On pouvoit même tirer un grand parti de ce sujet pour produire un spectacle très-neuf & très-imposant; & si l'Auteur s'y est refusé, peut être est-ce un reproche à lui faire.

Au reste, si M. Ducis & M. Guillard ont pris ce sujet à Sophocle pour le transporter sur nos Théâtres, ce n'est pas à lui qu'ils en doivent les principales beautés, ou du moins, par la maniere dont ils ont traité les superbes scènes dont le Poëte Grec leur a donné l'idée, nous croyons pouvoir assurer qu'ils ont infiniment renchéri sur lui. Dussions-nous être accusés de blasphême, nous oserons avancer que l'Antigone de M. Ducis est plus intéressante que celle de Sophocle; celle-ci n'est qu'un personnage secondaire, & le sentiment qu'elle pourroit inspirer, partagé entre elle & sa sœur Ismène, en est d'autant plus affoibli. Polinice, dans la Tragédie Grecque, a aussi des remords, mais Œdipe ne lui par-

Digitized by Google

donne point ; & ce Prince, qui ne paroît qu'un moment & s'en retourne chargé de la malédiction de son pere, laisse nécessairement un sentiment désagréable dans l'âme des spectateurs. Quand Œdipe se montre dans la piece de M. Ducis, il est déjà connu ; tous les cœurs sont déjà émus en sa faveur. Il ouvre la Tragédie grecque : Il est bien reçu par les habitans de Colonne, qui l'invitent seulement à quitter le lieu consacré aux Euménides, mais qui n'emploient aucune violence pour l'en arracher. Cette violence, c'est Créon, son parent, qui l'exerce contre lui pour le forcer de revenir à Thèbes. Il va même jusqu'à lui enlever ses filles, mais Thésée le force à les rendre, & Créon ne paroît plus. Ces intérêts successifs s'opposeroient à un grand effet sur la scène françoise. Le dénouement de Sophocle est plus heureux : l'instant prévu de sa mort, le prodige qui lui rend la lumière, l'importance que l'oracle attache à ses cendres, l'intervention des dieux, & toutes les circonstances mystérieuses qui accompagnent sa mort, quoique seulement récitées, ont quelque chose de majestueux & d'imposant, dont les Spectateurs Athéniens durent être vivement frappés. M. Ducis a rendu une partie de ce beau spectacle, en faisant foudroyer Œdipe au pied des autels des Euménides. Il est bien étonnant que M. Guillard, qui a suivi pas-à-pas le plan de la Tragédie Françoise, qui écrivoit d'ailleurs pour un Théâtre où le merveilleux & la

Digitized by Google

pompe du Spectacle ſont plus naturellement placés, n'ait pas profité de ce beau dénouement, & qu'il ſe ſoit contenté de la reſſource triviale du mariage de Polinice.

On a dit que le ballet du premier acte auroit été mieux placé à la fin de l'Ouvrage, puiſqu'il ſe terminoit heureuſement. Cette remarque étoit juſte, & telle étoit en effet l'intention des deux Auteurs; mais l'adminiſtration voyant que cet Opéra n'avoit pas la durée ordinaire du Spectacle, & voulant le terminer par un ballet d'action, a ſans doute tranſpoſé ainſi ces ballets, afin de ne rien perdre des airs du compoſiteur.

Maintenant qu'un nouveau réglement interdit à l'Opéra les ouvrages viſiblement empruntés du Théâtre François, il ſeroit ſans doute inutile de reprocher à M. Guillard de s'être trop modelé ſur la Pièce de M. Ducis en compoſant la ſienne; mais il ne l'eſt pas peut-être d'exhorter ce Poëte eſtimable à compter davantage ſur ſes propres forces, à ſe défier d'un excès de modeſtie qui le rend trop timide & peut nuire à ſon talent. M. Guillard eſt fait pour ne devoir qu'à lui-même ſes ſuccès, ſans avoir beſoin de s'appuyer ſur ceux des autres.

L'intérêt qu'il inſpire nous engage à l'inviter en même-temps à ſoigner davantage ſon ſtyle, qui ne manque en général ni de force ni d'élégance, mais où la négligence ſe laiſſe voir trop ſouvent. Cet Ouvrage-ci pourroit nous en offrir pluſieurs exemples,

Digitized by Google

mais nous sommes sûrs qu'il n'a qu'à y prendre garde pour les faire disparoître, sans qu'il soit nécessaire de les lui indiquer.

Nous avons déja dit combien la musique abondoit en beautés sublimes. Les deux airs de Polinice, au premier Acte, le morceau d'ensemble qui le termine, le monologue qui ouvre le second, toute la Scène d'Œdipe & d'Antigone, le chœur des Coloniates, l'air même de Thésée, quoiqu'on ne puisse le considerer que comme un morceau de chanteur, le trio qui finit l'Acte; un air d'Antigone au troisième, la superbe Scène d'Œdipe, d'Antigone & de Polinice, qui contient un si bel air d'Œdipe, & qui se termine par un trio si delicieux, si *rafraîchissant*, pour nous servir de l'expression d'un des spectateurs.

On nous permettra bien de ne mêler aucune critique à ces justes éloges. Sacchini vivant, avoit acquis le droit de ne plus recevoir de conseils publics. On doit plus encore sans doute à sa mémoire; & s'il a fait quelques erreurs, peut-on songer sans gémir qu'il n'est plus à portée de les réparer!

M. Chéron s'est montré digne du rôle d'Œdipe, qu'il continue de rendre avec autant d'energie que d'intérêt. Mme Chéron n'en met pas moins dans celui d'Antigone, qu'elle chante avec la plus touchante sensibilité. Le rôle de Polinice est rempli de morceaux délicieux; & M. Lainez, dont le talent semble avoir acquis une nouvelle énergie pour exécuter la musique de Sacchini, n'y a rien laissé

Digitized by Google

à desirer. Cet Acteur plein de feu, de grâce, & d'une grande intelligence, semble faire passer dans l'âme des Spectateurs l'enthousiasme dont il s'est lui-même animé.

M. Chardini mérite un éloge particulier pour la manière noble dont il a joué le rôle de Thésée. Le Public, qui rend de plus en plus justice à son talent & à son zèle, l'a entendu avec autant de surprise que de plaisir exécuter parfaitement un air qui exige beaucoup d'habitude, & dont on n'auroit même pas cru le genre de sa voix susceptible.

Le seul Ballet qu'il y ait dans cet Ouvrage, a eu le plus grand succès : dire que MM. Vestris & Gardel, Mlles Langlois & Saunier, y dansoient les principales entrées, c'est dire assez tout le plaisir qu'il a fait.

Réflexions sur quelques objets particuliers aux Théâtres François & Italien.

Il y a déjà plus d'une année que nous avons renoncé à entretenir nos Lecteurs de la plus grande partie des Débuts qui se font sur ces Théâtres. Pour répondre à la vaine curiosité d'un très-petit nombre d'Abonnés, il seroit ridicule de remplir, dans les Cahiers de ce Journal, un espace que l'on peut mieux employer, & il y auroit peut-être de l'inhumanité à partir de l'indiscrétion d'un jeune Debutant, ou de la confiance que lui donnent les éloges hasardés dont ses amis l'enivrent, pour nuire à son avancement

Digitized by Google

& à sa fortune, en le jugeant sur des essais précipités. Il n'est pas moins inutile de s'expliquer sur le compte de ceux qui ne se présentent sous les yeux du Public qu'après s'être fait un parti puissant dans les Parterres, dans les Foyers & dans les Comités des Spectacles. La prévention & l'esprit de système sont des monstres qu'il ne faut point attaquer de front; c'est tout-à-la-fois leur donner de l'énergie & leur faire un honneur qu'ils ne méritent point. Il est toujours temps de revenir sur les succès travaillés & obtenus par une suite de combinaisons bien ourdies: quand le moment de l'enthousiasme est passé, deux mots suffisent pour faire connoître la vérité & pour la répandre.

Les raisons qui nous ont décidé à ne point parler des Débuts malheureux, ni de ceux dont l'éclat n'est pas fondé sur le talent ou sur des dispositions apparentes au talent, sont à peu-près celles qui nous déterminent à garder le silence sur quelques Pièces nouvelles. Les unes paroissent, se traînent pendant une représentation, & puis disparoissent; d'autres sont très-chaudement applaudies une ou deux fois, & meurent sur l'affiche, où la grande raison de la recette engage les Comédiens à les laisser; d'autres enfin sont si rigoureusement attendues, si tumultueusement jugées, qu'elles n'achèvent pas même leur première course, & qu'on les quitte sans avoir pu parvenir à en connoître l'intrigue ni le but. Ce seroit abuser de la patience des Lecteurs que d'indiquer la triste

Digitized by Google

médiocrité des unes, & insulter à leur confiance que de les entretenir des autres. Nous sommes donc résolus à ne parler désormais que des Ouvrages Dramatiques qui porteront avec eux, pour quelque cause que ce soit, un motif d'intérêt pressant: ceux qui seront trop médiocres pour mériter un article en forme, nous les rélèguerons dans les notices que nous plaçons au bas du coup-d'œil que nous jetons, à la fin de chaque année Dramatique, sur le travail fait aux Théâtres Royaux. Par ce moyen, nous épargnerons de l'ennui aux Lecteurs, des chagrins aux Auteurs tombés, & peut-être nous éviterons-nous des querelles avec ces esprits turbulens, qui ne rougissent pas de s'élever contre ce qui est juste, & de prôner ce qui est misérable.

COMÉDIE ITALIENNE.

SI le fonds de l'Ouvrage dont nous allons parler n'étoit pas pris dans une production immortelle, dans un chef-d'œuvre dont il suffit de rappeler le titre pour exciter la curiosité, nous garderions le silence sur sa représentation & sur sa chûte; mais la réputation de la *Nouvelle Héloïse* ayant fixé les yeux des Amateurs du Théâtre sur *Saint-Preux & Julie d'Étange*, Drame en trois Actes & en vers, joué sur ce Théâtre le 6 de ce mois, il nous est impossible de n'en point parler.

Digitized by Google

Ce Drame a été représenté par la Troupe de Versailles le 24 Mars 1778, sous le titre de l'*Héloïse Angloise*; il eut alors un très-grand succès; mais ce succès fut contesté dans le Journal des Théâtres par un Anonyme, qui regarda la Pièce non-seulement comme une production très-médiocre, mais encore comme une *école de mauvaises mœurs*. A la première représentation, Saint-Preux épousoit Julie, comme il le fait encore, entre le second & le troisième Acte; mais il s'empoisonnoit secrètement, & venoit mourir aux pieds du père de Julie. Depuis, l'Auteur a changé son dénouement. Saint Preux, voyant l'inflexibilité du père, l'inutilité des instances de Milord Édouard, & des prières de Julie, s'arme d'un pistolet, va se brûler la cervelle: on le désarme; M. d'Étange s'émeut & consent à l'union des amans. Un des rivaux Littéraires de l'Auteur écrivit, dans le temps, au Rédacteur du Journal des Théâtres une lettre apologétique, dans laquelle il dit, entre-autres choses, que ce *changement heureux ne laisse rien à desirer pour la perfection de l'Ouvrage.*

Le Public de Paris n'a point jugé comme celui de Versailles, & les connoisseurs ont regardé le Drame de M.... comme l'Ouvrage d'un jeune homme, très-peu familier avec les connoissances nécessaires pour obtenir des succès au Théâtre: ils ont observé qu'il y avoit de la témérité à porter sur la Scène un sujet aussi connu que celui de la *Nouvelle Héloïse*, parce que, dans nos conventions dramatiques, il

Digitized by Google

eſt impoſſible de ſuivre la marche du Roman de Rouſſeau, & que s'en écarter, c'eſt s'écarter en même temps du but qu'il s'eſt propoſé. Dans la Nouvelle Héloïſe, Julie, coupable avec Saint-Preux, malheureuſe par lui, mais courageuſe & ſoumiſe, expie ſa faute par ſes remords, par ſa ſageſſe, par ſa conduite avec l'époux qu'elle prend par obéiſſance & qu'elle aime par eſtime. St-Preux, forcé de s'éloigner de l'objet qui lui eſt cher, promenant de pays en pays le ſouvenir de Julie, ſon inexpérience & ſes paſſions, devenu Philoſophe à force d'erreurs, mais toujours ſenſible & paſſionné, eſt un perſonnage très-intéreſſant, quand il revoit Julie mariée à M. de Volmar, quand il ſent ſon amour renaître, quand il en eſt tourmenté, quand il reſpecte la vertu, & qu'il s'applaudit de l'avoir reſpectée. Que ſont ces deux perſonnages dans le petit cadre où le Dramatiſte les a placés? Deux fous, deux ingrats qui, non-contens d'avoir bleſſé les loix éternelles de l'obéiſſance filiale & du reſpect paternel, accumulent les fautes pour en couvrir une, & multiplient les moyens extrêmes pour arracher à un père fier, mais honnête, un conſentement que ſa raiſon doit refuſer. Qu'un homme comme Skakeſpéare eût fait, pour le Théâtre de Londres, un Ouvrage dont la Nouvelle Héloïſe eût été le motif, il auroit pu faire un Drame ſublime; pour les Théâtres de Paris, le ſujet ne peut produire qu'un Drame triſte, froid, ou vicieux dans ſon but. Le ſuccès

Digitized by Google

malheureux de Saint-Preux & Julie d'Étange, ne doit point pourtant décourager ſon Auteur : il a fait cet Ouvrage dans ſa première jeuneſſe ; & au milieu de ſes défauts, on remarque de la verve, de la ſenſibilité, des vers heureux & de l'honnêteté. Neuf ans doivent avoir changé ſes principes, & nous deſirons qu'éclairé à ſes dépens, il choiſiſſe mieux ſes ſujets, s'il veut ſe préſenter avec plus d'avantage dans la carrière dramatique.

Le Jeudi 8 du même mois, on a repréſenté, pour la première fois, *le Comte d'Albert*, Comédie en deux Actes & en proſe mêlée d'ariettes, par M. Sédaine, de l'Académie Françoiſe, muſique de M. Grétry ; & la *ſuite du Comte d'Albert*, Comédie en un Acte, par les mêmes.

Le Comte d'Albert, étranger, Officier Général au Service de France, s'eſt battu en duel, malgré la rigueur des Ordonnances ; il a tué ſon adverſaire, il a fui, & ſa tête eſt miſe à prix. Inquiet de n'avoir point reçu de réponſe à deux lettres qu'il a écrites à ſa femme, il revient clandeſtinement ; il ne veut que la voir, lui parler & partir. En traverſant la place qui conduit à ſon hôtel, il apperçoit un Officier qui menace de percer de ſon épée un Porte-Faix qui l'a fait tomber en le heurtant de ſon fardeau. Il s'oppoſe à la fureur de l'Officier, qui ſe retire quand il apprend quel eſt le défenſeur du Porte-Faix. A l'inſtant des

Digitized by Google

Records qui le guettent, l'entourent & l'arrêtent malgré son courage & les efforts de M. de Tréville, son ami. Conduit en prison, il y reçoit sa femme & ses enfans. La Comtesse veut mourir avec son époux; mais Antoine, (c'est le nom du Porte-Faix, dont le Comte a sauvé la vie) est un des Valets de la prison; il reconnoît le Comte; &, plein du desir de lui prouver sa reconnoissance, il lui donne ses habits, lui indique les moyens de passer pour lui, les détours de la prison, & le force à fuir. Le Comte cède aux instances d'Antoine & aux prières de la Comtesse. Puis le Valet se fait serrer un mouchoir autour du col quand il est sûr de l'évasion du Comte, arme la Comtesse d'un couteau, se précipite à terre, crie, appelle la garde qui arrive, & la Comtesse se prêtant à la feinte, se comporte de manière à ne laisser aucun soupçon sur le généreux Antoine. Voilà les deux premiers Actes. Au troisième, qui est une autre Pièce, la Scène est à Bruxelles. Un Fermier du Comte a appris la détention de son Maître; il alloit marier une de ses deux filles, il ne veut plus de mariage, & se dispose à partir pour Paris, quand on annonce que le Comte arrive à franc-étrier, & qu'il est suivi de la Comtesse en voiture. Transport de joie des paysans, entrevue des époux, présens simples des Vassaux à leur Maître, qui voit entrer avec ravissement, & presse entre ses bras son libérateur, que sa femme lui présente. Une des filles du Fermier, jeune, ingénue & sensible, s'est

Digitized by Google

é nue au récit qu'on lui a fait de l'action du bon Antoine, elle l'aimoit ſans l'avoir vu; quand elle le voit, elle lui propoſe tout bonnement de devenir ſa femme : conſentement univerſel ; on chante & puis l'on danſe.

Si nous jugeons cet Ouvrage d'après les principes connus de l'Art, nous lui ferons bien des reproches : ſi nous le jugeons par l'effet qu'il produit à la Scène, à l'exception de quelques caricatures qu'il eſt bien facile d'éliguer, nous ne lui devons que des éloges. Par-tout il y a de l'adreſſe, du comique & de l'intérêt; le ſecond Acte, ſur-tout, eſt extrêmement attachant. Le caractère de la jeune fille qui épouſe Antoine au troiſième Acte, eſt neuf, plaiſant & intéreſſant. Porterons nous plus loin l'examen de cet Ouvrage? à quoi cela ſerviroit-il? nos obſervations ſeroient inutiles à M. Sedaine, elles le ſeroient bien plus pour le Public. Beaucoup d'originalité dans quelques morceaux, de l'eſprit, de la fraîcheur, des intentions Dramatiques développées avec beaucoup d'art dans des accompagnemens clairs, expreſſifs, & qui ajoutent à l'effet des ſituations, aſſurent encore à M. Grétry, pour cette compoſition, les éloges qu'il a mérités pour tant d'autres. La Pièce eſt bien jouée. M. Philippe rend avec un intérêt noble le rôle du Comte; M. Trial eſt tour-à tour plaiſant, comique & ſenſible dans le Guichetier; Mlle. Carline eſt, comme à l'ordinaire, franche, aimable & naïve dans la fille du Fermier; mais il eſt impoſ-

Digitized by Google

fible de ne pas parler avec enthousiasme du jeu de Mme Dugazon dans la Comtesse, rôle où elle a déployé toutes les ressources du talent le plus décidé, de la sensibilité la plus expansible, & qui ne peut qu'ajouter à sa réputation.

ANNONCES ET NOTICES.

De l'Influence de Boileau sur l'esprit de son siècle, Brochure de 16 pages *in*-8°. A Paris, chez Leſclapart, Libraire, rue du Roule, & chez Bailly, Libraire, Barrière des Sergens, rue Saint Honoré.

Nous avons inséré ce morceau dans notre Numéro 48 de l'année dernière, & ç'a été notre manière de le louer. L'Auteur y a ajouté quelques Notes piquantes, notamment celle où, en parlant de ce qu'on appelle des Poëmes en prose, il dit : Ces sortes d'Ouvrages ressemblent un peu aux sauts du Gille de la Foire, qui exécute sur le plancher tout ce que ses camarades font sur la corde lâche.

Mélanges de Poésie & de Littérature, par M. de Florian, Capitaine de Dragons, & Gentilhomme de S. A. S. Mgr. le Duc de Penthièvre, des Académies de Madrid, de Florence, de Lyon, de Nismes, d'Angers, &c., *in*-12. A Paris, de l'Imprimerie de Didot l'aîné.

Ce nouveau Volume, qui doit prévenir favorablement par le nom seul de son Auteur, est composé de Contes en prose, de Contes en vers, & d'autres Poésies légères que nous ferons connoître à nos Lecteurs; il se trouve chez Didot l'aîné, rue Pavée; Debure l'aîné, Libraire, quai des Augustins, & Didot fils aîné, Libraire, rue Dauphine.

Digitized by Google

Etrennes du Chrétien. Prix, 2 liv. en maroquin. A Paris, chez Barbou, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

Vanierii prædium ruſticum, in-12. Prix, 6 liv. relié en veau doré ſur tranche. Même Adreſſe que ci-deſſus.

Ce Volume fait ſuite à la belle Collection des Auteurs Latins.

Traité des Bandages Herniaires, par M. Juville, Chirurgien-Herniaire, *in*-8°. A Paris, chez Belin, Libraire, rue Saint Jacques; Hardouin & Gattey, au Palais Royal, & chez l'Auteur, rue du Haſard Richelieu, n°. 6.

La réputation de M. Juville dans la Médecine-Herniaire eſt ſuffiſamment établie, & cet Ouvrage la juſtifie & la prouve tout-à-la-fois. Outre les Bandages ordinaires, on y trouve des Machines propres à remédier à divers accidens du même genre.

Collection Univerſelle des Mémoires particuliers relatifs à l'Hiſtoire de France, Tome XXIV. A Londres; & ſe trouve à Paris, rue d'Anjou-Dauphine, n°. 6.

Ce Volume contient la fin du cinquième Livre des Mémoires de Montluc.

Les Caprices de la Fortune, ou *les Vies de ceux que la Fortune a comblés de ſes faveurs, & de ceux qui ont eſſuyé ſes plus terribles revers dans les temps anciens & modernes*; par M. Richer, Auteur des Vies des plus célèbres Marins & de pluſieurs autres Ouvrages de Littérature, 2 Vol. *in*-12. Prix, 3 liv. le Volume relié. A Paris, chez Belin, Libraire, rue Saint Jacques.

Ces deux Volumes commencent une ſuite d'Hiſ-

Digitized by Google

toire que l'Auteur conduira jusqu'à nos jours. Il annonce que les deux Volumes suivans sont prêts à être mis sous presse.

Réflexions sur le Règne de Trajan, par M. Bayeux, Avocat au Parlement de Normandie, de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, &c. Brochure de 59 pages. A Paris, chez Prault, Imprimeur du Roi, quai des Augustins.

A mesure qu'on lit cet Ouvrage, on découvre un but que l'Auteur n'a pas voulu annoncer par son titre. C'est un cadre ingénieux qu'il a choisi pour rendre hommage à des vertus plus modernes que celles de Trajan. Les rapprochemens heureux présentés par l'Auteur, donnent au Lecteur François des souvenirs chers à son cœur, le surprennent agréablement à chaque pas par des comparaisons que l'Auteur n'indique pas, & qui s'offrent d'elles-mêmes; enfin en rappelant le bonheur des Romains sous Trajan, il semble raconter des événemens heureux gravés dans les cœurs François; & ce qu'il ne présente que comme un éloge personnel à cet Empereur, devient à nos yeux un parallèle intéressant.

Le second & dernier Volume de la Bible in-4°. pour la Collection du Dauphin, sur papier vélin. Prix, 60 liv. broché. — *Le même pour la Bible dédiée au Clergé*, même papier & même prix. On a tiré de cette dernière sur papier grand raisin d'Angoulême. Prix, les deux Volumes *in-4°*. 42 liv. reliés en veau. A Paris, chez Didot l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue Pavée-Saint André.

Cette Bible est un des Ouvrages qui font le plus d'honneur aux Presses de M. Didot. Il a mis aussi en

Digitized by Google

vente, *les Tomes III & IV de la Traduction des Voyages de M de Swimburne dans les deux Siciles.* Ces deux Volumes *in*-8°. sur grand raisin d'Annonay, se vendent 4 liv. brochés chez le même Libraire.

On imprime un autre Voyage dans les mêmes Pays qui pourra faire suite à ceux ci.

La Traduction du Voyage de M. de-Swimburn dans l'Espagne va bientôt paroître.

Les Mélanges de M. de Florian précédemment annoncés, se vendent chez Didot l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue Pavée; Debure l'aîné, Libraire, quai des Augustins, & Didot fils aîné, Libraire, rue Dauphine.

La Ruelle, Estampe de 14 pouces trois quarts de haut, sur 10 pouces & demi de large, gravée d'après un Tableau de M Schall. Se vend à Paris, rue Saint Étienne-des-Grès, maison de la Lingère, n°. 5. Prix, 3 liv.

TABLE.

Vers sur la Manie des Synonymes, 97
Aux Citoyens de Lille, 98
Bouts rimés, ib.
Charade, Enigme & Logogryphe, 101
Voyage Pittoresque de Naples & de Sicile, 104
Le Voyageur Sentimental, 122
Concert Spirituel, 127
Académie Roy. de Musiq. 128
Comédie Italienne, 135
Annonces & Notices, 141

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde-des-Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 17 Février 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 16 Février 1787. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 31 Janvier.

NOUS avons cité dans le Journal précédent le rapport favorable que fait une lettre de Copenhague, de l'état actuel de l'Administration en Danemarck. Voici quelques traits tirés du même document, qui complettent ce tableau.

L'esprit de monopole disparoît de plus en plus; & comme l'on a reconnu que les nouvelles Compagnies de commerce ont nui infiniment aux exportations, & à la vente utile des productions nationales, il est question de rétablir les choses sur un pied différent. Déjà l'on a ôté toutes les entraves du commerce des Indes-Occidentales; on a rendu la liberté la plus illimitée au commerce & à la navigation de l'Islande; toutes les restrictions mises au débit du tabac & du sel sont levées; & toutes les mesures sont prises pour étendre ce principe de liberté aux autres branches de commerce.

Les besoins de l'agriculture n'ont pas moins

Digitized by Google

attiré l'attention & le zele des réformateurs. Les séances de la grande Commission pour l'amélioration de l'état du paysan, continuent sans interruption, les lundis de chaque semaine. Mais comme les membres de la Commission ne veulent rien faire imprimer, avant que tout ne soit absolument conclu, on sait encore peu de choses des points déjà convenus. Le seul bruit auquel on puisse ajouter foi, c'est que le Ministre d'Etat, Comte de Reventlaw, qui passe les jours & les nuits au travail d'utiles réformes, témoigne ouvertement sa satisfaction. Selon toutes les apparences, le paysan y gagnera de n'être plus esclave de la glebe, de pouvoir disposer du fruit de ses sueurs; d'être au moins assûré de la propriété de sa personne & de ses travaux.

Une autre Commission s'occupe de l'amélioration des études, & de tout ce qui concerne l'instruction publique. Il faut que son travail soit avancé, puisqu'il a été remis de sa part, il y a quelques semaines, à la Chambre de Danemarck, un nouveau plan à ce sujet, pour y être revu & approuvé.

Ce qui doit contribuer encore plus au progrès des lumieres dans ce Royaume, c'est l'extrême liberté de la presse dont on y jouit. Ici on peut actuellement dire, écrire, imprimer, publier & lire sans restriction tout ce que l'on pense & tout ce que l'on ne pense pas. On auroit tort de croire qu'il en doive résulter de grands désordres, sur-tout de grands écarts de la raison, de grandes sottises. Nous avons l'expérience contraire; & il semble plutôt que cette liberté si étendue a rendu les lecteurs plus difficiles & les auteurs plus circonspects. Car le public punit ceux-ci par l'endroit qui leur est le plus sensi-

Digitized by Google

ble : il siffle les mauvais ouvrages, & ne les achete point.

Je dois vous prévenir contre des bruits, qui pourroient circuler dans votre pays, comme ils ont circulé ici, d'un changement prochain dans notre Ministere. Je vous prie de n'y point ajouter foi ; car rien n'est moins probable, à en juger par l'union qui regne entre les membres de l'administration, par le zele avec lequel ils se portent tous également aux vues du Prince Royal, pour le soulagement des peuples, & par l'affection particuliere que ce Prince témoigne à chacun d'eux sans exception.

J'apprends dans le moment que l'Administration est décidée à accorder la liberté la plus illimitée pour le commerce des grains. L'ordre en sera publié au commencement de l'année.

Pendant l'année derniere il est entré dans le port de Dantzick 1025 bâtimens étrangers, & 1101 en sont partis. Parmi ces bâtimens on a compté 67 Hollandois, 85 Anglois, 445 Danois, 227 Suédois, 38 Prussiens, &c.

Le Résident de la Cour de Berlin à Varsovie a remis au Conseil permanent une note, contenant plainte contre les Employés des Douanes, & contre une Compagnie des troupes de la République, qui ont arrêté & attaqué, sur les frontieres de la Siléſie, un Officier Prussien, chargé de la conduite des chevaux de remonte. Le Département de la Guerre a chargé le Colonel de Royalinski de se rendre sur les lieux, & de prendre à cet égard les informations nécessaires.

Digitized by Google

On apprend de Dantzick que le Roi de Prusse a consenti de faire examiner de nouveau les griefs de cette Ville, & que S. M. lui a permis d'envoyer deux Députés à Berlin.

Le Comte de Stakelberg, Ambassadeur de Russie à Varsovie, quittera cette Ville le 10 Février pour se rendre à Cherson.

On apprend de Berlin que la Cour vient de conclure avec les Electeurs de Hanovre & de Saxe, & les Ducs de Mecklembourg, une convention pour la reddition réciproque des déserteurs.

La ville de Smyrne, lit-on dans un Journal Allemand, est une des plus riches places de commerce du Levant. Outre les Négocians Grecs & Arméniens, on y trouve 21 maisons de commerce Françoises, 4 Angloises, 3 Hollandoises, 2 Vénitiennes, 1 Impériale & 1 de Toscane. Le commerce le plus étendu dans cette place est celui des François; vient ensuite celui des Hollandois. Les Anglois ne font pas ce commerce avec grand avantage; l'éloignement de leur patrie, l'entretien très-coûteux des Consulats & la défense de charger leurs bâtimens, lorsqu'il regne une maladie épidémique dans le Levant, en paroissent les principaux obstacles; mais pour établir la balance, ils sont dans l'usage de commercer de cette place avec la Perse & la Chine, moyennant les caravannes. Ce genre de commerce est exposé à la vérité à mille dangers; mais en général, il est très lucratif. — Le commerce des Russes à Smyrne devient plus important de jour en jour, depuis le dernier Traité de commerce avec la Porte-Ottomane; les Russes

Digitized by Google

ont seuls la permission de charger leurs bâtimens de riz, d'huile & de café de Moka Les François importent du drap, du papier, de la cochenille, du tartre, du verd-de-gris, de l'indigo; les Anglois, du drap, du plomb, de l'étain & de l'argent monnoyé; les Hollandois, du drap & des épiceries [cette Nation gagne beaucoup sur son argent]; les Allemands, du fer, de la vaisselle d'argent, du bled, &c. Les Vénitiens & les Toscans, des draps d'or, des étoffes de soie & de laine, des glaces.

De Berlin, le 30 Janvier.

Le Duc regnant de Brunswick est attendu ici incessamment, d'après une invitation expresse de S. M. Quelques personnes présument que ce voyage est relatif aux affaires de Hollande.

L'Académie des Sciences a célébré le 25, l'anniversaire de son institution. M. Formey ayant ouvert la séance, par un éloge du feu Roi, M. le Comte de Hertzberg fit la lecture d'un Mémoire qui sert de suite à ceux dont ce Ministre a enrichi les annales de l'Académie, & dans lequel il rend compte des bienfaits que le feu Roi a répandus sur ses Sujets, dans la derniere année de sa vie. S. E. lut ensuite la préface de l'*Histoire de mon temps*, l'un des ouvrages posthumes du Roi défunt. Une dissertation de M. Beguelin sur la déclinaison de l'aimant depuis le 15 Janvier; une Cantate de M. Samier, intitulée: *le Couronnement de Frédéric-Guil-*

Digitized by Google

Louise II; un Mémoire de l'Abbé Denina, sur la préférence que le feu Roi accordoit à la Littérature Françoise, & sur les progrès que la Littérature Allemande a faits sous son règne, remplirent le reste de la séance. Enfin M. le Professeur & Astronome Bode proposa à l'Académie de donner le nom de *Frédéric-le-Grand* à une nouvelle Constellation, qui seroit formée des étoiles situées, entre *Cassiopée* & *Pégase*.

On a compté l'année derniere à Potzdam 435 naissances, 104 mariages & 561 morts, au nombre desquels 66 enfans enlevés par la petite vérole. La population de cette ville monte actuellement à 27259 ames, dont 18503 de l'état civil, & 8756 de l'état militaire.

Suivant M Busching, il est arrivé à Stettin 1061 bâtimens, dont 669 sur leur lest, & il en est parti 1205, dont 74 sur leur lest.

La Patente du Roi qui supprime l'administration générale du tabac, & le monopole de la vente du café, vient d'être rendue publique: elle est datée du 6 de ce mois, & composée de 11 articles, dont voici la teneur:

1°. A compter du premier Juin de la présente année, l'Administration générale du Tabac, & les établissemens pour le Café cesseront entiérement.

2°. Il sera permis dès-à-présent à tous & à un chacun de cultiver du Tabac, sans aucune restriction quelconque; chaque cultivateur &

Digitized by Google

marchand de Tabac pourront prendre leurs marchandises où bon leur semblera, dans le pays ou dans l'Etranger, moyennant le paiement des taxes.

3°. La fabrication de Tabac sera libre à tous ceux qui voudront s'en occuper; le commerce de cette denrée pourra se faire par ceux qui y seront autorisés, & par ceux qui en avoient jusqu'à présent la distribution, les derniers pendant leur vie. Les droits, que les fabricans & marchands de Tabac auront à payer à l'entrée de la Ville, seront fixés dans un Tarif qui sera publié incessamment.

4°. Chaque habitant de Ville sans distinction, & tous les habitans privilégiés du Plat-Pays, auront la permission de faire venir de l'Etranger la quantité de Tabac dont ils auront besoin pour leur consommation, en payant les droits; les derniers cependant seront tenus de faire adresser le Tabac qu'ils feront venir au Bureau d'Entrée de la Ville le plus proche, & d'y payer les droits.

5°. Tous les habitans de la campagne seront obligés de prendre dans les Villes le Tabac dont ils auront besoin, & les marchands détailleurs du Tabac à la campagne, seront tenus de justifier qu'ils ont tiré leur Tabac des Villes.

6°. A compter du premier Juin prochain, il sera permis à tous les marchands de faire le commerce du Café, & il sera libre à chaque consommateur de cette denrée, d'en tenir chez lui la quantité qu'il lui faut. Les habitans des Villes, & les habitans privilégiés de la campagne pourront faire venir de l'Etranger le Café dont ils auront besoin, mais les derniers seront tenus de le faire adresser au Bureau le

Digitized by Google

plus proche d'Accise, & d'y payer les droits. Les autres habitans de la campagne seront tenus de prendre dans les Villes le Café dont ils auront besoin. Le droit d'Accise du Café, non compris l'impôt de Banque, est fixé à l'avenir pour tous les consommateurs quelconques, à un groschen & quatre spennings par livre pesant.

7°. Comme il a été fait une remise considérable sur les revenus de l'administration actuelle du Tabac, & que le restant ainsi que les revenus de la vente exclusive du Café, étoient nécessaires aux besoins de l'Etat, ils seront remplacés de la maniere suivante :

1°. Par un droit modéré d'Accise sur la mouture.

2°. Par un droit modéré d'Accise sur le Tabac.

3°. Par une petite augmentation de l'Accise sur le bled.

4°. Par un droit d'Accise additionel, sur le sucre & le syrop.

5°. Par un droit d'Accise additionnel d'un groschen par thaler, pour tous les objets sur lesquels le droit d'Accise se montoit à 12 groschen & au-dessus, la biere cependant exceptée.

6o. Par une augmentation du timbre, la feuille timbrée à raison de 4 groschen, & de 6 groschen un jeu de cartes. Les autres droits seront déterminés par le nouveau Tarif, & par des Réglemens particuliers.

8°. Mais afin que le public soit dédommagé de l'augmentation du droit d'Accise, sur le sucre & le syrop, nous enjoignons aux entrepreneurs des raffineries nationales de vendre le sucre à un prix raisonnable, & proportionné à celui qu'il coûte chez l'Etranger ; & comme les raffineries nationales ne sont pas encore en

Digitized by Google

état de fournir suffisamment de sirop pour la consommation du pays, tous les commerçans auront la permission, à compter du premier Juin prochain, d'en faire venir de l'Étranger, en payant les droits, & de les débiter; le sirop national cependant ne paieroit que la moitié des droits que paiera le sirop étranger.

9°. Personne ne sera exempt du droit d'Accise sur le sucre; nous espérons que nos fideles vassaux se soumettront d'autant plus volontiers à l'acquittement de ces droits, que jusqu'à présent ils avoient payé le Tabac plus cher, & que nous avons diminué l'Accise sur le Café.

10°. Nous voulons que les possesseurs des actions de l'administration du Tabac, continuent à toucher les intérêts sur le même pied, jusqu'au premier Novembre 1792.

11°. Quant aux employés de l'administration générale du Tabac, nous voulons que jusqu'à ce qu'ils soient placés ailleurs, il leur soit assigné des appointemens pour leur subsistance, & que la somme nécessaire à cet effet soit livrée à la campagne, pour l'établissement d'un impôt qui ne sera point onéreux aux sujets, cet impôt devant cesser à mesure & aussi-tôt que lesdits employés seront appellés à d'autres places.

Donné à Berlin le 6 Janvier 1787.

(L. S.) FREDERIC-GUILLAUME.

Plus bas, DE GAUDI DE WERDER.

Le Département général des accises & des douanes a fait publier que, pour encourager le commerce de Francfort sur l'Oder, S. M. avoit rétabli l'ancien Réglement de 1744, & qu'à l'avenir on y suivroit,

Digitized by Google

pour le recouvrement des droits, le Tarif de 1772.

Le Roi a permis l'importation de la bierre étrangere moyennant l'acquittement du droit d'entrée.

Le Roi a confirmé au Prince *Frédéric-Guillaume de Brunſwick* la lettre d'expectative qu'il avoit obtenue du feu Roi le 7 Octobre 1785, pour le Duché d'Oëls.

De Vienne, le 30 Janvier.

Par une Ordonnance du 12 Décembre dernier, l'Empereur a réglé la levée des dîmes en nature. Le décimateur à l'avenir devra faire marquer ſa dîme dans les 24 heures; & à ſon défaut le Propriétaire pourra employer à cette opération le Juge du lieu ou ſon Prépoſé, laiſſer la dîme ſur le champ, & emporter le reſte de la récolte.

On a rétabli en Hongrie les 38 Tribunaux de Juſtice qui avoient été ſupprimés; cette ſuppreſſion ayant paru entraîner de grands inconvéniens. Les trois Chancelleries de Hongrie, de Bohême & Autriche ſeront réunies, & préſidées par le vice-Chancelier, Comte de Palfy.

Le camp d'Iglaw eſt contremandé ainſi que les fêtes préparées pour la réception de L. M. Siciliennes, dont le voyage eſt reculé par la groſſeſſe de la Reine. On parle toujours du départ de l'Empereur pour Cherſon, comme étant fixé au 7 Mars. Un Aide

Digitized by Google

de camp du Prince Potemkin eſt arrivé ces jours derniers, avec des inſtructions relatives à ce voyage.

Le Tréſor de l'Abbaye des Bénédictins de Saint-*Martins-Berg*, ſupprimé au mois de Décembre dernier, eſt arrivé à Bride, il a été remis à l'adminiſtration de la caiſſe de religion. Parmi les objets remarquables que renferme ce tréſor, il ſe trouve une collection complette des eſpeces d'or, d'argent & de métal qui ont été frappées ſucceſſivement ſous tous les rois de Hongrie. On préſume que cette collection paſſera à Vienne, & qu'elle ſera placée dans le cabinet des antiquités.

Le Clergé des Archevêchés de Mayence, de Trêves & de Cologne, a renvoié ſur le champ, par ordre des Vicariats reſpectifs, les lettres circulaires, relativement aux diſpenſes de mariage, qui lui ont été adreſſées en dernier lieu par le Nonce apoſtolique, réſidant à Cologne; mais celui ci ne les a pas retirées : il a fait ſcavoir aux Directeurs de la Poſte Impériale à Cologne qu'elles ne ſeroient plus reçues, & qu'ils euſſent à les adreſſer à leur premiere deſtination.

Il paroît ici depuis peu une brochure imprimée à Francfort, qui jette le plus grand jour ſur la conteſtation qui s'eſt élevée entre les Princes Eccléſiaſtiques d'Allemagne & la Cour de Rome. Cet écrit intitulé, *Réſultat*

Digitized by Google

du Congrès d'Ems, contient quatre pieces remarquables.

1°. La lettre que l'Empereur a adressée, le 12 Octobre 1785, aux Archevêques de Mayence, de Treves, de Cologne & de Salzbourg, pour les exhorter à se maintenir en possession de leurs droits métropolitains & diocésains, & à se prémunir contre toutes les atteintes que le Pape ou ses Nonces voudroient y porter dans la suite.

2°. Le recueil des articles arrêtés entre les Députés des susdits Archevêques, à Ems le 25 Août 1786, où en articulant leurs griefs contre les usurpations de la Cour de Rome, ils font connoître les droits primitifs attachés à l'Episcopat, & dans l'exercice desquels ils sont résolus de se maintenir.

3°. La lettre que les quatre Archevêques ont adressée conjointement à l'Empereur, en lui envoyant les susdits articles, pour réclamer son intercession & son appui, afin d'être réintégrés dans l'exercice desdits droits, & pour supplier S. Majesté Impériale de concourir au redressement de leurs griefs, par les voies qui lui paroîtront les plus conformes à l'esprit des Concordats & aux constitutions de l'Empire.

4°. La réponse de l'Empereur à ladite lettre. La lecture de ces pieces authentiques suffit pour faire connoître la nature de la contestation qui a donné lieu à la publica-

Digitized by Google

tion de cet écrit, & dont l'issue ne peut qu'être très-importante pour les Libertés de l'Eglise Germanique.

De Francfort, le 4 Février.

Pendant l'année dernière, on a compté à Ratisbonne 170 mariages, 670 naissances, & 672 morts. Depuis 15 ans la population de cette ville est augmentée d'un tiers.

La ville de *Zelle*, dans l'Electorat d'Hanovre, étend de plus en plus son industrie. Les blanchisseries de cire, la fabrique de bougies, qui en fournit par an plus de 100,000 livres pesant; les manufactures de chapeaux & d'amidon, & les fabriques de tabac, procurent à ses habitans de l'occupation & de l'aisance. La plupart du tabac passe à l'Etranger. Depuis quelques années, on cultive, avec succès, les plantes du tabac aux environs de cette ville, & on se propose d'en étendre la culture.

On assure que l'Empereur a fait répondre aux Archevêques d'Allemagne, relativement à leurs plaintes contre la Cour de Rome, que S. M. I. approuvoit la résolution de ces Princes, de revendiquer leurs droits, & de réformer les abus qui se sont glissés dans la discipline ecclésiastique, qu'elle étoit prête à y concourrir en sa qualité de Protecteur de l'Eglise Germanique; mais qu'au préalable il étoit nécessaire qu'ils conférassent sur le même objet avec les Evêques & les Princes séculiers, dont les territoires se trouvent sur leurs dioceses, & qu'ils les engageassent à faire avec eux cause commune.

Digitized by Google

Un Journal de commerce parle en ces termes de l'état actuel du commerce de l'Egypte.

Ce commerce se fait à Alexandrie, Bequies, Rozette & Damiette. Il y arrive par an 7 à 800 bâtimens turcs & barbaresques : savoir, 140 à 150 de Syrie, 70 à 80 de Constantinople, 50 à 60 de Smirne, 30 à 40 de Salonique, 25 à 30 de Candie ; les autres d'autres Isles & de la Terre ferme. On estime leur cargaison de 8 à 10 millions de rixdalers, mais les marchandises qu'ils prennent en retour, & qui consistent en riz, café, lin, toile, bled, graines, &c., surpassent de beaucoup l'importation. Pendant l'année 1785, l'importation des Vénitiens a monté à 200,000 rixdalers, & l'exportation à 230,000. L'importation des Anglois & des Sujets du Grand-Duc de Toscane, qui font le commerce d'Egypte par Livourne, n'a pas excédé la somme de 500,000 rixdalers ; l'exportation a été encore moins considerable. L'importation des François a fait un objet de 3,997,615 liv., & l'exportation de 3,073,450 liv. Le total de l'importation Européenne étoit de 6,896,310 rixdalers, & celui de l'exportation de 5,995,740.

ITALIE.

De Milan, le 15 Janvier.

La perception des droits de Douane en Lombardie varioit de province à province, suivant leur ancienne division, leur éloignement de la Capitale, le nombre des Juridictions que traversoient les marchandises,

Digitized by Google

Depuis le commencement de l'année, cette onéreuse inégalité a ceſſé. Par un Réglement & un tarif nouveau, tous les droits ſont réduits à un ſeul droit d'entrée & de ſortie dans les huit provinces de cet Etat, ainſi que dans la ville & le Duché de Mantoue.

Malgré la rigueur de la ſaiſon; écrit-on de Rome, les habitans de Rimini continuent à ſe refugier dans la campagne, pour échapper aux effets des ſecouſſes du tremblement de terre, qui ne ceſſent de ſe faire ſentir. Pluſieurs édifices qui avoient déja ſouffert, ſont aujourd'hui preſqu'entiérement ruinés. La vaſte Egliſe des Franciſcains, bâtie par les Comtes *Malateſta*, eſt totalement tombée; le fameux Arc d'*Auguſte* s'eſt fendu par le milieu; le Pont de Trajan a été fort endommagé; enfin la Douanne s'eſt écroulée. On aſſure que plus de 40 perſonnes ont péri par les ſuites du tremblement, tant dans cette Ville que dans ſon territoire.

De Naples, le 15 Janvier.

La groſſeſſe de la Reine eſt tellement certaine, que S. M. entre dans ſon troiſieme mois, en jouiſſant d'une ſanté parfaite.

Le 26 Décembre le Veſuve a fait une grande exploſion par ſa bouche ſupérieure. Il a vomi beaucoup de matieres fondues,

Digitized by Google

des pierres enflammées & une fumée immenſe. Le mouvement de l'air a ſecoué les édifices des environs comme auroit pu le faire un tremblement de terre. La lave très-fluide a coulé par deux crevaſſes au bord du Cratere avec une grande rapidité. Maintenant, elle ne s'épanche que par la nouvelle bouche ouverte au mois de Novembre; mais les exploſions du ſommet continuent avec moins de force.

De Veniſe, le 15 Janvier.

Le Bacha de Scutari, diſent des nouvelles fort haſardées de la Dalmatie, ſe prépare aujourd'hui à s'emparer de la Boſnie, ſous prétexte que ſes ancêtres en ont toujours eu le gouvernement. La Porte, inſtruite de ſes mouvemens, a donné ordre au Bacha de Boſnie de s'oppoſer avec toutes ſes forces aux opérations de ce rébelle, en attendant qu'on lui envoie un Collegue pour agir de concert avec lui. Le Bacha de Boſnie fait en conſéquence tous les préparatifs néceſſaires à la défenſe de ſa Province, & de tous côtés les étendarts y ſont déployés, comme s'il s'agiſſoit de faire la guerre aux Chrétiens.

De Rome, le 13 Janvier.

Sa Sainteté a nommé, le ſieur Miller, Anglois de naiſſance, Inſpecteur de ſes Finances, avec 50 ducats d'appointemens

Digitized by Google

par mois. En cas d'abſence, il ſera remplacé, par l'Abbé Vergani, qui jouira d'un traitement de 25 ducats par mois. C'eſt ce même Miller, que quelques bulletins diſoient renvoyé honteuſement, il y a trois mois.

S. E. le Cardinal-Diacre Caſali, eſt mort le 14 de ce mois à l'âge de 72 ans.

Gubbio, ville de l'Ombrie dans la légation d'Urbain, dont la population eſt à peine de 5000 habitans, n'eſt preſque peuplée que de célibataires; mais on y compte 22 maiſons religieuſes de l'un & de l'autre ſexe; indépendamment d'un nombre aſſez conſidérable d'Eccléſiaſtiques ſéculiers. Le Prélat Angelelli, Evêque de cette Ville, après quelques diſputes avec ſon propre Chapitre, s'eſt rendu à Rome, pour préſenter au Souverain Pontiſe un projet de réforme. Pie VI, lui a accordé un Bref de ſuppreſſion, muni de tous les pouvoirs néceſſaires pour remplir entièrement ſon objet.

Voici la liſte des Monaſteres ou Couvens déjà ſupprimés. A Gubbio, un couvent de Clariſſes & deux de Bénédictines, avec ſix Confréries. Les fonds provenans des revenus & de la vente des édifices, ſerviront à la conſtruction d'une grande Maiſon de charité pour les pauvres filles. On y établira des Manufactures de ſerge, de toiles, de draps, &c. & chacune de ces filles aura une dot de 40 écus; toutes les dots de la Ville

Digitized by Google

& du Dioceſe devant d'ailleurs être affectées aux beſoins de cet Etabliſſement,

Dans la Terre de Fratta, on a ſupprimé un Monaſtere de Servites, aux mêmes conditions que celles de Gubbio; dans la Terre de la Pergola, un autre Couvent d'Auguſtines, dont les revenus paſſeront à la Manſe Epiſcopale.

Le Prélat Angelelli a auſſi obtenu la permiſſion de ſupprimer des Bénefices & Chapellenies, pour accroître juſqu'à la concurrence de 50 écus la portion congrue des Curés.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 6 Février.

Les premieres ſéances du Parlement ayant été purement préparatoires, il ſeroit inutile d'occuper nos Lecteurs de ces introductions de forme, auxquelles vont ſuccéder les plus importantes diſcuſſions. Le procès de M. *Haſtings* ſera repris inceſſamment, même avant les débats ſur le traité de commerce. L'Oppoſition ayant repréſenté à M. *Pitt* que les interrogatoires commencés au ſujet des accuſations contre l'ancien Gouverneur Général de l'Inde, ne ſouffroient pas de délai, le Miniſtre a changé l'ordre qu'il avoit d'abord propoſé.

M. *Fawkner* eſt de retour de Liſbonne; l'on ignore encore s'il a terminé ou non ſes négociations avec la Cour de Portugal;

Digitized by Google

mais ſon arrivée mettra les Miniſtres en état de s'expliquer pertinemment ſur cet article.

Les Chefs des deux grands partis, qui compoſent la Chambre des Communes, ſont d'accord ſur la convenance du traité, conſidéré ſous le rapport des avantages qui doivent en réſulter pour le commerce & la richeſſe de la Nation. La différence d'opinion n'a plus pour objet que ſon principe & ſes effets en politique, & l'on peut aſſurer hardiment que M. *Pitt* eſt certain de la victoire.

Lord *George Gordon* eſt pourſuivi par les gens du Roi pour avoir oſé publier des libelles contre un Ambaſſadeur étranger. Il a été aſſigné deux fois pour être oui. La premiere aſſignation n'a point eu d'effet, le Lord George Gordon ayant prouvé qu'elle manquoit par les formes; mais il a été obligé de ſe ſoumettre à la ſeconde. Lord *George* ſe prépare à plaider lui-même ſa cauſe.

Nous avons rapporté ſommairement le bill de mortalité de la ville de Londres pour 1786; bill, ſuivant lequel on a baptiſé dans cette Capitale, non compris le fauxbourg de Southwarck, la banlieue, & les commnnions diſſidentes, 18119 enfans, & enterré 20454 perſonnes. Dans ce dernier nombre, 6693 ſujets ſont morts avant l'âge de deux ans; 68 entre 90 & 100; 1 à 100 ans; 3 à 101; 1 à 102; & 2 à 106.

Digitized by Google

4987 personnes sont mortes de consomption ; 1210 de la petite-vérole ; 237 par accidens divers. Le nombre des suicides a été de 22.

FRANCE.

De Versailles, le 5 Février.

Le Baron de Cadigan, qui avoit précédemment eu l'honneur d'être présenté à Leurs Majestés & à la Famille Royale, à eu, le 21 du mois dernier, celui d'être présenté au Roi & à la Reine, par Monsieur, en qualité de son premier Fauconnier.

Le 1^er^. de ce mois, l'Université de Paris, ayant à sa tête le sieur Dumouchet, Recteur, a eu l'honneur de présenter au Roi, suivant l'usage, le clerge de la Chandeleur.

Le 2, jour de la Purification de la Vierge, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du S. Esprit, s'étant assemblés vers les onze heures & demie, dans le grand Cabinet du Roi, Sa Majesté tint un Chapitre dans lequel elle nomma Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, Monseigneur le Duc d'Angoulême. Le Roi sortit ensuite de son appartement pour se rendre à la Chapelle, précédé de Monsieur, de Monseigneur Comte d'Artois, du Duc d'Orléans, du Prince de Condé, du Duc de Bourbon, du Prince de Conti, du Duc de Penthievre & des Chevaliers, Commandeurs &

Digitized by Google

Officiers de l'Ordre; deux Huiſſiers de la Chambre du Roi portant leurs maſſes. Le Roi, après avoir entendu la Grand'Meſſe, chantée par ſa Muſique, & célébrée par l'Evêque de Metz, Prélat-Commandeur de l'Ordre & Grand-Aumônier de France, fut reconduit à ſon appartement, en obſervant l'ordre dans lequel il en étoit ſorti. La Reine, Madame, Madame Comteſſe d'Artois & Madame Eliſabeth de France, aſſiſterent auſſi, dans la Tribune, à la Meſſe à laquelle la Comteſſe de Vérac fit la quête.

L'après midi, le Roi & la Famille Royale, après avoir entendu le Sermon, prononcé par l'Abbé de Boulogne, Archidiacre & Grand-Vicaire de Châlons, Prédicateur du Carême, aſſiſterent aux Vêpres chantées par la Muſique de Sa Majeſté, & auxquelles l'Abbé de Ganderatz, Chapelain de la grande Chapelle, officia.

La Grande-Ducheſſe de Toſcane, Grande-Maîtreſſe de l'Ordre de la Croix Etoilée, ayant conféré cet Ordre à la Comteſſe de la Tour en-Voivre, née Marquiſe de Sailli, le Roi a bien voulu lui accorder la permiſſion de s'en décorer.

Le marquis de Dreux de Brezé, & le vicomte de Divonne, qui, précédemment avoient eu l'honneur d'être préſentés au Roi, ont eu, le 3 de ce mois, celui de monter dans les voitures de Sa Majeſté, & de la ſuivre à la chaſſe.

La comteſſe de la Roque-Menillet, la mar-

Digitized by Google

quiſe de Caſtellane, & la marquiſe de Chaſtellier-Dumeſnil, ont eu, le 4 de ce mois, l'honneur d'être préſentées à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale, la premiere par la ducheſſe de Mortemar, la ſeconde par la comteſſe de Caſtellane, & la troiſieme par la Vicomteſſe de Boiſſe.

Le même jour, les premiers Préſidens & les Procureurs-généraux des Parlemens, ainſi que les premiers Préſidens & les Procureurs-généraux des Conſeils Souverains de Colmar & de Perpignan, convoqués pour l'Aſſemblée Nationale, ont eu l'honneur d'être préſentés & nommés au Roi par le Garde-des-Sceaux de France.

Les Elus généraux des Etats de Bourgogne, des Etats de Bretagne & des Etats de Languedoc, ont été auſſi préſentés & nommés à Sa Majeſté par le Baron de Breteuil, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, ayant le département de la Maiſon du Roi; ainſi que les Députés des Etats d'Artois, qu'a préſentés & nommés le Maréchal de Ségur, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, ayant le département de la Guerre.

Les Maires des Villes ont été enſuite préſentés & nommés à Sa Majeſté par le baron de Breteuil, ainſi que les deux Secrétaires de l'Aſſemblée, que le Garde-des-Sceaux de France a préſentés & nommés au Roi.

De Paris, le 15 Février.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du 20 Décembre 1786, qui fixe la taxe des lettres qui ſeront tranſportées par les Paquebots, établis par S. M. au Havre & à Bordeaux,

Digitized by Google

soit aux Colonies Françoises, soit à New-Yorck.

Par les Ier. & II articles de cet Arrêt, & le tarif qui y est joint, toutes les lettres & paquets des papiers destinés pour les Colonies de Tabago, la Martinique, la Guadeloupe, Saint-Domingue, les Isles de France & de Bourbon, & les Etats Unis de l'Amérique, ou arrivant desdites Colonies en France, seront assujettis au paiement de 1 livre pour la lettre simple pesant une once, & 10 sols de plus par once excédant la premiere. Indépendamment du port fixé par le tarif de 1759, depuis le lieu où lesdites lettres auront été écrites, jusqu'au Havre ou Bordeaux, & depuis le Havre & Bordeaux, jusqu'aux lieux de leurs destinations, sans cependant qu'il soit nécessaire, dans l'un ou l'autre cas, d'avoir recours à la voie de l'affranchissement. Les lettres, seulement pour l'Amérique du nord, devant continuer à y être assujetties. Par l'article IV, il est néanmoins permis à tous particuliers de faire porter leurs lettres & paquets par tous les vaisseaux marchands de quelque port du Royaume ou de nos Colonies qu'ils partent, à la charge de faire mettre leurs lettres & paquets dans la boîte ordinaire des lettres, en les faisant timbrer du nom du vaisseau par lequel ils voudront les envoyer, ainsi que celui du lieu où ledit bâtiment sera en charge, pour y être taxées conformément au tarif, & expédiées par le Directeur des Postes du port d'où le bâtiment choisi devra partir. L'article V accorde à tout Capitaine de vaisseau marchand qui fera ce service, la remise du port des lettres & paquets de lettres concernant son propre service & celui de ses Commettans, jusqu'à concurrence du poids de 20 onces, à la charge de remettre toutes

Digitized by Google

desdites lettres aux directeurs des postes du lieu de son départ, qui en fera un paquet séparé, timbré, *Service du Capitaine*. Ledit Capitaine de vaisseau marchand jouira également d'une remise, de la part de l'administration des postes, de 15 sols par livre du poids des paquets de lettres qui lui seront confiés par les directeurs de ladite administration. L'article VI porte que dans le cas où un Capitaine de vaisseaux marchands se chargeroit, personnellement, du transport de quelques lettres, le Roi ordonne qu'il sera puni, pour la premiere contravention, par une suspension de deux ans, de ses fonctions de Capitaine; &, qu'en cas de récidive, il sera déclaré incapable de commander. Par l'article VII il est dit que les Gazettes & Papiers publics pourront être envoyés concurremment avec les lettres, & qu'ils ne paieront qu'un port double de celui qu'ils paient par abonnement, pour circuler dans l'intérieur du Royaume, à la charge d'être mis & envoyés sous bande. Les autres articles concernent les précautions ordonnées pour la remise, avec sûreté, des lettres & paquets à leur destination.

Réglement pour l'Académie royale de Musique, du 13 Janvier. Par l'Art. II. de ce Reglement, » il est défendu au Directeur & au Comité de ladite Académie, » d'agréer & d'accepter à l'avenir comme » Opéra nouveau, aucun Poëme lyrique » qui puisse être réclamé en tout ou en partie par un autre Théâtre, soit pour le » fond de l'intrigue, soit pour des scenes » entieres ou pour des imitations serviles » de Pieces déjà connues & jouées.

Le

Digitized by Google

Le 1^er^. de ce mois, l'Académie Françoise a élu, de l'agrément du Roi, M. de Rulhiere, à la place vacante par la mort de l'Abbé de Boismont.

Suivant un état dressé par le Commissaire Joron, sur la population de la ville & fauxbourgs de Paris, il y a eu en 1786, dans cette Capitale 19847 baptêmes, 5322 mariages, 5824 Enfans Trouvés, 98 Professions Religieuses, & 18665 morts.

L'Assemblée provinciale du Berry, tenue en 1786, s'est particulierement occupée de la navigation intérieure de cette province; elle a arrêté, sous le bon plaisir du Roi, l'ouverture d'un canal de Bourges à Vierzon & à la Basse-Loire, & de cette Ville à la Loire, avec le Bec-d'Allier, au point qui sera reconnu le plus propre à être ou à devenir le lien de plusieurs navigations importantes. Cette grande entreprise sera commencée, dès que les plans détaillés & nivellemens faits, auront été vérifiés pour constater, d'une maniere encore plus précise, la possibilité de ces utiles travaux, qui feront communiquer le Berry avec Paris & les trois mers. Sa Majesté, en faisant annoncer, par son Commissaire, à ladite Assemblée, que la direction, ci-dessus, pour un canal en Berry, étoit celle qui lui avoit paru mériter la préférence, a bien voulu, en même-tems, accorder une somme égale à celle que la Généralité du Berry pourra offrir: les sommes, provenant de la munificence Royale & de la contribution provinciale, restant dans la province, augmenteront le numéraire & sa circulation. Les embranchemens de ce grand canal, dans les arrondissemens de Châteaux

Digitized by Google

dun-le-Roy ou Sanscoins, & dans ceux d'Issoudun & Château-Roux, ainsi que les travaux qui s'exécutent sur le Cher, & s'étendront ensuite aux rivieres d'Indre & de Creuse, concourront à vivifier toutes les parties de cette province centrale, à qui les chemins, qu'elle a construits, commencent à ouvrir des débouchés précieux.

Le *Journal de Normandie* annonce en ces termes, une découverte faite dernierement à Hermival.

Le Jeudi 18 Janvier, un particulier défrichant le pourtour d'une piece en labour, environnée, d'un côté, vers le nord, & des deux bouts, d'une commune fort escarpée, dont le sol est composé de marne & de glaise, trouva, à mi côte, à deux pieds environ de profondeur, cinq têtes & un grand nombre de débris de l'espece humaine, la plupart fort décomposés. Ayant creusé un peu vers la montagne, il découvrit un squélette entier; sa longueur est de 5 pieds 9 pouces: les côtes & le thorax étoient entiérement consommés. Une longue lame d'épée, d'un pouce de large, étoit posée transversalement sur sa poitrine; mais tellement rongée par la rouille, qu'elle se rompit en plusieurs morceaux, lorsqu'on voulut la retirer de la fosse. Un large sabre, de 2 bons pouces, sur 3 lignes d'épaisseur, long de 16 pouces, sans y comprendre la soie qui en a 6, & terminé en pointe, étoit perpendiculairement le long du côté gauche, la poignée sous l'aisselle, le bras un peu écarté. La piece de terre en question, quoique sur la Paroisse d'Hermival, n'est qu'à 200 pas de l'Eglise & Cimetiere des Vaux; elle est dans une gorge étroite, & au bord d'un ravin. Tout indique, particuliérement les armes,

Digitized by Google

que ces squelettes sont déposés en cet endroit, dès la plus haute antiquité ; & il est présumable que, si l'on continue la fouille, on en découvrira encore plusieurs.

L'Académie Royale des Sciences, Arts & Belles Lettres d'Orléans a tenu une Assemblée publique, le 12 du mois dernier.

M. MARCANDIER, Directeur, a lu une lettre par laquelle M. l'Intendant annonçoit à la Compagnie l'obtention de Lettres-Patentes du Roi, portant érection de *la Société de Physique d'Orléans* en *Académie Royale des Sciences, Arts & Belles Lettres*. Cette lecture a été suivie de celle des Lettres-Patentes, données à Fontainebleau au mois d'Octobre 1786, & enrégistrées au Parlement le 20 Décembre suivant.

M. Huet de Froberville, Sécretaire perpétuel, a fait valoir, dans un Discours analogue à la circonstance, les heureux effets en général de l'étude des Lettres, & ceux qu'on doit se promettre en particulier, pour Orléans, de l'établissement d'une Académie, qui les accueilloit d'une maniere illimitée.

Le Secretaire perpétuel a lu ensuite le précis des travaux de la Compagnie, pendant les deux derniers semestres.

M. Prevet, Intendant du Jardin des Plantes, a lu un Mémoire sur *la formation des Montagnes & des couches actuelles de la Terre*.

Le Sécretaire perpétuel a lu l'*Eloge de M. Mirigues*, Chirurgien Major de l'Hôpital Royal de Versailles, de l'Académie de Chirurgie de Paris, de celle des Sciences & Belles-Lettres de Rouen, de la Société Royale de Médecine ; & Correspondant de la Société de Physique d'Orléans.

Digitized by Google

M. l'Abbé PATAUD a lu, pour M. l'Abbé DE TALSY, la premiere partie d'un *Mémoire sur l'Education des Vers à soie en plein air.*

Le Secrétaire perpétuel a rendu compte du Concours dont l'objet étoit d'indiquer : *Par quel genre de culture ou d'industrie, applicable à la Sologne Orléanoise, on pourroit améliorer son sol & augmenter son produit.* Il a dit que l'Académie n'avoit reçu sur cette question, qu'un seul Mémoire, qui porte pour Epigraphe ces Vers de Lucain :

Horrida nunc dumis, multosque inarata per annos
Hæc tellus; desuntque manus poscentibus arvis.

L'Académie a proposé pour sujet du Prix de 400 liv. qu'elle distribuera après la Saint-Martin de l'année 1787, les Questions suivantes :

1°. *A quelle cause doit-on attribuer le mauvais goût que les tonneaux font quelquefois contracter au vin, & qui est généralement connu sous le nom de goût de fût.*

2°. *Le bois ne-subit-il l'altération qui occasionne ce goût, qu'après avoir été coupé, ou la séve en étoit-elle affectée lorsqu'il étoit sur pied ?*

3°. *A quels signes peut-on reconnoître les bois dont les sucs ont souffert cette altération ?*

4°. *Quels sont les moyens de corriger ou de faire perdre au vin le goût désagréable que le fût lui a communiqué ?*

Pour le Prix de 400 liv., qui sera décerné à la même époque de l'année 1788, l'Académie demande :

Quel a été l'état des Arts & du Commerce dans l'Orléanois, depuis les premiers tems de la Monarchie, jusqu'à Henri IV ? Quelles ont été les causes de leurs progrès, ou de leur décadence depuis cette époque jusqu'à nos jours, & quels se-

Digitized by Google

roient les moyens de les porter au dégré d'étendue & de perfection dont ils sont susceptibles ?

Un second prix sera également distribué dans la même année 1788, à l'Auteur qui parviendra à *déterminer par des Expériences précises & directes :*

1°. *Si l'eau est une substance composée, ou si elle est une matiere simple ou élémentaire ?*

2°. *Si celle que l'on obtient par la combustion du gaz inflammable avec l'air vital, est produite dans l'acte même de cette combustion, ou si elle n'en est que dégagée ; c'est-à dire, si réellement elle provient de la combinaison de l'air vital ou de sa base avec l'air inflammable ; ou si cet air vital, & tous les fluides élastiques ne sont pas eux-mêmes une modification de l'eau, opérée par sa combinaison avec la matiere du feu, de la lumiere ou de la chaleur.*

L'Académie voulant offrir aux Concurrens un prix proportionné à l'importance de cette Question, elle ajoutera 400 liv. à pareille somme, provenant de celui qu'elle n'a pas décerné cette année. Ainsi, ce second prix sera de 800 livres.

Un bruit que nous avons rapporté, sans le garantir aucunement, dans le N°. 5 de ce Journal, art. de *Paris*, a donné lieu à l'explication suivante qui nous est adressée, *anonyme*. Ce dernier caractere pourroit nous faire soupçonner son exactitude ; & nous ne répondrons jamais de ce qui n'est pas signé. Voici la note en question.

» M. de L. n'avoit pas remis à M. de P. » une somme de 6000 liv. ; mais M. de P. » l'ayant décidé à placer 3000 liv. sur la

» lotterie de Mgr. le Duc d'Orléans, il pria » son ami de lui choisir trois numéros, & » lui remit en conséquence la somme de » 3000 liv.

» Il est encore certain qu'à l'époque de » la mort de M. de L., ses deux filles étoient » chacune, depuis long-temps, dans un » Couvent, dont elles ne sont point encore » sorties, & que c'est à l'intérêt & aux vives » sollicitations de M. le Comte de B. à qui » Madame de L. doit la place qu'elle a ob- » tenue à Saint-Cyr, pour sa fille cadette.

Le sieur Léorier de l'Isle, qui depuis nombre d'années s'occupe avec succès de l'art de la papeterie, est parvenu à soumettre à la fabrication du papier les plantes, les écorces & tous les végétaux quelconques. Ces nouveaux papiers sont très-propres aux dessins & aux tentures, par la nouveauté & la solidité de leur couleur naturelle & inaltérable ; ils ont en outre le mérite important de pouvoir diminuer de beaucoup le prix & la consommation de la matiere premiere des papiers de chiffons, devenue aussi chere que rare depuis que le goût des ameublemens en papiers a été presque universellement adopté.

Tel est le jugement avantageux que vient d'en porter l'Académie Royale des Sciences, dans le rapport qui lui en a été fait le 27 Janvier 1787, par les Commissaires qu'elle avoit nommés à cet effet.

On y lit :

« Il n'est pas probable qu'on parvienne à subs- » tituer les papiers de M. de l'Isle aux papiers » blancs de chiffon pour l'impression & pour » l'écriture : cependant celui de guimaure &

Digitized by Google

» quelques autres pourroient être mis en usage ;
» ainsi qu'on a pu en juger par un volume im-
» primé sur ces papiers, qui a été mis sous les
» yeux de l'Académie ; mais c'est sur-tout pour
» les ameublemens dont la fabrication consom-
» me une grande quantité de chiffons, que les
» papiers de M. de l'Isle pourroient être d'une
» grande utilité ; ils ont une teinte naturelle
» beaucoup plus solide que les couleurs qu'on
» pourroit employer pour servir de fonds aux
» dessins qu'on y appliqueroit.

« Nous pensons que M. de l'Isle doit être en-
» couragé à poursuivre ses expériences dont on
» a lieu d'attendre une utilité réelle ; que l'on
» doit espérer de son zele, de son activité &
» de son intelligence, qu'il contribuera de plus
» en plus aux progrès de l'art de la papeterie
» dont il s'occupe, & que les essais dont il a fait
» part à l'Académie, méritent ses éloges.

» Fait au Louvre, le 27 Janvier 1787. *Signés*, Lavoisier, Sage & Bertholet.

» Je certifie le présent extrait conforme à son
» original & au jugement de l'Académie. A Pa-
» ris, ce 31 Janvier 1787.

Signé, le Marquis de Condorcet.

Le 26 Décembre dernier, M. le Baron de Breteuil, accompagné de M. de Crosne & du Bureau d'Administration, se rendit aux Tuileries pour la distribution annuelle des Maîtrises & grands Prix. M. Bachelier, Directeur, ouvrit la séance par un discours.

On procéda ensuite à la distribution des Maîtrises & grands Prix, savoir, la Maîtrise d'Orfevre au sieur Courtin, & celle de Graveur, Ciseleur, Doreur, au sieur Descarrieres ; &

Digitized by Google

les grands Prix aux sieurs George, Bondi, Masie, Toffet & Montalent.

Ils furent embrassés par le Ministre au bruit des fanfares & des acclamations du Public.

Douze grands Accessits & quatre-vingt-seize Prix furent aussi délivrés dans la même séance.

D'après la promesse de l'Administration, il a été délivré dans la même Assemblée quatre Prix de persévérance aux Eleves les plus méritans, qui avoient déja remporté les grands Prix les années précédentes.

Une lettre de Mercq Saint Liévin porte, que, le 23 du mois de Décembre dernier, il a éclaté, dans ce village, un incendie pendant que tous les habitans étoient à l'Eglise; quatre maisons ont été réduites en cendres avec la récolte, les ustensiles de labourage, les meubles, hardes & effets. Quatre peres de famille, dont un est chargé de trois enfans, un autre de six, sont réduits, par ce malheur, à la derniere misere; le Curé & quelques particuliers les ont retirés. Les personnes charitables, qui voudront venir à leur secours, sont priées d'adresser les bienfaits qu'ils leur destineront au Curé du lieu, ou au Comte de Thomassin, à Saint-Omer.

La précieuse utilité de la poudre anti-hémorragique du sieur *Jacques Foynard*, & dont il est l'inventeur, est aujourd'hui universellement reconnue.

Les succès multipliés de cette poudre, tant en Angleterre qu'en France sa patrie, lui ont fait mériter de S. M. bienfaisante un privilege exclusif de 30 années.

Cette poudre est supérieure à tout ce qui a paru

Digitized by Google

jusqu'à présent dans ce genre ; elle a la vertu d'arrêter toutes hémorrhagies, tant internes qu'externes, vomissemens & crachemens de sang ; elle arrête & guérit les pertes des femmes, les saignemens de nez, &c. &c. &c.

Dans les amputations, il ne faut pas de ligatures, & sur toutes coupures quelconques, la plaie se guérit sans autre application que ladite poudre ; elle ne cause aucune inflammation ni irritation.

Le dépôt de ladite poudre est à Paris, chez M. Belotte, Receveur de la Loterie Royale de France, rue de la Savonnerie, en entrant par celle S. Denis.

Elle se vend aussi chez le sieur Faynard, qui en est l'Auteur, rue Beaubourg, no. 75.

A Versailles, chez M. Lavallée, à la Brasserie, avenue de Paris.

Et à Amiens, chez M. Dufetel, rue au Lin.

Les personnes qui lui feront l'honneur de lui écrire, sont priées d'affranchir leurs lettres.

Il y a des boîtes de deux prix, de 12 livres & de 24 livres.

Le sieur Faynard désireroit avoir un Bailleur de fonds qui voulût s'associer avec lui, & qui fût en état d'établir la Correspondance des dépôts de sa poudre anti-hémorrhagique, dans tout le Royaume & chez l'étranger. Ils entreront réciproquement par moitié, profit & perte.

Le sieur Faynard donnera toute sûreté pour les fonds que ledit associé avancera, chez M. Clos Dufresnoy, Notaire, rue Vivienne, à Paris.

Digitized by Google

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 11 Février.

Pendant l'année dernière, le Port d'Oſtende a reçu 1150 bâtimens, & il en eſt parti 1046.

M. l'Abbé *de Fontenai* vient de publier dans le Journal Général de France, un paſſage du Voyage Allemand de M. *Nicolaï* de Berlin, en Allemagne & en Suiſſe, qui nous apprend le ſort étrange des Automates du célebre Vaucanſon.

Où croyez-vous, Monſieur, dit M. Nicolaï, qu'il faille chercher *le Flûteur automate*, *le Canard artificiel* & *le Provençal* de feu M. Vaucanſon ? à Nuremberg, dans le comptoir de la maiſon Pflüger, & dans des caiſſes qui n'ont point été ouvertes depuis long-tems. La deſtinée de ces trois chefs-d'œuvre eſt trop ſinguliere pour que je ne cherche pas à ſatisfaire votre curioſité & celle de vos Lecteurs.

Vaucanſon fit voir ces Automates à Paris, vers Pâques, en 1738. Après avoir été admirés dans le reſte de la France & en Angleterre, je ne ſais par quel haſard ils tomberent entre les mains d'un certain Dumoulin, Orfevre de profeſſion, mais Méchanicien par goût. Il paſſa avec ces figures en Allemagne, où il les montra pour de l'argent. En 1752 ou 1753 il étoit à Nuremberg. Il cherchoit à s'en défaire, & les offrit en 1754 au Margrave de Bareith ; mais le marché ne fut pas conclu. Dumoulin qui s'étoit endetté, alla en 1755 à Pétersbourg, comptant pouvoir y vendre

Digitized by Google

avantageuſement ſes automates, qu'il avoit laiſſés en attendant, bien empaquetés, à Nuremberg pour ſervir de caution à ſes créanciers. Il ne les vendit point, & fut nommé Maître des Machines à Moſcou, où il eſt mort en 1765. Depuis ce tems les figures ſont reſtées chez le Banquier dans l'état où il les avoit laiſſées : on n'en a fait aucun uſage, & on les livrera au premier qui remboursera à ce comptoir 3000 florins, ſommes à laquelle ſe montent les avances faites pour Dumoulin.

Le Roi de Pruſſe a envoié des lettres de rappel au Comte de Goërtz, qui ſe trouvoit à Nimegue auprès du Stadhouder, & en même temps S. M. a écrit en ces termes à L. H. P.

» Comme j'ai envoié à V. H. P., il y a » quelque temps, mon Miniſtre d'Etat effectif, le Comte de Goërtz, pour les aſſurer de mon amitié ſincere & de ma » conſidération envers la République des » Provinces Unies, & afin de contribuer en » tout ce qui dépend de moi, pour le rétablissement du repos intérieur dans leur » pays, V. H. P. auront vraiſemblablement » été convaincues par-là de mes ſentimens. » Mais le but principal de la miſſion du » Comte de Goërtz n'ayant malheureuſement & à mon très-grand regret, pu être » atteint, je ne ſcaurois me diſpenſer plus » long-temps de rappeller ce Miniſtre. Je » l'ai chargé d'aſſurer V. H. P. de nouveau, » que je ne deſire rien plus vivement que le » repos & la proſpérité de leur République

Digitized by Google

» & que je ſuis avec conſidération & amitié,
» de V. H. P., le bon Ami & Voiſin.

FREDERIC GUILLAUME.

plus bas, *Finkenſtein. Hertzberg.*

Berlin, le 22 Janvier 1787.

Voici une traduction des lettres de recréances, dont les Etats-Généraux ont muni M. le Comte de Goërtz, pour le Roi ſon maître.

SIRE:

» Lorſque nous eûmes l'honneur de recevoir la lettre de V. M., en date du 2 Septembre dernier, par laquelle elle accrédita auprès de nous ſon Miniſtre d'Etat effectif, le Comte de *Goertz*, pour nous donner des aſſurances de ſon amitié ſincere & ſon eſtime envers notre République, & afin de contribuer en tout ce qui dépendroit de V. M. au rétabliſſement de ſa tranquillité intérieure, nous ne pouvions qu'être infiniment ſenſibles à ces marques de l'affection particuliere que V. M. porte à notre Etat, & nous lui en témoignons encore aujourd'hui nos ſinceres remercîmens.

» Nous euſſions ſouhaité de conſerver plus long-temps un Miniſtre, qui a montré tant de ſageſſe, de prudence, de vigilance & de zèle dans toute ſa conduite, mais puiſqu'il a plu à V. M. de le rappeller d'ici, nous ne ſaurions le laiſſer partir, ſans lui accorder le témoignage qu'il s'eſt appliqué à tous égards, & avec tout l'empreſſement poſſible, à exécuter ponctuellement les ordres de V. M. —— Nous ne doutons point non plus qu'à ſon retour il ne rapporte à

Digitized by Google

V. M. qu'il a rencontré ici par-tout les meilleures dispositions à contribuer à tout ce qui peut servir, soit à mettre au jour notre vénération & notre respect pour V. M., soit à maintenir & à renforcer la bonne amitié & la correspondance entre V. M. & notre Etat; dispositions dont nous tâcherons de lui donner des preuves réelles dans toutes les occasions, &c.

A la Haye, *le 2 Février 1787.*

La ville de Haarlem proposa, le 30 de janvier, à l'assemblée des Etats de Hollande, d'examiner les bornes du pouvoir excessif, celles des charges de Stadhouder, de Capitaine-Général & d'Amiral-Général, afin de mettre touts ces objets sur un pied fixe & permanent. Cette proposition, comme on voit, n'est qu'une extension de celle d'Amsterdam, faite au mois d'octobre.

Le Conseil d'Etat a écrit 2 lettres à L. H. P.=La premiere, en date du 21 Décembre 1786, & qui accompagne la pétition annuelle ordinaire, porte entre autres,

« Le Conseil d'Etat représente que ces avances continuelles ont tellement épuisé la caisse de la Généralité, qu'elle est dans la pénurie la plus déplorable, chose d'autant plus extraordinaire, qu'elle étoit, il y a quelques années, abondamment pourvue, & qu'elle l'avoit été constamment pendant une longue série d'années. Toutes ces dépenses ont été faites, pour la levée des troupes, la réparation des fortifications & les frais des choses nécessaires à l'armée. Mais elles n'ont pas suffi, on a contracté des dettes; les créanciers se trouvent même dans l'embarras, parce qu'on

Digitized by Google

ne les rembourſe pas ; le crédit public en ſouffre ; & il eſt à craindre qu'en cas de néceſſité, l'Etat embarraſſé lui-même, ne puiſſe parer aux événemens, faute de pouvoir faire les emprunts néceſſaires.

» Le Conſeil d'Etat a fait un contrat avec la Fonderie, pour pourvoir les fortifications des canons qui leur manquent ; mais faute d'avoir les ſommes que doivent coûter ces pieces, il ſera obligé d'annuler le contrat, quoique les ſommes aient déja été promiſes par la Généralité en 1785. —— Cette négligence des Confédérés lui a ôté les moyens de faire réparer les fortifications, les caſernes, les hôpitaux & les magaſins. Il eſt vrai qu'on a rétabli ceux dont la réparation étoit indiſpenſable, mais on a été obligé de laiſſer les autres dans le dépériſſement. Il ne parle point des troubles qui déchirent la République, & lui font perdre la conſidération de ſes voiſins. Il gardera également le ſilence ſur les actes illégaux, commis il y a quelques mois, à l'égard des troupes & des magaſins de le Généralité, dans l'eſpoir que les Confédérés vont s'occuper ſérieuſement des moyens de rétablir le calme, & de mettre le pays en état de défenſe. Sur quoi, &c. *Gazette d'Utrecht* no. 11.

On écrit de Delft que le détachement du Corps-Franc, à ſon retour d'Utrecht, eſt entré dans la ville, tambour battant, &c. malgré les repréſentations de ſon Commandant, qui n'étoit pas de cet avis, & qui avoit même prévenu le Magiſtrat que ſa troupe feroit ſon entrée, ſans cet appareil militaire. C'eſt le Lieutenant qui a engagé le détachement à transgreſſer les ordres prudens de ſon

Digitized by Google

Chef. Auſſi, quelques jours après ſon arrivée, il a été empriſonné, par commandement exprès du Schout, quoique cet Officier public ſoit lui-même membre honoraire du Corps Franc. Trois ou quatre autres Chefs qui avoient ordonné aux autres tambours de frapper la marche, ont été décrétés au criminel, & ont pris la fuite. Cependant le Corps Franc de la Haye, inſtruit de cette aventure, a écrit ſur le champ à celui de Delft, qu'en conſéquence de l'alliance conclue, il y a quelque tems, entre les Corps-Francs, il pouvoit compter ſur ſes diſpoſitions conſtantes à le ſoutenir & le défendre en toute occaſion, & contre qui que ce fût. *Idem.*

Mr. le Grand-Penſionnaire de la Province de Hollande a rapporté à l'aſſemblée des Etats Provinciaux, que Mr. Fagel, Greffier de L. H. Puiſſance, avoit remis aux Etats Généraux une Lettre de Son Alteſſe Mgr. le Prince d'Orange, accompagnée de quelques piéces, contenant la ſuite des Propoſitions du Comte de Goertz relatives à un Accommodement avec les Etats de Hollande: Ces piéces ſeront imprimées & publiées dans peu de jours. Comme la majorité des Membres repréſentans de la Souveraineté, dans trois Provinces, paroît avoir adopté les principes du Stadhouder, ſans doute que par cette Lettre, S. A. a voulu aſſurer ſolemnellement ſes Partiſans,

Digitized by Google

de la ferme réſolution où elle eſt de rendre inutiles les bons offices qu'ils peuvent lui rendre dans l'Aſſemblée générale de la Confédération & ailleurs. (*Gazette d'Amſterdam* n° 11.)

Un nombre de Membres & Miniſtres de la Régence & de la Juſtice en Zélande, viennent de ſigner un acte de confédération ſur les principes ſuivans.

Nous témoignons, de la maniere la plus ſolemnelle, de n'avoir d'autre vue que de maintenir la vraie conſtitution Républicaine, ſuivant la conſtitution & les priviléges des Provinces reſpectives, Villes & Membres de cette République, de la maniere qu'ils ont été liés par l'Union d'Utrecht, avec les charges de Stadhouder, Capitaine & Amiral Général, héréditairement dans la Maiſon d'Orange, avec toutes les prérogatives & droits qui ont été attachés à ces charges d'une maniere légale & permanente.

Nous promettons d'aider à maintenir la Souveraineté, liberté & indépendance de l'Etat en général & de la Province de Zélande en particulier, ſans ſouffrir aucune ſupériorité, ſous quelle dénomination que ce pourroit être; & nous déclarons que nous avons, dans la direction des affaires de cette Province, une averſion d'une autorité Monarchique, ou d'un moindre nombre de perſonnes, conduites par des maximes ariſtocratiques & arbitraires. Nous jugeons auſſi une Démocratie, ſans la repréſentation de Régens élus légalement, ruineuſe pour l'Etat, & nous promettons de nous tenir ſaintement à la conſtitution actuelle, que nous reconnoiſſons pour la meilleure pour le Pays & pour les Citoyens, la plus propre à défendre un

Digitized by Google

Etat libre de tous les efforts de la tyrannie ; & qui nonobstant a laissé assez de pouvoir aux Régences, & a été si sagement tempérée par les Loix, que la Liberté civile y est & doit rester intacte.

Nous témoignons de même solemnellement de maintenir & de défendre la vraie Religion Chrétienne Réformée, comme elle est prêchée dans les Temples publics de ces pays, avec tout le zèle possible ; & de ne jamais souffrir que quelqu'un soit attaqué en sa conscience, mais que chacun jouira de la liberté de penser & de l'exercice de ses idées religieuses, qui ont été accordées par les Loix du Pays.

Nous maintiendrons, autant qu'il sera en notre pouvoir, la Justice & ses droits, sans jamais souffrir qu'il y soit porté le moindre obstacle, ou soumis à la décision ou jugement de personnes ou de Juges délégués, qu'un chacun n'est pas obligé, suivant ses priviléges, de reconnoître pour ses Juges compétens & ordinaires.

Nous sentons que la marque la plus sûre de la liberté de ce Pays, consiste en ce que les Régens & Employés de cet Etat, sans distinction de rang ou de pouvoir, soient soumis comme le moindre Citoyen aux mêmes Loix ; qu'en conséquence, un Citoyen, quel qu'il soit, ou un Corps de Citoyens, doit avoir la liberté de réclamer leurs priviléges, sans y pouvoir être empêchés, de les citer & de les défendre ; quoique nous restreignions en tout cas & pour toujours, le pouvoir de se faire justice soi-même, aussi long-temps qu'en ont été éprouvés tous les moyens que donnent la justice ordinaire, & la constitution de chaque Province, ou de l'Etat en général, pour applanir ces différends.

Nous déclarons encore avoir un vrai respect

Digitized by Google

pour tous les justes droits du Peuple & pour leurs Priviléges, dans quel district ou ville qu'ils doive[nt] être observés ; & nous tâcherons sincérement de les rétablir & de les fortifier d'une maniere constitutionnelle ; & nous prêterons la main, avec la même sincérité, au redressement d'abus réels, qui pourroient s'être glissés dans l'administration des affaires publiques, contre les Loix & le bon ordre.

Nous promettons, sur le serment fait au Pays, de défendre fermement les fondemens ci-dessus, & de nous assister l'un & l'autre, tant qu'il sera possible, dans leur maintien ; de nous opposer de tout notre pouvoir aux attentats secrets ou publics qu'on voudroit y faire ; de réunir nos efforts pour la conservation de la constitution légale & la liberté civile avec ceux de tous les Régens des autres Provinces de cette République, qui travaillent avec nous sur les mêmes principes, dans le sens clair & l'intention, comme il est dit ci-dessus, & de nous conduire à cette fin, entre nous & avec tous ceux qui voudront se réunir à nous, avec cette confiance, concorde & cordialité qui est nécessaire pour l'avancement de la prospérité du Pays, & pour la défense de nos personnes, contre la haine, l'envie & la calomnie des personnes mal intentionnées.

En foi de quoi, nous nous engageons aux présentes, comme gens d'honneur, par notre signature. (*Gazette de la Haye*, n°. 16.)

Parag. extraits des Pap. Angl. & autres.

Nous apprenons de Marseille que depuis quelque tems il est entré dans ce port au-delà de qua-

Digitized by Google

tre-vingts bâtimens de commerce, qui ont apporté des marchandises pour près de vingt-trois millions. Les trois Frégates arrivées de Brest à Toulon, après la campagne d'évolution, sont reparties pour leur destination dans le Levant. On apprend de nos ports que les Chirurgiens de la Marine sont d'autant plus satisfaits des nouvelles Ordonnances qui les concernent, que des gens mal intentionnés leur avoient fait craindre une réforme totale. On a accordé les retraites les plus avantageuses à ceux qui les demandoient, ou à ceux que leur âge dispensoit de servir plus longtems, les autres ont été promus à différens grades avec des appointemens fixes, & même des augmentations. Les Ecoles de la Marine ayant été établies à Vannes en Bretagne & à Alais en Languedoc, les Eleves du Département de Toulon se sont rendus à Alais, pour y suivre le cours d'études fixé par le Roi, ou pour y subir un examen au premier Mars prochain. Un des Professeurs de Mathématiques de Toulon a reçu ordre aussi de se rendre à Alais. Ainsi l'on n'épargne rien pour former une pépiniere d'excellens Officiers de Marine. Le Gouvernement est persuadé que, pour exercer utilement les fonctions de cet art important, il faut une théorie qui ne s'acquiert que par l'étude, & une expérience qui ne s'obtient qu'en se livrant de bonne heure à toutes les branches de connoissances qui forment cette utile profession (*Gazette de Leyde*, n°. 9).

M. de Kreuzer, Président de la Chambre & Conseiller privé du Duc de Deux-Ponts, a été arrêté par ordre de son Souverain, mais il a trouvé moyen d'échapper. Il s'étoit, à ce qu'on prétend, rendu coupable de plusieurs malversations. *Gazette d'Utrecht*, no 11.

Digitized by Google

Il vient d'arriver à Vienne un Courier de Conſtantinople. Rien ne tranſpire du contenu de ſes dépêches ; en attendant, le bruit court, d'après des lettres particulieres adreſſées à pluſieurs de nos Marchands Grecs, qu'à l'inſtigation de la Porte, les Tartares du Cuban & d'Oczakow, voulant empêcher ou troubler, s'il leur étoit poſſible, le couronnement de l'Impératrice de Ruſſie en Tauride, ont fait, au moment où l'on s'y attendoit le moins, une invaſion en Crimée, où, après avoir mis à feu & à ſang tout ce qui ſe trouvoit ſur leur chemin, ils ont ſurpris la ville de Cherſon, & paſſé au fil de l'épée une partie des habitans ; le reſte, ajoute-t-on, s'eſt ſauvé par la fuite. ——— S'il en faut croire d'autres lettres, l'ancien Kan de Crimée, que l'on croyoit avoir renoncé à la protection de la Ruſſie, ſe trouve à la tête d'un corps nombreux de troupes tartares, & a fait une invaſion en Beſſarabie, dont il reclame la propriété que la Porte a uſurpée ſur ſes ancêtres, & qu'il revendique en ce moment comme ſon appanage. Quoiqu'il en ſoit de ces divers bruits, que perſonne ne garantit encore, & qui peut-être ne méritent aucune créance, on eſt dans la perſuaſion qu'il s'eſt paſſé quelque choſe d'important dans ces contrés. *Gazette de la Haie*, n° 11.

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX (1).

PARLEMENT DE PARIS. GRAND'CHAMBRE.

Cauſe entre le ſieur G... ——Et la demoiſelle D... ——Demande en ſéparation de corps &

Digitized by Google

de biens, formée incidemment sur l'appel interjetté par une femme, d'une Sentence de réclusion, obtenue contre elle par son mari.

L'Arrêt rapporté dans cette cause est remarquable à plusieurs titres : Il juge, 1o. qu'une Sentence qui autorise un mari à faire renfermer sa femme pour cause d'insociabilité de caractere, rendue sans entendre la justification de la femme, est nulle ; 2o. qu'un mari qui a obtenu une pareille Sentence, & la garde sans la mettre à exécution, qui vit avec sa femme pendant un mois après l'avoir obtenue, est censé avoir renoncé à en faire usage, avoir pardonné à sa femme, & qu'il doit former une nouvelle demande, & faire rendre un nouveau Jugement qui ordonne la réclusion ; qu'un mari défendeur à une demande en séparation de corps & de biens formée contre lui par sa femme, incidemment sur l'appel par elle interjetté de la Sentence de réclusion, & non-recevable, lorsque combattant les moyens de séparation proposée par sa femme, & s'opposant au succès de sa demande, il sollicite la confirmation de la Sentence, & déclare que l'humeur & le caractere intraitable de sa femme lui rendent impossible la demeure commune avec elle. Une pareille déclaration étant contradictoire avec sa défense à la demande en séparation, les Juges ont pris le parti de séparer les époux qui convenoient de concert devant eux de l'impossibilité de vivre réunis. Tel est l'apperçu de cette cause ; rendons compte des principaux faits. —— Le sieur G... a épousé en 1775 la demoiselle D.... fille de parens honnêtes. Si l'on ajoutoit foi à son récit, il faudroit croire qu'un caractere

Digitized by Google

difficile, colere & emporté, lui avoit attiré l'inimitié de ſes parens & de tous ceux qui la connoiſſoient. —Ces mêmes défauts, continue le ſieur G... n'ont fait que s'accroître après ſon mariage; cependant il auroit, dit-il, ſouffert dans le ſilence les effets de ce ſingulier caractere, s'il en eût été ſeul la victime; mais les pere & mere du ſieur G..., ſes Commis & tous ceux qui compoſoient ſa maiſon, étoient également expoſés aux fureurs, aux emportemens de cette femme, que la préſence de témoins étrangers ne pouvoit contenir. Les ſcenes ſcandaleuſes étoient ſi fréquentes, que le ſieur G... fut même menacé par ſes ſupérieurs d'être deſtitué de ſon emploi, s'il ne parvenoit pas à contenir ſa femme & à rétablir la paix & le calme dans ſa maiſon. Après avoir mis en uſage tous les moyens poſſibles ſans aucuns ſuccès, le ſieur G... prit le parti de préſenter ſa requête au Bailli Ducal de R..., dans laquelle il a expoſé tous les griefs contre ſa femme, & a demandé à être autoriſé à aſſembler ſes parens pour délibérer s'ils ſeroient d'avis de faire interdire la dame G... & de la placer dans un Couvent, aux offres de payer ſa penſion & de fournir à ſon entretien. —Les parens aſſemblés, en vertu de l'ordonnance du Juge, la mere de la dame G..., un de ſes freres, penſoient qu'il n'y avoit lieu à l'interdiction; mais d'autres parens déclarerent qu'ils avoient connoiſſance des torts de cette femme envers ſon mari; ſa mere elle-même a déclaré que ſa fille étoit d'un caractere difficile, & par cette raiſon on fut d'avis d'autoriſer le ſieur G... à placer ſa femme dans un Couvent, pour éprouver ſi cette eſpece de correction ne la rame-

Digitized by Google

neroit pas à une conduite plus modérée & ne mettroit pas son mari dans le cas de la reprendre. — Une Sentence du 18 Juillet 1778, a homologué l'avis des parens, & autorisé le sieur G... à faire enfermer sa femme dans un Couvent, & à l'y tenir jusqu'à ce qu'il y ait lieu de croire qu'en la reprenant chez lui, elle se comporteroit en femme raisonnable ; à la charge, suivant ses offres, de pourvoir à sa pension & à son entretien. Cette Sentence n'a été mise à exécution que le 14 Août suivant. La dame G... a été conduite au Couvent des Ursulines à B..., d'où elle s'est évadée le 10 Février suivant, & s'est retirée chez un de ses parens. Ayant appris quelque tems après que son mari avoit un ordre pour la faire arrêter, elle est venue à Paris, & a interjetté appel de la Sentence du 18 Juillet 1778. — Un Arrêt du 24 Juillet 1780 a reçu son appel, a fait défense d'exécuter la Sentence, &c. — Les moyens de la dame G... étoient l'irrégularité & l'injustice de cette Sentence qui l'avoit condamnée sur la simple demande de son mari & sans entendre ses moyens de justification. Elle a joint à son appel une demande incidente en séparation de corps & de biens ; elle en a fondé les motifs sur plusieurs faits principaux, comme mauvais traitemens, perfidie dans l'exécution de la Sentence, mépris, calomnie, &c. — Selon la dame G..., les mauvais traitemens qu'elle a essuyés de son mari pendant le tems qu'elle a vécu avec lui, ont eu pour cause les fréquentes représentations qu'elle lui faisoit sur le danger de différens crédits qu'il faisoit, ce qui altéroit peu à-peu sa fortune, mettoit en péril sa dot & pouvoit lui faire perdre son état. Tels étoient,

Digitized by Google

suivant la dame G..., les funestes causes de ces divisions domestiques, dont son mari vouloit pallier les vrais motifs. ——La dame G... mettoit encore en fait que son mari la faisoit passer pour méchante & pour folle dans le Couvent, & proposoit à la Supérieure un forfait pour la garder toute sa vie, & la faire enterrer après son décès comme une Religieuse. ——Elle prétendoit établir la perfidie qu'elle reprochoit à son mari, sur ce qu'il avoit gardé dans sa poche pendant un mois la Sentence de réclusion obtenue contre elle; & que le 13 Août, lorsqu'il avoit voulu la faire mettre à exécution, il lui avoit fait toutes les démonstrations possibles d'amitié, & lui avoit prodigué les plus tendres caresses; enfin, que lorsque son mari apprit qu'elle projettoit de se pourvoir par appel contre la Sentence de réclusion, il sollicita & obtint un ordre contre elle, & la prévint par une lettre, que son silence sur cette Sentence, ou ses mouvemens pour la faire anéantir, détermineroit l'usage qu'il feroit de l'ordre dont il étoit nanti. Tels étoient les principaux faits que la dame G... articuloit, & dont elle demandoit à faire preuve. ——Le mari de son côté demandoit la confirmation de la Sentence, & que sa femme fût déclarée non-recevable & mal fondée dans sa demande en séparation. ——L'Arrêt du 3 Mai 1786 a déchargé la dame G... des condamnations contre elle prononcées; faisant droit sur la demande en séparation de corps & de biens, a ordonné qu'elle demeureroit séparée; a condamné son mari à lui rendre & restituer sa dot, ses hardes, linges & autres effets à son usage, & aux dépens.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 24 FÉVRIER 1787.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITAPHE

De M. le Comte DE VERGENNES, *Ministre & Secrétaire d'État au Département des Affaires Étrangères.*

CI-GIT le Confident des Rois,
Ce sage Politique à qui l'Europe entière
Sembloit avoir remis ses droits,
Et qui sut sans orgueil parcourir sa carrière,
Au sein de la prospérité
La Vertu releva sa gloire;
Et *Vergennes* & la *Vérité*
Ne feront qu'un nom dans l'Histoire.

(*Par M. le Marquis de Caraccioli.*)

Digitized by Google

ÉPITRE à M. le Comte DE THYARD, *Lieutenant-Général des Armées du Roi, & Commandant en Chef pour Sa Majesté en Provence, sur la bonté qu'il a eue de demander une Copie des vers que j'ai adressés à M. l'Abbé* DE LILLE, *à l'occasion d'un chien qui l'avoit mordu.*

MES vers doivent s'énorgueillir
Du doux acueil que vous leur faites ;
Pour les loger dans vos tablettes,
Quoi ! vous daignez les recueillir ?
Leur allure est si peu gentille,
Ces marmots ont si peu d'appas,
Vraiment que je ne croyois pas
Établir si bien ma famille.
Je ne pouvois la placer mieux ;
Il ne me reste rien à faire
Pour dérouter les envieux ;
Votre porte-feuille, à mes yeux,
De la gloire est le sanctuaire.

Au sein de la captivité,
D'où leur imprudente jeunesse
Accusoit ma sévérité,
A mes vers je disois sans cesse :

Digitized by Google

« Bénissez votre obscurité.
» Ce Pinde, où la foule s'empresse,
» D'affreux serpens est infesté;
» Le cri gémissant de la presse
» Éveille la malignité;
» S'il flatte votre vanité,
» Il épouvante ma tendresse. »
Mais un air de vivacité
Dans ces reclus vous intéresse:
Ah! je leur rends la liberté;
Sur la foi d'un goût si vanté,
Ils peuvent avec hardiesse,
Dans leur essor illimité,
Braver les écueils du Permesse,
Et le naufrage du Léthé.
Ainsi leur destin est prospère;
Et, grace à vos soins complaisans,
Je suis heureux: un tendre père
L'est du bonheur de ses enfans.
Mais les miens, famille volage,
N'ont pas tous seuls votre faveur;
Et vous prétendez que l'Auteur
Soit accueilli comme l'Ouvrage.
La joie alors hâtant mes pas
Vers votre brillant domicile,
Où les Arts tiennent leurs états,
Sous les auspices de Virgile, *

* M. l'Abbé de Lille.

Digitized by Google

Je me préſente à Mécénas.
Zoïles, rentrez dans la fange,
Digne élément des cœurs jaloux;
De votre imbécille courroux
Thyard me conſole & me venge.
Non, à la hauteur où je ſuis,
Pour moi vous n'êtes point à craindre;
Vos traits ne peuvent plus m'atteindre;
Je n'entends pas même vos cris.
Je n'entends qu'un mortel aimable,
Philoſophe ſans âpreté,
Courtiſan plein de vérité,
Et grand Seigneur toujours affable.
Les Muſes dont il eſt l'amant,
Jadis dans leur enclos charmant,
Le promenoient à la liſière;
La raiſon & le ſentiment
Ont ébauché ſon art de plaire;
Puis des Grâces la main légère,
De ſel attique & d'enjoûment
Aſſaiſonna ſon caractère.
En lui la bravoure de Mars
A la douceur eſt réunie.
Je vois briller dans ſes regards
L'amour du bien, le goût des Arts
Et l'étincelle du génie.

O vous dont on chérit le nom
A Verſailles comme en Provence,

Digitized by Google

Vous, Général sur l'Hélicon,
Ainsi que vous l'êtes en France;
Que toujours vos nombreux lauriers
Brillent d'une fraîcheur nouvelle,
Soyez à jamais le modèle
Des beaux esprits & des Guerriers.

(*Par M. Morel, Doctrinaire, l'un des Professeurs de Rhétorique au Collège Royal-Bourbon d'Aix.*)

Les deux Hermites, ou ce que c'est que les disputes, Conte.

Deux pieux solitaires de l'antique Égypte, après avoir vaqué à la prière, venoient de quitter leur cabane paisible. L'un & l'autre s'étoient avancés jusques sous les murs de la fameuse Arsinoë *, dans cette plaine semée de thim, de serpolet, de lavande, où les eaux du lac Mœris, moins abondantes qu'autrefois, embellissent encore les campagnes, où règne un printemps éternel. Les derniers rayons du soleil faisoient pâlir la rose, & jouissoient dans les bosquets symétriques

* Les superstitieux Égyptiens nourrissoient dans cette ville les crocodiles sacrés; c'est pour cela qu'ils la nommèrent crocodilopolis. Les Grecs qui, par la suite, s'en rendirent les maîtres, lui donnèrent le nom d'Arsinoé, c'est aujourd hui Faïonna, capitale de la plus riche Province de l'Égypte.

Digitized by Google

des dattiers chargés de fruits; les feuilles couleur d'emeraude, prenoient celle de l'or bruni; un vent frais relevoit doucement les tiges abattues des fleurs, & rendoit aux troupeaux, & à l'homme souverain des troupeaux & des plantes, les forces que la chaleur du jour avoit dissipées. Je vous peindrai les deux solitaires, je les ai vus.

L'hermite Cheika porte une longue barbe; son œil, grand & noir, a conservé tout le feu de l'ardente jeunesse, & ses cheveux, blanchis par le temps & les chagrins, plus destructeurs que le temps même, flottent sur ses épaules; ses traits sévères en reçoivent de la majesté. Un léger duvet se remarque à peine sur les joues fraîches de Cnépha; l'ingénuité se peint dans ses regards; la candeur siége sur son front; sa voix a la douceur & le charme de celle des oiseaux, quand, réunis sous la feuillée, ils chantent en chœur le printemps. Tous deux suivoient le bord du lac; ils se rencontrent, se saluent, & s'étant donné le baiser de paix, ils continuent ensemble leur promenade, l'œil attaché sur les beautés variées d'une superbe campagne, rêvants encore & respirant en silence le parfum salutaire de mille plantes aromatiques.

Cheika parla le premier: « Je m'applaudis, mon frère, de vous avoir rencontré dans cette solitude; la vue de la jeunesse réjouit mes vieux jours. Oh! quelle est intéressante, la jeunesse, quand la sagesse l'éclaire & l'accompagne! La sagesse s'est fait entendre à votre

Digitized by Google

cœur, & je lis sur votre visage que vous êtes docile à ses leçons. « Il se tut, & le front du jeune hermite est couvert d'une modeste rougeur. Le vieillard reprit : « Venez me trouver sous ma cabane, lorsque l'astre du jour, prêt à nous quitter, sera rendu au monde ; je veux vous donner un déjeûner de dattes fraîches, de melons fondans, de fruits délicieux que j'ai cueillis moi-même. Vous verrez mon verger entouré d'un double rang d'arbustes épineux ; aucune autre main que la mienne, ne taille les arbres que j'ai plantés. La terre, fertilisée par mes soins, se couvre en tout temps de plantes utiles ou salutaires. Je ne cultive point de fleurs, c'est le frivole amusement des femmes & de ceux qui cherchent encore à les charmer. J'ai... oublié les femmes, ce qui leur plaît, ce qui leur ressemble ; les fleurs sont bannies à jamais de mon jardin. — Je les admire, je les contemple avec plaisir, je les aime beaucoup, répondit l'ingénu Cnépha ; mais je peux trouver beau encore le verger qui n'en offre point à mes yeux. Dès que l'alouette diligente aura fait entendre son premier chant, j'irai vers vous, & vous m'instruirez de ce qui se passe dans ce monde.... Je ne le regrette pas, mais je l'ai quitté long-temps avant l'âge où j'aurois pu l'observer. Je sortois de l'enfance quand je perdis mon père ; je m'enfonçai plus avant dans cette retraite, pour le pleurer sans distraction ; j'y suivis ses leçons, & je le pleure encore. Quelques larmes troublèrent la séré-

Digitized by Google

nité de son regard. Cheika le regardoit avec complaisance, & d'un air à l'encourager à poursuivre; il reprit: — « Je suis trop heureux d'avoir trouvé un sage & de l'entendre parler! Je voudrois connoître les hommes; j'ai lu dans un livre (je n'avois que celui là) que l'ambition les dévore, que la haine les tourmente; que, toujours envieux & jamais satisfaits, ils passent les jours à desirer, & les nuits à gémir de n'avoir pas obtenu. Ce livre, sans doute, étoit un recueil de fables; les nuits & le sommeil qu'elles apportent à l'homme, rappellent ses forces épuisées par le travail, par la prière, & le disposent à prier & à travailler encore. Je n'ai point cru ce que je lisois; les jours sont faits pour le bonheur, & les nuits pour le repos; j'ai brûlé ce livre menteur. Tant de candeur & d'innocence fit sourire Cheika qui, depuis dix ans, n'avoit pas souri. Il se pressa de reprendre: — « J'instruirai votre jeunesse; nous nous retrouverons souvent: je veux visiter votre demeure où doit régner la simplicité. Chez vous, chez moi, dans nos promenades, nous parlerons tout à notre aise, d'un monde que je vois bien que vous ne connoissez pas. « Le jeune hermite rougit encore, & ce fut de plaisir. Il lui arrivoit de rougir chaque fois que son âme étoit émue; Cnépha, donc, rougissoit à tout moment. O mon père! que je gagnerai à vous entendre! Voyez vous, ajouta-t-il, en pressant la main du vieillard sur son cœur, ces oliviers dont les branches s'en-

Digitized by Google

trelacent recourbées en berceau? J'habite, sous ce toit de verdure impénétrable aux rayons du soleil. Une source, que les feux de la canicule n'ont jamais tarie, serpente autour de ma demeure; elle y entretient une éternelle fraîcheur. Venez vous reposer sur la natte que j'ai tissue, venez y tout-à-l'heure. Vous parlerez, & j'écouterai en silence. En disant ces mots, il présente sa main au vénérable hermite; ils marchent ensemble vers la cabane: une allée de figuiers & de bananiers en fleur les y conduit. — « Mon père! poursuit le jeune homme, tout joyeux & jaloux de s'instruire, que peuvent faire, dans les vastes murs d'Arsinoë, les hommes de tout âge, les femmes qui sont compagnes de l'homme, & que les solitaires, dont je suis les maximes, ne se permettent pas de regarder? » — « Mon fils, répondit le vieillard, en reprenant son air sévère, ils n'y font tous qu'une même chose, ils disputent. — Ils disputent, répéta Cnépha étonné! Les hommes disputent? — Oui. — & les femmes aussi? — Oui. — Mais... qu'est-ce donc que disputer? — C'est, en d'autres mots, contester, se faire la guerre. — Ce n'est rien dire que cela. Mon père, la guerre?... je ne vous entends pas. — Heureux Cnépha! — Mais où donc font-ils la guerre? — Par-tout. — Pourquoi? — pour-tout. — Et quand donc, encore? — Le matin, le soir, à toutes les heures; les nations entr'elles, les Rois entr'eux; les Rois avec leurs peuples; les grands, les petits, les pères

Digitized by Google

& les enfans, les époux sur-tout se font une éternelle guerre. — Il est bien singulier!... La guerre, dites-vous, mon père?... de grâce, servez vous d'un terme plus... plus familier; je ne le connois pas davantage que celui de dispute, que déjà vous avez employé... inutilement. — Et la contestation, l'aliment des fils de la terre, comme l'ambroisie est la nourriture des habitans des cieux, vous ne pouvez pas ignorer?... — Je l'ignore. — Quoi! le mal qu'elle fait aux hommes! — — Je n'en sais rien. — Écoutez: pas un d'eux ne sent & ne pense exactement de la même manière, n'est-ce pas? — Peut-être bien; — très-certainement, & de cet assemblage d'opinions, de goûts, de passions si differens, doit naître, lorsqu'ils s'entretiennent de leurs affections & de leurs pensées, une foule de contestations. Vous devez m'entendre? — Sans doute..... Mais un mot encore sur cette étrange occupation des mondains. — Dites aussi du solitaire qui possède un champ, de tout hermite qui a des voisins. Clercs & laïques, citadins & campagnards, se disputent pour des mots, pour des opinions, pour des erreurs, pour ce qu'ils ne conçoivent pas, pour ce qu'ils ne sauront jamais. On les a vu verser leur sang, donner & recevoir la mort, dans ces disputes interminables. Il arrive encore que, tourmentés de passions semblables, ils aspirent tous à la possession exclusive d'objets qui n'appartiennent qu'à un petit nombre d'entre

eux. Alors on se supplante, on se pille, on s'égorge; la guerre commande & justifie tous les crimes. Les cabanes & les palais deviennent la proie des flammes; les hommes & les villes disparoissent; des royaumes florissans sont changés en déserts. — Mon Dieu! s'écria Cnépha épouvanté, l'horrible & inconcevable chose que les disputes & la guerre! elles n'existoient pas dans le monde lorsque je l'ai quitté. — Elles ont commencé avec lui. Je ne dis pas assez, ce monde n'étoit pas formé, que les élémens confondus se livroient la guerre dans le sein du chaos; ils se combattent maintenant dans les entrailles de cette malheureuse terre; & dès qu'il y eut deux hommes à sa surface, & qu'ils se rencontrèrent, on vit naître une contestation. Je vous ai dit la vérité, & vous êtes instruit à présent de ce que vous désirez apprendre. Le vieil hermite n'avoit frappé l'air que de vains sons; ils venoient de retentir à l'oreille de Cnépha, sans laisser de traces en son cerveau. Cheika s'apperçut avec la plus grande surprise, & peut-être avec un peu d'humeur, qu'il avoit parlé sans être entendu. Il parla encore, mais il n'est pas facile de donner l'idée de dispute & de guerre à un habitant solitaire des forêts, qui n'a d'opinions sur aucune chose, & qui ne désire rien, parce qu'il croit avoir tout. La pensée du vieillard mécontent du monde, ne put deviner la pensée du jeune anachorette, à qui le monde étoit entièrement inconnu. La noblesse, l'inaltérable

Digitized by Google

douceur de son âme, rendoient son ignorance invincible. Cheika un peu embarrassé, rêva quelque temps. — Il me paroît que le meilleur parti seroit de vous donner un exemple. — Oui, un exemple, répliqua Cnépha encore plus joyeux. — Un exemple, soit: on n'instruit bien que comme cela..... Attendez; il ramassa une pierre, &, charmé de l'invention: tenez-la bien, dit-il, soyez attentif. Elle est à vous. Elle est grise, n'est il pas vrai? — Oui, grise, certainement.... Mais cela ne dit guères pourquoi... — Un moment: j'arrive, moi, vous ne me connoissez pas; je veux vous persuader que ce caillou est un saphir. Vous souriez dédaigneusement; vous me jugez une bête ou un fol, car je trouve, moi, la couleur brillante des cieux, à la pierre qui vous offre à vous, la couleur sombre de la terre. Vous soutenez votre opinion; je m'anime & je défends la mienne. Nous avons raison, nous avons tort tous deux; il n'importe, mais voilà ce qu'on appelle une *dispute*. Poursuivons; gris ou bleu, votre caillou me plaît; j'en ai ou la fantaisie ou le besoin, il me le faut, je le veux avoir.... redoublez d'attention. Je m'approche, je vous flatte de l'œil; ma voix est douce, j'emploie de belles paroles pour vous persuader de me céder ce caillou; je suis foible, j'use d'adresse envers vous; mais si je me sens le plus fort, je ne prie plus, je demande, j'exige, je parle de droits, j'assure qu'il m'appartient. Bien loin de me le rendre, vous

Digitized by Google

le resserez davantage ; j'insiste, vous ramassez toutes vos forces, & votre geste & vos yeux sont fiers & emportés comme vos discours. Alors ma voix s'élève, je redemande & vous refusez avec opiniâtreté. Voilà une *contestation* : blessé tout-à la-fois de mon injustice & de mon insolence, bouillant de colère, vous faites entendre des menaces, vous parlez d'exterminer ; une arme meurtrière est dans vos mains. Déjà j'ai saisi la mienne ; furieux, je m'élance sur vous, je vous frappe, vous me blessez, le sang coule, je vous égorge & nous expirons : voilà *la guerre*.

Content de ses définitions, le sage hermite sourit pour la seconde fois, &, pressé de jouir des fruits de sa leçon : allons, mon frère, tenez-vous bien, ce caillou est votre propriété. Je viens à vous, mais doucement ; je vous souris ; avec un desir injuste dans l'âme, je prétends conserver tous les dehors de la politesse. Songez à vous défendre ; j'avance, je vous salue, m'y voici. — « Jeune & doux hermite, vous avez là une jolie petite pierre qui me plaît fort, je voudrois bien l'avoir. — Vous la voulez ? la voilà. *

(*Par Madame Monnet.*)

---

* Ce mot inattendu devient piquant. Il n'est pas de moi, mais l'ayant trouvé très-propre à faire réfléchir je l'ai mis en Conte. Si le fonds & la manière ne déplaisent pas, je donnerai ce petit Conte à la fin des *Lettres de Jenny Bleinmore*, dont les premières ont paru dans les Mercures de Février 1786.

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Ami*; celui de l'Énigme en Bouts-rimés eſt *Vin*; celui de l'Énigme eſt *Cheminée*; celui du Logogryphe eſt *Poſterité*, où l'on trouve *Poéſie*, *proie*, *Oreſte*, *triſte*, *eſprit*, *Trope*, *Perſe*, *Pô*, *toiſe*, *priſe*, *ortie*, *Protée*, *ſirop*, *tête*, *pies*.

CHARADE.

DE mon premier le Voyageur
Doit craindre le paſſage;
Mon ſecond, qui n'eſt point flatteur,
Garantit du naufrage;
Mon tout peint la perfection
Et plaît à tout le monde;
Nous ſommes ſept de ce nom
Sur la machine ronde.

Ces Lettres, maintenant au nombre de 53, s'impriment, & ſeront en vente dans le courant de Mars, chez Regnault, Libraire, rue S. Jacques.

On trouve chez lui les Tomes I & II des *Contes Orientaux*, ou *Récits du ſage Caleb*, Voyageur Perſan. (*Note de l'Auteur.*)

Digitized by Google

ÉNIGME.

JE ſuis, mon cher Lecteur, un être fort bizarre,
Léger, tendre, ſublime, ardent, capricieux;
J'élève les mortels juſqu'au ſéjour des Dieux,
Et je les précipite au fond du noir Ténare.
Tantôt dans un boſquet frais & voluptueux
J'appelle la Bergère & ſon amant fidèle,
Et je fais éclore pour eux
Gazon charmant, fleur brillante & nouvelle;
Au tendre Amour j'attache le bandeau,
C'eſt de moi qu'il emprunte & ſa force & ſes charmes;
A l'auſtère vertu je préſente un tableau
Qui déchire ſon cœur & le remplit d'alarmes;
Rien ne peut égaler les traits de mon pinceau;
Tour-à-tour il excite ou le rire ou les larmes;
J'exerce mon pouvoir ſur les êtres divers;
J'éveille les deſirs, les talens, le génie;
Et malgré les efforts d'une fière ennemie,
A mon gré je compoſe un nouvel Univers.

(*Par une Abonnée.*)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

NE me montrant jadis que par un jour de pluie,
J'annonçois la tempête ou bien la pauvreté :
Leste aujourd'hui, fringante, à la Cour accueillie,
Je suis par un sort qu'on envie
Entre les bras de la Beauté.
Combine mes dix pieds, pour première merveille
Paroît un couple en France adoré justement ;
Plus loin, du Dieu des mers ce précurseur bruiant,
Aigre musicien te déchire l'oreille.
Quelle foule de mots se presse sous tes yeux !
Un peuple dont le nom est encore une injure,
Et dont les successeurs, hélas ! sont trop nombreux,
Un monstre qui reçut trois corps de la Nature ;
Le Mahomet du Nord ; un vêtement Romain ;
Le mari de la mer ; une Beauté touchante
Que son amant par gloire immola de sa main ;
Un bien souvent funeste à la Nymphe imprudente ;
Cet amant rajeuni, prodige de l'Amour,
Enfant & décrépit dans l'espace d'un jour.
Pour terminer, deux mots vont me suffire :
Jamais gourmand ne manqua le premier ;
Avec Montesquieu la Beauté qui soupire
Se plaît à parcourir les bosquets du dernier.

(*Par M. le Prieur.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

VOYAGE Pittoresque de Naples & de Sicile, 4 vol. grand *in-fol.* formant cinq Tomes. A Paris, chez de la Fosse, Graveur, place du Carrousel.

IIe EXTRAIT.

SI Naples & ses environs nous offrent des richesses, des sites & des phénomènes propres à nous attacher, le reste du Royaume n'a pas moins d'intérêt pour un observateur, & surtout cette malheureuse *Calabre*, dont les désastres nous font encore frémir : l'amateur de la nature & celui des arts y trouveront également une ample matière à leur curiosité, & des objets dignes de fixer leurs regards ou d'enrichir leurs pinceaux. Toute cette partie méridionale de l'Italie étoit autrefois connue sous le nom de *Grande Grèce*. Quelques-uns même & avec raison y comprennent Naples & toute la Campanie. Personne en effet n'ignore que des essaims de jeunes Grecs partis d'Argos, d'Athènes, de Sparte, de Corinthe, &c. avoient porté sur ces bords leurs mœurs, leurs loix, leurs arts, leurs dieux & leur langage ; qu'ils avoient peuplé & civilisé toute cette contrée, quand Rome

Digitized by Google

étoit encore barbare, & qu'ils y avoient répandu les lumières & les arts qui de-là se sont étendus sur tout le reste de l'Italie.

Le troisième volume du Voyage pittoresque est particulièrement consacré à nous retracer les vues de ce pays si curieux, & les restes de ces antiques monumens échappés aux ravages des temps & des barbares. L'Auteur, après un discours préliminaire sur l'époque de ces émigrations, & la manière dont les Colonies Grecques se sont établies en Italie, & qui sert comme de portique à ce vaste édifice, nous fait voir les dessinateurs parcourant, les crayons à la main, ces contrées où nous allons les suivre rapidement. Nous ferons avec eux le tour de cette partie de l'Italie, & toujours avec le regret de ne pouvoir offrir à nos lecteurs qu'un froid squelette, à la place de ces vives peintures, de ces descriptions animées de vues & de monumens qui n'attendent que des hommes pour les admirer, & des yeux dignes de les voir.

En sortant de Naples par la porte de *Capoue*, on passe à la vue des *Fourches Caudines*, où l'orgueil des Romains vint subir un joug qu'ils imposèrent bientôt au reste de l'univers; de-là nous descendons avec nos artistes dans les vallons délicieux que forme la chaîne des Apennins. Nous voyageons au murmure de frais ruisseaux & au bruit de mille cascades naturelles, à travers des jardins de limoniers, d'oliviers & d'orangers qui nous embaument de leurs parfums; nous traversons plusieurs

Digitized by Google

voies romaines, & entr'autres celle où passoit *Horace*, lorsqu'il alloit à *Brindes* voir son cher *Virgile*; car alors les grands hommes étoient amis.

Nous arrivons à *Bénevent*, ancienne capitale des *Samnites*; c'est de toutes les villes d'Italie, celle qui, après Rome, a conservé le plus de traces de son antiquité. On y voit encore des restes de ses portes, de son amphithéâtre; de nombreuses inscriptions, parmi lesquelles on distingue celle que la reconnoissance avoit gravée aux pieds de la statue d'un simple citoyen qui n'avoit d'autre titre à cet honneur, si souvent prostitué par la flatterie, que d'avoir bien mérité de la Patrie par ses talens & son éloquence. On admire sur-tout le fameux arc de triomphe décerné à Trajan; & c'est avec une satisfaction bien douce que l'on voit que le monument élevé à l'honneur du meilleur des Princes, est aussi celui que le temps a le plus respecté, qu'il es le mieux conservé, & le plus entier peut-être qui soit dans toute l'Italie.

De *Bénevent* on descend dans les riches plaines de la *Pouille*, qui, par le plus beau payſage nous conduisent jusques sur les bords de la Mer Adriatique. « La beauté, la variété, la gradation de la verdure y forment » un tableau si tranquille, si doux, si ami » de l'œil, si enchanteur, que l'on ne peut » se lasser de le regarder, quoiqu'aucun autre » objet n'y fixe l'attention; car on n'y distingue ni arbres ni maisons, pendant l'es-

Digitized by Google

» pace de 20 milles. Ce payſage, impoſſible
» à rendre dans un deſſin, ſeroit encore dif-
» ficile à peindre, mais d'un effet bien neuf,
» ſi un habile artiſte cherchoit à en rendre
» l'étendue, l'eſpace immenſe, d'après une
» nature que l'on ne trouve que dans ce beau
» pays. »

Quelques jolis villages rompent enfin l'uniformité de ce tableau, dont le fond ſe termine à Siponte, Colonie fondée par les Grecs diſperſés après le ſiège de Troyes. Notre guide nous conduit le long de la mer, vers les champs qui portent encore le nom de *Diomèdes*, & s'étendent juſqu'au mont *Vultur* & juſqu'à *Venoſe*, la patrie d'*Horace*, & cette fontaine qu'il a chantée en vers ſi harmonieux. Il viſite, en paſſant, Canoſe, qui n'offre plus qu'un amas de ruines & de tombeaux, & vient contempler la plaine de Cannes, ſi célèbre par la victoire d'Annibal, & l'imprudence du compagnon de Paul Émile; lieu fameux encore dans le pays ſous le nom de *Campo di ſangue*, *Champ du ſang*, où le ſoc du laboureur, après deux mille ans, heurte ſouvent des caſques, des armures & des débris antiques qui atteſtent cette grande journée. Puis continuant de voyager le long de la mer, il rencontre Barletta, qui conſerve quelques traces de ſon ancienne proſpérité; Trani, dont la ſituation agréable & la gaieté des habitans invitent au plaiſir & préſentent l'aſpect du bonheur; Bari, qui juſtifie encore l'épithète de *poiſſonneuſe* que lui donnoit l'ami

Digitized by Google

de *Mécène;* les ruines de Gnatie, bâtie dans la colère des nymphes, qui l'ont privée des eaux qui rafraîchissent & fécondent toutes ces belles contrées.

Gnatia, lymphis
Iratis extructa.

Enfin il arrive à *Brindes*, port célèbre & le plus fréquenté des Romains, où venoit se terminer la *voie Appienne*, & par laquelle ils communiquoient à la Grèce, à l'Asie & à tout l'Orient, & non moins celèbre par le voyage d'*Horace* & la mort de *Virgile*. On voit encore dans la mer quelques restes des travaux faits par César pour fermer le port de Brindes, lorsqu'il y assiégea *Pompée*.

Il n'en est pas de même de l'antique *Salente*, où à la place de la ville bâtie par Idoménée, on ne trouve plus qu'un couvent de Capucins. Des Moines habitent toute cette terre d'Yapigie, autrefois si fertile & couverte de héros; & le temple de Minerve qui décoroit l'antique Hydruntum, est changé en un Couvent de Minimes.

Otrante, bâtie sur les ruines d'*Hydruntum*, malgré la richesse & l'avantage de sa situation, n'offre plus que l'aspect de la misère & de la pauvreté. C'est là que la Mer *Ionienne* est le plus resserrée entre les terres; & de dessus les hauteurs d'*Otrante*, l'œil découvre l'*Epire* & les côtes de la Grèce, qui n'en sont séparées que par un trajet de 17 lieues, & où il ne faut que six heures pour aborder.

Digitized by Google

C'eſt, ſi l'on en peut croire les Hiſtoriens, ce qui avoit fait concevoir à Pyrrhus l'extraordinaire projet de faire conſtruire ſur ce détroit un Pont de bateaux pour communiquer de la Grece en Italie.

Nos artiſtes ne laiſſent échapper aucune de ces vues véritablement pittoreſques ſans nous en faire part, & nous les reproduire dans des deſſins pleins d'agrémens & de vérité. Ils nous conduiſent dans des campagnes couvertes d'oliviers, ſous un ciel toujours pur; & enfin à travers une route embaumée qui porte la molleſſe & la volupté dans l'âme, on arrive à Tarente, plein de l'idée de ſon antique grandeur, & où l'on ne peut ſe refuſer au plaiſir de s'arrêter quelques inſtans avec eux.

La délicieuſe Tarente, célèbre par la douceur & la fertilité de ſon climat, l'excellence & la beauté de ſes fruits, l'éclat de ſes riches teintures de pourpre, l'admirable ſituation de ſon port, l'étendue de ſon commerce & l'opulence de ſes habitans, étoit la plus ſuperbe de toutes les villes grecques fondées en Italie; tous les Poëtes l'ont chantée :

Ille terrarum mihi præter omnes
Angulus ridet;

diſoit Horace : *Architas*, dont les découvertes en Géométrie & les ſublimes connoiſſances ont été révérées de toute l'antiquité, lui avoit donné des loix; car alors un grand homme, par le ſeul aſcendant de ſon génie, devenoit le légiſlateur de ſes concitoyens. Tant qu'elle

Digitized by Google

fut fidelle aux sages institutions d'Architas, Tarente fut la plus florissante & comme la Reine de ces Colonies; mais enfin les richesses amenèrent le luxe, & le luxe la corruption. Le goût délicat & la molleſſe efféminée de ſes habitans étoient paſſés en proverbe, & le *molle Tarentinum* donnoit en même-temps l'idée de toutes les recherches du luxe & de toutes les jouiſſances de la volupté. Auſſi cette République fameuſe ayant perdu ſes mœurs à la ſuite des richeſſes, perdit bientôt ſa gloire avec ſa liberté. Déjà vaincus par les délices, les Tarentins attendirent tranquillement le joug que les Romains daignèrent leur impoſer. Nos deſſinateurs parcourent en vain les champs & les jardins que couvroit cette orgueilleuſe cité, ils n'y trouvent aucun monument, ni le moindre veſtige de ſon ancienne ſplendeur, & « *jamais*, peut-on s'écrier avec un Auteur Anglois qui a fait récemment le même voyage, (*) » *jamais une*

* M. Swinburn; ſon Voyage de Naples & de Sicile a été traduit avec autant de fidélité que d'élégance, par Mlle de Kéralio C'eſt le premier pas que cette jeune perſonne fait dans la carrière des Lettres: cet eſſai ne peut que donner les plus grandes eſpérances, & faire vivement deſirer la *Vie d'Eliſabeth*, par le même Auteur, Ouvrage qui doit paroître inceſſamment, & où elle pourra donner plus librement l'eſſor à ſes talens. Il ſera intéreſſant de voir une femme tenter de dévoiler l'ame & le caractère d'une Femme célèbre & d'une grande Reine.

Les deux premiers volumes paroiſſent.

Digitized by Google

ville ne fut auſſi complettement effacée de deſſus la terre que la ville de Tarente.

Toute cette contrée, jadis ſi floriſſante, porte l'empreinte de la même dégradation; le pays eſt ſi pauvre qu'on n'y trouve pas même d'auberges; les voyageurs y ſont ſi rares, qu'ils deviennent pour les habitans un objet de curioſité. L'ignorance du peuple, l'indolence des chefs, & cette foule de Moines inutiles qui ſurchargent la terre, choquent par-tout les regards. Il n'y a pas de ville de ſept à huit mille âmes, qui n'ait quinze ou vingt monaſtères. On aſſure qu'il y a trente mille Moines du ſeul ordre de Saint-Dominique dans le Royaume de Naples; faut il s'étonner que cette terre ſoit comme frappée de ſtérilité, & n'offre plus que l'ombre de ce qu'elle étoit dans les temps de ſa gloire!

En traverſant la *Baſilicate*, qui eſt l'ancienne *Lucanie*, nos deſſinateurs s'arrêtent devant les ruines de Métaponte, ſi long-temps honorée de la préſence & des leçons de Pythagore, & où la reconnoiſſance fit un temple de la maiſon de ce ſage, le réformateur & le légiſlateur de la *Grande Grèce*. Par la force & le charme de ſon éloquence, il vint à bout de perſuader aux femmes de Métaponte de fondre tous leurs ornemens & leurs bijoux d'or & d'argent, & de cette héroïque offrande il fit bâtir un temple en l'honneur de Junon, modèle & ſymbole de la fidélité conjugale: quinze colonnes ſubſiſtent encore de ce rare monument. Quel orateur parmi nous peut

peut se flatter d'un pareil triomphe, & combien de temps seroit à bâtir une basilique qui n'auroit d'autres fonds assurés que le sacrifice volontaire des ornemens & de la parure des dames !

Non loin de ce temple nos voyageurs cherchent en vain Héraclée, qui se glorifioit d'avoir Hercule pour fondateur, & *Zeuxis* pour citoyen. Ils rencontrent l'ancienne Pétilie, renommée par sa fidélité à tenir ses engagemens; Siris, fondée par les Troyens échappés à la fureur d'Achille. Enfin, l'imagination exaltée par tant de souvenirs, ils arrivent dans les campagnes où fut la voluptueuse Sybaris; car il ne reste plus de cette ville que sa mémoire parmi les hommes : Sybaris, le scandale de l'univers, & dont la peinture des mœurs nous paroîtroit devoir être reléguée dans le pays des romans & des fables, si les modernes Sybarites, en renchérissant sur le luxe & la mollesse des anciens, n'avoient pris soin de justifier cette exagération de l'histoire. A la place de Sybaris, on ne trouve plus qu'un Couvent de Capucins qui, sans s'en douter, foulent de leurs pieds nuds le même sol que ces beautés célèbres, que ces *hommes-femmes* qui se trouvoient trop durement couchés sur des lits de roses. Mais le climat n'a rien perdu de sa douceur ni la terre de sa fécondité. Ce riche vallon fertilisé, non des mains du travail, mais des mains prodigues de la nature, présente encore aux voyageurs l'aspect d'un des plus beaux pays de l'univers. Il leur a

Digitized by Google

fourni plusieurs tableaux *dont ils ont enrichi* leur ouvrage; enfin ils *font un dîner* champêtre sur l'herbe qui croît à la même *place* où étoient les palais & les boudoirs de Sybaris.

« Que l'on imagine une vallée délicieuse, » toute remplie ou semée de *bosquets* touffus » d'orangers & de citronniers, dont l'air est » embaumé de toutes parts, une terre pro- » digue de fruits & couverte de fleurs qui y » croissent naturellement, dans le climat le » plus doux & le plus tempéré de toute l'I- » talie: voilà quel étoit le pays de cette fa- » meuse Sybaris, dont il ne reste au- » jourd'hui que le nom. Ce vaste & immense » bassin est comme circonscrit par de superbes » montagnes élevées en amphitheâtre, qui » offrent les formes & les sites les plus im- » posans; la mer s'avançant ensuite un peu » dans les terres du côté du Nord, semble » venir exprès pour embellir ce lieu de dé- » lices, y apporter de la fraîcheur & achever » la décoration de ce pays sublime. Enfin on » y placeroit Sybaris, quand même elle n'y » auroit pas été, & on l'y reconnoîtroit, à » l'idée que l'histoire nous en a laissée. »

Non loin de cette ville étoit Crotone, sa rivale, si fameuse par la vigueur de ses athlètes & la beauté de ses femmes; avantages qu'elle devoit moins au climat, comme on l'a prétendu, qu'à la vertu & à la tempérance de ses citoyens. Cette République, fondée par *Philoctète*, fut la Patrie des héros, comme Sybaris le fut d'un peuple efféminé, & par

Digitized by Google

le contraste qu'elle offroit, il étoit facile de prévoir que l'une seroit bientôt la proie & l'esclave de l'autre.

Enfin nous entrons avec notre guide dans la Calabre ultérieure, ayant d'un côté les Apennins & leurs sublimes horreurs, & de l'autre les rians rivages de la Mer *Ionienne*, où l'on rencontre par-tout des sites enchantés. Mais l'on voit avec douleur les habitans d'un pays si favorisé de la Nature, livrés à la paresse & au découragement, plongés dans l'ignorance la plus profonde, & courbés sous le joug de la plus honteuse superstition. Mais que dis je! Heureux nos voyageurs d'avoir vu ce pays avant la terrible catastrophe qui vient de l'engloutir! Mille fois plus heureux de n'avoir pas été les témoins de cet affreux bouleversement, dont le seul récit nous arrache encore des pleurs & fait frémir les âmes sensibles. Ces lieux ne sont plus les mêmes; tout y a changé de face depuis le passage des dessinateurs; un instant a fait disparoître & les villes & les citoyens. Qui peut donc, sans frémir, penser aux désastres de la Calabre? « Qui peut, d'un œil sec, parcourir » un des plus beaux pays de la Nature, sur » lequel les tremblemens de terre ont dé» ployé toute leur rage avec une fureur dont » il n'y a point d'exemple? Qui peut enfin, » sans une terreur profonde, considérer l'em» placement des villes dont le sol même a » disparu? »

Multæ . . . ceciderunt mœnia magnæ

Motibus in terris, & multa per mare pessum
Subsedere sais pariter cum civibus urbes :
. . . . . ,
Tecta supernè timent, metuunt infernè cavernas
Terrai ne dissolvat natura repentè .. Lucrèce.

La secousse la plus terrible, celle qui a enséveli sous les ruines des villes plus de 20 mille habitans, n'a duré que deux minutes, & ce court intervalle a suffi pour tout renverser & pour tout détruire.

Ceux qui desirent des détails sur cet affreux événement, & qui ont besoin de s'attendrir à ce récit douloureux, trouveront de quoi nourrir leur sensibilité dans le voyage pittoresque. M. l'Abbé de S*** a réuni par supplément dans ce volume & à la fin du suivant, les détails les plus circonstanciés, les particularités les plus touchantes de cette scène d'horreurs, d'après le récit des témoins oculaires (*). Il a senti qu'on voudroit comparer ces lieux jadis si rians avec ce qu'ils sont maintenant. C'est sans doute un intérêt de plus pour son Ouvrage ; « mais en même » temps, ajoute-t-il, il est bien affreux de » ne pouvoir présenter à nos lecteurs, à me- » sure que nous avançons dans ce malheureux » Pays, que des vues & des sites de villes qui

* Il faut lire particulièrement le Mémoire fait à ce sujet par M. le Commandeur de Dolomieu, & inséré à la fin du cinquième volume, ou seconde partie du Voyage de la Sicile.

Digitized by Google

» n'existent plus, & déjà renversées & dé-» solées par ce terrible fléau. »

Tel est le sentiment douloureux qui accompagne le voyageur autour de la Calabre ultérieure, & vient troubler nos plaisirs en contemplant les vues de ces lieux jadis si fortunés. On trouve d'abord *Squilace*, Colonie fondée par les Athéniens; *Gérace*, où l'ancienne *Locres*, République qui se gouverna par les loix de *Zaleucus*, le Lycurgue de cette partie de l'Italie. Par l'une de ces loix, il n'étoit permis qu'aux courtisannes & aux seules femmes qui vivoient du produit de leurs prostitutions de porter des pierreries & des habits riches & somptueux: notre *Henri IV*, qui fit une loi toute pareille, étoit animé du même esprit que ce législateur, mais il vint trop tard pour la faire observer. C'est dans ce même lieu de *Gérace*, que la Princesse de ce nom, chérie de tout le pays par sa bienfaisance, perdit la vie avec 4000 de ses vassaux. De-là cotoyant des rochers escarpés qui terminent la chaîne des *Apennins*, on descend dans une plaine fertile, & à travers les Mûriers & les orangers qui forment un jardin continuel, on arrive à Reggio, située à l'extrémité de l'Italie, d'où l'œil découvre Messine, le terrible Etna & une partie de la Sicile. Reggio, dont l'ancienne République étoit modelée sur celle d'Athènes, n'est plus que l'ombre de ce qu'elle étoit autrefois. La description & les vues que l'Auteur nous donne de cette ville & de ses environs qui tiennent

Digitized by Google

de la féerie, ne forment qu'un contraste plus frappant avec l'état malheureux où tout ce beau pays est maintenant réduit.

De cette dernière ville d'Italie, nos voyageurs s'embarquent pour remonter la Mer *Tyrrénienne*, & faire ainsi le tour de la Calabre. On les suit avec crainte à travers les écueils de *Caribde* & de *Scylla*, à la vue de ce même rocher qui, depuis, s'écroulant dans la mer, fit périr le Prince de Scylla avec 1200 personnes qui s'étoient réfugiées près de lui; puis venant débarquer à *Tropea*, ville bâtie comme par enchantement sur la pointe des rochers, on remonte avec eux les Apennins, où au milieu des sites les plus pittoresques, on rencontre les ruines de l'antique *Hypponium*, l'une des villes les plus florissantes de la *Grande Grèce*, fameuse par ses temples & par ses fleurs, & qui a fait place à la ville de Monte-Leone, où l'on comptoit, avant le désastre de la Calabre, 18,000 habitans.

Nicastro s'offre ensuite aux regards, bâtie dans le plus agréable paysage, au milieu de cascades naturelles qui se précipitent du haut des montagnes, & répandent sur tout ce pays la verdure & la fraîcheur la plus délicieuse. La température y est si douce, qu'au 7 Décembre les voyageurs se croyoient aux plus beaux jours de printemps: arrivés au sommet des montagnes, ils sont tout-à-coup transportés sous un autre ciel; puis voyageant au milieu des brouillards & des frimats par les chemins

Digitized by Google

les plus périlleux, ils arrivent dans des lieux si sauvages, que les habitans fuyent à leur aspect : *Nicolosimi* sur-tout, les femmes se sauvoient à la vue de ces étrangers, & se barricadoient dans leurs maisons; mais revenues de leur première frayeur, quel fut à leur tour l'étonnement de nos voyageurs d'apprendre que le nom de *Voltaire* étoit connu & cité au milieu de ces montagnes inaccessibles! Tel est le privilége du génie, il franchit toutes les barrières que la nature, les préjugés ou l'opinion voudroient mettre entre un grand homme & les respects de l'univers.

Près de là étoit l'antique Thémèse, citée par Homère & par Ovide, pour l'abondance de ses mines, & par Cicéron, pour avoir excité la cupidité de *Verrès*. Enfin on arrive à Cosenza, ancienne capitale des Brutiens, & maintenant de la Calabre citérieure; ville située à la naissance & sur les bords du Crati, ce même fleuve ou torrent qui couloit à Sybaris. Les bords de ce fleuve ont l'air d'un jardin potager planté d'arbres fruitiers, & dans toute cette Calabre regardée, même en Italie, comme un pays sauvage & pauvre, il n'y manque, dit l'Auteur, que des chemins & des bras pour en faire le *Pérou* du Royaume de Naples. On a peint les Calabrois sous des couleurs trop rembrunies & souvent infidelles. On trouve, même parmi les paysans, de l'hospitalité, de la cordialité, de la franchise; mais en général ils gémissent sous le gouvernement des loix féodales, qui sont encore

Digitized by Google

chez eux dans toute leur vigueur ; ils ſont accablés de taxes arbitraires : toute activité chez eux, toute émulation eſt éteinte, & » les Calabrois ſemblent, en murmurant de » leurs chaînes, ne s'occuper qu'à gâter tout » ce que la plus belle & la plus féconde Na- » ture produit en dépit d'eux dans cette dé- » licieuſe partie de l'Italie. »

Mais où vont s'égarer nos plaintes & nos reproches ? Ce ſont nos pleurs qu'ils méritent ; toute cette contrée porte encore les marques effrayantes d'un fléau deſtructeur ; Coſenza même a été preſqu'entièrement renverſée ſur ſes fondemens. Ah ! plutôt ſoulageons nos cœurs par une remarque honorable à l'humanité. Non-ſeulement le Roi de Naples, Souverain du pays, & le Grand-Maître de Malte, y ont fait porter les plus prompts ſecours ; mais le Roi de France, à la première nouvelle du déſaſtre de Meſſine & de la Calabre, a fait partir de Toulon deux frégates chargées de farine, pour ſubvenir aux beſoins les plus preſſans de ce peuple infortuné. Soins généreux, qui n'ont pas eu peut-être tout le ſuccès qu'on devoit s'en promettre, mais dont j'aimerois mieux pour la poſtérité conſerver le ſouvenir, que des détails d'une conquête ou du gain d'une bataille.

En quittant cet infortuné pays, nous rentrons avec nos deſſinateurs dans la *Baſilicate*, où des vues pittoreſques, des payſages agréables & frais, & des caſcades naturelles viennent

Digitized by Google

reposer la vue, & où l'imagination n'est point troublée par l'idée importune du malheur. A la richesse, à la beauté de ces lieux, on sent qu'on se rapproche de Naples; & laissant à gauche *Pandosie*, l'ancien Promontoire de *Palinure*, *Velie*, Colonie des Phocéens, qui dut sa splendeur à son commerce maritime, on arrive à *Pœstum* ou Posidonie, célèbre par ses temples & par ses roses, & dont les ruines, quoique magnifiques, étoient si parfaitement ignorées & cachées sous des broussailles, que ce n'est que par une espèce de miracle, qu'un jeune artiste de Naples, ou suivant d'autres, des chasseurs en firent la découverte, il y a environ trente ans, en parcourant au hasard cet emplacement inculte & solitaire.

Cette nouvelle donna l'éveil aux savans & aux artistes. On trouva trois temples de la plus haute antiquité & de la plus riche architecture, ensevelis sous l'herbe; on croit qu'ils sont l'ouvrage des Sybarites après la ruine de leur ville. S'il est ainsi, ce sont les seuls restes qui pourroient nous donner une idée du goût & de la magnificence de ce Peuple fameux, & de la perfection où il avoit porté les arts. Ces monumens *contre lesquels*, comme dit Pope, *ont conspiré les ravages des barbares, le zèle des chrétiens, la piété des Papes & le feu des Goths*, ont cependant résisté aux outrages du temps & des hommes; car les Grecs sembloient bâtir pour l'immortalité. Le grand temple sur-tout est l'un des

Digitized by Google

plus magnifiques & des mieux conservés de toute l'antiquité.

Notre guide, toujours en se rapprochant de Naples, traverse Salerne, qui ne doit la célebrité de son école de Médecine, qu'aux Arabes long temps maîtres du Pays, & qui, dans des temps d'ignorance, cultivoient seuls avec succès cette science conjecturale. Il passe à *Nocera*, l'ancienne *Nuceria*, détruite par Annibal, rebâtie par les Romains, & renversée en grande partie dans l'éruption du Vésuve, si funeste à Herculanum & à Pompeii, & où l'on remarque encore les restes d'un temple consacré à Bacchus, dans une église dédiée à la Vierge; il nous amène ensuite à *Caprée*, fameuse par la retraite & les débauches du plus affreux des Tyrans, qui cherchoit peut-être encore moins à cacher ses crimes, qu'à se mettre à l'abri des châtimens qu'il méritoit, mais qui ne purent échapper à ses remords.

Nos dessinateurs parcourent cette isle, leurs crayons à la main; ils nous représentent les rochers d'où ce misérable faisoit précipiter ses victimes; mais ils cherchent en vain ces Palais magnifiques, ces bains, ces jardins délicieux: ces lieux, consacrés à la débauche la plus effrénée, sont maintenant l'asyle de la sévérité la plus outrée: des chartreux habitent sur les débris du Palais de Tibère: ses bains servent de retraite à un hermite; & d'humbles pêcheurs, plus tranquilles & plus heureux dans leur médiocrité, ont placé leurs cabanes

Digitized by Google

dans les jardins que souilloient autrefois la présence & le sombre aspect de l'infâme & voluptueux Tyran. Ils reviennent avec plus de plaisir à *Sorrento*, ville bâtie par les Grecs sur le cap de Minerve, dans cette Patrie du *Tasse* qu'il a immortalisée ; où la fable avoit placé les syrènes enchantereſſes, & où les vers plus enchanteurs du chantre d'*Armide* & de *Renaud*, ont réalisé, ou plutôt surpassé les récits de la fable.

Les environs de *Sorrente* & toute cette côte, sont bordés de maisons de plaisance & d'une suite de jardins délicieux qui, sous le plus beau ciel, & jouissant d'un éternel printemps, viennent se joindre & se confondre dans le même tableau, avec les riches côteaux du *Pausilippe* & les environs de Naples. Nos voyageurs nous ramènent ainsi dans la Capitale, après avoir fait le tour de toute la partie méridionale de l'Italie, jusqu'à ce que la belle saison nous permette de nous rembarquer avec eux & de les suivre en Sicile, dont la description sera l'objet des deux derniers volumes du voyage pittoresque, & la matière du dernier extrait de cet important & magnifique ouvrage.

Ce volume est terminé par une gravure très-soignée d'une partie de la fameuse carte Théodosienne, appelée communément de *Peuttinger*, seul monument des anciens en Géographie, & où l'on voit, en suivant les antiques voies romaines, les mêmes lieux dont il est parlé dans ce voyage. Enfin, dans

Digitized by Google

tout le pays que nous venons de parcourir, il n'eſt point de ſite qui ne ſoit le ſujet d'un deſſin agréable, ni de monument qui ne fourniſſe une gravure intéreſſante. Plus de cent Planches ainſi exécutées, & dont chacune eſt un tableau, enrichiſſent ce volume, & nous offrent tous les aſpects d'un des pays les plus curieux de l'univers. *

L'ANTI-LUCRÈCE, en vers François, par M. l'Abbé Bérardier de Bataut, Licentié en Théologie, & Prieur de Notre-Dame de Serqueux. 2 vol. *in*-12. A Paris, chez le Traducteur, rue de Condé, N°. 12, & Charles-Pierre Berton, Libraire, rue Saint-Victor.

Le Poëme du Cardinal de Polignac eſt plus eſtimable par le principe qui l'a dicté, & par les hautes connoiſſances qu'il développe, que par le ſtyle, qu'on a peut-être un peu trop critiqué, mais qui eſt plus diffus que nombreux, & plutôt meſuré qu'harmonieux. Depuis que ſon Ouvrage a été publié & traduit en proſe, on a fait de nouvelles découvertes en Aſtronomie, en Phyſique, &c.; on a creuſé les ſciences abſtraites: ou, pour mieux dire,

* Au prochain N°. la fin de cet Article, qui nous a été communiqué. Son étendue excède la meſure que nous nous ſommes preſcrite dans ce Journal; c'eſt ſans tirer à conſéquence que nous paſſons nos limites, & à cauſe de la grande importance de cet Ouvrage.

Digitized by Google

on a réveillé d'anciens systêmes, on en a créé de nouveaux; mais ces systêmes, toujours opposés, toujours combattus les uns par les autres, se sont tous fait des prosélytes, sans ôter leurs partisans à ceux qui les ont précédés. Une seconde Traduction de l'Anti-Lucrèce n'est donc point un Ouvrage inutile: elle doit trouver des Lecteurs dans la classe des personnes qui tiennent encore aux anciens principes, comme dans celle des gens qui aiment à les comparer aux nouveaux. Il est des secrets de la Nature qu'une étude constante & opiniâtre a dévoilés, malgré leur profondeur, parce qu'ils étoient susceptibles de l'être; il en est d'autres que la main de l'Être Suprême semble avoir dérobés pour jamais à nos yeux. L'orgueil humain n'en cherchera pas moins à les connoître; mais parvenu aux bornes que la sagesse divine a prescrites à notre entendement, il se repliera sur lui-même, & s'efforcera de cacher son impuissance, en continuant d'imaginer des hypothèses ingénieuses & séduisantes. Tout ce qu'on peut desirer, c'est que ces hypothèses ne tendent point à devenir destructives des opinions utiles au bonheur de l'homme & à l'équilibre de la société, & qu'elles ayent pour but, comme celles du Cardinal de Polignac, de ramener nos connoissances à l'union intime de la morale & de la religion.

M. l'Abbé Bérardier a traduit l'Anti-Lucrèce en vers: il est sans doute du nombre des Écrivains qui pensent que les Poëtes ne peuvent

Digitized by Google

être bien traduits qu'en vers; & si ce principe est vrai, nous croyons que c'est sur tout dans une Traduction de ce genre. Lorsqu'un Poëte abandonne sa langue maternelle pour parler une langue morte, quelque familier qu'il soit avec elle, il est entraîné malgré lui par les formes originelles de sa langue native; il y cède sans le vouloir, & il fait passer le génie de son idiôme dans un idiôme étranger. C'est ce qui est arrivé au Cardinal de Polignac, dont la Muse, souvent poétique, & rapprochée quelquefois des grands modèles qu'il avoit choisis, parle très-souvent François en Latin. Le P. Vanière, le P. Rapin même, le plus scrupuleux imitateur de Virgile, ne sont pas exempts de ce reproche. Ainsi, M. l'A. B. a eu raison de préférer les vers à la prose dans une Traduction de l'Anti-Lucrèce; ce qui ne l'a point empêché de rendre justice à M. de Bougainville, le premier Traducteur du Cardinal de Polignac, dont la prose claire, exacte, harmonieuse & facile, méritera toujours des éloges.

Nous allons transcrire ici l'approbation du Censeur de cet Ouvrage. « Ce monument » précieux, digne du zèle qui l'avoit dicté à » notre savant Cardinal, manquoit sans doute » à notre Littérature Françoise, autant qu'à » l'instruction de ceux qui n'entendent pas » l'idiôme de l'original. Le Traducteur, déjà » connu par d'autres productions Littéraires » également doctes & solides, animé du » même esprit que son modèle, nous en

Digitized by Google

» transmet fidèlement ici les argumens avec » cette supériorité si propre à pulvériser les » anciens systêmes philosophiques, trop mal- » heureusement renouvelés aujourd'hui par- » mi nous. Les notes lumineuses dont il ac- » compagne son texte, attestent tout-à-la- » fois la ferveur, la pureté de son zèle, & » l'étendue de ses recherches dans tous les » genres de connoissances. » Ces éloges nous semblent mérités à beaucoup d'égards. Quelques citations vont donner une idée du style du Traducteur; nous les prendrons dans les endroits qui sont susceptibles des ornemens poétiques; car dans les morceaux qui ne le sont pas, qui y sont même absolument étrangers, M. l'A. B. a très-sagement fait d'imiter Horace, & de s'exprimer comme lui, *Sermone pedestri.*

Dans le sixième Chant, l'Auteur parle de l'ame des bêtes; si elle existe, elle est matérielle & périssable, & il rapproche cet instinct des facultés des Plantes, de l'Aimant, &c. Voici comme M. l'Abbé Bérardier a rendu une partie de ce rapprochement, trop long pour le citer en entier.

Un torrent furieux, dans le fond d'un vallon,
Épuise contre un roc son impuissante rage;
Ses flots blanchis d'écume ébranlent le rivage;
Tout frémit à l'entour: oserai-je avancer
Que l'onde est en courroux, & cherche à renverser
Ce qui ferme les lieux où son desir l'entraîne?
Croirai je que, voulant s'écouler dans la plaine,

Digitized by Google

Et du plus court chemin ne pouvant point uſer,
Elle prend un détour, & cherche à compenſer
Le temps qu'elle a perdu, par un cours plus rapide?
Que telle eſt pour le feu l'horreur de ce fluide,
Qu'il bouillonne en fureur ſur les charbons ardens,
Prêt à s'évaporer plutôt au gré des vents
Que de céder aux traits d'un rival qu'il abhorre, &c.

Ces vers ont le mérite de rendre facilement les images que renferment ceux du Cardinal de Polignac, & les Lecteurs inſtruits qui voudroient les comparer avec l'original, en ſentiront mieux le prix

Quelquefois le ſtyle du Traducteur eſt doux, riant & facile: on peut s'en convaincre par la lecture des vers ſuivans, qui ſe trouvent au commencement du premier Chant:

Que ne puis-je, en marchant dans ces routes ſacrées,
Des eaux de l'Hippocrène arroſer ces contrées!
Changer d'épais buiſſons en de rians vergers!
Faire éclore les fleurs ſous les pas des Bergers!
Je n'ai point les accords ni la douce harmonie
Du Chantre des plaiſirs qui charma l'Auſonie.
Le langage qu'il dut à ſes premiers aïeux
Fournit à ſes beſoins des tréſors précieux;
J'emprunte, pour répondre, une langue étrangère.
Sa Muſe, conſacrée aux autels de Cythère,
Ne chante que Vénus, les Ris, la Volupté.
Je préſente aux mortels l'auſtère vérité,
Et ma lyre ſévère enfante la triſteſſe.
D'un naturel heureux l'abondante richeſſe

Digitized by Google

Prodigue entre ſes mains les plus brillantes fleurs,
Les graces, les attraits, les *charmes enchanteurs*,
A ſa voix l'aquilon n'eſt plus qu'un doux zéphire.
Sous un ciel plus ſerein Philomèle ſoupire,
Le jour eſt plus brillant; la fraîcheur des forêts
Invite au doux ſommeil dans un bocage épais.
Du ſommet d'un côteau couronné de verdure,
L'onde d'un clair ruiſſeau tombe, fuit & murmure;
D'un fleuve bienfaiſant le cours majeſtueux
Engraiſſe les guérets, *rend les peuples heureux.*
Écoutez ces oiſeaux; leur *aimable* ramage
Le diſpute aux couleurs de leur riche plumage.
Voyez-vous dans ces prés ces Bergers, ces troupeaux?
Tout s'anime, tout danſe au ſon des chalumeaux:
Ces lieux ſont enchantés; ſur tout ce qui reſpire
La mère des Amours exerce un doux empire.

Il y a ſans doute quelques taches dans ce morceau; mais elles ſont très-légères, la correction en eſt facile, & elles n'empêchent pas que le morceau entier n'ait le ton, la grâce & la couleur qui conviennent aux objets dont il préſente le tableau.

Au total, cette Traduction eſt eſtimable par l'exactitude. Le ſtyle ne mérite pas toujours les mêmes éloges; mais s'il eſt quelquefois pénible & négligé, l'Auteur peut être excuſé par le grand nombre d'idées rébelles à la poéſie, & preſqu'incompatibles avec le rhythme, qu'il avoit à tranſlater dans notre langue. Nous deſirerions ſeulement que M.

Digitized by Google

l'A. B. n'eût point fait entrer dans ſes vers des expreſſions abſolument anti-rhythmiques; nous n'en citerons qu'un exemple, parmi pluſieurs dont nous avons été frappés. Dans le Chant neuvième, page 370, on trouve ce vers :

L'éloquence féconde en traits *extraordinaires.*

Certainement il n'y a rien de plus extraordinaire que l'emploi d'un pareil mot en poéſie : nous ne ſaurions trop engager l'Auteur, s'il donne une nouvelle edition de ſon Ouvrage, à en bannir quelques expreſſions de cette nature, dont le goût & l'oreille ſont également bleſſés.

Les notes qui accompagnent le texte, & la Préface qui eſt en tête du 1.er vol., préſentent ſouvent des obſervations lumineuſes, comme l'a dit le Cenſeur; mais on y remarque des idées inſpirées quelquefois par un zèle trop ardent & peu réfléchi. Nous n'avons pas vu ſans chagrin M. l'Abbé B. s'élever avec une eſpèce d'acharnement contre Voltaire, qu'il appelle *le grand Lama de la Philoſophie.* Eh! pourquoi, en matière de religion, citer les grands Hommes parmi les antagoniſtes de ſes dogmes & de ſes myſtères? L'éclat d'un grand nom peut entraîner bien plus d'eſprits que n'en peut attirer le zèle des Écrivains qui joignent moins de talens à une foi plus vive: nous penſons là-deſſus comme Paſcal. Mais l'Auteur a-t'il bien ſongé à ce qu'il écrivoit, lorſqu'en parlant de l'Académie Françoiſe, il a dit : *Oſer braver le Ciel eſt un titre aujourd'hui*

Digitized by Google

pour obtenir une place dans ce Corps autrefois si respectable? Nous n'examinerons pas si quelques Membres de l'Académie ont, en effet, écrit contre la Religion; s'il en a existé, s'il en est, nous nous garderons bien de faire rejaillir sur ce Corps la faute dont ils sont coupables; mais nous demanderons que l'on nous cite un Écrivain qui ait été admis à l'Académie Françoise, en conséquence d'un Ouvrage impie ou destructeur des principes de la morale. Nous avons vu, à la honte du Sacerdoce, des Prêtres abuser de leur saint ministère, afficher le scandale en quittant le sanctuaire : nous en avons gémi; mais en les méprisant, nous n'en avons pas moins respecté la Religion, son culte & ses Ministres. Les abus d'une institution ne sont pas l'institution elle même; il faut en faire la distinction. C'est une belle chose que le zèle; mais quand il est outré, il est dangereux & condamnable.

(Cet article est de M. de Charnois.)

ANNONCES ET NOTICES.

ALMANACH des Diligences & Messageries Royales de France, pour l'année 1787, contenant le détail de l'administration, l'extrait des principaux Arrêts & Réglemens qui la concerne, & des avis intéressans au Public sur les précautions qu'il a à prendre; les départs & arrivées des Diligences & des Voitures à journées régiées pour les principales

Digitized by Google

Villes du Royaume ; le genre & le nombre des Voitures, avec le prix des places, celui du port des paquets, & le nombre de jours en route ; le service général de la Navigation de France, & le Tableau des autres Villes de France & de l'Étranger qui communiquent avec lesdites Messageries, avec une Carte géographique indiquant les principaux endroits où la Ferme générale a des Directeurs ou Correspondans pour y recevoir les marchandises, bagages, &c., & faire le recouvrement des billets, &c., pour lesquels elle ne perçoit que le port du retour de l'argent, en assurant seulement le protêt en cas de non payement, *in*-12 de 200 pages. Prix, 2 liv. 8 sols broché avec la Carte. A Paris, chez Prault, Imprimeur du Roi, quai des Augustins ; les Libraires du Palais Royal ; les Marchands de Nouveautés ; les Directeurs des Messageries de Province, & les Suisses de l'Hôtel Royal des Messageries, rue Notre-Dame des Victoires & Montmartre.

Cet Ouvrage véritablement utile au Public sera renouvelé tous les ans.

Objets proposés à l'Assemblée des Notables, par de zélés Citoyens, *in*-8°. de 66 pages. A Paris, à l'Imprimerie Polytype, rue Favart.

Cette Brochure est composée de quatre morceaux différens, analogues au sujet annoncé par le titre.

Manuel de la fille de basse cour, *in*-16 de 95 pages. A Paris, chez Vente, Libraire, rue des Anglois.

Cette Brochure, qui traite des soins à donner aux poules, pigeons, &c. peut être agréable & même utile à la campagne.

Nouveau Livre d'ordre, Porte-feuille, Secrétaire, Souvenir annuel pour l'année 1787, divisé en

cinq parties, *in*-4°. Prix, 24 liv. reliûre en portefeuille, & 21 liv. en reliûre ordinaire, en tout le même papier. A Paris, chez le sieur Salmon, Marchand Papetier, rue Dauphine, n°. 26.

Discours sur les Devoirs des Sujets envers le Souverain, prononcé dans la Chapelle du Louvre en présence de MM. de l'Académie Françoise, le 25 Août 1786, suivi d'une *Ode sur le Prince de Brunswick*, qui n'a point concouru pour le prix, par M. l'Abbé de Sauvigny, *in*-8°. de 48 pages. Se trouve à Paris, chez Poinçot, Libraire, rue de la Harpe, & chez les Marchands de Nouveautés.

Mémoire sur l'origine, l'imprescriptibilité, les caractères distinctifs des différentes espèces de Dixmes, & sur la présomption légale de l'origine ecclésiastique de toutes les Dixmes tenues en fief, par M. Lanjuinais fils, Avocat au Parlement de Bretagne, & Docteur-Régent en Droit Canon des Facultés de Rennes, *in*-8°. Prix, 3 liv. A Rennes, chez Mesdemoiselles Vatar, Libraire; & à Paris, chez Belin, Libraire, rue Saint Jacques.

On trouve chez le même Libraire l'*Encyclopédie Morale*, ou *le Code Primitif*, par M. de Thais, Brochure *in*-12 de 112 pages. Prix, 2 liv. 4 sols.

Le Philosophe parvenu, ou *Lettres & Pièces originales contenant les Aventures d'Eugène Sans-Pair*, par l'Auteur de l'Aventurier François, 3 Vol. *in*-12. A Londres; & se trouve à Paris, chez l'Auteur, hôtel de Malte, rue Christine; Quillau l'aîné, Libraire, rue Christine; la Veuve Duchesne, Libraire, rue Saint Jacques; Belin, Libraire, même rue; Mérigot jeune, Libraire, quai des Augustins; Desenne, Libraire, au Palais Royal. S'adresser pour la Province chez Dubosc, quai des Augustins.

Digitized by Google

Mémoires concernant l'Histoire, les Sciences, les Arts, les Mœurs, les Usages, &c des Chinois, par les Missionnaires de Pékin, Tome XII, *in* 4°. Prix, 15 liv. relié, 13 liv. 10 sols broché. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet.

Cet Ouvrage curieux & intéressant jouit toujours du même succès. On a augmenté le prix de ce Volume à cause du grand nombre de figures qu'il renferme.

Petite Bibliothèque des Théâtres. A Paris, au Bureau, rue des Moulins, Butte Saint Roch, n°. 11, où l'on souscrit, ainsi que chez Belin, Libraire, rue Saint Jacques, & chez Brunet, Libraire, rue de Marivaux, Place du Théâtre Italien.

Ce Volume est le douzième Numéro de la troisième année, & le troisième Volume des petits Théâtres. Il contient *Esope à la Foire ; le Danger des Liaisons*, par Mme de Beaunoir ; *Annette & Bazile*, par M. Guillemain ; *la Ruse d'Amour ou l'Epreuve*, par M. Maillé de Marencour ; *Pierre Bagnolet*, par M. Deville, & *les deux Frères*.

Nous recevons à l'instant le Tome XII des Comédies, contenant le *Ballet extravaguant de Palaprat*, le *Grondeur de Brueis*, & *Palaprat*, *les trois Garçons* & *le Port-de-Mer*, par Boindin.

Eloge Historique de Pigal, avec un Mémoire sur l'état actuel de la Peinture & de la Sculpture en France. A Paris, chez Hardouin & Gattey, Libraires, au Palais Royal ; Lecomte, au Passage du Louvre, & chez les Marchands de Nouveautés. Prix, 1 liv. 4 sols, *in* 4°. de 32 pages.

On trouve à la tête de cet Eloge ou plutôt de ce Recueil d'Anecdotes curieuses sur un Artiste célèbre, un beau Portrait fort ressemblant, gravé par Saint-Aubin & dessiné par M. Cochin. Cet Ouvrage faisant partie de l'Histoire de l'Art en France mérite

Digitized by Google

d'être accueilli de tous ses Amateurs. On y voit ce que sont devenus les chef-d'œuvres du célèbre Sculpteur, & on y observe les beautés & les défauts de ses Ouvrages. Le Discours sur l'état actuel des deux Arts en France mérite également l'attention des Amateurs.

L'Année Galante, ou *les Intrigues secrettes du Marquis de L****, *in*-16. Prix, 1 liv. 4 sols broché. A Paris, rue & hôtel Serpente.

Les Aventures du Marquis de L*** sont divisées par mois; mais elles ne se réduisent pas au nombre des mois de l'année. La rapidité de ses nombreuses conquêtes ressemble à son style, qui semble toujours courir. Il y a de l'esprit dans cette Brochure bien légère & bien frivole.

Instruction sur les Assemblées Nationales, tant générales que particulières, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à nos jours, avec le détail du cérémonial observé dans celle d'aujourd'hui, *in* 8°. Brochure de 182 pages. A Paris, chez Royez, Libraire, quai des Augustins.

C'est ce que nous avons vu de plus complet dans cette circonstance sur ce sujet intéressant.

Principes sur l'Administration temporelle des Paroisses, par M. l'Abbé de Boyer, Official & Vicaire-Général du Diocèse de Carcassonne, 2 Vol. *in*-12. Prix, 6 liv. brochés, 7 liv. 4 sols reliés. A Paris, chez Leboucher, Libraire, quai de Gêvres.

Cet Ouvrage est divisé en quatre Parties, qui traitent, 1°. des Marguilliers; 2°. du Conseil de Paroisse; 3°. des biens des Fabriques; 4°. de la reddition des comptes. Cet Ouvrage peut être utile, & nous a paru rédigé avec soin.

Journal de Violon, dédié aux Amateurs, composé d'Airs de Théâtre, Rondeaux, Vaudevilles, &c. pour deux Violons ou deux Violon-

Digitized by Google

celles. Tout le Chant est dans le premier Dessus, afin qu'il puisse être exécuté par un Violon seul. Chaque Numéro séparé 2 liv. Abonnement pour douze Numéros 15 & 18 liv.

Ce Journal, commencé en 1785, se continue toujours avec succès. On s'adresse chez l'Auteur, M. Bornel l'aîné, Professeur de Violon, rue Tiquetonne, n°. 10.

Numéros 5 à 9 des Feuilles de Terpsychore pour la Harpe & pour le Clavecin. Une Feuille pour chaque Instrument tous les Lundis. Prix, séparément 1 liv. 4 sols. Abonnement pour cinquante-deux Numéros 30 liv franc de port. A Paris, chez Cousineau père & fils, Luthiers de la Reine, rue des Poulies.

TABLE.

Epitaphe de M. de Vergennes, 145
Epître à M. le Comte de Tilyard, 146
Les deux Hermites, Conte, 149
Charade, Enigme & Logogryphe, 158
Voyage Pittoresque de Naples & de Sicile, deuxième Extrait, 161
L'Anti Lucrèce, 180
Annonces & Notices, 189

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 24 Février 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 23 Février 1787. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 7 Février.

L'Impératrice de Russie est en route actuellement. S. M. partit le 12 Janvier de Pétersbourg pour Czarkozelo, qu'elle a quitté le 18 pour se rendre à Kiof. On assure que les deux Petits-Fils de cette Princesse ne sont pas du voyage; le premier plan à ce sujet ayant changé quelques jours avant le départ de S. M. I.

Une nouvelle moins importante, mais aussi singuliere, est l'évasion inopinée du Prince Frédéric de Wirtemberg-Stutgard. Ce Lieutenant Général, Gouverneur de la Finlande Russe, a quitté subitement Pétersbourg, & s'est rendu, à Berlin. Il a emmené avec lui ses trois enfans; & l'on attribue le départ du Prince à un projet de rupture avec la Princesse son épouse.

Digitized by Google

Les Commissions du trésor de la Couronne & de Lithuanie, s'occupent en Pologne à examiner les mémoires présentés sur les monnoies. En attendant un Réglement définitif, on a publié des *Universaux* qui portent à 18 florins de Pologne les ducats d'Hollande, de Cremniz, de Salzbourg, de Saxe, de Prusse, de Venise, de Florence & de Milan, & qui ne donnent aux autres especes d'or d'autre valeur que celle qu'elles auront intrinséquement.

Le Roi de Danemarck a défendu jusqu'à nouvel ordre de brasser à Copenhague de l'eau-de-vie de seigle ; cette défense sera commune aux villes de commerce, à dater du 15 Avril prochain.

Pendant l'année derniere, on a compté dans l'Evêché de Drontheim 1538 mariages, 4718 naissances, & 5153 morts.

La Compagnie d'Asie a reçu la nouvelle que ses vaisseaux le *Château de Dangsberg*, la *Sophie Magdelaine* & le *Disco* sont arrivés heureusement à Tranquebar, dans les mois de Juin & de Juillet dernier, que le premier de ces vaisseaux en est parti le 5 Juillet pour Bengale, que le second a fait voile le 19 du même mois pour la Chine, & que le troisieme reviendra ici de Tranquebar au mois d'Octobre.

Il partira cette année pour la pêche de la baleine 30 bâtimens de notre ville, 7 de Brême, autant d'Altona, & 10 de Gluckstadt.

Digitized by Google

Pendant l'année derniere il eſt entré à Koënigsberg 1576 navires, & il en eſt ſorti 1544.

On a compté durant la même année dans le Duché de Mecklenbourg-Schwerin 10363 naiſſances, & 7880 morts. Les naiſſances à Roſtoc étoient au nombre de 338, & les morts de 230.

De Berlin, le 6 Février.

Le Directoire général des Finances a fait publier le 16 Janvier, que le ſirop venant de l'étranger, pour la conſommation des Etats du Roi, payeroit à ſon entrée un écu par quintal; l'importation de cette marchandiſe ne devant avoir lieu que du 1 Juin prochain. Le Directoire a auſſi déclaré publiquement le 22 de ce mois, que le bruit que les marchandiſes des fabriques étrangeres pourroient entrer librement dans les Etats du Roi pour y être vendues, étoit deſtitué de fondement, & que l'intention de S. M. étoit ſeulement de faciliter le *tranſit* de ces marchandiſes par ſes Etats.

On aſſure que le Roi ſe propoſe d'établir à Berlin un Bureau de commerce, dont les membres ſeront tirés du corps des Négocians, & qui ſera préſidé par le Baron de *Werder*, Miniſtre d'Etat.

La Gazette de cette ville vient de publier l'Ordonnance du Roi, concernant l'habillement des Aides de camp, de l'Etat Ma-

Digitized by Google

jor, du Corps du Génie & des Officiers à la suite de l'armée.

Aide-de-Camp-général de l'Infanterie. Habit de drap bleu clair, collet, revers & paremens de velours noir sur coton, doublure jaune, boutons dorés, veste & culotte de drap jaune. Sur le chapeau, un simple cordon & une ganse d'or. L'uniforme de gala est brodé en or, & le chapeau bordé d'un galon large d'or.

Aide-de Camp-général de la Cavalerie. Habit de drap blanc, collet, revers & paremens de velours noir sur coton, doublure blanche, boutons dorés, veste & culotte de drap jaune. Sur le chapeau, un simple cordon, une ganse d'or & un panache. L'uniforme de gala est brodé en or, le chapeau bordé d'un galon large d'or.

Aide-de-Camp de l'Infantetie. Habit de drap bleu clair, collet, revers & paremens de velours noir sur coton, doublure jaune, boutons d'argent massif, veste & culotte de drap jaune. Sur le chapeau, un simple cordon & une ganse d'argent. L'uniforme de gala est brodé en argent, le chapeau bordé d'un galon large d'argent.

Aide de-Camp de la Cavalerie. Habit de drap blanc, collet, revers & paremens de velours noir sur coton, doublure blanche, boutons d'argent massif, veste & culotte de drap jaune. Sur le chapeau, un cordon, une ganse d'argent & un panache. L'uniforme de gala est brodé en argent, le chapeau bordé d'un galon large d'argent.

Uniforme des Officiers de l'Etat-Major.

1°. *De l'Infanterie.* Habit de drap bleu clair, collet, revers & paremens de drap rouge, doublure rouge, boutons d'argent massif, veste & culotte de drap jaune fongé. Sur le chapeau, un

Digitized by Google

ſimple cordon & une ganſe d'argent. L'uniforme de gala eſt brodé en argent, le chapeau bordé d'un galon large d'argent.

2°. *De la Cavalerie.* Habit de drap blanc, collet, revers & paremens de drap rouge, doublure rouge, boutons d'argent maſſif, veſte & culotte de drap jaune foncé. Sur le chapeau, un cordon, une ganſe d'argent & un panache. L'uniforme de gala eſt brodé en argent, le chapeau bordé d'un galon large d'argent. —— L'uniforme de gala d'un *Quartier-Maître général de l'armée* ſera pareil à celui d'un Aide-de-Camp général.

Uniforme des Officiers à la ſuite de l'armée.

1°. *De l'Infanterie.* Habit de drap bleu foncé, collet, revers & paremens de drap rouge, doublure blanche, boutons plaqués d'argent, veſte & culotte de drap blanc. Sur le chapeau, un ſimple cordon & une ganſe d'argent.

2°. *De la Cavalerie.* Habit de drap blanc, collet, revers & paremens de drap rouge, doublure blanche, boutons plaqués d'argent, veſte & culotte de drap blanc. Sur le chapeau, un ſimple cordon, une ganſe d'argent & un panache.

Uniforme des Officiers du Corps du Génie.

Habit de drap bleu foncé, collet, revers & paremens de velours noir ſur coton, doublure noire, boutons plaqués d'argent, veſte & culotte de drap jaune. Sur le chapeau, un cordon & une ganſe d'argent.

Le dénombrement de la haute Siléſie fait en 1786, porte la population de cette Province à 373149 perſonnes, ſans le militaire.

Digitized by Google

Sa surface est de 270 milles carrés, c'est par conséquent 1382 habitans par mille.

La population des villes, qui toutes ensemble renferment 7715 maisons, est portée à 56338 individus, ce qui donne 15 individus sur deux maisons. Les mariages ont été au nombre de 517; c'est un mariage sur 109 vivans: les naissances ont monté à 2438, dont 1262 garçons & 1176 filles, ce qui produit presque cinq enfans par famille ou mariage, & une naissance sur trois maisons. Il y a eu 2183 morts dont 1071 hommes, & 1112 femmes, ce qui fait deux morts sur sept maisons, & un mort sur 25 à 26 vivans. Parmi les naissances dans les villes, il y avoit 69 morts nés, & 146 enfans illégitimes. On compte dans la haute Silésie 146 villages qui contiennent 55972 maisons, & une population de 316811 ames, ce qui fait presque 6 individus pour chaque maison. Le nombre des mariages y étoit de 3258 ce qui fait un mariage sur 97 vivans, & un mariage sur 17 maisons. Les naissances y étoient au nombre de 15766, dont 8065 garçons & 7701 filles, ce qui fait près de 5 enfans par mariage, ou deux enfans sur sept maisons; les enfans illégitimes étoient au nombre de 507, ce qui fait un sur 57 naissances. Le nombre des morts dans les villages avoit monté à 11109, dont 5406 d'hommes, & 5703 de femmes, ce qui fait un mort, sur 23 vivans, ou un sur 5 maisons.

RÉSUMÉ.

Total des mariages dans la haute Silésie, 3775
——— des naissances, ... 18204
——— des morts, ... 13292

En compassant ces relevés avec ceux de l'an-

Digitized by Google

née 1785, on trouve qu'il y a eu 143 mariages de plus en 1786 qu'en 1785, que les naissances de 1785, excedent de 1490 celles de 1786, & que les morts de 1785, surpassent de 495 ceux de 1786.

On compte dans la haute Silésie.

Catholiques, ...	348636
Luthériens, ...	18192
Réformés, ...	651
Juifs, ...	5670
TOTAL.	373149

De Vienne, le 8 Février.

Par une Ordonnance de S. M. I., du 27 Novembre 1786, & récemment publiée, l'Empereur vient de déclarer de droit régalien toutes les salines de la Galicie & Lodomerie, & de s'en réserver exclusivement la propriété ainsi que l'exploitation. Toutes les salines des particuliers seront réunies à l'administration de la Chambre Impériale. Tout Seigneur Foncier, qui ne revélera pas les sources de sel qui peuvent exister dans ses domaines, payera 100 ducats d'amende. On condamnera à la chaîne & aux travaux publics, pour une ou six semaines, selon la gravité du cas, les particuliers ou chefs de Communautés qui cacheroient ces sources au Seigneur terrien.

Dix neuf Evêques de l'Empire, à la tête desquels on place ceux de Spire & de Ful-

Digitized by Google

de, ont signé, dit on, une protestation, par laquelle ils se déclarent indépendans des Archevêques pour la concession des dispenses dans leurs dioceses respectifs.

Le nouveau Code Criminel est sous presse, & paroîtra incessamment. La peine de mort, dit on, est abolie, sauf quelques exceptions.

Un Décret de la Cour, du 7 de ce mois, promet une gratification de cent ducats au Savant qui composera le meilleur livre élémentaire sur l'Histoire ecclésiastique, à l'usage des Universités & des Lycées dans les Etats héréditaires.

L'Empereur a fait présent aux Dames de la Visitation de Sainte-Marie, de la Maison qu'avoit occupée la Princesse Elisabeth. S. M. I. y a ajouté un don de 20000 florins, qui doit servir à arranger cette maison, de maniere qu'on puisse y élever un certain nombre de Demoiselles pauvres & de condition.

L'Evêque de Rosenau, qui devoit résigner son Evêché, le conservera : mais il sera obligé de donner 500 ducats à la caisse de religion.

Les dernieres lettres de Jassy apprennent l'arrivée du Prince Ypsilanti, nouvel Hospodar, dans cette Capitale de la Moldavie.

Il est entré aux environs de Noël dernier, à Schwanez, petite ville près de Kamieneck, vis-à-vis de la forteresse de Choczim,

Digitized by Google

un détachement de troupes Russes, consistant en deux Régimens d'Infanterie & un Régiment de Carabiniers. Sahim Gueray, ancien Khan de la Crimée, se trouve dans cette escorte : on ignore quelles peuvent être les vues de ce Prince, & où il compte diriger sa route. Les Officiers Russes gardent à ce sujet le plus grand secret.

De Francfort, le 11 Février.

On apprend de Stutgard, que le Duc regnant de Wirtemberg a levé un nouveau Régiment d'Infanterie de 900 hommes, & qu'il en a donné le commandement au Colonel de Hugel. Ce Corps doit passer au service de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, & se mettra le 15 en route pour Flessingue.

Le sieur Wilwerding, Officier au 8e. Régiment de Dragons Hanoveriens, a imaginé d'adapter le micrometre à un télescope ordinaire, & d'en faire usage dans les campagnes. Il a eu l'honneur de présenter ce télescope à S. A. S. le Duc de Brunswick, qui l'a récompensé généreusement.

Un Journal politique donne l'état suivant des productions & du commerce de l'Autriche.

La Basse Autriche ou l'Archiduché d'Autriche est un des plus beaux & des plus fertiles pays de l'Allemagne. La culture des terres, des prés & des vignes y est très-soignée. On estime à près

Digitized by Google

de 2 millions d'*Eimer* le vin qu'on fait par an. Les fruits viennent en abondance; on en prépare, sur-tout dans la Haute Autriche, de la boisson, du vinaigre & de l'eau-de-vie. Les prunes sechées font un article considérable de Commerce.—Le safran, que l'on cultive dans cette province, passe pour être le meilleur. La moutarde, la garance, le gingembre &c., y réussissent aussi très-bien. Parmi ses productions minérales, on compte l'alun, le salpêtre, le vitriol, le sel, &c. On fait monter ce dernier article à 650000 quintaux par an, ou à 4,500,000 florins; les frais d'exploitation en absorbent près d'un million. Les fabriques & les manufactures sont nombreuses aujourd'hui dans cette province; les plus importantes sont celles de lainerie & de coton établies à Lenz; les fabriques des marchandises de laiton & de fer en envoyent dans toute l'Allemagne, dans la Pologne, la Russie & la Turquie. Le commerce de la Basse Autriche surpasse celui de tous les autres Etats héréditaires; il est considérable avec le Levant; on estime à 6 millions les marchandises qui y passent par an, & à 9 celles de retour.—La navigation sur la Traun & le Danube est importante; les bâtimens vont jusqu'à la Mer Noire, & visitent les ports de Russie. Les routes sont bonnes & bien entretenues par tout le pays.

L'Autriche inférieure, composée de la Stirie, de la Carinthie, de la Carniole, de Gorice, de Trieste & de Frioul, est remplie de montagnes; cependant elle ne manque pas de plaines & de vallées bien cultivées. Ce pays est riche, sur-tout en minéraux, de toutes les espèces, excepté l'étain qu'il ne produit pas. Indépendamment de la grande quantité de plomb & de cuivre que l'on y exploite par an, on évalue à plus de 2000

Digitized by Google

marcs l'exploitation de l'argent, à 1800 jusqu'à 2000 quintaux celle du vif argent, à un million de quintaux celle du fer, à plus de 150,000 quintaux celle du sel de cuisine, à 15,000 minots celle du sel de mer, du vitriol & du soufre, à 1,500 celle du salpetre, du cobalt, &c. L'éducation du bétail forme une de principales branches du commerce des habitans. La laine de la Garniole est d'une très bonne qualité; les chevaux qu'on y éleve passent pour aussi bons que ceux d'Angleterre. Les fabriques les plus importantes son celles qui fournissent des marchandises de fer & d'acier. Les manufactures des toiles en débitent par an pour environ 400,000 florins; celles de soiries qui sont établies sur les territoires de Trieste & de Frioul font tous les ans de nouveaux progrès. Le commerce maritime par Trieste & la navigation nationale augmentent considérablement. Cette circonstance fait perdre beaucoup aux Venitiens, qui autrefois faisoient la majeure partie du commerce d'Autriche. Le port de Trieste fait aujourd'hui un commerce direct avec le Levant, les ports de la Méditerranée, le Portugal, l'Espagne, la Chine & les Indes orientales. En 1780 l'exportation avoit monté à 6,822,041 florins, dont plus de deux millions pour les productions minérales, 500,000 pour tabac, 400,000 pour verreries, 370,000 pour potasse, 1,900,000 pour toile &c. L'importation avoit fait un objet de 5,697,512 florins, dont pour 1,200,000 de florins de l'huile d'olives, pour 550,000 de café, pour 490,000 de thé, pour 360,000 de sucre, pour 332,000 de fruits sechés, oranges, &c. L'Autriche intérieure gagne plus de deux millions de florins dans son commerce avec l'étranger.

Le Tyrol ressemble beaucoup à la Suisse; ses

Digitized by Google

montages ſont auſſi bien cultivées qu'elles puiſſet l'être. Cette Province produit de l'argent, du cuivre, du plomb, du vif-argent, du fer & du ſel; ſes coteaux ſont couverts de vignes & d'arbres fruitiers; les vallées fourniſſent de bon bled; le pâturage eſt excellent, & l'éducation du bétail bien ſoignée; les endroits les plus rudes produiſent de beau lin & du chanvre; les mûriers & les vers à ſoie réuſſiſſent bien dans la partie méridionale de cette Province. On fabrique dans ce pays des marchandiſes de fer & de laiton, du verre, beaucoup d'étoffes de laine, des rapis, de la ſoierie & du cuir.

L'Autriche antérieure, ou les poſſeſſions de la Maiſon d'Autriche dans la Souabe & la Suiſſe, le Briſgaw, le Burgow, Nellenbourg, Gunzbourg, eſt montueuſe & remplie de bois; les plaines & vallées produiſent du fruit, du bled & des légumes en abondance; une partie de cette Province eſt vignoble. L'éducation du bétail & l'exploitation des mines d'argent, de plomb & de fer, occupent beaucoup les habitans. Les principales marchandiſes qui paſſent à l'Etranger ſont du bétail, du vin, du cuir & des peaux, des pierres à aiguiſer, des pendules de bois & d'autres marchandiſes de métal & de bois.

ESPAGNE.

De Madrid, le 31 Janvier.

Une nouvelle tempête, écrit-on de Cadix, a occaſionné ſur la côte, le 11 & le 12, ſix naufrages de bâtimens marchands, au nombre deſquels eſt le brigantin les *Pléyades* de Rouen, Cap. Blanchet, chargé

Digitized by Google

de fer & de bois de Breſil, & l'*Amédée Théodore*, Cap. Doucet, allant en leſt de Cherbourg à Alicante. Les équipages ont été ſauvés : on eſpere auſſi retirer le chargement du premier, & remettre les deux navires à flot.

Le *Mentor*, parti de Cadix pour l'Amérique, y eſt rentré après avoir beaucoup ſouffert, & s'être vu obligé de jetter à la mer une partie conſidérable des marchandiſes dont il étoit chargé. Depuis le 6 de ce mois, il eſt arrivé dans le même port 4 bâtimens Eſpagnols venant de différens ports d'Amérique.

Il eſt entré pendant le cours de l'année derniere, dans la baie d'Alicante 757 bâtimens ; ſavoir, 346 Eſpagnols, 105 François, 84 Anglois, 58 Hollandois, 14 Napolitains, 26 Danois, 54 Suédois, 21 Impériaux, 24 Raguſiens, 22 Vénitiens, 1 Genois & 2 Algériens.

ITALIE.

De Florence, le 25 Janvier.

Les Florentins, reconnoiſſans de la longue ſuite de bienfaits & de loix ſages, qui leur rendent ſi chere la perſonne de leur Souverain, ont ouvert une ſouſcription, pour ériger à S. A. R. une ſtatue équeſtre de bronze ; en trois jours elle s'eſt trouvée remplie ; les citoyens de tous les ordres,

Digitized by Google

même les Juifs, s'étant hâtés d'y prendre part. Ayant demandé au Grand-Duc la permission d'exécuter ce monument, ils ont reçu cette réponse remarquable, & au-dessus de tout éloge.

» S. A. R. le sérénissime Grand Duc a vu la Supplique, signée de diverses personnes de cette Capitale, par laquelle on demande la permission de lui ériger une statue équestre de bronze, & elle a été informée de l'ardeur avec laquelle on desire cet ouvrage, ardeur qui a été manifestée par la promptitude avec laquelle, sans s'être auparavant concertés, on avoit trouvé les fonds nécessaires.

» S. A. R. qui trouve dans l'affection & la reconnoissance de ses sujets la récompense la plus précieuse de ses soins continuels pour le bien public, a reçu avec une extrême joie & sensibilité cette preuve nouvelle & non équivoque des sentimens de leur cœur; & la forme dans laquelle elle lui a été donnée, honore le caractere de la nation, non moins que le Souverain.

» S. A. R. ne refuse pas absolument un monument qui perpétue la mémoire de ses sollicitudes paternelles, & la reconnoissance affectueuse & sincere avec laquelle son peuple y correspond; mais elle croit que pour cet effet il suffit d'une simple inscription en marbre, à mettre dans quelque lieu public.

» Que si cependant l'on veut employer à

Digitized by Google

que'que objet les ſommes offertes pour la ſtatue qu'elle n'accepte point, il lui paroît préférable de les appliquer à quelqu'ouvrage d'utilité publique, plutôt qu'à un monument de luxe & d'oſtentation.

» Pour un ouvrage de cette nature, S. A. R. ſe fera un plaiſir d'être miſe au nombre des aſſociés, & elle fournira toute la ſomme qui pourroit manquer pour ſon éxécution. »

Le célebre Abbé Spallanzani, eſt arrivé à Milan, de Conſtantinople, d'où il eſt parti le 26 du mois d'Août dernier. Ce voyage qu'il a fait par terre a été très-pénible & a dérangé ſa ſanté. Il ſe rend à Pavie, & il apporte avec lui pour le Muſée impérial vingt-trois grandes caiſſes de curioſités natureiles, & des journaux très-exacts d'obſervations phyſiques & météorologiques, faites ſur le boſphore de Thrace ſur la Mer-noire & en différens lieux de la Bulgarie de la Tranſilvanie & de la Hongrie. Cet illuſtre Profeſſeur a des matériaux choiſis en aſſez grande quantité, pour former un ouvrage de pluſieurs volumes, dont il va s'occuper, & dans lequel il inſérera le réſultat de ſes autres voyages.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 13 Février.

Un courrier du Cabinet, expédié de Paris par M. Eden, a apporté au Secrétaire d'Etat, du département des Affaires étrangeres, la Convention ultérieure entre Sa

Digitized by Google

Maj. Brit. & S. M. T. C., relative à l'exécution du Traité de Commerce & de navigation. Cette convention explicative de quelques articles, a été signée à Versailles, le 15 Janvier, & échangée le 29 du même mois entre les Plénipotentiaires respectifs. En voici la teneur.

Le Roi de la Grande-Bretagne & le Roi Très-Chrétien voulant, conformément aux Articles VIme. & XLIIIme. du Traité de Navigation & de Commerce, signé à Versailles le 26 Septembre 1786, éclaircir certains points sur lesquels on s'est réservé de convenir; L. M. Britannique & Très-Chrétienne, toujours disposées à resserrer plus particuliérement l'heureuse intelligence qui les unit, ont nommé pour cet effet leurs plénipotentiaires respectifs; savoir, de la part de S. M. Britannique, le sieur Guillaume Eden, membre de ses conseils-privés dans la Grande-Bretagne & en Irlande, membre de son parlement Britannique, & son envoyé extraordinaire & ministre plénipotentiaire près de S. M. Très-Chrétienne; & de la part de S. M. Très-Chrétienne, le sieur comte de Vergennes, ministre & secrétaire d'état, ayant le département des affaires étrangeres, & chef de son conseil royal des finances; lesquels, après s'être communiqué leurs pleins-pouvoirs respectifs, sont convenus des articles suivans:

Article premier. L. M. ayant statué dans l'article VI dudit Traité: Qu'on classera les droits » sur la quincaillerie & la tableterie (en Anglois, *hard-ware, cutlery, cabinet-ware & turnery*) & sur tous les ouvrages gros & menus » de fer, d'acier, de cuivre & d'airain; & que » le plus haut droit ne passera pas dix pour cent

» de la valeur ». Il eſt convenu, que la tablet-terie (en Anglois, *cabinet-ware & turnery*) & tout ce qui eſt compris ſous ces dénominations, de même que les inſtrumens de muſique, paieront dix pour cent de leur valeur.

Tous les articles compoſés de fer ou d'acier, purs ou mélangés, ou travaillés, ou montés avec d'autres ſubſtances, dont la valeur ne ſera pas au-deſſus de 60 liv. tournois, ou de 50 shelings le quintal, paieront ſeulement 5 pour cent de leur valeur; & tous les autres objets, comme boutons, boucles, couteaux, ciſeaux, & tous les différens articles compris dans la quincaillerie (en Anglois, *hard-ware & cutlery*), ainſi que tous autres ouvrages de fer & d'acier, de cuivre & d'airain, purs ou mélangés, ou travaillés, ou montés avec d'autres ſubſtances, paieront 10 pour cent de leur valeur.

Si l'un des deux Souverains juge à propos d'admettre leſdits articles, ou quelques-uns ſeulement de quelqu'autre Nation, à raiſon de leur utilité, ſous un droit plus modéré, il ſera participer audit rabais les Sujets de l'autre Souverain, afin qu'aucune Nation étrangere n'ait ſur ce point de préférence à leur préjudice.

Par les ouvrages de fer, d'acier, de cuivre & d'airain, on n'entend point le fer en barre, le fer en gueuſe (en Anglois, *bar iron & pig iron*) & en général, aucune ſorte de fer, d'acier, de cuivre ou d'airain, qui ſont dans l'état de matiere premiere.

II. L. M. ayant auſſi ſtatué, dans l'article VI, « Que pour d'autant mieux aſſurer la perception » exacte des droits énoncés au tarif, payables ſur » la valeur des marchandiſes, elles conviendront » entr'elles, non-ſeulement de la forme des dé- » clarations, mais auſſi des moyens propres à

Digitized by Google

» prévenir la fraude sur la véritable valeur desdites denrées & marchandises. » Il est convenu que chaque déclaration sera donnée par écrit, & signée par le Marchand, le propriétaire, ou le facteur, qui répond des marchandises à leur entrée, laquelle déclaration contiendra un détail exact desdites marchandises & de leurs emballages, des marques, numéros & chiffres, & du contenu de chaque balot ou caisse, attestera qu'elles sont du produit du sol, ou des manufactures du Royaume d'où elles sont importées, & fera mention de la juste & véritable valeur desdites marchandises, afin d'en payer les droits en conséquence. Que les Officiers de la Douane où la déclaration sera faite, auront la liberté de faire telle visite qu'ils jugeront à propos desdites marchandises, à leur descente à terre, non-seulement pour constater les faits exposés dans ladite déclaration, que les marchandises sont le produit du pays y mentionné, & que l'exposé de leur valeur & quantité est exact; mais aussi, pour prévenir l'introduction clandestine d'autres marchandises dans les mêmes balots ou caisses: bien entendu, cependant, que lesdites visites seront faites avec tous les égards possibles, pour la commodité des commerçans & pour la conservation desdites marchandises.

Si les Officiers des Douanes ne sont pas contens de l'estimation faite dans ladite déclaration de la valeur desdites marchandises, ils auront la liberté, avec le consentement du Chef de la Douane du port, ou de tel autre Officier nommé pour cet effet, de prendre lesdites marchandises, suivant l'estimation faite par la déclaration, en accordant au Marchand ou Propriétaire un excédant de dix pour cent, & lui restituant ce qu'il pourroit avoir payé pour les droits sur

Digitized by Google

lesdites marchandises. Dans ce cas, le montant en sera payé sans delai, par la Douane du port, s'il s'agit d'objets dont la valeur n'excede pas 480 liv. tournois, ou 20 liv. sterlings; & dans 15 jours, au plus tard, si leur valeur excede ladite somme.

Et s'il arrive qu'il y ait des doutes sur la valeur desdites marchandises, ou sur le pays dont elles sont le produit, les officiers de la douane du port donneront leur décision là-dessus, avec la plus grande expédition possible, & le tems employé à cet effet n'excédera, en aucun cas, l'espace de huit jours, dans les ports où les officiers ayant la régie principale des droits, sont établis, ni celui de quinze jours dans quelqu'autre port que ce soit.

Il est supposé & entendu, que les marchandises admises par le présent traité sont respectivement du crû du sol, ou du produit des manufactures des Etats des deux Souverains en Europe.

Pour obliger les commerçans à être exacts dans les déclarations requises par le présent article, ainsi que pour prévenir tout doute qui pourroit s'élever sur la partie de l'article X dudit traité, qui porte que s'il y a omission d'effets dans la déclaration fournie par le maître du navire, ils ne seront pas sujets à la confiscation, à moins qu'il y ait une apparence manifeste de fraude, il est entendu que dans un tel cas, lesdits effets seront confisqués, à moins que des preuves satisfaisantes ne soient données aux officiers de la douane qu'il n'y avoit aucune intention de fraude.

Art. III. Pour prévenir l'introduction des toiles de coton manufacturées dans les Indes Orientales, ou dans d'autres pays, comme si

Digitized by Google

elles l'étoient dans les Etats respectifs des deux Souverains en Europe, il est convenu, que les toiles de coton manufacturées dans lesdits Etats, pour être exportées de l'un chez l'autre respectivement, auront aux deux bouts de chaque piece un marque particuliere, déterminée de concert par les deux gouvernemens, tissue avec l'étoffe, de laquelle marque les gouvernemens respectifs donneront avis neuf mois d'avance aux manufacturiers; & ladite marque sera changée de tems en tems, selon que le cas l'exigera. Il est aussi convenu que, jusqu'à ce que ladite précaution puisse être mise en effet, lesdites toiles de coton exportées mutuellement, seront accompagnées d'un certificat des officiers de la douane, ou de tel autre officier nommé à cet effet, pour attester qu'elles ont été fabriquées dans le pays qui les exporte; & aussi qu'elles sont revêtues des marques déjà prescrites dans les pays respectifs, pour distinguer de telles toiles de celles qui viennent d'autres pays.

Art. IV. En réglant les droits sur les batistes & les linons, on a entendu que leur largeur n'excédera point, pour les batistes, sept huitiemes de verge, mesure d'Angleterre (environ trois quarts d'aune de France), & pour les linons, une verge & un quart mesure d'Angleterre (une aune de France); & si dans la suite on en fait d'une largeur qui excede celles-ci; ils paieront un droit de dix pour cent de leur valeur.

V. Il est également convenu, que ce qui est stipulé dans l'article XVIII du traité, ne sera pas censé déroger aux privileges, réglemens & usages déjà établis dans les villes ou ports des Etats respectifs des deux Souverains: & aussi que,

Digitized by Google

par l'article XXV dudit traité, on n'entend point qu'il ait rapport à autre chose, sinon aux vaisseaux suspects de porter, en tems de guerre, aux ennemis de l'une ou de l'autre des hautes parties contractantes, des articles défendus, appelés de contrebande ; & ledit article ne pourra empêcher les visites des officiers des douanes, pour prévenir le commerce illicite des Etats respectifs.

VI. L. M. ayant statué par l'art. XLIII dudit traité, de déterminer la nature & l'étendue des fonctions des consuls, « & qu'une convention re-» lative à cet objet, seroit faite immédiatement » après la signature du présent traité, & seroit » censée en faire partie, » il est convenu qu'on rédigera cette convention ultérieure dans l'espace de deux mois, & qu'en attendant, les consuls généraux, les consuls & les vices-consuls, se conformeront aux usages déjà pratiqués, relativement au consulat, dans les Etats respectifs des deux Souverains ; & qu'ils auront tous les privileges, droits & immunités que leur qualité suppose, & qui sont donnés aux consuls-généraux, consuls & vice-consuls de la nation la plus favorisée.

VII. Il sera libre aux sujets de S. M. Britannique de poursuivre en France leurs débiteurs, pour le recouvrement de dettes contractées dans les Etats de ladite Majesté, ou ailleurs, en Europe, & d'y intenter action contre eux, en se conformant aux voies de droit usitées dans le Royaume : bien entendu que le même usage aura lieu pour les François, dans les Etats Européens de S. M. Britannique.

VIII. Les articles de la présente convention seront ratifiés & confirmés par Sa Majesté Britannique, & par Sa Majesté Très-Chrétienne,

Digitized by Google

dans un mois, ou plutôt, si faire se peut, après l'échange des signatures entre les Plénipotentiaires.

En foi de quoi, nous Ministres plénipotentiaires avons signé la présente convention, & y avons fait apposer le cachet de nos armes.

Fait à Versailles, le 15 Janvier 1787.

WM. EDEN (L. S.)

GRAVIER DE VERGENNES. (L. S.)

On présume que le Roi ne tardera pas à nommer des Consuls pour les différens Ports de France où notre Commerce sera plus considérable, tels que Bordeaux, l'Orient, la Rochelle, Dunkerque, Nantes, Rouen, Marseille, & Cette. Des Vices-Consuls résideront dans les Ports moins importans; le Consul général sera à Paris, à ce qu'on ajoute, & chaque mois, il recevra des Consuls & Vice-Consuls l'état des Vaisseaux & des chargemens Anglois, qui seront entrés dans les Ports de leur résidence.

Les affaires Parlementaires sont devenues si intéressantes depuis huit jours, & ont en même-tems donné lieu à de si longs discours, que nous sommes réduits pour le moment à présenter seulement l'histoire rapide & le résultat de ces discussions.

Le 2, les Communes s'étant formées en grand Comité de subsides, il fut arrêté; 1°. de lever pour l'année 1787, 18,000 hommes de mer, y compris 3,860 soldats de marine. 2°. D'assigner, pour l'entretien de chaque homme pendant l'espace de 13 mois une

Digitized by Google

somme qui n'excéderoit pas 4 liv. sterl. par mois.

Par des Bills précédens, le Parlement avoit sévèrement défendu la division & le Commerce des Billets de Loterie, dont la valeur est trop considérable pour tenter les classes inférieures du Peuple; mais des Spéculateurs dangereux ont éludé cette défense si judicieuse, en offrant des assurances ou des espèces de paris, pour de très petites sommes, sur le sort de tels ou tels Billets. Plus d'une fois on a tenté d'arrêter ce jeu meurtrier, mais les joueurs ont été plus forts que la Loi, tant il est vrai qu'il est impossible d'arrêter le développement de tous les abus que doit entraîner nécessairement une institution abusive & pernicieuse par essence, telle que celle des Loteries publiques. Le Gouvernement ne sachant apparemment comment remédier à ce désordre, a pris le parti de légitimer un certain nombre de ces Bureaux d'apparence, auxquels on a prescrit des conditions, & qui paieront le droit d'exercer leur industrie sur la crédulité du Peuple. Le Bill, à ce sujet, a passé à la troisieme lecture, malgré de très-raisonnables oppositions; nous en rendrons compte plus en détail lorsqu'il sera imprimé.

Le 5, le Chancelier de l'Echiquier fit, comme il l'avoit annoncé, une motion pour que la chambre se formât en grand Comité le 13, afin d'examiner la partie du discours du Roi, relative au traité de navigation & de commerce

Digitized by Google

conclu entre S. M. B. & le R. T. C. Lord George Cavendish fit sur le champ une autre motion pour la convocation générale de la chambre, & pour que l'on substituât le 20 au 13 ; cette convocation & ce délai lui paroissant indispensables dans une affaire aussi importante. M. Fox soutint qu'il étoit indécent de laisser à la chambre si peu de temps pour procéder à des délibérations aussi importantes. M. Pitt soutint le contraire ; & après de longs débats, la motion de M. Pitt passa à la pluralité de 213 voix contre 89.

Dans le cours des débats, M. *Pitt* se servit d'expressions peu mesurées, qui lui attirerent de vives récriminations. Lord *George Cavendish*, digne par son âge & par son mérite, de toutes sortes d'égards, & à qui le Ministre avoit dit fort durement qu'*il se trompoit*, fit observer que la mere de M. Pitt n'étoit pas encore mariée, que lui, Lord *George*, étoit déjà Membre du Parlement, & qu'il étoit un peu étrange qu'un aussi jeune homme voulût lui apprendre à en connoître les règles. M. *Burke* alla plus loin, & dit :

« A voir la précipitation avec laquelle on veut discuter le traité, on diroit qu'il ne s'agit que d'ouvrir une correspondance entre deux maisons de commerce. Le génie du ministre est trop rétréci pour embrasser les grands systêmes des nations. Semblable à un petit bouquier, il ne paroît occupé que du soin de procurer autant de chalands à l'enseigne du Lion qu'à celle des Fleurs de Lys. Ne sent-il pas que la conséquence de l'infraction du traité de Methuen entraînera indubitablement la prohibition totale

des

des marchandiſes angloiſes dans le Portugal? Pouvoit-il aſſurer que les négocians & les fabricans de la Grande-Bretagne, étoient ſuffiſamment inſtruits de l'état de leur commerce avec le Portugal, dans le cas où le traité avec la France auroit lieu? Pourquoi n'écoutoit-il point la voix du peuple ſur ce ſujet, avec autant d'attention qu'il l'avoit écoutée, lorſque ce même peuple lui avoit préſenté des adreſſes ſur ſon acceſſion au miniſtere? L'honorable membre, par le ſecours d'une petite échelle, étoit parvenu à grimper par derriere ſur les trétaux d'où, en vrai charlatan, il diſtribuoit ſon baume, entouré de ſes paillaſſes qui le ſecondoient de leur mieux. Il étoit malheureux que les farces qu'ils donnoient, fuſſent remplies d'injures ſans raiſonnemens & ſans ſel, qui n'amuſoient point ceux qui l'entendoient, & ſeroient infiniment moins amuſantes pour la poſtérité, &c. &c.

M. *Pitt* répliqua qu'accoutumé aux groſſieretés ordinaires de l'Honorable Membre, il les recevoit avec autant de pitié que de mépris; parole qui entraîna de nouveaux ſarcaſmes non-moins injurieux.

Le 7, la Chambre procéda à l'examen de l'accuſation portée contre M. *Haſtings*, au ſujet des *Begums* ou Princeſſes d'Oude. Il s'agiſſoit de ſavoir s'il avoit injuſtement ou non, opprimé cette Douairiere de *Sujah-Dowla*, ravi ſon douaire, ſes tréſors, armé le fils contre la mere, malgré la teneur d'un Traité dont la Compagnie étoit garante; malgré les loix de la nature, de la juſtice, & du droit des gens. M. *Sheridan* ouvrit le

Digitized by Google

débat & en décida l'iſſue, en quelque ſorte à force ouverte, par un Diſcours de cinq heures, qui ne ralentit pas un inſtant l'attention & l'intérêt des Auditeurs, & qui, par ſes mouvemens ainſi que par ſes ſuccès, a rappellé, ſans éxagération, les effets de l'éloquence populaire dans les anciennes Républiques. Cette harangue véhémente a enlevé les applaudiſſemens de tous les Partis. Nous en ferons connoître les morceaux les plus remarquables, lorſque nous l'aurons entiere; ce ſeroit faire injure à l'Orateur de rapporter les extraits de ſon diſcours inſérés dans les Papiers publics. Nous nous bornons aujourd'hui à l'énoncé du fait en queſtion, tel que le préſenta M. *Sheridan.*

En 1776, les beſoins du Nabab, Viſir d'Oude, l'avoient engagé à demander un ſubſide à ſa mère. Celle-ci lui accorda une certaine ſomme, & il renonça à toutes ſes prétentions ultérieures. M. Haſtings ſe rendit garant de cette convention, qu'il a depuis violée, ſans y être autoriſé par la moindre provocation, en inſinuant au Nabab de s'emparer des tréſors de ſa mère pour la liquidation des ſommes qu'elle devoit à la Compagnie, ou plutôt, de l'arrêter elle-même. M. Haſtings a prétendu que les Loix Muſulmanes donnoient au Nabab le droit de s'approprier ces tréſors; mais ſes allégations ſont frivoles & fauſſes; mais en ſuppoſant même que le Nabab eût eu dans l'origine un pareil droit, il ne pouvoit plus l'exercer, après y avoir renoncé d'une maniere auſſi ſolemnelle. M. Haſtings a accuſé auſſi les Bégums d'avoir troublé le Gouvernement du Nabab, de s'être oppoſés, à main armée, à la repriſe des

Digitized by Google

Jaghires, (terres servant de douaire.) & d'avoir fomenté la rébellion dans ses Etats, avant qu'on se fût permis la confiscation des trésors. Ces faits sont destitués de fondemens. »

Ce Discours fit une telle impression, qu'il ôta presque la parole aux défenseurs de M. *Hastings*, ou du moins, empêcha d'écouter leurs argumens ; M. *Pitt* entraîné par le sentiment de droiture qui le caractérise, & peut-être un peu par la politique, proposa un ajournement au lendemain ; ajournement que nécessitoient la durée du discours de M. *Sheridan*, & le désordre où il avoit mis les esprits. Le 8, la motion fut reprise, & plaidée pour ou contre par divers Membres. M. *Pitt* parla avec autant de sagesse que de sincérité ; il prouva qu'on grossissoit injustement les reproches à faire à l'ex-Gouverneur Général du Bengale ; mais qu'il ne pouvoit échapper à la censure que méritoit une partie de sa conduite publique dans cette affaire. Nous reviendrons à son discours & à quelques autres ; en nous contentant de dire ici, que le Ministre vota pour la motion de M. *Sheridan*, & qu'à la pluralité de 175 voix contre 63, il fut décidé que *les Charges relatives* à la conduite de M. *Hastings envers les Princesses d'Oude, contiennent des chefs d'accusations hautement criminels contre ledit Waren Hastings.*

Ce célebre Gouverneur est donc aujourd'hui, sans retour, dans les liens de l'*im-*

Digitized by Google

peachment ; ſon procès lui ſera fait par la Chambre-Haute, qui décidera, comme Juge & ſur une procédure attentive, ce qu'à préſumé la Chambre des Communes, d'après l'eloquence de quelques Orateurs.

Ce événement donne lieu à une réflexion. Parmi les nombreuſes accuſations dont M. Haſtings eſt l'objet, il n'en eſt pas une qui l'inculpe de péculat, ni de ſpoliations, ni de richeſſes injuſtement acquiſes. Des Commis ſont revenus de l'Inde plus opulens que lui ; & quoiqu'évidemment entachés des plus horribles exactions, perſonne n'a ſongé à leur intenter un procès. Nous avons vu lord Clive, le Chevalier Rumbold, & d'autre accuſés des crimes, des malverſations, des pillages les mieux prouvés, en horreur même à l'Inde entière, traduits pardevant la Chambre des Communes, & abſous. Il eſt donc bien étrange que ſa ſévérité tardive s'exerce aujourd'hui ſur un homme, auquel elle n'a d'autre reproche à faire, que d'avoir trop bien ſervi l'Etat par des meſures politiques, injuſtes peut-être, violentes même ; mais qui, en aucune manière, n'avoient l'intérêt perſonnel du coupable pour objet.

Le plus impartial, le plus incorruptible, le patriote le plus vertueux & l'un des plus éclairés de la Chambre Baſſe, M. Dempſter, préſenta cette conſidération avec une candeur qui auroit ſûrement ramené la Cham-

Digitized by Google

bre, si elle n'eût été frappée d'un sentiment tellement exalté, qu'il empêcha de parler, vers la fin de la séance, divers Membres encore de sang froid.

» Lorsque le Gouvernement, dit M. » Dempster, a accordé à la Compagnie des » Indes le pouvoir de régir ses domaines » dans l'Inde, il l'a autorisée à y envoyer des » Gouverneurs, dont la premiere instruc- » tion est de défendre cet Empire, par tous » les moyens que la nécessité peut justifier. » Jusqu'à ce qu'on prouve que les actions » de ces Gouverneurs ont été dirigées par un » principe de corruption personnelle, il faut » être circonspect à les accuser de ce qu'ils » ont fait uniquement pour servir leurs Com- » mettans : il ne faut pas s'imaginer qu'on » puisse en Angleterre examiner & juger sai- » nement la conduite de ces Gouverneurs » dans l'Inde, comme nous jugeons celle » de nos Ministres. D'ailleurs, s'éleve-t-il » une seule voix de l'Inde contre M. Has- » tings ? Où sont les plaintes de cette con- » trée, qu'on prétend avoir été foulée par » ses oppressions ?

M. Hastings peut sans doute paroître répréhensible aux yeux des Etrangers, des particuliers même ; mais il est assez extraordinaire, qu'une nation usurpatrice d'une partie de l'Indostan, veuille mêler les regles de la morale à celles d'une administration forcée, injuste & violente par essen-

Digitized by Google

ce, & à laquelle il faudroit renoncer à jamais pour être conséquent.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas un événement ordinaire que celui d'un pareil procès fait contre le seul Anglois qui, dans la derniere guerre, ait sauvé les possessions commises à ses soins, & attaquées de toutes parts. Une dette accrue de 100 millions sterlings n'avoit conservé à l'Angleterre, ni l'Amérique, ni quelques-unes de ses Isles, ni le Sénégal, ni Minorque. Dans l'Inde, elle avoit à combattre les François, les Hollandois, les Marates, Hyder-Aly, & d'autres; & la récompense de celui dont le zele, l'activité & le courage rendirent inutile cette combinaison de dangers, est un *impeachment*.

On prétend, & ce n'est pas sans quelques fondemens, que M. Hastings s'étoit vu maître de se faire Empereur du Mogol. Voilà une étrange vicissitude de destinées; & cela pour avoir eu dans le Conseil de Bengale un ennemi mortel, qu'il fut obligé de faire rappeller, & à qui sa place dans l'Opposition a facilité le succès de sa vengeance.

Hier 12, la Chambre s'est formée en comité, pour s'occuper du Traité de commerce, & après des débats fort chauds, que nous rapporterons dans le Journal prochain, la motion du Ministre, en faveur de l'approbation à donner à ce Traité, a passé à la

Digitized by Google

majorité de 132 voix; 248 ayant voté pour, & 116 contre.

On suppose que les différentes Manufactures de la Grande-Bretagne emploient cinq millions d'habitans. Un Anglois, qui a écrit depuis peu sur le Traité de Commerce, a fait monter la valeur actuelle des différentes Manufactures de ce Royaume, à la somme de 51,410,000 liv. & il en a donné le tableau suivant.

Les draps	16,500,000
Le cuir	10,500,000
Le lin	1,750,000
Le chanvre	890,000
Le verre	630,000
Le papier	780,000
La porcelaine	1,000,000
La soie	3,350,000
Le coton	960,000
Le plomb	1,650,000
L'étain	1,000,000
Le fer	8,700,000
L'acier laminé	3,400,000

FRANCE.

De Versailles, le 12 Février.

Le Roi, la Reine & la Famille Royale, ont signé, le 2 de ce mois, le contrat de mariage du Marquis de Sinetty, premier Maître-d'Hôtel de Monsieur, Mestre de-Camp en second du Régiment d'Angoumois, Infanterie, avec demoiselle de Brancas.

Le Prince de Carency, le Marquis de

Digitized by Google

Chabannes & le Chevalier d'Abzac, qui, précédemment, avoient eu l'honneur d'être présentés au Roi, ont eu, le 7 de ce mois, celui de monter dans les voitures de S. M. & de la suivre à la chasse.

Le Roi a nommé à l'Evêché de Pamiers, l'Abbé d'Agoult, Grand-Vicaire de Pontoise, & à l'Abbaye réguliere de Beaucaire, Ordre de S. Benoît, diocese d'Arles, la Dame d'Urre, Religieuse à Caromb, diocese de Carpentras.

Le sieur Lagrange, Libraire, a eu l'honneur de présenter au Roi les deux premiers volumes de la Collection des meilleurs ouvrages françois, composés par des femmes, par la demoiselle de Keralio, ouvrage que S. M. a honoré de sa souscription (*).

Leurs Majestés & la Famille Royale ont signé, le 11 de ce mois, le contrat de mariage du Marquis de Guillaumanches du Boscage, avec demoiselle de Lostanges; celui du Comte Charles de Juigné, Capitaine au Régiment de Berry, Cavalerie, avec demoiselle du Floquet de Réals, & celui du Comte Alexandre le Sénéchal-Carcado, avec demoiselle de Saulx Tavannes.

Le même jour, la Marquise des Deux-Ponts & la Comtesse de Nonant, ont eu l'honneur d'être présentées à Leurs Majestés & à la Famille Royale, la premiere par la

(*) *Ils se trouvent chez l'Auteur, rue de Grammont, n°. 17, & chez le sieur Lagrange, au Palais Royal, n°. 123.*

Digitized by Google

Vicomteſſe des Deux-Ponts, Dame pour accompagner Madame Eliſabeth de France, & la ſeconde par la Marquiſe de Piercourt.

Le Roi a nommé Miniſtre & Secrétaire d'Etat, au département des Affaires étrangeres, le Comte de Montmorin, Commandant en Chef pour Sa Majeſté, en Bretagne. Il a eu, le 14, l'honneur de faire ſes remerciemens au Roi, lui étant préſenté par le Baron de Breteüil, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, auquel le Roi a confié le détail des Provinces qu'avoit le feu Comte de Vergennes.

Aujourd'hui, le Comte de Montmorin, Miniſtre d'Etat, a prêté ſerment entre les mains du Roi, pour la Charge de Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangeres.

Le Comte Joſeph de Montaut, le Vicomte de Clermont-Tonnerre, & le Chevalier de Maulevrier Colbert, qui avoient eu l'honneur d'être préſentés au Roi, ont eu, le 15 de ce mois, celui de monter dans les voitures de Sa Majeſté, & de la ſuivre à la chaſſe.

Le ſieur Blie a eu l'honneur de préſenter à Sa Majeſté la 3^e. livraiſon des Portraits des Grands-Hommes, Femmes illuſtres, & ſujets mémorables, gravés & imprimés en couleur, dédiés au Roi (*).

(*) *Cet ouvrage ſe trouve chez le ſieur Blie, Imprimeur en Taille-douce, place Maubert, n°. 17; le prix de chaque livraiſon eſt de 8 liv. pour Paris, & de 9, franc de port, par la Poſte.*

Digitized by Google

De Paris, le 22 Février.

Dans la nuit du 12 au 13 de ce mois, eſt mort à Verſailles, dans la 68^e. année de ſon âge, Charles Gravier, Comte de Vergennes, Commandeur de l'Ordre du S. Eſprit, Conſeiller d'Etat ordinaire, Chef du Conſeil Royal des Finances, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, ayant le département des Affaires étrangeres. Ce Miniſtre qui avoit été ſucceſſivement Ambaſſadeur à Conſtantinople & en Suede, qui avoit ſu conſerver depuis dix ans la confiance de S. M., & durant l'adminiſtration duquel il s'eſt paſſé en Europe des événemens ſi mémorables, a été enſeveli à Verſailles. Il eſt remplacé dans le Miniſtere des Affaires étrangeres par M. le Comte de *Montmorin*, ci devant Ambaſſadeur du Roi à la Cour d'Eſpagne, Chevalier des Ordres du S. Eſprit & de la Toiſon d'or, & Commandant de la Bretagne.

» On ſe rappelle que le projet d'amener » la riviere d'Yvette à Paris, a été ſoumis à » l'examen & au rapport d'une Commiſſion » qui doit juger de l'utilité des moyens » d'exécution de ce projet. Cependant M. » *de Fer*, Ingénieur, ayant obtenu la per- » miſſion de tracer le canal de communica- » tion de cette riviere, dans l'étendue de 5 » mille toiſes, depuis la priſe d'eau juſques » au réſervoir de la fontaine d'Arcueil, il a » formé une rigole un peu plus profonde,

Digitized by Google

» à l'aide de laquelle il a conduit 24 pouces
» d'eau de l'Yvette, dans le baſſin d'Arcueil
» L'eau y eſt arrivée le 3 de ce mois à midi.
» de ſorte que ſi des inconvéniens particu-
» liers ne s'oppoſent pas à la conduite de
» ces eaux ſur les carrieres qui bordent cette
» Capitale, dans toute la partie du midi, la
» facilité de cette opération paroît démon-
» trée par le ſuccès de l'eſſai de M. *de Fer.*

Le 3 de ce mois, 45 perſonnes, dont 42 femmes ou filles, étant dans une barque ſur la Meuſe, au village de Sacey, entre Stenay & Dun-le-Roy, ont été ſubmergées. Le Pontonnier & ſon fils ſe ſont ſauvés à l'aide de la corde. Les ſecours n'ont pu être portés promptement à ces infortunés, on ignoroit l'uſage des machines fumigatoires. Un étranger, paſſant en poſte, en ayant demandé une, perſonne n'a pu lui répondre. Il eſt remonté dans ſa voiture, les larmes aux yeux, en diſant que les corps relevés n'étoient qu'aſphixiés, & qu'avec la fumée de tabac on les retireroit de cet état.

Nous ſommes priés de rendre public l'extrait ſuivant d'une lettre de M. le Baron de Dietrich à M. de la Madelaine, Intendant des finances de Mgr. Comte d'Artois.

Dans l'Extrait de l'article III du rapport que j'ai fait ſur l'état actuel de la Manufacture d'acier de MM. *Sanche* & Compagnie, j'ai déſigné pluſieurs défauts reconnus dans quatre barres de fer du Berry, & j'ai ajouté que ces défauts juſtifioient la répugnance que M. *Sanche* témoignoit à employer ces fers, du moins juſqu'à ce que les Maîtres de forges du Berry priſſent ſoin de lui en fournir de mieux fabriqués.

Digitized by Google

Par-là, je n'ai pas voulu dire généralement que les fers du Berry fussent mal fabriqués ; je sais que la matiere de ces fers y est fort bonne ; je sais que les forges du Berry ont une célébrité méritée ; mais j'observe que c'est précisément à la réputation dont elles jouissent, qu'il faut attribuer les défauts de la fabrication. J'observe que dans plusieurs forges du Berry on fabriqueroit les fers avec plus d'attention, si l'on étoit moins sûr de la promptitude de leur débit. La maniere même la plus commune de fabriquer le fer du Berry nuit à sa perfection ; il se convertit presque tout en feuillard à la fenderie ; il arrive de là qu'il est souvent négligé à l'affinerie & à la chaufferie. Les Marchands même sont ordinairement si pressés, qu'ils ne laissent pas le temps de l'affiner convenablement.

J'avoue que ces reproches, très-fondés, deviendroient injustes, si je les adressois généralement à tous les Maîtres de forges de cette Province.

Plusieurs de ces forges sont dans le cas d'une exception flatteuse ; on doit principalement distinguer celles de Clavieres.

Je saisis, avec beaucoup de plaisir, cette occasion de rendre justice aux soins de M. *Grétré de Champilliers*, chargé de leur direction, par l'Administration de Mgr. Comte d'Artois.

J'ai tout lieu de présumer, que si MM. *Sanche* répétoient leurs essais avec les fers fabriqués sous la direction de M. *Grétré*, ils les trouveroient très-propres à la conversion en acier poule.

M. Racle, Architecte, connu par son zele & par plusieurs inventions aussi utiles qu'ingénieuses, vient d'élever à Pont de Vaux en Bresse, une Manufacture de marbre factice,

Digitized by Google

appellé Argile-Marbre, qui mérite l'attention du Public.

Deux especes d'Argiles, très-abondantes en Bresse, fournissent à l'Auteur la base unique d'une grande quantité de Marbre varié; par des procédés simples & des combinaisons raisonnées, il obtient les hasards heureux des veines du Marbre; avec une exécution précise & un appareil particulier, il exécute tout ce qui se fait en bois, plâtre, pierre & marbre, comme décorations extérieures & intérieures, cheminées, vases, carrelage simple & à compartimens, autels, poëles, &c.

Les poëles de cette Manufacture sont remarquables, parce qu'ils sont susceptibles de toutes sortes d'ornemens, qu'ils sont sans joints apparens & paroissent d'une seule piece, lorsqu'ils sont montés, quelque soit leur volume; leur prix est le même qu'à Paris, à grandeur & richesse d'ornemens semblables. Le pied quarré coûte, à Paris, 7 liv. Cette matiere, qui lui est supérieure à tous égards, est de 2 à 3 liv. le pied, selon le genre de décoration; ce qui sera simplement biscuit, sans vernis, est de 1 liv. 10 s. d'un genre de beauté & de marbre supérieur à toute piece connue.

Le Propriétaire de cette Manufacture étant Architecte, fera exécuter toutes sortes de décorations & ornemens sur les plans & dimensions qui lui seront communiqués.

On joindra aux expéditions en tout genre un dessin de l'objet, avec un Mémoire instructif, où les pieces numérotées seront relatées, afin que tout Ouvrier intelligent puisse poser avec soin les poëles, cheminées, &c. qui lui seront confiés. Le prix des cheminées est de 60 liv. & au-dessus...

Pour prévenir toutes objections de la part des

Digitized by Google

Conſtructeurs, on ſera obſerver que François Ier. né pour les époques remarquables, a fait conſtruire ſon château de Madrid, au bois de Boulogne, près Paris, en terre cuite, verniſſée à l'extérieur, où, après deux ſiécles, on voit la pierre conſumée par le temps, à côté de la faïence, encore fraîche, comme lorſqu'elle eſt ſortie des mains de l'Ouvrier.

» Il ſera expédié du port du Havre, le » premier Mars prochain, un Paquebot deſ- » tiné pour les Iſles Françoiſes, & un autre » le 25 du même mois pour New-Yorck.

» Les perſonnes qui déſireront paſſer ſur » ces bâtimens, pourront s'adreſſer à M. » Ruellan, Directeur des Paquebots au Ha- » vre.

Alexandre-Louis de Mailly, Vicomte de Mailly, Maréchal-de-camp, Chevalier des Ordres Royaux & Militaires de Saint-Louis & de Saint-Lazare, Gouverneur de Mont-Louis, eſt mort, à Paris, le 22 Janvier.

Henri-Charles-Joſeph d'Amfreville, Seigneur de Boiſſy, Saint-Laurent, Allainville, la Chapelle, Brunel & autres lieux, ancien Capitaine au Régiment de Royal-Etranger, Cavalerie, & Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, eſt mort, le 29 Janvier, en ſon Château de Boiſſy, près Maintenon, âgé de 74 ans.

Les Numéros ſortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 16 de ce mois, ſont : 6, 84, 3, 52 & 62.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 18 Février.

Les Etats d'Overyſſel, aſſemblés à De-

Digitized by Google

venter, ont résolu à la pluralité, d'abolir le Réglement de Régence de 1675, & se sont déchargés du serment d'observation. Une partie de l'Ordre Equestre a protesté contre cette résolution qu'on a envoiée au Stathouder, en lui demandant son avis sur la formation d'un nouveau Réglement.

Le premier Janvier la ville de Goes, en Zélande, éprouva une de ces convulsions, qui heureusement ne fut que passagere. On sait que les habitans y sont fort attachés à la maison d'Orange. Le Rédacteur de la Gazette Hollandoise de Delft, qui, au contraire, s'est dévoué tout entier au patriotisme, a beaucoup exagéré dans sa feuille, la sédition des habitans de Goes, & s'est permis contre eux quelques sarcasmes. Le 29 du même mois, sa Gazette parut à Goes. Les habitans, très scandalisés de la hardiesse du périodiste, se rendirent, sa feuille à la main, chez le Bourguemaître Van Dort, & lui demanderent à quoi devoit aboutir une pareille licence. Le Magistrat chercha & parvint à calmer les esprits, pour ce jour là; mais le lendemain, sur les 6 heures du soir, la populace s'assembla & commença à témoigner sa fureur, en cassant les vîtres d'un Procureur reconnu pour patriote. Le Bailli, espérant par sa présence appaiser cette sédition naissante, se rendit sur les lieux, mais les imaginations étoient montées & son éloquence fut sans effet. La multitude courut à la maison, où s'assemblent ordinairement les patriotes; on y trouva la liste des personnes qui composoient cette société. La populace se rendit à leurs maisons, en enfonça les portes, en cassa les fenêtres, en jetta les meubles dans la rue, & se porta à tous les ex-

Digitized by Google

cès dont est capable une aveugle fureur. 50 maisons furent dévastées & saccagées. Les rubans, les drapeaux Oranges furent arborés dans tous les coins de la ville, & par tous les habitans. On a même forcé des patriotes à porter des cocardes de cette couleur. Le Drapeau du Corps Franc, & ses tambours ont été transportés & déposés à l'hôtel de ville. Nous attendons des nouvelles ultérieures de cette révolte. (*Gazette d'Utrecht*, n°. 11.)

La ville de Middelbourg, Capitale de la province de Zélande, n'est pas exempte des troubles qui commencent à agiter les autres. Les Patriotes de cette ville, comme ceux de Goes, ont éprouvé les effets de la fureur populaire. Heureusement que les Magistrats, sentant la nécessité de réprimer ces explosions dangereuses, n'ont rien négligé pour y parvenir. Ils n'ont pas donné le tems à la multitude d'exécuter ses projets de vengeance; ils ont sur le champ lancé des publications, qui défendent, sous les peines les plus rigoureuses, tout acte de violence, quelque soit la main qui s'en rende coupable. Ces menaces publiées à propos ont ralenti les mécontens, & depuis, la tranquillité n'a pas été troublée. *Gazette d'Utrecht*, n°. 13.

La ville de Deventer est divisée en deux factions également animées; celle qui s'occupe aux innovations, murmure hautement de toutes les réformes qui s'exécutent; & l'on craint que son mécontente-

Digitized by Google

ment n'éclate. Les habitans du plat pays gardent beaucoup moins de ménagement. Ceux du village de Staphorff, aux environs de Zwol, en sont venus aux mains. On dit qu'il y a eu des coups de fusil tirés, & qu'un individu du parti Orange a été tué. *Idem.*

Les soldats de la garnison de la Haye & les semestriers ont reçu les défenses les plus rigoureuses, de mettre les pieds dans six cabarets désignés, dont les hôtes sont reconnus partisans décidés de la faction d'Orange. Cette défense a pour motifs les discours injurieux que l'on a tenus dans ces lieux publics contre le Souverain, & les écrits factieux qu'on y a exposés. Ces cabarets ont été interdits pour six semaines. *Idem.*

Parag. extraits des Pap. Angl. & autres.

Par ordre de la régence du Duché des Deux-Ponts, l'on vient de publier à Cologne un avis avec signalement, pour se saisir de la personne du sieur Guillaume de Creuzer, ci-devant Conseiller-Intime & Président de la Chambre des Finances du Duc de Deux-Ponts. Il avoit joui de toute la confiance de son Maître; mais depuis quelque temps on a découvert plusieurs malversations à sa charge, même dans l'administration économique dont il étoit chargé: On l'accuse aussi aujourd'hui d'avoir appuyé & favorisé, d'une maniere très-répréhensible, le projet de l'échange de la Baviere; & qu'ayant

Digitized by Google

pris sur lui d'engager enfin le Duc son Maître à y donner son consentement, il a employé des manéges, dont le Duc Maximilien des Deux-Ponts a informé le Prince, son frere. Quoi qu'il en soit, le Duc-Régent, averti des procédés de son Ministre, avoit établi une Commission particuliere pour examiner sa gestion; & en attendant il lui avoit été enjoint, non-seulement de ne point paroître à la Cour, mais aussi de ne point quitter la ville des Deux-Ponts : Mais le sieur de Creuzer n'a pas jugé à propos d'attendre l'issue de ces recherches; il a pris la fuite. Dans l'Avis qui a été publié pour se saisir de lui par-tout où il se trouveroit, il est dit » qu'il importe de s'assurer de la Per» sonne de ce fugitif, d'autant plus qu'il existe » des indices violents, qu'outre une *Administration infidele il s'est ingéré*, contre les intentions de S. A. Sérénissime, dans des affaires » *étrangeres à ses fonctions, à quel sujet il est* » *suspect de délits très-graves.* » —— C'est en Suisse que le Sr. de Creuzer s'est retiré. (*Gazette d'Amsterdam.* n°. XII.

» Le Baron de Sparre, Sénateur & Gouver» neur de cette résidence, donna le 2 de ce » mois à sa maison de plaisance, à peu de » distance de cette Capitale, près du château » royal de Naga, un grand dîner, auquel plu» sieurs personnes de rang, ainsi que les Mi» nistres étrangers avoient été invités. Peu » avant que les convives se missent à table, » le Roi y vint à pied de Haga : Sa Majesté » se mit au nombre des conviés; & par son » enjouement, elle contribua beaucoup aux » plaisirs de la fête. Cette surprise agréable se» roit moins digne de remarque, si jusqu'à

Digitized by Google

» présent l'étiquette constante de la Cour n'a-» voit été, que les Ministres étrangers n'étoient » jamais admis à la table du Roi, ni à celle » des personnes de la famille royale. » (*Gazette de Leyde*, n°. X.

Il a été présenté dernièrement aux lords Carmarthen & Sydney, principaux secrétaires-d'Etat de S. M. une pétition signée par un grand nombre de personnes, qui résident à Dunkerque & autres places sur les côtes de France, qui sont nées dans la grande-Bretagne, mais qui en sont proscrites pour avoir fait la contrebande. Il est dit dans cette pétition, que les personnes qui l'ont signée ont un desir ardent de retourner dans leurs pays natal, & d'y rester; mais qu'elles ne peuvent point jouir de cet avantage, en conséquence des poursuites faites contre elles à l'échiquier. Elles supplient le gouvernement de venir à leur secours, soit par un acte spécial du Parlement à cet effet. Cette pétition porte le nombre de ces personnes à environ 730, à autant de femmes, & plus de 2000 enfans, qui résident actuellement en France, dans la Flandre & en Hollande. Les secretaires-d'état ont présenté cette pétition au conseil, qui doit s'assembler pour examiner la propriété de cette mesure, & pour décider si en établissant ces personnes dans leurs anciens droits, cela ne nuira pas au plan de commerce entre les deux nations.

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX (1).

Parlement de Provence.—— Accusé contumax, exécuté en effigie, justifié au bout de 29 ans.

Voici un exemple des erreurs dans lesquelles

Digitized by Google

les présomptions peuvent jetter inévitablement la justice ; heureusement, dans cette cause, elle n'a pas eu à gémir sur la mort irréparable d'un innocent. La fuite d'un accusé lui a sauvé ses jours, & peut-être aussi sa fuite a-t-elle seule causé tous ses malheurs & épaissi les nuages élevés sur son innocence, que sa présence auroit dissipée, de maniere qu'on ne sait s'il a dû s'applaudir ou se plaindre de sa fuite qui lui a conservé la vie, en même-tems qu'elle l'a rendu suspect à ses Juges. Donnons les détails de cette cause intéressante. *Jeanne-Marie Carlon* avoit épousé *Jean Vial*, Boulanger de la ville de *Vence*. Cette femme, d'une figure agréable & d'un caractere enjoué, étoit très galante, & aimoit beaucoup la parure & la dépense ; *Jean Vial*, son mari, n'étant pas natif de Vence & n'y possédant aucun bien, libertin & dérangé, n'avoit aucun crédit, & ne pouvoit satisfaire les goûts & les prodigalités de sa femme. Trois personnes étoient très-assidues dans la maison de *Vial*. Les nommé *Gaspard*, Boulanger, sans grandes ressources ni facultés, & *Gervais Bazalgette*, étranger sans état, sans fortune, entretenoient le mari dans ses débauches, & la femme dans ses excès. Le troisieme étoit un sieur *Jourdan*, Maçon & Entrepreneur d'ouvrages publics, en même-tems Procureur-Juridictionnel de la ville de Vence, ayant une fortune au-dessus de son état, vivant heureux & tranquille dans le sein de sa famille, aimé de ses concitoyens Ce dernier avoit des liaisons avec le mari & la femme *Vial*, leur rendoit service dans toutes occasions, notamment en leur sous-louant une partie de maison, boutique & chambre, que *Jourdan* tenoit par bail d'un sieur *Calvi*. *Vial* devoit à *Jourdan* non-seulement des loyers,

Digitized by Google

mais même de l'argent prêté. *Vial* voyoit d'un air bien différent les assiduités de ces trois particuliers dans sa maison ; il regardoit *Jourdan* comme son bienfaiteur & son ami ; mais il étoit fâché d'y voir les nommés *Gaspard* & *Bazalgette* ; & souvent même dans les intervalles de sagesse & de bonne conduite que ses débauches lui laissoient, il avoit marqué à sa femme le déplaisir & la répugnance qu'il avoit de les voir avec elle, ce qui avoit été souvent des occasions de querelles violentes entre le mari & la femme. *Jean Vial* disparut dans les premiers jours de Février 1783. Sa femme supposa d'abord qu'on l'avoit rencontré à quelques lieues de la ville de Vence, & qu'il avoit dit qu'il ne reviendroit plus ; elle donna ensuite d'autres motifs à son absence. Cette tergiversation, ses querelles avec son mari, sa conduite équivoque & les assiduités des trois particuliers ci-dessus nommés, donnerent des soupçons. Le 9 mars suivant, des enfans que le hasard avoit conduits auprès d'une citerne à peu de distance de la ville, y découvrirent un cadavre ; *Jourdan* requit tout de suite, en qualité de Procureur-Juridictionnel, la visite du Juge & l'accompagna ; le cadavre étoit dans un état de putréfaction qui ne permit pas d'abord de le reconnoître. Il n'est pas difficile, dans une petite ville, de s'appercevoir s'il manque récemment quelqu'un, & l'on vit bientôt qu'il n'y avoit d'absent que *Jean Vial*. ——Le Juge ne fit pas la clôture du procès-verbal, *Jourdan* voulut signer ; refus de la part du Juge, sous prétexte qu'il n'étoit pas fini, & qu'il attendoit le Greffier. Le lendemain *Jourdan* rencontra le Procureur fondé d'un des Seigneurs de Vence, qui lui apprit qu'il alloit être subrogé au Procureur-Juridictionnel parce que

Digitized by Google

ſes aſſiduités dans la maiſon de *Jean Vial* avoient fait naître des ſoupçons fâcheux ſur ſon compte; il finit par lui dire, quoique convaincu de ſon innocence, qu'il croit devoir lui conſeiller de prendre prudemment la fuite, ſans attendre l'iſſue de la procédure. —— *Jourdan* héſita d'abord, puis ſe conſulta, enfin, tout bien aviſé, attendu le danger des formes de notre légiſlation criminelle, il ſe retira pour quelques jours au lieu de *Gatiere*, alors ſous la domination du Roi de Sardaigne; depuis, preſſé par ſes amis, de revenir, il revint à Vence; mais inſtruit, le lendemain de ſon arrivée, d'un décret de priſe-de-corps lancé contre lui, il retourna au même endroit, y attendre la fin de la procédure criminelle. De tous les témoins entendus, aucun ne le chargea, il reſta ſeulement quelques nuages ſur ſon compte. Les Juges locaux, par leur Sentence du 2 mai 1786, le mirent hors de Cour & de procès, & le même Jugement déclara *Jeanne-Marie Carlon*, femme *Vial*, *Jacques-Gervais Bazalgette*, priſonniers, & *Gaſpard*, contumax, atteints & convaincus de l'aſſaſſinat de *Vial*, & les condamna au dernier ſupplice. —— Ces priſonniers furent tranſportés à Aix, où le Parlement, par ſon Arrêt du 29 du même mois de mai, réforma la Sentence à l'égard du ſieur *Jourdan* & le condamna à mort, de même que les trois autres accuſés, quoique les concluſions de M. le Procureur-Général fuſſent en ſa faveur. L'Arrêt a été exécuté en perſonne vis-à-vis des deux priſonniers, & en effigie vis à-vis des deux contumax *Jourdan* & *Gaſpard*. —— Le voile que l'Arrêt venoit de jetter ſur l'innocence de *Jourdan* fut bientôt déchiré par la déclaration des deux priſonniers qui, allant au ſupplice, aſſurerent que *Jourdan* n'avoit participé ni directe-

Digitized by Google

ment, ni indirectement à l'assassinat de *Jean Vial*, & qu'il n'en avoit rien su, ni avant ni depuis le crime commis. Arrêt du premier Juin qui ordonna que ces deux déclarations seroient jointes à la procédure. —— Le malheureux *Jourdan* n'apprit que son Arrêt, & non les déclarations faites par les coupables de sa parfaite innocence; il erra de contrée en contrée pendant quelques années, avec un fils lors âgé de 15 ans, qui se fixa en Espagne, où il fut accueilli dans une maison de commerce dont il devint un des principaux associés. Ce fils vertueux & sensible ne perdit point le souvenir de son pere & de ses malheurs. —— Le desir de secourir sa vieillesse, l'amour de sa patrie, toujours chere à un François, lui inspiroient le dessein de revenir en en France; mais il desiroit d'y revenir avec son pere: & tâcher d'obtenir sa justification. Plein de cette idée, il écrivit, il questionna, il s'informa, & il eut le bonheur d'apprendre les déclarations des deux coupables de l'assassinat de *Vial*, qui établissoient parfaitement l'innocence de son pere, alors plein d'espérance de parvenir à faire réhabiliter son pere dans son honneur; affaires, commerce, amis, intérêts, tout est oublié; il vole vers son pere, lui apprend cette nouvelle, & le conjure de venir se présenter à ses Juges. » Si la rigueur des formes, lui dit-il, » & l'importance de l'accusation vous soumettent à une détention momentanée, & à une » suite de procédure fatigante, j'en partagerai le » poids avec vous. Pourquoi l'ordre judiciaire » ne me permet-il pas de le supporter tout » seul? » A ces mots le pere se jette dans ses bras & s'abandonne à lui. Le fils soutient les pas chancelans de son pere, & l'amene à Aix aux

Digitized by Google

pieds de la Justice. Tandis que *Jourdan* pere est dans les fers ; son fils réunit quatre défenseurs éclairés auxquels il remet la cause de son pere & le soin de sa justification. Ils l'ont établie d'une maniere péremptoire. — Il y avoit indépendamment de sa justification, une question de prescription à traiter, savoir si le sieur *Jourdan* étoit encore à tems pour se présenter & obtenir son absolution. Tout crime se prescrit ordinairement par vingt ans, & il est de principe que la prescription une fois acquise, l'accusé ne peut plus se faire absoudre, par cela seul qu'il ne peut être condamné ; mais la réponse à ce principe général est que la prescription de 20 ans est portée à 30 ans lorsque l'Arrêt, Sentence ou Jugement de contumace a été exécuté en effigie ; la raison de cette différence est que l'exécution par effigie opere une prononciation légale du Jugement de l'accusé. Cette maxime est constamment suivie dans tous les Tribunaux. L'exécution figurative de l'Arrêt prorogeant la prescription à 30 ans, il s'ensuivoit que le sieur *Jourdan*, condamné & exécuté par effigie, il y avoit 29 ans, étoit encore à tems pour se présenter, & c'est ce qui a été jugé par l'Arrêt du Parlement d'Aix, du 29 mai 1782, qui a déchargé le sieur *Jourdan* de l'accusation contre lui intentée, avec impression & affiche de l'Arrêt.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

3 9015 06542 1490



Digitized by Google